

281
74E

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.

Directeur : G. Mondésert, s. j.

N° 234

THÉODORET DE CYR

HISTOIRE
DES MOINES DE SYRIE

« HISTOIRE PHILOTHÉE » I-XIII

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION, NOTES

par

Pierre CANIVET
Professeur à l'Université
de Paris X - Nanterre

et Alice LEROY-MOLINGHEN
Professeur à l'Université Libre
de Bruxelles

TOME I

*Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Universitaire de Belgique
et du Centre National de la Recherche Scientifique de France*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1977

*Ce volume a été préparé et mis au point pour l'impression
avec le concours de l'Institut des " Sources Chrétiennes "*
(E.R.A. 646)

INTRODUCTION

© Les Éditions du Cerf, 1977

ISBN 2-204-01144-4

PREMIÈRE PARTIE

L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

L'Histoire Philothée occupe une place modeste dans l'œuvre de Théodoret, où elle ne représente qu'un genre mineur. Et encore, dernière en date des grandes Vies des Pères du Désert de la première génération, elle ne bénéficia pas en son temps d'une traduction latine, qui lui aurait assuré une aussi large diffusion que la *Vie d'Antoine*, l'*Histoire des Moines d'Égypte* ou l'*Histoire Lausiaque*, car ses traductions partielles en syriaque ont confiné son influence au monde oriental. Au xvi^e siècle, une version latine la mit enfin à la portée des lecteurs occidentaux et, au siècle suivant, Arnauld d'Andilly traduisait en français l'*Histoire Philothée* de préférence aux *Conférences* de Cassien, qu'il jugeait trop pélagiennes. Le livre de Théodoret ne retint pourtant guère l'attention des historiens de la spiritualité. Il a fallu attendre, pour en saisir l'intérêt, que le P. Festugière en dégagât les traits distinctifs de l'ascétisme syrien, comme S. Schiwietz et A. Vööbus y avaient retrouvé les premières étapes du mouvement monastique oriental. *L'Histoire Philothée* est en effet une source irremplaçable pour l'historien de la vie chrétienne en Syrie du Nord, en raison des données positives qu'elle renferme et du témoignage personnel de Théodoret, dont la présence confère au récit une vérité singulière¹.

1. Cf. THÉODORET DE CYR, *Patrologia Graeca* 80-83 à laquelle nous renvoyons, sauf pour : *Histoire Ecclésiastique*, éd. L. Parmentier,

I. — Le plan de l'*Histoire Philothée*

L'*Histoire Philothée*, que Théodoret appelle encore *Histoire des moines* ou *Vie ascétique* et qu'on désigne souvent par son titre latin *Historia Religiosa*¹, se présente sous la forme d'un recueil composé d'un prologue et de trente notices d'inégale longueur, dont chacune a pour titre le nom d'un ascète; toutefois, trois d'entre elles portent le nom de deux ascètes (XXII, XXIV, XXIX); les notices XXIX et XXX sont consacrées à des femmes. Ces personnages ont eux-mêmes des protagonistes, si bien qu'on peut dénombrer soixante-dix anachorètes ou cénobites, sans tenir compte de ceux qui ne sont pas nommément désignés; des ecclésiastiques et des laïcs appartenant

GCS 19 (1911), 2^e éd. revue par F. Scheidweiler, Berlin 1954; *Discours sur la Providence*, trad. Y. Azéma, Paris 1954; *Correspondance*, éd. Y. Azéma, SC 40 (1955), 98 (1964), 111 (1965); *Thérapeutique des maladies helléniques*, éd. P. Canivet, SC 57 (1958). — Sur le monachisme en général, on consultera la bibliographie de QUASTEN, t. 3 (1960), p. 147-148; P. DE LABRIOLLE, dans FLICHE-MARTIN, t. 3, p. 299-301; H.-I. MARROU, dans DANIELOU-MARROU, *Histoire de l'Église*, p. 553-555; BECK, p. 120-126. Plus spécialement sur le monachisme syrien : S. SCHIWITZ, *Das morgenländische Mönchtum*, t. 3, Mayence 1938; A. VÖÖBUS, *History of Asceticism in the Syrian Orient*, t. 2, *Early Monasticism in Mesopotamia and Syria*, CSCO 197, Subs. 17 (1961); FÉSTUGIÈRE, *Antioche*. — Dans cette introduction et dans les notes à la traduction, nous renvoyons habituellement à notre ouvrage *Le Monachisme syrien selon Théodoret de Cyr* (cité MST et suivi du numéro du paragraphe). On trouvera dans la Bibliographie, p. 115 s., le titre complet des ouvrages cités en abrégé.

1. Dans l'*Histoire Philothée*, avec le titre ἀσκητικῆ πολιτείας (Prol. 10, 2), on trouve ceux de μοναχῶν ἱστορίαι (XVII, 11, 4) et de ἀγίων τῆν πολιτείας (Prol. 9, 1), ce dernier repris avec βίος au lieu de πολιτεία dans le traité *Sur la Charité* 19 et dans l'*Ép.* 82 (SC 98, p. 202, 19); cf. MST § 44.

à toutes les classes sociales enrichissent la prosopographie de l'ouvrage¹.

Les contours géographiques de l'œuvre sont nets : la Syrie du Nord comprenant l'Antiochène, la Chalcidène et l'Apamène, une partie de l'Euphratésie avec l'Osrhoène et la Cyrrestique, soit les régions qui s'étendent du golfe de Cilicie à Édesse en Mésopotamie, et de Cyrhus à Apamée². Dans le Prologue de la *Philothée*, Théodoret déclare en effet qu'il limite son enquête à l'Orient (Prol. 9), mais il n'annonce aucun plan qui tienne compte d'une répartition des moines par province. Ce n'est qu'au cours d'un récit déjà assez avancé qu'il indique un classement pour le préciser encore beaucoup plus loin : après avoir parlé des anachorètes des terres les plus désertiques, il se tournera vers les moines qui vivent au voisinage des agglomérations (IV, 1) et, après ceux de l'Antiochène, il présentera ceux de Cyrrestique (XIV, 1). En fait, le classement n'est pas rigoureux : dans la première partie de la *Philothée* (I-XIII) dédiée en principe à l'Antiochène avec les ermites du Silpius et les couvents du groupe de Téléda et de l'Amanus, il est d'abord question des ascètes d'Osrhoène (I-II), puis d'un moine originaire de Cyrhus mais qui vécut en Chalcidène et dont les disciples fondèrent les premiers monastères d'Apamène (III), ensuite du couvent de Publius sur les bords de l'Euphrate (V); Théodoret donne l'impression d'avoir voulu mettre

1. L'*Histoire Ecclésiastique* et la *Correspondance* de Théodoret mentionnent des moines syriens dont l'*H.Ph.* ne parle pas : on atteint ainsi un total de quatre-vingt-sept moines; cf. MST § 2-3 et 181.

2. La communauté monastique la plus méridionale est celle que fonda Abrahamès, le futur évêque de Carrhes, dans un village libanais du ressort d'Émèse (XVII, 2-4); la *Philothée* ignore donc les moines palestiniens. Aucun ascète syrien ne vient du midi; quelques-uns sont originaire du Pont et ont subi l'influence de Basile (XII, 1), quelques autres viennent de Galatie (IX, 1), des confins de la Cilicie et de l'Euphratésie (XXVI, 2); cf. MST § 107.

en vedettes les grands maîtres spirituels et les fondateurs, en soulignant l'influence de la Mésopotamie sur la Syrie. Dans la seconde partie (XIV-XXX), après avoir visité les moines de Cyrrestique, on revient en Antiochène pour rencontrer Syméon Stylite (XXVI), tandis que les dernières notices entraînent le lecteur de la côte méditerranéenne à Bérée en repassant par la Cyrrestique¹. Dans l'*Histoire Ecclésiastique*, Théodoret cite quelques moines syriens dont il avait parlé dans la *Philothée* quelques années plus tôt, et ajoute plusieurs autres noms en les répartissant par région : Chalcidène, Apamène, région de Zeugma (Euphratésie), Antiochène; dans la Correspondance, on trouve quelques lettres adressées à des moines de Syrie ou en faisant mention².

Le Prologue ne fournit aucune situation chronologique. En cours de rédaction seulement (XXI, 1), Théodoret s'avise d'annoncer qu'après avoir raconté la vie des ascètes défunts, il s'occupera désormais des survivants. En fait, dans la seconde partie ainsi définie (XXI-XXX), il est amené à évoquer le souvenir de quelques hommes du passé pour expliquer le présent. Les ordonnances chronologiques et géographiques interfèrent donc inévitablement, car Théodoret n'a pas opté dès le départ

1. L'ordre des dernières notices est sensiblement modifié dans le groupe des manuscrits E T N, où la Vie de Syméon Stylite (XXVI) passe après celle de Thalélaïos (XXVIII); cf. ci-dessous, p. 98; MST § 49-53.

2. *H.E.*, IV, 28, 1-3, p. 268, 7 à p. 269, 6 : Théodoret cite des moines contemporains de Valens. Dans les chapitres précédents (25 et 26), il parle des prêtres ascètes d'Antioche, Flaviens et Diodore qui s'occupaient des fidèles au temps des exils de Mélèce, puis devinrent respectivement évêques d'Antioche et de Tarse, ainsi que des moines Aphraate et Julien dont il est question dans la *Philothée* (VIII et II); Théodoret consacre ensuite quelques lignes à Antoine (chap. 27). Après avoir énuméré les principaux ascètes syriens, il parle de S. Éphrem en insistant sur le fait qu'étranger à la culture et à la langue grecques, il s'est distingué comme écrivain syriaque.

pour un plan systématique et n'a entrevu qu'en rédigeant son livre plusieurs groupements possibles. Il aurait pu, par exemple, rassembler les ascètes en familles religieuses et indiquer, en partant du fondateur, la succession des higoumènes à la tête des couvents et de leurs filiales, à la manière des auteurs de Vies de philosophes, soucieux d'insister sur la continuité d'une tradition : des groupements partiels de ce genre sont fréquents dans la *Philothée*, mais le but de Théodoret n'était pas d'abord de retracer une histoire du monachisme syrien, mais d'offrir les portraits les plus représentatifs de ce mouvement.

II. — Présence de Théodoret dans l'*Histoire Philothée*

Les raisons d'écrire un livre sur les moines ne manquaient pas à Théodoret. Dans le Prologue, il expose le motif banal allégué par tous les hagiographes : sauver de l'oubli le souvenir des grands ascètes et le léguer aux générations futures en vue de leur édification¹. Mais il est d'autres motifs qui sont liés à la place que les moines ont tenue dans la vie de Théodoret ou au rôle qu'il a joué dans le monachisme syrien. Ces motifs sont assez personnels pour que Théodoret n'ait pas jugé utile de justifier son projet en recourant comme ses prédécesseurs au prétexte de l'ami ou des communautés ascétiques qui sollicitaient un mémoire sur les moines; il avait besoin de raconter des souvenirs et, à quelques années du concile de Chalcedoine (451), il livrait son expérience pour tenter d'imprimer sa marque personnelle au mouvement monastique syrien. C'est ainsi que la *Philothée* prend une allure d'autobiographie. Elle est plus instructive que tout autre écrit de Théodoret sur son auteur et contient même plus

1. *H.Ph.*, Prol. 1-3; MST § 31.

de confidences que sa Correspondance : en outre, des détails, insignifiants en apparence, sont révélateurs d'une mentalité¹. Par exemple, pour illustrer les dons charismatiques des ascètes antiochiens, il rapporte leurs interventions dans la vie de sa famille et révèle des choses étonnantes sur sa mère. Mariée très jeune, elle mena une vie mondaine jusqu'au jour où une grave ophtalmie la décida à se rendre auprès de l'ermite Pierre, qui ne la guérit qu'après l'avoir sermonnée et convertie à la vie ascétique; elle avait alors vingt-deux ans et pas encore d'enfant (IX, 5-8), au grand désespoir de son époux qui allait supplier les anachorètes de lui en obtenir un par leurs prières. Théodoret déclare que sa mère était stérile, mais quatre ans après avoir reçu de l'ermite Macédonios la promesse qu'elle serait mère, elle faillit faire une fausse-couche et, aux propos qu'elle tint à cette occasion, on s'aperçoit qu'elle n'avait guère envie d'avoir un enfant (XIII, 16-17) : elle était marquée par les idées qui avaient alors cours dans les milieux ascétiques sur le mariage et la procréation, lieux communs de la diatribe, renouvelés par une spiritualité qui exaltait la virginité². Bref, Théodoret, enfant du miracle (393), fut consacré à Dieu conformément à l'engagement de ses parents³. De son père, il n'est plus question, et Théodoret grandit enveloppé par l'amour maternel.

Il a certainement fait des études classiques; on ne sait pas dans quelles conditions, peut-être à l'école d'un maître païen d'Antioche, en tout cas selon d'excellentes méthodes

1. Cf. *MST* § 7-30.

2. On relira les chapitres de M. AUBINEAU, « Rhétorique et diatribe dans un plaidoyer pour la virginité » et « Les Sources du Traité », dans l'Introduction à GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Traité de la Virginité* (SC 119), p. 83-96 et 97 à 142. Cf. PIGANIOL, *L'Empire chrétien*², p. 257 et p. 446, n. 2; *MST* § 9-11.

3. *H.Ph.*, XIII, 16, 17 et 18, 6; *Ép.* 81 (SC 98, p. 196, 4-7); *MST* § 12-14.

si l'on en juge par la qualité du style et la culture de cet homme dont la langue maternelle était le syriaque¹. Mais s'il doit à l'hellénisme un sens de la mesure qui est plus le fruit de l'effort que de la nature, sa sensibilité, son imagination qui explose si facilement en métaphores, sa conscience ont été formées par sa mère. Elle lui racontait les prouesses d'austérité et les prodiges des ascètes dont les gens de sa famille avaient reçu les faveurs (IX, 9-10; VI, 14; XIII, 2-3), elle l'habitua à leur faire visite : chaque semaine il allait demander la bénédiction de Pierre le Galate, qui le prenait sur ses genoux et lui faisait grignoter du pain et du raisin (IX, 4); quand on était malade à la maison, lui ou son père, sa mère leur appliquait la ceinture dont l'ermite leur avait fait cadeau².

Il devrait bien se faire moine un jour, disait le serviteur de Pierre le Galate, mais Pierre estimait que les parents de Théodoret étaient trop attachés à leur enfant pour qu'il les quittât (IX, 4,11). Du moins, Macédonios était là pour lui rappeler que, voué à Dieu avant de naître, il n'était plus maître de vivre à sa guise (XIII, 18). Adolescent, il est lecteur à Antioche³. Mais sans doute cherche-t-il encore sa voie : il questionne parmi d'autres un ancien fonctionnaire, jadis très riche, qui s'était retiré dans la montagne du Silpius; l'expérience de la vie et le goût que celui-ci avait conservé pour l'étude lui valent aux yeux du jeune homme un crédit dont ne pouvaient jouir les vieux ermites qui avaient présidé à sa naissance (XII, 4-5). En tout cas, Théodoret ne recommença pas la tentative de Chrysostome chez les anachorètes, mais il choisit la vie cénobitique dans un des monastères de

1. Cf. CANIVET, *Entr. apol.*, p. 24-27 (pratique du syriaque et connaissance de l'hébreu); p. 35-39 et p. 291-315 (culture classique); *Thérap.* (SC 58), *Introd.*, p. 12-14; et cf. ci-dessous, p. 112 s. (langue et style).

2. *H.Ph.*, IX, 15; cf. *MST* § 19-21 et 102.

3. *H.Ph.*, XII, 4, 16; cf. *MST* § 13.

la Syrie du Nord¹. Il attendit toutefois la mort de ses parents pour exécuter son projet : on en parla dans tout l'Orient, écrit-il dans une de ses lettres, car il renonçait à un riche patrimoine².

Au lieu d'un des monastères déjà célèbres d'Antiochène, qui remontaient à la première moitié du iv^e siècle, tels que Téléda ou Gindaros, il préféra se retirer plus loin de sa ville natale, dans un des deux monastères de Nikertai, à quelques kilomètres d'Apamée³. C'était une fondation moins ancienne mais qui suivait la règle de Marcianos, homme de culture, issu d'une grande famille de Cyrrestique, un des maîtres spirituels de la Syrie, une autorité en matière dogmatique; Théodoret lui consacre la troisième notice de la *Philothée*, aussitôt après celles de Jacques de Nisibe et Julien Saba⁴. Les couvents de Nikertai avaient été créés par un des disciples de Marcianos,

1. Cf. FÉSTUGIÈRE, *Antioche*, p. 328-346; *MST* § 21-24.

2. *Ép.* 113 au pape Léon, de sept.-oct. 449 (*SC* 111, p. 66, 3-7); cf. *MST* § 24.

3. *Ép.* 119 au patrice Anatole, après août 449 (*SC* 111, p. 81, 18-21), où Théodoret parle de « son monastère ». Il est peu probable qu'il y ait eu à ce moment-là un monastère proprement dit à Antioche; cf. *MST* § 16-18 et 14.

4. *H.Ph.*, III. Cf. P. NAAMAN, *Théodoret de Cyr et le monastère de saint Maroun*, Beyrouth 1971, p. 41-46 et p. 51-56; mais l'auteur a sans doute tort (p. 69) de considérer « Agapet et Syméon, tous deux disciples de Marcien, contemporain de Maroun et peut-être aussi originaire de Cyr », comme des « solitaires de Cyrrestique », car la *Philothée* dit que Marcianos était originaire de Cyr (III, 1, 7) et qu'Agapet devint évêque d'Apamée, sa patrie (III, 5, 21), sans rien préciser au sujet de Syméon; ils n'ont pas mené la vie ascétique en Cyrrestique, mais selon l'*H.E.* (IV, 28, 1) en Chalcidène. Des arguments sérieux mais non péremptoirs invitent à identifier l'anachorète de la *Philothée* avec le moine Marcianos, auteur d'écrits spirituels et dogmatiques. Après J. KIRCHMEYER, « Le moine Marcien (de Bethléem ?) », dans *Studia Patristica*, 5 (*TU* 80), Berlin 1962, p. 341-359, cf. J. LEBON, *Le moine saint Marcien. Étude critique des sources. Édition de ses écrits*, publié par A. VAN ROEY, Louvain 1968. Cf. *MST* § 136, n. 139.

Agapet, qui succéda à S. Marcel sur le siège d'Apamée, sa ville natale (488)¹. Lorsque Théodoret y entra entre 413 et 416, l'évêque de la métropole de la Syrie II^e était peut-être déjà l'exégète Polychronios qu'il a associé dans un même éloge à son frère Théodore de Mopsueste, en rédigeant, précisément en Apamène en 449, les dernières lignes de son *Histoire Ecclésiastique*². Théodoret avait fixé son choix sur Nikertai sans doute parce qu'il trouvait là un milieu équilibré, où la vie intellectuelle était encore possible. Le fait est qu'avant de devenir évêque en 423, il s'était assuré à Antioche la réputation d'un prédicateur dont l'orthodoxie était irréprochable, et probablement déjà aussi une notoriété d'érudit et d'écrivain³.

A l'en croire, Théodoret était devenu évêque malgré lui. Ce ne serait encore qu'un lieu commun, si sa Correspondance ne mettait en évidence son peu de goût pour les affaires temporelles et le malaise permanent que les controverses doctrinales entretenaient dans une nature qui supportait mal la discussion. L'évêque de Cyr gardait la nostalgie d'une vie tranquille de prière et d'étude. Les circonstances la lui rendirent pour un temps : déposé en 449 par les évêques réunis à Éphèse, il obtint en effet l'autorisation impériale de retourner dans « son monastère » d'Apamène. En réalité, il n'avait jamais perdu de vue les problèmes que posait alors la situation des

1. *H.Ph.*, III, 4; cf. *MST* § 26 et 137-139.

2. *H.E.*, V, 40, 2, p. 348, 5-7; cf. *MST* § 27, n. 99.

3. Les prédications à Antioche auxquelles Théodoret fait allusion dans sa Correspondance ne sont en tout cas pas antérieures à 421, début du pontificat de Théodote; cf. *MST* § 25, n. 95. Les premiers ouvrages de Théodoret, d'après l'*Ép.* 113 (*SC* 111, p. 64, 9) seraient antérieurs d'au moins deux ans au concile d'Éphèse (431); cf. M. RICHARD, « L'activité littéraire de Théodoret avant le concile d'Éphèse », dans *RSPT* 24 (1935), p. 82-106; mais certains comme la *Thérapeutique* peuvent précéder son épiscopat (423); cf. *Entr. apol.*, p. 20.

moines dans l'Église et le monde : très lié aux moines de son diocèse qu'il associait volontiers à son ministère, il contrôlait leur ascèse et entretenait des rapports suivis avec ceux de Zeugma, d'Apamée, de Constantinople, pour les engager éventuellement à se maintenir dans l'orthodoxie, en dépendance de la hiérarchie, sans s'ingérer dans les affaires ecclésiastiques¹.

III. — Les sources d'information

Sources écrites Théodoret n'avait donc qu'à regarder défiler ses souvenirs pour écrire une histoire des moines. Toutefois, pour les plus anciens, Jacques de Nisibe et Julien Saba, morts respectivement en 337/338 et 367, il aurait pu utiliser les textes qui existaient déjà. Admirateur de S. Éphrem, il connaissait les *Carmina Nisibena* chantés par les Syriens dans leur liturgie en l'honneur de l'évêque de Nisibe, qui passait en Orient pour être avec S. Eugène le fondateur du monachisme mésopotamien; mais il n'y a trouvé aucun des prodiges qui caractérisent la notice de la *Philothée* et pour lesquels on ne saurait proposer de sources écrites; par exemple, Théodoret raconte l'intervention de Jacques au cours du siège de Nisibe par les Perses dans la *Philothée* et dans l'*Histoire Ecclésiastique*, mais avec des divergences qui rendent improbable le recours au récit que Julien, alors César, a laissé des opérations de Sapor, ou à la relation conservée dans le *Chronicon Paschale* : ainsi

1. Évêque contre son gré : *Ép.* 81 (*SC* 98, p. 196, 8-9); goût de l'ἡσυχία : par exemple *Ép.* 147 (*SC* 111, p. 200, 7-9); poids de la charge épiscopale : *Ép.* 138 (*ibid.*, p. 140, 20-21). L'exil de 449 et le retour à la vie monastique : *Ép.* 119 (*ibid.*, p. 80, 17-21). Sur les rapports épistolaires avec les moines, cf. Y. AZÉMA, dans *Introd.* à *SC* 40, p. 38-40, et *MST* § 28-30.

l'événement qui se situe largement, selon la *Philothée*, après la mort de Constantin (337), a lieu d'après l'*Histoire Ecclésiastique* après le conciliabule de Séleucie (359), mais d'après les descriptions que Théodoret fait du siège, il ne peut correspondre qu'à celui de 350, soit douze ans après la mort de Jacques. Théodoret a donc reproduit une tradition, écrite ou non, qui faisait partie de la légende de Jacques au même titre que les prodiges qui remplissent sa Vie et qui n'ont d'équivalent dans aucune autre notice de la *Philothée*¹. Le style même garantit l'originalité de Théodoret : l'histoire des jeunes filles qui furent punies de leur impudence (I, 4) était sans doute connue, mais elle est racontée avec un enjouement et une poésie dans le ton comme dans le vocabulaire, qui ne peuvent être que de sa main. Quant à la vie de Julien Saba, elle était vulgarisée par les hymnes attribués à S. Éphrem — S. Jean Chrysostome l'avait loué dans une homélie —, mais les données de Théodoret en sont indépendantes : le récit d'un miracle conservé seulement dans la version syriaque de la notice de Théodoret confirme en tout cas l'existence d'une légende de Julien dont Théodoret n'a retenu que des extraits².

En revanche, Théodoret invoque **Témoignages directs** sur Julien Saba le témoignage d'Acace (II, 9; 16; 22), qui mourut en 437 après avoir occupé durant cinquante-huit ans le siège de Bérée et joué un rôle assez important dans l'Église d'Orient. Acace avait d'abord été moine à Gindaros, en Antiochène, dans un couvent que l'on considère comme le plus ancien de la Syrie

1. *H.Ph.*, I; *H.E.*, I, 7, 4 (p. 31, 2-5) et II, 30, 2-14 (p. 168, 1 à p. 170, 10). Cf. PEETERS, « La Légende de S. Jacques ». Sur les versions syriaques de la Vie de Jacques par Théodoret, cf. ci-dessous, p. 61-62, et sur les adaptations arméniennes, *MST* § 71 et 72.

2. *H.Ph.*, II; *H.E.*, III, 24, 1 (p. 202, 25 à p. 203, 4), avec renvoi à la notice de la *Philothée*; IV, 27, 1-4 (p. 267, 1-18) : intervention à Antioche; cf. *MST* § 73.

du Nord et dont le fondateur était précisément un disciple de Julien Saba¹. Acace avait d'ailleurs connu personnellement Julien et plusieurs autres de ses disciples qui, après la mort du maître, s'étaient retirés dans les monastères de la plaine de Téléda (IV, 7). De même que Théodoret doit à sa mère son information sur les anachorètes des environs d'Antioche, par exemple Syméon l'Ancien (VI, 14) ou Aphraate (VIII, 15), il tient de l'évêque de Bérée une grande partie de ses renseignements sur les couvents d'Antiochène.

Ce sont ses principaux témoins. Mais il en indique d'autres. Ainsi, pour rester en Antiochène, il a recueilli au monastère de Téléda II, de la bouche de l'higoumène alors en charge, les souvenirs qu'il avait conservés du séjour de Syméon, le futur stylite (XXVI, 5-9); du périodeute Bassos, qui dirigeait le monastère voisin de Bâtabū, il a entendu le récit des premiers grands carêmes de Syméon (XXVI, 7-8). En Cyrrestique, les anachorètes Jacques et Polychronios lui ont parlé de Maron et Zébinas qui passaient pour avoir été les initiateurs de la vie monastique en cette région et qui avaient disparu avant l'arrivée de Théodoret à Cyrrestus (423)². Dans sa ville épiscopale, Théodoret a connu la famille de notables à laquelle appartenait l'ermite de Chalcidène qu'il n'a pas rencontré personnellement, mais dont il a pratiqué la règle dans les monastères d'Apamène que ses disciples avaient fondés (III, 14). Quant aux menus événements, aux interventions miraculeuses qui émaillent la vie des moines, à l'exception des prodiges qui constituent la Vie

1. Même si l'identité des deux personnages est vraisemblable, les données de la *Philothée* ne suffisent pas pour identifier Acace, moine de Gindaros et évêque de Bérée, avec Acace qui dirigeait un monastère de Chalcidène et à qui Épiphane dédia son *Panarion* entre 374 et 376; cf. *MST* § 77-78.

2. *H.Ph.*, XVI, 3 (Maron); XXI, 3 (Jacques); XXIV, 2 (Zébinas). Cf. *MST* § 76.

de Jacques de Nisibe, Théodoret indique habituellement la source d'où il les tient.

**La Vie
de Syméon Stylite**

La Vie de Syméon offre un cas particulier. Rédigée en 444, Théodoret prévoyait qu'elle aurait une suite¹: Syméon survécut sans doute à son biographe, jusqu'en 459, et il s'est trouvé un interpolateur pour ajouter le récit de la mort du stylite à la notice de Théodoret, dont il s'applique à imiter le style; seul le *Paris. gr. 1454* présente pour les passages précédents des retouches pour uniformiser la chronologie². D'autres Vies de Syméon parurent plus tard: d'abord une Vie grecque par Antoine, puis une Vie syriaque qui émanait des monastères de Télanissos (auj. Deir Sim'an) voisins de la colonne, ou de Téléda³. Ces Vies complètent la notice de Théodoret en apportant une intéressante description de la *mandra* de Syméon; elles rendent en outre l'atmosphère de pèlerinage qui régnait sur la sainte montagne et dans les couvents d'alentour, où l'on se disputait la gloire d'avoir donné au stylite sa formation première. Plus sobre en merveilleux que ces Vies postérieures, la Vie par Théodoret se distingue des

1. *H.Ph.*, XXVI, 28, 6; même réflexion à propos de Jacques de Cyrrestique (XXI, 35, 3). Sur la date de rédaction de cette Vie, cf. *MST* § 4.

2. Sur la date de la mort de Syméon, cf. A.-J. FÉSTUGIÈRE, *Antioche*, p. 376-387. Après l'addition du récit de la mort de Syméon, le texte du *Parisinus gr. 1454* a été soigneusement retouché en vue de la synchronisation; cf. ci-dessous, p. 67 et *MST* § 129.

3. Vie syriaque de Syméon, éd. St. E. Assemani, dans *Acta Sanctorum Martyrum Orientalium*, II, Rome 1748, p. 268-398, avec traduction latine, et éd. P. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, IV, p. 507-644; trad. allemande de H. Hilgenfeld, dans H. LIETZMANN, p. 80-180 (cf. p. 211 sur les manuscrits syriaques utilisés dans les éditions); le P. A.-J. FÉSTUGIÈRE analyse ce texte dans *Antioche*, p. 357-370. — Vie grecque par ANTOINE, éd. H. Lietzmann, *o.c.*, p. 20-78, et traduction française par A.-J. Festugière, *o.c.*, p. 493-506. — Sur la Vie grecque par THÉODORET, cf. ci-dessous, p. 66-69.

autres notices de la *Philothée*; on la comparera par exemple à la Vie de Jacques de Cyrrestique (XXI), qui était contemporain de Syméon et que Théodoret a beaucoup fréquenté : celle de Jacques est précise, concrète, spontanée; celle de Syméon, rédigée selon un plan qui rappelle davantage celui de l'éloge traditionnel avec des développements impersonnels et rhétoriques, qui étonnent de la part d'un témoin oculaire, ressemble au sermon que l'on adressait aux pèlerins et que Théodoret, familier des lieux, prononçait peut-être lui-même, mais auquel il a ajouté dans sa notice, à titre d'*exempla*, quelques-uns des témoignages qu'il avait relevés dans ses relations personnelles avec Syméon et son entourage. Cette notice porte d'ailleurs le nom d'ἑγκώμιον dans le manuscrit J qui en donne une version remaniée¹.

Lorsqu'il s'agit en effet de ses contemporains, Théodoret ne manque jamais l'occasion de garantir la valeur de son récit de sa propre autorité. Le genre littéraire exige cette précaution de la part des hagiographes, car l'histoire des saints, dans la mesure où elle veut démontrer que l'action divine s'exerce à travers des gestes humains et permet à l'homme de dépasser sa nature, réclame du lecteur d'autant plus de foi que les preuves qu'on lui administre dépassent son entendement².

IV. — Les miracles

On peut aisément reconnaître dans la *Philothée* deux catégories de miracles : d'une part les prodiges qui affectent l'ordre et le cours des choses, d'autre part les guérisons et les exorcismes

Prodiges

1. *MST* § 74 et ci-dessous, p. 66.

2. *H.Ph.*, Prol. 10-11; cf. *MST* § 43 et 79.

cismes qui s'exercent au profit de l'homme. Or il est remarquable que, parmi les soixante-dix moines de la *Philothée*, dix seulement opèrent des prodiges cosmiques. Parmi ceux-ci, Jacques de Nisibe se distingue par les imprécations et les malédictions qui rappellent celles des prophètes fustigeant l'injustice, mais avec une humanité qui porte la marque du Nouveau Testament; les autres font jaillir des sources, éteignent des incendies à distance, volatilisent des dragons d'un signe de croix, sont nourris, chauffés et éclairés miraculeusement; dans la même notice, deux ascètes jouissent du service de fauves apprivoisés (VI, 2 et 10). Ces phénomènes sont destinés à prouver que le moine échappe à la condition temporelle de l'homme pécheur et possède un calme intérieur qui le met en paix avec l'Univers. Or, si l'on met à part quelques prodiges dans les Vies de Théodose de Rhôsos et de Syméon Stylite, qui sont des interpolations, tous les autres sont rapportés dans la première partie de l'*Histoire Philothée* et attribués à des moines qui avaient disparu lorsque Théodoret écrivait son livre : de ces dix ascètes, il n'en a connu personnellement que deux, Macédonios et Zénon, et encore ne rapporte-t-il les faits que par oui-dire¹.

Guérisons et exorcismes

Très différents des prodiges sont les guérisons et les exorcismes. Ils relèvent du ministère apostolique et démontrent la victoire définitive du Christ sur l'hellénisme : comme l'affirmait Théodoret à la fin de la *Thérapeutique des Maladies helléniques*, en se réclamant paradoxalement de l'autorité de Porphyre, Asclépios s'est effacé devant le

1. *H.Ph.*, I, 10 (mort d'Arius); X, 7 (miracle de la source); XXVI, 13 (pèlerinage auprès de Syméon), 18 (l'oiseau pétrifié), 19 (prophétie des deux verges); sur ces interpolations, cf. LEROY-MOLINGHEN, « Imbroglia » et « Vie de Syméon »; P. CANIVET, « Saint Théodose de Rhôsos a-t-il fondé un monastère à Antioche ? » dans *AB* 83 (1965), p. 351-356. — Sur les miracles, cf. *MST* § 80-83.

Christ médecin, car il ne guérit plus personne depuis qu'on prêche partout l'Évangile¹.

Dans toute la *Philothée*, douze ascètes seulement guérissent des maladies; pour trois d'entre eux, Théodoret se contente de leur attribuer ce charisme sans citer de cas précis; deux autres n'ont peut-être pas fait de guérison de leur vivant, mais depuis leur mort il s'en opère sur leurs tombeaux. Il n'en reste donc que sept dont Théodoret raconte les interventions : Julien Saba (II), Aphraate (VIII), Pierre le Galate (IX), Macédonios (XIII), Maèsymas (XIV), Syméon Stylite (XXVI) et Jacques de Cyrresthique (XXI), le seul à qui Théodoret attribue une résurrection en assurant avoir vu le ressuscité (XXI, 14, 30)². A l'exception de Julien Saba, ces thaumaturges sont des anachorètes et non des cénobites.

Les maladies se ramènent à des cas bien déterminés : deux paralysies, deux ophtalmies, une fièvre puerpérale, un cancer du sein, qui d'ailleurs n'est pas guéri, un accident en cours de grossesse. On ajoutera la prière que les moines font en faveur des femmes stériles. Quand les anachorètes sont eux-mêmes malades, ils ne recourent pas aux médecins, mais se guérissent en priant³.

Autant le style de Théodoret peut être allègre et même recherché lorsqu'il raconte un prodige (I, 4; VI, 7-11), autant il devient précis et dépouillé lorsqu'il applique sur le malade son regard quasi médical : le vocabulaire n'exclut pas les termes techniques pour désigner les maladies ou les organes; si un mot comme πάθος convient à toute espèce d'affection physique ou psychique, des termes généraux comme νόσος, νόσημα ou ἀρρωστία sont

1. *Thérap.*, XII, 96 (SC 57, p. 446, 11-14) = PORPHYRE, *C. Christ.*, ap. EUSÈBE, *P.E.*, V, 1, 10; cf. *MST* § 87-89.

2. Dans un passage de l'*H.E.* (I, 7, 4, p. 31, 4), consacré à Julien Saba, Théodoret lui attribue des résurrections : νεκροῦς ἀνέστησε; cf. *MST* § 90.

3. Cf. *MST* § 91-95.

exclusivement réservés aux états physiques contraires à la parfaite santé, qu'il s'agisse d'un état dépressif ou d'une maladie caractérisée.

Ainsi Théodoret ne recourt jamais à ces mots quand il parle de la possession démoniaque, car il la distingue nettement de la maladie. Il emploie des termes comme ὑπὸ δαίμονος πολεμούμενος, ἐνοχλούμενος, δαιμονῶν pour désigner le sujet possédé, hanté, tourmenté par un démon maléfique, ou empli d'une activité démoniaque (ἀνάπλευς... ἐνεργείας); plus imagées les expressions empruntées au vocabulaire orgiaque comme βακχεύειν, βακχεία, ou à l'ivresse comme μέθη, encore que ces derniers mots puissent aussi convenir à un être épris de l'amour divin, alors que κορυβαντιῶν, que Palladios utiliserait volontiers pour parler de l'enthousiasme religieux, ne revêt jamais chez Théodoret qu'un sens péjoratif. En revanche, pour décrire le retour du possédé à l'état normal, Théodoret ne refuse pas les termes généraux dont il use pour signifier la guérison d'une maladie physique, comme θεραπεύειν, θεραπεία, ἐπικουρία, σωτηρία, ἰατρεία, ἰασις, ainsi qu'ἐλευθεροῦν et ἐξελαύνειν qui, avec καθαίρειν, conviennent spécifiquement à l'exorcisme, alors que ἰᾶσθαι et ἰατρεύειν semblent n'appartenir qu'à la langue médicale. L'*Histoire Philothée* ne contient que cinq cas de possession avec exorcisme, et Théodoret ne semble pas en avoir été témoin¹.

Néanmoins, derrière ces désordres, l'action du démon ne soulevait aucun doute pour Théodoret. C'est l'explication normale, pour ainsi dire scientifique en son temps, qui s'offrait à lui. Mais il rapporte pourtant avec circonspection le cas de deux femmes, sur lequel l'entourage était en désaccord, les uns le tenant pour une possession, les autres pour une maladie, tandis que les médecins s'avouaient désarmés. Prié d'intervenir, l'ermitte Macédo-

1. On se reportera à l'index des mots grecs, à la fin de l'ouvrage. Cf. *MST* § 96-98.

nios aida les malheureuses à rentrer dans la normalité. Or, à en juger par le vocabulaire utilisé, il semble que Théodoret pencherait plutôt en faveur de la maladie et de la guérison¹.

Envoûtements

Si Théodoret hésite parfois à se prononcer entre la maladie mentale et la possession, il est encore plus réservé en présence des affaires de magie, qui n'étaient pourtant pas rares au ^ve siècle. La *Philothée* n'en relate que deux cas, mais avec des précisions aussi révélatrices du sens psychologique de Théodoret que de la mentalité de ses contemporains. On les comparera avantageusement pour leur discrétion aux récits analogues de la *Vie d'Hypatios* par Callinicos². Théodoret rapporte des faits et laisse parler les interlocuteurs. Dans le premier cas, le démon n'est pas mentionné et la prière du moine, jointe à de judicieux conseils qui valent une prescription, permet à l'épouse trompée de retrouver l'amour du mari ensorcelé par une habile enjôleuse (VIII, 13). Dans le second cas, le démon invisible parle par la bouche d'une jeune fille qui se dit envoûtée. Théodoret admet que, sous couvert d'enchantements, le démon soit complice d'actes criminels, mais la jeune fille garde néanmoins sa responsabilité; et, quelle que soit la cause de son attitude, il constate qu'elle ment effrontément en dénonçant les uns et les autres à tort et à travers, et il estime qu'un juge civil ne saurait « se prononcer sur les preuves fournies par le démon » (XIII, 10-12)³.

Théodoret partage donc les croyances de son temps, mais il sait observer avec objectivité en mettant à profit les connaissances médicales qui font partie de sa culture;

1. *H.Ph.*, XIII, 9 et 13; cf. *MST* § 99.

2. CALLINICOS, *V. Hyp.*, 28, 14-39 (*MO* II, p. 50-51; *SC* 177, p. 188-194); 42, 1 (*MO*, p. 66; *SC*, p. 246); 43 (*MO*, p. 69-71; *SC*, p. 256-262); 44, 20 (*MO*, p. 72; *SC*, p. 264); 45 (*MO*, p. 74; *SC*, p. 270-272).

3. Cf. *MST* § 100-101.

il juge avec prudence et, tout en sentant partout présente l'action divine et menaçante celle du démon, il est disposé à accueillir l'explication que le bon sens lui propose. D'autres écrivains, comme Callinicos, ont offert un spectacle plus réaliste de la foule des misérables et des infirmes pour faire ressortir de façon plus éclatante la force des thaumaturges, mais peu ont communiqué aussi vivement que Théodoret leur sympathie pour la souffrance humaine, physique ou morale. Leurs témoignages se rejoignent quand ils évoquent la fascination qu'exerçait sur toutes les classes de la société le pouvoir mystérieux des ascètes chrétiens.

Visions, songes et prophéties

Les visions et les songes prophétiques qui faisaient l'attrait des romans contemporains et provoquaient la réflexion des philosophes ne tenaient pas moins de place dans la vie des ascètes que dans celle des sages païens. Les auteurs spirituels chrétiens y appliquaient toute leur attention : au début du ^ve siècle, Diadoque de Photice fait preuve dans l'art du discernement des esprits d'une expérience déjà longue et d'une acuité qui atteignit, une centaine d'années plus tard avec Dorothee de Gaza, la rigueur d'une science psychologique. En effet, ces phantasmes qui envahissent le champ obscur de l'âme avec tant de force qu'ils prennent parfois corps devant le regard, révèlent d'abord, selon leur nature, un état de santé psychique et moral. C'est pourquoi les visions et les songes où certains ascètes lisaient trop vite les directives de l'Esprit-Saint étaient l'objet de réserves dont la polémique antimessalienne fournit un écho, en particulier dans l'œuvre de Théodoret¹. Dans l'*Histoire Philothée* où il dénonce encore les messaliens (III, 16), les phénomènes de ce genre sont relativement rares si l'on tient compte de leur fréquence dans les Vies des Pères du Désert.

1. Cf. *MST* § 83-86.

On lit une prophétie dans la Vie de Julien Saba (II, 14) et une autre dans celle de Macédonios (XIII, 5); la Vie de Syméon Stylite en contient une (XXVI, 19) qui est considérée comme une interpolation, alors que la Vie syriaque en compte un bien plus grand nombre¹. Théodoret décrit un seul rêve, celui de Syméon qui se voyait en train de creuser des fondations, symbole de ses premiers efforts ascétiques (XXVI, 3). Quant aux phénomènes sensoriels, que Théodoret définit comme des visions et non des songes, ils sont groupés dans la seule Vie de Jacques de Cyrrestique (XXI) : les phantasmes appartiennent à la littérature hagiographique et reflètent autant le milieu ambiant que le subconscient de l'ascète; ils ponctuent en quelque sorte l'évolution spirituelle de l'anachorète, qui rappelle évidemment celle d'Antoine, et correspondent aux tentations caractérisées qu'il parvient à surmonter². Sans parler explicitement de discernement des esprits, Théodoret prête à cet ascète un art consommé de l'introspection qu'on rapprochera volontiers de la science qu'il attribuait à Marcianos « des différentes parties de la vertu : quelle est celle qu'il convenait de faire passer avant l'autre et à laquelle donner l'avantage selon les circonstances » (III, 13)³.

Ces récits sont destinés à signifier aux lecteurs, en images vigoureuses et simples, les affrontements auxquels se livrent dans la vie intérieure du moine l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Mal; celui-ci trouve dans les sens et l'imagination de subtils complices, que l'intelligence et la volonté humaines doivent déjouer. Ces passages ne sont pas moins révélateurs de la prudence de Théodoret et de son jugement⁴.

1. Les plus intéressantes se rapportent en effet aux révélations que Syméon eut de sa mort (*Vie syr.* 122 et 123, ap. LIETZMANN, p. 167-169); sur ce genre de révélations, cf. *MST* § 83.

2. *H.Ph.*, XXI, 12, 19-20, 23-27; cf. *MST* § 84.

3. Cf. *MST* § 85.

4. Cf. *MST* § 90 et 102.

V. — Chronologie

Le souci de vérité que Théodoret apporte dans la relation des événements fait de la *Philothée* un livre de bonne foi, qui voudrait entraîner le lecteur à découvrir la spiritualité profonde des moines et l'action divine qui l'explique. Il faut le lire en tenant compte de la psychologie de l'auteur et de ses contemporains. Pourtant, indépendamment de leur signification, les faits relatés ont un intérêt propre dans la mesure où Théodoret les situe avec précision dans l'espace et le temps.

Les données chronologiques sont nombreuses dans la *Philothée*, mais les dates sont difficiles à déterminer, parce que Théodoret ne se réfère pas à un système chronologique tel que l'ère d'Antioche ou celle des Séleucides, comme il est d'usage dans les inscriptions ou les ouvrages des chronographes. Les faits sont généralement datés dans la *Philothée* par rapport aux événements contemporains, politiques ou religieux, parfois en fonction de la chronologie impériale : par exemple Zénon quitte le monde après la mort de Valens (378), Julien Saba se trouve entre Antioche et Édesse au moment de la mort de l'empereur Julien (363); en fonction plus souvent d'un événement qui a affecté tout l'Empire, comme la prise de Nisibe par les Perses — et encore avec une confusion de dates —, ou simplement l'Orient, comme l'émeute de 387 à Antioche, à l'occasion de laquelle intervinrent les ermites du Silpius (XIII, 7-8); la carrière du consul Anthémios, connue par ailleurs, et les ambassades romaines effectuées en Perse durant la seconde moitié du iv^e siècle permettent de risquer une date pour situer un petit événement de la vie d'Aphraate (VIII, 4). Plus fréquemment, comme dans l'*Histoire Ecclésiastique* qui est essentiellement celle du patriarcat d'Antioche, Théodoret prend ses repères dans

la vie de cette Église, en rappelant les exils de Mélèce, l'élection de Flavien, le pontificat d'Alexandre. Ces dates sont connues ou du moins suffisamment établies; mais celles des obsèques d'Aphraate, de Théodose de Rhôso ou de Macédonios qui ont pourtant dû marquer le souvenir des Antiochiens ne sont mentionnées nulle part ailleurs (XIII, 19)¹.

Le plus souvent les points de *Date de l'Histoire Philothée* repère sont fournis par quelques événements de la vie de Théodoret ou de certains moines plus importants. Ainsi pour les années qui ont précédé la naissance de Théodoret, les indications sont assez nombreuses pour qu'on sache à quel âge sa mère s'est mariée et combien de temps elle a attendu son enfant (IX, 5-8; XIII, 16-17); de même on peut fixer les étapes de la vie de Macédonios, qui joua un rôle durant cette période dans la famille de Théodoret; en fonction de ces données, on peut proposer une date pour la naissance de Théodoret; mais comme aucun de ces faits n'est rigoureusement datable, on peut encore hésiter entre les années 386 et 393, bien que cette dernière soit la plus vraisemblable². Plus précises sont les dates établies à partir de l'épiscopat de Théodoret (423) : ainsi, il est relativement aisé de savoir à quelles dates limites avaient cessé d'exister les moines de Cyrrestique que Théodoret n'a pas connus³.

Enfin, plusieurs événements sont situés par rapport au moment où Théodoret compose son livre⁴. Or la date de la *Philothée* est certaine. L'interpolation qui relate

1. Cf. *MST* § 103-104.

2. Sur la date de naissance de Théodoret, cf. H. G. OPITZ, art. « Theodoretos », dans *PW V A*₃ (1934), c. 1791-1792; *MST* § 105.

3. Sur la date de la consécration de Théodoret, cf. *MST* § 24 et n. 89.

4. Cf. *MST* § 105.

la mort de Syméon Stylite a entraîné en effet dans un des manuscrits de la *Philothée* la correction de vingt-huit carêmes en quarante-trois, que le stylite observa rigoureusement durant son existence depuis son premier grand jeûne à Télanissos; si l'on retranche de la date de sa mort (459) cette différence de quinze ans, on obtient 444 pour la composition de la notice de Syméon. Il est probable que les premières Vies ont été écrites peu auparavant, car elles se lient les unes aux autres et donnent l'impression d'une rédaction suivie, hâtive même, selon un plan qui se cherche, mais sans les répétitions ou les confusions qui, dans un tel ouvrage, auraient été inévitables si la composition avait traîné¹. Les dates pourraient être déterminées avec une plus grande certitude, si les durées que Théodoret relève dans certaines Vies n'étaient pas suspectes : par exemple, on sait que le nombre quarante symbolise la durée d'une vie ascétique; on le retiendra néanmoins avec le coefficient de probabilité qui s'impose, en remarquant que Théodoret donne habituellement des durées plus précises, par exemple de cinq, de quarante-deux, de quatorze ans, dont il n'y a pas de raison de douter².

1. Les différentes hypothèses sur la date de l'*Histoire Philothée* sont analysées dans *MST* § 4-6, avec les arguments qui nous font retenir celle de 444 pour la rédaction de la Vie de Syméon Stylite (XXVI).

2. Cf. *H.Ph.*, IV, 9, 7 (David, 45 ans à Téléda); IV, 12, 25 (Abba, 38 ans à Téléda); IX, 1, 6 (Pierre, 7 ans dans sa famille, 92 ans d'ascèse, mort à 99 ans); XII, 5, 2 (Zénon, 40 ans d'ascèse); XIII, 2 (Macédonios, 45 ans dans une citerne, 25 dans une cabane et des masures; 70 ans de vie ascétique); XXI, 5, 12 (Jacques, malade 14 ans plus tôt, soit en 430); XXVI, 4, 15 (Héliodore, 3 ans dans sa famille, 62 ans à Téléda II, mort à 65 ans); XXVI, 4, 2 (Syméon, 2 ans dans un ascétérion), 5, 2 (10 ans à Téléda II), 7, 3 (3 ans à Télanissos), 9, 2 (28 ans de vie ascétique quand Théodoret écrit sa Vie, soit à partir de 416); cf. *MST* § 105 et, pour la chronologie de Syméon, § 129-130.

VI. — Géographie monastique

Les jalons chronologiques seraient particulièrement utiles pour dater les grandes fondations monastiques. Ce problème est d'ailleurs inséparable de la situation des couvents dans la topographie générale de la Syrie¹. Les difficultés ne viennent pas du manque d'indications, car Théodoret donne des noms de lieux, mais les toponymes anciens ont disparu de l'usage et sont d'autant plus difficiles à placer sur la carte que les localités qu'ils recouvraient sont en ruines; plusieurs identifications sont donc encore hypothétiques ou impossibles, à moins que Théodoret n'ait eu soin de donner une orientation ou même des distances précises par rapport à un site connu, par exemple pour les retraites de Jacques de Cyrrestique (XXI, 4, 8), de Marianos (IV, 3, 1) ou de Thalélaios (XXVIII, 1, 5)². La Correspondance peut combler sur ce point les lacunes de la *Philothée* : ainsi le monastère de Théodoret, que l'on situe logiquement à Nikertai, se trouvait à 125 milles de Cyrrestus, 75 milles d'Antioche et 3 milles d'Apamée³.

A s'en tenir aux données de Théodoret, le monachisme syrien, tel qu'il l'a connu, a subi l'influence des moines d'Osrhoène. Il semble que le couvent de Julien Saba que l'on peut situer à Gullab est le plus ancien de

1. Cf. P. CANIVET, « Die von Theodoretus von Cyrrestus (444) genannten Klöster », dans *Atlas zur Kirchengeschichte*, Fribourg-en-B. 1971, p. 12 (carte) et p. 17-18* (commentaire avec bibliographie); *MST* § 107-151.

2. Cf. *MST* § 108.

3. *Ép.* 119, de 449, au patrice Anatole (*SC* 111, p. 80, 17-21).

son inventaire¹. Celui de Publius, sur les bords de l'Euphrate, près de Zeugma (auj. Balkis), serait contemporain². Or c'est de Gullab que vient Astérios, le fondateur du monastère de Gindaros (auj. Ginderes) sur la route d'Antioche à Édesse par Cyrrestus : ce monastère d'Antiochène serait, selon S. Schiwietz suivi par G. Tchalenko, le plus ancien de la Syrie du Nord et daterait par conséquent du premier quart du iv^e siècle³. Toutefois le monastère de Téléda, dont les ruines actuelles témoignent de l'état des bâtiments au vi^e siècle, près du village de Tell' Âde et des limites occidentales de l'Antiochène, avait attiré par sa notoriété deux des principaux moines de Gullab après la mort de leur maître Julien Saba (367)⁴. Mais on sait que le fondateur de Téléda, Ammianos, était allé chercher Eusèbe dans une communauté importante où il vivait en compagnie de son frère sous la direction de leur oncle Marianos : cette retraite, dont on ignore le nom, était située à vingt-cinq stades de Téléda et était donc aussi ancienne, sinon antérieure⁵. Le monastère de Téléda essaima : une de ses filiales, bien connue de Théodoret, se vantait d'avoir compté parmi ses membres Syméon, le futur stylite⁶. D'autres couvents dont Théodoret ne dit pas le nom furent ouverts sur le pourtour de la plaine de Téléda au sud du mont Koryphé (auj. Šeiḥ Barakāt); les ruines du couvent de Turmanīn peuvent occuper le site d'un monastère fondé au iv^e siècle⁷. Au nord du mont

1. *H.Ph.*, II, 2-5; *MST* § 110.

2. *H.Ph.*, V, 1; *MST* § 111.

3. *H.Ph.*, II, 9; *MST* § 118.

4. *H.Ph.*, IV, 8; *MST* § 119-121.

5. *H.Ph.*, IV, 3, 1; *MST* § 122. Marôsas (IV, 12, 17) semble avoir dirigé un couvent au moins contemporain de celui de Téléda.

6. *H.Ph.*, XXVI, 4, 7 : le couvent de Téléda II, voisin du « Grand Monastère » de Téléda I, a été identifié avec le monastère de Burğ es Sab', dont on voit encore les ruines du vi^e s., à proximité du village actuel de Tell' Âde; cf. *MST* § 123.

7. *H.Ph.*, IV, 13; cf. *MST* § 123 et 125.

Koryphé, dans l'actuel village de Deir Sim'an, au pied de la montagne de Syméon (Qal'at Sim'an), on voit les restes des trois monastères de Télanišos : l'un d'eux a dû se développer à partir de la cellule où Syméon séjourna durant trois ans (413-416)¹. En Antiochène encore, Théodoret mentionne le monastère que dirigeait à la même époque le périodeute Bassos et qu'on peut situer à Bātabū : comme le « grand monastère » de Téléda, ce couvent fut un des centres du monachisme monophysite en Syrie du Nord². Quant aux deux monastères fondés dans la seconde moitié du iv^e siècle par Syméon l'Ancien dans l'Amanus, et sans doute au nord d'Antioche, ils paraissent former un groupe distinct auquel se rattacheraient les ermites des environs d'Imma (auj. Yeni Şehir)³.

Chalcidène

Théodoret parle dans la *Philothée* de deux femmes (XXIX) qui menaient la vie de semi-recluses à Bérée (Alep). Il faut recourir à l'*Histoire Ecclésiastique* pour savoir que Marcianos, originaire de Cyrrhus, s'était installé en Chalcidène, non loin de la retraite de l'ermite Abrahamès; la *Philothée* indique toutefois que Marcianos vivait à quatre jours de marche de Bérée (III, 9, 44). Son disciple Eusèbe avait fondé un monastère à proximité. Il n'est pas davantage question de cette région, ni des couvents où vécut S. Jérôme⁴.

Apamène

Les fondations d'Apamène sont l'œuvre de deux disciples de Marcianos, Syméon et Agapet qui devint évêque d'Apamée (388). Les deux premiers monastères qui comptaient plus de

1. Il est improbable qu'il y ait eu déjà un monastère proprement dit à Télanišos, lorsque Syméon séjourna en reclus dans ce village entre 413 et 416; cf. *MST* § 126-128.

2. Cf. *MST* § 125.

3. *H.Ph.*, VI, 13; cf. *MST* § 131-132.

4. *H.E.*, IV, 28, 1, p. 268, 9; cf. *MST* § 136.

quatre cent moines en 444 avaient été installés à Nikertai (III, 4, 5) dans les dernières années du règne de Valens († 378) ou au début du règne de Théodose I^{er}. La métropole de la Syrie II^e était demeurée au cours du siècle assez fidèle à l'hellénisme pour que le consulaire de Syrie, Alexandre, n'eût guère de difficultés en 362 à réchauffer les sentiments païens des citoyens; en 386, lorsque le préfet Cynégus fut au contraire chargé de faire exécuter en Syrie les mesures antipaïennes de Théodose, il se heurta à la résistance des Apaméens : l'évêque Marcel l'éconduisit poliment, lui et ses troupes, et se chargea avec l'aide de Dieu de renverser le temple de Zeus²; peu après, des paysans le massacrèrent alors qu'il renversait le sanctuaire rural d'Aulon³. Les monastères de Nikertai essaimèrent en de nombreuses filiales (III, 4); Théodoret mentionne le couvent de Séleucobélos qu'on identifierait avec Ġisr eš Suġūr à la frontière de l'Apamène et de l'Antiochène (III, 20, 2). Leurs moines contribuèrent à l'évangélisation de l'Apamène et, après 451, ils demeurèrent fidèles à la doctrine définie au concile de Chalcedoine, alors que de nombreux monastères de la Syrie du Nord optaient pour le monophysisme⁴.

1. Cf. *MST* § 137 et 139.

2. Sur Alexandre, consulaire de Syrie, en 363, cf. LIBANIOS, *Epist.* 1053 (éd. Förster, t. IX, p. 400-401), et cf. *Epist.* 1450, 1-2 (p. 433, 1-10); cf. O. SEECK, s.v. « Alexander III », p. 53-54; JONES, *Prosopography*, t. I (A.D. 260-395), s.v. « Alexander », p. 40-41. — Sur Marcel d'Apamée, cf. THÉODORET, *H.E.*, V, 21, 5-15, p. 318, 5 à p. 320, 15, avec renvois aux *loca parallela*.

3. SOZOMÈNE, *H.E.*, VII, 15, 12-14; cf. *MST* § 137 et n. 146.

4. Les recherches archéologiques menées depuis 1966 nous ont permis de mettre au jour, parmi d'autres sites anciens sur le plateau nord d'Apamée, un ensemble communautaire doté d'une église, de sépultures et d'organisations agricoles à une distance qui correspond aux données topographiques de Théodoret dans l'*Ép.* 119. Les édifices de cette partie de l'Apamène témoignent de la vitalité de l'Église dans le courant du v^e siècle; cf. M.-T. et P. CANIVET, « Sites chrétiens

Cyrrhestique En Cyrrhestique, Théodoret s'intéresse surtout aux anachorètes. Deux maîtres spirituels, Maron (XVI) et Zébinas (XXIV) ont eu, selon lui, une influence déterminante sur leur formation. Plusieurs d'entre eux furent gratifiés d'un culte public après leur mort. Si l'emplacement de leurs ermitages ou de leurs tombes est difficile à déterminer en dépit des toponymes fournis par Théodoret, les *wali*, témoins particulièrement nombreux en cette région de la continuité des cultes, peuvent parfois offrir de séduisantes hypothèses de localisation¹. La *Philothée* ne mentionne que trois monastères en Cyrrhestique, dont l'un se trouvait à Cyrrhus même (XXI, 10; XXII, 1; XVIII, 3), et deux hospices (XXII, 7)². La Correspondance de Théodoret fait état de l'exarque qui avait charge des moines du diocèse³.

Cilicie II^e En Cilicie II^e, au sud de Rhôsos (auj. Arzus), le monastère fondé par Théodose d'Antioche au temps de Valens présentait des particularités intéressantes, que confirme Jean Moschos qui le visita au VI^e siècle⁴. Installé au bord de la mer, près de la pointe abrupte du Skopélos (auj. Hinzir Burnu ou Raz el Khanzir), dans un site pratiquement inaccessible

d'Apamène», dans *Syria* 48 (1971), p. 295-322, et P. CANIVET, « Liste épiscopale »; *MST* § 139. — Sur le couvent de Syméon, disciple de Marcianos, en Apamène, cf. J. NASRALLAH, « Couvents de la Syrie du Nord portant le nom de Siméon », dans *Syria* 49 (1972), p. 130-132. Cf. *MST* § 138.

1. Cf. B. CARRA DE VAUX, s.v. « Wall », dans *Encyclopédie de l'Islam*, t. 4 (1934), p. 1168-1170.

2. Cf. *MST* § 141-143.

3. Théodoret l'a chargé de plusieurs missions : *Ép.* 113 (*SC* 111, p. 66, 11-12); *Ép.* 116 (*ibid.*, p. 72, 19-20); *Ép.* 117 (*ibid.*, p. 74, 5-6); cf. *MST* § 141 et 230.

4. JEAN MOSCHOS, *Pré Spirituel*, 80 et 125 (*SC* 12, p. 126 et p. 130-132); cf. P. CANIVET, « L'emplacement du monastère de saint Théodose de Rhôsos au Skopélos », dans *Byz* 38 (1968), p. 5-17.

par le continent, les moines travaillaient à la culture du sol et fabriquaient des objets qu'ils allaient vendre le long de la côte (X, 3-4). Ce couvent, qui calquait sa conception et sa pratique de la pauvreté sur les principes de S. Paul, représente un type assez exceptionnel au début du V^e siècle en Syrie où les moines semblent vivre encore essentiellement d'aumônes, mais il répond sans doute à une préférence de Théodoret¹; en tout cas, il correspond à une nécessité économique et annonce une évolution vers le système des grands monastères dotés d'exploitations agricoles².

Phénicie

Théodoret fait état de la communauté qu'organisa à la fin du IV^e siècle, le futur évêque de Carrhes, Abrahamès, dans un village du Liban dépendant d'Émèse (Homs) : la population traquée par le fisc avait d'abord pris l'ascète pour patron, puis elle en fit son curé (XVII, 3). C'est la fondation la plus méridionale sur la carte monastique de l'*Histoire Philothée* : elle met en évidence le rôle du clergé et des moines dans la vie sociale et économique de la Syrie et dans l'évangélisation d'une autre région demeurée longtemps païenne³. L'implantation des ermitages ou des couvents à l'emplacement ou à proximité des anciens lieux de culte a également contribué dans les campagnes à substituer le culte chrétien au culte païen.

La *Philothée* signale ainsi un ermitage sur la côte méditerranéenne, près de Gabala (Ġebelé), où un moine s'était installé dans un sanctuaire rural dont les ruines

1. *MST* § 133-135 ; sur la conception de la pauvreté monastique dans les monastères, on comparera le régime du couvent de Théodose avec celui du monastère de Bassos (XXVI, 8) ; cf. *MST* § 162-169.

2. *MST* § 170.

3. Les disciples d'Abrahamès, au début, transportaient des noix, comme les gens du pays qui en faisaient le commerce, soit pour assurer leur subsistance, soit pour dissimuler leur véritable état ; en tout cas, on ne pouvait leur reprocher leur inactivité ; *MST* § 150.

lui servirent plus tard à construire un *martyrium* (XXVIII, 1 et 5). Ce fut également le cas de Maron sur une montagne de Cyrrestique (XVI, 1 et 4). Le monastère de Tléda était au pied du mont Koryphé, haut-lieu païen (IV, 2), et la colonne de Syméon se dressa devant cette montagne, comme un suprême défi au paganisme¹.

VII. — Origine sociale et culture des moines

La sainteté et le dévouement des moines a contribué à l'évangélisation de la Syrie. Mais la présence parmi eux des représentants de l'élite syrienne les a sans doute aidés dans leur tâche.

Il est entendu pourtant que la majorité des moines sont des rustres issus des couches les plus défavorisées de la société, auxquels le désert offrait, avec la liberté, une survie que leur refusait une société trop dure pour la paysannerie. Le phénomène de l'anachorèse, qui pouvait rendre compte jadis en Égypte des avantages de la fuite au désert pour les fellahs, se vérifierait pour tout l'Orient². A. Piganiol voyait volontiers dans les moines « des réfractaires qui se dérobaient aux charges sociales³ », quand ils ne se transformaient pas en trublions pour détruire les temples ruraux ou pour surgir dans les conciles. Après les boutades de S. Jérôme, l'absence de culture des moines n'est plus à démontrer : Jean Chrysostome parle avec sympathie de ces ascètes qui vivent dans les faubourgs d'Antioche, ignorant du grec, comme sont ignorants des raisons profondes de leur ascèse les moines d'Égypte, qui laissent à leurs supérieurs le souci de savoir pourquoi ils pratiquent

1. *MST* § 127, 145, 150 et 201.

2. Cf. FESTUGIÈRE, *Personal Religion*, spécialement p. 57-58 et p. 67.

3. Cf. A. PIGANIOU, *L'Empire chrétien*, p. 420.

la vertu¹. Au reste, si la culture intellectuelle met le moine en péril d'orgueil, l'ignorance est le plus sûr garant de stabilité dans l'état qu'il a choisi : entre culture et sainteté, le choix s'impose².

Ce tableau doit être corrigé. D'abord, il faut admettre qu'en Syrie d'excellents esprits se rencontraient en dehors de la culture grecque : S. Éphrem en est un exemple ; et Synésios l'aristocrate reconnaissait qu'on peut rencontrer par hasard de beaux types d'humanité capables de s'élever à la plus haute contemplation, mais ils sont rares. Mais, d'autre part, il ne suffit pas de rappeler que Basile, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Théodoret sont passés, avec nombre d'écrivains ecclésiastiques et d'évêques de leur temps, par la vie monastique, il faut se souvenir que les monastères syriens ont contribué à conserver la culture grecque après la séparation de l'Orient et de Byzance, parce qu'ils comptaient parmi eux des hommes de culture et possédaient une tradition intellectuelle³.

Une étude prudente de l'onomastique pourrait éclairer ce problème. Les moines cités par Théodoret dans la *Philothée* et la Correspondance portent des noms sémitiques, grecs ou latins. Les noms sémitiques désignent pour la plupart des hommes qui sont en effet dépourvus de culture, ignorant le grec et d'origine pauvre ou modeste⁴. Les détenteurs de noms grecs ou latins appartiennent fréquemment au contraire à des familles curiales ou sénatoriales ; quelques-uns sont de souche syrienne ou arménienne, mais ils sont hellénisés, car leur milieu social leur a garanti

1. Cf. *MST* § 38-39.

2. Cf. FESTUGIÈRE, *MO I*, p. 82-89 ; *MST* § 195.

3. Atténuant l'affirmation d'E. Stein : « Cette profession s'accommode de n'importe quel degré d'ignorance et de sottise », A. PIGANIOU (*o.c.*, p. 416) ajoute : « Mais ce qui est beau, c'est que, sur ces fondations populaires, les intellectuels ont érigé de prestigieux édifices ». Cf. *MST* § 178-179.

4. *MST* § 180-182.

la culture dont il a le privilège. Souvent ils ont exercé des charges dans le monde. On les rencontre à l'origine et à la tête des monastères, qu'ils font bénéficier de leurs relations et de leur sens de l'administration¹. Sans doute n'ont-ils pas engagé les moines incultes à l'étude ou à la lecture des belles-lettres : la sainte Écriture apprise par cœur leur suffit. Mais ceux qui sont arrivés avec une culture acquise dans les écoles, même s'ils « laissent les poètes à la porte », ne renoncent pas pour autant au travail intellectuel : S. Jérôme donne malgré lui la preuve qu'on pouvait travailler dans un monastère avec une bibliothèque et des copistes, et Théodoret a probablement rédigé ses premières œuvres dans son couvent d'Apamène. La masse des moines reste fruste et la docte ignorance est canonisée par les spirituels comme la philosophie est condamnée par les apologistes : mais il ne faut pas être dupe de ces thèmes littéraires. Et il reste que la réputation d'une communauté repose souvent sur la présence de quelques bons esprits. En tout cas, nous admettrions volontiers qu'en Syrie du Nord, Théodoret n'a pas été le seul homme de culture qui ait vécu parmi les moines ; d'autres ont réussi, mieux qu'à les helléniser en leur apprenant de la littérature ou de la philosophie, à créer un nouvel humanisme fondé sur l'Écriture sainte, la sagesse populaire et la meilleure partie de l'héritage de la pensée grecque².

Livre de bonne foi, la *Philothée* apporte donc une précieuse contribution à l'histoire du monachisme syrien. Les perspectives de l'auteur et la structure littéraire de l'œuvre peuvent décevoir un lecteur qui attendrait une histoire et ne trouve qu'un dossier, dont il faut trier les pièces en tenant compte de la mentalité du ^{ve} siècle et les situer dans le temps et l'espace, avec une forme de

1. *MST* § 183-193.

2. *MST* § 196-197.

rigueur qui échappait à Théodoret, parce que sa préoccupation était ailleurs. Mais la *Philothée* demeure un guide précieux, capable de réveiller des sites endormis et d'introduire à une meilleure connaissance de la Syrie chrétienne.

VIII. — Le genre littéraire de l'*Histoire Philothée*

Théodoret avait conçu son livre comme une collection de Vies ou une galerie de portraits, plutôt qu'à la manière d'une histoire du monachisme dont il aurait analysé les origines et suivi le développement, en dégagant les traits caractéristiques des différentes familles spirituelles. Un pareil projet qui correspondrait aux besoins d'un esprit moderne ne répondait pas à ceux des Anciens qui, sans être insensibles à un exposé objectif et méthodique, attendaient la description d'un genre de vie à travers des exemples vivants. Or Théodoret se proposait précisément d'offrir à ses lecteurs des modèles de vie chrétienne. Un genre littéraire s'imposait à lui, qui jouissait d'un crédit croissant dans les milieux païens et dont les chrétiens avaient su faire leur profit. Étant admis que l'histoire est destinée à sauver de l'oubli les belles actions pour servir de leçons aux générations à venir (Prol. 2-3), la biographie exalte les grands hommes pour que chacun découvre dans leurs gestes et leurs vertus ce qu'il en peut imiter. Les Vies de Plutarque trouvaient un écho dans les Vies des philosophes ou des sophistes, que publiaient Philostrate, Diogène Laërce, Eunape de Sardes. Plus construites, la *Vie d'Apollonios* par Philostrate et les biographies de Plotin et de Pythagore par Porphyre et Jamblique décrivaient un genre de vie et l'idéal de sagesse traditionnelle, tel que le néoplatonisme le concevait¹. Au portrait du sage hellène inséparable de ses dieux,

1. *MST* § 31-33.

S. Athanase avait eu le génie d'opposer celui de l'ascète chrétien. Il avait inventé Antoine dans son désert et son livre, à peine achevé, avait eu un retentissement considérable¹. Tandis que, dans ses biographies romancées, S. Jérôme en donnait des répliques pour les occidentaux, Callinicos montrait en Hypatios un parfait imitateur d'Antoine dans les monastères de Constantinople². L'*Histoire Lausique*, qui ajoute à l'*Histoire des moines d'Égypte* des portraits de moines palestiniens, suit largement dans chacune de ses notices le schéma de la biographie qui exploite les thèmes de l'éloge traditionnel, mais avec l'avantage de montrer comment un même idéal peut s'exprimer dans des genres de vie différents³. A son tour, Théodoret explique dans le Prologue de la *Philothée* que, dans son souci de rendre un hommage égal à tous les moines qui se sont signalés par leurs vertus et leurs charismes, il a choisi les ascètes les plus représentatifs des divers modes de vie ascétique, soit dans les déserts, soit à proximité des agglomérations, seuls ou en communauté. Aucun genre de vie n'est loué au détriment d'un autre, puisqu'il s'agit de montrer que l'ascèse est proposée à tous les chrétiens, et il faut être très attentif pour discerner les préférences de Théodoret⁴.

L'*Histoire Philothée* est donc très proche par sa structure de l'*Histoire Lausique* et de l'*Histoire des moines d'Égypte*; en outre, beaucoup de moines syriens ressemblent au

1. Voir en dernier lieu l'Introduction de Chr. MOHRMANN à *Vita di Antonio*, testo critico e commento a cura di G. J. M. Bartelink, trad. di P. Citati e S. Lilla (*Vite dei Santi dal III al VI secolo*), Fondazione Lorenzo Valla, Milan 1974.

2. G. J. M. BARTELINK, Introd. à CALLINICOS, *Vie d'Hypatios*, SC 177, p. 33-38.

3. MST § 35; cf. R. JOLY, « Le thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité classique », dans *Mémoires (Lettres) de l'Académie Royale de Belgique*, 51, 3 (1936).

4. MST § 40-41.

portrait typologique du moine dessiné par Athanase. Théodoret connaît le monachisme égyptien dont il parle dans l'*Histoire Ecclésiastique*, par exemple pour faire l'éloge d'Antoine et des grands ensembles monastiques d'Égypte, mais il ne se réclame d'aucun de ces ouvrages. Le Prologue de la *Philothée* reprend les mêmes thèmes, mais il est impossible de dire, comme on peut le faire pour la *Vie d'Hypatios*, que dans tel passage, Théodoret imite la *Vie d'Antoine* ou l'*Histoire Lausique* : même le vocabulaire spirituel dont use Théodoret n'est pas celui de Palladios, ni par conséquent celui d'Évagre¹. On rencontre assurément des développements généraux sur l'ascèse et des portraits typologiques dans quelques notices, celles de Baradate par exemple, ou de Maron; la Vie de Syméon Stylite dont Théodoret a pourtant été un témoin actif n'y échappe pas : il est possible qu'en ce cas particulier, la dissertation rhétorique de Théodoret reproduise la présentation officielle du célèbre ascète, qu'on faisait déjà de son vivant pour les pèlerins. En adoptant le genre littéraire des Vies, Théodoret utilise évidemment, tout en s'en défendant, les procédés traditionnels de la biographie et de l'éloge, mais avec le souci d'accumuler des petits faits vécus et enracinés dans le sol de son pays². Le style même qui n'en imite aucun, sinon celui de Platon, comme il le voulait dans la *Thérapeutique* (Préf. 3), assure la continuité de sa présence au cours de récits où la langue des poètes et des tragiques, les thèmes et les réminiscences scripturaires et classiques, confèrent à sa prose, malgré les métaphores parfois trop lourdes, le charme d'une élégance à la fois hellénique et orientale³.

1. MST § 34-35.

2. MST § 36-37.

3. Cf. Introd. à la *Thérapeutique* (SC 57), p. 60-67, et ci-dessous, p. 112 s.

IX. — La spiritualité de Théodoret dans l'Histoire Philothée

Les intentions de l'auteur

L'idéal héroïque

Un livre qui fasse l'éloge des moines et édifie les fidèles : à cette finalité s'ajoutent d'autres intentions plus ou moins explicites. Les premières lignes du Prologue évoquent les moines sous les traits des héros de l'épopée. Un peu plus loin, voilà que dans leurs combats secrets, ils se hissent à la hauteur des héros tragiques et, par leurs victoires spirituelles, rivalisent avec les héros du stade¹. Le langage agonistique est devenu banal pour décrire l'effort moral, depuis les stoïciens et les Épîtres de S. Paul, mais en inaugurant son livre de la sorte, Théodoret se propose en quelque manière d'opposer à l'idéal héroïque de la tradition grecque l'idéal du chrétien qui, par l'ascèse et avec l'aide de Dieu, devient capable de dépasser les bornes de la nature. Son ouvrage pourrait se substituer, comme celui d'Athanase, à la littérature païenne où se formait l'esprit des Grecs, et offrir un succédané de l'épopée et de la tragédie (Prol. 1-2)².

S'il soutient la comparaison avec les héros de l'Antiquité, le moine n'apparaît pas moins glorieux que le martyr : celui-ci, en d'autres temps, menait contre le démon en la personne des tyrans, ses suppôts, une lutte victorieuse ; le moine à son tour est parfois mobilisé pour attaquer des sanctuaires païens, mais il doit surtout écraser les ennemis invisibles de son âme en luttant contre ses passions et en assurant la garde de ses sens³. Les ascètes

1. MST § 199-200.

2. MST § 34.

3. Les moines contribuent à détourner les masses du paganisme, en s'installant à proximité des hauts lieux ou des sanctuaires officielle-

orientaux, tels qu'ils apparaissent dans les écrits conservés sous le nom de S. Éphrem, semblaient prédisposés à comprendre l'appel héroïque au dépassement de soi. Dans les solitudes mésopotamiennes où éclosent les premiers types d'ascètes, la mentalité qui les environne les a convaincus que le mal réside dans la matière et que, pour en venir à bout, il faut se soustraire à toutes les formes de vie en société et soumettre le corps aux plus rudes pénitences. De la nature sauvage, ils attendent leur subsistance, rien du travail ni même de l'aumône : exposés aux intempéries, ils jouent avec la vie et la mort, ne comptant que sur Dieu pour les sauver¹. Les plus anciens moines de la *Philothée*, Jacques de Nisibe et Julien Saba, ont marqué de leur influence les communautés monastiques d'Antiochène à leur naissance. Pourtant, ce ne sont pas dans ces familles monacales que se rencontrent les plus farouches ascètes de la *Philothée* : leur présence dans les monastères engendre même de fâcheuses rivalités et la vie commune, qui repose sur la pratique des vertus moyennes, les rejette comme des corps étrangers (XXVI, 5). Dans la vie solitaire, en revanche, rien ne les arrête : les jeûnes rigoureux sont banalité, les chaînes de fer qui les ploient vers le sol, la crasse et les plaies entretenues, la réclusion perpétuelle dans des cabanes ou des cages, la station debout dans un enclos sans abri, à la merci du temps et des curieux, toutes ces pénitences ont été essayées par le moine exemplaire, Syméon le Stylite².

Sans doute Théodoret raconte-t-il de pareils exploits avec quelque complaisance et il n'est pas impossible que, dans la *Philothée* où, à la différence des autres Vies,

ment désaffectés ; mais Théodoret apprécie moins leurs interventions violentes contre les lieux de culte : MST § 201-203.

1. Cf. MST § 204 et 206-207.

2. Cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 292-310.

les moines sont sans défaut ni faiblesse, il ait voulu encourager les ascètes qui n'étaient pas encore parfaits, autant que les fidèles qui doivent leur ressembler¹. Mais il n'est pas impossible non plus que Théodoret ait tenté de réhabiliter les moines souvent décriés dans l'opinion publique en exaltant la vie exceptionnelle de quelques-uns d'entre eux, pour faire oublier le relâchement qui s'était introduit dans leurs rangs à la faveur du développement rapide du mouvement monastique, à une époque où il n'était pas encore canalisé dans les institutions, dont les canons du concile de Chalcédoine (451) devaient jeter les bases². Il est du moins certain que, si les abus justifiaient les critiques des païens et des chrétiens, les pratiques ascétiques des moines syriens étaient franchement réprochées par les étrangers : non seulement ils étaient en rupture avec la société, mais leur comportement valait une provocation pour le bon sens. C'est pourquoi, en attribuant une signification symbolique à l'ascension de Syméon sur sa colonne, Théodoret a entrepris de justifier le Stylite ainsi que ses compatriotes et de prouver que leur vertu n'avait rien à envier à celles des Égyptiens³.

Cependant, en admirant les formes exceptionnelles de l'ascèse, Théodoret n'en approuve pas les excès. Le récit de la vie et des pénitences d'un anachorète du désert du Sinaï est traité sur un ton et en des termes qui s'accompagnent d'un sourire (VI, 7-10)⁴. Évêque, Théodoret intervient pour obliger les ascètes à modérer leurs pénitences qui sont avantageusement remplacées, dit-il (XXI, 11), par les épreuves inhérentes à l'existence. Et il cite

1. Cf. *MST* § 40.

2. *MST* § 38-39.

3. Il paraît peu probable en revanche, que Théodoret ait écrit la *Philothée* pour se réhabiliter dans l'opinion des moines syriens et en particulier de ceux de la plaine de Dana : *MST* § 41-42.

4. *MST* § 207.

d'autres membres de la hiérarchie, périodeute ou chorévêque, qui contrôlent les moines ou leur imposent un régime plus humain (XXVI, 7 et 10). Et, quoiqu'il en soit des penchants des Syriens pour les grandes pénitences, Théodoret retouche les portraits originaux et attribue à ses héros d'endurance des qualités qui, en dépit de leurs origines et de leurs instincts, achèvent de les helléniser : la modération, le bon sens, l'équilibre, la sérénité, bref la marque de la sagesse grecque¹.

Les héros sont aussi des philosophes. **Le moine philosophe** Ils avaient déjà appris à se discipliner sous la main du pédotribe, dans les palestres, les gymnases et sur les stades — toutes comparaisons et métaphores qui corrigent et rationalisent l'excessive ardeur qu'impliquent les images militaires². Philosophes, ils sont groupés dans des phrontistères, des thiasés et forment un chœur autour du didascale qui les enseigne : mais ils ne s'appliquent pas moins à s'imprégner de ses habitudes, car la philosophie est une vie autant qu'une doctrine. On pense à la formation « pythagoricienne » que décrivait Jamblique et qui aurait servi de modèle à Athanase lorsqu'il retraçait la formation d'Antoine. Les ressemblances entre la longue période de probation du philosophe et les exercices de la vie monastique sont sans doute impressionnantes ; mais il n'existe aucune preuve qu'une école philosophique ou une secte se soit en fait conformée, à la fin de l'Antiquité, au programme pythagoricien de Jamblique. D'autre part, au lieu de recourir avec Reitzenstein à une *Vie de Pythagore* par Porphyre, qu'Athanase aurait eue sous les yeux et qu'on aurait perdue depuis, force est d'admettre qu'il y a aussi bien des différences entre la formation et la vie ascétique du moine dans le cadre conventuel et le schéma littéraire de la probation philosophique. Sans doute, les écrivains

1. *MST* § 215-216.

2. *MST* § 202-203.

ecclésiastiques en dressant en termes chrétiens une réplique du sage hellène devaient nécessairement se rencontrer avec les auteurs païens, tant il est vrai que l'effort de l'homme vers Dieu suppose des démarches analogues¹.

Or une des marques les plus saisissantes de l'hellénisme dans la vie spirituelle des moines de Théodoret tient à sa psychologie. A dire vrai, il n'est pas aisé de définir une anthropologie cohérente dans la *Philothée*, car les données sont disparates. Selon une certaine perspective, en effet, qui est celle de la vie angélique, la situation de l'homme dans la condition temporelle et terrestre paraît en telle contradiction avec ses aspirations et la destinée qui lui est réservée qu'il lui faut non seulement renoncer à la vie civile, mais se comporter dès ici-bas « comme s'il n'avait pas de corps » en imitant les « natures incorporelles ». On entrevoit les traces du gnosticisme. L'homme est essentiellement une âme déchue et unie accidentellement au corps, dont elle doit se dégager pour être réintégrée dans son état antérieur, qui était précisément celui des anges². Dès lors, la vie ascétique impliquerait pour tout homme la chasteté absolue et le retrait du monde afin d'atteindre dès cette vie l'*ἀπάθεια* ou silence total des passions. Or, sur ce point, Théodoret est formel : l'*ἀπάθεια* est irréalisable aussi longtemps que l'homme est sur terre et il réserve cette notion à des emplois exclusifs³; il en est de même de la *θεωρία* qui ne

1. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, « Sur une nouvelle édition du *de Vita Pythagorica* de Jamblique », dans *REG* 50 (1937), p. 470-494; cf. *MST* § 36.

2. Sur le thème de la vie angélique, cf. J.-M. LEROUX, dans *Théologie de la vie monastique*, p. 176-180; *MST* § 208-210.

3. Cf. G. BARDY, art. « Apatheia », dans *DS* I (1937), c. 733 s.; P. DE LABRIOLLE, art. « Apatheia », dans *RAC* I (1950), c. 484-487. Dans l'*Éranistès*, III (*PG* 83, 230-317), Théodoret considère l'*ἀπάθεια* comme un attribut de la nature divine du Christ et un privilège de

sera jamais complète, mais vers laquelle on tend « autant qu'il est possible », selon la formule platonicienne¹. En formulant ces réserves, Théodoret reflétait néanmoins la permanence des courants spirituels qui caractérisaient les sectes syriennes des premiers siècles : il réintroduisait le principe de séparation radicale entre les héritiers des Fils de l'Alliance et le commun des fidèles, et il excluait ces derniers du paradis des moines qu'il prétendait pourtant leur donner en exemple². D'autre part, lorsque Théodoret profilait derrière la galerie de ses philosophes la figure immatérielle des anges, il accréditait l'idée selon laquelle le moine est le type parfait du chrétien, membre dans l'Église d'une aristocratie dont le reste des fidèles est écarté. Il était logique de conclure que, hors du désert, il n'y a pas de salut³. Comment en effet des gens mariés, chargés de famille et d'affaires temporelles, pourraient-ils mener la vie angélique? Le problème se pose sans doute à Théodoret qui, merveilleux apôtre de la virginité, ne considère pas moins que le mariage et le soin des choses de ce monde doivent être compatibles avec les exigences de la perfection chrétienne⁴.

Aussi l'*Histoire Philothée* se développe-t-elle selon d'autres perspectives anthropologiques et morales, celles

son humanité après la résurrection, mais non comme une propriété des âmes unies au corps en cette vie terrestre. Les mots *ἀπάθεια* et *ἀπαθής* sont donc rares dans les divers passages des écrits de Théodoret qui traitent de l'ascèse; cf. *MST* § 212.

1. La contemplation a en effet pour objet les « biens à venir »; comparer avec GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Vie de Moïse*, II, 162-166 (*SC* 1^{er}, p. 210-215); cf. *MST* § 223.

2. Cf. A. VÖÖBUS, *History of Asceticism*, t. 2, *CSCO* 197, Subs. 17, p. 12-14, 32-44 et 69-81; *MST* § 209.

3. Si l'on considère aussi avec Chrysostome les dangers que l'on court dans le monde; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 209-210.

4. *MST* § 211-212. Théodoret avait écrit un traité *Sur la Virginité* qui est perdu; il en parle dans son commentaire de *I Cor.* 7, 32 (*PG* 82, 284 B^{o-10}).

qu'on retrouve dans l'ensemble de l'œuvre de Théodoret et déjà dans la *Thérapeutique*. Il les doit à la philosophie commune, qui retient du platonisme sa conception tripartite de l'âme et règle la vie selon la théorie stoïcienne des vertus. Distendu entre les tendances contraires du θυμός et de l'ἐπιθυμία, qui correspondraient aux instincts d'agressivité et de conservation, l'homme doit leur imposer le contrôle de l'intellect, le νοῦς, et s'assurer ainsi la maîtrise des sens. Grâce à l'étude des vertus et de leur hiérarchie (III, 13), l'individu qui est entraîné à vivre « selon lui-même » et qui connaît sa propre nature, réussira à corriger ses tendances l'une par l'autre et à en assurer un savant dosage. Il s'agit donc moins de détruire les passions que de les domestiquer, en vue d'harmoniser le corps et l'âme et d'arriver à un équilibre et à une paix intérieure, dont les signes sont la sérénité du visage et, dans les rapports humains, une bienséance toujours souriante. Sous cette forme, la spiritualité monastique convient à tous les fidèles¹.

Mais, si la vie chrétienne consiste à cultiver les vertus pour parvenir à la tranquillité de l'âme et à une certaine connaissance de Dieu, en quoi diffère-t-elle de la sagesse des Grecs? Or Théodoret s'applique à montrer qu'elle lui est en fait irréductible. D'abord le chrétien considère que la philosophie s'enseigne moins par des leçons que par des actes. Le disciple doit imiter le père spirituel auquel il a confié son âme jusqu'à devenir son image, comme le père spirituel s'applique lui-même à reproduire celle des apôtres. Mais, en définitive, c'est le Christ qu'on doit imiter pour ressembler à Dieu, autant qu'il est possible à l'homme. Comme l'ascèse personnelle, la vie conventuelle tend vers ce but, avec la part régulière

1. *H.Ph.*, Prol. 6, 9 (l'âme citadelle); comparer avec le commentaire *In Rom.* 7, 17 (*PG* 82, 124 B - 125 A) et *Thérap.*, V, 31. Cf. *MST* § 213 et 215-216.

qu'on accorde alternativement au chant des psaumes, à la prière et à la lecture commentée de l'Écriture. L'imagination, libérée de l'apport indiscret des sens et de la mémoire, s'habitue à se conformer à lui trait pour trait¹. Dès lors, la destinée humaine ne s'accomplit pas dans la fuite du sensible, mais dans la condition temporelle vue et vécue à travers la mort et la résurrection du Christ, qui dans la foi confèrent à tout événement valeur sacramentelle et salvatrice.

X. — Le traité *Sur la divine Charité*

Il est toutefois assez remarquable que, dans la *Philothée*, Théodoret ne parle pas davantage de la charité; du moins le mot ἀγάπη y est-il rare. Le traité *Sur la divine Charité*, Περὶ τῆς θείας ἀγάπης, remédie à cette sorte de lacune. Absent de quelques manuscrits, mais compté comme un trente et unième chapitre dans un bon nombre d'autres manuscrits², cet opuscule intervient comme une repentance de l'auteur qui semble s'apercevoir que, dans le monde

1. Cf. *MST* § 217-224.

2. Cf. ci-dessous, p. 71-73; CANIVET, *Studia Patristica* 7, p. 146 spécialement : les mss du groupe dont l'Athos, *Protaton* 26 (ix^e s.) est le chef de file, font précéder le Περὶ Ἀγάπης du même numéro d'ordre, λα' : Athènes, Bibl. nat., 277 (xv^e s.), Athos, *Lavra* 333 *I* 93 (xiii^e s.), Moscou, Bibl. syn., 350 (*Vladimir* 181) (xii^e s.), Jérusalem, *Patriarcat S. Sabbas* 283 (xvi^e s.); le *Sinaiticus gr.* 384 (xi^e s.) et l'Athos, *Pantocrator* 54 (x^e s.) d'une part, et le *Parisinus gr.* 1597 (xii-xiii^e s.) d'autre part, donnent en faveur de cette mention le témoignage des deux grands groupes divergents de la tradition manuscrite, que vient corroborer celui du *Vindobonensis* 109 (xiii^e s.). En outre, quatre mss de la famille dont le chef de file est le *Marcianus gr. App. II*, 21 (x^e s. ex.) ajoutent après l'ἀμὴν de la doxologie du Περὶ Ἀγάπης : τέλος σὺν θεῷ τῆς φιλοθέου ἱστορίας. — Malgré les doutes émis par G. BARDY, art. «Théodoret», dans *DTC* XV (1946), c. 301-302, l'authenticité du traité paraît certaine; cf. *MST* § 57-60.

merveilleux des moines, il a simplement omis de montrer ce qui en explique l'héroïsme. Du moins est-ce explicitement le but qu'il se propose en l'ajoutant aux notices biographiques; le traité *Sur la Charité* peut donc être considéré comme une postface de l'*Histoire Philothée*, dont il dégage l'esprit tout en expliquant le titre : le vrai philosophe n'est autre que le véritable amant de Dieu ou « philothée », puisque Dieu est sage (Charité, 15). D'ailleurs le moine n'est pas seulement un ascète qui chercherait la vertu pour elle-même : plutôt qu'un « philopon », acharné à l'effort, il est un philothée, car son amour porte sur l'être même de Dieu¹.

Le traité *Sur la Charité* ne s'écarte pas de l'essentiel. Seul un amour de Dieu qui n'a d'égal que celui des grandes figures de l'Ancien Testament et des apôtres Pierre et Paul peut rendre compte de la vie admirable des moines, qui vivent heureux et comblés dans le total dénuement. Il n'est plus besoin de parler de prodiges ou de miracles pour illustrer la sainteté des moines : à l'imagerie populaire de l'*Histoire Philothée* succèdent les citations scripturaires mêlées de réminiscences classiques, portées par le style enthousiaste de l'auteur qui, selon la méthode antiochienne, prolonge la parole de l'Écriture par son propre commentaire à la première personne, comme s'il ressentait les sentiments des apôtres au point de s'identifier à eux².

Le traité culmine ainsi avec le beau commentaire de Jean 21, 14-19 sur la triple profession de foi de Pierre, où l'on retrouve l'influence de Théodore de Mopsueste. Le sens que Théodoret donne à ce texte éclaire l'œuvre entière : le moine qui veut donner au Christ la preuve de son amour est prêt, s'il le faut, non seulement à prendre la tête d'un monastère, mais à quitter la vie paisible du désert pour accepter avec l'épiscopat la charge

1. MST § 45-47.

2. MST § 61-64.

de ses frères¹. La *Philothée* avait déjà mis en évidence le rôle des moines dans l'Église : Jacques de Cyrrestique était pour Théodoret un précieux auxiliaire par la prière et les conseils qu'il lui assurait dans son apostolat auprès des villages marcionites (XXI, 15-18); quelques ascètes comme Julien Saba étaient sollicités d'intervenir dans les conflits qui troublaient les Églises au temps de Valens (II, 15); d'autres comme Marcianos étaient consultés par les évêques (III, 11); Syméon Stylite mettait son influence au service de l'orthodoxie après le concile d'Éphèse (XXVI, 27). Quelques anachorètes sont ordonnés prêtres pour diriger une paroisse, bien qu'on leur impose les mains le plus souvent — et parfois à leur corps défendant ou à leur insu — pour couronner leurs vertus de la dignité du sacerdoce. En exaltant ainsi le sacerdoce dans la *Philothée* et en insistant sur la respectueuse soumission que les moines lui manifestent, Théodoret s'est appliqué, à quelques années du concile de Chalcedoine, à fixer le mouvement monastique dans le sillage de la hiérarchie et dans les cadres ecclésiastiques. Mais en cautionnant l'habitude qui tendait à se répandre depuis la fin du iv^e siècle de choisir parmi les moines des évêques qui demeuraient fidèles aux pratiques de l'ascèse, il a contribué à imposer au clergé l'idéal monastique². Un mouvement qui aurait pu se développer et se cristalliser sous une forme sectaire en marge de la hiérarchie est parvenu en s'institutionnalisant à informer l'ensemble ecclésial.

Le traité
Sur la divine
Charité
et la Lettre 113
de Théodoret

Avec le traité *Sur la Charité*, Théodoret mettait donc la dernière main au projet initial : écrire un livre utile à tous les fidèles. Mais comme la *Philothée*, la *Charité* apporte

1. MST § 65-68; P. CANIVET, « L'apôtre Pierre dans les écrits de Théodoret de Cyr », dans *Épektasis*, p. 28-46.

2. Sur la place des prêtres dans les monastères et la pratique eucharistique, cf. MST § 175-177.

une note personnelle qui s'ajoute aux données autobiographiques. Théodoret écrivait la *Philothée* en 444 durant la courte période de tranquillité que l'on devine à travers sa Correspondance. Elle était achevée lorsqu'il écrivit l'*Histoire Ecclésiastique*, dont les dernières pages datent de son exil de 449 en Apamène. Or le traité *Sur la Charité* qui est postérieur à la *Philothée*, comme l'attestent ses premières lignes, reflète d'une façon singulière les sentiments de l'évêque de Cyr dans les années 447-449, les plus dures de son existence. On y retrouve les mêmes accents que dans les *Lettres* de cette période et parfois les mêmes expressions de souffrance et de résignation; bien que la *Charité* ne fasse pas de place à la nostalgie de la solitude qu'exprime la Correspondance; comme si Théodoret avait écrit la *Charité* pour se donner du courage et ranimer sa foi¹. Le commentaire de Jean 21, 14-19 se comprend aussi dans cette perspective : Théodoret, qui n'a pas voulu de l'épiscopat, se persuade que son devoir est de le porter.

Si l'on rapproche enfin ce passage de la *Lettre* 113 que Théodoret adressait en septembre ou octobre 449 au pape Léon, l'actualité du traité *Sur la Charité* paraît évidente. Théodoret avait été déposé au mois d'août par le parti eutychien, en même temps que Flavien et Domnus qui laissaient vacants les sièges de Constantinople et d'Antioche; les évêques d'Alexandrie et de Jérusalem étant hostiles à Théodoret, il ne restait à ce dernier d'autres ressources que de se tourner vers le siège apostolique de Rome. Rome n'avait jamais été empressée à répondre aux appels des évêques d'Orient, mais elle était la première capitale de l'Empire, ses évêques étaient toujours demeurés fidèles à la foi des apôtres dont elle conservait les restes.

1. Le P. GARNIER avait déjà émis l'hypothèse selon laquelle le *Περὶ Ἀγάπης* datait des environs de 449 (*Diss.*, II, p. 303-304 = *PG* 84, 252-253); *MST* § 60.

Quoi qu'il en soit de l'idée exacte que Théodoret se faisait du droit des successeurs de Pierre à intervenir dans les affaires orientales, il faisait appel à leur autorité (*ἡγεμονία*) et à leur verdict (*ψήφος*). Or la *Charité* souligne sans équivoque le rôle de Pierre comme colonne de l'Église, chargée de maintenir et de redresser ceux qui sont ébranlés. Ce traité traduit donc les réflexions de l'évêque de Cyr et la complexité de dispositions où se mêlent le souci de l'unité des Églises, la volonté de se maintenir dans le devoir, le désir de se justifier et de se concilier les faveurs des occidentaux et de Rome. La ferveur de l'homme de foi n'est pas incompatible avec les calculs exigés par la politique du moment, pas plus que l'admiration peut-être naïve de l'ami des moines ne l'empêchait de leur glisser dans la *Philothée* de discrètes leçons sous le couvert des louanges¹.

Conclusion

Témoin privilégié du monachisme syrien, Théodoret a fourni dans la *Philothée* d'appréciables documents pour servir à l'histoire des moines. Avec les ressources que lui offraient la tradition philosophique et la rhétorique, il a tracé le portrait idéal du moine. Il a retouché le visage d'ascètes syriens assez originaux pour rester personnels, car en les hellénisant il a laissé transparaître leur tempérament et la mentalité dont ils avaient hérité. Anges ou philosophes qui détiennent aux regards émerveillés de la foule de mystérieux pouvoirs, Théodoret les ramène aussi à la condition banale de simples hommes qui, sans faire de miracles mais avec beaucoup d'amour, doivent suivre le Christ dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, prêts à quitter leur quiétude pour le service de leurs frères.

Pierre CANIVET.

1. *Ép.* 113 (*SC* 111, p. 56-66); P. CANIVET, dans *Épektasis*, p. 44-46.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE DU TEXTE

I. — Les manuscrits grecs de l'*Histoire Philothée*

Les manuscrits grecs qui nous ont conservé, en tout ou en partie, l'*Histoire Philothée*¹ de Théodoret sont assez nombreux. Nous en avons dénombré 42². Ils se trouvent dans les bibliothèques suivantes :

1. Athènes : <i>Atheniensis</i> 277	xv ^e s.
2. Athos (Mont) : <i>Dionysiou</i> 146	xv ^e s.
<i>Kausocalybe: Acahiste</i> 219	1885
<i>Koutloumousiou</i> 16	xii ^e s.
<i>Lavra F</i> 93	xiii ^e s.
<i>Lavra K</i> 82	xiv ^e s.
<i>Lavra A</i> 74	xvii ^e s.
<i>Pantocrator</i> 54	x ^e s.
<i>Protaton</i> 26	ix ^e s.
<i>Vatopedinus</i> 94	xix ^e s.
<i>Vatopedinus</i> 237	xi ^e -xii ^e s.
<i>Vatopedinus</i> 238	xiii ^e s.
3. Berlin : <i>Berolinensis gr.</i> 217 (<i>Phillippicus</i> 1620)	xvi ^e s.
4. Escorial : <i>Scorialensis X III</i> 9	xii ^e -xiii ^e s.

1. La Φιλόθεος Ιστορία ἢ ἀσκητικὴ πολιτεία de Théodoret est traditionnellement citée sous son nom latin *Historia Religiosa*, qui nous paraît peu expressif ; aussi avons-nous préféré lui garder son titre grec : *Histoire Philothée*. Sur le titre, cf. *MST* § 44-48.

2. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « *Manuscrits* », p. 27-47.

- | | |
|---|---|
| 5. Florence : <i>Laurentianus, Plut. V, cod. XXIX</i> | xv ^e s. |
| 6. Jérusalem : <i>Patriarcal S. Sabbas 283</i> | 1541-1542 |
| 7. Londres : <i>Arundelianus 546</i> | xv ^e s. |
| <i>Royal 16 D VII</i> | 1613 |
| <i>Brit. Addit. 40655</i> | xI ^e -xII ^e s. |
| 8. Moscou : <i>Mosquensis Bibl. Syn. 209 (Vladimir 180)</i> | x ^e s. |
| <i>Mosquensis Bibl. Syn. 350 (Vladimir 181)</i> | xII ^e s. |
| 9. Munich : <i>Monacensis gr. 55</i> | 1548 |
| 10. Oxford : <i>Canonicianus LXXXIX</i> | xVI ^e s. |
| <i>Bodleianus Auct. E.2.15¹</i> | x ^e s. |
| 11. Paris : <i>Coislinianus gr. 83</i> | xIII ^e -xIV ^e s. |
| <i>Parisinus gr. 491</i> | xI ^e s. |
| <i>Parisinus gr. 1441</i> | xIII ^e s. |
| <i>Parisinus gr. 1442</i> | x ^e s. |
| <i>Parisinus gr. 1464</i> | xII ^e s. |
| <i>Parisinus gr. 1532</i> | xII ^e -xIII ^e s. |
| <i>Parisinus gr. 1597</i> | xVII ^e s. |
| <i>Suppl. gr. 395</i> | xIII ^e -xIII ^e s. |
| 12. Patmos : <i>Palmos 340</i> | xI ^e s. |
| 13. Sinaï (Mont) : <i>Sinaiticus gr. 384</i> | 1550 |
| 14. Vatican : <i>Vaticanus gr. 629</i> | xIV ^e s. |
| <i>Vaticanus gr. 1723</i> | xIII ^e s. |
| <i>Vaticanus gr. 2211</i> | xVI ^e s. |
| <i>Ollobonianus gr. 168</i> | xv ^e s. |
| 15. Venise : <i>Marcianus gr. 345</i> | fin x ^e s. |
| <i>Marcianus App. II, 21</i> | xIII ^e s. |
| 16. Vienne : <i>Vindobonensis 109</i> | xVI ^e s. |
| 17. Zagora : <i>Zagora 12</i> | |

Outre ces manuscrits qui contiennent ou ont probablement contenu l'*Histoire Philothée* entière, exception faite du *Parisinus gr. 1454*, qui ne nous a transmis que la seule Vie de Syméon Stylite (Vie XXVI) et des *Zagora 12* et *Lavra A 74* qui s'arrêtent à la Vie de Salamanès (Vie XIX) et en modifient la fin (voir ci-dessous, p. 91 et 93), il existe aussi des manuscrits qui ne renferment

1. Ce ms. figure aussi sous la rubrique *Bodleianus misc. 43*. Cf. H. O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, t. I, Oxford 1853, col. 644-645, *Miscellaneous 43*.

que des abrégés ou des extraits de ce texte¹, et présentent peu d'importance pour notre édition.

Nous connaissons dans cette catégorie :

- 1) le *Vaticanus gr. 703²*,
papier, s. XIV, f. II (add.) 302, mm. 295 × 220
H.Ph. f. 191^v-203^v; 287^v-290
 - le *Lond. Addit. 24375³*,
parchemin, s. XV, f. 206, 150 × 110
H.Ph. f. 187^v-206
 - le *Mosq. Bibl. Syn. 405 (Vlad. 416)⁴*,
parch., s. XIII (1289), f. 328, 187 × 132
H.Ph. f. 298-312^v
- que l'on peut rapprocher du *Protaton 26*, dont ils reproduisent mainte variante.
- 2) les *Vatopedinus 114⁵*,
parch., s. XII, f. 265, 220 × 150
H.Ph. f. 1-114^v
 - 243⁶*,
pap., s. XV, f. 309, 170 × 120
H.Ph. f. 1^v-173

1. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « De quelques abrégés et recueils d'extraits de l'*Histoire Philothée* », *Byz 35* (1965), p. 601-605.

2. Cf. R. DEVRESSE, *Codices Vaticani Graeci*, t. III, Vatican 1950, p. 183-184.

3. M. RICHARD, *Inventaire des manuscrits grecs du British Museum*, Paris 1953, p. 44.

4. Archimandrite VLADIMIR, *Sistematičeskoe opisaie rukopisej Moskovskoj Sinodal'noj (Patriaršej Biblioteki I Rukopisi Grečesktja)* (Catalogue systématique des Mss de la Bibliothèque Synodale. I. Les Mss grecs), Moscou 1894, p. 623-624. — Je remercie très vivement le P. Joseph Paramelle, qui m'a signalé l'existence de ce ms. et son appartenance au même groupe que les *Vatic. 703* et *Lond. Addit. 24375*.

5. S. EUSTRATIADÈS - ARCADIOS VATOPEDINOS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Monastery of Vatopedi on Mount Athos (Harvard Theological Studies, t. XI)*, Cambridge 1924, 114, p. 30.

6. *Ibid.*, 243, p. 53.

le *Panteleimon* 128¹,
pap., s. XVI, f. 335, 230 × 170
H.Ph. f. 221-301^v

qui portent à peu près le même titre et semblent apparentés entre eux².

3) le *Xenophon*. 36³,
pap., s. XIV (1320), f. 761
H.Ph. f. 726-761

Il diffère des autres par son contenu, mais ses variantes le rattachent au *Protaton* 26⁴.

II. — Les versions syriaques, géorgiennes, arabe de l'*Histoire Philothée*

Comme Théodoret est né et a vécu en Syrie, nous avons espéré que les traductions syriaques de Vies de l'*Histoire Philothée*, conservées parfois par des manuscrits très anciens nous auraient fourni une base solide pour orienter nos préférences vers l'un ou l'autre groupe de manuscrits grecs. Aussi les traductions syriaques de l'*Histoire Philothée* ont-elles été comparées au texte grec, grâce à la collaboration du P. François Graffin, à qui nous sommes très reconnaissants de son aide. Ces traductions syriaques ne présentent avec la tradition grecque que des divergences insignifiantes, qui n'ont pu être utilisées pour le classement des manuscrits et pour l'établissement du texte.

Nous nous bornerons donc à citer les manuscrits syria-

1. Spyr. P. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, t. II, Cambridge 1900 (réimpr. Amsterdam 1966), p. 296.

2. Je n'ai pas vu de microfilm des *Vatopedi* 114 et 243 et je ne les connais que par la description donnée dans le catalogue.

3. Spyr. P. LAMBROS, *ibid.*, t. I, 1895 (réimpr. 1966), p. 65.

4. Cf. notre article déjà cité : « De quelques abrégés... », p. 603.

ques qui, à notre connaissance, contiennent des parties de l'*Histoire Philothée* :

Brit. Mus. Add. 14609¹
daté de 586

Il contient un fragment de la traduction de la Vie de Jacques de Nisibe (f. 10) et la Vie d'Abrahamès de Carrhes (f. 10-16^v). Une note en marge du f. 64 de ce ms. nous apprend qu'il a appartenu au couvent de Sainte-Marie, Mère de Dieu, à Nisibe.

Brit. Mus. Add. 14644²
v^e-vi^e s.

Il contient à partir du f. 52^v un passage de la Vie de Julien Saba, à laquelle il ajoute d'ailleurs un miracle³.

Brit. Mus. Add. 14612⁴
vi^e-vii^e s.

Il contient le Prologue (f. 179), la Vie incomplète de Jacques de Nisibe (f. 182), et celle de Julien Saba (f. 186^v).

Brit. Mus. Add. 12160⁵
vii^e s.

Il contient la Vie de Julien Saba (f. 117).

Brit. Mus. Add. 14645⁶
935-936

Il contient la Vie de Julien Saba (f. 118^v). Écrit au monastère des Syriens, dans le désert de Scété, quand Moïse de Nisibe était abbé, il a été présenté au monastère de Sainte-Marie, Mère de Dieu, à Nisibe.

Brit. Mus. Add. 12174⁷
date incertaine.

Il contient la Vie de Jacques de Nisibe, sous le titre « Vie de Mar Jacob, évêque de Nisibe, ville de la région des frontières » (f. 283).

1. W. WRIGHT, *Catalogue des manuscrits syriaques du British Museum*, Londres 1872, n° DCCCCXLI, p. 1088.

2. *Ibid.*, n° DCCCCXXXVI, 8, p. 1084.

3. Cf. *infra*, *H.Ph.*, II, 6, note 5.

4. *Ibid.*, n° DCLIII, 30, Part II, p. 700.

5. *Ibid.*, n° DCCCCXLII, 2, p. 1090.

6. *Ibid.*, n° DCCCCLII, 8, p. 1113.

7. *Ibid.*, n° DCCCCLX, 45. Voir *Subsidia Hagiographica*, n° 10 (*BHO*), 406 p. 93 : éd. P. Bedjan ; *Acta Martyrum et Sanctorum*, IV, p. 262-273.

Berlin, *Syr. 26 (Sachau 321)*¹

On y trouve, attribuée à Éphrem, la Vie de Julien Saba (f. 173^v).

*Paris. syr. 234 (ancien fonds 143)*²

XIII^e s.

Il contient la Vie de Jacques de Nisibe³ (f. 167).

*Paris. syr. 235 (ancien fonds 144)*⁴

XIII^e s. (?)

Il renferme la Vie de Julien Saba (f. 25^v).

(Voir, à la fin du volume, *Addendum* sur le *Paris. georg. 30*).

Une version géorgienne de l'*Histoire Philothée* est contenue dans deux manuscrits de Tiflis :

A 682

XIII^e-XIV^e s. *H.Ph.* f. 80^v-155^v
Char. f. 155^v-162^v

A 689

XI^e s. *H.Ph.* f. 189^v-269^v
Char. f. 269^v-277^v

Ces deux manuscrits donnent une traduction due à Éphrem Mtsire, auteur du XI^e s.⁵

Le *Sinaiticus georg. n° 6*,

daté de 981-982, contient dans ses f. 66^v-83, une traduction géorgienne de la seule Vie de Julien Saba, évidemment différente de celle d'Éphrem Tsire⁶.

1. E. SACHAU, *Verzeichnis der Syrischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin 1899, p. 99.

2. *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1874, 234, 19.

3. Cf. *Subs. hag.*, n° 10 (*BHO*), 405, p. 93 : éd. P. Bedjan, *l.c.*

4. *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens...* 235, 6.

5. Cf. l'article de M^{me} Thamar BREGADZE, « Ep'rem Mc'iris mier Nat'argmni jeglebi » (« Œuvres traduites par Ephrem Mtsire »), dans *Mravallavi Istoriko-philologičeskie razyskanija*, Tiflis 1971, p. 448-449, n° 71-72.

6. Cette version a été publiée et commentée dans un article de S. DJANACHIA, « Vie de Saba de Syrie », dans *Arili Festschrift Prof. D. Iwane Dschauachschwili*, Tiflis 1925, p. 1-24 (en géorgien, avec un bref résumé en français). L'édition est reprise dans S. DJANACHIA, *Trudy*, t. III, Tiflis 1959, p. 156-185.

Enfin, une traduction arabe de certaines Vies de l'*Histoire Philothée* (Vies de Maron, Jacques de Cyrrestique, Syméon Stylite, Marana et Cyra, Vie de Palladios remaniée) se trouve dans le manuscrit de Jérusalem : *S. Marc 38 A* : 1732, daté de 1178¹.

III. — Les manuscrits grecs de l'*Histoire Philothée* utilisés pour l'établissement de la présente édition

Parmi les manuscrits grecs que nous avons dénombrés, nous en avons collationné entièrement 17, et 16 d'entre eux ont été utilisés pour l'établissement du texte, sans compter l'édition de Sirmond.

Nous avons collationné les *Parisini* à la Bibliothèque Nationale de Paris; la Bibliothèque de Vienne a eu l'amabilité de prêter à la Bibliothèque Royale de Bruxelles le *Vindobonensis 109*; de même, la Bibliothèque de Munich a accordé le prêt du *Monacensis 55*, que nous avons pu examiner à loisir à Bruxelles.

Quant aux autres codex, nous les avons collationnés ou examinés en nous servant des microfilms ou des photographies qui nous ont été communiqués, à une exception près, par l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* de Paris. Ces documents, nous les avons obtenus grâce à l'inlassable dévouement de feu l'Abbé Marcel Richard, envers qui nous avons contracté une immense dette de reconnaissance, car, sans son concours, cette édition n'aurait pu voir le jour. Un seul microfilm nous est parvenu par un autre canal : il s'agit de celui du *cod. Zagora 12*.

1. G. GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur (Studi e Testi 118)*, Vatican 1944, p. 366-367. — Notre chapitre concernant les versions orientales de l'*Histoire Philothée* a été rédigé avec l'aide efficace du P. Van Esbroeck, à qui nous tenons à exprimer tous nos remerciements pour son aimable collaboration.

Alors que nous désespérons de l'obtenir, grâce à l'intervention de M. D. Zakythinos, M. Vranoussis, Directeur du Centre de Recherches Médiévales et Néohelléniques de l'Académie d'Athènes a eu l'extrême obligeance de nous le faire envoyer. Un autre manuscrit, le *Pantocrator 54*, avait été photographié dans des conditions défectueuses, ce qui en rendait la lecture difficile en certains endroits, et même parfois impossible. Le P. Cl. Mondésert nous a rendu le grand service de nous en procurer un microfilm parfaitement lisible, ce dont nous lui sommes très reconnaissantes.

De passage à Athènes, Patmos, Venise et Oxford, nous n'avons pas résisté au désir de prendre un contact, si bref fût-il, avec les manuscrits de l'*Histoire Philothée* qui s'y trouvent.

M. Pierre Canivet, pour sa part, a examiné en détail, les manuscrits du Vatican, de Venise et de Florence.

Voici les manuscrits qui ont été utilisés pour l'établissement du texte de l'*Histoire Philothée*. Nous les citons dans l'ordre qu'ils occuperont dans l'apparat critique et nous signalons éventuellement pour chacun d'eux les accidents ou particularités qui affectent le texte.

1. Athos, *Pantocrator 54*¹ (F),

parch., s. X, in-8°

H.Ph. f. 1-105

Il contient une grande partie du texte. Mutilé au début, il commence au milieu de la troisième Vie, celle de Marcianos, par les mots *καὶ τὸ λευκὸν λαβὼν* (III, 9, 30); son texte se poursuit jusqu'au f. 15^v, où il s'interrompt vers la fin de la Vie IV (Vie d'Eusèbe), après les mots *πολιτείας παρὰ τινι* (IV, 12, 18) pour continuer au f. 16 par les mots *-φώτατος Ἀφραάτης* dans la Vie VIII (VIII, 7, 6). La suite est normale. Une main tardive a introduit des gloses dans les marges (par ex. au f. 28).

1. Spyr. P. LAMBROS, *o. c.*, t. I, p. 99.

2. Paris, B. N. gr. 1441¹ (P),
parch., s. XI, f. 159, 190 × 280
H.Ph. f. 1-140^v

3. *Sinaiticus gr. 384*² (H),
parch., s. XI, f. 171, 264 × 200
H.Ph. f. 2^v-4^v et 11-26^v

Il ne contient que les cinq dernières Vies de l'*Histoire Philothée*, citées dans le catalogue de V. Gardthausen sans nom d'auteur, mais identifiées dans le catalogue de Benešević³. Non seulement il offre un texte incomplet, mais, en outre, ses quaternions ont été brouillés et forment un véritable puzzle. Pour retrouver le fil du récit, il faut rétablir les feuillets dans l'ordre suivant : d'abord le f. 2^v, puis, successivement les f. 19-26^v, 11-18^v, 27-34.

4. Paris, B. N., *Coislinianus 83*⁴ (C),
parch., s. X, f. 357, 313 × 216
H.Ph., f. 3-132

Ce manuscrit provient du Mont Athos; il a appartenu autrefois au monastère de Stavronikita.

Entre ses f. 21 et 22, il présente une lacune; on voit dans le manuscrit la trace de la disparition d'un folio coupé, mais la lacune qui va de δὲ βασιλέως τὰς ἀπειλάς (II, 14, 1-2) à φέροντα καὶ (II, 17, 30) correspond à la chute de trois folios.

5. Paris, B. N., gr. 1442⁵ (X),
bombycin, s. XIII, f. 165, 198 × 240
H.Ph., f. 1-72^v

Le Paris. gr. 1442 porte des traces d'humidité; le bord des feuillets a été coupé et renforcé par une bande de papier blanc, qui parfois recouvre en partie les notes marginales et les abréviations de fin de mots ou de la ligne supérieure du texte.

Comme on peut le lire sur le premier feuillet, le manuscrit a appartenu à M. Andree Astutii de Casteleria.

1. Cf. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques de Paris et des Départements*, t. II, Paris 1888, p. 42.

2. Cf. V. GARDTHAUSEN, *Catalogus codicum Graecorum Sinaiticorum*, Oxford 1886, p. 90-91.

3. V. BENEŠEVIĆ, *Catalogus codicum manuscriptorum Graecorum*, Saint-Petersbourg 1911 (réimpr. 1965), p. 308-309.

4. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. III, 1888, p. 129 et R. DEVREESSE, *Bibliothèque nationale. Département des mss. Catalogue des mss grecs*; II. *Le fonds Coislin*, Paris 1945, p. 72-73.

5. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. II, p. 42.

6. *Vaticanus gr. 2211*¹ (V),

parch. (f. I et II papier), s. XIII, f. II+127, 235 × 168
H.Ph., f. 1-124^v

Le f. 1-1^v contenant le début du Prologue jusqu'à *τόχοιμεν εικότως* (*Prol.*, 2, 29) est d'une autre écriture que le reste du manuscrit. Le titre de l'*Histoire Philothée* est de la main d'un scribe grec au service du Cardinal Salviati, qui n'a pu être identifié; le numéro XXIV qui précède le titre serait alors la cote de la Bibliothèque des Colonna; en effet, ce manuscrit, venant de la bibliothèque du Cardinal Salviati, est, comme beaucoup d'autres, passé chez les Colonna. Le texte du f. 1 est plus ancien que le titre et pourrait dater du xiv^e s. plutôt que du xv^e. Dans la deuxième partie de l'œuvre (à partir du chap. IX, 9), les fautes se sont multipliées sous la main du copiste, qui, d'après une note du f. 124 est un moine nommé Grégoire².

La plupart des notes marginales qui se trouvent dans ce manuscrit semblent bien avoir été écrites de première main, sauf celles de la première Vie annotée, la Vie de Syméon l'Ancien (Vie VI), qui sont dues à une main plus tardive³.

7. Paris, B. N., *gr. 491*⁴ (D),

bombyc., s. XIII-XIV, f. 295, 157 × 240
H.Ph., f. 112-169^v

8. Paris, B. N., *gr. 1454*⁵ (J),

parch., s. X, f. 180, 247 × 360
Vie de Syméon Styl., f. 11^v-17^v

De l'*Histoire Philothée* ce manuscrit contient uniquement la Vie de Syméon Stylite (XXVI) sous le titre d'*ἐγκώμιον*, mais ce chapitre a été délibérément coupé du recueil dont il faisait partie, comme l'atteste la suppression de toute allusion ou référence aux autres Vies : ainsi en 4,4 la proposition *ἤς καὶ πρόσθεν ἐμνήσθημεν*, rappelant que le village de Téléda cité ici avait déjà été mentionné dans un chapitre précédent (IV, 2, 15) a été

1. Les renseignements concernant ce ms. nous ont été aimablement transmis par Mgr P. Canart, Scriptor Vaticanus.

2. La fin de la note est rédigée comme suit : *σκέποις με, σῶτερ, Γγγήβριον, σὸν λάτρην, μοναχὸν ἐλάχιστον ξένον τῶν τῆδε.*

3. Je dois ce renseignement à P. Canivet, qui a examiné le ms. à la Bibliothèque Vaticane.

4. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. I, 1886, p. 59.

5. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. II, p. 48. Sur ce ms., voir A. LEROY-MOLINGHEN, « Vie de Syméon », p. 375-384.

supprimée, et en 28, 6, là où Théodoret prétend montrer par quelques traits ce qui caractérise le genre de vie de chacun, à *ἐκάστου* a été substitué *αὐτοῦ*.

En outre, le *Parisinus gr. 1454* présente un texte qui a été minutieusement remanié au moment de la mort du Stylite ou peu de temps après. La modification la plus apparente porte sur la fin de la Vie, qui, depuis *εἰ δὲ καὶ ἐπιβίωη* jusqu'à *κατευθύνθηται* (28, 7-13), a été remplacée par le récit de la mort de Syméon. Cette addition, qui semble aller de pair avec une interpolation glissée dans le paragraphe 19 (17-25) à cause de son analogie avec des prédictions qui précèdent, a été introduite maladroitement dans des manuscrits contenant l'ensemble de l'*Histoire Philothée* : *Vatopedi 237*, *Scorialensis X III 9*, *Vindobonensis 109* et aussi *Bodl. Auct. E.2.15* (note marginale) et *Royal 16 D VII*; elle est connue depuis longtemps, puisqu'elle apparaissait déjà dans la première traduction latine de l'*Histoire Philothée*, publiée par Gentian Hervet en 1555¹ et que le texte emprunté au *Vindob. 109* se trouve imprimé dans la Vie de Syméon Stylite, publiée par Hans Lietzmann en 1908². On s'est demandé si ce remaniement n'était pas dû à Théodoret lui-même. A ce sujet le savant Bollandiste P. Peeters a écrit³ : « Du reste, si Théodoret était l'auteur de l'incolore avis nécrologique, où un interpolateur le fait parler, il aurait tout au moins biffé ou modifié les passages où il s'exprime sur S. Syméon comme sur un vivant, dont les futurs exploits réservent encore de futures surprises à ses admirateurs. Il aurait rectifié le compte des vingt-huit carêmes, pendant lesquels le saint avait renouvelé le prodige de son abstinence surhumaine... » Or, le texte du *Parisinus gr. 1454* que ne connaissait pas le P. Peeters rencontre de façon parfaite ces desiderata : en effet, dans ce manuscrit, toutes les expressions, qui, du vivant de Syméon, marquaient le présent, ont été ou supprimées ou modifiées : ainsi, en 7, 2 le membre de phrase *ἐφ' ἧς νῦν ἔστηκεν ὑποκειμένην* qui qualifiait le village de Téléanissos a été supprimé ; en 8,8 *μέχρι καὶ τῆμερον* est devenu *μέχρι τελευτῆς* ; *νῦν δὲ* s'est vu remplacé tantôt (12,8) par *τὸ τελευταῖον*, tantôt (17,10) par *μετὰ ταῦτα*. *Νῦν μὲν ... νῦν δὲ* (27,2 et 3) ont cédé la place à *ποτε μὲν ... ποτε δὲ*. Tous les verbes qui étaient au présent et indiquaient des actions de Syméon ont été transposés à l'imparfait (sauf dans un seul passage, 13, 5-16, dont nous reparlerons plus

1. Voir p. 105, n. 4.

2. H. LIETZMANN, *Das Leben des Heiligen Symeon Stylites*, p. 1-18.

3. *Tréfonds*, p. 102-103.

loin, p. 75). Ainsi en 9, 3 διαμένει a été remplacé par διέμενε ; 9, 16 et 22, 2 ἔστηκε par εἰστήκει ; 11, 11 et 26, 1 ἔστιν par ἦν ; 11, 14 συρρέουσι par συνέρρουσιν ; 12, 8 ἐφίεται par ἐφίετο ; 12, 51 κινεῖ par ἐκείνει (*sic*) ; 17, 12 ἐργάζεται par εἰργάζετο ; 22, 4 προκίεται par προκύειτο ; 22, 7 ἀριθμοῦσι par ἡριθμούν ; 22, 11 προσπελάζει par προσπέλαζε ; 22, 13 παραχωρεῖ par παρεχώρει ; 23, 4 φέρει par ἔφερε ; 24, 1-2 ἐπιδείκνυται par ἐπεδείκνυτο ; 25, 2 ἐστὶ par ἦν ; 25, 9 ἐπικλύζει par ἐπέκλυζε ; 26, 3 διαπράττεται par διεπράττετο ; 26, 4 διατελεῖ par διετέλει ; 26, 6 προσφέρει par προσέφερε ; 26, 8 διαλύει par διέλυε ; 26, 9 ἀρχεται par ἤρχετο ; 27, 2 ἀμελεῖ par ἡμέλει.

Enfin, le compte des vingt-huit carêmes pendant lesquels le Stylite a complètement jeûné a été rectifié et est devenu τρία δὲ καὶ τεσσαράκοντα qui représente le nombre total des carêmes qu'il a passés ainsi au cours de son existence. Une telle correction, certainement contemporaine de la mort du saint, nous a permis de fixer la date de la parution de l'*Histoire Philothée*. Comme Syméon est mort en 459, on devra en déduire que l'œuvre a paru quinze ans auparavant, soit en 444.

Si le *Parisinus gr. 1454* nous offre de la Vie de Syméon une version très soigneusement adaptée aux conditions nouvelles créées par la mort du saint, ce n'est assurément pas une raison pour attribuer la paternité de ce texte à Théodore, qui est d'ailleurs peut-être mort avant le Stylite. Le style est trop faible et surtout le récit trop invraisemblable pour que l'évêque de Cyr en soit l'auteur. Ce remaniement minutieux a probablement vu le jour dans le milieu des moines de Télianissos où le chapitre XXVI de l'*Histoire Philothée*, détaché de l'ensemble dont il faisait partie, formait le fond même de la biographie du saint, et aura été mis à jour au moment de la disparition de Syméon.

Outre les modifications dont nous venons de parler, il en est d'autres, qui ont été introduites dans la Vie à une époque que l'on ne peut préciser et qui visent à simplifier le vocabulaire là où étaient employées des expressions qui paraissaient trop littéraires et peut-être peu compréhensibles pour une partie du public de moines et de pèlerins auquel le récit était vraisemblablement destiné. De là toute une série de variantes propres au seul *Parisinus 1454* : γεννησάντων mis pour φουσάντων (2, 11) ; remplacement des formes de ἡρόμην par les formes correspondantes de ἐρωτάω : ἐρωτήσαι mis pour ἐρέσθαι (2, 16), ἡρώτά pour ἤρετό (5, 17), ἡρώτησαν pour ἤροντο (6, 7) ; ἐγγίζοντα pour

πελάζοντα (3, 3) ; ἀρκούντως pour ἀποχρόντως (3, 14) ; μοναστήριον pour φροντιστήριον (4, 10) ; ὑπερεθαύμασα pour υπερηγάσθη (4, 22) ; ποιούντα pour δρώντα (5, 25) et πράττων pour δρών (27, 1) ; ἀνείλικυσαν pour ἀνιμήσαντο (6, 11) ; εὐχερής pour εὐπετής (6, 12) ; μαθηταῖς pour θιασώταις (8, 3) et μαθηταὶ pour θιασῶται (8, 9) ; ἀσιτίαν pour ἀπαστίαν (9, 6) ; βλαβείη pour λωβηθείη (10, 17) et βλάβην pour λώβην (19, 13) ; ἑαυτοῖς pour σφίσιν αὐτοῖς (11, 22) et οικίῳ pour σφετέρῳ (15, 3) ; ἀκονῆσαι pour παραθῆξαι (12, 25) ; ὀρών pour θεωρῶν (12, 32) ; ραθυμία pour ραστώνη (12, 36) ; ὁμοιώματα (*sic*) pour ἰσδάματα (12, 45) ; τροφήν pour ἐδώδην (13, 16) ; νομὴν pour χιλὸν (19, 13) ; πλήθος pour ὄμιλος (20, 13) ; τοῖς τῶν ἡμιόνων (*sic*) ἐπιμεληταῖς pour ὄρεακόμοις (20, 13) ; ἔξην εἰσελθεῖν pour εἰσπηγῶν ἦν (21, 6) ; συνεχῶς pour θαμὰ (22, 6).

9. Athos, Vatopedinus 237 (Q)¹,

parch., s. XI-XII, f. 315, 310 × 230
H.Ph., f. 1-57

10. Scorialensis X III 9² (G),

parch., s. XII-XIII, f. 65, 260 × 189
H.Ph., f. 1-59

Le début du Prologue manque : le texte commence par les mots νῦν δὲ ἐκείνω προσέβαλλον (*Prol.*, 4, 24-25).

Un feuillet est tombé entre les f. 6 et 7, entraînant la disparition de la partie du récit allant depuis les mots πέφυκεν ἐμποιεῖν (II, 4, 9) jusqu'à Σωτήρα τὴν ἐπὶ τὸ πρόσω (II, 6, 51).

Certaines notes marginales étant illisibles sur le microfilm, j'ai obtenu des renseignements complémentaires du Directeur de la Bibliothèque du Monastère de San Lorenzo et Real, le R. P. Andrés, à qui je dois de vifs remerciements.

11. Vindobonensis 109³ (W),

parch., s. XIII, f. 173, 210 × 140
H.Ph., f. 1-156^v

L'état du manuscrit est très bon, sauf aux f. 2^v-3, où les pages sont grisâtres et les caractères effacés. Au f. 171, le *Vindob. 109*

1. S. EUSTRATIADÈS - ARCADIOS VATOPEINOS, *o. c.*, p. 53. Le catalogue date ce ms. du XI^e s., mais en haut du premier feuillet, on lit, écrit de seconde main, ιβ' αἰώνα.

2. Cf. G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los códices griegos de la Biblioteca de El Escorial*, t. II, Madrid 1965, p. 309.

3. Cf. H. HUNGER, *Katalog der Griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne 1961, p. 114.

1. Cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 348, note 2.

porte le nom du copiste, écrit à l'encre rouge : *πόνημα χειρὸς τοῦ ταπεινοῦ Παχωμίου*. Ce personnage n'est pas connu par ailleurs.

Au bas de la première page figure le nom de Sambucus¹ à qui le manuscrit a appartenu, et l'indication du prix qu'il l'avait payé² : trois ducats et demi. De nombreuses annotations latines qui ornent les marges du *Vindob. 109* sont de la main de Sambucus lui-même ; elles résument généralement en quelques mots le passage de l'*Histoire Philothée* qu'elles jouxtent.

12. Athos, *Protaton 26³* (A),

parch., s. IX, f. 330, in-4°
H.Ph., f. 127^v-309^v

Par suite d'un accident matériel, le feuillet 129 a été relié entre les f. 131 et 132.

13. *Mosquensis, Bibl. Syn., 209 (Vladimir 180)⁴* (B),

parch., s. X, f. 363, 374 × 264
H.Ph., f. 1-149

Un peu de confusion règne dans le texte des f. 106 et 107^s. Elle se solde par la chute de quelques lignes depuis — *λαβὼν λόγους βάλλων* (XXI, 12, 8) jusqu'à *τούτω τῷ τροπῷ τὴν* (XXI, 13, 7), équivalant à une page du manuscrit.

A divers endroits, ce codex juxtapose curieusement deux leçons différentes : p. ex. XIII, 2, 4 ὡς αὐτὸν πρὸς αὐτὸν ; XIV, 4, 18 προκυλινδούμενος προσκαλινδούμενος ; XV, 3, 6 παρεθεὶς ἀθανθεὶς ; XV, 4, 16 δεδειώς ὄρωδῶν ; XVII, 6, 14 καὶ πρὸς τὴν πρὸς ; XVIII, 1, 23 προσδόλας ποιότητας ; XXI, 11, 19 πομάτων ποτίμων ; XXI, 29, 5 τὰ λειπόμενα λεγόμενα ; XXVI, 21, 6 πρὸς αὐτὸν πέμφασα πρὸς αὐτὸν ; XXVI, 23, 6 τῶ τινι.

14. *Patmos 340⁶* (R),

s. XII^e-XIII^e s., f. 158
H.Ph., f. 1-35^v

1. Sur Sambucus, cf. GERSTINGER, « Johannes Sambucus als Handschriftsammler » dans *Festschrift der Nationalbibliothek in Wien* herausg. z. Feier des 200 jährigen Bestehens des Gebäudes, Vienne 1926, p. 381.

2. Cf. H. HUNGER, *o. c.*, p. 114.

3. Cf. Spyr. P. LAMBROS, *o. c.*, I, p. 5.

4. Archimandrite VLADIMIR, *o. c.*, p. 207-208.

5. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits », p. 30.

6. Cf. Joa. SAKKELION, Πατριαρχὴ βιβλιοθήκη ἤτοι ἀναγραφή τῶν ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς κατὰ τὴν νῆσον Πάτμου γεγραφῶς καὶ βασιλικῆς

Tout le début de l'*Histoire Philothée* manque et l'ordre des feuillets de la partie subsistante a été gravement perturbé, ce qui explique que, en plus de la fin de l'*Histoire Philothée*, intégralement conservée à partir de la Vie XXI¹, le *Patmos 340* nous ait aussi transmis quelques fragments d'autres Vies : la fin de la Vie XI, depuis *ἐμαρτύρησε πνεῦμα* (2, 12), la XII en entier, la première moitié de la XIII jusqu'à *τοῦ βιασαμένου* (10, 7), la fin de la XVII depuis *παρεγγυῶν* (7, 8) et le début de la XVIII jusqu'à *πλείστοις ἀποβαλεῖν* (1, 20).

15. *Marcianus App. II, 21²* (E),

parch., s. X, f. 328, 308 × 218
H.Ph., f. 1-91^v

Légèrement mutilé au début, le manuscrit commence par les mots *ἀλλ' ὁμῶς οἱ μὲν τούτων* (Prol. 3, 10). La mutilation correspond à la perte d'un feuillet.

16. Paris, B. N., *gr. 1597³* (T),

parch., s. XII-XIII, f. 270, 284 × 215
H.Ph., f. 146-260.

IV. — Les manuscrits du traité *Sur la divine Charité*

La plupart des manuscrits contenant l'*Histoire Philothée* donnent aussi en postface le *Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης* dont l'attribution à Théodoret, parfois contestée, a été solidement établie par P. Canivet⁴. Quelques-uns cependant ne

μῶν τῶ Ἁγίου Ἀποστόλου καὶ Εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου τεθησαυρισμένων χειρογράφων τευχῶν, Athènes 1890, p. 160.

1. C'est par erreur que dans le Catalogue de la Bibliothèque de S. Jean de Patmos (cf. note précédente) il est écrit à propos de ce manuscrit : « Ἔστιν δ' ἑλλιπὲς τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ τέλους ».

2. Cf. E. MIONI, *Codices Graeci manuscripti Bibliothecae divi Marci Venetiarum* I, 1^{re} partie, Rome 1967 (Indici e Cataloghi, n. s., VI), p. 106-110.

3. H. OMONT, *o. c.*, t. II, p. 101.

4. CANIVET, *Studia Patristica* 7.

comportent pas cette suite : ce sont, cités dans l'ordre de notre liste des pages 57-58 : le *Kausocalybe Acathiste* 219, le *Koutloum*. 16, le *Lavra A* 74, le *Vatopedi* 238, le *Berol.* 217, le *Lond. Royal* 16 D VII, le *Lond. Brit. Add.* 40655, le *Bodl. Auct. E. 2. 15*, les *Parisini* 1442, 1454 (qui ne contient que la Vie de Syméon Stylite), et 1532, les *Vaticani* 629, 1723, 2211, et le *Zagora* 12. Par contre le *Lavra K* 21¹, parch., s. XVII, f. 59, 160×110, contient dans ses f. 40-59 le Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης sans l'*Histoire Philothée*.

Ont été utilisés pour l'édition du Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης les manuscrits suivants :

<i>Pantocrator</i> 54 ^s (F)	f. 105-121
Paris, B.N., <i>Coislin.</i> 83 ^s (C)	f. 135 ^v -147
<i>Sinaiticus</i> gr. 384 ^a (H)	f. 5-10 ^v ; 27-34
Paris, B.N., gr. 1441 ^s (P)	f. 140 ^v -155 ^v
<i>Vatopedi</i> 237 ^s (Q)	f. 57 ^v -63 ^v
<i>Scorialensis</i> X III 9 ^r (G)	f. 59 ^v -69
<i>Vindobonensis</i> 109 ^s (W)	f. 156 ^v -171
<i>Protaton</i> 26 ^s (A)	f. 310-330
<i>Lavra F</i> 93 ¹⁰ (Z)	f. 104 ^v -115 ^v
<i>Atheniensis</i> 277 ¹¹ (Y)	f. 268 ^v -279 ^v
<i>Mosqu.</i> , Bibl. Syn., 209 ¹³ (B)	f. 149 ^v -164
<i>Patmos</i> 340 ¹³ (R)	f. 35 ^v -45 ^v

1. SPYRIDON LAURIOTÈS - S. EUSTRATIADÈS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos* (*Harvard Theological Studies*, t. XII), Cambridge 1925, p. 218.

2. Cf. *supra*, p. 64.
3. Cf. *supra*, p. 65.
4. Cf. *supra*, p. 65.
5. Cf. *supra*, p. 65.
6. Cf. *supra*, p. 69.
7. Cf. *supra*, p. 69.
8. Cf. *supra*, p. 69.
9. Cf. *supra*, p. 70.
10. Cf. *infra*, p. 90-91.
11. Cf. *infra*, p. 89-91.
12. Cf. *supra*, p. 70.
13. Cf. *supra*, p. 70.

<i>Marcianus App. II</i> , 21 ¹ (E)	f. 91-101
Paris, B.N., gr. 1597 ^a (T)	f. 260-270 ^v
<i>Dionysiou</i> 146 ^s (N)	f. 97-106 ^v

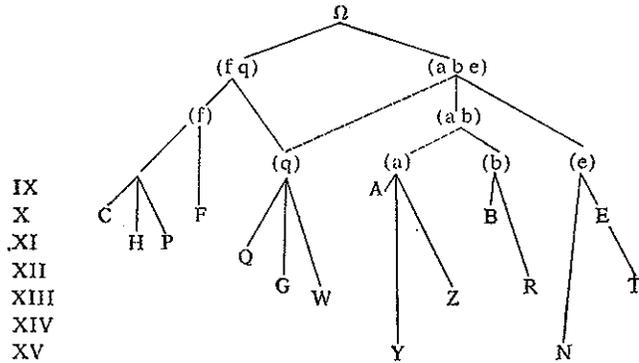
P. Canivet a collationné les manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Paris et celui de la Marcienne à Venise. Il a étudié les autres sur les microfilms ou les photographies qui lui ont été communiqués par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris et par le Secrétariat de la collection Sources Chrétiennes. Il a en outre examiné sur place certains manuscrits, qui n'ont pas été retenus pour l'édition, à la Bibliothèque Vaticane et dans les bibliothèques de Venise, Florence et Oxford.

V. — Classement des manuscrits retenus pour l'édition du traité *Sur la divine Charité*

La tradition manuscrite de l'*Histoire Philothée* et de la *Divine Charité* (Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης) s'avère assez ferme, mais le second texte étant plus bref et ayant subi moins de remaniements que le premier, se prêtait plus facilement à un classement, qui, dans les grandes lignes, a dessiné des groupes analogues à ceux qui se marquaient dans l'*Histoire Philothée*. Deux traditions extrêmes FPHC d'une part et ETN de l'autre se sont dégagées, par rapport auxquelles il convenait de situer le reste de la tradition où apparaissaient des groupes bien caractérisés tels QGW, AYZ et BR. S'appuyant sur la méthode mathématique de classement des manuscrits qu'il a élaborée en collaboration avec le P. Malvaux⁴, P. Canivet a abouti au stemma suivant :

1. Cf. *supra*, p. 71.
2. Cf. *supra*, p. 71.
3. Cf. *infra*, p. 97.
4. CANIVET - MALVAUX, p. 390-404.

ajouté dans le codex J soigneusement remanié (voir p. 66-69) et inséré maladroitement dans le texte par QGW (et quelques autres manuscrits : cf. p. 67).



VI. — Classement des manuscrits retenus pour l'édition de l'*Histoire Philothée*

Le cas de l'*Histoire Philothée* est plus complexe : d'abord il en existe un plus grand nombre de manuscrits, ensuite le texte est beaucoup plus long et a subi divers accidents : les plus apparents sont quelques interpolations qui se sont glissées dans l'œuvre. Nous avons traité de ce sujet dans différents articles¹; nous nous contenterons ici de signaler les passages incriminés. Plusieurs d'entre eux sont rendus suspects par l'examen même de la tradition manuscrite, car certains codex les omettent; ce sont :

- 1) X, 7 omis par FPXVD
- 2) XXVI, 18 omis par FPHCXVD
- 3) XXVI, 19, 17-25 donné par les seuls manuscrits JQGW
- 4) XXVI, 28 (voir apparat critique) où le récit de la mort de Syméon Stylite, survenue en 459, a été

Lorsque le prototype du manuscrit J a subi un remaniement, un passage, XXVI, 13, 5-16, aurait curieusement échappé à cette opération. De ce fait, on peut se demander si ce récit n'a pas été ajouté postérieurement au remaniement. Je crois, cependant, qu'il ne faut pas considérer comme interpolée la phrase *Καὶ ὅτι ταῦτα... ἐφώτισε στάσις* (13, 1-4), comme je l'avais proposé autrefois¹, mais seulement le texte à partir de *Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τινοῦς λυχνίας τεθείς* (13, 5), ce qui s'agencera mieux avec le début de 14 : *Καὶ τούτων ἀπόπτῆς ἐγενόμην ἐγὼ...*

Enfin, l'authenticité d'un dernier passage a depuis longtemps été mise en doute, bien que tous les manuscrits connus de l'*Histoire Philothée* le transmettent; c'est un récit relatif au Concile de Nicée (I, 10, 15-68)². Si le texte de Théodoret fournissait une base à ce développement, il a certainement été remanié, car il prend vraiment trop de libertés avec l'histoire du concile de Nicée et de la mort d'Arius, événements distants l'un de l'autre de onze années, bien connus de Théodoret et rapportés avec exactitude par lui dans son *Histoire Ecclésiastique*³. Certains extraits de ce texte sont absents de la traduction syriaque du *Brit. Mus. Add. 12174*⁴.

C'est en nous appuyant sur l'absence ou la présence des interpolations 1, 2, 3, 4, que nous avons tout d'abord tenté un classement des manuscrits⁵. Celui-ci faisait apparaître les groupes suivants 1) FPXVD 2) GET 3) AB

1. « Vie de Syméon », p. 380.
2. Cf. « Imbroglia ».
3. *H.E.*, I, 7 s. (p. 30).
4. Pour ce ms., cf. *supra*, p. 61.
5. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits », p. 39.

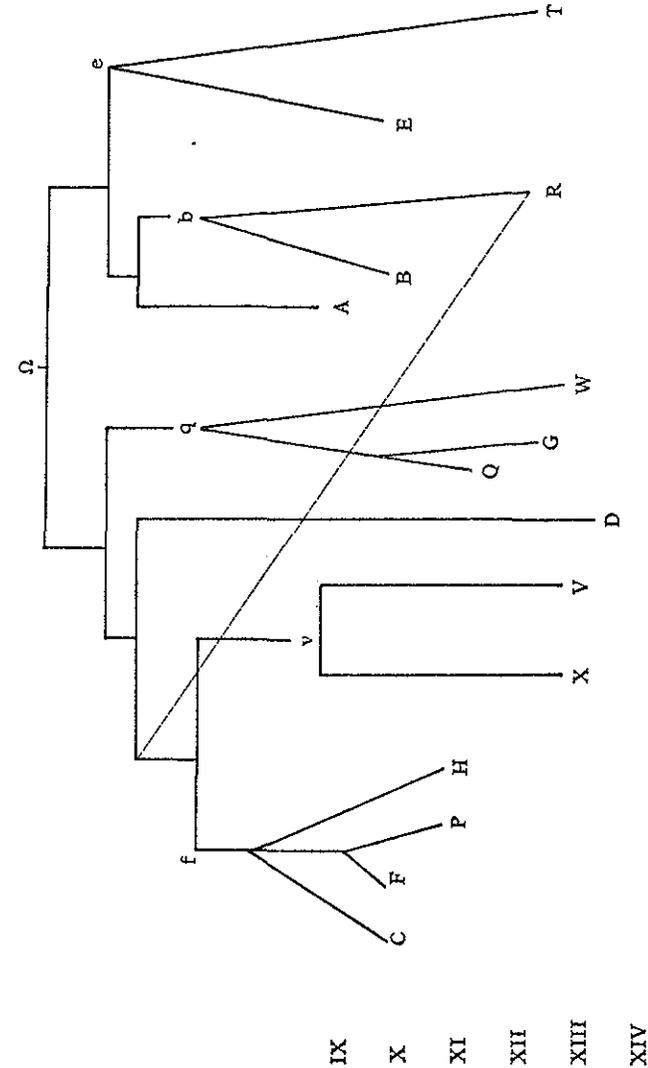
1. LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits », p. 33-39; « Vie de Syméon »; « Imbroglia ».

4) QGW. Ensuite, nous avons essayé de déterminer le degré de parenté des manuscrits en recourant à la méthode mathématique de classement élaborée par P. Canivet et le P. Malvaux pour les manuscrits de la *Divine Charité*¹ qui sont partiellement les mêmes que ceux de l'*Histoire Philothée*. A cet effet, toutes les variantes (environ 850) — nous avons exclu les *orthographica* — portant sur la partie de l'œuvre où interviennent tous les manuscrits que nous avons utilisés pour l'établissement du texte, soit les Vies XXVI à XXX, ont été transmises à l'Institut de Statistique de l'Université de Bruxelles, où M. Dedieu a bien voulu les classer. Ce travail a fait apparaître de façon évidente la parenté étroite de certains manuscrits. Ainsi, dans la portion de texte examinée, Q et G diffèrent entre eux 44 fois seulement, F et P 52 fois, B et R² 77 fois, F et H 82 fois, H et P, ainsi que E et T, 89 fois, C et P 95 fois, etc., la différence maximale entre deux manuscrits s'élevant à 469 (W et T). Ce classement a permis de dégager les groupes FPHCXV, QGW, BR, ET et un manuscrit D qui témoigne d'une assez grande indépendance et se situe à peu près à égale distance de F et de A : ce dernier manuscrit est souvent apparenté à B, soit que tous deux soient englobés dans un groupe important, soit qu'ils s'opposent seuls ou avec W, DW, DWET, au reste de la tradition.

Nous avons tenté de traduire ces données par le stemma ci-contre, la ligne horizontale indiquant des distances plus grandes que la ligne oblique :

1. Cf. *supra*, p. 73. n. 4.

2. Dans les parties conservées des Vies XI et XIII et dans la Vie XII qu'il nous a gardée en entier, le codex R (*Palmos 340* : cf. *supra*, p. 70-71) diffère sensiblement de B; il se rattache au groupe FPCXVD; il est clair que cette partie du ms. n'appartient pas à la même famille que B.



VII. — Essai de classement général des manuscrits

Par rapport aux manuscrits envisagés dans le stemma, nous avons essayé de situer tous les autres codex que nous avons collationnés partiellement ou examinés en y pratiquant des sondages; pour la plupart d'entre eux des collations systématiques ont été effectuées au début de la Vie XXI (1-10).

*Arundelianus 546*¹,

pap., s. XV, f. 280, in fol.

H.Ph., f. 3-107

Char., f. 107^v-123

Le P. A.-J. Festugière avait déjà remarqué la grande parenté de ce manuscrit avec le *Coislin. 83* (C)². Or l'*Arundelianus 546*, qui contient les mêmes œuvres que le *Coislin. 83*, est, sans aucun doute possible, du moins pour l'*Histoire Philothée* un descendant direct de celui-ci, puisqu'il en reproduit une lacune accidentelle due à la disparition de trois feuillets³. Cette lacune, dans l'*Arund. 546*, se situe au milieu du f. 19^r et établit de manière irréfutable la filiation du manuscrit.

*Brit. Addit. 40655*⁴,

vélin, s. XI-XII, f. 190, 7⁷/₈ × 6 in.

H.Ph., f. 89-190^v

Ce manuscrit a non seulement perdu un feuillet entre les f. 184 et 185, ce qui le prive du texte allant de *καλουμένη δε και παρ' αυτό ὄν* (XXV, 2, 5) jusqu'à *συνέζευκται* (XXVI, 2, 16), mais il est encore mutilé à la fin de l'œuvre et s'arrête aux mots *καὶ ὑπήκουσε καὶ τὸ κελουσθὲν* (XXVI, 16, 8) : il lui manque donc près de la moitié de la Vie XXVI et les Vies XXVII, XXVIII, XXIX et XXX.

1. Cf. J. FORSHALL, *Catalogue of Mss in the British Museum. New Series Vol. I. Part I. The Arundel Mss*, Londres 1834, p. 166.

2. A.-J. FESTUGIÈRE, *Historia monachorum in Aegypto (Subsidia hagiographica 34)*, Bruxelles 1961, p. xxix.

3. Sur cette lacune, voir ci-dessus, p. 65.

4. *British Museum. Catalogue of Additions to the Mss, 1921-1925*, Londres 1950, p. 111-112.

Il est proche du groupe FPC; il partage presque toujours ses variantes avec ces trois manuscrits ou au moins avec l'un d'entre eux.

Ainsi :

		<i>Brit. Addit. 40655</i>	
XXI 2, 2	πρωτεύει	πρωτερεύει	πρωτερεύει C
6	πρωτεύσαι	πρωτερεύσαι	comme FPV πρωτε- ρεύσαι C
3,18-19	ὄχυρωμά- των	om.	comme FC (add. i.m. 1 ^a m.)
4, 6	ἐθάδα	id.	comme FPXDQA
5,10	ἐξησκημένω	id.	comme FPXV
14.	τὸν θνητὸν ἔχοντα σῶμα	τὸν θνητὴν ἔχοντα φύσιν	comme FPCV
6, 3	πυρὶ τρεφόμενον	περιτρε- φόμενον	comme FABR
6	αὐτῷ	αὐτῶν	comme C
7, 1	Ἐπειδὴ δὲ	id.	comme CVRE
8, 6	τοῦ	τὸν	comme PC
16	ἐπιθήσομεν	ἐπιθήσομεν	comme F (ω correc- tum in ο) PCVET
17	πόνον	φόρτον	comme FPCXVS
9, 8	καὶ λίθους σφενδονῶντες	om.	comme FPCXAS
10,10	ἔχοι	id.	comme FPCVDQG
11	εἶην	εἶη	comme FPCVG
13	ἑσπέρας	om.	comme FPG (add. i.m. 1 ^a m.) XS

Il faut remarquer pourtant que ce manuscrit partage la leçon *δμόνομος* (2, 12) avec VDQGWABRET contre *δμότιμος*, leçon de FPCX. Il présente aussi quelques fantaisies personnelles comme :

3, 6 au lieu de *πᾶσι τούτοις* : *τούτοις πᾶσιν*

11 au lieu de *φλεγόμενος* : *καταφλεγόμενος* (peut-être attiré par *κατακλυζόμενος* à la ligne 9)

5, 2 omission de *ἔχων*

23 au lieu de *κατηνάγκαζεν* : *ἐβίαζεν*, mais accompagné en marge d'une note de première main *κατηνάγκαζεν*

8, 2 au lieu de *τὴν ψυχὴν μεταφέρων* : *τὴν ψυχὴν μεταψυχὴν μεταφέρων*

8 au lieu de *χῖ* : *χῦ*

10, 4 au lieu de *γεγεννημένα* : *γενησόμενα*.

S'il n'est pas possible d'assigner au *Brit. Addit. 40655* une place tout à fait précise, il faut assurément le classer, malgré quelques singularités, du côté du groupe FPC.

*Berolensis gr. 217*¹,

pap., s. XVI, f. 93, 328 × 235

H.Ph., f. 1-93^v*Vatopedinus 238*²,

pap., s. XIII, f. 159, 340 × 250

H.Ph., f. 1-55

Ce dernier codex ne contient pas les Vies XXII-XXIX.

Ces deux manuscrits se rattachent au groupe FPCX et plus particulièrement à X.

Exemples :

- XXI, 1, 7 καταλείψομεν καταλείφομεν PX *Berol. 217*
 2, 3 οί ζηλώσαντες om. PX *Berol. 217 Vatop. 238*
 12 δμάνυμος δμότιμος FPCX *Berol. 217 Vatop. 238*
 4, 3 τήν ψυχήν om. X *Berol. 217*
 5, 9 εὔπετες εὔπετώς X *Vatop. 238*
 10 μή τι μή ὅτι PCXV *Berol. 217 Vatop. 238*
 ἐξησκημένω FPXV *Berol. 217 Vatop. 238*
 6, 6 αὐτῷ αὐτόν PXVDBR *Berol. 217 Vatop. 238*
 7 προσπήξαντες πήξαντες FPXVA *Berol. 217 Vatop. 238*
 7, 1 ἐπειδή δέ καί ἐπειδή XQGW *Berol. 217 Vatop. 238*
 9, 8 καί λίθους σφενδονῶντες om. FPCXA *Berol. 217 Vatop. 238*
 10,10 ἔχοι ἔχω XABRET *Berol. 217 Vatop. 238*
 11-12 ἀποκριναμένου ἀποκρινομένου PDXWET *Berol. 217 Vatop. 238*
 13 ὅπου X *Berol. 217 Vatop. 238*
 post δὲ add. ὅποι εἴη X *Berol. 217 Vatop. 238*

Le *Berol. 217* ne se différencie de X que par quelques omissions ou variantes vénielles, par ex. :

- XXI, 1, 4 il omet καί³
 10 au lieu de ἀρχέτυπα il écrit ἀρχέτυπον comme A
 5,14 il écrit τὸν θνητὴν ἔχοντα φύσιν comme C, alors que X donne τὴν θνητὴν ἔχοντα φύσιν
 26 après πολλὰς il omet δὲ ; pour ἀπιέναι il écrit ἐπιέναι
 6,15 } il omet δὲ
 8, 6 }

1. Die Handschriften-Verzeichnisse des Königlichen Bibliothek zu Berlin, t. XI, Verzeichnis der griechischen Handschriften I, par W. STUEMUND et L. COHN, Berlin 1890, p. 94.

2. S. EUSTRATIADÈS - ARCADIOS VATOPEDINOS, o. c., p. 53.

Ces différences peuvent provenir de la distraction du copiste. Quelques sondages opérés dans ce manuscrit montrent qu'il reproduit les lacunes de X, par ex.

L'omission de τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις (*Prol.*, 4, 19-20), de τοῦτο γὰρ ἦδει κερδανούντας τοὺς πταίσαντας (I, 9, 13-14), de εἰς γενεὰν καὶ γενεὰν ἕως τοῦ αἰῶνος (I, 10, 61), de Οὐάλης δὲ τῆς ἕω τὴν ἡγεμονίαν διεδέξατο (VIII, 5, 8), etc.

Le *Berol. 217* est donc très proche de X; comme il a été autrefois à Paris — il a en effet appartenu entre 1542 et 1764 au Collège de Clermont (*Claramontanus 206*¹) —, il est très probable qu'il soit une copie de X.Quant au *Vatopedi 238*, qui contient les mêmes œuvres que X (*Histoire Philothée* et *Histoire Ecclésiastique* de Théodoret), dans les parties de l'*Histoire Philothée* qu'il nous a transmises il ne s'écarte de X que pour des vétilles; ainsi :

- XXI, 2, 6 au lieu de τοῦτο il écrit τοῦ
 4, 3 après θορύβων il ajoute ἑαυτὸν
 5,13 au lieu de αὐτῷ il écrit αὐτό
 7, 2 au lieu de μοι il écrit με
 6 au lieu de ταύτης il écrit ταύτην
 8, 3 au lieu de βαλὼν il écrit λαβὼν (avec VT)
 6 au lieu de τοῦ... κύκλου il écrit τὸν... κύκλον (comme C).

De toute évidence ce manuscrit est un proche parent de X, mais il est très incomplet puisqu'il lui manque huit chapitres (Vies XXIII-XXIX) et cette lacune ne résulte pas d'un accident matériel qui lui serait advenu, puisque la Vie XXI (Jacques de Cyrrestique) s'achève au haut du f. 53 et que, tout de suite après, au même folio, commence la Vie de Domnina (Vie XXX). Il n'est pas possible de savoir si la lacune résulte d'une amputation volontaire due au copiste du *Vatopedi 238* ou si elle provient d'un prototype accidenté.

1. W. STUEMUND et L. COHN, o. c., p. 94.

*Vaticanus 629*¹,

pap., s. XVI (1550), f. IV (add.) 236, 230 × 165
H.Ph., f. 1-234

Ce manuscrit ne pose guère de problèmes. R. Devreesse² y a reconnu une copie du *Vaticanus gr. 2211* (V) et la collation du texte confirme son diagnostic. Le *Vaticanus 629* reproduit, à quelques *orthographica* près, les leçons de V, mais certaines fautes ont été corrigées, des omissions ont été complétées, et des leçons venant d'autres sources ont été notées en marge du manuscrit.

Ainsi les additions X, 7, XXVI, 18 et 19, 17-25, qui ne figurent pas dans V, ont été ajoutées dans la marge du *Vatic. 629* de la main de Johannes Honorius a Mallia. La variante concernant la mort de Syméon Stylite a été omise, bien que l'annotateur ait eu l'intention de l'ajouter, comme l'indique un signe dans le texte répété dans la marge.

Ainsi encore :

XXI, 2, 9 τὸν τοῦ ἄστεως, leçon de V pour τῶν τοῦ ἄστεως, est reproduite par le *Vatic. 629*, mais τὸν est biffé et corrigé dans la marge en τῶν

2,11-12 καταστρατεύσας est donné par V et *Vatic. 629*, mais dans ce dernier, un signe de rappel est placé au-dessus de κατα et repris dans la marge suivi de ἐπι, mentionnant ainsi la variante ἐπιστρατεύσας empruntée au groupe de manuscrits DQGWET, etc.

*Koulloumousiou 16*³,

parch., s. XII, f. 299, in-4°
H.Ph., f. 146-299

Ce manuscrit est lui aussi très proche de V dont il reproduit les variantes, les omissions et même un grand nombre d'*orthographica*.

1. Cf. R. DEVREESSÉ, *o. c.*, t. III, p. 36.

2. *Ibid.*, p. 36 : « Liber a Francisco de Candia ex exemplo cod. 2211 similis anno 1550 descriptus (L. Dorez, *Le registre des dépenses*, p. 173) et die aprilis 1551 in bibliotheca repositus (Battifol, *La Vaticane de Paul III à Paul V*, p. 123). »

3. Spyr. P. LAMBROS, *o. c.*, I, p. 274.

Ex. :

XXI, 2, 9 τὸν pour τῶν
 3,18-19 ὄχυρομάτων pour ὄχυρωμάτων
 5,27 omission de αὐτοῖς comme dans VD
 6,13 ἐθέλης pour ἐθέλεις
 7, 4 ἀντίκουε pour ἀντήκουε
 8, 3 λαβῶν (comme VT) pour βαλῶν
 4 ἀποτρίβην (comme VB) pour ἀποτρίβειν
 16 τὸ σώματι pour τῷ σώματι
 ἐπιθήσωμεν (comme FPVET) pour ἐπιθήσομεν
 9, 5 ποιθόμενοι pour πυθόμενοι
 13 ἐπίσθετο pour ἐπήσθετο
 10, 2 τοῦτο (comme VD) pour τούτω.

Pour compléter, nous noterons quelques rares différences :

XXI, 4, 1 μελίσσιν V μέλισσιν *Koulloum. 16*
 9 σταδίους V σταδίους *Koulloum. 16*
 5,14 ἦν om. V ἦν *Koulloum. 16*
 7, 6 ἐναπολαῦσαι V ἀπολαῦσαι *Koulloum. 16*

Les deux manuscrits sont donc très proches l'un de l'autre et pourraient bien remonter à un même prototype.

*Vaticanus gr. 1723*¹,

parch. (f. I et II et 97-98, pap.), s. XIV, 203 × 150
H.Ph., f. 1-92
Char., f. 93-96^v

Manuscrit très endommagé, il s'arrête dans le Περὶ τῆς θείας ἀγαπῆς à ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα (8,21). Il est apparenté à V et DQGW dont il reproduit beaucoup de leçons. Ainsi il partage,

XXI, 2,12 la leçon ὁμόνομος avec VDQGWABRET
 15 la leçon ἐξήλωσεν — PXXVT
 5,10 ἐξησκημένω — FPCV
 14 φύσιν — FPCXV
 6, 2 τὸν φλογμὸν — VDQGWBT
 3 πυρὶ τρεφόμενον — PCXVDQGWET
 7 πῆξαντες — FPXVA
 10,10 ἔχοι — FPCVDQG.

Parfois il est en accord avec DQGW ou DQG contre V.

Par ex. il écrit :

1. Cf. C. GIANELLI et P. CANART, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codices Manuscripti. Codices Vaticani Graeci. Cod. 1684-1744*, Rome 1961, p. 101.

XXI, 2,11-12	ἐπιστρατεύσας	comme DQGWET
7, 4	ἐμὲ	— DQG
10	προσενήνοχα	— CDQGWABRET
9, 8	καὶ λίθους σφενδονῶντες	— DQGW (σφενδονοῦντες VBRET)
10, 9	τε	— DQGWABRET.

Il présente aussi quelques leçons communes seulement avec ET.
Ex. :

XXI, 5,12	γενόμενος	au lieu de γεγενημένος
19	καρτερῖαν τοῦ ἀνδρός	au lieu de τοῦ ἀνδρός καρτερῖαν
7, 6	ἀναπαύσεως	au lieu de ἀναπαύλης.

En outre, il offre aussi quelques variantes personnelles :

XXI, 3,10	παγετῶ	au lieu de νιφετῶ
5,27	περιέθηκα	au lieu de περιτέθηκα
6,3-4	αὐξόμενον καὶ τρεφόμενον	au lieu de τρεφόμενόν τε καὶ αὐξανόμενον.
7, 8	τὴν καρτερῖαν αὐτοῦ	au lieu de αὐτοῦ τὴν καρτερῖαν
9,13	εἰσήεσαν	au lieu de ἤεσαν
10,16	ἕρος	au lieu de χάριον.

Difficile à situer de façon précise, le *Vatic. 1723* a des affinités avec D QGW, mais aussi avec ET. Pour le *Περὶ τῆς θείας ἀγάπης* où n'interviennent pas VD, il a été rapproché de FGHP¹.

Paris, B. N., *gr. 1532*^a (K),
parch., s. XII, f. 411, 240×170
H.Ph., f. 1-172

Nous l'avons collationné entièrement. Étant mutilé, il ne contient qu'une partie de l'*Histoire Philothée*. Il commence vers le début de la Vie X par les mots ἐκ τῆς Ἀντιόχου (1,7) et présente de nombreuses perturbations : il change l'ordre de succession de certaines Vies (Abrahamès, Aceptsimas, Maron au lieu de XV Aceptsimas, XVI Maron, XVII Abrahamès), omet la Vie de Salamanès (XIX), fait des Vies de Zébinas (XXIV) et Asclépios (XXV) deux chapitres séparés d'une manière inhabituelle : la première et la moitié de la seconde sont placées sous le nom de Zébinas, la seconde partie de la Vie d'Asclépios, depuis Εἰς δὲ τούτων (XXV, 2, 3) est intitulée *Περὶ τοῦ μοναχοῦ Ἰακώβου*.

1. Cf. CANIVET-MALVAUX, p. 404.

2. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. II, p. 82.

Enfin, un hasard nous a conservé une partie du début de l'œuvre : un quaternion déplacé est intercalé au milieu de la Vie de Baradate (XXVII). Il contient un fragment de la Vie d'Eusèbe (IV) à partir de ταῦτα ἀνεκοῦναι ὁ μέγας ἔφη Ἀκάκιος (IV, 7, 25) et toute la Vie de Publius (Vie V). Outre ces accidents, outre de nombreuses lacunes, ce manuscrit est dans un état qui laisse parfois à désirer : il semble avoir souffert d'un séjour dans un endroit humide, aussi certains feuillets sont-ils abîmés ; les uns sont troués, d'autres déchirés, d'autres encore ont les dernières lignes effacées. Pour ne pas surcharger inutilement l'apparat critique, nous avons renoncé à utiliser ce manuscrit, mais nous voudrions tenter de le situer dans la tradition.

Malgré certaines caractéristiques personnelles (interversions et altérations), le *Parisinus 1532* présente des affinités avec D et avec QGW ; quand il est en accord avec un grand nombre de manuscrits, sa parenté s'étend du côté de ABRET ; il se rallie rarement au groupe FPCXV.

Ex. :

XXI, 2, 11-12	il donne	ἐπιστρατεύσας	comme	DQGWET
12	—	δμόνυμος	—	VDQGWABRET
3,14	—	ἀπαθειά	—	QGW
4,11	—	δέχεσθαι	—	D
5, 4	il omet	καὶ ¹	—	QGW
8	—	ἐν	—	DQGWET
13	—	χαλεπή	—	ET
14	il donne	σῶμα	—	DQGWABRET
		θέρως δὲ	—	DQGWET
16	—	κεκοιμισμένων	—	DABET
20	il écrit	πολλῶν	—	QGW
30	—	ἐπιγενομένης	—	FPXVDQGWA
6, 2	—	τὸν φλογμὸν	—	VDQGWBT
6	—	αὐτὸν	—	PXVDBR
7	—	προσπήξαντες	—	DQGWBR
13	—	ἔφη	—	D
7, 2	—	μοι δεῖ	—	DQGWE
3	—	οὐ	—	DQGWABRET
6	—	ἀπολαῦσαι	—	DQGWB
10	—	προσενήνοχα	—	DQGWABRET
8, 9	—	δὲ καὶ	—	DGW
11	—	τοίνυν τοῦτο	—	DQG
17	—	πόνον	—	DQGWABRET
9, 5	il omet	καὶ	—	QGW
8	il donne	καὶ λίθους σφεν- δονοῦντες	—	V (expunctum) BRET et (-ῶντες) DQGW

- 10, 6 il ajoute τὴν avant ὀδοιπορίαν comme DQGWET
 7 il omet θεῖον — QGW
 9 il donne ἀνώξε τε — DQGWBET

Ce manuscrit s'apparente donc surtout à D et QGW.

Les manuscrits G et Q sont, nous l'avons vu, très voisins. Ils ont des corrections semblables et G porte, sous forme de notes, des variantes de Q.

Ainsi :

- II, 16, 6 φήμη est surmonté du mot μνήμη dans G et Q.
 III, 4, 12 Q a la leçon νομύθεται, G a θεσμούθεται mais surmonté de νομύθεται écrit très finement.
 VII, 1, 7 Q remplace dans le texte ἀπαστίας par ἀμεταληψίας ἤτοι ἀτροφίας ἄβρωσίας ; G reproduit les mêmes mots en marge comme glose de ἀπαστίας. On remarquera que V garde des traces de la même note explicative de ἀπαστίας au f. 43^v où l'on peut lire :
- ηψτίας
 - ροφτίας
 - στίας.

Cependant, malgré ces affinités, G (xii^e-xiii^e s.) ne peut avoir été copié sur Q (xi^e-xii^e s.), parce que certaines omissions de Q ne se retrouvent pas dans G. Par ex. :

- XIII, 4, 22 προβαλέσθαι omis par Q se trouve dans G
 XXVI, 5, 23-24 ἐκεῖνον διέλυτε ... θεραπείαν τινα omis par Q figure dans G
 10, 25 ἀγώνων omis par Q ne l'est pas par G.

Il est probable que Q et G ont eu un même prototype.

Au même groupe que QGW se rattachent aussi les deux manuscrits *Lavra K 82* et *Ottobonianus 168*.

*Lavra K 82*¹,

pap., s. XIV, f. 274, 250 × 180
H.Ph., f. 155-262^v
Char., f. 263-274

Ce manuscrit présente une lacune. Le f. 210^v se termine au milieu de la Vie IX par les mots παραντίκα δὲ σοῦ κελεύοντος (IX, 9, 23). Au f. 211 se trouve la fin de la Vie XII, depuis τῶν λειπομένων

1. SPYRIDON LAURIOTÈS - S. EUSTRATIADÈS, *o. c.*, p. 46.

(XII, 7, 13) et le début de la Vie XIII, après quoi le texte continue normalement. Il manque donc une partie de la Vie IX, les Vies X, XI, et XII presque en entier.

*Ottobonianus 168*¹,

pap., s. XVI, f. 136, 150 × 290
H.Ph., f. 1-123
Char., f. 123-136

Le *Lavra K 82* et l'*Ottob. 168* sont toujours en accord avec le groupe QGW ou avec un ou deux manuscrits de ce groupe. Nous relèverons quelques exemples pris notamment dans les cas où QGW s'opposent au reste de la tradition ou à la majeure partie de celle-ci :

XXI, 1, 4	νίκας :	δδέξας	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i> (i. m. νίκας)
	8	ποτε :	om. QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
	2, 1	ποιήσομαι τούτων	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
	3, 14	ἀπαθεία	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
		20	αἰχμαλωτεύοντες αἰχμαλωτέβοντες	QGET W <i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
	4, 5	εὐτελοῦς	QGWET	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i> (1 ^a m. i. m. ἐντελοῦς)
	5, 4	καί :	om. QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
	8	ἐν :	om. DQGWET	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
	12	ἡ δέκα	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
	14	γὰρ : δέ	DQGWET	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>

1. Mgr P. Canart a bien voulu examiner ce ms., qui a appartenu au duc d'Altemps. Le filigrane de son papier est attesté à Vérone en 1545 (ancre et traits doubles dans un cercle surmonté d'une étoile à six branches accompagné de la contremarque C, précédé d'un signe plus difficile TA, proche de BRIQUET 512).

20	πολλῶν	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
21	ἀσπασομένων ἀσπασομένων	QGW	<i>Ottob. 168</i> <i>Lavra K 82</i>
6, 6	σκεδάσαι	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
9, 5	καί :	om. QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
8	σφενδονῶντες	DQGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
10, 7	θεῖον :	om. QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
11, 9	εὐγενεῖαν	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i> (<i>Ottob. corr.</i> <i>i.m. in εὐμενεῖαν</i>).

Dans les rares cas où G et Q ont des leçons divergentes, le *Lavra K 82* est en accord avec G ou se rapproche de G tandis que l'*Ottob. 168* est en accord avec Q.

Ex. :

XXI, 4, 6	ἐθάδα	FPCXVQA	<i>Ottob. 168</i>
	ἐνθάδε	DG	<i>ἐνθάδα Lavra K 82</i>
	ἐθάδ'	W	
5,10	ἐξησηκηνέμφ	FPCXV	<i>Lavra K 82</i>
	ὀπισχνομένφ	CDG	(G <i>i.m.</i> ἐξε [fin illisible])
		QARET	<i>Ottob. 168.</i>

Dans le premier cas le *Lavra K 82* n'est véritablement d'accord ni avec Q ni avec G, dans le second, on peut se demander si le *Lavra K 82* a suivi la leçon donnée dans la marge de G, ou s'il a eu comme modèle le même manuscrit que G.

Sa parenté plus étroite avec G qu'avec Q est attestée aussi par des notes communes ; en voici un exemple :

XXI,5, 3	le mot ἀμασιάν est expliqué par G en marge dans une note dont une partie a été coupée φρακ / θωμένην. Le <i>Lavra K 82</i> , lui, au même endroit présente la note complète φρακτὴν ἠκανθωμένην
6,16	εἰξε FPCXVDGWABE <i>Lavra K 82</i> εἰξαι QRT <i>Ottob. 168</i>
8, 9	τε est remplacé par δὲ dans DGW <i>Lavra K 82</i> ; il est omis par Q <i>Ottob. 168.</i>

L'*Ottobonianus 168* étant identique à Q a probablement été copié sur celui-ci, mais il a ensuite été collationné avec un manuscrit d'une autre catégorie, car certains mots sont accompagnés en marge de variantes empruntées à d'autres classes de manuscrits¹.

Ex. :

XXI, 1,4	δόξας :	en marge νίκας leçon de tous les manuscrits autres que QGW <i>Lavra K 82</i>
4,5	εὐτελοῦς :	<i>i.m.</i> ἐντελοῦς comme FPCXVDABR
7,2	δεῖ μοι	d'abord écrit μοι δεῖ : μοι a été corrigé en μοι, le tout a été souligné, avec en marge la leçon δεῖ μοι qui est celle de FPCXV
10,7	θεῖον	omis par <i>Ottob. 168</i> et par GQW a été ajouté en marge
11,9	εὐγενεῖαν	leçon propre à QGW et à <i>Lavra K 82</i> a été corrigé en εὐμενεῖαν dans la marge de l' <i>Ottob. 168.</i>

Le manuscrit A (*Protaton 26*) possède de nombreux parents. Outre les *Zagora 12* et *Lavra A 74* dont nous nous occuperons plus loin, il compte dans sa famille les manuscrits suivants :

Mosquensis, Bibl. Syn., 350²,
parch., s. XII, f. 167, 242 × 176
H.Ph., f. 2-149
Char., f. 149^v-163^v

*Atheniensis 277*³ (Y),
bombyc., s. XV, f. 279, 290 × 220
H.Ph., f. 165-268^v
Char., f. 268^v-279^v

1. P. Canivet a examiné les additions marginales de l'*Ottob. 168*, qui sont des corrections de mots soulignés dans le texte ; elles sont d'une autre encre et d'une autre main que celui-ci, sauf les deux premières du ms. On pourrait même probablement distinguer trois mains dans ce ms., qui comporte des grattages et des surcharges.

2. Archimandrite VLADIMIR, *o. c.*, p. 209.

3. JOA. SAKKELION et ALK. SAKKELION, *Κατάλογος τῶν χειρογραφῶν τῆς Ἐθνικῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος*, Athènes 1892, p. 48-49.

Lavra Γ 93¹ (Z),

parch., s. XIII, f. 315, 240 × 190

H.Ph., f. 1-104

Char., f. 104^v-115^v

Ce dernier manuscrit présente quelque désordre dans ses feuillets. Pour avoir la suite normale du texte, il faut lire, après le f. 65^v qui se termine par les mots ἀκούσας, ἀλλὰ (XV, 2, 12) les f. 75-80^v qui donnent la fin de la Vie XV, les Vies XVI, XVII, et XVIII jusqu'à εὐπέλιατον ὃν οὐδὲ τοῖς μάλα (XVIII, 3, 5), puis les f. 66-74^v qui fournissent la fin de la Vie XVIII, les Vies XIX, XX, et XXI jusqu'à καὶ μεταλαβεῖν οὐκ ἤ- (XXI, 23, 6) et enfin le f. 81 à partir duquel tout rentre dans l'ordre.

Les *Mosq. 350*, *Ath. 277* et *Lavra Γ 93* sont, à quelques variantes orthographiques près, identiques à A, que celui-ci soit en accord avec des manuscrits des autres groupes ou bien que sa leçon soit isolée parmi les manuscrits utilisés pour l'édition. Nous avons choisi ici de préférence les leçons où A se singularise.

Ex. :

XXI, 1,10 ἀρχέτυπα :	ἀρχέτυπον	AZY <i>Mosq. 350</i>
2,14 ἀλλ' ὅτι καὶ :	om. καὶ	AZY <i>Mosq. 350</i>
3,17 ἡμῶν :	τῆς στρατείας ἡμῶν	AZY <i>Mosq. 350</i>
6, 9 λέγει :	εἰσιέναι	AZY <i>Mosq. 350</i>
7, 2 ἔφην (ἔφη D) :	εἶπον	AZY <i>Mosq. 350</i>
8, 7 δύο δὲ ὀπισθεν :	om.	DAZY <i>Mosq. 350</i>
ἐγκάρσιαι :	ἐγκάρσιοι	AZY <i>Mosq. 350</i>
9,10 ἐξελάσαντες :	ἀπελάσαντες	AZY <i>Mosq. 350</i>
11,6-7 Κοινὴν γὰρ σωτη- ρίαν τὴν σὴν ὑγίειαν ἡγούμεθα	τὴν σὴν γὰρ στρίαν κοινὴν ἡγούμεθα ὑγίειαν	AZY <i>Mosq. 350</i>

Les seules divergences relevées dans ces quelques pages entre les différents membres de ce groupe sont infimes :

XXI, 1, 2 διεξήλωμεν :	διεξήλωμεν	Y
2, 2 πρωτεύει :	προτεύει	<i>Mosq. 350</i>
6 πρωτεύσαι :	προτεύσαι	<i>Mosq. 350</i>

1. Cf. SPYRIDON LAURIOTÈS - S. EUSTRATIADÈS, o.c., p. 46.

- 13 πρωτεύτω AZ : πρωτεύτω Y πρωτεύων *Mosq. 350*
 5,29 ἔμεινε A *Mosq. 350* : ἔμεινε ZY
 30 ἐπιγενομένη A *Mosq. 350* : ἐπιγενομένη ZY
 7, 1 ἐπεὶ δὲ A *Mosq. 350* : ἐπειδὴ δὲ ZY
 2 μοι : om. AZ
 8, 3 τοῦ : om. *Mosq. 350*
 9, 8 ἐμάχοντο καὶ βέλη ἀφιέντες : om. *Mosq. 350*.

Comme nous avons collationné une grande partie de l'*Atheniensis 277* (Y) sans y découvrir d'autres différences que des *orthographica*, il ne nous paraît pas impossible qu'il ait tout simplement été copié sur A ou sur un frère jumeau de A.

Il n'en est certainement pas de même du *Mosq. 350* et du *Lavra 93* (Z), parce que certaines omissions de A ne se retrouvent pas en eux : par ex., alors que AZY ont laissé tomber par *homoioteleuton* le membre de phrase τῶν παρακειμένων ὀρῶν ὑπερκείμενον (IV, 2, 2-3), le *Mosq. 350* ne présente pas cette lacune. De même, l'omission par A de δύο δὲ ὀπισθεν (XXI, 8, 7) ne se trouve pas dans le *Lavra Γ 93*. Étant donnée l'étroite parenté qui unit A, *Mosq. 350* et Z, ils dérivent certainement d'un archétype commun.

Zagora 12¹,

pap., s. XVI, f. 368, 300 × 220

H.Ph., f. 205-331

Ce manuscrit est lui aussi apparenté à A, mais le passage qui nous a servi de test pour les autres manuscrits n'a pu être utilisé ici, parce que le *Zagora 12* nous offre de l'*Histoire Philothée* un texte tronqué : il omet la Vie de Macédonios (XIII) et va seulement jusqu'à la Vie de Salamanès (XIX) dont il modifie la fin². Il ne nous a

1. Cf. K. DYOBOUNIOÏTÈS, Κατάλογος τῶν κωδικῶν τῆς βιβλιοθήκης τῆς Ζαγοράς dans Νέος Ἑλληνομνήμων, t. XII (1915), p. 467.

2. Après εὐλογίαν il a remplacé les derniers mots du chapitre ἐπὶ τὴν τῶν ἄλλων διήγησιν μεταβῆσομαι par les quelques lignes

donc pas conservé le texte de la Vie XXI que nous avons utilisé ailleurs. Des collations faites sur un autre passage (XV, 4 - XVIII, 2) rendent évidente la parenté du *Zagora 12* avec les autres membres du groupe A. Je relèverai particulièrement les cas où le *Zagora 12* s'accorde avec A et les manuscrits qui lui sont apparentés, et les cas où ce manuscrit, ou cette famille de manuscrits, sont isolés ou quasiment isolés dans la tradition.

XV, 4, 6	φιλοσοφίας : σοφίας		AZY Mosq. 350 Zag. 12
11	τοῦτο χάριτος : χάριτος τοῦτο		AZY Mosq. 350 Zag. 12
13	ζυγομαχίῳ : ζυγομαχήσας		AZY Mosq. 350 Zag. 12
6, 5	μετέθεσαν : μετετίθεσαν		AZY Mosq. 350 Zag. 12
16	ἐμοῦ καὶ :	om.	DAZY Mosq. 350 Zag. 12
XVI, 1, 2	ὑπαιθρον : ὑπαιθριον		ABZY Mosq. 350 Zag. 12
2, 3	τούτου τὸ κλέος : τὸ τούτου κλέος		AZY Mosq. 350 Zag. 12
XVII, 2, 5	ἤμισα : ἤμισα δὲ		AZY Mosq. 350 Zag. 12
8	εὐσεβεῖς : εὐσεβείας		AZY Mosq. 350 Zag. 12
16	ἡμέρας :	om.	AZY Mosq. 350 Zag. 12
24	ὑποθεμένων : ἐπιθεμένων		AZY Mosq. 350 Zag. 12
3,16	εὐρών : ἰδῶν		AZY Mosq. 350 Zag. 12
4,10	καὶ πατέρα : τὸν πατέρα		AZY Mosq. 350 Zag. 12
5, 3	ὑποδέχεται : ὑπεδέχεται		AZY Mosq. 350 Zag. 12
13	καταιονήσει : ὀνήσει		AZY Mosq. 350 Zag. 12
10,10	ὁ τῶν βασιλίδων :	om. ὁ	AZY Mosq. 350 Zag. 12
XVIII, 1,28	βαδῖαν :	om.	AZY Mosq. 350 Zag. 12
2, 4	οὕτω : ἐν ἑαυτῷ		ABZY Mosq. 350 Zag. 12
6	τροφήν		ABZY Mosq. 350 Zag. 12

Cependant, il arrive souvent à ce manuscrit d'inverser l'ordre des mots de A et du reste de sa famille. Ex. :

XVII,4,12	ποδηγήσας καλῶς	AZY Mosq. 350 :	καλῶς ποδηγήσας Zag. 12
5, 6	δεξαμένη τὸ πῦρ	AZY Mosq. 350 :	τὸ πῦρ δεξαμένη Zag. 12

suivantes : δόξαν ἐν αἰνέσει προσάγω τῷ τρισηλίῳ θεαρχίῳ, τῷ ὑπὸ πάσης τῆς ἀοράτου τε καὶ ὀρατῆς κτίσεως ὑμολογουμένῳ θεῷ καὶ θαυμαστοῦς τοὺς ἄγιους αὐτοῦ ἐν πάσῃ τῇ ὑπ' ἥλιον σαφῶς ἀποδείξαντι ἧ πρέπει πᾶσα δόξα, τίμη καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰῶνων ἀμήν. Après cela, il aborde l'Apocalypse de Jean.

6,18	ὀμιλησάντων πυρὶ	AZY Mosq. 350 :	πυρὶ ὀμιλησάντων Zag. 12
9, 1	ἐπόθησε βασιλεὺς	AZY Mosq. 350 :	βασιλεὺς ἐπόθησεν Zag. 12

Il présente de temps à autre une leçon originale; par ex. :

XVII, 3,3 ἐδέσμευον (leçon qu'il partage avec QG contre les autres manuscrits collationnés)

10,6 βασιλεὺς ὁ φιλοχριστότατος pour ὁ βασιλεὺς.

Lavra A 74,

pap., s. XVII, f. 369, 270 × 210
H.Ph., f. 205v-331

Ou bien le *Lavra A 74* est une copie du *Zagora 12*, ou bien il remonte à un même ancêtre. En effet, ces deux manuscrits renferment, dans le même ordre, les mêmes œuvres. Le *Zagora 12* contient 368 f., le *Lavra A 74* 369. Mieux encore, les différentes œuvres commencent à peu près aux mêmes pages :

1. Ἐπιστολὴ τοῦ δαίου πατρὸς ἡμῶν Παλλαδίου ἐπισκόπου Ἐλενουπόλεως πρὸς Λαῦσον πραιπόσιτον καὶ πρόλογος εἰς τοὺς βίους τῶν ἁγίων πατέρων
Zagora 12, f. 1^r
Lavra A 74, f. 1^r
2. *Histoire Philothée*
Zagora 12, f. 205^v
Lavra A 74, f. 205^r
3. *Apocalypse de Jean*
Zagora 12, f. 331^v
Lavra A 74, f. 331^r

Pour ce qui concerne la partie de l'*Histoire Philothée* transmise par ces deux manuscrits, on constate une identité parfaite : même contenu : le Prologue et 18 Vies (Vies I-XII et XIV-XIX), même omission de la Vie de Macédonios; enfin même interruption à la fin de la Vie de Salamanès, à laquelle a été accolée une invocation mystique (cf. *supra*, p. 91 et n. 2).

Les seules variantes qui différencient les deux manuscrits

1. Cf. SPYRIDON LAURIOTÈS - S. EUSTRATIADÈS, o. c., p. 277.

proviennent d'erreurs, de négligences ou d'omissions du copiste du *Lavra A 74*. Ainsi :

XV,6, 4	il a changé	ἐπεσπᾶσαντο	en	ἐπαύσαντο
XVI,3, 2	—	θεραπείαν	—	ἁμαρτίαν
		(θεραπεία a d'ailleurs été ajouté, probablement de 2 ^d e main, au-dessus de la ligne)		
9	il a changé	κατεφύτευσε	en	καθικέτευσε
10	—	εἰκότως ἂν	—	ἂν εἰκότως
XVII,2,18	—	συνεκάλει	—	ἐκάλει
7, 3	—	εὐτρέπης	—	εὐπρέπης
8, 1	—	διημερεύων	—	διημέρευον
XVIII,1,17	—	δευομένους	—	ἀρδευομένους
28	—	ἰσχία	—	ἡσυχία.

Il a aussi laissé tomber des mots ou des membres de phrase; par ex. :

XVI, 4,2	καὶ σώματα	(ajouté de seconde main)
XVII, 3,13-14	αὐτοὶ δὲ ἦσαν καὶ γεωργοὶ καὶ δεσποταὶ	
4, 6-7	τὸν ἀμείνω ... ὀλίγω χρόνω	
6,23	τῆ ὄρα	
10, 8	εἴη	

et il a ajouté des fautes d'orthographe (iotacisme, confusion de ο et de ω) comme αἰοδήμους (XV,6, 8), τοῖς pour τῆς (XV,6,9), ἐπιτηδιοτέρους (XVII,4,5), θρηνοδούντων (XVII, 10,20), ἐρρικνόμενον (XVIII,1,23), οἰκίμα (XIX,3,3).

Pour le reste, dans le passage collationné, il suit de très près le *Zagora 12* dont il n'a cependant pas adopté les leçons ἐδέσμευον (XVII, 3, 3) et προσηλούμενος (XVII, 3, 5).

Le manuscrit R (*Patmos 340*) est très proche de B (*Mosq. 209*) dans les Vies XXVI-XXX dont les variantes ont été classées par l'Institut de Statistique de l'Université de Bruxelles (cf. *supra*, p. 76) et cette parenté s'affirme aussi dans les parties conservées des Vies XVII et XVIII ainsi que dans les Vies XXI-XXV. Il n'en va pas de même dans les fragments subsistants de la première partie de l'*Histoire Philothée* : fin de la Vie XI, Vie XII,

première moitié de la Vie XIII, où R se rapproche du groupe de manuscrits FPCXV. Il est vraisemblable que R a été copié sur deux manuscrits de classes différentes.

*Laurentianus, Plut. V, cod. XXIX*¹,

pap., s. XV, f. 286, in fol.

H.Ph., f. 170-275

Char., f. 275^v-286

Ce manuscrit est un proche parent de B, comme le prouve non seulement la similitude des variantes, mais encore celle des lacunes et de certaines notes.

Ainsi, à côté du titre de la Vie XXI, une note écrite de seconde main en marge de B : Ἰάκωβος τὸ θρέμμα τῆς κωμῆς κύρου, ζώσας· θανὼν φησεν κώμην κύρου est reproduite dans le *Laur.*, V, XXIX. Dans le passage que j'ai collationné, deux omissions propres aux seuls mss B et R se retrouvent dans le *Laurentianus*; il s'agit de l'absence des mots καλαὶ καὶ ἄκαρπον (XXI,4,10) et de καὶ τοῦτο, ἔφη, ὁ πάτερ, καρτέρησον (XXI,11,9-10). Une addition de ces deux mêmes manuscrits se retrouve, un peu allongée dans le *Laur.*, V, XXIX. En effet, en XXI,4,6, au lieu de la leçon ἐθάδα FPCXVQA (ἐνθάδε DG ἐθάδ' W εὐθαλῆ ET) B écrit ἐνθα δὲ δαπανήσας, R ἐνθάδε δαπανήσας et *Laur.*, V, XXIX ἐνθάδε δαπανήσας καὶ λαμπροτέρων. Enfin, en XXI,5,30, où tous les autres manuscrits donnent νῶξ ἐπιγενομένη (ou ἐπιγενομένη) βαθεῖα, B a la leçon νῶξ (qui a été corrigée au-dessus de la ligne en νυκτὸς) ἐπιγενομένης βαθείας : R a gardé la leçon impossible νῶξ ἐπιγενομένης βαθείας et le *Laur.* a νυκτὸς ἐπιγενομένης βαθείας.

Enfin, si l'on compare en détail les leçons du *Laur.* avec celles des autres manuscrits, on les trouve généralement en accord avec BR. Notons comme principales différences entre le *Laur.* et B dans le passage collationné : XXI,2,15 *Laur.* porte la leçon τῆν ... ἀρετῆν, avec tous les autres manuscrits contre B : τῆς ... ἀρετῆς; XXI,5,16 *Laur.* donne la forme κεκοιμημένων alors que B avec DAET donne κεκοιμισμένων.

Les autres variantes sont de simples orthographica.

1. Cf. A. M. BANDINI, *Catalogus codicum mss Bibliothecae Mediceae Laurentianae, uaria continens opera graecorum Patrum*, t. I, Florence 1674-1770 (réimpr. Leipzig 1961), p. 54-55.

Jérusalem, *Patriarcat S. Sabbas 283*¹,
 pap., s. XVI (1541-1542), f. 281, 221 × 160
H.Ph., f. 247^v-250
Char., f. 250-255

Ce manuscrit ne contient que le Prologue de l'*Histoire Philothée* et le traité *Sur la divine Charité* précédé du chiffre λ̄.

Il y a tout lieu de croire qu'il se rattache au groupe AB.

Le titre du Prologue Πρόλογος τῆς φιλοθέου ιστορίας ἦτοι ἀσκητικῆς πολιτείας θεοσωρήτου est celui de A et tout proche de celui de B qui a remplacé ἦτοι par ἡ; cependant le manuscrit de Jérusalem comporte en addition après θεοσωρήτου le mot ἐπισκόπου. Je noterai ici les leçons propres au seul groupe AB auxquelles se rallie le *Hierosol.* :

- ProL., 3,17 ἐζηλωκότων au lieu de ἐζηλωκότα
 4,27 τὸ τρόπαιον au lieu de τρόπαιον
 5,13 addition de μὲν après ἔμφυτον
 6,25-26 βλαβεροῖς ἡγήμασιν au lieu de βλεφάρους ἡ χεῖλεσιν
 PCXVDT βλαβεραῖς ἡγήσιν QGW om. E

Cependant, malgré son accord presque constant avec AB, le *Hierosol.* possède aussi quelques leçons personnelles, la plupart du temps peu importantes; plusieurs sont de simples interversions de mots :

- ProL., 3, 5 γυνίδας au lieu de συγγενεῖς leçon du plus grand nombre des manuscrits, γυναῖκας εἰς AB γυνεῖς T (γυναικώδεας conieci)
 6, 5 ὁ διάβολος καθ' ἡμῶν au lieu de καθ' ἡμῶν ὁ διάβολος
 33 τοῦ ὕπνου τὴν γλυκειάν au lieu de τὴν γλυκειάν τοῦ ὕπνου
 7, 2 τε καὶ au lieu de δὲ καὶ
 4 ἄπαν au lieu de ἄπαντα
 8 τε καὶ au lieu de καὶ
 8,10 ἐκάστῳ ἰδίᾳ au lieu de ἰδίᾳ ἐκάστῳ.

1. Cf. A. I. PAPAIOPOULOS-KÉRAMEUS, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη ἦτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἀγιοτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδικίων, t. II, Saint-Petersbourg 1894, p. 409.

Le texte de l'*Histoire Philothée* qui figure dans le *Marcianus App. II, 21 (E)*¹ se différencie de la tradition habituelle par toute une série de particularités qui se retrouvent dans sept autres manuscrits nettement plus tardifs :

Paris, B. N., gr. 1597 (T) :
 cf. *supra*, p. 71

*Marcianus gr. 345*²,
 parch., s. XV, f. 172, in-4°
H.Ph., f. 1-80
Char., f. 80-88

*Dionysiou 146*³ (N),
 pap., s. XV, in fol.
H.Ph., f. 1-96^v
Char., f. 97-106^v

*Canonicianus LXXXIX*⁴,
 pap., s. XVI, f. 478, in fol.
H.Ph., f. 391-470
Char., f. 471-478^v

*Bodleianus Auct. E.2.15*⁵,
 pap., s. XVI, f. 94, in fol.
H.Ph., f. 1-84
Char., f. 85-94

*Monacensis 55*⁶,
 pap., s. XVI (1548), f. 345, in fol.
H.Ph., f. 245-335
Char., f. 336-345^v

1. Nous reprenons ici l'exposé fait dans notre article : « Le *Marcianus gr. II, 21* et sa famille », paru dans *Miscellanea Marciana di Studi Bessarionici (Medioevo e umanesimo, 24)*, Padoue 1976, p. 213-220. Sur le *Marc. gr. II, 21*, voir aussi E. MIONI, *o. c.* (cf. *supra*, p. 71, n. 2).

2. Cf. A. M. ZANETTI et A. BONGIOVANNI, *o. c.*, p. 158.

3. Cf. SPYR. P. LAMBROS, *o. c.*, I, p. 344.

4. Cf. H. O. COXE, *o. c.*, t. III, *Codices graeci et latini Canoniciani*, Oxford 1854, col. 85-86.

5. *Ibid.*, t. I, col. 644-645.

6. Cf. I. HARDT, *Electoralis Bibliothecae Monacensis codices graeci msc.*, I, Munich 1804, 299-301, codex LV.

*Brit. Royal 16 D VII*¹,

pap., s. XVII (1613), f. 155, 11 ½ in. × 7 ½ in.

H.Ph., f. 3-139

Des traits de parenté indiscutables unissent tous les manuscrits de ce groupe :

1) ils portent le même titre Φιλόθεος Ιστορία συγγραφείσα ὑπὸ (παρὰ *Dionys.* 146) Θεοδώρητου, ἐπισκόπου Κύρου. E portait vraisemblablement le même en-tête, malheureusement la page où se trouvait le titre a disparu*.

2) L'ordre des Vies XXVI, XXVII, XXVIII a été changé, la Vie XXVI ayant été rejetée après la Vie XXVIII.

3) La Vie IV, au lieu de porter le titre habituel Εὐσέβιος est intitulée Περὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀμμιάνου, sauf dans le *Dionysiou 146* où les mots Περὶ Εὐσεβίου recouvrent peut-être une rature et dans le *Brit. Royal 16 D VII* qui reproduit une correction du *Bodl. Auct. E.2.15*.

4) La Vie I s'intitule Περὶ Ἰακώβου (τοῦ) μοναχοῦ, la Vie II Περὶ Ἰουλιάνου (τοῦ) μοναχοῦ et les autres Περὶ (τοῦ) ἀββᾶ suivi du nom du moine au génitif. Font exception à cette règle la Vie IX Περὶ Πέτρου et les Vies XXIX et XXX, qui, décrivant le genre de vie de femmes ascètes, s'intitulent respectivement : Περὶ ἀμνάδων (ou ἀμνάδων) Μαράνας καὶ Κύρας et Περὶ Δομνίνας ou Περὶ τῆς ἀμνάδος Δομνίνας. La Vie XXIV est intitulée Περὶ τοῦ ἀββᾶ Ζεβίνου sans la mention traditionnelle de Πολυχρόνιος.

Deux ou trois exceptions à cette présentation différencient légèrement des autres codex les *Dionysiou 146* (N) et *Parisinus 1597* (T). Ainsi T intitule la Vie de Syméon Stylite Συμέων alors que le titre habituel dans cette famille de manuscrits est Περὶ τοῦ ἀββᾶ Συμέων (ou Συμεῶν ou Συμέωνος).

Le *Dionysiou 146*, outre la différence que nous avons signalée plus haut concernant le titre de la Vie IV, supprime τοῦ ἀββᾶ dans le titre des Vies V, VI, VII et donne comme en-tête à la Vie XXVI Συμεῶν τοῦ στυλίτου. Aux ressem-

1. Cf. G. F. WARNER et J. P. GILSON, *British Museum. Catalogue of Western Mss in the Old Royal and King's Collections*, Londres 1921, t. II, p. 189.

2. Cf. *supra*, p. 71.

blances déjà citées, nous pouvons encore ajouter des déformations identiques de mots, telle la transformation du mot rare καταιονήσει (XVII, 5, 13) en la forme inexistante κατευνομήσει qui se retrouve dans sept des huit manuscrits envisagés ici. En marge du *Bodl. Auct. E.2.15*, elle a été glosée par le mot παρακλήσει¹, leçon adoptée par le *Brit. Royal 16 D VII*. De plus une cinquantaine de lacunes, dont près de la moitié proviennent d'omissions par *homoioteleuton* sont communes à sept de ces manuscrits.

Ex. :

XXI,2,1-8 toute une partie du texte est tombée, un copiste distrahit ayant sauté du nom Ἰάκωβον au même nom répété sept lignes plus loin.

3,10-11 omission de ἄλλοτε δὲ ταῖς ἐκτίσι φλεγόμενος

8,8 omission de καὶ τοῦ χι στοιχείου τὸ σχῆμα, etc.

Ces accidents sont communs à E T *Marc. 345*, *Dionys. 146*, *Bodl. Canon. LXXXIX*, *Monac. 55*, *Bodl. Auct. E.2.15*, mais dans ce dernier, une seconde main les a réparés en marge, et ils ne figurent pas dans le *Brit. Royal 16 D VII*.

Il n'est guère difficile de découvrir entre ces codex des traits communs, mais il est beaucoup plus malaisé d'y repérer des différences susceptibles de mener à un classement. Cependant, l'intitulé de quelques chapitres peut fournir une première indication. Si, dans certains manuscrits, le Prologue ne porte pas de titre, en revanche, dans les *Marc. 345*, *Bodl. Auct. E.2.15*, *Monac. 55*, *Brit. Royal 16 D VII*, il porte celui de προοίμιον. Dans ces mêmes manuscrits, la Vie de Syméon Stylite (XXVI) est intitulée Περὶ τοῦ ἀββᾶ Συμεῶνου, mais la syllabe finale de Συμεῶνου a été biffée dans le *Brit. Royal*

1. Cf. sur καταιονήσει et παρακλήσει A. LEROY-MOLINGHEN, *Manuscrits*, p. 44-47.

16 D VII; enfin, après un signe de rappel, une addition a été faite de première main : τοῦ στυλίτου.

La Vie XXIX a pour titre dans ces quatre manuscrits : Περὶ ἀμνάδων (au lieu de ἀμμάδων) Μαράνας καὶ Κύρας et la Vie XXX Περὶ τῆς ἀμνάδος Δομνίνας.

De rares variantes tirées du Prologue viennent confirmer la parenté plus étroite existant entre ces quatre manuscrits :

en Prol., 4,16, on lit, en accord avec l'ensemble de la tradition αὐτὸς οὗτος ὁ στρατηγός, mais le *Marc. 345* a oublié οὗτος, omission qui s'est transmise au *Monac. 55*, au *Bodl. Auct. E.2.15* où elle a été corrigée, en marge, de première main ; de là la correction a passé dans le *Brit. Royal 16 D VII*.

Même cas encore pour la forme καταπαύσαντες (Prol., 5,12) qui, mal lue, est devenue, sans doute sous l'influence de καταπράυναν écrit trois lignes plus haut, καταπραΰναντες, leçon qui se répète dans les *Monac. 55*, *Bodl. Auct. E.2.15* et *Brit. Royal 16 D VII*. Même cas aussi pour le participe συνειληγότας (Prol., 7,9) : attesté par le *Marc. II,21*, le *Dionys. 146*, le *Paris. 1597*, l'*Oxon. Canonicus LXXXIX*, en accord avec le reste de la tradition, il est devenu συνειληφότας dans *Marc. 345* et les trois autres manuscrits.

Il se dessine donc dans les huit manuscrits envisagés ici un sous-groupe formé du *Marc. 345*, du *Bodl. Auct. E.2.15*, du *Brit. Royal 16 D VII* et du *Monac. 55*. Des données connues sur ces manuscrits permettent de préciser leurs rapports. Nous savons que le *Monac. 55* a été copié à Venise en 1548 par Georges, surnommé Triphon, ainsi que l'atteste une note écrite à l'encre rouge au f. 345^v : Γεώργιος ἦν ὁ γράψας οὗ καὶ τὸ πικλὴν Τρίφον 1548 ἀγούστου ζ'. In Venetia¹.

Dans ces conditions, aucun doute n'est possible : le prototype du *Monac. 55* est le *Marc. 345*.

Le Catalogue des manuscrits du British Museum² nous apprend que le *Brit. Royal 16 D VII* a été copié,

1. Cf. I. HARDT, *o. c.*, p. 299-301, cod. LV.

2. Cf. G. F. WARNER et J. P. GILSON, *o. c.*, t. II, p. 189.

entre septembre et novembre 1613, à Oxford, par Peter Goldman, M. D. de Dundee, peut-être, ajoute le catalogue, sur le manuscrit grec *Bodl. Misc. 43*, qui a appartenu à Sir Henry Savile; or le *Bodl. Misc. 43* n'est autre que le *Bodl. Auct. E.2.15*¹. C'est un manuscrit bourré de surcharges et de notes marginales : les omissions notamment ont été comblées; il a donc été collationné avec un manuscrit appartenant à une autre famille que celle de E.

Beaucoup de ses corrections sont passées dans le texte du *Brit. Royal 16 D VII*. Cependant, la copie pure et simple du *Bodl. Auct. E.2.15* est loin d'expliquer toutes les variantes du *Brit. Royal 16 D VII*; il semble qu'une source nouvelle soit intervenue. La clé de ce mystère se trouve dans la correspondance adressée par le copiste Goldman au Bibliothécaire des rois Jacques I et Charles I d'Angleterre, Patricius Junius (nom latinisé de Patrick Young)². Dans trois de ses lettres, Goldman parle de la copie qu'il fait de l'*Histoire Philothée* : dans la première, datée de septembre 1613, il explique qu'il confronte constamment le manuscrit grec avec la traduction latine³. Dans la troisième (fin 1613) il annonce à Patricius Junius qu'il lui envoie son manuscrit terminé et explique comment il l'a amélioré : « Mitto ad te, Vir doctiss., Theodoretī Historiam Φιλότητος, quam ego tandem, Dei ope fretus, absolvi; tu eam cum versione latina confer, et nisi me animus fallit, multis partibus meliorem invenies. Possum ego profiteri me sexcentos errores codicis Graeci emendasse, quae Savilium subterfugerant; erat enim illius liber,

1. Cf. *supra*, p. 58, n. 1.

2. Cf. J. KEMKE, *Patricius Junius, Bibliothekar der Könige Jacob und Karl I von England*, Leipzig 1898, 31-35.

3. Cf. Lettre 31 (septembre 1613, KEMKE, 19) : « Theodoretus tuus belle procedit, nam ad eum iterum redit, neque ulla est dies in qua lineam non duco. Cum exscribo, Graecum cum Latino exemplar confero, et utrumque ante oculos habeo : emendate et sine errore ullo me descripturum scito. »

quemadmodum ego ex Jamesio didici, et illius manu multis in locis emendatus; praefiscine hoc dixerim me quaedam animadvertisse, quae illum subterfugerant, aut quia noluit aut quia non potuit¹ ».

Cette épître, très instructive de la manière dont procédait le copiste, éclaire l'origine des variantes qui différencient le *Brit. Royal 16 D VII* de son modèle. Quant aux annotations du *Bodl. Auct. E.2.15*, elles seraient donc de la main de Savile, ancien détenteur de ce manuscrit, qui à notre connaissance, ne porte aucune indication de date ni de lieu. Seule une note, à la fin du manuscrit, nous dit : καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον ξυμβληθὲν τῷ ἑαυτοῦ πρωτοτύπῳ ἐξισώθη². Ce prototype, étant données toutes les analogies relevées précédemment, et en faisant abstraction des corrections introduites après coup, ne peut être que le *Marcianus 345*. Celui-ci, qui a appartenu autrefois à la Bibliothèque du Cardinal Bessarion et a été écrit par Michel Apostolios, sauf les feuillets 1-21³, semble bien n'être lui-même qu'une copie de E dont il contient, écrits dans le même ordre, les trois premières œuvres : 1) Théodoret, *Histoire Philothée*, 2) Palladios, *Histoire Lausaque*, 3) Palladios, *Sur le peuple de l'Inde et les Brahmanes*. D'ailleurs, je n'ai découvert aucune variante qui infirme cette hypothèse; les très légères divergences

1. Lettre 34 (fin 1613, КЕМКЕ, 20).

2. Cf. H. O. COXE, *o. c.*, col. 645. Une formule analogue se trouve dans un autre manuscrit copié à Venise : le *Monac. 55*, à la fin de la *δογματικὴ πανοπλία* d'Euthyme Zigabène : τὸ παρὸν βιβλίον ξυμβληθὲν τῷ ἑαυτοῦ πρωτοτύπῳ ἐξισώθη κατὰ πάντα (cf. I. HARDT, *o. c.*, 300).

3. Cf. A. ZANETTI et A. BONGIOVANNI, *Graeca D. Marci Bibliotheca codicum mancriptorum per titulos digesta ...*, Venise 1740, p. 158 : codex CCCXLV; J. MORELLI, *Bibliotheca manscripta Graeca et Latina*, I, Bassano 1802, 233-234 : codex CCCXLV. Sur Michel Apostoles ou Apostolios, né vers 1422, mort vers 1480 et sur son scriptorium crétois voir M. WITTEK, « Manuscrits et codicologie. Pour une étude du scriptorium de Michel Apostoles et consorts », dans *Scriptorium*, VII, fasc. 2 (1953), p. 290-297.

que j'ai relevées s'expliquent aisément par des distractions, des corrections, des fautes personnelles ou des erreurs de lecture.

Je n'ai trouvé aucun renseignement non plus sur le *Oxon. Canonicianus LXXXIX*, mais, dans son cas, les variantes n'orientent pas vers le *Marc. 345*. La Vie de Syméon Stylite y est intitulée *Περὶ τοῦ ἀββᾶ Συμεῶν* comme dans E; la Vie XXIX *Περὶ ἀμμάδων Μαράνας καὶ Κόρας* comme dans E, *Dionys. 146, Paris. 1597 (T)*; la Vie XXX *Περὶ Δομνίνας* comme dans les trois mêmes manuscrits. C'est donc parmi ceux-ci qu'il faut chercher le prototype de l'*Oxon. Canon. LXXXIX*. Les leçons qui différencient dans le Prologue les *Marc. 345, Monac. 55, Bodl. Auct. E.2.15* et *Brit. Royal 16 D VII* du reste de la tradition, ne peuvent jouer ici, sauf peut-être pour éliminer comme modèle le *Dionys. 146* qui, au lieu de *καταπαύσαντες* (Prol., 5, 12) a écrit *παύσαντες*; cette variante isolée serait assurément insuffisante pour écarter le *Dionysiou 146*, mais elle est appuyée par d'autres divergences plus importantes (cf. *supra*, p. 98), auxquelles nous pouvons ajouter certaines lacunes (par ex. *λάβρω ... δεχόμενον* [XXI, 6, 11-12]) qu'on ne retrouve pas ailleurs. Restent donc comme prototypes éventuels E et T, mais le dernier ne peut entrer en ligne de compte, car il contient des lacunes qui n'existent pas dans l'*Oxon. Canon. LXXXIX*, par ex. l'omission de : τὸ μὴ δεῦξασθαι (VIII, 4, 33-34) ἐκ τῆς ὑπρωρείας καὶ (VIII, 5, 18) τὸ τῆς ἀρετῆς φροντιστήριον καὶ διηγεῖται τὸ γεγονός καὶ συγγνωμὴν αἰτεῖ καὶ (XV, 2, 10-11) τὸ τῆς θεογνωσίας (XXVIII, 1, 24) οὔτε ἐτέρῳ προτιθεῖσα πρόσωπον (XXX, 2, 7-8).

Donc, parmi les manuscrits connus, seul E peut avoir servi de modèle à l'*Oxon. Canon. LXXXIX*, qui en reproduit toutes les particularités, comme le *Περὶ τοῦ ἀββᾶ Συμεῶν* déjà cité, les lacunes et mêmes certaines

fautes d'orthographe, tel le curieux *καταπεσόντων* pour *καταπεσόντων* (XXI, 2, 9-10).

Restent donc à déterminer les rapports unissant entre eux E, T et le *Dionys. 146* (N), qui viennent assurément d'une source commune : même leur contenu global est presque identique : le *Dionys. 146* renferme les mêmes œuvres que E, sauf l'*Histoire Lausique*¹.

T présente dans un ordre différent : 1) *Histoire Lausique* 2) un court fragment d'Évagre, puis le traité *Sur le peuple de l'Inde et les Brahmanes* 3) *Histoire Philothée* et *Divine Charité* de Théodoret.

Tous trois descendent certainement d'un même archétype que ses caractères accusés isolaient du reste de la tradition.

A partir de tous les éléments qui précèdent, nous proposons un stemma des manuscrits que nous avons pu examiner. On le trouvera sur un dépliant à la fin du volume.

Ne figurent pas dans le stemma :

1) les *Vatic. gr. 1723* (cf. *supra*, p. 83-84) et *Paris gr. 1532*, (cf. *supra*, p. 84-86),

qui se situent du côté de DQGW, mais dont la place exacte est difficile à déterminer.

2) le *Parisinus gr. 1454* (J)

qui descend d'un archétype qui ne contenait que la seule Vie de Syméon Stylite, et dont nous avons parlé longuement p. 66-69.

3) le *cod. S. Sabbas 283*

du Patriarcat de Jérusalem. Il ne contient que le Prologue de l'*Histoire Philothée* et le discours *Sur la Divine Charité*. Dans la partie conservée il se rapproche de AB (cf. *supra*, p. 96).

1. Cf. Spyr. P. LAMBROS, *o. c.*, t. I, p. 344.

4) le *Paris. suppl. gr. 395*¹,

pap. (Jésuites), s. XVII, f. 240, f. 179-180^v, 285 × 195,
f. 181-240, 325 × 200

H.Ph., f. 175-192

Char., f. 192^v-200

Son texte est très incomplet et en désordre — certains feuillets sont même reliés à l'envers ; il contient des passages des Vies II et I, les Vies XXVII, XXIX, XXX, une partie de la Vie X, la Vie XIV, une partie du Prologue et un fragment de la Vie XXVI.

5) les *Kausocalybe, Acalhiste 219*²,

pap., s. XIX (1885), f. 454, 220 × 165

H.Ph., f. 192-454

*Vatopedinus 94*³,

pap., s. XIX, f. 255, 210 × 150

H.Ph., f. 45-245

Char., f. 245-255

Le *Vatop. 94* contient 29 Vies : manque la Vie de Macédonios.

Sur ces deux derniers manuscrits je ne possède que les renseignements fournis par le catalogue.

VIII. — Les traductions et éditions de l'*Histoire Philothée* et du traité *Sur la divine Charité*

La première version latine de l'*Histoire Philothée* et du *Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης* fut publiée en 1555, par Gentian Hervet⁴. Cette traduction a certainement été faite d'après un manuscrit appartenant au groupe QGW, comme l'indiquent non seulement la présence de certaines

1. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. III, p. 257.

2. E. KOURILAS, *Κατάλογος τῶν κωδικῶν τῆς ἱερᾶς Σκῆτης Κausοκαλυβίων καὶ τῶν καλυβῶν αὐτῆς* ('Αγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη, t. V), Paris 1930, p. 121-122.

3. Cf. S. EUSTRATIADÈS - ARCADIOS VATOPEDINOS, *o. c.*, 94, p. 30.

4. *Palladii, divi Evagrii discipuli, Lausiaca quae dicitur historia et Theodoretii, episcopi Cyri Θεοφιλῆς, id est religiosa historia, Gentiano Herveto Aurelio interprete*, Parisiis, apud M. Juvenem, 1555. In-4^o pièces limin., 477 p.

additions propres à cette classe de manuscrits (XXVI, 19, 17-25; XXVI, 28 apparat critique), mais encore la déformation de certains noms propres :

Acepsemas (Ἀκεψεμᾶς QGW) au lieu de Ἀκεψιμᾶς (XV, titulus et 1, 1), Sesam (Σησάν JQG Σησάν W) au lieu de Σισάν (XXVI, 2, 2), Abiton (Ἀβίτων QGW) pour Ἀβιβίων (XXVI, 4, 8), Telanesum (Τελανησσόν QGW) pour Τελανισσόν (XXVI, 7, 2), Arabena (Ἀραβεννῆς QGW) pour Ῥαδαίνης (XXVI, 23, 8), ou des additions comme Netis (Νῆτις QW) (XX, 1, 1).

Comme Gentian Hervet a vécu de longues années à Rome avant son retour en France en 1553, il est très vraisemblable que le manuscrit d'après lequel il a fait sa traduction soit l'*Ottobonianus 168*.

La première édition du *Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης* sans l'*Histoire Philothée*, accompagnée d'une traduction latine est due à Vossius et a été publiée à Rome en 1580¹. Vossius a utilisé pour son édition trois manuscrits : deux de la Bibliothèque du Cardinal Sirleti, dont l'un avait été corrigé par le Cardinal Bessarion, et un troisième venant d'ailleurs. L'un des trois pourrait bien être l'*Ottobonianus gr. 168*; il serait, d'après les observations faites à Rome par P. Canivet, le manuscrit de la Bibliothèque du Cardinal Sirleti, qui n'a pas été annoté par Bessarion.

Adoptant la traduction de l'*Histoire Philothée* de Gentian Hervet, après l'avoir révisée, le jésuite français Jacques Sirmond la republia, en même temps qu'il donnait la première édition du texte grec, à Paris, en 1642, dans le volume III (p. 757-897), des œuvres complètes de

1. Θεοδώριτου ... λόγος ... πάγχρυσος περὶ τῆς ἀγάπης *Oratio vera aurea de Caritate sive dilectione... nunc graece simul et latine recens edita, interprete Gerardo VOSSIO. Accessere ejusdem interpretis in eandem orationem variae lectiones... una cum scholiis, Romae, in Aedibus Populi Romani, 1580. In 4^o pièces limin. 56 p.*

Théodoret¹. Pour des raisons inconnues, l'édition et la traduction du *Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης* remaniées par Sirmond d'après Vossius² n'ont pas été imprimées à la suite de l'*Histoire Philothée*, mais rejetées dans le volume IV (appendice, p. 680-695).

L'édition de l'*Histoire Philothée* de Jacques Sirmond a probablement été faite d'après le *Paris. gr. 1442 (X)*, qu'il reproduit très fidèlement, mais au texte duquel il a ajouté, d'après un autre manuscrit, deux paragraphes qui en étaient absents et que nous considérons comme des interpolations : X, 7 et XXVI, 18³; il en connaissait déjà l'existence par la traduction de Gentian Hervet. Dans ces deux passages le texte de Sirmond est très proche du manuscrit A.

Le texte et la traduction des œuvres complètes de Théodoret par Sirmond furent repris par J. L. Schulze et J. A. Noesselt, 5 vol. in 8^o, Halle 1769-1774. L'*Histoire Philothée* et le *Discours sur la Divine Charité* se trouvent dans le t. III, publié par J. A. Noesselt en 1771. Texte et traduction de l'édition de Noesselt ont été reproduits dans la *Patrologie Grecque* de Migne, t. 82, Φιλῶθεος Ἱστορία, col. 1283-1496; Λόγος περὶ τῆς θείας καὶ ἀγίας Ἀγάπης, col. 1497-1522.

Un chapitre de l'*Histoire Philothée*, la Vie de Syméon Stylite (XXVI) a eu le privilège d'une édition critique grâce à Hans Lietzmann, qui a collationné à cet effet cinq nouveaux manuscrits : les *Monacensis gr. 55*, *Paris. gr. 1441* et *1597*, *Valic. gr. 2211* et *Vindob. gr. 109*. Cette

1. *Theodoretus. Opera omnia in IV tomis distributa, cura et studio Jacobi Sirmondi. Lutetiae Parisiorum 1642. F^o.* Un cinquième volume fut ajouté plus tard par le P. Garnier : *Beati Theodoretii episcopi Cyri auctarium sive operum tomus V*, Paris 1684.

2. Une note de J. GARNIER dans son *Auctarium, Dissertatio II de Libris Theodoretii Cyrensis*, p. 204, nous apprend que Sirmond a amélioré la version de Vossius.

3. Cf. *supra*, p. 74.

édition a été publiée dans *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur*, Leipzig 1908 : *Das Leben des Heiligen Symeon Stylites*, p. 1-18.

Les Vies de l'*Histoire Philothée*, sans le Prologue ni le *Discours sur la Divine Charité*, ont été traduites en français par Arnauld d'Andilly, *Les Vies des Saints pères des déserts et de quelques saintes écrites par les pères de l'Église*, vol. II, Paris 1701, p. 329-564¹.

Une version allemande de l'*Histoire Philothée* a été publiée à Munich en 1926, par Dr Konstantin Gutberlet, *Theodoret von Cyrus Mönchsgeschichte (Bibliothek der Kirchenväter)*.

Enfin, plus récemment, plusieurs Vies ont été commentées par le P. Festugière, *Antioche païenne et chrétienne, Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris 1959, et l'une d'elle : la Vie de Syméon Stylite a été entièrement traduite (p. 388-401).

IX. — La présente édition

L'édition que nous présentons de la Φιλότητος Ἱστορία et du Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης repose, la première sur 16 manuscrits (cf. stemma, *supra*, p. 77), la seconde sur 15 manuscrits (cf. stemma, *supra*, p. 74); douze de ces manuscrits sont communs aux deux éditions.

Dans la tradition touffue avec laquelle nous étions confrontés, nous avons en général retenu pour l'édition les codex les plus anciens de chaque groupe, après nous être assurés par des sondages dans les autres manuscrits qu'ils étaient bien les plus représentatifs de leur famille.

Pour l'établissement du texte, aucune branche de la tradition ne s'est imposée de manière indiscutable. Les

1. Cf. aussi R. DRAGUET, *Les Pères du Désert, Textes choisis*, Paris 1949 : traduction des Vies XXI, XXVI et XXIX.

meilleures variantes peuvent être dispersées dans des manuscrits de groupes tout à fait différents. Par ex. :

- XVII, 5,13 la *lectio difficilior* καταιονήσει se trouve dans B, mais aussi, sous une forme légèrement altérée, dans F (κατεονήσει), dans D (καταιονήδει), dans C (καταιώνησι), dans ET (κατευνομήσει); on en retrouve la trace, sous un aspect moins reconnaissable dans A (δνήσει), tandis que la glose explicative παραλήσει, déjà attestée par une note de C figure dans PXVQGW¹.
- IX, 1,11-12 καὶ ἀντιπαιδὶ n'est conservé que par ET, groupe assez aberrant, mais qui garde parfois de bonnes leçons.
- 12-13 μεσοπολιῶ καὶ n'a été maintenu que par BET et la légère variante μεσαιπολιῶ καὶ par D²
- XIII, 1,11 θαμίζειν se lit dans F V QGW ABR
- 4, 1 ἀκεραιότητα se lit dans V D QGW ABR
- XXIV, 6, 2 ἐκχέει n'est attesté que par A
- XXVI, 11,21 ἀναστῆλῶσαι n'est attesté que par D. A porte ἀναστῆλαι et les autres mss ἀναστῆσαι, leçon plus neutre qu'ἀναστῆλῶσαι qu'on retrouve dans une citation de Jean Damascène, *De imaginibus*, III (PG 94, c. 1365 B), et dans les Actes du VII^e concile (Mansi, XIII, c. 73 B); cf. *infra*, XXVI, 11,21, n. 3 *ad loc.*
- 19,10 ἐπέπη est attesté par FC XV D G BR, tandis que H donne ἐπέπει³.

Devant cette dispersion des variantes qui nous paraissent les meilleures, dans les cas où le choix n'était dicté ni par le sens, ni par quelque autre nécessité contraignante, telle la préférence à accorder à la *lectio difficilior*, il a fallu choisir les leçons en se référant au stemma de façon à s'approcher, dans la mesure du possible, du texte de

1. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits », p. 44-47.

2. Pour ἀντιπαιδὶ et μεσοπολιῶ voir A. LEROY-MOLINGHEN, « Ages de la vie ».

3. Pour les cinq derniers exemples, cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Texte », p. 732-735.

l'archétype de nos manuscrits. Souvent le choix est en quelque sorte imposé par le stemma. Ainsi :

- IV,6,22 *κατακαμπτόμενος* a été préféré à *καμπτόμενος* parce qu'il est attesté non seulement par la branche AB ET, mais encore par certains représentants de l'autre branche : C et W.
- 24 on a opté pour *δικας* plutôt que pour *τάς δικας* parce que c'est la leçon non seulement de AB ET, mais encore de C D W, représentants de l'autre groupe
- 8,6 *εἰς τὴν ἀμείνω μετέδη ζώην* : *ἀμείνω* est attesté par C W AB ET, *ζῶη* l'est par FP XV D QG; ce qui a poussé au choix de *ἀμείνω* est le ralliement de C et de W (ralliement moins probant, car ce manuscrit bascule souvent vers AB ET) au groupe AB ET

Plus malaisés à trancher sont les cas où les deux branches de la tradition s'opposent l'une à l'autre.

Ainsi en *Char.*, 1, 25, FCHP QGW donnent la leçon *δρους*, AZYBR ETN la leçon *νόμους* : toutes deux sont acceptables pour le sens. Ici *δρους* a été retenu parce que l'expression paraît familière à Théodoret, qui l'utilise ailleurs dans la *Char.*, 4, 3, dans le même environnement *ὑπερβῆναι τοὺς τῆς φύσεως παρεσκευασεν δρους*, et 17, 25 *τοῦ γηροῦς ὑπερέθη τοὺς δρους*¹. *H.Ph.*, VIII,5,15 offre une situation semblable : *πάντων* PC XV D QGW, *πάντα* AB ET. Nous avons choisi *πάντα* parce que le changement de *πάντα* en *πάντων* attiré par la proximité de *εὐσεβῶν* nous paraît plus probable que la correction inverse. Pour une raison analogue, en IX,7,6, *πολὺν* nous a paru préférable à *πολλῶν*, leçon de AB ET.

Ces exemples montrent que le stemma ne joue pas toujours automatiquement.

L'œuvre de Théodoret fourmille de citations scripturaires; souvent l'auteur les a intégrées dans son texte et citées approximativement ou adaptées, mais il arrive qu'un copiste zélé ait rétabli la forme traditionnelle. Dans ce cas, en général, nous avons conservé de préférence la phrase qui s'écarte plus ou moins du texte habituel;

1. Cet exemple est repris de l'article de P. CANIVET et P. MALVAUX, p. 407.

ainsi XXI, 3, 17 après le mot *δπλα* A a ajouté *τῆς στρατείας* suivant *II Cor.* 10, 3 et BR *τῆς στρατιᾶς*; nous nous sommes ralliés aux autres manuscrits, pensant qu'un copiste qui connaissait les textes sacrés avait sans doute rétabli le mot laissé de côté par Théodoret. De même, en XIX, 3, 15, on trouve les deux leçons *δόντος* FPVQGW et *παραδόντος* C X D A ET attestées chacune dans les deux branches de la tradition; nous avons préféré *δόντος* à *παραδόντος* leçon de *Gal.* 2, 20, considérant que celle-ci pouvait avoir été rétablie par un copiste.

Quand il y avait une allusion ou un emprunt à un auteur classique, particulièrement à Homère, la préférence a été accordée à la forme originelle, normalement utilisée par Théodoret, mais sans doute moins familière au copiste :

ainsi en *Char.*, 7, 9, on a gardé la forme homérique *εἰαρινῶν* bien qu'elle ne soit transmise que par FHP plutôt que *εἰαρινῶν* C QGW BR, *ἡρινῶν* A ETN, *κρινῶν* ZY¹.

Dans la graphie, nous avons opté pour les formes étrangères à la *κοινή*, quand elles étaient attestées par un manuscrit au moins, parce qu'elles étaient certainement moins familières aux copistes byzantins.

C'est ainsi que, quand nous avions le choix, nous avons adopté les formes attiques avec *ττ* plutôt que les formes avec *σσ* : ex. X, 4, 10 *θαλάττης* plutôt que *θαλάσσης*; XIII, 3, 10 *τετταράκοντα* plutôt que *τεσσαράκοντα*. En général, nous nous sommes ralliés aux formes les plus classiques, comme XXIV, 2, 15 *ἀπέλαυσε* plutôt que *ἀπήλαυσε*; nous avons partout préféré *θριγλίω* aux autres graphies du mot (ex. XV, 3, 3); *ἄστεως* à *ἄστος* (ex. XXI, 2, 9). La plupart du temps, la conjugaison des verbes en *-μι* est conforme à l'usage classique; cependant, des formes plus proches de la langue parlée sont attestées par toute la tradition : ainsi III, 14, 9 *μεταδώκατε*; XIII, 19, 9 *κατέθηκαν*; XVII, 10, 24 *παρέδωκαν*; XXI, 18, 6 *ἐδείκνυον*; XXI, 30, 13 *ἐπεθήκαμεν*.

Quand ils étaient en compétition, nous avons naturellement préféré au pluriel le duel tombé en désuétude dès avant l'époque hellénistique; d'où, en XXI, 14, 10 le

1. Cf. *ibid.*, p. 409.

choix de ἦσθη D contre εἰσι FPCXVET et ἦσαν QGWAB; en XXI, 14, 11 celui de ἐγενέσθη D contre ἐγένοντο FGVA, ἐγενήθησαν PXRET, ἐγεγόνασι QGW, ἐγενήθησαν B; XXI, 14, 12 παρεπεμφάτην D contre παρέπεμφαν FPXVQG WABR προέπεμφαν C παρέδωκαν ET; XXIV, 7, 11 τοῖν χερσῶν W contre ταῖς δύο χέρσι FPCXV DQG ABRET.

Il est arrivé aussi quelquefois, quand aucun élément extérieur n'influencait notre choix et que le stemma ne jouait pas automatiquement, que la leçon à choisir restait indifférente. Dans une œuvre où la tradition manuscrite est si touffue, il y aurait vraisemblablement intérêt à faire une étude systématique de la langue et de la syntaxe de l'auteur, pour essayer d'y repérer des constantes. Ce travail, nous ne l'avons pas fait, estimant qu'il nous aurait menés trop loin; c'est en effet, une œuvre de longue haleine qui pourrait être intéressante pour la connaissance de la langue de Théodoret et des avatars syntaxiques de la tradition.

Quant au vocabulaire, il est assez savant : ce n'est pas simplement celui de la langue classique; l'usage de termes poétiques le rapproche plus d'un Platon que d'un Démosthène. En outre, on y rencontre un assez grand nombre de mots de la langue hellénistique (par ex. Polybe, le Nouveau Testament...).

Parmentier a caractérisé le grec de Théodoret, en disant qu'il l'écrivait avec la correction d'un étranger qui s'était efforcé de l'apprendre suivant les règles de la grammaire¹. Peut-être est-ce moins vrai qu'il ne paraît, et les classes cultivées de la société syrienne usaient-elles couramment de la langue grecque. Toujours est-il que, dans l'*Histoire Philothée*, Théodoret témoigne de la défiance à l'égard des néologismes : il n'emploie pas le mot *μοναστήριον* (sauf dans un passage, III, 14, 8, où il le met dans la bouche d'un moine)²,

1. Éd. de Théodoret, *H.E.*, Einleitung, p. xcix (1^{re} éd.).

2. Ce mot est employé deux fois (X, 7, 8 et 16) dans un passage de l'*Histoire Philothée* que nous avons de sérieuses raisons de considérer

mais bien φροντιστήριον τῆς φιλοσοφίας (ex. III, 4, 6) ou φροντιστήριον tout seul (ex. IV, 9, 7). Il n'use jamais non plus des termes ἐπίσκοπος, ἀββάς, mais il les remplace par des mots plus classiques, par ex. ἀρχιερέυς (III, 11, 2; XIX, 2, 1) ou, plus souvent, par des périphrases. Nous avons donc choisi en principe dans la tradition les leçons qui nous paraissaient le plus conformes aux habitudes de Théodoret.

Notre appareil critique a été établi selon les recommandations de l'Union Académique internationale¹; c'est un appareil négatif, où le lemme a été omis quand on voit sans ambiguïté sur quel mot porte la ou les variantes : quand une hésitation est possible, le lemme a été indiqué. Cependant nous avons utilisé l'apparat positif lorsque nous suivons une classe de manuscrits minoritaire, lorsque les manuscrits offrent des corrections, enfin chaque fois que la clarté l'exige. De l'apparat nous avons exclu les variantes orthographiques, y compris celles qui affectent l'accent, l'esprit (à condition, bien entendu, que ces derniers n'aient aucune influence sur la signification), la coronis, l'iotacisme, le ν épheleystique, sauf si la forme fautive se confondait avec une autre forme existante (par ex. IV, 12, 41 κατακληθέντα P, var. de κατακλιθέντα), ou si la variante affectait un nom propre, par ex. IV, 4, 35 νινευῖ FXDWS νινευῆ PABe νινευῆι V, ou encore si le mot mal orthographié se trouvait inclus dans une variante, par ex. IV, 13, 5 καὶ εὐωδῶν (εὐό-C) λειμώνων (-μο-σ) PCvDq Be : λειμώνων καὶ εὐωδῶν ἐνθέων AS.

Alice LEROY-MOLINGHEN.

comme interpolé, et on le trouve aussi dans la version « démocratisée » du *Parisinus gr. 1454*.

1. *Emploi des signes critiques. Disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins. Conseils et recommandations* par J. BIDEZ et A. B. DRACHMANN. Édition nouvelle par A. DELATTE et A. SEVERYNS, Bruxelles-Paris 1938.

En mettant la dernière main à ce travail de longue haleine, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont apporté leur concours, et tout d'abord feu l'abbé M. Richard à qui nous aurions aimé présenter cet ouvrage d'un écrivain qui lui était particulièrement cher; il en avait d'ailleurs, dès le départ, suivi la lente élaboration, tout en nous fournissant, avec sa serviabilité coutumière, la documentation indispensable. Son successeur à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, le P. J. Paramelle, a témoigné du même intérêt et d'un égal dévouement à notre égard.

Notre gratitude va aussi aux PP. Bollandistes, Fr. Halkin et M. Van Esbroeck, ainsi qu'au P. Fr. Graffin qui nous a permis d'utiliser les sources de langue syriaque, à M. M. Hombert, dont les conseils nous ont été précieux, à M. et M^{me} Vranoussis ainsi qu'à Mgr P. Canart, qui nous ont, soit procuré des manuscrits, soit permis d'en préciser la description.

Les PP. Cl. Mondésert et L. Doutreleau, ainsi que leurs collaborateurs, ne nous ont mesuré ni leur temps ni leurs conseils pour que ce livre apporte une nouvelle contribution de Théodoret de Cyr à la Collection des Sources Chrétiennes.

Nous remercions enfin la Fondation Universitaire de Belgique et le Centre National de la Recherche Scientifique de France qui nous ont aidés à en assurer la publication.

A. L.-M.

P. C.

BIBLIOGRAPHIE

Cette liste comprend essentiellement les ouvrages qui sont cités plusieurs fois et d'une manière abrégée. Les éditeurs et commentateurs de textes anciens sont mentionnés dans l'Index des Auteurs anciens, à la fin de l'ouvrage.

SIGLES

- AAAS *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, Damas.
 AB *Analecta Bollandiana*, Bruxelles.
 ACO *Acta Conciliorum Oecumenicorum*; cf. SCHWARTZ.
 BEO *Bulletin d'Études Orientales*, Damas.
 BHG^s *Bibliotheca hagiographica graeca*; cf. HALKIN.
 BHO *Bibliographica hagiographica orientalis*; cf. PEETERS.
 Byz *Byzantion*, Bruxelles.
 CSCO *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Louvain.
 CUF *Collection des Universités de France*, Paris.
 DACL *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris.
 DDC *Dictionnaire de Droit canonique*, Paris.
 DS *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris.
 DTC *Dictionnaire de Théologie catholique*, Paris.
 FHG *Fragmenta Historicorum graecorum*, éd. C. Müller, Paris 1841-1870.
 FPhG *Fragmenta Philosophorum graecorum*, éd. F. W. A. Mullach, Paris 1860-1881.
 GCS *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, Leipzig-Berlin.
 H.E. Théodoret, *Histoire ecclésiastique*.
 H.Ph. Théodoret, *Histoire Philothée*.
 IGLS *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, Paris.
 LThK *Lexikon für Theologie und Kirche*, 2^e éd. Fribourg-en-Brisgau.

- MO *Les moines d'Orient*; cf. FESTUGIÈRE.
 MSR *Mélanges de Science Religieuse*, Lille.
 MST *Le Monachisme syrien selon Théodoret de Cyr*;
 cf. CANIVET.
 OC *Orientalia Christiana Analecta*, Rome.
 OCP *Orientalia Christiana Periodica*, Rome.
 PG *Patrologia Graeca*, éd. J.-P. Migne, Paris.
 PGL *Patristik Greek Lexicon* (G. W. H. Lampe), Oxford.
 PO *Patrologia Orientalis*, éd. R. Graffin et F. Nau, Paris.
 PW *Paulys Realencyklopädie der klassischen Altertum-*
wissenschaft, Neue Bearb. v. G. Wissowa u. W. Kroll
 (mit K. Mittelhaus), Stuttgart.
 RAC *Reallexikon für Antike und Christentum*, hrsg.
 v. Th. Klauser, Stuttgart.
 REByz *Revue des Études Byzantines*, Paris.
 REG *Revue des Études Grecques*, Paris.
 RHE *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain.
 RHR *Revue de l'Histoire des Religions*, Paris.
 ROC *Revue de l'Orient chrétien*, Paris.
 RSR *Recherches de Science Religieuse*, Paris.
 RSPT *Revue des sciences philosophiques et théologiques*,
 Paris.
 RScR *Revue des sciences religieuses*, Strasbourg et Paris.
 SC *Sources Chrétiennes*, Paris.
 SVF *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. H. von Arnim,
 Leipzig 1903.
 TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der*
altchristlichen Literatur, Berlin.
 Vet Chr *Quaderni di « Vetera Christianorum »*, Bari.
- ADNÈS-CANIVET = A. ADNÈS et P. CANIVET, « Guérisons
 miraculeuses et exorcismes dans l'*Histoire Philothée*
 de Théodoret de Cyr », dans *RHR* 171 (1967), p. 54-82
 et p. 150-179.
Antioch-on-the-Orontes = Publications of the Committee for
the Excavations of Antioch and its Vicinity, Princeton
 1934-.
Auctarium = cf. HALKIN.
 BECHTEL = F. BECHTEL, *Die Historischen Personennamen*
des Griechischen bis zur Kaiserzeit, Halle 1917
 (réimpr. Hildesheim 1964).
 BECK = H. G. BECK, *Kirche und Theologische Literatur im*
Byzantinischen Reich, Munich 1959.

- BIDEZ-CUMONT = J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les mages*
hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la
tradition grecque, 2 vol., Paris 1938.
 BIELER, Θεῖος ἀνὴρ = L. BIELER, Θεῖος ἀνὴρ. *Das Bild des*
göttlichen Menschen, dans *Spätantike und Frühchristen-*
tum, Vienne 1935-1936 (réimpr. 1967).
 BLASS-DEBRUNNER = F. BLASS and A. DEBRUNNER, *A*
Greek Grammar of the New Testament and other
early Christian Literature, Cambridge 1961.
 CAMELOT, Ἐφήση et Chalcedoine = P.-Th. CAMELOT, *Ἐφήση*
et Chalcedoine (Histoire des Conciles œcuméniques, 2),
 Paris 1962.
 CANIVET, « Catégories sociales » = P. CANIVET, « Catégories
 sociales et titulature laïque et ecclésiastique dans
 l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr », dans *Byz* 39
 (1969) p. 209-250.
 CANIVET, *Entr. apol.* = P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise*
apologétique au V^e siècle, Paris 1958.
 CANIVET, « Erreurs de spiritualité » = P. CANIVET, « Erreurs
 de spiritualité et troubles psychiques. A propos d'un
 passage de la *Vie de S. Théodose* par Théodore de
 Pétra (530) », dans *RSR* 50 (1962), p. 161-205.
 CANIVET, « Liste épiscopale » = P. CANIVET, « Un nouveau
 nom sur la liste épiscopale d'Apamée : l'archevêque
 Photius en 483 », dans *Travaux et Mémoires* (Centre
 de Recherche, d'Histoire et Civilisation Byzantines),
 t. 5 (1973), p. 243-258.
 CANIVET, MST = P. CANIVET, *Le Monachisme syrien*
selon Théodoret de Cyr, Paris 1977.
 CANIVET, *Studia Patristica* 7 = P. CANIVET, « Le Περὶ
 ἀγάπης de Théodoret de Cyr, postface de l'*Histoire*
Philothée », dans *Studia Patristica* 7 (TU 92) 1966,
 p. 143-158.
 CANIVET-MALVAUX = P. CANIVET et P. MALVAUX, « La
 tradition manuscrite du Περὶ τῆς θελας ἀγάπης. Recher-
 che d'une méthode mathématique pour le classement
 des manuscrits et problèmes de critique textuelle »,
 dans *Byz* 34 (1964-1965), p. 385-413.
 CHANTRAINE, *Dict. étym.* = P. CHANTRAINE, *Dictionnaire*
étymologique de la langue grecque, Paris 1968-1975.
 CHANTRAINE, *Formation* = P. CHANTRAINE, *La formation*
des noms en grec ancien, Paris 1933.
 CHAPOT, *Frontière* = V. CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate*,
 Paris 1907 (réimpr. Rome 1967).

- CUMONT, *Études syriennes* = F. CUMONT, *Études syriennes*, Paris 1917.
- CUMONT, *Symbolisme* = F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Grecs et des Romains*, Paris 1942.
- DANIÉLOU-MARROU, *Histoire de l'Église* = J. DANIÉLOU et H.-I. MARROU, *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. I *Des origines à Grégoire le Grand*, Paris 1963.
- DELEHAYE, *Saints Stylites* = H. DELEHAYE, *Les Saints Stylites (Subsidia hagiographica 14)*, Bruxelles 1923.
- DELEHAYE, *Origines* = H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, 2^e éd., Bruxelles 1933.
- DES PLACES, *Lexique* = É. DES PLACES, *Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon* (dans PLATON, *Œuvres complètes*, XIV) CUF, Paris 1964.
- DES PLACES, *Syngeneia* = É. DES PLACES, *Syngeneia. La parenté de l'homme avec Dieu, d'Homère à la patristique*, Paris 1964.
- DEVRESSE, *Patriarcat* = R. DEVRESSE, *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris 1945.
- DOWNY, *Antioch* = G. DOWNY, *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton 1961.
- DRAGUET, « L'Hist. Laus. » = R. DRAGUET, « L'Histoire Lausique, une œuvre écrite dans l'esprit d'Évagre », dans *RHE* 41 (1946), p. 321-364 et 42 (1947), p. 5-49.
- DUSSAUD, *Topographie* = R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris 1927.
- Entr. apol.* = cf. CANIVET.
- Épektasis = Épektasis. *Mélanges patristiques offerts au Cardinal Jean Daniélou*, publiés par J. Fontaine et C. Kannengiesser, Paris 1972.
- FESTUGIÈRE, *Antioche* = A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne. Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris 1959.
- FESTUGIÈRE, « Lieux communs » = A.-J. FESTUGIÈRE, « Lieux communs littéraires et thèmes de folklore dans l'hagiographie primitive », dans *Wiener Studien* 73 (1960), p. 133-152.
- FESTUGIÈRE, *MO* = A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, Paris 1960-1964 : I *Introduction*; II *Les moines de la région de Constantinople* (CALLINICOS, *Vie d'Hypatios*; Anonyme, *Vie de Daniel Stylite*); III/1

- Les moines de Palestine* (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de S. Euthyme*); III/2 *Les moines de Palestine* (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de S. Sabas*); III/3 *Les moines de Palestine* (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie des SS Jean, Kyriacos, Théodose, Théognos, Abraamios*; THÉODORE DE PÉTRA, *Vie de S. Théodose*); IV/1 *Historia monachorum in Aegypto*.
- FESTUGIÈRE, *Personal Religion* = A.-J. FESTUGIÈRE, *Personal Religion among the Greeks*, Berkeley 1954.
- FESTUGIÈRE, *Révélation* = A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., Paris 1950-1954.
- FLICHE-MARTIN = *Histoire générale de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, sous la direction de A. FLICHE et V. MARTIN; t. 3 *De la Paix constantinienne à la mort de Théodose*, par J.-R. PALANQUE, G. BARDY, P. DE LABRIOLLE, Paris 1950; t. 4 *De la mort de Théodose à l'avènement de Grégoire le Grand*, par P. DE LABRIOLLE, G. BARDY, L. BRÉHIER, G. DE PLINVAL (1948).
- GRABAR, *L'âge d'or de Justinien* = A. GRABAR, *L'âge d'or de Justinien*, Paris 1966.
- GRABAR, *Le premier art chrétien* = A. GRABAR, *Le premier art chrétien*, Paris 1966.
- GRABAR, *L'Empereur* = A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin. Recherches sur l'art officiel de l'Empire d'Orient*, Paris 1936.
- GRIMAL, *Romans* = *Romans grecs et latins*, textes traduits et annotés par P. GRIMAL, Paris 1935, rééd., 1958.
- HALKIN, *Auctarium* = F. HALKIN, *Auctarium Bibliothecae Hagiographicae graecae*, Bruxelles 1969.
- HALKIN, *BHG^s* = F. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3^e éd., Bruxelles 1957.
- HATCH-REDPATH = E. HATCH and H. A. REDPATH, *A Concordance to the Septuagint*, Gratz 1954.
- HONIGMANN, *Evêques et Evêchés* = E. HONIGMANN, *Evêques et Evêchés monophysites d'Asie Antérieure au VI^e siècle* (CSCO 127), Louvain 1951.
- HONIGMANN, *Histor. Topographie* = E. HONIGMANN, « Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum », dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, t. 46, Leipzig 1923, p. 149-193 (nos 1-205) et t. 47 (1924), p. 1-64 (nos 206-500).
- HONIGMANN, *Klöster* = E. HONIGMANN, « Nordsyrische

- Klöster in vorarabischerzeit», dans *Zeitschrift für Semitistik* 1 (1922), p. 15-33.
- HONIGMANN, *Patristic Studies* = E. HONIGMANN, *Patristic Studies (Studi e Testi 173)*, Cité du Vatican 1953.
- JONES, *Roman Empire* = A. H. M. JONES, *The Later Roman Empire (284-602)*, Oxford 1964.
- JONES, *Prosopography* = A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I (A.D. 260-395), Cambridge 1971.
- Kleine Pauly = Der Kleine Pauly, Lexikon der Antike*, Stuttgart 1964-1975.
- L'ABRIOLLE, *Réaction païenne* = P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, Paris 1934.
- LASSUS, *Sanctuaires* = J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie. Essai sur la genèse, la forme et l'usage des édifices du culte chrétien en Syrie du III^e siècle à la conquête musulmane*, Paris 1947.
- LEROY-MOLINGHEN, «Âges de la vie» = A. LEROY-MOLINGHEN, «Les Âges de la vie dans un passage de l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr», à paraître dans *Mélanges M. Richard, TU 125*, Berlin.
- LEROY-MOLINGHEN, «Arius» = A. LEROY-MOLINGHEN, «La mort d'Arius», dans *Byz 38* (1968), p. 105-111.
- LEROY-MOLINGHEN, «Imbroglia» = A. LEROY-MOLINGHEN, «Un imbroglia suspect», dans *Byz 37* (1967), p. 126-135.
- LEROY-MOLINGHEN, «Manuscrits» = A. LEROY-MOLINGHEN «Les manuscrits de l'*Histoire Philothée*», dans *Byz 34* (1964), p. 27-47.
- LEROY-MOLINGHEN, «Texte» = A. LEROY-MOLINGHEN, «A propos du texte de l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr», dans *Mélanges E. De Strycker*, Anvers 1973, p. 731-735.
- LEROY-MOLINGHEN, «Vie de Syméon» = A. LEROY-MOLINGHEN, «A propos de la Vie de Syméon Stylite», dans *Byz 34* (1964), p. 375-384.
- LEVI, *Mosaic Pavements* = Doro LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, t. I (texte), t. II (planches), Princeton 1947.
- LIDDELL-SCOTT = H. G. LIDDELL, R. SCOTT, H. J. JONES, *A Greek-English Lexicon*, réimpr. Oxford 1951.
- LIETZMANN = *Das Leben des Heiligen Symeon Stylites* bearbeitet von H. H. LIETZMANN, mit einer deutschen Übersetzung der syrischen Lebensbeschreibung und

- der Briefs von H. HILGENFELD (*TU 32, 4*), Leipzig 1908.
- MARROU, *Histoire de l'éducation* = H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6^e éd., Paris 1965.
— Cf. DANIELOU-MARROU.
- MOULINIER, *Le pur et l'impur* = L. MOULINIER, *Le pur et l'impur dans la pensée et la sensibilité des Grecs jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C.*, Paris 1952.
- MOULTON = W. E. MOULTON and A. S. GEDEN, *A Concordance to the Greek Testament*, 3^e éd., Édinburgh 1928 (réimpr. 1957).
- MOUTERDE-POIDEBARD = R. MOUTERDE et A. POIDEBARD, *Le Limes de Chalcis*, t. I (texte), t. II (planches), Paris 1945.
- NOCK, «Conversion and Adolescence» = A. D. NOCK, «Conversion and Adolescence», dans *Pisciculi Fr. Jos. Dölger dargeboten*, Münster 1939.
- PEETERS, *BHO* = P. PEETERS, *Bibliotheca hagiographica orientalis*, Bruxelles 1910 (réimpr. 1954).
- PEETERS, «La légende de S. Jacques» = P. PEETERS, «La légende de S. Jacques de Nisibe», dans *AB 38* (1920), p. 285-373.
- PEETERS, *Tréfonds* = P. PEETERS, *Le Tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine (Subsidia hagiographica 26)*, Bruxelles 1950.
- PETIT, *Étudiants* = P. PETIT, *Les étudiants de Libanius: un professeur de Faculté et ses élèves au Bas-Empire*, Paris 1956.
- PETIT, *Libanius* = P. PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle après J.-C.*, Paris 1955.
- PIGANIOL, *L'Empire chrétien* = A. PIGANIOL, *L'Empire chrétien*, Paris 1947; 2^e éd. par A. CHASTAGNOL, Paris 1972.
- POHLENZ, *Stoa* = M. POHLENZ, *Die Stoa*, Göttingen 1959; cité d'après la traduction italienne (*La Stoa*) de O. Gregorio, avec notes et mise à jour de P. Proto, 2 vol., Florence 1967.
- QUASTEN = J. QUASTEN, *Patrology*, 3 vol., Utrecht-Anvers 1950-1960; traduction française par J. Laporte (*Initiation aux Pères de l'Église*), Paris 1955-1963.
- ROBERT, *Études* = L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris 1938.

- ROBERT, *Hellenica* = L. ROBERT, *Hellenica. Recueil d'Épigraphie, de Numismatique et d'Antiquités grecques*, I-XIII, Paris 1940-1965.
- ROBERT, *Noms indigènes* = L. ROBERT, *Noms indigènes dans l'Asie mineure gréco-romaine*, I, Paris 1963.
- ROSTOVITZ, *Hellenistic World* = M. ROSTOVITZ, *Social and Economic History of the Hellenistic World*, 2^e éd., Londres-Oxford 1953; cité d'après la traduction italienne de M. Liberanome (*Storia economica e sociale del mondo ellenistico*, t. I), Florence 1966.
- ROSTOVITZ, *Roman Empire* = M. ROSTOVITZ, *The Social and Economic History of the Roman Empire*, 2^e éd. (P. M. Fraser), Oxford 1957 (réimpr. 1966).
- SCHWIEZ = S. SCHWIEZ, *Das morgenländische Mönchtum*, t. 3, Mayence 1938.
- SCHWARTZ, *ACO* = E. SCHWARTZ, *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, I *Concilium Ephesinum*; II *Concilium Chalcedonense*; Berlin 1927 et 1933.
- SEECK = O. SEECK, *Die Briefe des Libanius*, Leipzig 1906 (réimpr. Hildesheim 1966).
- SPANNEUT, *Stoïcisme* = M. SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris 1957.
- STEIN-PALANQUE = E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, t. I *De l'État romain à l'État byzantin* (284-476); éd. française par J.-R. PALANQUE, 2 vol., Paris 1959.
- TCHALENKO, *Villages* = G. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, 3 vol., Paris 1953-1958.
- Théologie de la vie monastique* = *Théologie de la vie monastique. Études sur la tradition patristique*, Paris 1961.
- TROWBRIDGE (M. L.) = M. L. TROWBRIDGE, «*Philological Studies in Ancient Glass*», Univ. of Illinois, *Studies in Language and Literature*, vol. 13 (1928-1930).
- VAN DER MEER - MOHRMANN, *Atlas* = F. VAN DER MEER et C. MOHRMANN, *Atlas de l'Antiquité chrétienne*, Paris-Bruxelles 1960.
- WUTHNOW = H. WUTHNOW, *Die Semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, Leipzig 1930.

Sigles et abréviations du texte critique
(*Histoire Philothée*)

- A = Protaton 26, s. IX (cf. *supra*, p. 70)
 B = Mosquensis 209, s. X (p. 70)
 C = Coislitanus 83, s. X (p. 65)
 D = Parisinus 491, s. XIII-XIV (p. 66)
 E = Marcianus App. II, 21, s. X (p. 71, 97)
 F = Pantocrator 54, s. X (p. 64)
 G = Scorialensis X III 9, s. XII-XIII (p. 69, 86)
 H = Sinaiticus 384, s. XI (p. 65)
 J = Parisinus 1454, s. X (p. 66-69)
 P = Parisinus 1441, s. XI (p. 65)
 Q = Vatopedinus 237, s. XI-XII (p. 69, 86)
 R = Patmos 340, s. XII-XIII (p. 70, 94)
 S = ed. Sirmond (p. 107)
 T = Parisinus 1597, s. XII-XIII (p. 71, 97)
 V = Vaticanus 2211, s. XIII (p. 66)
 W = Vindobonensis 109, s. XIII (p. 69)
 X = Parisinus 1442, s. XIII (p. 65)
- b = (BR) q = (QGW)
 e = (ET) v = (XV)
 f = (FCHP)

- | | | | |
|-----------------|---------------------------|-----------|------------------------|
| + | = addit | i.m. | = in margine |
| ~ | = transposuit | l.(n.) p. | = legi (non) potest |
| A ¹ | = correxit prima manu A | s.l. | = supra lineam |
| A ² | = correxit secunda manu A | s. litt. | = supra litteram (-as) |
| A ^{ac} | = A ante correctionem | s.v. | = supra verbum |
| A ^{pc} | = A post correctionem | vid. | = videtur |

N.B. Dans l'apparat critique, les indications placées entre parenthèses affectent le ms. dont le sigle précède la parenthèse.

Le tiret long indique qu'on doit tenir compte, pour apprécier une variante, des mots intermédiaires; au contraire, les trois points suspensifs remplacent des mots intermédiaires qui n'interviennent pas comme variantes.

ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΡΟΥ

ΦΙΛΟΘΕΟΣ ΙΣΤΟΡΙΑ

Η
ΑΣΚΗΤΙΚΗ ΠΟΛΙΤΕΙΑ

ΠΡΟΛΟΓΟΣ

PG 82
1284A

1. Τῶν ἀρίστων ἀνδρῶν καὶ τῆς ἀρετῆς ἀθλητῶν καλὸν
μὲν ἰδεῖν τοὺς ἀγῶνας καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν ὠφέλειαν
ἀρύσασθαι. Ὁρώμενα γὰρ τὰ ἐπαινούμενα ἀξιόκμητά τε
φαίνεται καὶ ἀξιέραστα γίνεται, καὶ πρὸς τὴν κτῆσιν ἐπέγει
5 τοὺς θεατάς. Φέρει δὲ ὁμῶς ὕνησιν οὐ μετρίαν τῶν τοιούτων
κατορθωμάτων καὶ τὰ διηγήματα, παρὰ τῶν εἰδόντων
ταῖς τῶν οὐκ εἰδόντων ἀκοαῖς προσφερόμενα. Πιστοτέραν
μὲν γὰρ τῆς ἀκοῆς εἶναι τὴν ὄψιν φασὶ τινες· πείθεται

PCv (= XV) DQG (ad titulum solum) WAB(AB a prologo tantum)
TS

Titulus θεοδωρήτου ἐπισκόπου κύρου (κύρρου correxi) φιλόθεος
(θεόφιλος D) ἱστορία ἢ ἀσκητικὴ πολιτεία PD (X tria prima verba
l. n. p.) : θεοδωρήτου ἐπισκόπου κύρου διήγησις περὶ βίων ἁγίων
πατέρων ἧτις λέγεται φιλόθεος ἱστορία C ἢ ἀσκητικὴ πολιτεία om. V
τοῦ μακαρίου ante θεοδωρήτου add. QS φιλόθεος ἱστορία ἢ ἀσκητικὴ
πολιτεία θεοδωρήτου G μακαρίου θεοδωρήτου φιλόθεος ἱστορία ἢ
ἀσκητῶν πολιτεία W φιλόθεος ἱστορία συγγραφεῖσα ὑπὸ θεοδωρήτου
ἐπισκόπου κύρου T.

DE THÉODORET
ÉVÊQUE DE CYR

HISTOIRE PHILOTHÉE

OU
VIE ASCÉTIQUE

PROLOGUE

1. Il est bon de voir les combats
Utilité de l'ouvrage des héros et des athlètes de la vertu¹
et d'en tirer profit² avec les yeux. A les voir, en effet,
les qualités dont on fait l'éloge paraissent très enviabiles,
elles se font aimer et invitent ceux qui les contemplent
à les acquérir. Les récits de ces beaux gestes³ apportent
cependant, eux aussi, un avantage qui n'est pas négligeable,
quand ils sont rapportés par ceux qui savent à l'oreille
de ceux qui ne savent pas. Il est plus facile, dit-on, de
croire ce qu'on voit que ce qu'on entend⁴; et pourtant,

πρόλογος PXWS : om. CVDQT πρόλογος τῆς φιλοθέου ἱστορίας
ἦτοι (ἢ B) ἀσκητικῆς πολιτείας θεοδωρήτου AB.

1, 1 ἀρετῆς+τῶν D || 2 μὲν ἰδεῖν et καὶ τοῖς l.n.p. D || τοῖς
ὀφθαλμοῖς i.m. A¹ || 4 καὶ — γίνεται om. B || ἐπάγει PV ἐπήγει C
|| 5 ὁμῶς] ῥαῶς V || μετρίαν+καὶ VQ || 7 προσφερόμενα PV || 8 τῆς —
ὄψιν] τῆς ἀκοῆς τὴν ὄψιν PνQ τὴν ὄψιν τῆς ἀκοῆς C || πείθεσθαι C

N.B. — Les notes qui se rapportent à la traduction du Prologue
se trouvent *infra*, p. 147 s.

δὲ ὁμῶς καὶ ἀκοή τῇ τῶν λεγόντων ἀληθεία κρίνουσα τὰ
 10 λεγόμενα. Καθάπερ γὰρ γλυκύτητι καὶ πικρότητι καὶ ταῖς
 ἄλλαις ταῖς τοιαύταις ποιότησι γλώττᾳ τε καὶ ὑπερφᾶ
 B δικάζειν πεπιστευται καὶ κατὰ ταῦτόν τὴν ψῆφον ἐκφέρου-
 σιν, οὕτως ἀκοή τὴν τῶν λόγων ἐνεχειρίσθη διάγωνσιν,
 15 ἐπίσταται.

2. Εἰ μὲν οὖν ἄσυλος ἔμενε τῶν ὀνησιφόρων διηγημάτων
 ἢ μνήμη, καὶ μὴ τῆς λήθης ἢ λώθη οἷόν τις ἀχλὺς ἐπιπατ-
 τομένη ἐξίτηλον αὐτὴν ἀπειργάζετο, περιττὸν ἦν δῆπουθεν
 καὶ παρέλκον λογογραφεῖν τὰ τοιαῦτα, τῆς ἐντεῦθεν ὠφελείας
 5 καὶ εἰς τοὺς ὕστερον ἐσομένους εὐπετῶς μάλα διαβαινούσης.
 Ἐπειδὴ δὲ ὁ χρόνος λωδᾶται μὲν σώμασι γῆρας ἐπιφέρων
 καὶ θάνατον, λωδᾶται δὲ κατορθώμασι λήθην ἐμποιῶν καὶ
 1285A τὴν μνήμην ἀμβλύνων, οὐκ ἂν τις ἡμῖν εἰκότως νεμεσήσειε
 τῶν φιλοθέων ἀνδρῶν τὴν πολιτείαν συγγράφειν ἐπιχει-
 10 ροῦσιν. Ὡσπερ γὰρ οἱ τὰ σώματα θεραπεύειν πεπιστευμένοι
 φάρμακα κατασκευάζουσι, τῇ νόσῳ πολεμοῦντες καὶ τοῖς
 κάμνουσιν ἐπαμύνοντες, οὕτως ἢ τῆς τοιαύτης συγγραφῆς
 φιλοπονία, οἷόν τι φάρμακον ἀλεξίκακον γίνεται, λήθης
 ἐπίβουλον καὶ μνήμης ἐπίκουρον. Πῶς γὰρ οὐκ ἄτοπον,
 15 ποιητὰς μὲν καὶ συγγραφέας τὰς ἐν πολέμοις ἀνδραγαθίας
 συγγράψαι, τραγωδοποιούς δὲ τὰς καλῶς κεκρυμμένας
 συμφορὰς προφανῶς τραγωδῆσαι καὶ τούτων ἀνάγραπτον
 τὴν μνήμην καταλιπεῖν, ἄλλους δὲ τινὰς εἰς κωμωδίαν

PCv (= XV) DQWABTS

9 λεγομένων A || 9-10 κρίνουσα τὰ λεγόμενα om. PCDT ||
 10-11 ταῖς ἄλλαις ταῖς τοιαύταις] τοιαύταις ἄλλαις DQT ταῖς
 τοιαύταις ἄλλαις W || 11 γλώσσᾳ S || τε om. PCvDQ || 12 πεπιστευται
 T || κατὰ ταῦτόν] κατὰ ταύτην D κατ' αὐτῶν WAT || 13 λόγων]
 λεγόντων W || ἐνεχειρίσθη V || 15 ἐπίσταται T.

2, 2 μὴ om. V || τις λήθη D || οἷά XAS || 3 ἐπιπαττομένη+καὶ
 W || ἐξίτηλον l.n.p. X || αὐτὴν] ταύτην W || 5 διαβεβαιούσης V || 6
 ἐπειδὴ — χρόνος l.n.p. X || σώματι VWTS || 7 κατορθώμασι+οἷον
 QWAB || 9 ἀναγράφειν W || 10 γὰρ om. PC || 11 τὴν νόσον D || 12

ce qu'on entend mérite aussi créance, si l'on tient compte
 de la véracité des témoins. De même que la langue et le
 palais appuient leur jugement sur la douceur, l'amertume
 et autres qualités de ce genre, et se prononcent d'après
 cela, ainsi le sens de l'ouïe⁵ est-il chargé de discerner
 entre les paroles et il sait distinguer celles qui comportent
 quelque utilité de celles qui sont nuisibles.

2. Si donc le souvenir des histoires
 édifiantes demeurerait intact et si l'oubli
 qui le trouble en s'épandant comme
 un brouillard ne l'anéantissait pas

peu à peu, il serait dès lors tout à fait superflu de les
 rédiger, puisque l'avantage qui en découle parviendrait
 très facilement à la postérité¹. Mais parce que le temps
 cause du dommage au corps en lui apportant la vieillesse
 et la mort, et en cause également aux belles actions en
 engendrant l'oubli et en émoussant la mémoire, on ne
 saurait nous reprocher de nous mettre à écrire la vie des
 amis de Dieu². En effet, de même que ceux qui sont
 accrédités pour soigner les corps préparent des médicaments
 afin de combattre le mal et soutenir les malades³, de
 même le travail que comporte un tel ouvrage est-il, comme
 un médicament salutaire, un allié contre l'oubli et un
 auxiliaire pour la mémoire⁴. En effet, combien ne serait-il
 pas étrange, alors que les poètes et les historiens racontent
 les hauts faits militaires, que les auteurs tragiques mettent
 sous les yeux du public les grandes misères justement
 cachées et conservent par écrit ces souvenirs, que d'autres
 perdent leurs paroles à écrire des comédies et à faire rire⁵,

οὕτως+καὶ vS || τοιαύτης C τοσαύτης DT || 13-14 λήθης
 — ἐπίκουρον] μνήμης ἐπίκουρον καὶ λήθης ἐπίβουλον T || 14 γὰρ+
 ἂν VAS || 17 προφανῶς l.n.p. X || 17 ἀνάγραπτον l.n.p. X || 17-18
 τὴν μνήμην ἀνάγραπτον S || 18-19 κωμωδίαν καὶ γέλωτα l.n.p. X

καὶ γέλωτα καταναλῶσαι τοὺς λόγους, ἡμᾶς δὲ περιῖδειν
 20 λήθη παραδιδόμενους ἄνδρας ἐν σώματι θνητῷ τε καὶ
 B παθητῷ ἀπάθειαν ἐπιδεδειγμένους καὶ τὴν ἀσώματον φύσιν
 ἐζηλωκότας ; Ποίαν δὲ οὐκ ἂν δικαίως τίσαμεν δίκην τῶν
 ἀξιαγάστων τούτων ἀγῶνων περιορῶντες ἀμαρουμένην
 25 τὴν μνήμην ; Εἰ γὰρ αὐτοὶ τῶν πάλαι γεγενημένων ἀγίων
 τὴν ἄκραν φιλοσοφίαν ζηλώσαντες, οὐ χαλκῷ καὶ γράμμασι
 τὴν ἐκείνων ἐνεκλόαψαν μνήμην, ἀλλὰ πᾶσαν αὐτῶν τὴν
 ἀρετὴν ἐκμαζάμενοι, οἷόν τινας εἰκόνας αὐτῶν ἐμφύχους
 καὶ στήλας σφᾶς αὐτοὺς πεποιήκασι, ποίας ἂν ἡμεῖς τύχοιμεν
 εἰκότως συγγνώμης, μηδὲ γράμμασι τὸν ἀοίδιμον τούτων
 30 γεραίροντες βίον ;

3. Καὶ ταῦτα τῶν ἐν Ὀλυμπίασιν ἀγωνιζομένων ἀθλητῶν
 τε καὶ παγκρατιαστῶν εἰκόσι τιμωμένων καὶ μέντοι κἂν
 ταῖς ἵπποδρομίας τῶν νικηφόρων ἀναφαινομένων ἡνιόχων
 τοῦτο αὐτὸ δεχομένων τὸ γέρας. Οὐ μόνον δὲ τούτους,
 C 5 ἀλλὰ καὶ γυναικώδεις ἄνδρας καὶ θηλυδρίας καὶ ἀμφιβόλους
 εἶτε ἄνδρες εἶτε γυναῖκες, οἱ τῆς τούτων θεωρίας
 φιλοθεάμονες ταῖς σανίσιν ἐγγράφουσιν, ἐπὶ πλείστον
 αὐτῶν τὴν μνήμην διαρκέσαι φιλονεικοῦντες, καίτοι τῆς
 μνήμης λώδην ταῖς ψυχαῖς, οὐκ ὄνησιν ἐμποιοῦσης .
 10 ἀλλ' ὅμως οἱ μὲν τούτων ἐρῶντες τούτους, οἱ δὲ ἐκείνων
 ἐκείνους, καὶ ταῦτα λυμαίνοντας, τῇ ζωγραφίᾳ γεραίρουσιν.
 Καὶ ἐπειδὴ θνητὴν οὖσαν ὁ θάνατος τὴν φύσιν ληΐζεται,
 χρώματα κεραννύντες καὶ τὰ ἐκείνων ταῖς σανίσιν ἐντιθέντες
 15 μνήμην σοφίζονται.

PCv (= XV) DQW (usque ad 3, lin. 1 ἀγωνιζομένων : postea macu-
 latur et l.n.p.) ABE (a 3, lin. 10 ἀλλ') TS

19 δὲ περι l.n.p. X || 21 ἐπιδεικνυμένους C || 22 τίσαμεν C || 24
 εἰ] οἱ T || 25 τὴν om. C || 27 ἐκλεζάμενοι W || αὐτῶν εἰκόνας ~ T ||
 27-28 καὶ στήλας ἐμφύχους ~ W || 28 τύχοιμεν T || 29 τῶν ἀοιδί-
 μων T.

3, 1 τῶν] τοῖς D || ἐν om. T || 4 τοῦτ' DABT || αὐτὸ] αὐτῶν T || δὲ

comment ne serait-il pas étrange que nous, nous laissons
 tomber dans l'oubli des hommes qui, dans un corps mortel
 et passible, ont donné des preuves d'impassibilité⁶ et ont
 rivalisé avec les êtres incorporels? Quelle punition ne
 mériterions-nous pas⁷ pour laisser s'obscurcir le souvenir
 de ces admirables combats? En effet, s'ils ont vu avec
 envie la haute philosophie des saints d'autrefois⁸, ce
 n'est pas avec du bronze et des lettres qu'ils en ont gravé
 le souvenir, mais, après avoir pris une empreinte complète
 de leur vertu⁹, ils se sont faits pour ainsi dire leurs vivantes
 images et leurs statues¹⁰ : dès lors, quelle excuse aurions-
 nous¹¹ si nous n'honorions même pas avec des lettres leur
 vie remarquable?

Son objet :
 la vie intérieure

3. Et cela, alors que les athlètes et
 les pancratiastes qui luttent aux Jeux
 olympiques sont honorés avec des
 statues, et que, de plus, dans les courses de chevaux,
 les conducteurs victorieux reçoivent cette même récom-
 pense. Ce ne sont pas seulement ces gens-là, mais encore
 des efféminés, des travestis, dont on ne sait même pas
 s'ils sont hommes ou femmes, que font peindre sur bois
 leurs admirateurs pour en conserver à tout prix le souvenir
 le plus longtemps possible. Souvenir qui cause pourtant
 à leur âme un dommage sans profit. Et cependant, selon
 qu'ils sont épris de ceux-ci ou de ceux-là, et à leur grand
 dommage, ils font exécuter chacun un tableau de leurs
 vedettes. Et puisque la mort fait de la nature qui est
 mortelle son butin, en mêlant des couleurs et en mettant
 sur des panneaux les portraits de ces personnages, ils
 s'ingénient à faire durer leur mémoire bien plus longtemps
 que leur existence¹.

om. T || 5 γυναικώδεις conieci : συγγενεῖς PCvDQS γυναῖκας εἰς AB
 γυνεῖς T || θηλυδρίας] φιλυδρίας P || 6 εἶτε] οἱ τε D || τούτων] τὰ τῶν
 B || 10 ἐρῶνται D || τούτους] τούτοις e || 11 λυμαίνοντες D || 12 τὴν
 φύσιν ἔ θάνατος ~ A

Ἡμεῖς δὲ βίον μὲν συγγράφομεν φιλοσοφίας διδάσκαλον
καὶ τὴν ἐν οὐρανοῖς πολιτείαν ἐζηλωκότα · ζωγραφοῦμεν
D δὲ οὐ τῶν σωμάτων τοὺς χαρακτῆρας, οὐδὲ τὰ τούτων
ἐκτυπώματα τοῖς ἀγνοοῦσιν ἐπιδείκνυμεν, ἀλλὰ τῶν
20 ἀοράτων ψυχῶν τὰς ἰδέας σκιογραφοῦμεν, καὶ πολέμους
ἀθεάτους καὶ συμπλοκάς ἀφανεῖς ἐπιδείκνυμεν.

4. Τοιαύτην γὰρ αὐτοῖς καὶ τὴν παντευχίαν ὁ τῆς
φάλαγγος αὐτῶν στρατηγὸς καὶ πρόμαχος περιτέθηκε
Παῦλος · « Ἀναλάβετε γάρ, φησι, τὴν πανοπλίαν τοῦ
θεοῦ ἵνα δυνηθῆτε ἀντιστῆναι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ πονηρᾷ καὶ
5 ἅπαντα κατεργασάμενοι στήναι^a ». Καὶ πάλιν · « Στήτε
οὖν περιζωσάμενοι τὴν ὄσφυν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐνδυσάμενοι
τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης, καὶ ὑποδησάμενοι τοὺς πόδας
ἐν ἐτοιμασίᾳ τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, ἐπὶ πᾶσιν ἀναλα-
βόντες τὸν θυρεὸν τῆς πίστεως, ἐν ᾧ δυνησθε πάντα
10 τὰ βέλη τοῦ πονηροῦ τὰ πεπυρωμένα σθέσαι, καὶ τὴν
288A περικεφαλαίαν τοῦ σωτηρίου δέξασθαι, καὶ τὴν μάχαιραν
τοῦ πνεύματος, ὃ ἐστὶ ῥῆμα θεοῦ^b. » Ταύτην αὐτοὺς τὴν
πανοπλίαν ἐνδύσας εἰς τοὺς ἀγῶνας εἰσήγαγεν. Τοιαύτη
γὰρ καὶ τῶν πολεμίων ἢ φύσις, ἀσώματος, ἀόρατος, ἀφανὴς
15 ἐπιούσα, κρύβδην ἐπιβουλεύουσα, λοχῶσα καὶ ἐξαπιναίως
προσβάλλουσα. Καὶ τοῦτο διδάσκων αὐτὸς οὗτος ὁ στρατηγὸς
ἔλεγεν · « Οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα,
ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμο-
κράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ
20 τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανοῖς^c. »

Ἄλλ' ὅμως καὶ τοιούτους ἔχουσα τοὺς ἀντιπάλους ἢ
τῶν ἁγίων τούτων συμμορία, μᾶλλον δὲ τούτων ἕκαστος

4 a. Ἐφῆς. 6, 13 b. Ἐφῆς. 6, 14-17 c. Ἐφῆς. 6, 12

PCv (= XV) DQABe (= ET)S

17 ἐζηλωκότων AB || 18 οὐ+μόνον e || 19 ἀλλὰ+καὶ E || 20
εἰδέας PABe || σκιαγραφοῦμεν XDATS.

Or nous, nous décrivons une vie qui est une leçon de philosophie et qui rivalise avec la manière de vivre qu'on mène au ciel². Mais nous ne peignons pas les traits physiques caractéristiques, nous ne montrons pas non plus à ceux qui les ignorent leurs figures en relief³ : nous esquissons⁴ les formes des âmes invisibles et nous montrons des combats secrets et des conflits invisibles.

4. Car telle est l'armure dont Paul le général et le premier combattant de leur phalange les a revêtus eux aussi : « Revêtez, dit-il, la panoplie divine pour pouvoir résister au jour de l'épreuve et rester debout en remportant une victoire complète^a ». Et encore : « Debout donc, les reins ceints de vérité, revêtus de la cuirasse de justice, les pieds chaussés de zèle pour l'évangile de la paix, tenant en outre le bouclier de la foi qui vous permettra d'éteindre tous les traits enflammés du Méchant. Prenez encore le casque du salut et le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu^b. » Après les avoir revêtus de cette panoplie, il les a envoyés au combat. Car telle est aussi la nature des ennemis : incorporelle, invisible, intervenant dans le secret, machinant dans l'ombre, tendant un piège et attaquant soudain. Et c'est ce que nous apprenait ce même général quand il disait : « Nous n'avons pas à lutter contre le sang et la chair, mais contre les Principautés et les Puissances, contre les maîtres de ce monde² de ténèbres, contre les mauvais esprits répandus dans les régions célestes^c. »

Et cependant, malgré de tels adversaires, la congrégation³ de ces saintes gens, ou plutôt chacun d'entre eux

4, 1 τὴν om. X || 3 γάρ om. D || 5 καὶ πάλιν om. D || 6 ὄσφυν+
ὤμων CeS || 6-7 καὶ — δικαιοσύνης om. E || 7 καὶ om. T || ὑποδυσάμενοι
E || 11 δέξασθε VDB || 12 ἐστὶ om. V || 14 ἀόριστος E || 15 ἐπιβάλλουσα
D || 16 οὗτος i. m. P¹ || 19-20 τοῦ¹ — ἐπουρανοῖς om. X || 21 τοιού-
τους] τούτους T

B ὑπὸ τοσοῦτων καὶ τοιούτων πολεμίων κυκλούμενος — οὔτε
 γὰρ κοινῇ πᾶσιν ἐπήρσαν, ἀλλὰ νῦν μὲν τούτῳ, νῦν δὲ
 25 ἐκείνῳ προσέβαλλον — οὕτω λαμπρὰν ἀνεδήσαντο νίκην
 ὡς τοὺς μὲν ἀντιπάλους δραπετεῦσαι, τούτους δὲ κατὰ κράτος
 διῶξαι, καὶ τρόπαιον ἐγεῖραι μηδενὸς ἐμποδῶν γενομένου.

5. Παρεῖχε δὲ αὐτοῖς τὴν νίκην οὐχ ἡ φύσις — θνητὴ
 γὰρ αὕτη, καὶ παθῶν μυρίων ἀνάπλευς —, ἀλλ' ἡ γνώμη
 τὴν θεῖαν χάριν ἐφελομένη. Ἐρασταὶ γὰρ θερμοὶ τοῦ
 5 θεοῦ ἀλλοῦς γενόμενοι, καὶ ἀσπασίως ἅπαντα καὶ δρᾶσαι
 καὶ παθεῖν ὑπὲρ τοῦ ἐρωμένου ἐλόμενοι, ἤνεγκαν μὲν
 γενναίως τὴν τῶν παθῶν ἐπανάστασιν, ἀπεκρούσαντο δὲ
 καρτερῶς τῶν τοῦ διαβόλου βελῶν τὰς νιφάδας, καὶ ἀπο-
 στολικῶς εἶπεῖν, τὸ σῶμα πῖσαντες καὶ δουλαγωγῆσαντες^a,
 τὰς μὲν τοῦ θυμοῦ φλεγμονὰς κατεπραῦναν, τῶν ἐπιθυμιῶν
 C 10 δὲ τὸ λυσοῦδες ἡσυχίαν ἄγειν ἠνάγκασαν. Ἀπαστία δὲ
 καὶ χαμευνία οὕτω τὰ πάθη κοιμήσαντες καὶ τὰ τούτων
 σκιρτήματα καταπαύσαντες, σπείσασθαι τὸ σῶμα πρὸς
 τὴν ψυχὴν κατηνάγκασαν, καὶ τὸν ἔμφυτον τούτων κατέ-
 λυσαν πόλεμον.

6. Οὕτω δὲ αὐτοῖς τὴν εἰρήνην βραβεύσαντες, ἅπαν
 τῶν ἐναντίων τὸ στίφος ἐξήλασαν. Τοὺς γὰρ τὰ ἔνδον
 προῖεμένους λογισμοὺς οὐκ ἔχοντες καὶ τῆς τῶν ἀνθρωπίνων
 μελῶν συνεργίας ἐστερημένοι, πολεμεῖν οὐκ ἠδύναντο.
 5 Βέλεσι γὰρ καθ' ἡμῶν ὁ διάβολος τοῖς ἡμετέροις μέλεσι

5 a. Cf. I Cor. 9, 27

PCv (= XV) DQG (inc. a 4, lin. 24 νῦν²) W (a 5, lin. 6 ἀπεκρού-
 σαντο) ABe (= ET)S

25 προσέβαλλον T || ἀνεδύσαντο V || 26 μὲν om. E || τούτου XS || 27
 καὶ+τὸ AB || ἀνεγεῖραι QG || γινομένου DAB.

5, 2 γὰρ+ἦν X || μυρίων παθῶν ∞ CXS || ἀνάπλευς PB || 3 θερμοὶ
 i.m. C¹ || 4 καὶ² om. ES || 8 ὑπωπιάσαντες DWAS πιάσαντες B || 10

étant entouré de tant d'ennemis de cette taille — car
 ils ne les attaquaient pas tous ensemble, mais se jetaient
 tantôt sur celui-ci, tantôt sur celui-là —, remporta une
 si éclatante couronne de victoire qu'ils mirent en fuite leurs
 adversaires, les pourchassèrent de vive force et dressèrent
 un trophée⁴ sans que personne ne les empêchât.

5. Ce n'est pas leur nature qui leur
 La victoire fournit la victoire, car elle est mortelle
 sur les passions et remplie¹ d'innombrables passions,
 mais leur volonté² qui attire à soi la grâce divine.
 Amants³ brûlants de la beauté divine, qui avaient choisi
 de tout faire joyeusement et de tout souffrir pour l'être
 aimé, ils ont supporté généreusement la révolte des
 passions⁴, ils ont repoussé vigoureusement les avalanches
 de coups que leur portait le diable, et, pour parler comme
 l'Apôtre, ils ont mortifié leur corps et l'ont réduit en
 esclavage⁵, et ainsi, ils ont calmé le feu de l'appétit irascible
 et obligé la rage de l'appétit concupiscible à se tenir
 tranquille⁶. Ayant ainsi endormi les passions par l'absti-
 nence et le coucher sur la dure⁷ et apaisé leurs sursauts,
 ils ont obligé le corps à pactiser avec l'âme et mis un
 terme à leur lutte qui fait partie de la nature⁸.

6. Ainsi, après avoir arbitré leur
 L'âme-citadelle accord, ils ont repoussé toute la
 et la garde des sens troupe de leurs adversaires. En effet,
 sans les mauvais penchants à qui on laisse libre cours, et
 privés de la complicité des membres humains, ils ne
 pouvaient pas attaquer. Car le diable se sert contre nous

ἀπαστία E : ἀσιτία PCvGTS ἀπαστίας D νηστεία WAB || 11 οὕτω
 om. qA || κοιμήσαντες vGWS || 13 τὸν+μὲν ABS || τοῦτον PvdGWS
 || 13-14 καταλύσαι D.

6, 1 αὐτοῖς WABE : τούτοις PCvDQGS || 1-2 ἅπαν τῶν ἀπάντων
 E || 2 τὸ om. C || 3 λογισμοὺς om. PCvDG || 5 καθ' ἡμῶν om. V

κέχρηται. Ὁφθαλμῶν γὰρ μὴ δελεαζομένων, μηδὲ ἀκοῶν καταθελγομένων, μηδὲ γαργαλιζομένης ἀφῆς, μηδὲ τοῦ νοῦ τὰ πονηρὰ δεχομένου βουλευματα, μάταιος τοῖς ἐπι-
 D βουλευουσιν ἢ σπουδῇ. Ὡσπερ γὰρ πόλιν ἐφ' ὕψους
 10 ὀκοδομημένην καὶ περιβάλοις ὀχυροῖς περιτετειχισμένην καὶ φάραγξι βαθύαις πάντοθεν κυκλουμένην, οὐκ ἂν τις ἔλοι πολέμιος, μὴ τις τῶν ἔνδον προΐεμένου καὶ πυλίδας τινὰς ὑπανοίγοντος, οὕτως ἀδύνατον τοῖς ἔξωθεν πολεμοῦσι δαίμοσι τῆς ὑπὸ τῆς θείας χάριτος κυκλουμένης περιγενέσθαι
 15 ψυχῆς, εἰ μὴ τις λογισμοῦ βραστῶν πυλίδα τινὰ τῶν ἐν ἡμῖν αἰσθητηρίων ἀνοίξειε καὶ ταύτης εἰσω τὸν πολέμιον δέξαιτο.

Ταῦτα σαφῶς ὑπὸ τῆς θείας πεπαιδευμένοι γραφῆς οἱ παρ' ἡμῶν εὐφημούμενοι καὶ ἀκούσαντες τοῦ Θεοῦ διὰ
 20 τοῦ προφήτου λέγοντος ὡς « ἀνέβη θάνατος διὰ τῶν θυρίδων », οἷόν τισι μοχλοῖς καὶ κλείθροις, τοῖς θείοις
 1289A νόμοις τὰ αἰσθητήρια κλείσαντες, τῷ νῶ τὰς τούτων ἐνεχείρισαν κλεῖς· καὶ οὔτε γλῶττα ἀνέγνυ τὰ χεῖλη, τοῦ νοῦ μὴ κελεύοντος, οὔτε κόρη μὴ ἐπιτρεπομένη προ-
 25 κύπτειν τῶν βλεφάρων ἠνείχεται· ἀκοῆ δὲ βλεφάρους ἢ χεῖλεσιν ἀποτείχισαι μὴ δυναμένη τὴν εἴσοδον, τοὺς ἀνονήτους ἀπεωθεῖτο τῶν λόγων, ἀκείνους μόνους ἐδέχεται, οἷς ὁ νοῦς ἐπετέρπετο. Οὕτω τὴν ὁσφρησιν ἐπαίδευσαν μὴ τὰ εὐώδη ποθεῖν, ἅτε δὴ χαυνοῦν καὶ χαλᾶν πεφυκότα.
 30 Οὕτω τῆς γαστρὸς τὸν κόρον ἐξήλασαν καὶ τοιαῦτα λαμβάνειν ἐδίδαξαν οἷα οὐχ ἡδονήν, ἀλλὰ χρεῖαν ἐπλήρου,

6 a. Jér. 9, 21

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 ὀφθαλμῶν+μὲν D || 6-7 μηδὲ — καταθελγομένων i.m. C¹ || 9 ἐπιβουλευουσιν+ἦν XS || 10 ἰσχυροῖς S || τετειχισμένην DWABE || 11 πανταχόθεν D || 12 ἔλη S || 15 εἰ om. CE || 15 βραστῶν E || 16 ἀνοίγειν C || 17 δέξοιτο PCXQT || 18 σαφῶς+δὲ C || παιδευόμενοι DW || 23 καὶ om. D || γλῶττα+οὐ XT+οὔτε S || ἀνεγνυ τὰ χεῖλη] ἀνεφύγυτο χεῖλη PC χεῖλη ἀνεφύγυτο XTS || 24 κελεύσαντος E

de nos propres membres comme armes¹. Si les yeux ne se laissent pas prendre à l'amorce, si les oreilles ne sont pas enchantées, si le toucher n'est pas chatouillé, si l'esprit n'accueille pas les mauvais conseils, c'est en vain qu'on leur tend des pièges². C'est, en effet, comme une ville bâtie sur une hauteur, enveloppée d'enceintes fortifiées, complètement entourée de fossés profonds : aucun ennemi ne la prendrait, à moins qu'à l'intérieur il n'y ait un traître pour ouvrir quelques poternes. Ainsi, il est impossible aux démons qui combattent de l'extérieur de venir à bout de l'âme qui est entourée par la grâce divine, à moins que la complaisance de quelque mauvais penchant n'ouvre quelque porte de nos sens et ne fasse entrer l'ennemi à l'intérieur³.

Bien instruits sur ce point par la divine Écriture, les hommes dont nous célébrons la louange, ayant entendu Dieu dire par le prophète que « la mort est montée par les fenêtres⁴ », avec les lois divines en guise de verrous et de serrures, ont fermé leurs sens et en ont remis les clés à l'esprit. Ni la langue n'ouvrait les lèvres sans l'ordre de l'esprit, ni la prunelle de l'œil ne pouvait sans permission dépasser les paupières; quant à l'oreille, qui ne peut barrer son accès avec des paupières ou des lèvres, elle repoussait les discours insensés et n'accueillait que ceux que l'esprit appréciait. Ainsi, ils ont enseigné que l'odorat ne doit pas rechercher les bonnes odeurs, parce qu'elles portent naturellement à la mollesse et au relâchement. Ainsi, ils ont proscrit la satiété de l'estomac⁵ et ont appris à prendre ce qui répondait non au plaisir mais à l'utilité⁶

|| κοραὶ μὴ ἐπιτρεπόμεναι WAB || 24-25 τῶν βλεφάρων προκύπτειν οὐ ε || 25 ἠνείχοντο WAB || 25-26 βλεφάρους ἢ χεῖλεσιν] βλαβεραῖς ἠχῆσιν α βλαβεροῖς ἠχῆμασιν AB om. E || 26 ἀποτείχισαι μὴ δυναμένη] ἀποτείχισαμένη E || 26-27 ἀνονήτους QABE : ἀνοήτους PCv DGWTS || 27 μόνους om. G || ἐδέχεται μόνους οὐ QWABS || 28 οἷα] οὐς WA || ἐπετέρπετο D ἐπετρέπετο WAB || 31 οἷα] ὄσα PCvQGT || ἐπλήρου XT

καὶ ταῦτα τοσαῦτα ὅσα τὸν ἐκ λιμοῦ καλύειν ἠδύνατο
θάνατον. Οὕτω τὴν γλυκεῖαν τοῦ ὕπνου τυραννίδα κατέλυσαν
καί, τὰ βλέφαρα τῆς τούτου δουλείας ἐλευθερώσαντες,
B 35 κρατεῖν ἀντὶ τοῦ δουλεύειν ἐπαίδευσαν καὶ δέχεσθαι τὴν
παρ' αὐτοῦ χρεῖαν, οὐχ ὅταν αὐτὸς ἐπίη, ἀλλ' ὅταν αὐτοὶ
καλῶσιν εἰς βραχεῖαν ἐπικουρίαν τῆς φύσεως.

Οὕτω τοιγαροῦν τῆς τῶν τειχῶν καὶ τῶν πυλῶν φρον-
τίσαντες φυλακῆς καὶ τοῖς ἔνδον λογιμοῖς τὴν ὁμόνοιαν
40 πρυτανεύσαντες, τοὺς ἔξωθεν ἐπιόντας ἀντιπάλους ἐγέλων,
ἐπεισιέναι μὲν βία διὰ τὴν τῆς θείας χάριτος οὐ δυναμένους
ἀσφάλειαν, οὐδένα δὲ προδότην εὐρίσκοντας εἰσδέχεσθαι
τοὺς δυσμενεῖς προαιρούμενον· καὶ τὴν φύσιν ἀόρατον
ἔχοντες οἱ πολέμιοι, σώματος ὁρωμένου καὶ ταῖς τῆς
45 φύσεως ἀνάγκαις ὑποκειμένου, κρατεῖν οὐκ ἠδύνατο.
Ὁ γὰρ ἠνίοχος τούτου, καὶ μουσικός, καὶ κυβερνήτης,
ἄριστα μὲν κατέχων τὰς ἡνίας ἐν τάξει φέρεσθαι τοὺς
ἵππους ἀνέπεισε· ἐν ῥυθμῷ δὲ τὰς τῶν αἰσθητηρίων πλήττων
C χορδὰς τὴν παναρμόνιον ἠχὴν ἀποτελεῖν παρεσκεύασεν·
50 ἐπιστημόνως δὲ κινῶν τὰ πηδάλια, καὶ τῶν κυμάτων τὴν
προσβολὴν καὶ τὴν τῶν πνευμάτων διέλυσε ἐμβολήν.

7. Τούτους τοίνυν τοὺς διὰ πόνων μυρίων τὸν βίον
ὀδεύσαντας, ἰδρῶσι δὲ καὶ τάλαιπωρίαις τὸ σῶμα δαμάσαντας,
καὶ γέλωτος μὲν τὸ πάθος ἀγνοήσαντας, ἐν κλαυθμῷ δὲ
καὶ δάκρυσιν ἅπαντα τὸν βίον δαπανήσαντας, καὶ τροφὴν
5 μὲν συδαριτικὴν τὴν αἰσιτιαν νομίσαντας, ὕπνον δὲ ἥδιστον
τὴν ἐπίπνον ἀγρυπνίαν, στρωμνὴν δὲ μαλακὴν τὴν τοῦ
ἐδάφους ἀντιτυπίαν, ἠδονὴν δὲ ἀμετρὸν τε καὶ ἀπληστον,
τὴν ἐν προσευχαῖς καὶ ψαλμωδίας διατριβὴν, τούτους

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

32 ταῦτα om. E || ἠδύνατο D || 34 τούτου] τοιαύτης D || 36 ἐπίοι
XS ἐπίοι D ἐπέιη AB || 38 τῶν πυλῶν καὶ τῶν τειχῶν ∞ D || 39
ἐνδοθεν C || 41 θείας i. m. A¹ || δυναμένην V || 42 εὐρίσκοντες VDS ||
εἰσδέχεσθαι om. E || εἰσδέχεσθαι + δὲ V || 46 τούτων D || καί² om. D

et juste la quantité qu'il fallait pour ne pas mourir de faim⁶.
Ainsi, ils ont aboli la douce tyrannie du sommeil⁷ et,
délivrant les paupières de son esclavage, ils ont appris
à le dominer au lieu de s'y soumettre et à en tirer profit,
non pas quand il vient de lui-même, mais quand ils l'appel-
lent eux-mêmes pour un bref secours à la nature.

Ainsi donc, soucieux de la garde des murs et des portes,
organisant la concorde entre les penchants intérieurs,
ils riaient des adversaires qui attaquaient du dehors,
incapables de forcer l'entrée à cause de l'appui de la grâce
divine et ne trouvant aucun traître qui fût résolu à intro-
duire les malveillants⁸. Et comme les ennemis ont une
nature invisible, bien que le corps soit visible et soumis aux
nécessités de la nature, ils ne pouvaient pas le dominer.
En effet, le conducteur de ce corps qui est aussi musicien
et pilote, tenant les rênes bien en mains, persuada les
chevaux de se mettre dans le rang; il a fait rendre aux cordes
des sens un son très harmonieux; en manœuvrant avec
science le gouvernail, il a vaincu l'assaut des vagues et
l'élan des vents⁹.

**Des vertus
dignes de louanges**

7. C'est pourquoi, ceux qui ont
mené une vie traversée de peines¹
innombrables, qui ont soumis leurs
corps aux sueurs et aux afflictions, qui n'ont pas su ce que
c'était que de rire, qui ont passé toute leur vie dans la
lamentation et les larmes; ceux qui ont estimé que le
jeûne² était une nourriture de Sybarite³, les veilles⁴
laborieuses le plus agréable sommeil, la terre battue, un lit
doux, le temps passé en prières et en psalmodies un
plaisir immense et sans fin; ces gens-là qui ont eu la chance

|| 47 ἀταξία C || 48 ἐν om. WABS || αἰσθήσεων S || πλήττων om. S
|| 51 προσβολὴν Q || ἐμβολήν] συμβολήν E.

7, 1 πόνων + μὲν Q G¹ (s.v.) || 1-2 ὀδεύσαντας τοῦτον τὸν βίον
A || 2 δαμάσαντες X || 3 μὲν + καὶ E || ἐν om. D || 4 πάντα T || τροφὴν
E : τροφὴν PCvDqABTS || 7 δὲ om. PCvGS || 8 ἐν + ταῖς S

τοὺς πᾶν εἶδος ἀρετῆς συνειληχότας τίς οὐκ ἂν εἰκότως
 D 10 θαυμάσειεν ; μᾶλλον δὲ τίς ἂν πρὸς ἀξίαν εὐφημήσειεν ;
 Οἶδα μὲν οὖν κἀγὼ σαφῶς ὡς τῆς τούτων ἀρετῆς οὐδεὶς
 ἂν ἐφίκοιτο λόγος ἔγχειρητέον δὲ ὅμως ὃ γὰρ ἂν καλῶς
 ἔχοι, εἰ ὅτι τελέως ἄνδρες ἐγένοντο φιλοσοφίας τῆς ἀληθοῦς
 ἐρασταὶ διὰ τοῦτο μὴδὲ μειόνων τύχοιεν ἐπαίνων.

8. Γράψομεν δὲ τὴν εὐφημίαν οὐ κοινῇ πᾶσι μίαν ἂν
 διάφορα γὰρ αὐτοῖς θεόθεν ἐδόθη χάρισματα, καὶ τοῦτο
 διδάσκων ὁ μακάριος ἔλεγε Παῦλος ἄ « Ὡ μὲν διὰ τοῦ
 πνεύματος δίδονται λόγος σοφίας, ἄλλω δὲ λόγος γνώσεως
 5 κατὰ τὸ αὐτὸ πνεῦμα, ἄλλω δὲ χάρισματα ἰαμάτων ἐν
 τῷ αὐτῷ πνεύματι, ἄλλω δὲ ἐνεργήματα δυνάμεων,
 ἄλλω δὲ προφητεία, ἄλλω δὲ γένη γλωττῶν, ἄλλω δὲ
 1292A ἐρμηνεῖα γλωττῶν^a ». Καὶ δεικνὺς τὴν τούτων ἀπάντων
 πηγὴν ἐπήγαγεν ἄ « Ταῦτα δὲ πάντα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ
 10 αὐτὸ πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς βούλεται^b. »
 Ἐπειδὴ τοίνυν διαφόρων τετυχήκασι δωρεῶν, εἰκότως ἰδίᾳ
 ἐκάστου ποιησόμεθα τὸ διήγημα, οὐχ ἅπαντα διεξιόντες τὰ
 πεπολιτευμένα — εἰς γὰρ τὴν τοιαύτην συγγραφὴν οὐδὲ
 15 βεβιωμένων ἢ πεπραγμένων διηγησάμενοι, καὶ διὰ τῶν
 ὀλίγων τοῦ παντὸς βίου τὸν χαρακτῆρα παραδείξαντες,
 ἐφ' ἕτερον βαδιούμεθα.

8 a. I Cor. 12, 8-10 b. I Cor. 12, 11

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 εἰκότως C || 10 ἂν om. D || 12 ἐγχειριστέον C || 13 ἄνδρες om. QG
 || 14 μόνων P μεζόνων XQWABT.

8, 1 γράψομεν CET || 2 θεόθεν i.m. D¹ || ἐδόθη+τὰ D || 3 παῦλος
 ἔλεγεν c D || μὲν+γὰρ q || 4 δέδοται VTS || 5 πνεῦμα+ἐτέρω δὲ

d'avoir toute sorte de vertu en partage⁵, qui n'aurait de bonnes raisons de les admirer? Ou plutôt, qui les louerait selon leur mérite? Je sais donc bien moi aussi qu'il n'est pas de parole qui puisse être à la hauteur de leur vertu. Pourtant, il faut se mettre à la tâche⁶. Car si ces hommes ont été de parfaits amants de la vraie philosophie, il ne serait pas bien qu'ils ne puissent obtenir des louanges, si modestes soient-elles.

**La méthode
de l'auteur**

8. Nous écrivons leur éloge, mais pas un éloge collectif, car ils ont reçu de Dieu des charismes différents.

C'est ce qu'enseignait le bienheureux Paul quand il disait : « A l'un est donné par l'Esprit un discours de sagesse, à un autre, un discours de science selon le même Esprit, à un autre, les charismes de guérison dans le même Esprit, à un autre, les opérations de puissance, à un autre, la prophétie, à un autre, diverses sortes de langues, à un autre, l'interprétation des langues^{a1} ». Et, en indiquant la source de tous ces dons, il a poursuivi : « Tous ces dons, c'est le seul et même Esprit qui les opère, les répartissant en propre à chacun, comme il veut^b. » Puisque donc ils ont reçu des dons différents, il est normal que nous fassions le récit séparé de la vie de chacun d'eux, sans repasser tous leurs faits et gestes, car même la vie entière ne suffirait pas à un tel ouvrage²; mais après avoir exposé quelques points concernant la vie ou les actions de chacun d'eux et avoir dégagé en peu de mots le caractère de leur vie en général, nous passerons à un autre.

πίστις ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι CDqAB || 6 πνεύματι+eadem verba e
 || 5-6 ἄλλω — πνεύματι om. D || 8 τούτων] τῶν W || 12 ἐκαστῷ XT
 || ποιησόμεθα CT || τὰ διηγήματα W || 14-15 τοῖς ... βεβιωμένοις
 ... πεπραγμένοις D || 15 ἢ πεπραγμένων om. C.

9. Οὐδὲ πάντων δὲ τῶν πανταχοῦ διαπρεψάντων ἀγίων τὴν πολιτείαν ἱστορία παραδοῦναι πειρασόμεθα· οὔτε γὰρ ἴσμεν τοὺς πανταχοῦ διαλάμποντας, οὔτε δυνατὸν ἅπαντας ὑφ' ἐνός συγγραφῆναι. Μόνων τοίνυν τῶν κατὰ τὴν ἔω
 5 φωστήρων δίκην ἀναφανέντων, καὶ ταῖς ἀκτίσι τὰ τῆς οἰκουμένης τέρματα κατειληφόντων, ἀναγράψω τὸν βίον. Ἀφηγηματικῶς δὲ ὁ λόγος προδήσεται, οὐ νόμοις ἐγκωμίων χρώμενος, ἀλλ' ὀλίγων τινῶν ἀτεχνῶς ποιούμενος τὴν διήγησιν.

10. Ἀξιῶ δὲ τοὺς ἐντευζομένους τῆδε τῆ φιλοθέω ἱστορία ἢ ἀσκητικῆ πολιτεία — ὡς γὰρ βούλεται τις καλεῖται τὸ σύγγραμμα — μὴ ἀπιστεῖν τοῖς λεγομένοις, εἴ τι ὑπὲρ τὴν ἑαυτῶν ἀκούοιεν δύναμιν, μηδὲ σφίσι αὐτοῖς τὴν
 5 ἐκείνων μετρεῖν ἀρετὴν, ἀλλ' εἰδέναι σαφῶς ὡς ταῖς τῶν εὐσεβῶν γνώμαις μετρεῖν εἴωθεν ὁ θεὸς τοῦ παναγίου πνεύματος τὰ χάρισματα, καὶ ταῖς τελειοτέραις τὰ μεῖζονα δίδωσιν. Ταῦτα δὲ μοι πρὸς τοὺς οὐ λίαν ἀκριδῶς τὰ θεῖα μεμνημένους εἰρήσθω· οἱ γὰρ μύσται τῶν ἀδύτων τοῦ
 C 10 πνεύματος ἴσασιν τὰς φιλοτιμίας τοῦ πνεύματος καὶ οἷα δι' ἀνθρώπων ἐν ἀνθρώποις θαυματουργεῖ, τῆ τῶν τεράτων μεγαλοουργία τοὺς ἀπίστους εἰς θεογνωσίαν ἐφελκόμενον. Ὁ δὲ τοῖς παρ' ἡμῶν ῥηθησομένοις ἀπιστήσων, εὐδηλον ὡς οὐδὲ τοῖς διὰ Μωϋσέως καὶ Ἰησοῦ καὶ Ἡλίας καὶ
 15 Ἑλισσαίου γεγεννημένοις ὡς ἀληθέσι πιστεύει, μῦθον δὲ ἡγεῖται καὶ τὰς διὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων γεγεννημένας

PCv (= XV) Dq (= QGW) AB_e (= ET)S

9, 1 οὐδὲ] οὐ XTS || ἅπανταχῆ Q om. G ἅπανταχοῦ WABS || 2 τὴν πολιτείαν] τὸν βίον W || 3 ἴσμεν] εἰς μέσον B || διαλάμποντας T || οὔτε] ὅτε V || 3-4 ἅπαντας — συγγραφῆναι PCvQGS : ὑφ' ἐνός ἅπαντα συγγραφῆναι DWA ὑφ' ἐνός ἅπαντας συγγραφῆναι BE ἅπαντας συγγραφῆναι ὑφ' ἐνός T || 4 μόνον PC || 7 ἀφηγηματικῶς CDWAB || 8 ἀτεχνῶς W.

10, 1 τῆδε om. D || 2 καλοῖτο D || 4 ἀκούομεν C ἀκούοιεν DWE ἀκούοιεν T || 6 ἀγίου WABS || 10 ἴσασιν — πνεύματος om. X || 11

Les limites
du sujet

9. Nous n'essaierons pas non plus de confier à l'histoire la vie des saints qui se sont distingués partout, car nous ne connaissons pas ceux qui se sont illustrés partout et il n'est pas possible à un seul de raconter l'histoire de tous. Je n'écrirai donc que la vie des hommes qui ont brillé comme des astres en Orient et ont atteint par leurs rayons les limites de l'Univers¹. Mon exposé procédera par manière de récit, sans recourir aux règles de l'éloge, mais en exposant simplement quelques faits².

Appel à la foi
du lecteur

10. Je prie donc les lecteurs éventuels de cette *Histoire Philothée* ou *Vie ascétique* — qu'on appelle le livre comme on veut¹ — de ne pas suspecter mes propos², s'ils entendaient quelque chose qui soit au-dessus de leurs forces, et de ne pas mesurer la vertu de ces hommes sur la leur³; mais qu'ils sachent bien que Dieu a l'habitude de mesurer les charismes du Saint-Esprit sur les âmes des saints, et qu'il donne les plus grands aux plus saints. Que cela soit dit pour ceux qui ne sont pas trop bien initiés aux choses de Dieu, car ceux qui sont initiés aux mystères de l'Esprit connaissent la générosité⁴ de l'Esprit et quels miracles il accomplit dans l'homme par l'homme⁵, afin d'attirer par la grandeur de ses prodiges les incrédules à la connaissance de Dieu. Or celui qui ne croira pas aux propos que nous allons tenir ne croit évidemment pas non plus que les actions opérées par Moïse⁶, par Josué, par Élie, par Élisée sont vraies et il prend pour une légende même les miracles qui ont été accomplis par les saints

τερατουργεῖ D || τεραστίων C θαυμάτων D || 12 εἰς θεογνωσίαν i. m. rubris litt. T || 13 ῥηθησομένων PXS || ἀπιστῶν e || 14 τοῖς] τῆς V τῶν D || μωυσέως AE : μωσέως PCvqS μωυσέος DT μωυσοῦ B || καὶ Ἰησοῦ om. E || καὶ ἥλια καὶ Ἰησοῦ ~ XT || 15 ἐλισσαῖος E || πιστεύσει VDAE πιστεύσειε S

θαυματουργίας. Εἰ δὲ ἐκείνοις ἀλήθεια μαρτυρεῖ, ψεύδους ἐλεύθερα εἶναι πιστευέτω καὶ ταῦτα ἢ γὰρ ἐν ἐκείνοις ἐνεργήσασα χάρις, αὕτη καὶ διὰ τούτων πεποίηκεν & 20 πεποίηκεν. Ἀένας δὲ ἡ χάρις, καὶ τοὺς ἀξιόχρεως ἐκλεγομένη, οἷον διὰ τινων κρουῶν ἀναβλύζει διὰ τούτων τῆς εὐεργεσίας τὰ νάματα.

11. Τῶν δὲ λεχθησομένων ἐνίων μὲν αὐτόπτης ἐγενόμην
D ἐγὼ ὅσα δὲ μὴ τεθέαμαι, παρὰ τῶν ἐκείνους τεθεαμένων
ἀκήκοα, ἀνδρῶν ἀρετῆς ἐραστῶν καὶ τῆς ἐκείνων θέας καὶ
5 διδασκαλίας ἡξιωμένων ἄξιόχρεως δὲ καὶ τὴν εὐαγγελικὴν
5 συγγράφων διδασκαλίαν οὐ μόνον Ματθαῖος καὶ Ἰωάννης,
οἱ μεγάλοι καὶ πρῶτοι τῶν εὐαγγελιστῶν, οἱ τῶν δεσποτικῶν
θαυμάτων αὐτόπται, ἀλλὰ καὶ Λουκᾶς καὶ Μάρκος, οὓς
οἱ ἐξ ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρετοῦ τοῦ λόγου, οὐ μόνον &
πέπονθέ τε καὶ δέδρακεν ὁ δεσπότης, ἀλλὰ καὶ & διδάσκων
10 διετέλεσεν, ἀκριβῶς ἐξεπαίδευσαν. Ἄλλ' ὅμως καὶ μὴ
γεγενημένος αὐτόπτης ὁ μακάριος Λουκᾶς, τῆς συγγραφῆς
ἀρξάμενος, περὶ τῶν πεπληροφορημένων πραγμάτων ποιῶ-
σθαί φησι τὴν διήγησιν. Καὶ ἡμεῖς δὲ ἀκούοντες ὅτι οὐκ
αὐτόπτης ἐγένετο τούτων αὐτῶν τῶν διηγημάτων, ἀλλὰ
1293A παρ' ἄλλων ταύτην τὴν διδασκαλίαν παρέλαβεν, οὐδὲν
16 ἤττον αὐτῷ καὶ Μάρκῳ προσέχομεν ἢ Ματθαίῳ καὶ Ἰωάννῃ·
ἀξιόχρεως γὰρ ἐκάτερος διηγούμενος, ἅτε δὴ παρὰ τῶν
τεθεαμένων δεδιδασκαμένος. Τοιγάρτοι καὶ ἡμεῖς τὰ μὲν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17 ἀληθειαν VDGWABeS || 18 ἐλεύθερον DW || εἶναι om. T ||
19 αὐτῇ] οὕτως T || πεποίηκεν &] ἐνηργημένοι PX ἐνεργημένοι CD
om. e || 20 δὲ] γὰρ Dq || καὶ om. A || 21 τούτων] τε D || ἐνεργείας E.

11, 2 ὅσων D || δὲ om. Q || ἐκείνοις WE || τεθεαμένων] θεασαμένων
XD || 3-4 ἡξιωμένων καὶ διδασκαλίας ∞ D || 5 συγγράφοντες C
|| μόνος e || ματθαῖος+ἀλλὰ PC || 6 πρῶτοι καὶ μεγάλοι ∞ XS ||
οἱ⁸] καὶ D || 6-7 οἱ τῶν — αὐτόπται om. X (fort. i.m.) || 9 τε om.
C || 10 ἀλλ' ὅμως om. PCvGeS || 11 γενόμενος W || γεγενημένος+

apôtres⁷. Mais si la vérité rend témoignage en faveur de ceux-là, qu'il croie que ces récits sont également dépourvus de mensonge. En effet, la grâce qui a agi dans les apôtres, est aussi celle qui a fait agir les saints. La grâce est intarisable et, choisissant qui la mérite, elle fait jaillir comme de sources les flots de sa bienfaisance par l'intermédiaire des saints⁸.

Un livre
de bonne foi

11. J'ai vu de mes yeux¹ quelques-uns des faits que je vais dire; mais tout ce que je n'ai pas vu, je l'ai entendu de ceux qui ont vu² ces hommes et qui, amants de la vertu, avaient mérité de contempler et de suivre leur enseignement. Les rédacteurs de la doctrine évangélique sont aussi dignes de foi : non seulement Matthieu et Jean, les premiers et grands évangélistes, les témoins oculaires des miracles du Maître, mais aussi Luc et Marc, qui ont exactement appris auprès des témoins de la première heure et des ministres de la Parole³, non seulement ce que le Maître a souffert et a fait, mais encore ce qu'il n'a cessé d'enseigner. Mais cependant, le bienheureux Luc, qui n'avait pas été témoin oculaire, affirme au début de son ouvrage qu'il a fait le récit d'événements bien attestés; et nous, bien que nous entendions qu'il n'a pas vu de ses propres yeux ce qu'il rapporte mais qu'il a reçu auprès d'autres cet enseignement, nous ne lui accordons pas à lui ainsi qu'à Marc moins de crédit qu'à Matthieu et à Jean. Nous estimons que chacun des narrateurs est digne de foi, parce qu'il a été instruit près de ceux qui ont vu. C'est pourquoi⁴, tantôt nous parlerons comme témoins

γὰρ PCvGeS || 11-12 τῆς — ἀρξάμενος om. E || 12 τῶν om. XS
|| 14 τῶν om. WS || 15 οὐδὲν+γὰρ V || 16 προσέχομεν (-χω- e)
DWABeS : πιστεύομεν (-ω- C) PCvQG || 17-18 ἅτε — δεδιδασκαμένος
om. C || 18 τοιγαροῦν Ce

ἔροῦμεν ὡς αὐτόπται, τὰ δὲ τοῖς αὐτόπταις διηγησαμένοις
 20. πεπιστευκότες, ἀνδράσι τὸν ἐκείνων βίον ἐζηλωκόσιν.
 Πλείονας δὲ περὶ τούτου δεδαπάνηκα λόγους, πείσαι βου-
 λόμενος ὡς ἀληθῆ διηγῆσομαι. Ἄρξομαι δὲ τῆς διηγήσεως
 ἔνθεν ἐλών.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

20 τὸν] τῶν PV || βίον ἐζηλωκόσιν] ἀεὶ ἐζηλωκοῖσι βίον D || 22
 ἀληθῶς W || 22-23 ἄρξομαι — ἐλών om. QG || 22 δὲ+λοιπὸν PVe ||

oculaires, tantôt en nous fiant aux récits des témoins
 oculaires qui ont imité la vie des saints. Je me suis étendu
 un peu longuement sur cette question pour persuader
 que je raconterai des faits exacts. Partant de là, je vais
 commencer mon récit.

τῆς διηγήσεως] τοῦ διηγήματος C || 23 ἐντεῦθεν C ἐνθένδε e || ἐλών+
 (crux in textu) πρόλογος+(id.) τῆς φιλοθέου ἢ ἀσκητικῆς ἱστορίας
 πρόλογος B.

NOTES DU PROLOGUE

§ 1

1. Dès le départ, les personnages de ce livre se présentent en termes d'épopée (ἀρίστων ἀνδρῶν) : des hommes qui se distinguent par leur courage, mais en menant selon les règles le combat spirituel ; les métaphores du soldat et de l'athlète (qui sont associés dans la tradition classique, par exemple HÉRODOTE, IX, 105 : Hermolypos combattant de Mycale et vainqueur olympique au pancrace) sont sous-jacentes, comme le texte de *Col.* 2,1 ; cf. P. CANIVET, *MST* § 32. L'origine de cette formule remonte peut-être à ORIGÈNE qui l'applique à Job (*De oral.*, 30,2, dans *GCS*, p. 394,21) ; cf. sur une expression analogue, G. LOMIENTO, « Ἀθλητῆς τῆς εὐσεβείας » (d'après EUSÈBE, *H.E.*, VI, 4,3), dans *Vel Chr* 1 (1964), p. 113-128 : elle laisse déjà entrevoir le thème du moine-philosophe. — On notera l'expression très grecque καλὸν ... ἰδεῖν, qui traduit toute perfection en termes de beauté et d'harmonie ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 218 et cf. *MST* § 215 s.

2. Le P. FESTUGIÈRE traduit volontiers ὠφελεῖν par « édifier » et ὠφέλεια par « édification » (cf. *MO* IV/1, p. 5-6) à partir du sens, rare à vrai dire, de ὠφελεῖν, « enseigner », « instruire ». Le sens plus courant d'aide, d'utilité, que nous retenons ici, se retrouve quelques lignes plus loin dans ὄνησιν. — Comme les Anciens, Théodoret croit à la valeur éducative de l'histoire (*MST* § 31). — On rapprochera ce préambule des introductions de l'*Histoire Lausaque* ou de la *Vie d'Antoine* (*MST* § 36 s.) ; MARC LE DIACRE s'en est inspiré pour le début de la *Vie de Porphyre de Gaza*, 1-3 (éd. Grégoire-Kugener, Paris 1930, p. 1-3 ; cf. *Intr.*, p. xxxiii, et *Commentaire*, p. 80-85).

3. Le mot κατόρθωμα, qui fait partie du vocabulaire stoïcien (cf. M. POHLENZ, *Stoa*, p. 261-264) pour désigner un trait de vertu ou de courage, est courant dans la langue des spirituels pour dire le mérite (cf. *MO* IV/1, p. 15, n. 135). — Formé sur διηγέσθαι, le mot διήγημα, d'emploi hellénistique, était blâmé par Hérodien, le grammairien d'Alexandrie ; s'il est utilisé dans la Septante, le NT l'ignore.

4. Sans doute réminiscence de la *fides ex auditu* de *Rom.* 10, 16-17 par ex. ; mais c'est un cliché depuis HÉRACLITE (fr. 101 Diels) et

HÉRODOTE (I, 5, 8.10 s.); cf. FESTUGIÈRE, dans *MO* IV/1, p. 14, n. 121, avec renvoi à « Lieux communs », p. 134,8 a.

5. Il s'agit aussi de l'ouïe spirituelle — sens dérivé de celui d'ἀκοή, l'acte d'entendre, qu'on trouve par ex. dans *Is.* 6, 9 cité par *Jn* 12, 38 : Κύριε, τίς ἐπίστευσεν τῇ ἀκοῇ ἡμῶν ;

§ 2

1. Cf. *MST* § 31.

2. Cf. *MST* § 45 s.

3. Les comparaisons médicales sont fréquentes chez l'auteur de la *Thérapeutique des maladies helléniques*; cf. *Entr. apol.*, p. 115-120.

4. Dans le Prologue (3) de l'*Histoire Lausaque*, que Buller considérait comme authentique (t. 2, p. 18, n. 4), PALLADIOS prétend offrir « un memento vénérable et salutaire à l'âme et un remède incessant contre l'oubli ». Déjà, chez PLATON (*Phèdre*, 275 a), l'invention de l'écriture est un μνήμης φάρμακον. L'auteur de la *Vie de Mélanie* (*SC* 90, p. 128) écrit qu'il veut se garder de l'oubli en rédigeant son récit. CYRILLE DE SCYTHOPOPOLIS (*V. Sab.*, 86, 1, dans *MO* III/2, p. 13) tire les renseignements qu'il a pu recueillir sur S. Euthyme « des abîmes du temps et de l'oubli » et il ne veut pas laisser le souvenir de sa conduite « s'évanouir dans les abîmes de l'oubli » (*MO* III/1, p. 59, n. 8). Théodoret fait encore preuve de ce souci en faveur des défunts (*Ép.* 27, *SC* 98, p. 84, 23-24), car la mémoire garde mieux le souvenir que le tombeau où l'on conserve le corps (*H.Ph.*, XVI, 4,11).

5. Ce raisonnement *a fortiori* pour justifier le projet de l'*Histoire Philothée* ne se trouve pas chez Palladios ou Cyrille de Scythopolis, ni dans la *Vie d'Antoine* ou celle de *Mélanie*, car la référence aux auteurs dramatiques et aux historiens est étrangère à ces ouvrages; Théodoret reprend la même idée à propos des chrétiens de Carthage persécutés par les Vandales, dans son *Ép.* 33 (*SC* 98, p. 91,6-8). En situant ainsi son livre par rapport aux grands genres littéraires, Théodoret s'applique à en définir la nature et oppose les héros du Désert à ceux de la tradition grecque; cf. *MST* § 32-34.

6. Le terme d'ἀπάθεια, qui appartient au vocabulaire stoïcien (*SVP* III, 201, p. 48,30-31; 448, p. 109,12-13; 449, p. 109,19-20), désigne dans la langue chrétienne l'attribut de Dieu qui échappe aux lois de la matière et celui du Christ dans sa nature divine; il recouvre en outre les concepts voisins d'insensibilité à l'égard du péché et de maîtrise des passions (*PGL*, s.v., et SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 242); en rapport avec la vie angélique à laquelle aspire l'homme spirituel (*MST* § 208 s.), l'ἀπάθεια comporterait pour l'homme l'absence de

péché ou de penchant au péché. Selon la pensée grecque, seul le semblable peut connaître le semblable; pour arriver à la connaissance du Dieu νοητός, il faut donc devenir soi-même ἀσώματος: ce qui dans la littérature hermétique est une des qualités de l'homme nouveau (cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 4, p. 220-238); chez Évagre, l'ἀπάθεια est condition de la charité et ouvre la voie à la contemplation en permettant à l'âme engagée dans le corps d'échapper aux passions et, à la limite, de ressembler aux anges (cf. A. GUILLAUMONT, Introduction à ÉVAGRE, *Trailé Pratique*, *SC* 170, p. 98-112). Toutefois, Théodoret, qui étudie dans l'*Éranistes* cette notion appliquée traditionnellement à la nature divine, emploie avec discrétion les mots ἀπάθεια et ἀπαθής en parlant de l'homme dans sa condition temporelle; cf. *MST* § 212. — Dans l'*H.E.*, III, 24,1 (p. 202,25), Théodoret désigne les moines comme οἱ τῶν ἀσωμάτων τὸν βίον ἐν σώματι μιμησάμενοι; ici, il préfère le verbe ζηλώω qui, en comportant l'idée de « rivaliser », marque les limites de l'ἀπάθεια à laquelle il est possible de prétendre ici-bas (*MST* § 219).

7. Dans les manuscrits, comme dans les papyrus et les inscriptions hellénistiques et tardives, le futur et l'aoriste de τίνω s'écrivent τίσω, ἔτισα: nous conservons donc la forme de la tradition manuscrite τίσαιμεν, sans rétablir τίσαιμεν.

8. A côté du moine-soldat et athlète, ou du moine angélique, apparaît le moine-philosophe: ces trois thèmes seront repris tout au long de l'*Histoire Philothée*, entraînant des comparaisons et un vocabulaire empruntés à la langue agonistique ou à celle de l'école; cf. *MST* § 214 s. — Pour désigner les saints, Théodoret emploie ἄγιος plutôt que δσιος; sur δσιος, cf. CANIVET, « Catégories Sociales », p. 247, n. 2; É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 377; sur l'emploi de ἄγιος, cf. H. DELEHAYE, *Sanctus. Essai sur le culte des saints dans l'Antiquité*, Bruxelles 1927, p. 27 et 55-59; voir ROBERT, *Hellenica*, XI-XII (1960), p. 428, n. 1 (avec bibliographie).

9. Aux exemples que cite le P. FESTUGIÈRE (*MO* III/1, p. 58, n. 1, et p. 59, n. 5) à propos de cette expression, avec le verbe ἐκμάσσομαι (au moyen) ou le substantif ἐκμαγεῖον, qui reprend la métaphore platonicienne du *Timée* (50 c²), on ajoutera encore Théodoret, *Thérap.*, XII, 27: « Ils peignent (ζωγραφούντες) leur image spirituelle d'après les plus beaux modèles de la vertu »; cf. encore *H.Ph.*, XXIV, 3,7.

10. Sur εἰκών, cf. *PGL*, s.v., et la bibliographie de É. DES PLACES, dans *DS* 3 (1955), c. 827, complétée dans *Syngeneia*, p. 198, n. 3. Chez Théodoret, εἰκών se trouve associé à ὁμοίωσις et μιμησις (θεοῦ), par exemple, en *Thérap.*, XII, 7 (en parlant des moines): νομοθέτου (le Christ) ζῶσα καὶ τις εἰκὼν λογικῆ, et XII, 27: ζωγραφεῖν τὰς

νοερὰς εἰκόνας, où l'on notera les adjectifs qui accompagnent εἰκόν. Si le moine s'applique à être l'image de son maître spirituel, c'est finalement le Christ qu'il cherche à imiter à travers lui, puisqu'il est l'εἰκὼν du Père et qu'on doit « imiter » Dieu lui-même dans la fidélité aux engagements du baptême qui a renouvelé en l'homme l'εἰκὼν de Dieu, meurtrie par le péché; cf. MST § 217-220. — Sur la vertu « statufiée » dans les gestes visibles, supérieurs à toutes les œuvres d'art, cf. JEAN CHRYSOSTOME, *Stat.* 21, 3 (PG 49, 218) : au lieu d'une statue de bronze qu'on peut renverser, l'empereur doit en sculpter une avec ses vertus, qui demeurera impérissable dans tous les siècles. Pour désigner les statues, on notera que Théodoret n'emploie ni le mot ἀγαλμα réservé aux divinités, ni ἀνδριάς qu'utilise Chrysostome. — Σφᾶς αὐτοῦς : le réfléchi simple tend à diminuer dans la prose et on ne le trouve plus dans le grec de la Septante et du NT (BLASS-DEBRUNNER, § 64) : cet emploi est un signe de l'atticisme de Théodoret.

11. On trouve chez Théodoret toutes les constructions avec l'optatif de la prose classique, sauf l'emploi du futur à l'optatif de volonté; toutefois, l'usage de cet optatif avec ἔν est assez conventionnel et propre à la seconde sophistique; on le rapprochera de formules analogues dans la *Thérapeutique* : cf. SC 77, *Introd.*, t. I, p. 63, n. 5.

§ 3

1. Traits de mœurs dont Théodoret a pu être témoin. Les Jeux olympiques ont été officiellement supprimés par Théodose en 394; on en avait encore célébré en 361 à Apamée (LIBANIOS, *Epist.* 663, t. X, p. 606,14 à 607,12); il en est encore attesté à Antioche en 404 (DOWNEY, *Antioch*, p. 440); cf. ROBERT, *Études*, p. 60. — CALLINICOS, dans la *Vie d'Hypatios* (107,27 à 109,19, MO II, p. 57-58; SC 177, p. 215 et n. 2), raconte que ce moine mena une campagne pour empêcher le préfet de Constantinople, Léontios, en 434-435, de rétablir les Jeux olympiques à Chalcédoine, parce qu'il y voyait encore une manifestation du culte païen, mais il ne savait rien que par ouï-dire de cette institution. — Si, à la fin du IV^e s. le peuple n'en ressentait plus le caractère religieux (DOWNEY, *loc.*), Libanios y demeurait sensible (cf. PETIT, *Libanios*, p. 143 s.). — L'hippodrome, en dépit des émeutes de 347, n'a peut-être pas joué à Antioche dans la vie politique le même rôle qu'à Constantinople; cf. G. DAGRON, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris 1974, p. 320-364. — Dans son dédain pour le théâtre, Théodoret fait écho à un des thèmes de la diatribe (SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 258 s.), mais si l'on en juge par les témoignages de

Julien, Libanios et Chrysostome, les gens qui fréquentaient le théâtre à Antioche, appartenaient à la partie la plus mauvaise de la population; cf. PETIT, *Libanios*, p. 139 s.

2. Dans ce paragraphe, Théodoret définit son objet; sur la « véritable philosophie », cf. A.-M. MALINGREY, « *Philosophia* ». *Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV^e siècle après J.-C.*, Paris 1961; MST § 34 et 214 s.; sur la vie angélique, cf. MST § 208 s.

3. Ici, les mots χαρακτήρ et ἐκτόπωμα sont employés dans leur sens concret et classique; la leçon ἰδέας est préférable à la variante εἰδέας, forme tardive (par ex. *Math.*, 28, 3) : la confusion entre -ει- et -ῖ- est assez fréquente, mais plus rare entre -ει- et -ῖ- (BLASS-DEBRUNNER, § 23) : ἰδέα est le terme d'école consacré par PLATON (*Rép.*, VII, 507 b, 508 e, etc.).

4. Alors que chez Platon, le verbe σκιαγραφεῖν, « peindre en trompe-l'œil », prend parfois le sens de « fausser les perspectives » (cf. É. DES PLACES, *Lexique*, s.v.), son emploi chez Théodoret n'implique aucune nuance péjorative. — Ainsi conçue, l'histoire des moines est un livre d'images : « peindre, couvrir de fresques historiques les parois d'un monument s'appelle certainement ἱστορεῖν » dans *Le Guide de la peinture* (M. DIDRON, *Manuel d'iconographie chrétienne*, Paris 1845, p. XIII).

§ 4

1. Dans *Éphés.* 6, 14-17, Merk retient ἐν πᾶσιν, mais on lit ἐπι πᾶσιν dans un grand nombre de mss, attestés par le syriaque. Dans son Commentaire des Épîtres de S. Paul (PG 82, 552 C¹⁰ - 556 B⁴), Théodoret n'applique pas ces textes aux moines, mais à tous les chrétiens (MST § 211). Sur le thème de la *Militia Christi* que Théodoret développe ici, cf. MST § 36 et 199-203.

2. Le τοῦ αἰῶνος du texte de Théodoret, que Merk exclut, se trouve dans presque tous les mss grecs et il est attesté dans une version syriaque.

3. Ce terme qui désignait la réunion des soixante plus riches citoyens d'Athènes (cf. encore *infra*, V, 1,4, βουλευτικῆς ... συμμορίας), a pu signifier plus tard toute espèce d'association, par ex., chez Libanios, une école; Théodoret l'emploie volontiers pour dire une communauté monastique, de préférence à des mots plus récents et qui devenaient déjà techniques (cf. ΦΕΡΥΓΙΕΝΕΣ, *Antioche*, p. 314, n. 2). Dans un passage du Περὶ Ἀγάπης, (18,20), il alterne avec ἑταιρία (cf. note *ad loc.*).

4. Comme le martyr par sa mort, l'ascète qui a pris sa relève dresse à son tour le trophée de sa victoire ascétique (MST § 201).

§ 5

1. On préférera la forme attique ἀνάπλευος à la forme ionienne ou d'usage tardif ἀνάπλευος de P B.

2. Avec le sens classique que le grec chrétien conserve à γνώμη (cf. JEAN DAMASCÈNE, *De fide orthod.*, 3, 14, PG 94, 1054 B), ce mot signifie souvent la volonté : d'elle-même instable (cf. CLÉMENT D'ALEX., *Str.*, VII, 22,1), lorsqu'elle est fortifiée par l'assistance divine elle s'oppose à l'ἀνάγκη ou à la φύσις et elle est souvent associée à ἀγάπη ou employée comme son synonyme ; cf. Théodoret, *In Dan.*, 1, 9 (PG 81, 1071) et *Thérap.*, V, 4. — Il n'est pas question de dégager de ces lignes une théorie sur les rapports de la nature et de la grâce ; cf. MST § 63.

3. Comme plus loin ἐρώμενος désigne l'être aimé, ἐραστής désigne l'amant ; toujours employé dans l'AT avec un sens péjoratif et jamais utilisé dans le NT, ἐραστής s'appliquait aussi dans la langue classique à toute activité à laquelle on s'adonne avec passion. Il n'y a donc pas lieu d'insister sur sa parenté avec ἔρωος en tant que ce dernier s'opposerait à ἀγάπη (cf. *Charité*, 4, 16, note *ad loc.*) ; ἐραστής désignait chez Origène les amants de Dieu, comme au IV^e s. chez les Cappadociens et Chrysostome (cf. PGL, s.v.), tandis que CLÉMENT (*Str.*, VII, 16) parlait des amants de la vertu, à la suite du *Phèdre*, 228 c. — Les expressions θεῖος ἔρωος, συνεργασταί rappellent le langage des philosophes depuis Platon ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 258, n. 4, qui renvoie à Nock, « Conversion and Adolescence », p. 167, n. 13 ; mais il est probable que, dès le IV^e s., le mot ἐραστής était passé dans la langue des spirituels sans plus évoquer le souvenir de son origine.

4. PLATON parlait déjà de la révolte (ἐπανάστασις) d'une des trois parties de l'âme (*Rép.*, IV, 444 b) et HIÉROCLÈS de la révolte des passions (*Carm. aur.*, I, FPhG, p. 418) ; ἀποκρούω, classique, mais plus fréquent à partir de Polybe, passe dans le langage figuré des spirituels et annonce ici l'image classique de l'âme citadelle (cf. MST § 204, n. 20).

5. Théodoret adapte à sa phrase l'expression qui est dans *I Cor.* 9, 27 à la première personne du singulier ; une partie de la tradition a préféré la forme πιέσαντες plus tardive et moins forte que l'ὑπωπιέσαντες paulinien ; δουλαγωγέω est un mot hellénistique qui vient aussi de *I Cor.* 9, 27, mais qui est largement utilisé dans le grec chrétien pour exprimer les rapports de l'homme avec Dieu ou sa dépendance à l'égard du péché et des passions (cf. *Thérap.*, V, 77-79 ; 31 ; III, 48).

6. Θυμός et ἐπιθυμία désignent les deux parties antagonistes

de l'âme sensible (ψυχή) dont parle PLATON (*Phèdre*, 246 b) ; dans la psychologie stoïcienne (cf. POHLENZ, *Stoa*, I, p. 299 s. et 462 s.) ils apparaissent plutôt comme les principes irrationnels qui correspondraient à l'appétit irascible et à l'appétit concupiscible ou aux tendances d'agressivité et de conservation. De ces principes dérivent, selon les spirituels, les λογισμοί, « pensées » indifférentes en elles-mêmes, mais le plus souvent mauvaises et susceptibles d'ébranler les passions (πάθη). Théodoret décrit de façon encore plus systématique le jeu des principes directeurs de l'âme en *In Rom.*, 7, 17 (PG 82, 124 B - 125 A) ; cf. MST § 213. — Le « feu », la « rage » des instincts entrent dans l'imagerie qui inspirera les psychomachies. — Le mot ἡσυχία prendra un sens précis chez les spirituels : cf. MST § 215.

7. La pratique du coucher sur la dure (χαμευνία) était déjà recommandée par PLATON (*Lois*, XII, 942 d) avant de l'être par les spirituels (cf. I. HAUSHERR art. « Chameunie » dans *DS* 2 (1953), c. 451-454). Chez Platon, l'adjectif neutre χαμευνία désigne les couchages que les soldats transportaient dehors pour dormir au frais (*Banquet*, 220 d). Le substantif χαμευνία se généralise ensuite, mais sans signifier nécessairement le fait de coucher à même le sol : ainsi, la χαμευνία des moniales de *H.Ph.*, XXX,4,8 consiste à coucher sur des nattes. Plus tard, il était recommandé aux moines de dormir « super storeas et strata », aux malades et aux supérieurs « super lectulos » (BAR HEBRAEUS, VII, 10, ex *Statulus Persarum*, dans *Codificaz. Can. Orient. Fonii*, III, *Discipl. antioch.*, I [1931], p. 147).

8. « Endormir les passions » : la métaphore se trouve déjà chez PLATON, *Rép.*, IX, 571 e ; « pactiser avec l'âme » : l'idée de traiter contenue dans l'aoriste du verbe σπένδω est développée plus loin par εἰρήνην. Après avoir insisté sur la nécessité du combat spirituel, Théodoret avait déjà souligné dans la *Thérapeutique* (V, 14, et XII, 53-56) l'harmonie du corps et de l'âme en se référant explicitement à *Rép.*, III, 410 c, et IX, 591, comme CLÉMENT l'avait fait lui-même dans *Str.*, IV, 4,18 (cf. *Entr. apol.*, p. 250 s.). — L'anthropologie de Théodoret n'est pas parfaitement claire, car il paraît identifier ici la ψυχή à la γνώμη, tandis qu'il l'assimile au νοῦς dans le paragraphe suivant : il considère avec PLATON (*Rép.*, IV, 439 a ; 441 e - 442 a ; etc.) que l'antinomie âme-corps est naturelle, mais, partagé entre la conception dualiste et celle de la tradition scripturaire, il cherche à sauvegarder la liberté.

§ 6

1. Cf. *V. Ant.*, 21-43.
2. Cf. *Thérapeutique*, XII, 57.
3. Sur la comparaison de l'âme-citadelle, cf. *MST* § 204 et A. PELLETIER, « Les passions à l'assaut de l'âme d'après Philon », dans *REG* 78 (1965), p. 52-60. Si le *νοῦς* manque de vigilance, le démon peut entrer en possession de l'organisme humain déséquilibré ; cf. CANIVET, « Erreurs de spiritualité », p. 190-192.
4. On ne trouve pas exactement le même précepte dans la *Vie d'Antoine*, mais Jean de Lycopolis (*Hist. mon.*, I, 29, dans *MO* IV/1, p. 17) conseille de « ne pas se remplir le ventre » et de rester sur sa faim ; avec le jeûne, c'est un moyen pour éviter les pertes séminales qui résultent de l'excès de substance (*ibid.*, XX, 2, p. 109 s.).
5. A l'encontre de l'idéal païen exprimé par le thème du *βλος καὶ τροφή* souvent traité dans la décoration des demeures aux IV^e-V^e s., par exemple sur les mosaïques d'Antioche ; cf. DORO LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton 1947, t. I, p. 206 et 224.
6. Idée analogue dans le *Περὶ Ἀγάπης*, 2-4 : si la pratique du jeûne se rattache aux traditions juives, les idées des Pères sur l'alimentation dépendent en partie de celles des stoïciens ; cf. SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 199-200. Ainsi, l'âge ou la maladie contraignent les ascètes à modifier leur régime alimentaire (*MST* § 160).
7. Cf. *Περὶ Ἀγάπης*, 3 : « cette agréable tyrannie », en parlant du sommeil. Le sommeil qui est comparable à la mort (cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 3, p. 3-7 et p. 266) exerce comme elle sa tyrannie sur la nature en retenant les activités de la vie sensitive et impulsive ; comme il peut être source de jouissance sensible, il s'apparente aux passions tyranniques de l'âme ; la métaphore de la tyrannie se poursuit d'ailleurs dans le texte de Théodoret. Plus optimiste, SYNÉSIOUS considère que la nécessité de dormir est non seulement bienfaisante pour refaire les forces et nous procurer du bien-être, mais pour apprendre à bien vivre, car le sommeil est le domaine des songes (*De insomniis*, 3, *PG* 66, 1288 C¹¹ - D¹⁶).
8. Comparer avec DIADOQUE DE PHOTICÉ, LVII (p. 118, 1-6). Le germe des passions, véhiculé par l'air ambiant, pénètre dans l'âme par l'intermédiaire de la vue ; cf. (à propos du « mauvais œil ») HÉLIODORE, *Éthiopiennes*, III, 7 (trad. Grimal, *Romans*, p. 593).
9. Le conducteur de char (*ἡνίοχος*) rappelle le cocher de l'attelage du *Phèdre*, 254 b ; en *In Rom.*, 7, 17 (*PG* 82, 124 B - 125 A), même comparaison ; en *Thérap.*, V, 31 et 77-79, *θυμός* et *ἐπιθυμία* tirent

chacun de leur côté ; cf. encore *Disc. sur la Providence*, VI, 648 C (p. 204). — Le pilote (*κυβερνήτης*) vient encore de *Phèdre*, 247 c ; mais ici l'image de l'âme-pilote est peut-être empruntée surtout à PLOTIN, *Enn.*, I, 1, 3, 19 et surtout IV, 3, 21, 5. — Les comparaisons du cocher et du pilote se trouvent chez JAMBLIQUE, *Traité de l'âme*, 382, 1 (trad. Festugière, dans *Révélation*, t. 3, p. 226 s.) ; cf. encore PORPHYRE, *A Gauros, Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme*, 47-48 (trad. A.-J. Festugière, *ibid.*, p. 284 s.). — Sur l'intellect (*νοῦς*), principe d'harmonie de l'ensemble *ψυχῆ-σῶμα*, cf. ID., *ibid.*, 49-50 (trad., p. 287). — On notera l'habileté avec laquelle Théodoret fond ces différentes métaphores ; cf. *MST* § 213.

§ 7

1. Le mot *πόνος* qui, dans le vocabulaire stoïcien, s'oppose à *ἡδονή* (POHLENZ, *Stoa*, I, p. 406) et, chez Philon, à *τροφή*, prend ensuite la signification plus large qu'on lui trouve chez LIBANIOS (*Epist.* 112, t. X, p. 113 ; 216, t. X, p. 198 ; 1399-1400, t. XI, p. 441-443), où il désigne ainsi tout ce que le curial fait d'onéreux dans sa cité ; mais il prend ici le sens qu'on lui trouve dans le langage agonistique : déjà lié à *γυμνασία* chez PLATON (*Lois*, I, 646 c ; *Rép.*, III, 410 b), il forme avec *ἰδρώτες* (les sueurs) une expression courante dans les épigrammes du Bas-Empire, comme déjà chez XÉNOPHON (*Cyr.*, II, 1, 29) et PLATON (*Phèdre*, 239 c), pour louer les athlètes qui unissent la valeur du corps et celle de l'âme ; cf. ROBERT, *Hellenica*, XIII (1965), p. 410 s., qui cite CHRYSOSTOME, *In Math. Hom.*, 65, 3 (*PG* 58, 621). En *H.Ph.*, I, 7, 8, on voit que *πόνος* désigne soit les pénitences qu'on choisit librement, soit les charges dont on doit s'acquitter en raison des fonctions reçues ou des exigences de la charité.

2. En *Prol.* 5, 10, le ms. E que nous suivons désigne l'abstinence par le mot *ἀπαστία* qui est assez rare (ARISTOPHANE, *Nuées*, 621), à côté de l'adjectif *ἀπαστος* plus fréquent ; *ἀστία* est en effet le mot courant aussi bien chez Aristote et Hippocrate que chez les Pères (cf. *H.Ph.*, VII, 1, 7 : variante *ἀπαστίας/ἀστίας*). Mais pour désigner plus précisément le jeûne, on emploie le mot *νηστεία* ; cf. L. ZIEHEN, art. *Νηστεία*, dans *PW* 17, 1 (1936), c. 88-107 ; R. ARBESMANN, art. « Fastenspeisen », dans *RAC* 7 (1969), c. 493-500.

3. Il peut y avoir confusion entre *τροφή* et *τροφή* : il arrive d'ailleurs qu'on joue sur ces mots pour opposer ou associer nourriture et jouissance (cf. DRAGUET, « L'Histoire *Lausiague* », dans *RHE* 41 [1946-1947], p. 350-351). Même hésitation dans le *Περὶ Ἀγάπης*, 8, 8 (cf. note *ad loc.* sur la *τροφή* comme symbole de vie).

4. La veille (*ἀγρυπνία*), c'est l'exercice ascétique qui consiste à se priver de sommeil et dont les spirituels montrent les avantages, par ex. NIL, *Ep.* I, 26 (PG 79, 93 A), mais dont la pratique inconsidérée est dénoncée, selon l'*Hist. Laus.*, XVIII (Butler, p. 48, 17-24) : Macaire d'Alexandrie prenait pour s'empêcher de dormir des moyens qui l'auraient sûrement conduit à des troubles psychiques (*εἰς ἔκστασιν*), s'il n'avait eu la sagesse de modifier sa conduite. Le mot *ἀγρυπνία* indique ici plus qu'une pratique ascétique : avec le jeûne et le coucher sur la dure, c'est une des trois conditions de la vie monastique consacrée à la prière. — Sur la différence entre *εὐχή* et *προσευχή*, cf. FESTUGIÈRE, dans *MO IV/1*, p. 31, n. 42.

5. Le syriaque (*Brit. Mus. Add. 14612*, f. 181 v^a) a traduit : « ils ont rassemblé... », ayant lu soit *συνειληφότας* (de *συλλαμβάνειν*), soit plutôt *συνειλοχότας* (de *συλλέγειν*), deux verbes qui sont plus fréquents que *συλλαγχάνειν* et qui représentent peut-être un état plus ancien de la tradition grecque telle qu'elle nous est parvenue ; mais paléographiquement, la confusion φ/χ est aussi inexplicable que ο/η.

6. *Topos* qu'on trouve dans tous les prologues et toutes les *Vitae*, par ex. *Hist. mon.*, Prol. 2 (*MO IV/1*, p. 5, 7-13) ; *V. Ant.*, Préf. ; CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Sab.*, Prol. (*MO III/2*, p. 13) ; PALLADIOS, *Hist. Laus.*, Prol., 4 (Butler, p. 18). Mais Théodoret ne souligne pas précisément son indignité personnelle ; cf. *MST* § 31.

§ 8

1. Les charismes que S. Paul énumère comportent aussi le discernement des esprits, *διακρίσεις πνευμάτων*, que Paul place après le don de prophétie, mais qu'on ne lit dans aucun des mss de la *Philothée* ; S. Paul mentionne aussi, après la *γνώσις*, la foi qu'on ne lit que dans quelques mss de la *Philothée* et, dans E T, après le don de guérison ; l'omission de la *πίστις* peut être accidentelle dans une partie de la tradition, car on ne voit pas pourquoi certains mss l'auraient ajoutée sans ajouter aussi les *διακρίσεις*. Toutefois, la version syriaque du *Brit. Mus. Add. 14612*, f. 181 v^b cite la *πίστις* après la *γνώσις* et les *διακρίσεις* entre le don de prophétie et les langues. Si l'omission des *διακρίσεις* remonte à Théodoret, elle étonne d'autant plus que Théodoret souligne dans son commentaire *In I Cor.*, *ad loc.* (PG 82, 325 A⁶⁻¹⁰) l'importance de ce don qui est « un des premiers charismes que Dieu accorde » (I. HAUSHERR, « L'erreur fondamentale et la logique du Messalianisme », dans *OCP*, I [1935], p. 359) ; cf. ATHANASE, *V. Ant.*, 7 et 22 ; DIADOQUE DE PHOTICÉ, XXVI s. p. 97 s.) ; cf. *Hist. mon. XX, 15* (*MO IV/1*, p. 114, 80-83) ; *V. Euth.*,

18,8 (*MO III/1*, p. 71 et n. 35). Théodoret ne fait allusion à ce charisme qu'une seule fois dans la *Philothée* (III, 13), mais sans le nommer ; peut-être à cause des abus qu'on en pouvait faire ; cf. *MST* § 86. — Sur l'importance du don de guérison dans l'hagiographie, cf. *MST* § 87 s.

2. « On ne peut pas tout dire » : *topos* qu'on retrouve dans le Prologue de la *Vie d'Antoine* et chez Sulpice Sévère, *Vie de S. Martin*, 19, 5 (voir le commentaire de J. Fontaine, p. 892 s.), mais qui est très ancien ; cf. FESTUGIÈRE, *MO IV/1*, p. 61 343 et la note ; p. 111, 33 ; p. 130, 3. Cette formule rappelle la fin de *Jn* 21, 25 : « le monde ne pourrait en contenir tous les livres ». — C'est avec un souci de moraliste que Théodoret compose des biographies choisies, à la manière de Plutarque qu'il connaissait bien ; cf. *Vie d'Alexandre*, *Introd.* de R. FLACELIÈRE aux *Vies*, *CUF*, t. I, (1957), p. xxix-xxx (*Entr. apol.*, p. 301 s.) ; comparer avec PALLADIOS, *Hist. Laus.*, Prol. 4 (Butler, p. 18) : « J'ai décrit, dans une sorte d'abrégé, seulement les principaux combats et prodiges des nobles athlètes et grands hommes... » ; cf. *MST* § 36-37.

§ 9

1. Après avoir précisé le genre de son œuvre et sa méthode, Théodoret limite son sujet à l'Orient, non sans avoir peut-être l'intention d'éclipser les moines d'Égypte (*MST* § 41 s. et 107).

2. Les règles qui fixent la structure de l'éloge (*ἐγκώμιον*), indiquées par MÉNANDRE (*Rhetores graeci*, III, p. 368-377), ont servi de schéma au panégyrique ; cf. *MST* § 36. — Tout en se défendant de faire œuvre de littérature, Théodoret considère pourtant son livre, au début du § 8, comme une *εὐφημία*, terme technique qui, dans le grec hellénistique et postclassique, s'applique précisément au panégyrique et aux acclamations qu'on adresse à l'empereur. Et en affectant de faire fi des règles, Théodoret tombe encore dans un lieu commun : on exprime dans le meilleur style son mépris pour la sophistique ; cf. Introduction à la *Thérapeutique*, *SC* 57, p. 62-63.

§ 10

1. Sur le titre de l'ouvrage, cf. *MST* § 44-48.
2. Même réflexion d'ATHANASE, *V. Ant.*, Prol. : « Ne refusez pas de croire à ce qu'on vous raconte de lui, mais pensez plutôt qu'on vous en dit trop peu... Si quelqu'un apprend plus qu'il n'attend, qu'il ne se refuse pas à le croire... » De même CYRILLE DE SCYTHOPOLIS,

dans la Dédicace de la *V. Euthym.*, 5, 18-22 (*MO* III/1, p. 56) ou le Prologue de la *V. Sab.*, 86, 17-27 (*MO* III/2, p. 14).

3. Cf. *H.Ph.*, IX, 11; XXI, 29. On trouve la même mise en garde chez THUCYDIDE (II, 35), dans l'Oraison funèbre que prononça Périclès en 431.

4. Les emplois du mot φιλοτιμία, chez Plutarque par exemple, montrent que son caractère péjoratif s'atténue; cf. sur cette notion A. D. NOCK, *Proceedings of Americ. Philos. soc.*, 85 (1942), p. 497 s.; ROBERT, *Hellenica*, III (1946), p. 125.

5. Ceci est aussi bien dans la ligne de S. Paul que dans celle de l'hermétisme; cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 4, p. 251 s.

6. Μωυσῆς est la meilleure forme, tandis que Μωσῆς est une écriture plus tardive; cf. BLASS-DEBRUNNER, § 38, et A. PELLETIER, dans l'Introduction à la *Lettre d'Aristée*, SC 89, p. 33. — E qui avait peut-être compris Jésus au lieu de Josué, a omis καὶ Ἰησοῦ : à cause de cette confusion, X et T ont interverti l'ordre des noms et mis καὶ Ἰησοῦ après Moïse et Élie. Sur la similitude du nom de Jésus et de Jeshua, fils de Num, cf. PGL; sur la forme grécisée du nom hébreu, cf. BLASS-DEBRUNNER, § 53, et sur sa déclinaison, § 55; sur la grécisation et la déclinaison d'Ἡλλάς, *ibid.*, § 39 (3) et 55 (1 a). Les mss portent Ἐλισσαίου, comme dans HATCH-REDPATH, t. 2, suppl., p. 58 (cf. BLASS-DEBRUNNER, § 55 : -σ-) : aucune raison de corriger la leçon des mss.

7. De même chez Sulpice Sévère, *Dial.*, 2, 13,7 : « Certains ne croient pas plus aux miracles de S. Martin qu'à ceux de l'Évangile » (cf. le commentaire de J. FONTAINE dans son *Introd. à la Vie de saint Martin*, SC 133, p. 171-172. — La polémique païenne, avec Celse, Porphyre, Hiéroclès, avait contesté les miracles du Christ et des apôtres, mais admettant la possibilité des miracles (chez Apollonios de Tyane, par exemple), elle mettait en doute ou niait la qualité des témoignages évangéliques. Théodoret insiste donc sur la valeur de ses sources et de sa documentation.

8. On notera dans cette phrase le vocabulaire poétique : ἀέναιος, κρονός, νῆμα.

§ 11

1. Témoin oculaire (ἀπόπτης) : le mot est très classique; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 246.

2. Cf. CALLINICOS, Préf. à la *V. Hyp.*, 56, 22-25 (*MO* II, p. 14) : « Tout ce que j'ai vu moi-même... tout ce que j'ai entendu de ses disciples... »; *Hist. mon.*, Prol., 16-17 (*MO* IV/1, p. 5) : « Les façons de vivre des moines d'Égypte, telles que je les ai vues... »; *Hist. Laus.*,

Prol. 2 : « Des relations détaillées sur les Pères, hommes et femmes, que j'ai vus, dont j'ai entendu parler, que j'ai fréquentés »; *V. Ant.*, Prol. : « J'ai eu le souci de la vérité »; l'auteur de la *Vie de Mélanie* est un des témoins de sa vie quotidienne (SC 90, p. 124 s.). Sur les témoins de Théodoret, cf. *MST* § 73 s.

3. Cette hiérarchie qui ne se règle ni sur la chronologie traditionnelle des Évangiles, ni sur la distinction entre évangiles synoptiques et évangile théologique, n'est pas propre à Théodoret. CHRYSOSTOME, par exemple, distingue les témoins directs qui sont les apôtres Jean et Matthieu, et les disciples des apôtres Pierre et Paul, qui sont Marc et Luc (*In Matth. Hom.* 1, 2, PG 57, 16), en reconnaissant une supériorité à Jean « le théologien » (*ibid.*, 1,3); même classement chez AUGUSTIN qui reconnaît la supériorité de Jean (*De consensu evang.*, I, 3 et 8); cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Joannem*, I, Prol. (PG 73,20 B - 21 B).

4. Nous retenons τοιγάρτοι qui a pour lui la majorité des mss; τοιγαροῦν, attesté ici par C E T, est aussi employé par Théodoret, mais généralement en seconde place (cf. Prol. 6,38; II, 4,9); cf. J. HUMBERT, *Syntaxe grecque*, Paris 1954, § 766.

A'. ΙΑΚΩΒΟΣ

I. JACQUES¹

1. Μωϋσῆς, ὁ θεῖος νομοθέτης, ὁ τῆς θαλάττης τὸν
 πυθμένα γυμνώσας^a καὶ τὴν ἀνικμον ἔρημον ὕδασι κατα-
 κλύσας^b καὶ τὰ ἄλλα πάντα θαυματουργήσας, τῶν πάλαι
 γεγενημένων ἀγίων τὴν πολιτείαν συνέγραψεν, οὐ τῇ σοφίᾳ
 B 5 χρυσάμενος, ἣν παρὰ τῶν Αἰγυπτίων παρέλαθεν, ἀλλὰ τῆς
 ἀνωθεν χάριτος τὴν αἴγλην δεξάμενος. Πόθεν γὰρ ἂν
 ἔμαθεν ἄλλοθεν τοῦ Ἄβελ^c τὴν ἀρετὴν, καὶ τοῦ Ἐνώχ^d τὸ
 φιλόθεον, καὶ τοῦ Νῶε^e τὸ δίκαιον, καὶ τὴν εὐσεβῆ τοῦ
 Μελχισεδέκ^f ἱερωσύνην, καὶ τοῦ Ἀβραάμ^g τὴν κλῆσιν,
 10 τὴν πίστιν, τὴν καρτερίαν, τὴν ἐπιμελῆ φιλοξενίαν^h, τὴν
 πολυθρύλητον τοῦ παιδὸς ἱερουργίανⁱ, καὶ τὸν τῶν ἄλλων
 κατορθωμάτων κατάλογον καί, συντόμως εἰπεῖν, τῶν
 θεσπεσίων ἐκείνων ἀνδρῶν τοὺς ἀγῶνας, τὰς νίκας, τὰς
 ἀναρρήσεις, εἰ μὴ τοῦ νοεροῦ καὶ θεοῦ πνεύματος τὰς

1 a. Cf. Ex. 14, 21 b. Cf. Ex. 17, 5-7 c. Cf. Gen. 4, 1-5
 d. Cf. Gen. 4, 17-18 e. Cf. Gen. 6-9 f. Cf. Gen. 14, 18-20
 g. Cf. Gen. 12, 1-3 h. Cf. Gen. 18, 1-18 i. Cf. Gen. 22

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. α' Ιάκωβος PGABS : Ιάκωβος XD Ιάκωβος α' VCQ (α' i.m.
 Q) περι Ιακώβου λόγος ᾧ W α' περι Ιακώβου τοῦ μοναχοῦ E περι
 Ιακώβου μοναχοῦ ᾧ T.

1, 1 θεῖος + ὁ PCvqS || θαλάσσης BT || 2 ἀνικμον e : ἄνυδρον
 PCvDqABS || ὕδατι V || 3 τὰλλα QGe || 5 παρὰ τῶν παρ' DWABT
 || παρέλαθεν VDq (vix l.p. i.m. μεμάθηκεν G) ABe (supra παρέλαθεν
 add. μεμάθηκε T) : μεμάθηκεν P (i.m. παρέλαθεν P¹) CXS || 6 ἂν
 om. D || 7 ἄλλοθεν ἔμαθεν C || 8 φιλόθεον) φιλόρετον QG || καί¹

1. Moïse, le divin législateur, qui mit à jour le fond de
 la mer^a, inonda d'eau le désert aride^b et fit tous les autres
 miracles que l'on sait, écrivit la vie des saints qui avaient
 vécu autrefois non point avec le secours de la science
 qu'il avait apprise chez les Égyptiens, mais parce qu'il
 avait reçu la lumière de la grâce céleste. Sinon, comment
 aurait-il été instruit sur la vertu d'Abel^c, sur l'amour
 divin^d d'Énoch^e, sur la justice de Noé^e, sur la piété sacer-
 dotale de Melchisédech^f, sur la vocation d'Abraham^g,
 sur sa foi, sur sa force, sur son hospitalité^h pleine d'atten-
 tion, sur le sacrifice fameux de son filsⁱ, sur le palmarès^g
 de ses autres belles actions, et, pour le dire en bref, sur les
 combats de ces hommes inspirés, sur leurs victoires,
 sur leur proclamation, s'il n'avait pas reçu les rayons de

om. D || εὐσεβεῖ T || 9 καὶ om. qABe || 13 ἐκείνων om. PCvDQG
 || τὰς¹ || καὶ VGWBES || 14 τὰς om. D

§ 1 1. Cf. BHG³ 769, p. 225; BHO 405-411, p. 93. — Sur les
 sources possibles de Théodoret, cf. MST § 71-72.

2. La leçon de QG avec φιλόρετον au lieu de φιλόθεον est
 intéressante : cet adjectif que Théodoret n'emploie pas dans son
Histoire Philothée est classique (il ne figure pas dans le PGL) et
 peut être considéré comme un synonyme de φιλόθεος, par exemple
 dans l'expression : ὁ δὲ φιλόθεος καὶ φιλόρετος ἄληθῶς ἀνήρ
 (*La Vie de saint Philarète*, éd.-trad. M.-H. Fourmy et M. Leroy, dans
Byz. 9 [1934], p. 125, 1). Cf. Περὶ Ἀγάπης 18, 3 et n. *ad loc.*

3. C'est le vocabulaire militaire appliqué aux martyrs et, par
 extension, à ceux qui les imitent dans la vie ascétique ; cf. *Thérap.*,
 VIII, 66, n. *ad loc.* ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Virginité*, I, 24 (p. 258 s.).

15 ἀκτίνας ἐδέξατο ; Ταύτης ἐπὶ τοῦ παρόντος κάμοι δεῖ τῆς
 συνεργίας, τῶν ὀλίγων πρὸ ἡμῶν καὶ ἐφ' ἡμῶν διαλαμ-
 ψάντων ἀγίων τὸν βίον πειρωμένῳ συγγράψαι, καὶ οἷον
 6 τινὰ νομοθεσίαν τοῖς ζηλοῦν ἐθέλουσι βουλομένῳ προθεῖναι ·
 τὰς τούτων τοίνυν προσευχὰς ἐπικλητέον καὶ τῆς διηγῆσεως
 20 ἀρκτέον.

2. Νισιβίς ἐστὶ πόλις ἐν μεθορίῳ τῆς Ῥωμαίων καὶ
 Περσῶν βασιλείας, ἣ πάλαι Ῥωμαίοις ἐδασμοφόρει καὶ
 ὑπὸ τὴν τούτων ἡγεμονίαν ἐτέλει · ἐκ ταύτης ὀρμώμενος
 ὁ μέγας Ἰάκωβος τὸν ἐρημικὸν καὶ ἡσύχιον ἡσπάσατο βίον
 5 καί, τὰς τῶν ὑψηλοτάτων ὄρων καταλαβὼν κορυφάς, ἐν
 ἐκείναις διῆγεν, ἐν ἔαρι μὲν καὶ θέρει καὶ μετοπώρῳ ταῖς
 λόχμαϊς χρώμενος καὶ ὄροφον ἔχων τὸν οὐρανόν · τὸν δὲ
 τοῦ χειμῶνος καιρὸν ἄντρον αὐτὸν ὑπεδέχετο, σκέπη
 βραχεῖαν παρέχον. Τροφήν δὲ εἶχεν, οὐ τὴν μετὰ πόνου
 10 σπειρομένην καὶ φυομένην, ἀλλὰ τὴν αὐτομάτως βλαστά-
 νουσαν · τῶν γὰρ ἀγρίων δένδρων τοὺς αὐτοφυεῖς συλλέγων
 D καρπούς καὶ τῶν βοτανῶν τὰς ἐδωδίμους καὶ λαχανώδεις,
 ἐκ τούτων ἐδίδου τῷ σώματι τὰ εἰς τὸ ζῆν ἀποχρῶντα,
 τὴν τοῦ πυρὸς παραιτούμενος χρεῖαν. Περιττὴ δὲ ἦν αὐτῷ
 15 καὶ τῶν ἐρίων ἢ χρῆσις · αἱ γὰρ τραχύταται τῶν αἰγῶν

PGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 δεῖ] δοκεῖ e || 16 συνεργίας PCe || ὀλίγων CQGABES : ὀλίγα
 PXd ὀλίγων VWT || 16-17 διαλαμψάντων] δὲ λαμψάντων PCXBeS
 || 17 πειρωμένῳ τὸν βίον ∞ A || πειρομένῳ VQG πειρομένως W ||
 18 προθεῖναι VDqA : προτεῖναι PCXS προθῆναι B προσθῆναι e.

2, 1 νίσηβις CD || τῆς] τῶν e || 2 πάλαι + μὲν PCXABS || 3 διετέλει
 P || 4 ἡσπάζετο X || 5 τῶν om. QG || 7-8 τῷ δὲ... κείρῳ VQG || 8-9
 βραχεῖαν σκέπην ∞ PCvGS || 9 παρέχων D || 10 σπειρομένην καὶ
 φυομένην WAS : φυομένην PCX φυομένην καὶ σπειρομένην VDQGBE
 || 14 ἦν om. e || 15 ἢ τῶν ἐρίων ∞ W || τραχύταται S

l'Esprit-Saint d'intelligence? J'ai besoin, moi aussi, à
 présent, de ce secours, moi qui vais essayer d'écrire la vie
 des saints qui ont brillé un peu avant nous ou qui brillent
 encore de nos jours, et qui veut proposer comme un
 programme à ceux qui ont le désir de les imiter. Il faut donc
 implorer leurs prières et commencer mon récit.

**Origines
 et genre de vie**

2. Nisibe est une ville à la limite de
 l'empire des Romains et des Perses,
 autrefois tributaire de Rome et sou-
 mise à sa domination¹. Originaire de cette cité, le grand
 Jacques embrassa la vie recueillie du désert et, gagnant
 la cime des plus hautes montagnes, y faisait son séjour;
 au printemps, en été et en automne, il profitait des taillis
 avec le ciel pour toit; durant la saison d'hiver, une caverne
 lui offrait un petit abri. Il n'avait pas pour nourriture
 celle qu'on se donne la peine de semer ou de planter,
 mais celle qui pousse toute seule. Il cueillait en effet des
 fruits naturels des arbres sauvages et des herbes comesti-
 bles qui ressemblent à nos légumes pour donner à son
 corps juste de quoi vivre, tout en refusant de se servir de
 feu. L'usage de la laine était de trop pour lui, car le poil de

§ 2 1. Après trois sièges infructueux de Nisibe en 337, 346 et 350
 et la trêve de 356-358 entre Rome et la Perse, suivie en 359 des
 incursions du roi Arsace d'Arménie, allié des Perses, Sapor II s'abstint
 de toute attaque en Orient; mais l'empereur Julien prit l'offensive
 et fut tué en 363; Jovien accepta la paix et céda une grande partie
 de la Mésopotamie romaine avec Singara et Nisibe dont les popula-
 tions durent émigrer dans l'Empire romain; l'Empire renonçait
 aussi à cinq des neuf satrapies méridionales; cf. STEIN-PALANQUE,
 p. 137, 154, 169-171. — Dans la *Vita Ephraem* (ap. PEETERS, « La
 légende de S. Jacques », p. 292), on lit que le père de Jacques était
 originaire de Nisibe.

τρέχες τὰ ἐκείνων ἐπλήρουν· ἐκ τούτων αὐτῶ καὶ χιτῶν ἐγένετο, καὶ τὸ ἀπλοῦν περιβόλαιον.

3. Οὕτω τὸ σῶμα κατατρέχων, τὴν πνευματικὴν τροφήν διηνεκῶς προσέφερε τῇ ψυχῇ καὶ, τὸ τῆς διανοίας ὀπτικὸν ἐκαθαίρων καὶ κάτοπτρον διαφανὲς τοῦ θεοῦ κατασκευάζων πνεύματος, « ἀνακακαλυμμένῳ προσώπῳ, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, τὴν δόξαν κυρίου κατοπτριζόμενος, τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφοῦτο ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ κυρίου πνεύματος^a ». Ἐντεῦθεν ἡ πρὸς τὸν θεὸν αὐτῶ πάρρησία καθ' ἐκάστην ἡύξετο τὴν ἡμέραν καὶ, αἰτῶν δὲ τὸν θεὸν αἰτεῖν ἔδει, παρατυκία ἐλάμβανεν. Ἐντεῦθεν καὶ τὰ ἐσόμμενα προφητικῶς προεώρα, καὶ δύνανται εἰς θαυματουργίαν

3 a. II Cor. 3, 18

PCv (= XV) Dq (= QGW) AB_e (= ET)S

17 ἐγένετο QS || ἀπλοῦν] ἀρκοῦν DWABE.

3, 1 κατατρέχων+καὶ PS || 1-2 διηνεκῶς τροφήν ∘ D || 4-5 κατὰ — ἀπόστολον om. D || 5 αὐτὴν] αὐτοῦ C || 8 ἡύξάνετο D || 8-9 τὸν θεὸν WABS] θεὸν PCvQGe πρὸς τὸν θεὸν D || 9 ἔδει αἰτεῖν ∘ C || ἐντεῦθεν+δὲ T || 10 προεώρακε D

2. Ce type d'existence dans la nature sauvage, représente l'ascèse extrême dont on trouve des exemples en Syrie, dans les écrits conservés sous le nom de S. Éphrem; cf. *MST* § 154 et 206 s. — L'expression τὸν ἐρημικὸν καὶ ἡσύχιον... βίον est l'une des manières de désigner la vie monastique, d'après le lieu où elle se déroule, à l'écart des agglomérations (cf. ci-dessous, II, 16, 16 et la note) et dans le silence; l'ἡσυχία qui, en II, 17, 1, s'oppose aux πολιτικῶν θορύβων, à l'agitation des cités (cf. *FESTUGIÈRE*, dans *MO* IV/1, p. 6, n. 20), prendra avec le temps un sens de plus en plus intérieur pour désigner un ensemble de dispositions propices à la vie contemplative (et déjà en *H.Ph.*, VIII, 7, 7-8 ἡσυχία... καὶ καθ' ἑαυτὸν ζῆν); cf. P. ADNÈS, art. « Hésychasme », dans *DS* 7/1 (1969), c. 382-399.

§ 3 1. Cf. *H.Ph.*, XII, 2, 6 : expression analogue; τὴν πνευματικὴν τροφήν désigne la lumière intérieure, comme dans *Hist. mon.*, XIII, 39 (*MO* IV/1, p. 88). Ces comparaisons se rattachent au thème du

chèvre le plus rude en tenait lieu pour la tunique qu'il portait et pour sa pèlerine toute simple².

Ses vertus

3. En s'usant ainsi le tempérament, il fournissait à son âme sans arrêt sa nourriture spirituelle; tandis qu'il purifiait son optique de pensée¹, nettoyait le miroir du Saint-Esprit et, « avec le visage à découvert, selon le divin Apôtre, reflétait comme dans une glace la gloire du Seigneur, il était transformé en son image, de gloire en gloire, selon l'action du Seigneur, qui est Esprit² ». Aussi, sa liberté de langage³ avec Dieu croissait-elle de jour en jour et, comme il demandait à Dieu ce qu'il fallait lui demander, il l'obtenait aussitôt. Aussi encore, avait-il des vues prophétiques sur l'avenir

regard intérieur qu'il faut purifier (PLATON, *Phédon*, 65 a - 67 b), comme en *Thérap.*, I, 79 : « Ce que l'œil est dans le corps, la foi l'est dans la pensée. » Cette conception de la foi, analogue à la saisie immédiate de l'objet par l'œil, est en relation avec la θεωρία qui est la vue directe et synthétique de la « théologie » et de l'« économie » divine; la γνῶσις, à un stade postérieur, est l'acte de l'intelligence rationnelle qui s'efforce d'explicitier l'objet de la θεωρία, qu'il s'agisse de la γνῶσις garantie par la succession apostolique et donnée au baptisé avec la foi sous forme de la tradition du Symbole, ou de la γνῶσις vers laquelle tend le croyant dans son effort pour assurer la synthèse de ses connaissances et de sa foi personnelle.

2. Le texte de *II Cor.* 3, 18, qui est au pluriel, est ici appliqué au seul Jacques.

3. La πάρρησία est la liberté de langage dont use avec Dieu celui qui vit dans son intimité (ὀμιλία); c'est la confiance filiale reçue au baptême, qui détache de l'état de créature pécheresse pour introduire dans celui de fils (cf. J. DANIÉLOU, *Platonisme et théologie mystique*, Paris 1944, p. 110 s.); en ce sens, la πάρρησία est souvent associée à la χάρις et à la δύναμις qui produisent les miracles. Mais avant de prendre cette signification, le mot exprime le franc-parler des moines devant les grands et les gens du monde, à la manière des cyniques ou des martyrs (*MST* § 79 et 219). Il arrive ainsi que la πάρρησία soit parfois entendue comme une confiance arrogante en soi-même : aux exemples donnés par le P. *FESTUGIÈRE* (*MO* III/1, p. 66, n. 27), on ajoutera la mise en garde de DOROTHÉE DE GAZA, IV, 52 s., p. 232 s.).

ἐκ τῆς τοῦ παναγίου πνεύματος ἐδέξατο χάριτος. Τούτων ὀλίγα διηγήσομαι καὶ τῆς ἀποστολικῆς αὐτοῦ λαμπηδόνας τοῖς ἀγνοοῦσι τὴν ἀκτινα γυμνώσω.

4. Ἦκμαζε κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἡ περὶ τὰ εἰδωλα τῶν ἀνθρώπων μανία καὶ τὰ μὲν ἄψυχα ξόανα τὸ θεῖον σέβας ἐσφετερίζετο, ἡ δὲ τοῦ θεοῦ θεραπεία ὑπὸ τῶν πλείστων κατημελεῖτο · εὐκαταφρόνητοι δὲ ἦσαν οἱ κοινωνεῖν μὲν
 5 ἐκείνοις οὐκ ἐθέλοντες τῆς μέθης, ἀκριβῆ δέ, ἅτε δὴ
 B καθεστηκότες, τὴν τῶν ὄντων διάκρισιν ἔχοντες καὶ τὴν
 μὲν τῶν εἰδώλων γελῶντες ἀσθένειαν, τὸν τῶν ὄλων δὲ
 προσκυνοῦντες δημιουργόν. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τὴν
 10 Περσίδα κατέλαβε, τὰ φυτὰ τῆς εὐσεβείας ὀψόμενος καὶ
 τὴν προσήκουσαν αὐτοῖς θεραπείαν προσοίσων. Πηγὴν δὲ
 αὐτοῦ τινα διαόντος, κόραι τινὲς πλουτοῖς ἐφεστῶσαι καὶ
 ἱμάτια τοῖς ποσὶν ἀπορρῦπτουσαι, οὐδὲ τοῦ σχήματος τὸ
 καινοπρεπὲς κατηδέσθησαν, ἀλλὰ τὴν αἰδῶ ρίψασαι, ἀπηρυ-
 θριασμένῳ προσώπῳ καὶ ἀναιδέσιν ὀφθαλμοῖς τὸν θεῖον
 15 ἄνθρωπον ἐθεώρουν, οὔτε τὰς κεφαλὰς συγκαλύπτουσαι,
 οὔτε τὰ ἀνεζωσμένα χαλῶσαι ἱμάτια. Τοῦτο δυσχεράνας
 ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος καὶ δεῖξαι τοῦ θεοῦ τὴν δύναμιν εἰς
 καιρὸν ἐθελήσας, ἵνα τῇ θαυματουργίᾳ τῆς ἀσεβείας ἐλευ-
 θερώσῃ, ἐπηράσατο μὲν τῇ πηγῇ, καὶ φροῦδον παραντίκα
 C 20 τὸ βεῖθρον ἐγένετο · ἐπηράσατο δὲ ταῖς μείραξι, καὶ τὴν
 ἀναίσχυντον αὐτῶν νεότητα προώρῳ ἐκόλασε πολιᾶ · καὶ
 εἶπετο τῷ λόγῳ τὸ ἔργον, καὶ τὸ μέλαν τῶν τριχῶν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 ἀγίου WBS || ἐδέχετο q || τούτου D || 13 γυμνώσω] δηλώσω XS.

4, 1 εἰδωλικὰ X || 3 πλείστων] ἡδίστων e || 4 μὲν] μετ' D || 5 ἐκείνοις — μέθης PVDqABE : ἐκείνης ... μέθης C οὐκ ἐθέλοντες ἐκείνοις τῆς μέθης XS οὐκ ἐθέλοντες τῆς μέθης ἐκείνοις T || ἀκριβεῖ WA ἀκριβεῖς E || ἅτε δὴ] ἀρετῇ QWA || 8 δημιουργόν] θεόν X || ἐκεῖνον+δὲ WAB || 11 πλουτοῖ A || 12-13 τὸ καινοπρεπὲς τοῦ σχήματος c T || 13 ἀπορρίψασαι ES || 15 ἐθεώρουν] ἐώρων C || συγκαλύπτουσαι X || 16 οὔτε] οὐδὲ PVS || τοῦτο+δὲ QG || 17 τὴν τοῦ Θεοῦ c D || 18 καιρὸν] κόρον E || εὐσεβείας V || 20 δὲ+καὶ D || 21 αὐτῶν o m. E || προώρῳ] ἀορῶ E

et reçut-il de la grâce du Saint-Esprit le pouvoir de faire des miracles. Je n'en raconterai que quelques-uns, pour montrer à qui les ignore l'éclat apostolique qui brillait en lui.

Ses miracles 4. En ce temps-là, l'idolomanie florissait parmi les hommes¹, les statues en bois² inanimées usurpaient le culte divin et presque tout le monde se désintéressait du service de Dieu; on encourait le mépris si on refusait de partager cette ivresse et si, parce qu'on avait l'esprit posé, on jugeait bien des choses en riant de la faiblesse des idoles et en adorant le créateur de l'Univers. En ce temps-là, Jacques gagna la Perse pour voir les plantes de la religion et leur offrir les services convenables. Alors qu'il passait par une source, de jeunes lavandières qui se trouvaient là à laver des vêtements sous leurs pieds, sans même éprouver de gêne devant son maintien à leurs yeux insolite, mais au mépris de la pudeur, avec l'air effronté, regardaient le saint homme d'un œil impudent, sans se couvrir la tête ni même baisser leurs vêtements retroussés. L'homme de Dieu prit mal la chose et voulut à l'occasion leur montrer la puissance de Dieu afin de les délivrer de l'impiété par un miracle. Il maudit la source et aussitôt son courant s'évanouit; puis il maudit les filles, en infligeant une vieillesse prématurée à leur insolente jeunesse, et sa parole fut suivie d'effet : leurs cheveux noirs changèrent

§ 4 1. A l'époque où se situe ce récit (fin du III^e s.), en dehors des juifs et des hérétiques (disciples de Valentin et de Marcion), les chrétiens de l'empire perse n'avaient à se heurter qu'aux mazdéens qui se défendaient précisément d'être des idolâtres; cf. J. LABOURT, *Le christianisme dans l'Empire perse*, Paris 1904, p. 39-42.

2. Le ξόανον est l'image de bois, souvent grossièrement sculptée, investie d'une puissance divine; cf. *Thérap.*, III, 71-84 d'après XÉNOPHANE (fr. 14-16 Diels) et PLATON (*Lois*, XII, 955 e - 956 a).

ἐνηλλάττετο καὶ ἐφύκεσαν νεοφύτοις δένδροισιν ἐν ἔαρι
μετοπωρινὰ φύλλα περικειμένοις. Οὕτως αἰσθόμενοι τῆς
25 τιμωρίας — τῆς τε γὰρ πηγῆς ἀπέδρα τὰ νάματα, καὶ
τὰς ἀλλήλων θεώμενοι κεφαλὰς ἐώρων τὴν ἀθρόαν ἐκείνην
μεταβολὴν —, ἔδραμον εἰς τὴν πόλιν τὸ συμβὰν ἀπαγγε-
λοῦσαι. Οἱ δὲ δραμόντες καὶ τὸν μέγαν καταλαβόντες
Ἰάκωβον, ἰκέτευον χαλάσαι τὴν ὀργὴν καὶ λῦσαι τὴν
30 τιμωρίαν. Ὁ δὲ μὴδὲ βραχὺ μελλήσας, προσέφερε μὲν τῷ
δεσπότη τὴν ἰκετείαν, ἐκέλευσε δὲ πάλιν ἀναβλύσαι τὰ
νάματα · τὰ δὲ παραυτίκα πάλιν ἐκ τῶν οἰκείων ἀνεφαίνετο
ταμείων, τοῖς τοῦ δικαίου μετοχγετούμενα νεύμασιν. Οἱ δὲ
D τούτου τετυχηκότες, καὶ τοῖς πλοκάμοις τῶν θυγατέρων
35 τὴν προτέραν ἡντιβόλουν χροῶν ἀποδοθῆναι. Τὸν δὲ εἶξαι
μὲν καὶ τοῦτό φασιν, ἐπιζητῆσαι δὲ τὰς κόρας, τὰς τὴν
παιδείαν ἐκείνην δεξαμένας καί, ἐπειδὴ οὐκ ἀφίκοντο,
ἔᾶσαι τὴν τιμωρίαν, δίδαγμα σωφροσύνης καὶ εὐκοσμίας
ὑπόθεσιν καὶ τῆς θείας δυνάμεως ὑπόμνημα διηνεκές τε
40 καὶ ἐναργές.

5. Τοιοῦτον τοῦ νέου τούτου Μωυσέως τὸ θαῦμα, οὐ
πληγῆ ῥάβδου γενόμενον, ἀλλὰ τῷ τοῦ σταυροῦ σημείω

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 δένδροισιν PCT : δένδροις vDqABES || 27 μεταβολὴν+καὶ
CAB || ἔδραμον+οὖν V || εἰς τὴν πόλιν CnqS : εἰς τὴν πόλιν P
ἐπὶ τὴν πόλιν D εἰς τὴν κώμην (-ο- E) ABe || 27-28 ἀπαγγελοῦσαι
correxi ἀπαγγέλουσαι PQWB ἀπαγγέλλουσαι CnDGAeS || 29-30
τῆς τιμωρίας E || 30 μὴδὲ] μὴ E || 31 ἰκεσίαν CWABS || ἐκέλευε ABES
|| 32 ἀνεφέρετο CW ἀνεφαίνοντο E || 33 ταμείων CQGET || νάμασιν
WE ῥήμασιν A || 34 τούτων XDGTS || 35 ἀναδοθῆναι AB || 36 τούτω
A || φησιν A || 37 δεξαμένας ἐκείνην ~ WAB || 38 εἶασε E || δεῖγμα
WABe || 39-40 ὑπόμνημα — ἐναργές (-ερ- C)] διηνεκές ὑπόμνημα
ἐναργές D.

5, 1 τοιοῦτο A || μωυσέως A (ex μωυσῆ ut vid.) ES : μωσῆ
PCvQG μωυσέος DT μωυσῆ W μωυσού B || 2 τὸ ... σημείων W

3. Les mots de cette phrase appartiennent presque tous à la prose,

de couleur et elles ressemblèrent à de jeunes arbres qui, au printemps, seraient garnis de feuilles d'automne³. Elles comprirent ainsi qu'elles étaient punies, car les eaux de la source avaient disparu et, en se regardant la tête, elles voyaient qu'elles avaient brusquement changé. Elles coururent en ville⁴ raconter ce qui s'était passé. Les gens accoururent trouver le grand Jacques, et le prièrent d'apaiser sa colère et de faire cesser la punition. Sans même perdre une minute, il présenta au Maître sa prière et commanda à l'eau de se remettre à couler : et aussitôt on la revit sortir de ses réservoirs et reprendre son cours sur un signe du juste. Puisqu'ils avaient obtenu cette grâce, ils le supplièrent aussi de rendre aux cheveux des filles leur couleur première. On dit qu'il l'accorda aussi et fit chercher les jeunes filles qui avaient reçu la leçon; mais comme elles ne vinrent pas, il maintint la sanction pour leur apprendre la retenue, les faire réfléchir sur la décence et leur laisser un souvenir durable et bien sensible de la puissance divine⁵.

5. Tel fut le miracle de ce nouveau Moïse, qui tira sa force non pas d'un coup de baguette, mais du signe de la

mais composent une évocation de la nature assez rare chez Théodoret en donnant un éclairage poétique à l'ensemble du récit avec des notations de couleurs exprimées (noir, blanc) et de nuances suggérées (le vert printanier et les teintes automnales) qui sont encore moins fréquentes. — Seuls trois mss ont retenu le datif attique δένδροισιν, que Théodoret a dû écrire.

4. Il est possible que τὴν πόλιν (la ville) soit préférable à τὴν κώμην (le bourg) : aucun indice topographique ne permet de se prononcer. Dans la *Vita Ephraem* (ap. PEETERS, « La légende de S. Jacques », p. 292 s.), l'histoire se passe « ad fluvium... qui urbem circumluit, Daisan nomine », et Jacques se borne à admonester les jeunes filles.

5. Sur ce type de prodige, cf. *MST* § 81-82.

δεξάμενον τὴν ἐνέργειαν. Ἐγὼ δὲ πρὸς τῇ θαυματουργίᾳ
κομιδῇ θαυμάζω καὶ τὴν πραότητα. Οὐδὲ γὰρ ὡς ὁ μέγας
5 Ἑλισσαῖος^a ἄρκους ὠμοβόροις τὰς ἀναιδεῖς ἐκείνας παρέδωκε
κόρας, ἀλλ' ἀβλαβεῖ τινι παιδεῖα καὶ σμικρὰν ἀκοσμίαν
1297A ἐχούση χρησάμενος, εὐσέβειαν ὁμοῦ καὶ εὐκοσμίαν ἐδίδαξεν.
Καὶ ταῦτα ἔφην, οὐκ ἀπήνειαν τοῦ προφήτου κατηγορῶν
— μὴ οὕτω μανεῖην —, ἀλλὰ δεικνύς ὡς ἐκείνην ἔχων τὴν
10 δύναμιν, τῇ τοῦ Χριστοῦ πραότητι καὶ τῇ καινῇ διαθήκῃ
ἐπετέλει τὰ πρόσφορα.

6. Οὗτος ἄλλοτὲ ποτε δικαστὴν πέρσην ἀδίκῃ ψήφῳ
χρησάμενον θεασάμενος, λίθῳ τινὶ μεγίστῳ παρακειμένῳ
ἐπαρασάμενος, συντριβῆναι καὶ σκεδασθῆναι, καὶ τούτῳ
διελέγξει τὴν ἀδικον ἐκείνου παρηγγύησε ψῆφον. Παραυτίκα
5 δὲ τοῦ λίθου εἰς μυρία μόρια μερισθέντος, ἐξεδειματώθησαν
οἱ παρόντες· φρίκης δὲ ἀνάπλευς ὁ δικαστὴς γενόμενος,
ἀνεκαλέσατο μὲν τὴν προτέραν, ἑτέραν δὲ δικαίαν ἐπήνεγκε
ψῆφον. Κάνταῦθα δὲ τὸν οἰκεῖον δεσπότην ἐζήλωσεν, ὃς
δεῖξει βουληθεὶς ὡς ἐκὼν ὑπομένει τὸ πάθος καὶ ῥαδίως
10 ἂν ἐθελήσας τοὺς ἀλιτηρίους ἐκόλασεν, οὐκ αὐτοῖς ἐπήνεγκε
B τιμωρίαν, ἀλλὰ τὴν ἄψυχον συκῆν λόγῳ ξηράνας^a, τὴν
οἰκειᾶν ἔδειξε δύναμιν. Ταύτην καὶ αὐτὸς τὴν φιλανθρωπίαν

5 a. Cf. IV Rois 2, 23-24

6 a. Cf. Matth. 21, 18-22

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 ἄρκους PVQG ἄρτους T || ὠμοβόροις C ὠμοβόροις X αἰμοβόροις
DS || 6-7 ἀκοσμίαν ἐχούση] ἐχούση τὴν ἀκοσμίαν XS || 8 ταῦτα]
ταῦ .. X || 9 ἐκείνην] ἐκεῖ ... X.

6, 1 οὗτος] οὕτως P om. CXT || 2 χρησάμενον] sex ultimae
litt. i.n.p. X χρησαμένῳ E || θεασάμενος om. e || 3 ἐπαρασάμενος]
ἐπετίμησε in rasura B || 5 τοῦ λίθου i.m. G¹ || ἐξεδειματώθησαν+
μὲν W || 6 ἀνάπλευς P || δικασθεὶς D || 7 ἀνεκαλέσατο] ἀπεβάλετο
in rasura B || ἐπήγαγεν CW || 8 ψῆφον i.m. W¹ || δὲ] om. PS μὲν C
|| 9 βουλόμενος PVQG || 10 ἐπήνεγκε+τὴν C || 11 ξηράνας] ἐξήρανε
καὶ W || 12 ἐδίδαξε D

croix¹. Et, son merveilleux pouvoir mis à part, j'admire
fort aussi sa douceur². Au lieu de livrer ces jeunes filles
impudentes, comme fit le grand Élisée^a, à des ours mangeurs
de chair crue, il recourut à une leçon innocente qui ne les
défigura guère, pour leur apprendre tout à la fois la piété
et la politesse. Je dis cela, non pas pour accuser le prophète
de cruauté — Dieu me garde de pareille sottise —, mais
pour montrer qu'avec cette puissance il accomplissait
des gestes conformes à la douceur du Christ et à la Nouvelle
Alliance.

6. Une autre fois, Jacques vit un juge perse rendre
une sentence injuste. Il jeta sa malédiction sur une pierre
énorme qui était à proximité et lui ordonna de se briser
et d'éclater pour démontrer à ce personnage l'injustice
de sa sentence. Aussitôt, la pierre se partagea en mille
morceaux; les assistants furent stupéfaits; le juge fris-
sonna des pieds à la tête, révoqua son premier jugement
et en rendit un autre conforme à la justice. Là encore,
il imita son Maître : pour montrer qu'il subit la passion
de son plein gré et qu'il aurait pu châtier facilement les
pêcheurs s'il l'avait voulu, le Seigneur, au lieu de les punir
personnellement, dessécha d'un mot le figuier inanimé
et prouva sa puissance^a. Lui aussi, suivant cet exemple

§ 5 1. Sur l'usage et l'efficacité du signe de la croix, cf. *MST* § 81, n. 17.

2. La douceur (πραότης) est une vertu monastique recommandée par le NT, qui la rattache non pas à l'ὕπομονή (patience), mais plutôt à la ταπεινοφροσύνη (humilité) et à la μακροθυμία (endurance) selon *Col.* 3, 12, et dont l'époque de Théodoret ressentit la nécessité comme « vertu civile »; cf. ROBERT, *Hellenica*, XIII [1965], p. 223 s.; *Hellenica*, IV [1948], p. 15 s. Ainsi Flavien invite-t-il l'empereur Théodose à faire preuve de douceur (τὴν ἡμερωτάτην σου καὶ πραωτάτην ψυχὴν) au lieu de dureté envers les Antiochiens coupables (CHRYSOSTOME, *Stat.* 21, 3, PG 49, 218).

μιμούμενος, οὐ τὸν ἄδικον ἐκόλασε δικαστήν, ἀλλὰ τῇ τοῦ λίθου πληγῇ δικαιοσύνην ἐκεῖνον ἐδίδαξεν.

7. Ἐν τούτοις διαπρέπων καὶ πᾶσιν ἐπέραστος ὢν, καὶ ἐν ταῖς ἀπάντων περιφερόμενος γλώτταις, εἰς τὴν τῆς ἀρχιερωσύνης ἔλκεται λειτουργίαν καὶ τῆς πατρίδος λαγχάνει τὴν προστασίαν. Ἐναλλάξας δὲ τὴν ὄρειον ἐκείνην διατριβὴν καὶ τὴν ἐν ἄστει διαγωγὴν οὐ κατὰ γνώμην ἐλόμενος, οὔτε τὴν τροφὴν οὔτε τὴν ἀμπεχόνην ἐνήλλαξεν ἄλλα τὰ μὲν χωρία ἡμείβετο, ἡ δὲ πολιτεία μεταβολὴν οὐκ ἐδέχετο. Οἱ δὲ πόνοι προσθήκην ἐλάμβανον καὶ πολλαπλάσιοι τῶν προτέρων ἐγίνοντο ἡ γὰρ ἀπαστία καὶ χαμεινία καὶ τῇ τοῦ σάκκου περιβολῇ ἐπεισῆσαν αἱ δι' ὄλου τῶν δεομένων φροντίδες ἡ γὰρ φημι, ἐπιμέλεια καὶ ὄρφανῶν κηδεμονία καὶ τῶν τε ἀδικούντων οἱ ἔλεγχοι τῶν τε ἀδικουμένων ἡ δικαία ἐπικουρία. Καὶ τί δεῖ πρὸς εἰδότηας ἅπαντα καταλέγειν, ἀ τοὺς ταύτην ἀναδεδεγμένους περιστοιχίζει τὴν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 ἐκεῖνον] αὐτὸν S.

7, 2 γλώσσαις PCvQGAS || 3 ἔλκεται] ἔρχεται AS || λαμβάνει D || 5 ἄστυ D || οὐ om. D || 6 τροφὴν + τὴν αὐτοῦ X + αὐτοῦ T || 8 ἐλάμβανον] ἐδέχοντο PCvQG || πολλαπλάσιοι] πολλῶ πλέον C πολλαπλάσιον D || 9 ἐγένοντο XS || τῇ om. E || ἀπαστία E : νηστεία PCvDqABTS || 10 αἱ δι' ὄλου τῶν CνQGTS : αἱ τῶν δι' ὄλου PAB αἱ τῶν D αἰτῶν δι' ὄλου W αἱ τῶν ὄτουσῶν E || 11 ἐπιμέλεια CD || κηδαιμονία PV κηδαιμονία CD || 12 τε¹] τότε C om. DWAES || ἀδικούντων om. D || οἱ] δι' P || οἱ ἔλεγχοι om. D οἱ ἔλεγχον W || τε²] δὲ PTS om. D || 13 δεῖ] δὴ Ce || 13-14 καταλέγεσθαι S

§ 6 1. La fonction judiciaire n'est pas sans rapport avec celle du guérisseur, comme dans le cas de Macédonios (XIII, 11); cf. *MST* § 81.

§ 7 1. Au lieu du titre usuel, Théodoret préfère employer une périphrase pour désigner l'épiscopat; λειτουργία a le sens dérivé de sa signification originale de service public à caractère sacré;

de miséricorde, ne châtia pas le juge inique, mais en frappant la pierre il lui apprit la justice¹.

L'évêque

7. Des actions de ce genre le faisaient remarquer; il était aimé de tout le monde et, comme son nom était dans toutes les bouches, on l'entraîna dans les fonctions épiscopales et il obtint le siège de sa ville natale¹. Alors il abandonna la vie qu'il avait menée dans les montagnes, et, comme il n'avait pas de lui-même choisi de vivre en ville, il ne changea ni de nourriture ni de vêtement, mais il changea de place sans que son genre de vie en fût modifié². Ses travaux allaient en augmentant et devenaient bien plus nombreux qu'auparavant, car au jeûne, au coucher sur la dure, à la toile de sac qui le couvrait, s'ajouta le souci constant de ceux qui manquaient de tout, je veux dire qu'il s'occupait des veuves, protégeait les orphelins, confondait les fauteurs d'injustice et prêtait un juste secours à leurs victimes. Est-il besoin de rapporter tout en détail, quand on sait dans quel réseau sont pris les hommes à qui a été

ἀρχιερωσύνη n'appartient pas à la langue classique, mais PLUTARQUE l'utilise à propos du *pontifex maximus* (*Pomp.*, 67); s'il ne figure qu'une fois chez les LXX, FLAVIUS JOSÈPHE (*Ant. Jud.*, XV, 3,1 et *passim*) l'emploie volontiers pour exprimer la fonction du grand prêtre juif, l'ἀρχιερεύς, tandis que le NT l'ignore. C'est en référence soit au sacerdoce d'Aaron, soit à celui de Melchisédech ou du Christ que les Pères l'emploient et il sert aussi à désigner la fonction épiscopale; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 231 s. Le terme de προστασία, qui équivaut à *praefectura* et à *patrocinium*, n'est employé qu'une seule fois dans la *Philothée* et ne désigne la charge épiscopale que parce qu'il est déterminé : on ajoutera cet exemple à ceux que donne le *PGL*.

2. Ne pas changer de vie, même si l'on doit changer de fonction ou de condition, est un thème cher à Théodoret, spécialement lorsqu'il s'agit de moines qui, devenus évêques comme lui, demeurent fidèles à leurs habitudes ascétiques; cf. *MST* § 68 et 228 s.

15 πρόνοιαν ; Διαφερόντως δὲ ἐκεῖνος τοὺς τοιοῦτους πόνους ἠσπάζετο, ἅτε δὴ διαφερόντως καὶ ποθῶν καὶ δεδιῶς τῶν προβάτων τὸν κύριον.

8. Ὅσα δὲ πλείονα τῆς ἀρετῆς τὸν πλοῦτον συνέλεγε, τοσοῦτω μείζονος καὶ τῆς τοῦ παναγίου πνεύματος ἀπέλαυε χάριτος. Καὶ δῆποτε εἰς τινα κώμην αὐτῶ ἢ πόλιν ἀπαίροντι — οὐ γὰρ ἔχω λέγειν ἀκριβῶς τὸ χωρίον — προσίασιν τινες
 D 5 πένητες, ἕνα τινὰ τῶν συνόντων ὡς τεθνεῶτα προτεθηκότες καὶ τινα πρὸς τὴν ἐκείνου ταφὴν ἐπιτήδεια λαβεῖν ἱκετεύοντες. Ὁ δὲ εἶξεν ἀντιβολουῖσιν τῷ θεῷ δὲ ὡς ὑπὲρ τεθνεῶτος τὴν ἱκετείαν προσέφερον, ἀφείναι οἱ παρακαλῶν τὰ κατὰ τὸν βίον πλημμεληθέντα καὶ τοῦ τῶν δικαίων ἀξιῶσαι
 10 χοροῦ. Τοῦτων δὲ λεγομένων, ἀφίπτατο τοῦ τέως σκηπτομένου τὸν θάνατον ἢ ψυχὴν. Ἐχορηγεῖτο δὲ τῷ σώματι τὰ καλύμματα ὡς δὲ μικρὸν προήλθεν ὁ θεσπέσιος ἄνθρωπος, ἀναστήναι τὸν κείμενον ἐκέλευον οἱ τὸ δρᾶμα συντεθηκότες ὡς δὲ ἐώρων οὐκ ἐπαίοντα, ἀλλ' ἀλήθειαν τὸ σχῆμα γεγεννη-
 15 μένον καὶ εἰς πρόσωπον τὸ προσωπεῖον μεταβληθέν, καταλαμβάνουσι μὲν τὸν μέγαν Ἰάκωβον, ποτνιαμένοι δέ, καὶ τῶν ποδῶν προκαλινδόμενοι, καὶ τοῦ τολμηθέντος δράματος
 1300A αἰτίαν εἶναι λέγοντες τὴν πενίαν, ἱκέτευον λῦσαι σφίσιν αὐτοῖς τὴν πλημμέλειαν καὶ ἀποδοῦναι τῷ κειμένῳ τὴν
 20 ἀφαιρεθεῖσαν ψυχὴν. Τὴν δεσποτικὴν τοῖνον φιλανθρωπίαν μιμούμενος, καὶ τὴν ἱκετείαν ἐδέξατο, καὶ τὴν θαυματουργίαν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABc (= ET)S

15 τοιοῦτους] τοιοῦσδε DWAB || 16 δὴ om. E || 16-17 τὸν τῶν προβάτων ∞ PCvQGS.

8, 1 τὸν τῆς ἀρετῆς ∞ W || 2 τοσοῦτο C || μείζονος CDWAES || 3 αὐτῶ] om. C αὐτοῦ D || 5 προτεθηκότες (-θει- PνQGAbeS) προστεθηκότες C || 6 καὶ — ἱκετεύοντες om. E || τινα] τὰ DWAB || 7 εἶξεν] εἶξε μὲν VQG || δὲ θεῷ ∞ D || 8 ἱκετείαν CVQGAe : ἱκετίαν P ἱκετηρίαν X ἱκεσίαν DWBS || ἀφείναι οἱ VQG : ἀφήναι PC ἀφείναι XABS ἀφιέναι DW ἀφήναι οἱ E ἀφήναι οἱ T || 10 δὲ om. PCVDqABTS || 12 θεσπέσιος] θαυμάσιος QG || 13 ἐκέλευον — συντεθηκότες CD (-θει- PνqBT) PCvDqBT : οἱ τὸ δρᾶμα τοῦτο συντεθεικότες ἐκέλευον A ἐκέλευον οἱ τὸ δρᾶμα τοῦτο συντεθεικότες

confiée la charge de tant prévoir³? Or Jacques s'adonnait à ces travaux-là de manière exceptionnelle, parce qu'il aimait et craignait⁴ le Seigneur de ses brebis de manière exceptionnelle.

8. Plus riche était sa récolte de vertu et plus il jouissait de la grâce du Saint-Esprit. Un jour qu'il partait pour un bourg ou une ville — je ne puis désigner exactement l'endroit —, des pauvres l'abordent et lui présentent un de leurs compagnons qu'ils donnent pour mort en lui réclamant de quoi l'ensevelir. Il acquiesça à leur requête et pria Dieu comme on le fait pour un mort, demandant qu'il lui pardonnât les péchés de sa vie et le jugeât digne du chœur des justes. Pendant qu'il parlait ainsi, l'âme du faux mort s'envola et il fit donner de quoi ensevelir le corps. Puis l'homme inspiré s'éloigna un peu. Les organisateurs de cette mise en scène voulurent alors faire lever le gisant. Comme ils voyaient qu'il n'entendait pas mais tenait son rôle pour de bon et que le masque s'était confondu avec son visage, ils rattrapent le grand Jacques, l'appellent au secours, se roulent à ses pieds et, en lui disant que c'est la pauvreté qui leur a fait monter ce coup audacieux, ils le prient de leur pardonner leur faute et de rendre au gisant l'âme qui lui avait été retirée. Imitant donc la bonté du Maître, il accueillit leur requête et donna une preuve de sa puissance miraculeuse en rendant au

ES || 14 ἀληθεία D || 14-15 γενόμενον e || 16 μὲν om. D || 17 προκαλινδόμενοι D προκαλινδόμενοι eS || δράματος+τὴν V || 19 αὐτοῖς om. D || 21 ἱκετίαν P ἱκεσίαν C

3. Confiance à peine voilée de l'évêque qui, dans sa Correspondance, se plaint d'être mêlé à des affaires qu'il n'a pas recherchées; cf. *MST* § 28.

4. Le mot κόθος est couramment employé comme synonyme d'ἀγάπη dans le Περὶ Ἀγάπης (4, 17, n. ad. loc.); aimer et craindre sont des sentiments associés dans l'Écriture, et qu'on retrouve dans le commentaire de *Jn* 21, 15 s., *ibid.*, 10-13.

ἐπεδείξατο, τὴν ὑπὸ τῆς εὐχῆς ἀφαιρεθεῖσαν ζωὴν διὰ τῆς εὐχῆς ἀποδοῦς τῷ κειμένῳ.

9. Τοῦτο δὲ ἐμοίγε δοκεῖ τῇ τοῦ μεγάλου Πέτρου ἐοικέναι θαυματουργίᾳ, ὃς τὸν Ἀνανίαν καὶ τὴν Σάπφειραν^a κεκλοφάτας καὶ ψευσαμένους θανάτῳ παρέπεμψεν. Καὶ γὰρ οὗτος ὡσαύτως τὸν τὴν ἀλήθειαν κεκλοφάτα, καὶ τῷ ψεύδει χρῆσάμενον ἀφείλετο τὴν ζωὴν. Ἄλλ' ὁ μὲν γνοὺς τὴν κλοπὴν — ἀπεκάλυψε γὰρ ἡ τοῦ πνεύματος χάρις — τὴν δίκην ἐτήγαγεν · ὁ δὲ τοῦ δράματος ἀγνοῶν τὴν ὑπόθεσιν, προσήνεγκε μὲν τὴν εὐχὴν, ἔστησε δὲ τῷ πλασαμένῳ τοῦ βίου τὸν δρόμον. Καὶ ὁ μὲν θεὸς ἀπόστολος οὐκ ἔλυσε τοῖς τεθνηκόσι τὴν συμφορὰν · δέους γὰρ ἔχρηζε τοῦ σωτηρίου κηρύγματος τὰ προοίμια · ὁ δὲ τῆς ἀποστολικῆς ὑπάρχων ἀνάπλευς χάριτος καὶ ἐκόλασεν εἰς καιρὸν καὶ ἔλυσε ταχέως τὴν κόλασιν · τούτῳ γὰρ ᾗδει κερδανούοντας τοὺς πταίσαντας. Ἄλλὰ γὰρ καὶ ἐπὶ τὰ ἄλλα ἰτέον καὶ 15 συντόμως κάκεινα ἐξηγητέον.

10. Ἐπειδὴ γὰρ Ἄρειος, ὁ τῆς κατὰ τοῦ μονογενοῦς καὶ τοῦ παναγίου πνεύματος βλασφημίας πατὴρ καὶ δημιουργός, κατὰ τοῦ πεποικηκότος τὴν γλῶτταν κεινηκῶς, ἐνέπλησε τὴν Αἴγυπτον θορύβου καὶ ταραχῆς, Κωνσταντῖνος δὲ ὁ 5 μέγιστος βασιλεὺς, ὁ τῆς ἡμετέρας ἀγέλης Ζοροβάβελ

9 a. Cf. Act. 5, 1-11

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

22 ἐπεδείξατο+καὶ A || ὑπὸ] ὑπὲρ V || εὐχῆς+ἀπὸ τῆς ψυχῆς AB 23 ἀποδοῦναι QG ἀπέδωκε A.

9, 1 ἐμοί e || 2 τὴν om. PX || σαπφῆραν C σαμφείραν D || 3 παρέπεμπε WA || 4 οὗτος om. GS || τὸν om. S || τὸν ... κεκλοφάτα (-φῶ-Ge) PCvDABE : τοῦ ... κεκλοφάτος q || τὴν om. D || 5 χρῆσάμενου q || πεπλασμένῳ S || 13-14 τούτῳ — πταίσαντας om. X || 13 τούτῳ VBES : τούτου PC τοῦτο DqAT || ᾗδει WABS : ἔδει PCVDQG εἶδει e || κερδανούοντας DWe : κερδανούοντας PCV τοῦ κερδανούοντας QG κερδανεῖν AS κερδανόντας B || 14 πταίνοντας e || τὰλλα CX.

10, 1 ἐπειδὴ γὰρ om. W || κατὰ τῆς C GD || 2 καὶ+τῆς D || ἀγίου We || καὶ² om. D || 3 γλώσσαν PCVQG || 5 ζωροβάβελ e

gisant par sa prière la vie qui lui avait été retirée par la prière¹.

Semblable aux apôtres

9. Il y a là, je crois, une ressemblance avec le pouvoir miraculeux du grand Pierre, qui livra à la mort Ananie et Saphire parce qu'ils avaient volé et menti^a, puisque Jacques retira la vie de la même manière à qui avait camouflé la vérité par un mensonge. C'est en sachant qu'ils trichaient, parce que la grâce de l'Esprit le lui découvrit, que Pierre les punit; Jacques, au contraire, ignorait le coup monté et c'est pendant qu'il faisait sa prière qu'il suspendit le cours de la vie du simulateur. D'autre part, le divin apôtre ne tira pas les morts de leur malheur, parce que la crainte était utile quand on commença à prêcher le salut, tandis que Jacques qui était tout plein de grâce apostolique, les châtia pour un temps et les libéra rapidement, parce qu'il savait que les pécheurs en profiteraient. Mais il nous faut avancer et raconter ses autres actions en résumé.

Au concile de Nicée

10. Lorsqu'Arius, ce père et cet inventeur de blasphèmes contre le Monogène et le Saint-Esprit, qui avait mobilisé sa langue contre le Créateur, eut bouleversé l'Égypte sens dessus dessous¹, et que le grand empereur Constantin, ce Zorobabel de notre troupeau²

§ 8 1. Sur ce type de miracle, cf. MST § 81 et n. 12.

§ 10 1. Cf. H.E., I, 2,9-12 (p. 6,14 à p. 7,11), les origines de la crise arienne, vers 318. Sur la chronologie des événements, cf. G. BARDY, dans FLICHE-MARTIN, t. 3, p. 69-81; DANIELOU-MARROU, *Histoire de l'Église*, p. 552; STEIN-PALANQUE, p. 102 et 264-465.

2. Voir dans H.E., I, 2,2-4 (p. 5,5-16), l'éloge que Théodoret fait de Constantin et la part qu'il lui attribue dans la politique religieuse après sa victoire du 15 juin 313 sur Maximin Daïa; cf. DANIELOU-MARROU, p. 276-279, avec bibliographie (p. 550).

— κατ' ἐκεῖνον γὰρ τὴν τῶν εὐσεβῶν αἰχμαλωσίαν ἐκ τῆς ὑπερορίας ἄπασαν ἐπανήγαγε, καὶ τοὺς θεοῦ νεῶς εἰς ἔδαφος ἔρριμμένους εἰς ὕψος ἀνήγειρεν* —, ἐπειδὴ τοῖνυν
 6 οὗτος πάντας τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς προέδρους κατ' ἐκεῖνον
 10 τὸν καιρὸν συνήγειρεν εἰς τὴν Νίκαιαν, ἀφίκετο μετὰ τῶν ἄλλων καὶ ὁ μέγας Ἰάκωβος, τῶν ὀρθῶν ὑπερμαχῆσεων δογμάτων οἷά τις ἀριστεὺς καὶ πρόμαχος ἀπάσης τῆς φάλαγγος — τῆς Ῥωμαίων γὰρ ἡγεμονίας τηρικαῦτα ὑπῆρχεν ἢ Νίσιβις.
 15 Ἐν τοῖνυν τῇ μεγάλῃ συνόδῳ πολλῶν μὲν εὖ καὶ καλῶς, πολλῶν δὲ καὶ ἄλλως εἰρημένων — ἦσαν γὰρ ὀλίγοι τινὲς οἱ τάναντια μὲν ἐφρόνουν, γυμνοῦν δὲ τὴν σφῶν οὐκ ἐθάρρουν ἀσέβειαν, ἀλλὰ δελεάσασαι

10 a. Cf. Esd. 2, 1-2; 3, 1-13; 5, 1-17

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 γὰρ + τὸν καιρὸν B || 7 ναοὺς PCXDW || 9 οὗτος πάντας PVDQAS : οὗτος πάντων C πάντας οὗτος B ἐκεῖνος πάντας e || τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν c XS || 10 συνήγαγεν C || τὴν om. QG || 12 πάσης Xe || 14 νίσηβης C νήσιβις D || 15 μὲν om. PCX || 16 ὀλίγοι τινὲς] τινὲς ὀλίγοι C οἱ λόγοι τινες E || 17 σφῶν + αὐτῶν CW || δελεάσασαι PXqBS : δελέασι CVDE δελεάσασαι A δελεάσασαι T

3. Cf. *H.E.*, I, 7 (p. 30 s.) : le concile de Nicée s'ouvrit le 20 mai 325. En fait, les chefs de l'Église n'étaient pas tous présents ; ils étaient environ trois cents (H.-I. MARROU, ap. DANIELOU-MARROU, p. 292 s.). On sait que le nombre 318 (*H.E.*, I, 7,3 ; p. 30, 21), qui rappelle les 318 serviteurs d'Abraham (*Gen.* 14,14) fut retenu officiellement depuis S. Hilaire en 360 ; cf. M. AUBINEAU, « Les 318 serviteurs d'Abraham et le nombre des Pères au concile de Nicée », dans *RHE* 61 (1966), p. 5-43 ; H. CHADWICK, « Les 318 Pères du Concile », dans *RHE* 61 (1966), p. 808-811, ajoute quelques références sur le nombre des Pères ; précisons à notre tour que la version syriaque de la Vie de Jacques par Théodoret (*Brit. Mus. Add. 12174*, f. 283 r^b) ajoute à la tradition grecque, après συνόδῳ : « 318 Pères vénérables ». — Le titre de πρόεδρος, qui est courant au v^e s. pour désigner l'évêque et plus précisément le patriarche, est attribué indistinctement à tous les évêques par Théodoret dans sa Correspondance ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 232 s.

— puisque, comme lui, il a ramené d'exil tous les fidèles de captivité et relevé les temples de Dieu qui avaient été jetés à terre* —, lorsque donc cet empereur eut réuni en cette occasion tous les chefs des Églises à Nicée³, le grand Jacques s'y rendit avec les autres pour combattre en faveur de l'orthodoxie, comme un valeureux capitaine en tête de toutes ses troupes⁴. En effet, Nisibe était alors sous la domination de Rome⁵.

Dans ce grand concile⁶, on dit beaucoup de fort bonnes choses, mais on en dit aussi bien d'autres, car il y avait une minorité qui faisait opposition⁷ ; ils n'osaient pas dévoiler leur impiété, mais la

4. Cf. *H.E.*, I, 7,4-5 (p. 31,1-5).

5. Cf. ci-dessus, I, 2, n. 1.

6. Ce long récit de la mort d'Arius, absent de la version syriaque, avait été conservé dans l'édition de Sirmond (*Beati Theodoretii episcopi Cyri opera omnia*, t. 3, Paris 1642, p. 768 D - 770 B), mais Noessellet le supprima de la réédition qu'il donna de l'ouvrage (t. 3, Halle 1771, p. 114, n. 1) et qui fut reprise par Migne (*PG* 82). Ce récit est probablement bâti à partir de la lettre très sobre d'Athanase d'Alexandrie à Apion (Sérapion), reproduite en *H.E.*, I, 14, 4-8 (p. 56,10 à p. 57,24). Confondant Alexandre le prédécesseur d'Athanase avec son homonyme l'évêque de Constantinople qui était déjà présent à Nicée, l'interpolateur a fait mourir Arius durant le concile, alors qu'il est mort en 335 à Constantinople. Il a pu utiliser également le récit de l'*Haereticarum fabularum compendium* de Théodoret (*PG* 83, 415 B), en s'appliquant à imiter son style ; cf. LEROY-MOLINGHEN, « Imbroglia », p. 126-135. Les circonstances de cette mort sont sans doute historiques (cf. LEROY-MOLINGHEN, « Arius », p. 105-111, contre E. Stein, dans STEIN-PALANQUE, p. 469, n. 72), mais les détails qui l'accompagnent trahissent la polémique et ne sont guère dans le goût de Théodoret (« Imbroglia », p. 134 s.). — On notera que la version syriaque (*Brit. Mus. Add. 12174*, f. 283 r^b) omet non seulement les citations scripturaires, mais le passage où il est précisément question d'Alexandre (l. 32-40), ainsi que la fin du récit (à partir de la l. 57).

7. Ὀλίγοι τινὲς, dit l'auteur : aux six évêques réfractaires qu'Arius mentionnait dans sa lettre à Eusèbe de Nicomédie (*H.E.*, I, 5, 2 et 5 ; p. 26, 11-13 et p. 27, 5-6), Théodoret ajoute encore six autres qui soutinrent la doctrine d'Arius (*H.E.*, I, 7, 14-15 ; p. 32,15 à p. 33,10).

τισι συνεκάλυπτον, οὐ πᾶσι μὲν γνωρίμοις, τοῖς δὲ ἀκριβέσι τῆς ἀληθείας μύσταις καὶ μάλα δήλοις — ὑπαγορεύεται μὲν ἡ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπὶ τοῦ παρόντος κρατούσα τε καὶ κηρυττομένη τῆς πίστεως ὁμολογία, ὑπεσημῆναντο δὲ ἅπαντες, καὶ τῇ χειρὶ καὶ τῷ

D καλᾶμφῳ οὕτω πιστεύειν καὶ φρονεῖν ὁμολόγησαν· ἀλλ' οἱ πλείους μὲν ἄσμενοι τοῦτο ἐποίουν, ἐπτὰ δὲ τινες τῆς Ἀρείου βλασφημίας συνήγοροι τῇ μὲν γλώττῃ καὶ τῇ χειρὶ συνωμολόγησαν, ἀντιφθεγγόμενῃ δὲ τῇ γλώττῃ τὴν γνώμην ἐπέκτηντο κατὰ τὴν προφητείαν τὴν λέγουσαν· « Οὗτος ὁ λαὸς τοῖς χεῖλεσί με τιμᾶ, τῇ δὲ καρδίᾳ

1301A πόρρω ἀπέχει ἀπ' ἐμοῦ^b » καὶ κατὰ τὴν Ἱερεμίου φωνὴν τὴν διακρήδη βωῶσαν· « Ἐγγὺς εἶ σὺ τοῦ στόματος αὐτῶν, καὶ πόρρω ἀπὸ τῶν νεφρῶν αὐτῶν^c ». Σύμφωνα δὲ τούτοις περὶ τούτων καὶ ὁ μακάριος

30 ἔφη Δαβὶδ· « Τῷ στόματι αὐτῶν εὐλόγουν, καὶ τῇ καρδίᾳ αὐτῶν κατηρῶντο^d. » Καὶ πάλιν· « Ἠπαλύνθησαν οἱ λόγοι αὐτῶν ὑπὲρ ἔλαιον καὶ αὐτοὶ εἰσι βολίδες^e. » Οὗτοι τῆς Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπον τὸν μέγαν Ἀλέξανδρον παρεκάλουν οἰκτεῖραι τὸν Ἀρείου ὑπὸ πάσης ἐκείνης ἀποκηρυχθέντα τῆς φάλαγγος· τοῦ δὲ καὶ τὸ τούτων ὑπουργὸν

35 εἰδότες καὶ τὴν ἐκεῖνου πονηρίαν ὑφορωμένου καὶ τούτου χάριν οὐ δεχομένου τὴν αἴτησιν, ἄλλοι τινὲς τῶν ἀπλότητι συνεξηκόντων πολλὰς τῆς φιλανθρωπίας διεξήσαν εὐφημίας, ταύτῃ χαίρειν λέγοντες καὶ τὸν τῶν ἄλων θεόν. Ἐπειδὴ δὲ ὁ μέγας Ἀλέξανδρος τὴν ἄδικον περὶ ἕνα φιλανθρωπῆσαν ἀπανθρωπιᾶν ὀνόμαζε, πολλῶν οὖσαν λυμαντικῆν,

B καὶ λάθῃς πρόφασιν ἔσσεσθαι τοῖς ποιμνίοις ἅπασιν ἔλεγε, παρῆναι πᾶσιν ὁ θεὸς Ἰακώβος τῇ μὲν τῆς νηστείας χρῆσασθαι κακουχίᾳ, ἐπτὰ δὲ κατὰ ταῦτον ἡμέρας τὸν θεὸν ἱκετεῦσαι τὸ ταῖς ἐκκλησίαις συνοῖσον πρυτανεῦσαι. Δεξαμένων δὲ ἀπάντων τοῦ θεσπεσίου ἀνδρός

10 b. Cf. Is. 29, 13 c. Jér. 12, 2 d. Ps. 61, 5 e. Ps. 54, 22

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

18 μὲν] δὲ PC || 19 δῆλοι C || ὑπαγορεύεται μὲν ἡ] ὑπαγορευομένη D || 20 οἰκουμένην+ἡ D || 22 καλᾶμφ+καί C || πιστεύειν+τε X || ὁμολόγησαν (ὁμολ. A)] ἕκαστος ὁμολόγησαν Q ἕκαστος ὁμολόγησεν W || 22-23 μὲν πλείους ∞ D || 23 ἄσμενοι] ἄσμενεις P ἄσμενος εἰς C ἄσμενως VQG || ἐποίησαν E || 24 γλώσση C || 24-25 ἀντιφθεγγόμενοι D || 26 ὁ λαὸς οὗτος ∞ e || τῇ δὲ καρδίᾳ] ἡ δὲ καρδίᾳ αὐτῶν CVQG τῇ δὲ καρδίᾳ αὐτῶν e || 28 καὶ πόρρω] πόρρω δὲ X || 29 περὶ τούτων om. A || 30 δαβὶδ ἔφη ∞ A || 32 τῆς] τῶν D || 33 ἀλεξάνδρον C || 34 τούτων τὸ ∞ e || 36 πολλὰς+τάς e || 37 διεξέεισαν PCB || 38 τῷ ... θεῷ E || ἐπεὶ C || περὶ] παρ' W || 39 ἀπανθρωπιᾶν om.

recouvraient de propos séduisants dont le sens échappait à l'ensemble des gens mais était évident pour les esprits exactement instruits de la vérité. Lecture est donnée de la profession de foi qui fait aujourd'hui autorité et qui est prêchée par tout l'Univers. Tous y souscrivirent et reconnurent à main levée puis par leur signature que c'était leur foi et leur pensée. La plupart le firent avec plaisir. Mais sept individus qui défendaient le blasphème d'Arius, d'accord de bouche et pour lever la main, tenaient une opinion que leur bouche démentait, selon le texte de la prophétie : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi^b », et selon la parole de Jérémie qui se fait entendre en ces termes précis : « Tu es près de leur bouche et loin de leurs reins^c ». Dans le même sens, le bienheureux David dit aussi à ce propos : « Ils bénissaient avec leur bouche et maudissaient avec leur cœur^d », et encore : « Leurs paroles sont plus moelleuses que l'huile, mais ce sont des flèches^e ». Ils pressaient le grand Alexandre, évêque¹¹ d'Alexandrie, d'avoir pitié d'Arius que toute cette troupe avait interdit. Mais, comme il connaissait leur pourriture cachée et se doutait de la malice d'Arius, il n'accueillit pas, pour cette raison, leur demande. D'autres, qui complaient parmi les esprits sans arrière-pensée, firent un tas de beaux développements sur l'humanité, en disant que même le Dieu de l'Univers y trouve plaisir. Le grand Alexandre commença par qualifier d'inhumanité l'humanité injuste à l'égard d'un seul homme, parce qu'elle était nuisible à l'ensemble et serait, disait-il, une occasion de chute pour tous les troupeaux. Le divin Jacques invite alors tout le monde à se soumettre aux rigueurs du jeûne et à prier en même temps Dieu pendant sept jours pour qu'il amène les Églises au meilleur parti. La proposition de l'homme inspiré fut accueillie à l'unanimité, parce

VG || ὀνόμασε D || 41 τὴν ... κακουχίαν C || 42 κατ' αὐτῶν CQ κατ' αὐτὸν D || ταῦτον+τῆς C || 43 πάντων DWBe || θεσπεσίου] θεοῦ AS

8. Plusieurs mss ont tenté de rapprocher du texte d'*Isaïe* cette citation qui n'était pas littérale, tout en retenant le singulier τιμᾶ au lieu du pluriel de l'AT.

9. Dans cette citation littérale, aucun manuscrit n'a rétabli l'imparfait élargi εὐλογοῦσαν des LXX (BLASS-DEBRUNNER, § 84).

10. L'auteur applique cette citation à tous les hérétiques en écrivant le pluriel αὐτῶν, et aucun ms. n'a rétabli le singulier.

11. L'interpolateur qui veut pasticher le style de Théodoret s'est trahi par l'emploi du mot ἐπίσκοπος qu'on ne rencontre pas dans la *Philothée* (cf. CLANIVET, « Catégories sociales », p. 230).

- τὴν εἰσῆγησιν — ἤδεσαν γὰρ αὐτὸν ἀποστολικοῖς χαρίσμασι λάμ-
 45 ποντα — ἐκεράννυτο μὲν ἡ νηστεία τῇ προσευχῇ · ἐψηφίζετο δὲ ταῖς
 ἐκκλησιαστικαῖς ὁ τούτων κυβερνήτης τὸ συμφέρον. Καὶ ἐπειδὴ ἀπήνητησεν
 ἡ κυρία, καθ' ἣν ἤλπιζον οἱ πλείους τὸν ἀλιτῆριον εἰσδεχθῆσθαι,
 καὶ τῆς θείας λειτουργίας ἐφθασεν ὁ καιρὸς, καὶ προσέμενον ἅπαντες
 ἰδεῖν τὸν ἀντίθεον ἐλεούμενον, τηνικαῦτα γίνεται θεῖον ὄντως καὶ
 C 50 παράδοξον θαῦμα · ἐν βδελυκτοῖς γὰρ καὶ δυσώδεσι χωρίοις ὁ
 ἀλάστωρ ἐκεῖνος τῆς ἀπλήστου τροφῆς ἐκκρίνων τὰ περιττώματα,
 καὶ τὰ τούτων μετὰ τούτων ἐξέκρινε δοχεῖα. Οὕτω δὲ τῶν σπλάχνων
 αὐτοῦ διαλυθέντων καὶ σὺν τῇ κόπρῃ κευρωρηκότων, ἐξέπνευσεν ὁ
 δειλαῖος παραχρῆμα καὶ τὸν αἰσχιστον ἐκεῖνον ὑπέμεινε θάνατον,
 55 τῆς δυσώδους αὐτοῦ βλασφημίας ἐν δυσώδεσι χωρίοις εἰσπραχθεὶς
 τὰς εὐθύνas καὶ διὰ τῆς Ἰακώβου τοῦ μεγάλου γλώττης δεξάμενος
 τὴν σφαγὴν. Θαυμάζει μὲν οὖν ἡ θεία γραφή Φινεὲς τὸν ἱερέα, καὶ
 εἰκότως θαυμάζει, ὅτι τὸν ὀλέθρου τῷ κατὰ γενόμενον πρόξενον κατέ-
 σφαξε τὸν Ζαμβρί. Διὸ καὶ ψάλλον ὁ μακάριος ἔλεγε Δαβὶδ · « Ἔστη
 D 60 Φινεὲς καὶ ἐξιλίαστο καὶ ἐκόπασεν ἡ θραύσις · καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ
 εἰς δικαιοσύνην εἰς γενεὰν καὶ γενεὰν ἕως τοῦ αἰῶνος ». « Ἄλλ' ὅμως
 ἐκεῖνος ὄπλῳ πολεμικῷ χρησάμενος, τὴν δικαίαν καὶ πολυθρόλητον
 ἐκείνην εἰργάσατο σφάγην · τούτῳ δὲ ἤρκεσαν ἀντὶ δόρατος καὶ
 ξίφους ἡ γλώττα καὶ ἀνείλε τὸν ἀσεβῆ ἵνα μὴ ἴδῃ τὴν δόξαν κυρίου.
 65 Ἀπόχρη δὲ τοῦτο καὶ μόνον τῶν τῆς Ἀρείου δυσσεβείας κληρονόμων
 διελέγξαι τὴν ἄνοιαν. Ὁ γὰρ τοσοῦτος ἀνὴρ τῶν μὲν ὑφ' ἡμῶν πρεσβευο-
 μένων δογμάτων κῆρυξ ἦν καὶ συνήγορος · οὕτω δὲ κομιδῇ τὴν τούτων
 ἀσέβειαν ἐβδελύττετο ὅτι καὶ τὸν ταύτης πατέρα κατηκόντισεν, ὄπλῳ
 τῇ γλώττῃ χρησάμενος.
- 1304A Ἐπειδὴ δὲ ὁ σύλλογος ἐκεῖνος ὁ ἱερός διελύθη καὶ τὴν οἰκίαν
 71 κατέλαθεν ἕκαστος, ἐπανῆκε καὶ οὗτος οἶά τις ἀριστεύς νικη-
 φόρος τοῖς τῆς εὐσεβείας τροπαίοις ἐπαγαλλόμενος.

10 f. Cf. Nombr. 25, 6-15 g. Ps. 105, 30-31

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABc (ET)S

45 ἡ — προσευχῇ] τῇ νηστεία ἢ προσευχῇ Cq || 46 καὶ om. X
 || 47 κυριακή PCX DBcS || πλείστοι D || 49 ἐλαιούμενον T || 50
 θαῦμα] πρῶγμα C || 51 τροφῆς] γαστρὸς W || 52 μετὰ τούτων om. B
 || ἐκκρίνει E || 53 αὐτοῦ] αὐτῶν D || ἐξέπνευσεν VDQWAP^o : ἐξέπεσεν
 PCXGA^{ae}BeS || 56 γλώσσης A || 57 σφαγὴν] πληγὴν e || γραφή+
 τὸν WA || τὸν ἱερέα om. W || 58 τῷ om. PXES || γινόμενον XS
 || 59 ζαμβρίν C ζαμβρή VDS || ψάλλον — Δαβὶδ] ψάλλον ἔλεγεν ὁ
 μακάριος Δαβὶδ c DWA ὁ ψάλλον ἔλεγεν e || ἔστη] ἔστι P καὶ ἔστη
 C || 61 εἰς — αἰῶνος om. X || 62-63 ἐκείνην τὴν δικαίαν καὶ πολυθρό-

qu'on le savait doué de charismes apostoliques ; on joignit le jeûne
 à la prière et le Pilote prit pour les Églises les décisions utiles. Le jour
 du Seigneur¹² arriva, où la plupart espéraient que l'impie serait
 réintégré ; le moment de la divine liturgie arrivé, tout le monde
 s'attendait à voir le sacrilège recevoir le pardon, quand survint
 un prodige vraiment divin et inattendu¹³. Dans les cabinets dégoûtants
 et puants, où il était en train de se débarrasser des excréments de
 sa gloutonnerie, cet être maudit rejeta en même temps les boyaux
 qui les contenaient. Et ainsi, ses intestins détachés et partis avec leur
 ordure, le misérable s'effondra et mourut dans ces conditions ignobles,
 contraint à payer la puanteur de son blasphème dans des cabinets
 qui puaien, et frappé du coup de grâce du grand Jacques. La divine
 Écriture admire le prêtre Phinée, et elle le fait à juste titre, parce
 qu'il tua Zamri qui était une cause de calamité pour le peuple¹⁴ ;
 c'est pourquoi le bienheureux David disait aussi dans un psaume :
 « Phinée se leva et se chargea du châtement, et le fléau s'arrêta ;
 cela lui fut imputé à justice, d'âge en âge et à jamais ». Pourtant,
 Phinée se servit d'une arme de guerre et accomplit ce meurtre juste
 et célèbre, tandis que Jacques se contenta de sa langue en guise de
 lance et d'épée et supprima l'impie pour qu'il ne vêt pas la gloire
 du Seigneur. Et voilà qui suffit à réfuter la folie des partisans
 de l'impie d'Arius. Ce grand homme était en effet le héraut et le
 défenseur des dogmes que nous vénérons et il éprouva un si parfait
 dégoût pour leur impiété qu'il en tua le père d'un coup de langue !

Lorsque le saint concile se sépara et que chacun fut
 rentré chez soi, Jacques se retira aussi comme un brave
 et un vainqueur qui peut être fier des trophées de sa piété.

λητον c W || 64 γλώσσα C) || 65 καὶ om. AS || καὶ τοῦτο c E || τῆς
 om. C || κληρονόμον T || 66 ἐλέγξαι e || γὰρ+τοιούτος καὶ WAB ||
 μὲν i.m. D¹ || ἡμῶν C^{ac} || 68 ταύτης] αὐτῆς XES || 70 ἐπεὶ PCXT ||
 ἐκεῖνος om. S || ὁ ἱερός om. e || τὴν οἰκίαν WT : τὴν οἰκίαν PVQ
 GABE τὴν πόλιν C τὴν οἰκίαν οἰκίαν XS τὰ οἰκεία D || 71 οὗτος]
 αὐτὸς e || ἀριστεύς+καὶ S || 72 τρόποις B.

12. Plus rarement utilisé comme nom que κυριακή pour dire le
 jour du Seigneur (cf. XII,5,7), κυρία paraît cependant ici plus sûre-
 ment attesté ; mais l'interpolateur n'a pas pris garde que, d'après
 la lettre d'Athanase à Apion cité par Théodoret (*H.E.*, I, 14, 5 ;
 p. 57,5), l'événement a lieu le jour du sabbat.

13. Non seulement une chose inattendue (παράδοξον), mais qui
 relève de l'ordre surnaturel ; cf. M. AUBINEAU, éd. de GRÉGOIRE
 DE NYSSÉ, *Virginité*, p. 262, n. 4.

11. Χρόνου δὲ διελθόντος ὁ μὲν μέγας ἐκεῖνος καὶ θαυμάσιος βασιλεὺς μετὰ τῶν τῆς εὐσεβείας στεφάνων ὑπεξήκει τὸν βίον· οἱ δὲ ἐκεῖνου παῖδες τὴν ἡγεμονίαν ἐκληρονόμουν. Τότε ὁ Περσῶν βασιλεὺς — Σαδῶρης δὲ τούτῳ ὄνομα ἦν —, καταφρονήσας τῶν παιδῶν ὡς οὐ τὰ αὐτὰ τῷ πατρὶ δυναμένων, ἐπεστράτευσεν τῇ Νισίβει παμπόλλη μὲν ἵππῳ, παμπόλλη δὲ πεζῇ στρατιᾷ. Ἦγε δὲ καὶ ἐλέφαντας ὅτι πλείστους. Καὶ διελὼν ὡς εἰς πολιορκίαν τὴν στρατιὰν περιεκάθισεν κύκλῳ, καὶ μηχανήματα ἴσθη, καὶ τύρσεις ἀνωκοδόμει καὶ, σταυρώματα καταπηγνύς καὶ τὰ μέσα τούτων φορμηδὸν περιφράττων τοῖς κλάδοις, ἐκέλευε προσχοῦν τοὺς στρατιώτας, καὶ πύργους ἀντεγεῖρειν τοῖς πύργοις. Εἶτα ἐκεῖ τοὺς τοξότας ἀναβιδάζων καὶ ἀφιέναι κατὰ τῶν ἐπὶ τοῦ τείχους ἐστηκότων τὰ βέλη κελύων, ἄλλους κάτωθεν ὑπορύττειν τὸ τεῖχος ἐκέλευεν. Ὡς δὲ ἀπρακτὰ ἅπαντα ἐγένετο τῇ τοῦ θεσπεσίου ἀνδρὸς διαλυόμενα προσευχῇ, τέλος τοῦ παραρρέοντος ποταμοῦ τὸ ρεῦμα τῇ πολυχειρίᾳ κωλύσας καὶ τῇ ἀποτειχίσει κωλυμένον τοῦ ποταμοῦ ὅτι πλείστον συναθροίσας, ἐπαφῆκεν ἀθρόον κατὰ τοῦ τείχους, οἷόν τι μὴ μηχανήματι τούτῳ σφοδροτάτῳ χρησάμενος. Τὸ δὲ οὐκ ἠνεγκε τὴν τοῦ ὕδατος ἐμβολήν, ἀλλὰ τῇ ῥύμῃ κατασεισθὲν ἄρδην ἅπαν τὸ

PCV (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11, 1 χρόνου δὲ διελθόντος i. m. T¹ || 2 θαυμαστός VQGT || 3 τὴν+ τῆς οἰκουμένης q (i. m. G¹) ABS || τῆς ἡγεμονίας D || 4 σαδῶρης XDGQABe : σαδῶρης PCV σαδῶρις W σαπῶρης S || δὲ om. CDGWS || 5 τούτῳ ὄνομα DWABE : ὄνομα τούτῳ ∞ CPXTS ὄνομα τούτου VQG || ὡς supra lineam G¹ || 5-6 ταῦτά De || 6 ἐπιστρατεύει B || τῇ νισίβει vBS : τῇ νισίβη PE τῇ νησίβη CD τῷ νισίβει q τῇ νισίβη A τῇ νισίβη T || 6-7 παμπόλλη μὲν ἵππῳ VDqAB : παμπόλλην μὲν ἄγων ἵππων P παμπόλλην μὲν ἵππων C παμπόλλην μὲν ἄγων ἵππων XS παμπόλλη ἵππῳ E παμπολλὴν ἄγων μὲν ἵππων T || 7 παμπόλλη δὲ πεζῇ στρατιᾷ VqAB : παμπολλὴν δὲ πεζῇ στρατείᾳ P παμπολλὴν πεζῇ στρατιᾷ C παμπολλὴν δὲ πεζῇ στρατιᾷ XS παμπόλλη δὲ πέζῃ στρατείᾳ DE παμπολλὴν δὲ πεζῇ στρατιᾷ T || ἦγε] εἶχε PCXS || 9 περιεκάθησε CE περιεκάθισεν DB παρεκαθέζετο W || 10 περιπηγνύς DWAE || 12 ἐκέλευσεν VW || τοῖς στρατιώταις DTS || ἀνεγεῖρειν PCX || 13 τοξότας] στρατιώτας X || 14 ἀφῆναι e || 15 ἄλλοις PCXD

Au siège
de Nisibe

11. Au bout d'un certain temps, ce grand et admirable empereur quittait la vie avec les couronnes de la piété et ses fils héritaient de son autorité sur le monde entier. C'est alors que le roi de Perse qui s'appelait Sapor et faisait peu de cas des fils de Constantin parce qu'il ne les croyait pas aussi capables que leur père, marcha sur Nisibe à la tête d'une cavalerie nombreuse et d'une nombreuse infanterie, avec aussi autant d'éléphants qu'il se pouvait¹. Il divisa son armée comme on faisait pour un siège, investit le pourtour de la ville, mit des machines en place, dressa des tours, planta des palissades, en garnit les intervalles avec des fascines, fit construire un remblai par les soldats et dresser tours contre tours. Puis, tandis qu'il y faisait monter ses archers avec mission de tirer sur les hommes qui occupaient les remparts, il donna à d'autres l'ordre de saper les murs. Mais on ne pouvait rien faire : la prière de l'homme inspiré défaisait tout. Finalement, Sapor déploya une main d'œuvre considérable pour arrêter le cours du fleuve qui longeait la ville et en retint la plus grosse masse possible contre la digue², puis la lâcha en trombe sur le mur en utilisant cette force comme il eût fait d'une machine très puissante. Le mur ne supporta pas le choc de l'eau, mais, ébranlée

GWeS || ἐκέλευσεν PD || 16 ἅπαντα] πάντα VDQGS om. E || ἐγένετο CD || τῇ τοῦ θεσπεσίου ἀνδρὸς ἐγένετο ∞ e || 18-19 κωλυμένον PC (-κο-) XWABS : καὶ κωλύμῃ VQGe καὶ κωλύσει D || 20 τινι] τι V || τούτῳ] τούτο C || 22 κατασεισθεὶς WS || ἄρδην] παντελῶς P

§ 11. 1. Après la mort de Constantin (22 mai 337), ses fils survivants furent proclamés Augustes le 9 septembre : Contance eut les provinces d'Asie et d'Égypte auxquelles on adjoignit la Thrace ; cf. STEIN-PALANQUE, p. 131-134, où l'on trouvera un portrait de ces souverains, qui explique le jugement que Théodoret porte sur eux. — Sapor envahit la Mésopotamie romaine la même année. — Sur le récit du siège de Nisibe qu'on lit aussi dans l'*H. E.*, et le rôle prêté à Jacques en la circonstance, cf. *MST* § 71-72.

2. Lire cette note à la page 187.

κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος κατέπεσεν. Οἱ δὲ μέγα ἐβόησαν, ὡς εὐαλότου γενομένου τοῦ ἄστεως· τὸ γὰρ μέγα τεῖχος τῶν ἐνοικούντων ἤγνόουν. Ἀνεβάλλοντο δὲ ἅμωσ τὴν προσβολήν, ἄδατον ὄρωντες ὑπὸ τῶν ὑδάτων γενομένην τὴν πόλιν. Πόρρω τοίνυν ὑποχωρήσαντες, ὡς τοῦ πόνου σφίσι λωφίσαντος, αὐτοὶ τε διανεπαύοντο, καὶ τοὺς ἵππους ἐθεράπευον. Οἱ δὲ τὴν πόλιν οἰκοῦντες εἰς ἱκετείας σπουδαιοτέρως ἐτρέποντο, πρεσβευτὴν ἔχοντες τὸν μέγαν Ἰάκωβον· οἱ δὲ ἐν ἡλικίᾳ πάντες ἀνφοκοδόμουν σπουδῇ, οὔτε κάλλους, οὔτε ἀρμονίας ἐπιμελούμενοι, ἀλλὰ πρὸς τὸ τυχὸν ἅπαντα συντιθέντες, καὶ λίθους, καὶ πλίνθους, καὶ ὅ τι ἂν τις ἐκόμιζεν· καὶ ἐν μιᾷ νυκτὶ προὔθη τὸ ἔργον, καὶ τοσοῦτον ἔλαβεν ὕψος ὅσον ἀπόχρη διακωλύσαι καὶ τῶν ἵππων τὸν δρόμον καὶ τῶν ἀνδρῶν τὴν ἀνευ κλιμάκων ἐπίβασιν. Τότε πάντες ἱκετεύουσι τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον φανῆναι τε ἐπὶ τοῦ τείχους καὶ ἀραῖς κατατοξεῦσαι τοὺς πολεμίους. Ὁ δὲ ἐπέειπετο καὶ ἀνήγει καί, τὰς πολλὰς αὐτῶν θεασάμενος μυριάδας, σκνιφῶν αὐτοῖς καὶ κωνόπων ἐπιπέμψαι νέφος ἱκέτευσεν τὸν θεόν. Καὶ ὁ μὲν ἔλεγεν, ὁ δὲ ἔπεμπε, Μωϋσῆ παραπλησίως πειθόμενος^a. Καὶ οἱ τε ἄνδρες τοῖς θεοῖς

11 a. Cf. Ex. 8, 12-16; 10, 1-20

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABε (= ET)S

23 τὸ om. vqABTS || ἐβόων PCvQGS || 28 σφίσι λωφίσαντος] σφησὶν λωφίσαντος PC σφίσι λωφίσαντος Q σφίσι λωφίσαντος A λωφίσαντος σφίσι B || 29 ἱκετίας P ἱκεσίας CX || 29-30 σφοδρότερας S || 31 ἀνφοκοδόμουν+ἐν e || 32 ἐπιμελούμενοι] om, A add. i.m. A^a || πάντα D || 33 πλίνθους καὶ λίθους ~ D || πλίνθους C || 34 προέβη D || 36 κλιμάκους e || 37 τε om. VS || 39 ἐπέειπετο καὶ ἀνήγει (ἀνίει PGe ἀνίη C)] πεισθεὶς ἀνήγει S || 40 σκνιφῶν PνQGAB (B¹ ser. π supra litt. φ) eS : σκηφῶν C σκνιπῶν DW || σκνιφῶν+μὲν XT || 41 ἱκέτευσεν XQW || μωϋσεὶ AE μωσῆ PCvG (ei ser. supra η G¹) W^{ac} μωϋσῆ DW^{pe}BTS μωσεὶ Q

par son impétuosité, toute la partie qui se trouvait de ce côté s'effondra. Ce fut alors une immense clameur, comme si la ville avait déjà été prise : c'est qu'ils ignoraient (l'existence) du grand mur des habitants. Ils différèrent pourtant l'assaut, parce qu'ils voyaient que l'eau rendait impossible l'accès de la ville. Ils se retirèrent donc à l'écart en donnant l'impression de relâcher leur effort, se reposèrent et soignèrent les chevaux. Les citoyens, de leur côté, redoublaient leurs prières, avec le grand Jacques pour intercesseur. Tous ceux qui étaient en âge de le faire se dépensaient à renforcer les fortifications, sans souci d'esthétique ou d'ordre : on entassait tout au hasard, pierres, briques, ce qu'on pouvait apporter et, en une seule nuit, le travail avança et atteignit une telle hauteur qu'il fut suffisant pour empêcher l'assaut de la cavalerie ou l'escalade par des hommes démunis d'échelles. Alors, tout le monde supplia l'homme de Dieu de se montrer sur le rempart et de décocher ses malédictions contre les ennemis. Il se laissa faire et monta. Quand il eut sous les yeux l'immense multitude des ennemis, il pria Dieu de leur envoyer une nuée d'insectes et de moustiques. Il disait, et Dieu, qui obéissait comme à Moïse, envoyait^{a3}. Les hommes étaient transpercés

2. Κωλόμη est un substantif abstrait qui n'est guère attesté ailleurs que deux fois chez THUCYDIDE, I, 92 et IV, 63, et plus tard chez PROCOPE, *Sur la guerre des Vandales*, I, 10 et II, 14, 15 (cf. P. CHANTRAINE, *Formation*, p. 150).

3. Par σκνίψ, ARISTOTE désigne l'insecte qui vit sous l'écorce des arbres et que mange le pivert (*Hist. animal.*, 614 b 1); chez GALIEN (12, 186), c'est l'insecte qui attaque les vignes; ici, les σκνίφες sont sans doute des moustiques; comme dans *H.E.*, II, 30, 12 (p. 169,25 à p. 170,2), il y avait aussi des moucheron (κώωψ), mais dans le rappel de cette histoire, en *H.Ph.*, XXI, 2,11, ceux-ci sont remplacés par des ἐμπίδες (cousins).

κατετιτρώσκοντο βέλεσιν, οἱ τε ἵπποι καὶ οἱ ἐλέφαντες, τὰ δεσμὰ διαρρήξαντες, ἐδραπέτευον τῆδε κάκεισε σκεδαν-
45 νύμενοι καὶ φέρειν ἐκείνας οὐ δυνάμενοι τὰς ἀκίδας.

12. Θεασάμενος τοίνυν ὁ δυσσεδῆς βασιλεὺς καὶ τὰ
μηχανήματα ἅπαντα ἔδησιν οὐδεμίαν παρεσχηκότα, καὶ τοῦ
ποταμοῦ τὴν προσβολὴν ἀνόνητον γεγενημένην — τὸ γὰρ
καταπεσὸν ἀνωκοδόμητο τεῖχος —, καὶ τὴν στρατιάν
5 ἅπασαν καὶ τοῖς πόνοις ταλαιπωρουμένην καὶ ὑπαίθριον
1305A κακοπαθοῦσαν καὶ ὑπὸ τῆς θεηλάτου ἐλαυνομένην πληγῆς,
ιδῶν δὲ καὶ τὸν θεῖον ἄνθρωπον ἐπὶ τοῦ τεύχους βαδίζοντα,
καὶ τοπάσας αὐτὸν ἐφροσάμενος τῷ ἔργῳ τὸν βασιλέα —
ἀλουργίδα γὰρ καὶ διάδημα περικειμένος ἐωρᾶτο —, ἡγα-
10 νάκτει μὲν κατὰ τῶν ἐξαπατησάντων καὶ στρατεῦσαι
πεισάντων καὶ τὸν βασιλέα μὴ παρεῖναι φησάντων. Θανάτου
δὲ ψῆφον κατὰ τούτων ἐξενεγκών, διέλυσε τὴν στρατιάν
καὶ τὰ οἰκεία βασίλεια κατέλαβεν ὅτι τάχιστα.

13. Τοιαῦτα καὶ ἐπὶ τοῦδε τοῦ Ἐζεκιίου τεθαιματούργηκεν
ὁ θεός, οὐ μείονα ἐκείνων, ἀλλὰ καὶ μείζονα, ὡς ἐμοίγε
δοκεῖ. Τὸ γὰρ καὶ τοῦ τεύχους καταπεσόντος μὴ ἀλῶνας
τὴν πόλιν, ποίαν θαύματος ὑπερβολὴν καταλείπει; Ἐγὼ
5 δὲ πρὸς τούτω κάκεινο ἔγαν θαυμάζω, ὅτι καὶ ἀραῖς
χρησάμενος, οὐ σκηπτὸς ἤτησεν ἐνεχθῆναι καὶ κεραυνούς,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

43 οἱ om. E.

12, 1 καὶ om. S || 2 πάντα PCvDQGS || 4 πεσὸν (κατὰ i. m. P¹)
P καταπεσὸν V || στρατείαν PDT || 5 πᾶσαν PvdQGS || καὶ¹ om.
CWAB || τεταλειπωρημένην E τεταλαιπωρημένην T || 7 ἄνθρωπον]
ἄνδρα D || 8 τοπάσας] add. i. m. ὑποτοπήσας P¹ || 10-11 καὶ — πεισάν-
των om. D || 12 ἔλυσε XS || τὴν στρατείαν PBe τὸ στρατεύμα XS.

13, 2 οὐ μείονα ἐκείνων PvdQGS : ἄμεινον ὁμοίως (ut vid.) C
οὐχ ἤττονα ἐκείνων WAB οὐ μείον δὲ ἐκείνων e || ἀλλὰ] εἰ μὴ De
|| 4 καταλείπει e || 5 τοῦτο PCABe || κάκεινα AB || ἔγαν om. D

§ 12 1. Dans l'*H.E.* (*l.c.*), Théodoret nomme Constance, et Sapor
croit voir l'empereur avant d'avoir essuyé l'invasion des moustiques.

des traits divins, les chevaux et les éléphants faisaient
éclater leurs entraves et galopèrent de tous les côtés,
incapables de supporter ces piqûres.

12. Le roi impie vit alors que toutes ses machines ne
servaient à rien, que le fleuve avait été déchainé en vain,
puisque la brèche avait été réparée, que toute son armée,
accablée de fatigue et mal en point à force de vivre sans
abri, était frappée par la plaie que le ciel lui envoyait.
Quand avec cela il aperçut l'homme divin qui se promenait
sur le rempart, il s'imagina que c'était l'empereur en
personne qui présidait les opérations¹, car il le voyait
paré de la pourpre et du diadème², et il s'emporta contre
les gens qui l'avaient induit en erreur en le persuadant
de faire cette expédition, sous la garantie que l'empereur
n'était pas présent. Il les condamna à mort, licencia
ses troupes et regagna au plus vite son palais.

Semblable aux prophètes

13. Voilà les prodiges que Dieu
accomplit sous ce nouvel Ézéchiass¹
et qui ne sont pas inférieurs à ceux
d'autrefois, mais plus grands encore, du moins à mon
avis. Que la ville n'ait pas été prise alors que le rempart
s'était effondré, quel plus grand prodige peut-on supposer?
Mais ce que j'admire plus encore, c'est que, même en
usant d'imprécations, il ne demanda pas l'intervention
d'orages ou de tonnerres, comme l'avait fait le grand

2. Robe (ἀλουργίς) et manteau de pourpre, diadème, sont les insignes
impériaux; c'est en 325, à l'occasion de ses *vicennalia* que Constantin
prit le διάδημα, le bandeau garni de perles, que ses successeurs
portèrent désormais; cf. STEIN-PALANQUE, p. 347 (bibliographie). —
Le récit est anachronique, puisque Jacques est déjà mort (*MST* § 72).

§ 13 1. Selon *IV Rois* 19, 14-19, à la suite de la prière d'Ézéchiass
roi de Juda (701), quatre-vingt-six mille Assyriens qui campaient
devant Jérusalem périrent en une nuit, et Sennachérib leva le siège.

8 ὅπερ Ἡλίας ὁ μέγας ἐκεῖνος ἐποίησεν, ἤνικα πρὸς αὐτὸν
 πεντηκόνταρχος ἐκάτερος μετὰ τῆς πεντηκοστῆς ἀφίκετο^a.
 Ἦκουσε γὰρ τοῦ κυρίου πρὸς Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην
 10 τοῦτ' αὐτὸ πειραθέντας ποιῆσαι διαρρήδην εἰπόντος·
 « Οὐκ οἶδατε ποίου πνεύματος ἐστε^b; » Διὰ τοῦτο οὐ
 χᾶναι αὐτοῖς τὴν γῆν ἤτησεν, οὐδὲ πυρὶ δαπανηθῆναι τὴν
 φάλαγγα παρεκάλεσεν, ἀλλὰ τοῖς ζῴοις ἐκείνοις κατα-
 τραθῆναι καὶ, τοῦ θεοῦ διαγνόντας τὴν δύναμιν, ὅψε ποτε
 15 μεταμαθεῖν τὴν εὐσέβειαν.

14. Τοσαύτην εἶχεν ὁ θεῖος οὗτος ἄνθρωπος πρὸς τὸν
 θεὸν παρρησίαν· τοσαύτης ἄνωθεν ἀπέλαυε χάριτος. Ἐν
 τούτοις διατελῶν καὶ, καθ' ἐκάστην ἐν τοῖς θείοις αὐξάνο-
 μενος ἡμέραν, μετὰ τῆς μεγίστης εὐκλείας τόνδε τὸν βίον
 5 ἀπέθετο καὶ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν ἐστείλατο. Χρόνου
 δὲ διελθόντος καὶ τοῦδε τοῦ ἄστεως ὑπὸ τοῦ τηρκαάδε
 κρατοῦντος τῆ περσικῆ βασιλείᾳ παραδοθέντος, ἐξήεσαν
 μὲν ἅπαντες οἱ τὴν πόλιν οἰκοῦντες, ἔφερον δὲ τοῦ προμάχου
 τὸ σῶμα, ἀσχάλλοντες μὲν καὶ ὀλοφυρόμενοι τὴν μετοικίαν,

13 a. Cf. IV Rois 1, 9-12 b. Le 9, 55

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ὁ μέγας ἡλίας ∞ C || ἐκεῖνος ὁ μέγας ∞ D || ἐκεῖνος om. vQG ||
 πρὸς αὐτὸν om. X || 9 ἦκουσε D || Ἰωάννην+τοὺς PCvQGTs || 10 τοῦτ'
 αὐτὸ WABS : τοῦτο αὐτὸ PνQGT τὸ αὐτὸ C τοῦτο D || 12 χᾶναι]
 σχισθῆναι e || ἤτησεν] ἐποίησεν D || δαπανηθῆναι] παραδοθῆναι XS ||
 13 φάλαγγα] φλόγα e || post φάλαγγα addiderat ἀλλὰ παρ' ἐκείνων
 κατατραθῆναι verba quae expuncta sunt B || παρεκάλεσεν om. WA.

14, 1 ὁ θεῖος οὗτος ἄνθρωπος CXWABS : οὗτος ὁ θεῖος ἄνθρωπος
 PνQG ὁ θεοπέσιος καὶ θεῖος οὗτος ἄνθρωπος D οὗτος ὁ θεῖος ἀνήρ
 e || 2 ἀπέλαυσε W : ἀπήλαυσε PXDABeS ἀπήλαυσε CVG^a ἀπέλαυσε
 QG^p || 3 καὶ om. T || 3-4 αὐξάνομενος X διαυξάνομενος A || 4 εὐκλείας]

Élie, lorsque chacun des chefs de cinquante vint le trouver
 avec ses cinquante^a. En effet, Jacques avait entendu le
 Seigneur dire nettement à Jacques et à Jean qui avaient
 essayé de faire le même prodige : « Ne savez-vous pas de
 quel esprit vous êtes^b? » C'est pourquoi il ne demanda
 pas que la terre s'entrouvrit sous eux³, il ne pria pas non
 plus pour que l'armée fût livrée au feu, mais pour que,
 sous la blessure de ces petits animaux, ils reconnussent
 la puissance de Dieu et vinsent plus tard à la piété.

14. Autant cet homme de Dieu parlait librement à
 Dieu, autant il jouissait de la grâce d'En-haut. Il persévéra
 dans ces dispositions et progressait chaque jour dans les
 choses divines, puis quitta cette vie comblé de gloire et
 s'en alla pour la grande émigration¹. Au bout d'un certain
 temps, la ville de Nisibe ayant été livrée à l'empire des
 Perses par la trahison du souverain régnant, tous les habi-
 tants s'en allèrent en emportant le corps de leur défenseur,
 mécontents et pleurant le départ, mais en chantant la

εὐσεβείας C εὐμελείας D || 5 καὶ --- ἐστείλατο i.m. C¹ || 6 τηρκαῦτα
 XS τηρκα W || 7 ἐξήεσαν Ce

2. La péricope qui précède, absente d'un grand nombre de mss
 de *Lc*, n'est généralement pas retenue par les éditeurs du NT; elle est
 attestée en particulier dans des mss du *Diatessaron*, dans plusieurs
 versions syriaques et par la plupart des témoins de la *Vg.* latine.

3. Les mss de la famille ET présentent au lieu de χᾶναι, « s'en-
 trouvrir », le verbe σχισθῆναι, qu'on retrouve dans la version syriaque
 du *Brit. Mus. Add. 14612*, f. 185 v : « s'entrouvre sous eux et les
 engloutit ». Cf. *Hom., Il.*, VIII, 150 et IV, 182 : τότε μοι χάνοι εὐρεῖα
 χθών.

§ 14 1. En 337/338; cf. *MST* § 72.

- 10 ἄδοντες δὲ τοῦ νικηφόρου ἀριστέως τὴν δύναμιν. Οὐ γὰρ ἂν ἐκείνου περιόντος ὑπὸ βαρβάροις ἐγένοντο. Ταῦτα περὶ τοῦδε τοῦ θεοῦ διεξελθῶν εἰς ἑτέραν διήγησιν μεταθήσομαι, τῆς τούτου μεταλαχεῖν εὐλογίας ἀντιβολῶν.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 νικηφόρου] μεγάλου C || 11 περιόντος] παρ ὄντος (παρ add. i.m. V¹ ut vid.) V || βαρβάρους WBe || ἐγένοντο C || 12 εἰς+τὴν D || 13 μετασχεῖν B.

2. Cf. ci-dessus, I, 2, 2-3, et n. 1. Cédée par Jovien après la mort de Julien (363), la ville de Nisibe supplia en vain l'empereur qui campait sous ses murs de lui permettre de se défendre contre les

puissance du héros victorieux². Car, s'il avait survécu, ils ne seraient pas tombés au pouvoir des Barbares. Après avoir raconté la vie de cet homme divin, je vais passer à un autre récit, tout en implorant sa bénédiction.

Perses pour demeurer romaine : à l'instant où le convoi funèbre de Julien passait devant la ville, un dignitaire perse en prit possession au nom du Grand Roi ; cf. AMM. MARCELL., XXV, 9, 1-12 (cf. CHAPOT, *Frontière*, p. 124 s.) ; PHILOSTORGE, éd. Bidez, p. 237, 31 et p. 104 (cf. STEIN-PALANQUE, p. 171) ; sur les sources, cf. PEETERS, « La légende de S. Jacques », p. 316 : la population de Nisibe se réfugia dans les territoires laissés aux Romains entre le Tigre et l'Euphrate, à Amida et à Édesse.

1. Ἰουλιανός, ὃν Σάβαν ἐπίκλην οἱ ἐπιχώριοι τιμῶντες
ὠνόμαζον — τὸν δὲ πρεσβύτην τῆ ἑλλάδι φωνῇ σημαίνει
τὸ ὄνομα —, ἐν τῇ πάλαι μὲν Παρθυαίων, νῦν δὲ Ὀσροηνῶν
ὀνομαζομένη, τὴν ἀσκητικὴν καλύβην ἐπέζητο · διατείνει
5 δὲ αὐτὴ πρὸς μὲν ἐσπέραν μέχρις αὐτῆς τοῦ ποταμοῦ τῆς
ἕχθης — Εὐφράτης δὲ ὄνομα τούτῳ —, πρὸς ἥλιον δὲ
ἀνίσχοντα τὸ τέρμα ἔχει τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας · ἡ γὰρ
Ἀσσυρία διαδέχεται, πέρασ οὔσα ἐσπέριον τῆς Περσικῆς
βασιλείας, ἣν Ἀδιαβηνὴν οἱ μετὰ ταῦτα ὠνόμασαν. Ἐν
10 τούτῳ τῷ ἔθνει πολλαὶ μὲν πόλεις μεγάλαι καὶ πολυάν-
θρωποι, χώρα δὲ καμπόλλη μὲν οἰκουμένη, καμπόλλη δὲ
ἀοίκητος τε καὶ ἔρημος.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. β' Ἰουλιανός PDGABS : Ἰουλιανός β' C Ἰουλιανός vQ περὶ
Ἰουλιανοῦ λόγος β̄ W περὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ μοναχοῦ E περὶ Ἰουλιανοῦ
μοναχοῦ β' T.

1, 1 σάββαν XS littera aut litterae inter σα et αν l.n.p. G σαβῶν
B σαβασάν e || ἐπίκλην i.m. C¹ ut vid. || 2 τὸν] τὸ C || τῆ om. QG
|| 3 ὄνομα+ζ̄ D || παρθυεὸν ABe || ὀσρόη X ὀσροκῆ D || 4 διατείνει
E || 5 δὲ] μὲν BT || αὐτῆς] αὐτοῦ XS || 6 δὲ² om. D || 7 ἔχοντα X || 8
ἀσσυρία CWE (add. alt. σ s.l. fort. E¹) συρία D || πέρασ] πέρσασ
QW || 9 ἀδιαβηνὴν W ἀδιαβήνων E || ἐν s.l. G || 10 ἔθνη B || μεγάλαι
om. e || 11 καμπόλλη μὲν οἰκουμένη i.m. T¹ || καμπόλλη²] καὶ πόλλη D.

§ 1 1. Cf. BHG³ 968-969, p. 48 ; *Auctarium* 969 e - 969 g ; BHO 553,
p. 123. Sur les témoignages concernant Julien dans l'H.E. et les

Anachorète
en Osrhoène

1. Julien, que les gens du pays
surnommaient pour l'honorer Saba,
mot qui veut dire en grec Vieillard,
construisit sa cabane d'ascète dans l'ancien pays des
Parthes qu'on appelle aujourd'hui l'Osrhoène. Cette région
s'étend vers le couchant jusqu'aux rives du fleuve — c'est
l'Euphrate — et, vers le soleil levant, elle s'arrête à la
frontière de l'Empire romain, puisque l'Assyrie qu'on a
appelée par la suite Adiabène se trouve à côté, comme
frontière ouest de l'Empire perse². Dans cette nation,
il y a beaucoup de grandes villes fort peuplées, mais la
campagne, pour une grande partie habitée, est pour une
grande partie aussi inhabitée et déserte³.

sources de son histoire, cf. MST § 73. Sur le surnom de Julien, cf.
MST § 182, 188.

2. Sur les limites de l'Osrhoène, cf. MST § 110.

3. Dans ce passage, Théodoret distingue les termes de πόλις,
χώρα et ἔρημος. Au sens traditionnel, la χώρα représente : 1) les terres
voisines de la ville et qui sont cultivées ou exploitées par ou pour
les citoyens de la πόλις ; 2) le domaine de la ville, la zone d'influence
de la πόλις sur des régions qui dépendaient, au sens le plus large,
d'autres groupes humains sans distinction d'origine ; cf. E. LEPORÉ
et G. VALLET, dans *La Città e il suo territorio (Atti del settimo convegno
di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto 1967), Naples 1968, p. 31-57
et p. 70 ; sur l'ἔρημος χώρα (*ibid.*, p. 167-169) les remarques que
P. Romanelli applique à la Cyrénaïque, mais qui peuvent valoir
pour la Syrie : c'est la terre « hors des limites de la cité qui est
constituée par le désert ou le pré-désert, terre adaptée au pâturage
ou seulement à tel genre de culture ».

2. Ταύτης ἐσχατιὰν τῆς ἐρήμου καταλαβὼν ὁ θεῖος
 D οὗτος ἀνὴρ καὶ ἄντρον εὐρὼν οὐ χειροποίητον, οὐδὲ εὖ
 καὶ καλῶς ὄρωρυγμένον, ἀλλὰ βραχεῖαν τινα σκέπην παρέχειν
 5 τὸ χωρίον, τῶν χρυσῶ καὶ ἀργύρῳ καταλαμπομένων
 βασιλείων νομίζων πολυτελέστερον. Ἐν τούτῳ διῆγεν,
 ἀπαξ τῆς ἑβδομάδος σιτίων μεταλαμβάνων. Σιτίον δὲ ἦν
 1308A αὐτῷ ἄρτος ὁ καχυρδίας καὶ αὐτὸς πιτυρίας, ὅψον δὲ οἱ
 ἄλες, πόμα δὲ ἡδιστον τὸ αὐτοφύες τῶν ὑδάτων νῆμα,
 10 καὶ τοῦτο δὲ οὐ τῷ κόρῳ μετρούμενον, ἀλλὰ τῇ χρεῖα τῆς
 προκαταβληθείσης τροφῆς ὀριζόμενον. Τρυφή δὲ ἦν αὐτῷ
 καὶ χλιδὴ καὶ πανδαισία παντοδαπὴ ἢ τοῦ Δαβὶδ ὑμνωδία
 καὶ ἡ διηνεκὴς πρὸς θεὸν ὁμιλία. Καὶ τούτων ἀπλήστως
 15 ἀπολαύων, κόρον λαβεῖν οὐκ ἐβούλετο, ἀλλ' αἰ μὲν ἐνεπίμ-
 πλατο, αἰ δὲ ἐδόα· « Ὡς γλυκεὰ τῷ λάρυγγί μου τὰ
 λόγιά σου, ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον τῷ στόματί μου ».

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

2, 1 ταύτης+τὴν WAB || ὁ θεῖος om. QG || 2 ἄντρον B || εὐρὼν
 ἄντρον c D || 3 καὶ om. T || τινα βραχεῖαν c e || 3-4 δυνάμενον
 παρέχειν c Q || 4 δυναμένην S || 5 χρυσῶ PCvDQGS || ἀργύρῳ
 PCXQG || 6 λυσιτελέστερον X τερπνότερον WAB || 7 μεταλαγχάνων
 PνQGT || 8 ἄρτος+ ὁ ἐκκριθῶν D || καχυρδίας PVqAB : καχυρδίας
 C κεχυρδίας X καχυρδίας D καχυρδίας E κευρδίας T κεχυρδίας
 S || πιτυρίας] ὀπιτίριος D || οἱ] οἶον B || 9 ἡδιστον+αὐτῷ B || 10 δὲ+
 αὐτὸ D || τῷ om. D || κόρῳ μετρούμενον] κορὸν μένων (inter duo
 verba una litt. l.n.p.) E || 12 παντοδαπῆς PVG παντοδαπῆς CQ
 || 13 ἢ om. VDe || καλ' om. DWABeS || 14 ἐβούλετο] ἠδύνατο B
 || 15 γλυκεῖα PCBT γλυκεῖα E || 16 καὶ κηρίον om. C

§ 2 1. Quoiqu'installé dans un « antre », Julien mène une vie
 déjà moins sauvage que Jacques au début de sa vie monastique,
 mais dont la rigueur est encore caractéristique de l'ascétisme mésopo-
 tamien (MST § 154, 206 s.). — Sur la localisation de la retraite de
 Julien et de son futur monastère à Gallaba (Gellab), au nord-est
 d'Édesse, cf. MST § 110.

2. Parvenu à l'extrémité de ce désert, cet homme
 de Dieu trouva une caverne où la main de l'homme n'était
 pour rien et dont l'excavation se présentait même assez
 mal; mais elle pouvait offrir un petit abri à qui voulait
 s'y réfugier¹. Avec joie il fit de l'endroit sa demeure,
 l'estimant bien plus appréciable que les palais royaux
 où brillent l'or et l'argent². Il y vécut, avec un seul repas
 par semaine. Comme nourriture, il avait un pain d'orge,
 et du plus grossier, comme condiment, du sel, comme
 boisson délicieuse, l'eau pure qui coule des sources, et
 encore il ne la mesurait pas à sa soif, mais se limitait à la
 quantité exigée par la nourriture absorbée³. Le chant
 des psaumes de David, la familiarité continuelle avec
 Dieu étaient pour lui une volupté⁴, un luxe, une table
 abondamment garnie. Or, il s'en montrait inassouvi,
 sans vouloir éprouver de satiété, mais s'en rassasiait
 toujours et toujours criait : « Oh! que tes paroles sont
 douces à ma bouche, plus que le miel et le rayon de miel à

2. Cette appréciation poétique, comme le mot ἄντρον, reflète
Hébr. 11, 38, mais reprend un des thèmes de la diatribe, cher au
 stoïcisme pour qui « le sage est seul roi, seul heureux, seul parfait » ;
 cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 184, n. 1, et p. 194.

3. Comparer avec *Hist. mon.*, II, 5 (MO IV/1, p. 31, n. 28) et
 cf. MST § 161 ; ἄρτος ὁ καχυρδίας, pain d'orge grillé (var. : κεχυρδίας
 impossible, mais reposant sur la confusion κάχυρος et κέχυρος, le
 millet; cf. CHANTRAINE, *Dict. étym.*, s.v. κάχυρος, p. 507^b) qu'on
 retrouve ci-dessous (§ 4,4) ; voir XIII, 3, l'orge (κριθή) que consom-
 mait Macédonios ; πιτυρίας, litt. : pain de son. — Théodoret insiste
 sur la nécessité d'avoir une alimentation réglée (Prol. 6) et de ne
 boire que de l'eau ; comparer avec PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios*,
 II, 35-37 (trad. Grimal, *Romans*, p. 1098-1100) : on évite ainsi les
 rêves sensuels du premier sommeil et on peut en avoir de prophétiques
 le matin.

4. Dans ce passage dont le style poétique annonce le développe-
 ment lyrique qui suit, on retrouve l'antithèse τροφή/τροφή ; cf.
 ci-dessus, Prol. 7, n. 3.

Ἦκουσε γὰρ πάλιν τοῦ μακαρίου Δαβὶδ λέγοντος· « Τὰ κριματὰ κυρίου ἀληθινὰ, δεδικαιωμένα ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ἐπιθυμητὰ ὑπὲρ χρυσίου καὶ λίθον τίμιον πολὺν, καὶ γλυκύτερα
 20 ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον^b ». Ἦκουσεν αὐτοῦ πάλιν λέγοντος·
 B « Κατατρύφησον τοῦ κυρίου, καὶ δόξῃ σοι τὰ αἰτήματα
 τῆς καρδίας σου^c ». Καὶ αὖθις· « Εὐφρανθήτω καρδία
 ζητούντων τὸν κύριον^d. » Καὶ· « Εὐφρανον τὴν καρδίαν
 μου, τοῦ φοβεῖσθαι τὸ ὄνομά σου^e. » Καὶ· « Γεύσασθε
 25 καὶ ἴδετε ὅτι χρηστὸς ὁ κύριος^f. » Καὶ· « Ἐδίψησεν ἡ
 ψυχὴ μου πρὸς τὸν θεόν, τὸν ἰσχυρόν, τὸν ζῶντα^g. » Καὶ·
 « Ἐκολλήθη ἡ ψυχὴ μου ὀπίσω σου^h. » Καὶ μετέθηκεν εἰς
 ἑαυτὸν τοῦ ταῦτα εἰρηκότος τὸν ἔρωτα. Τοῦτου γὰρ χάριν
 αὐτὰ καὶ Δαβὶδ ὁ μέγας ἄδων ἐδίδασκεν ὡς ἂν πολλοὺς
 30 κοινωνοὺς καὶ συναρστὰς τοῦ θεοῦ καταστήσειε· καὶ
 οὐ διήμαρτε τῆς ἐλπίδος, ἀλλὰ καὶ τοῦτον τὸν θεσπέσιον
 ἄνδρα καὶ μυρίους ἑτέρους τῶ θεῷ κατέτρωσεν ἔρωτι.
 Τοσοῦτον γὰρ οὗτος ἐδέξατο φίλτρον πυρσόν, ὡς μεθύειν
 τῶ πόθῳ καὶ μηδὲν μὲν ὄραν τῶν γητῶν, μόνον δὲ τὸν
 35 ἐρώμενον καὶ νύκτωρ ὄνειροπολεῖν καὶ μεθ' ἡμέραν φαν-
 τάζεσθαι.

2 a. Ps. 118, 103 b. Ps. 18, 10-11 c. Ps. 36, 4 d. Ps. 104, 3
 e. Cf. Ps. 85, 4 et 11 f. Ps. 33, 9 g. Ps. 41, 3 h. Ps. 62, 9

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17 ἤκουσα X || γάρ] om. X δὲ S || τοῦ+αὐτοῦ X || 20 μέλι B ||
 ἤκουσε+δὲ D+ γάρ AB || 22 εὐφρανθήτω+ἡ GBS || 23 εὐφρανον τὴν
 καρδίαν] εὐφρανθήτω καρδία B εὐφρανθήτω ἡ καρδία T || 24 γεύσα-
 σθαι V || 25 ἴδετε] γνώτε (ἴδετε scr. supra γνώτε) G || χρηστὸς] ΧΣ
 CVDqBe || 26-27 πρὸς — μου om. D || 28 τὸν¹ om. GS || τὸν²] καὶ
 S || 28 χάριν γὰρ ∞ WAB || 29 δαβὶδ ὁ μέγας] ὁ δᾶδ ὁ μέγας PCQGE
 ὁ μέγας δᾶδ V || 33 φίλτρον P || 34 μὲν e : om. PCvDqABS.

ma bouche^a ». Il avait encore entendu le bienheureux David dire : « Les jugements du Seigneur sont véridiques, également justes, bien plus désirables que l'or et la pierre précieuse, plus doux que le miel et le rayon de miel^b ». Il lui avait encore entendu dire : « Mets ton plaisir dans le Seigneur et qu'il t'accorde ce que ton cœur demande^c », et encore : « Qu'il se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur^d », et : « Réjouis mon cœur pour qu'il craigne ton nom^e »; et : « Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon^f »; et : « Mon âme assoiffée s'est tournée vers Dieu, le fort, le vivant^g »; et : « Mon âme s'est collée après toi^h. » Il fit passer en lui-même l'amour du psalmiste. Car, en chantant ainsi, le grand David a voulu aussi faire comprendre qu'il pourrait à beaucoup faire partager son amour de Dieu. Il ne fut pas trompé en son espérance, puisqu'il blessa de l'amour divin cet homme inspiré et des milliers d'autres. Julien fut en effet tellement enflammé par le charme, qu'ivre de désir, sans rien voir des choses terrestres, il ne faisait que rêver la nuit de son bien-aimé et se le représenter tout le jour⁶.

5. A part la citation de Ps. 85, qui représente un blocage des versets 4 et 11, toutes ces citations sont littérales. On notera que la tradition de la *Philothée* est unanime pour écrire avec l'*Alexandrinus* δόξῃ au lieu du futur δώσει en Ps. 36,4^b et pour ajouter avec ce même ms. de l'AT τὸν ἰσχυρόν en Ps. 41,3; en outre, C de la *Philothée* est seul à omettre avec l'*Alexandrinus* le καὶ κηρίον du Ps. 118, 103.

6. Cp. XXI, 34,5 et cf. MST § 222. — Dans cette fin de paragraphe Théodoret ne désigne l'amour de Dieu que par les termes ἔρωσ, φίλτρον et πόθος. La *Philothée* emploie rarement le mot ἀγάπη; cf. *Charité*, 4, 12, n. ad loc.

6 3. Ταύτην αὐτοῦ τὴν ἀκραν φιλοσοφίαν πολλοὶ μεμαθη-
κότες, οἱ μὲν ἐκ γειτόνων οἰκοῦντες, οἱ δὲ πόρρωθεν —
ὕποπτερος γὰρ ἢ φήμη διέθεε πάντοσε —, ἔδραμον ἱκετεύοντες
τῆς παλαιστρας μεταλαχεῖν καὶ ὑπ' αὐτῷ οἶόν τι γυμναστῆ
5 καὶ παιδοτρίβη τὸ λοιπὸν βιοτεύειν. Θηρεύουσι γὰρ οὐ
μόνον ὄρνιθες ὄρνιθας ἄδοντες καὶ πρὸς ἑαυτοὺς τοὺς
ὁμογενεῖς ἐκκαλούμενοι καὶ ταῖς περικειμέναις περιπειρόντες
πάγαις, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωποι τοὺς ὁμοφυεῖς, οἱ μὲν εἰς λώβην,
οἱ δὲ εἰς σωτηρίαν ἀγρεύουσιν. Οὕτω συναγειρόμενοι δέκα
10 μὲν ταχέως ἐγένοντο, εἶτα διπλάσιοι καὶ τριπλάσιοι, ὕστερον
δὲ τὸν ἑκατὸν ἐπλήρωσαν ἀριθμὸν.

4. Καὶ τοσοῦτους δὲ γενομένους ἐκεῖνο τὸ ἄντρον ἐδέχετο ·
ἔμαθον γὰρ παρὰ τοῦ Πρεσβύτου τῆς τοῦ σώματος κατο-
D λιγερῆς θεραπείας. Ἐσιτοῦντο δὲ καὶ αὐτοὶ τῷ παιδοτρίβῃ
παραπλησίως τὸν καχυρδίαν ἄρτον τοῖς ἄλσις ἡδυνόμενον.
5 Χρόνῳ δὲ ὕστερον καὶ τῶν αὐτοφυῶν λαχάνων συλλέγοντες,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3, 1 φιλοσοφίαν] πολιτείαν e || 3 πάντοσε] πάντες DWABE || 4
μεταχεῖν e || αὐτὸ Q || 6 ὄρνιθας om. D || 7 ὑποκειμέναις VDq
ABe || 8 καὶ+ οἱ Q || ὁμογενεῖς e || 9 συναγειρόμενοι] οὖν ἀγειρόμενοι
D || 10 ὕστερον] εἶτα XS || 11 ἑκατοστὸν C || ἐπλήρωσαν E.

4, 1 τοσοῦτους] τόσους e || 2 γὰρ om. X || παρὰ] παρ' αὐτοῦ D
|| 2 σώματος+μὴ Ge || 2-3 κατηγορεῖν S || 4 κευχυρδίαν XS κευχυρ-
δίαν D καταχυρδίαν W κευχυρδίαν T καχυρδίας E || ἄλσις VQGe :
ἐλασιν PCXWS ἐλασιν DAB

§ 3 1. On rencontre une expression analogue dans l'Ép. 60, de la fin de 444 (SC 98, p. 136,21); cf. ΑΡΥΛΕΕ, *Métam.*, XI, 18 : « La renommée ailée n'avait pas ralenti l'élan de son vol ». Même métaphore chez VIRGILE, *En.*, III, 121, mais si chez Homère la Querelle ("Ἐρις) remplace la Renommée, les paroles sont toujours ailées.

2. Comparaison analogue dans la Vie de Publius (V, 3); Théodoret recourt volontiers à des comparaisons empruntées à la chasse et à la pêche : Astérios était un « chasseur de vertu » (II, 10), la mère de Théodoret tombe dans la nasse de Pierre le Galate qui était

**Origine
et développement
d'un monastère**

3. Nombre de gens qui avaient entendu parler de cette si haute philosophie qui était la sienne, habitants du voisinage et de plus loin — car sa réputation s'était répandue partout à tire-d'aile¹ —, accoururent pour le supplier de leur laisser partager sa palestrestre et passer le reste de leur vie sous sa direction, en le prenant comme gymnaste et pédotribe. Car il n'y a pas que les oiseaux qui chassent les oiseaux en attirant à eux par leurs chants leurs congénères pour les faire tomber dans les filets tendus, mais les hommes aussi capturent leurs semblables, tantôt pour les perdre, tantôt pour les sauver². C'est ainsi que bientôt dix se trouvèrent réunis, puis le nombre doubla et tripla, puis atteignit la centaine.

4. Et tout ce monde-là tenait dans la caverne, car ils avaient appris du Vieillard à ne pas faire cas du soin de leur corps. Ils mangeaient eux aussi, comme leur pédotribe, le pain d'orge relevé de sel; plus tard, ils cueillaient des légumes sauvages, remplissaient des pots avec un mélange convenable de saumure, et c'était un plat pour ceux qui avaient besoin d'être soignés. Mais, à ces légumes, l'humidité de leur logement devint néfaste,

pêcheur comme l'apôtre (IX, 7), Macédonios dit à un général, veneur passionné, qu'il allait lui-même à la chasse (XIII, 6), Marianos capture ses deux neveux (IV, 3); les hérétiques prennent aussi les fidèles à leurs appâts (II, 16 et 21). Souvent la comparaison est seulement suggérée par le vocabulaire (θήρ, θηρεύω, θηρευτής, θηρατρον, ἀγρεύω, ἀναγρεύω, ἀλιεύω, ἐλκύω, δέλεαρ, etc.); cf. P. CHANTRAINE, *Études sur le vocabulaire grec*, Paris 1956, p. 60-96. Ces images sont courantes dans la littérature classique pour parler de la capture d'un adolescent par un maître de sagesse (cf. FÉSTUGIÈRE, *Antioche*, p. 258, n. 5, qui renvoie à A. D. Nock, « Conversion and Adolescence », p. 166 s.); mais elles appartiennent aussi à la sainte Écriture (cf. *Jér.* 16,16; *Éz.* 47,10; *Matth.* 4, 18-19; *Lc* 11,54).

εἶτα κεράμιους ἐμφοροῦντες καὶ τῆς ἄλμης ὅσον ἀπόχρη
 μιγνύντες, εἶχον ὕψον οἱ θεραπείας δεόμενοι. Τούτω δὲ τῷ
 λαχάνῳ τὰ νενοτισμένα τῶν οἰκημάτων πολέμια· εὐρῶτα
 γὰρ αὐτῷ καὶ σηπεδόνα πέφυκεν ἐμποιεῖν· τούτου τοιγαροῦν
 10 τοῦ πάθους περὶ τόδε τὸ ὕψον γεγενημένου — πολλὴν γὰρ
 πανταχόθεν τὸ ἄντρον εἰσεδέχετο τὴν νοτίδα —, ἐκέτευον
 τὸν Πρεσβύτερον οἱ θιασῶται οἰκίσκον τινα βραχὺν σφίσειν
 1309A ἐπιτρέψαι δειμάσθαι τοῖς τοῦδε τοῦ ὕψου ἀποχρῶντα
 ἀγγεῖοις. Ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα τὴν αἴτησιν οὐκ ἔδέχετο.
 15 Ὅψὲ δὲ ποτε πεισθεῖς — ἐδιδάχθη γὰρ ὑπὸ τοῦ μεγάλου
 Παύλου μὴ τὰ ἑαυτοῦ ζητεῖν^a, ἀλλὰ τοῖς ταπεινοῖς συνα-
 πάγεσθαι —, ἐδίδου μὲν τοῦ οἰκίσκου τὰ μέτρα βραχεῖα
 τινα καὶ σμικρά, ἀπῆει δὲ πόρρω τοῦ ἄντρου τὰς συνήθεις
 τῷ θεῷ ἱκετείας προσοίσων. Εἰώθει γὰρ πενήκοντα μὲν
 20 πολλαῖς σταδίους, ἔστι δ' ὅτε καὶ δις τοσοῦτους, κατὰ
 τὴν ἔρημον βαδίζων καὶ πάσης ἑαυτὸν ἀνθρωπίνης συνουσίας
 χωρίζων καὶ εἰς ἑαυτὸν νεύων καθ' ἑαυτὸν ὀμιλεῖν τῷ
 θεῷ καὶ τὸ θεῖον ἐκεῖνο καὶ ἄρρητον κατοπτρίζεσθαι κάλλος.
 Ταύτης λαβόμενοι τῆς σχολῆς οἱ τῆς ἐκείνου κηδεμονίας
 25 ἤξιωμένοι τῇ μὲν χρεια σύμμετρον, μείζονα δὲ ἢ ἐπετάχθησαν,
 B τὸν οἰκίσκον ἐδείμαντο. Ἐπανελθὼν δὲ μετὰ δεκάτην

4 a. Cf. Rom. 12, 16

PCv (= XV) DQG (usque ad 4, li. 9 σηπεδόνα) WABe (= ET)S

6 κεράμιους D || τῆς ἄλμης | τοὺς ἄλλας D || ἀπόχρη E || 7 τούτω] τούτω CW τούτων D || 7-8 τῶν λαχάνων CD || 8 τὰ+μὲν e || 9 αὐτῷ καὶ σηπεδόνα] καὶ σηπεδόνα αὐτοῖς C αὐτῶν καὶ σ. W αὐτὸ καὶ σηπέδονα (-δῶ- E) e || 10 τοῦ πάθους om. V || γὰρ+αὐτὸ e || 11 ἔδέχετο D || 13 ἐπιτρέψαι V ἐπιτρέψασθαι e || 17 βραχεῖα CVQ || 18 συνήθει Q συνήθας S || 19 τῷ θεῷ ἱκετείας (-σίας C) προσοίσων CDWAB : τῷ θεῷ προσοίσων ἱκετείας (-τίας PX) PνQS ἱκετείας τῷ θεῷ προσοίσων e || 19 μὲν γὰρ πενήκοντα cv C || 20 σταδίους e || δις νQS : πολλαῖς δις PCD πλείους W πολ- λάκις Be om. A || 23 θεῷ] κυρίω D || 25 ἄξιούμενοι E || τὴν μὲν χρειάν VQ

parce que, naturellement, les légumes moisissent et pourrissent; comme cet accident était arrivé à ces conserves¹, puisque la caverne était complètement imprégnée d'humidité, les confrères demandèrent au Vieillard la permission de se construire une petite cellule, juste pour les récipients. Il commença par ne pas accepter leur demande; mais, plus tard, il céda, car il avait appris du grand Paul à ne pas rechercher ce qui lui plaît^a, mais à s'accommoder aux faibles. Il leur donna les dimensions, petites et réduites, de la cellule², et s'éloigna de la caverne pour offrir à Dieu ses prières accoutumées. Il avait en effet l'habitude de faire souvent une marche de cinquante stades, et quelquefois deux fois autant, dans le désert, de s'écarter de toute fréquentation humaine, de rentrer en lui-même, de s'entretenir seul avec Dieu et de regarder comme dans un miroir³ cette divine et indicible beauté. Profitant de cette relâche, les heureux bénéficiaires de sa sollicitude construisirent la cellule selon les dimensions qui s'imposaient, mais plus grandes qu'il leur avait été prescrit. De retour, au bout de dix jours, comme un

§ 4 1. Théodoret n'utilise pas pour désigner ces conserves l'expression technique, σύνθετα λάχανα, légumes verts conservés dans le sel et l'huile, dont il est parlé dans l'*Hist. mon.*, II, 5 (MO IV/1, p. 31, n. 27); τὸ ὕψον, c'est l'aliment cuisiné et, par extension, tout ce qui se mange avec le pain. Cf. MST § 161.

2. Théodoret emploie pour désigner l'habitation des moines une terminologie qui lui est propre, spécialement οἰκίδιον, diminutif de οἰκία, ou οἰκίσκος, diminutif de οἶκος; cf. MST § 155 s. Il n'emploie pas κελλίον, très fréquent en revanche chez PALLADIOS pour désigner l'ermitage où l'ascète vit seul ou avec un compagnon (*Hist. Laus.*, 19-20).

3. Théodoret exprime les différents moments ou étapes de la vie spirituelle. Le verbe κατοπτρίζεσθαι, « regarder dans un miroir », rappelle II Cor. 3, 18; sur ce thème paulinien et sa préhistoire dans la littérature, cf. M. AUBINEAU, éd. de GRÉG. DE NYSSSE, *Virginité*, p. 394, n. 2. « Se pencher sur soi-même », εἰς ἑαυτὸν νεύων; même expression dans le commentaire de Théodoret *In Eph.*, 5, 18 (PG 82, 545 B⁴).

ἡμέραν, οἷά τις Μωϋσῆς, ἀπὸ τοῦ ὄρους καὶ τῆς ἀφράστου
 θεωρίας^b, καὶ θεασάμενος μείζονα ἢ ἐβούλετο τὴν οἰκοδομὴν
 γεγεννημένην · « Δέδοικα, ἔφη, ὦ ἄνδρες, μὴ τὰ ἐπὶ τῆς
 30 γῆς εὐρύνοντες καταγῶγια σμικρύνωμεν τὰ οὐράνια. Καίτοι
 ταῦτα μὲν ἐστὶ πρόσκαιρα καὶ ἐπ' ὀλίγον ἡμῖν ἐπιτήδεια,
 ἐκεῖνα δὲ αἰώνια καὶ πέρασ λαβεῖν οὐ δυνάμενα ». Καὶ
 ταῦτα μὲν ἔλεγε, τὰ τελεώτερα τὸν χορὸν ἐκπαιδεύων ·
 ἠνείχτετο δὲ ὅμως, τῆς ἀποστολικῆς ἐπακούσας φωνῆς ·
 35 « Οὐ ζητῶ τὸ ἑαυτοῦ συμφέρον, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν,
 ἵνα σωθῶσιν^c ».

5. Ἐξεπαίδευσεν δὲ κάκεινους ἔνδον μὲν κοινήν τῷ θεῷ
 τὴν ὑμνωδίαν προσφέρειν, μετὰ δὲ τὴν ἕω ἀνά δύο κατὰ
 τὴν ἔρημον ἐξιέναι, καὶ τὸν μὲν τὰ γόνατα κάμπτοντα τὴν
 C ὀφειλομένην τῷ δεσπότη προσφέρειν προσκύνησιν, τὸν δὲ
 5 ἄδειν ἐστῶτα ψάλλοντας δαυϊτικούς πεντεκαίδεκα, εἶτα
 ἐναλλάττειν τὸ ἔργον, καὶ τὸν μὲν ἀνιστάμενον ἄδειν, τὸν
 δὲ εἰς γῆν κατακλύπτοντα προσκυνεῖν · καὶ τοῦτο ἐξ ἑωθινοῦ

4 b. Cf. Ex. 19-34 c. I Cor. 10, 33

PCv (= XV) DQWABe (= ET)S

27 μωσῆς PCVQ || 29 τῆς om. CDWAES || 30 σμικρύνωμεν CDe
 || οὐράνια] ἐν οὐρανῷ e || καίτοι] καὶ AB || 31 ταῦτα] τὰ e || ἐπ']
 πρὸς PCvS || ἐπιτήδεια ἡμῖν ∞ D || 33 ἐκδιδάσκων Q || 34
 ἐπακούσας om. C.

5, 1 δὲ] μὲν D om. Q || κοινοὶ V κοινῆ A || θεῷ+νύκτωρ XT || 3
 κατακάμπτοντα PCvQ || τὴν^a+δὲ V || 4 δεσπότη] θεῷ A || προσκύνησιν
 προσφέρειν ∞ D^e || 5 ἄδειν] ψάλλειν W || 6 ἐναλλάττειν] ἐλαττοῖν
 E || 7 κατακλύπτοντα PνQWABES : κατακάμπτοντα C καταπίπτοντα
 D κατακλύπτοντα (i.m. κλύπτοντα T¹ ut vid.) T || ἐξ ἑωθινοῦ] ἐξωθεν
 οὐ P ἔξωθεν οὐ C ἔξωθεν X

4. Le mot καταγῶγιον, qui revient souvent dans l'*Histoire Philothée* avec des sens qui varient selon le contexte (MST § 156), signifie essentiellement le logement qu'on trouve à l'étape du soir :

Moïse revenant de la montagne et de l'ineffable contem-
 plation^b, à la vue de la bâtisse qui était devenue plus
 grande qu'il le voulait, il leur dit : « J'ai peur, mes amis,
 qu'en agrandissant nos demeures sur terre⁴, nous ne
 rapetissions celles des cieux; pourtant, les premières
 sont temporaires et nous serviront peu de temps, alors
 que les autres sont éternelles et ne peuvent pas avoir de
 fin ». Il disait cela pour instruire son chœur dans la perfec-
 tion⁵. Et cependant, il laissa faire, parce qu'il avait entendu
 la voix de l'Apôtre : « Je ne cherche pas mon intérêt,
 mais celui de l'ensemble, afin qu'ils soient sauvés^{c6} ».

5. Il les forma encore, lorsqu'ils étaient dans la caverne,
 à faire monter ensemble vers Dieu le chant des hymnes;
 et après l'aurore à s'en aller deux par deux dans le désert ·
 et, tandis que l'un fléchissait les genoux pour offrir au
 Maître l'adoration qui lui est due, l'autre debout chantait
 quinze psaumes de David; puis, à tour de rôle, l'un se
 relevait pour chanter et l'autre se prosternait pour adorer.
 Et ils faisaient cela sans s'arrêter depuis le lever du jour

il convient donc bien à ces demeures qui ne sont qu'éphémères pour
 l'homme.

5. Dans le cadre de cette vie monastique comparable à un cercle
 de philosophes dont les membres sont les *θιασῶται* (cf. II, 10, n. 2),
 le mot *ἐκπαιδεύων* indique que Julien prenait ses disciples au départ
 pour les mener à la perfection; il était donc tout à la fois *γυμναστής*,
παιδοτριβής et *διδάσκαλος* (MST § 202 et 214). Le mot *χορός* qui
 signifie, chez Libanios par ex., le groupe des élèves (cf. PERRI,
Étudiants, p. 21 s.) fait aussi partie du vocabulaire de Théodoret
 et de la représentation angélique du monde monastique (MST § 208),
 non sans évoquer aussi le chœur des âmes pieuses qui habitent au
 ciel, chantent et dansent en formant un chœur pour célébrer le
 « Grand Bienheureux », selon une idée familière à l'Antiquité grecque
 (cf. PINDARE, fr. 132 Schroeder, cité par CLÉMENT D'ALEXANDRIE,
Str., IV, 26, 167, et THÉODORET, *Thérap.*, VIII, 35) et à l'Apocalypse
 juive; cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 3, p. 133-148.

6. Au participe *ζητῶν* de I Cor. 10, 33, Théodoret substitue le
 mode personnel.

μέχρι δειλῆς ὀψίας διετέλουν ποιούντες. Πρὸ δὲ ἡλίου
 δυσμῶν βραχὺ τι διαναπαυόμενοι, εἰς τὸ ἄντρον οὗτοι μὲν
 10 ἔνθεν, ἐκεῖνοι δὲ ἐκεῖθεν, πάντες δὲ πανταχόθεν συνήεσαν,
 καὶ τὴν ἐσπερινὴν ὑμνωδίαν κατὰ ταῦτον τῷ δεσπότη
 προσέφερον.

6. Εἰώθει δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Πρεσβύτες ἕνα τινὰ τῶν ἐπιση-
 μοτέρων κοινωνῶν τῆς λειτουργίας λαμβάνειν. Εἶπετο δὲ
 αὐτῷ συχνότερον ἀνὴρ τις, τὸ μὲν γένος Πέρσης, τὸ δὲ
 εἶδος μέγας καὶ ἀξιάστος, θαυμασιωτέραν τοῦ εἶδους
 5 τὴν ψυχὴν κεκτημένος — Ἰάκωβος ὄνομα αὐτῷ —, ὃς καὶ
 D μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν ἐν πάσῃ μὲν διέλαμψεν ἀρετῇ.
 Ἐπίσημος δὲ καὶ περίβλεπτος ἦν οὗ τοῖς αὐτόθι μόνοις,
 ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν τῇ Συρίᾳ τῆς φιλοσοφίας φροντιστηρίοις,
 ἐν οἷς καὶ ἐτελεύτα βιώσας, ὡς λέγεται, τέτταρα καὶ ἑκατὸν
 10 ἔτη. Οὗτος τῷ μεγάλῳ Πρεσβύτῃ τῆς ἐπὶ τὴν ἔρημον
 κοινωνήσας ὁδοῦ πόρρωθεν εἶπετο· οὐ γὰρ εἶα πελάζειν
 ὁ διδάσκαλος, ἵνα μὴ πρόφασιν αὐτοῖς τοῦτο διαλέξωμαι

PCv (= XV) DQWABE (a 6, lin. 5 τὴν usque ad lin. 7 περίβλεπτος
 difficile l.p. sed cett. codd. similis esse vid.) TS

8 πρὸ] πρὸς De || 9 δυσμαῖς e || 10 ἐκεῖνοι] οὗτοι XS κάκεινοι
 D || πανταχόθεν+εις τὸ ἄντρον QW || συνήεσαν CE εἰήεσαν W.
 6, 1 δὲ om. Q || αὐτὸς] οὗτος V || 1-2 τὸν ἐπισημότερον D || 3
 τῷ ... γένει PCVQ || δὲ om. C || 6 ἀπάση PCVDQ — ση tantum
 l.p. E πᾶσι T || διέλαμψεν T n.l.p. E || 7 μόνον C || 8 τῇ om. e || 9
 βιώσας] ζήσας W || τέσσαρα CT || 10 ἔτη] ἔτι Q || 11 πόρρωθεν+
 τούτῳ D || οὐ] οὐδὲ B || 12 πρόφασιν CXDWS || τοῦτο διαλέξωμαι
 τοῦτο διαλέκτου E διαλέκτου τοῦτο T

§ 5 1. Cette pratique de la prière continuelle sera rapprochée de
 celle des Acémètes; cf. P. CANIVET, dans *Théologie de la vie monas-
 tique*, p. 267.

§ 6 1. Selon l'habitude des hagiographes, Théodoret souligne

jusqu'au soir. Avant le coucher du soleil, ils prenaient
 un petit moment de repos, puis, de toutes parts, les uns
 d'ici, les autres de là, ils se réunissaient tous dans la
 caverne et offraient ensemble au Maître l'hymne du soir¹.

Julien
 fait l'aveu
 d'un miracle

6. Le Vieillard avait aussi l'habitude
 de prendre personnellement quelqu'un
 des disciples qui portaient le mieux
 sa marque pour l'assister dans sa
 liturgie. A l'accompagner le plus souvent était un homme
 d'origine perse, de taille avantageuse et de belle prestance
 mais doué d'une âme plus admirable que son corps¹.
 Il se nommait Jacques. Après la mort de Julien, il brilla
 lui aussi de toute sorte de vertus, et il n'était pas seulement
 connu et illustre dans les retraites philosophiques² de ce
 pays, mais également dans celles de Syrie où, dit-on,
 il acheva sa vie à cent quatre ans. Compagnon du grand
 Vieillard sur la route du désert, il suivait à distance. Le
 maître ne permettait pas en effet qu'on approchât, pour

volontiers les avantages physiques de ses personnages ou leur
 naissance (§ 17, 5), pour dire que leur vertu est encore plus grande :
 ils sont ainsi appelés à former une aristocratie dans la nouvelle
 société chrétienne. — « Les dons de l'âme supérieurs à ceux du corps »
 rappelle PLATON, *Banquet*, 211 b-c. — Il sera encore question de
 Jacques le Perse (IV, 8).

2. Le mot φροντιστήριον semble avoir été forgé par ARISTOPHANE
 pour dire ironiquement le « pensoir » de Socrate (*Nuées*, 94);
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE, en 361, le cite parmi les « grands mots »
 dont les amis de Basile qualifient déjà leur retraite (*Ep.* IV, 3;
CUF, t. 1, p. 3); il désigne habituellement dans la *Philothée* un
 monastère (par ex., III, 4,6; IV, 2,19; 9,7), mais au moins une
 fois la cellule d'un anachorète (VIII, 2,3): ce mot n'a donc pas dans
 la *Philothée* un sens plus rigoureux que καταγώγιον (ci-dessus,
 II, 4, n. 4) ou καλύβη (cabane) qui peut désigner un couvent de
 150 moines (IV, 12,2); cf. *MST* § 156. Dans le grec byzantin,
 φροντιστήριον désigne une école.

γένηται, ἣ δὲ διάλεξις κλέψῃ τοῦ νοῦ τὴν περὶ τοῦ θεοῦ φαντασίαν.

- 15 Ἐπόμενος δὲ ὄρᾳ κατὰ τὴν ὁδὸν δράκοντά τινα παμμεγέθη κείμενον· εἶτα θεασάμενος προβῆναι μὲν οὐκ ἐθάρρησεν, ἐκκλίνειν δὲ πολλάκις ὑπὸ τοῦ δέους ἐβελήσας, ἀνερώσθη
- 1312A πάλιν τὸν λογισμόν· ἔπειτα κύψας, καὶ ψηφίδα λαβὼν, καὶ ταύτην ἀκοντίσας, ἑώρα τὸν δράκοντα ἐπὶ σχήματος
- 20 μένοντα καὶ κινεῖσθαι παντελῶς οὐ δυνάμενον. Συνειὺς δὲ ὡς νεκρὸς εἶη, ἔργον ὑπέλαβεν εἶναι τοῦ Πρεσβύτου τοῦ θηρίου τὸν θάνατον. Τὴν δὲ ὁδὸν ἐξανύσας, καὶ τῆς ὑμνωδίας τὴν λειτουργίαν πεπληρωκῶς, ὡς ὁ τῆς ἀναπαύλης ἦκε καιρὸς, καθίσας ὁ Πρεσβύτης καὶ αὐτῷ τὸ σῶμα διαναπαύ-
- 25 σαι μικρὸν παρηγγύησε, καὶ τὸ μὲν πρῶτον καθῆστο σιγῶν· ἐπειδὴ δὲ ὁ Πρεσβύτης τινὸς ἤψατο διαλέξεως, μετὰ τινος μειδιάματος ἰκέτευεν ὁ Ἰάκωβος δῆλον αὐτῷ ποιῆσαι τὸ ἀγνοούμενον. Τοῦδε ἔρεσθαι ἐπιτρέψαντος· « Εἶδον, ἔφη, κατὰ τὴν ὁδὸν δράκοντα μέγιστον ἔρριμμένον, καὶ τὸ μὲν
- 30 πρῶτον ἐδεδίειν, ζῆν τοῦτον ὑπολαμβάνων· ἐπειδὴ δὲ τεθνεῶτα ἐθεασάμην, θαρρήσας τὴν πορείαν ἐποιήσαμην.

PCV (= XV) DQWAB e (= ET)S

13 κλαίπει C κλέψει VDQW || τὸν νοῦν PCvQS || 13-14 τῆς ... φαντασίας PCvQS || 13 τὸν θεόν e || τοῦ² om. D || θεοῦ] θείου A || 15 τινα om. PCvDQ || 16 κείμενον om. VQ || 17 ἐβελήσας C θελήσας DWABS || 18 τῷ λογισμῷ C || 20 μένοντα] μὲν ὄντα C || οὐ] μὴ B || συνεις PCvDQ || 21 εἶη] ἦν D || 22 θάνατον] φόνον D || ἐξανύσας PC διανύσας B || 22-23 τῆς λειτουργίας τὴν ὑμνωδίαν C A || 23 ὡς om. D || 24 καιρὸς+καὶ PCvDQABe || αὐτῷ] αὐτὸς C αὐτὸ D || 24-25 προσαναπαύσαι PCvQS || 25 καὶ om. PCvDQABe || μὲν+οὖν Q || σιγῶν D || 26 ἐπεὶ D || 27 ἰκέτευσεν PWS || 28 ἶδον P e ἶδος V || 29 ἔρριμμένον om. X || 30 ἐπεὶ D || 31 ἐθεασάμην+καὶ PCVAB || θαρρήσας E || ἐποιούμην XT

3. Cf. ci-dessus, II, 2,35 : μεθ' ἡμέραν φαντάζεσθαι. La φαντασία τοῦ Θεοῦ résume assez bien la manière dont Théodore considère la contemplation ; le mot φαντασία pourrait être péjoratif (par ex., dans ZACHARIE LE SCOL., *Vie de Sévère d'Antioche*, p. 40-41), mais

leur éviter une occasion de converser qui leur détournerait l'esprit de la pensée de Dieu³.

Il le suivait donc quand il vit, étendu le long de la route, un énorme dragon⁴. A cette vue, il n'osa plus avancer, mais, après que la peur lui eut donné bien des envies de rebrousser chemin, il se ressaisit. Alors, il se baissa, ramassa une pierre, la lança, mais vit que le dragon restait dans la même position sans plus pouvoir bouger du tout. Il se dit qu'il devait être mort et supposa que c'était l'action du Vieillard qui avait fait mourir la bête. Leur course achevée et la liturgie de louange accomplie, comme c'était le moment du repos, le Vieillard s'assit et invita Jacques à se reposer un peu à côté de lui. Il était assis mais gardait d'abord le silence. Quand le Vieillard eut entamé la conversation, Jacques le pria avec un sourire de lui expliquer quelque chose qu'il ignorait. Après qu'il eut reçu la permission de parler : « J'ai vu, dit-il, un très grand dragon qui traînait le long de la route et j'ai d'abord eu peur parce que je le croyais vivant ; mais quand je me suis aperçu qu'il était mort, j'ai eu le courage de poursuivre mon chemin. Père, dis-moi donc

l'imagination est à l'abri de l'illusion, puisque le νοῦς s'est assuré par l'ἡσυχία la liberté à l'égard des passions (*MST* § 213) ; en outre, elle se nourrit de la Bible qui suggère des images, ou de l'expérience qu'on peut avoir des lieux saints et qui facilite l'application des sens » (*MST* § 219).

4. Il s'agit d'un dragon et non d'un serpent (ἄφις), c'est-à-dire d'un animal qui symbolise les forces du mal ; cf. *MST* § 81, n. 16. — Dans le récit du miracle, deux désirs se heurtent : celui du disciple et celui du maître qui veut tenir secret le charisme qu'il a reçu, afin de ne pas céder à la prétention et à la vanité : ἀλαζονεῖαν καὶ τύφον n'appartiennent pas précisément au vocabulaire des spirituels. ÉVAGRE dirait plutôt κενοδοξία (*Traité Pratique*, 13, p. 528-531). Le maître finit par céder et enseigne à Jacques à vaincre sa peur ; on rapprochera cette leçon de la vision de Jacques de Cyrhestique (XXI, 26-28). — Dans la version syriaque (*Brit. Mus. Add. 14612*, f. 187 v^b, l. 28 à f. 188 r^a, l. 22), on lit le même récit, mais sans dialogue.

- B Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ πάτερ, τίς τοῦτον ἀπέκτεινεν ; σὺ γὰρ ἡγοῦ τῆς ὁδοῦ · ἕτερος δὲ οὐδεὶς ταύτην διελήλυθεν. »
- 35 Ὁ δὲ Πρεσβύτερος · « Παῦσαι, ἔφη, πολυπραγμονῶν τὰ τοιαῦτα φέρειν ὄνησιν τοῖς χρωμένοις οὐδεμίαν δυνάμενα. »
- Ἄλλ' οὐδὲν ἤττον ὁ θαυμάσιος Ἰάκωβος ἐπέκειτο, μαθεῖν τάληθες ἐφιέμενος. Ὁ δὲ Πρεσβύτερος, κρύπτει μὲν ἐπὶ πολὺ πειρώμενος, ἀνιᾶν δὲ τὸν ἔραστήν ἐπὶ πλείστον οὐκ ἀνεχόμενος · « Ἐγὼ σοι, ἔφη, ἐρῶ μὲν ὁ μαθεῖν ἐφίεσαι, παρεγγυῶ
- 40 δὲ μηδένα ἕτερον, ἐμοῦ ζῶντος, ποιήσασθαι τοῦ ῥηθησομένου συνίστορα · κρύπτει γὰρ τὰ τοιαῦτα προσήκει εἰς ἀλαζονείαν καὶ τύφον πολλάκις ἐγείροντα. Ἦν δ' ἐγὼ ἐνθένδε ἀπέλθω καὶ τῶν τοιῶνδε παθῶν ἐλεύθερος γένομαι, λέγειν οὐ κωλύω καὶ τῆς θείας χάριτος διηγεῖσθαι τὴν δύναμιν.
- C 45 Εἰ ἴσθι τοίνυν, ἔφη ὁ μέγας Ἰουλιανός, ὡς βαδίζοντί μοι κατὰ τὴν ὁδὸν ὁ θῆρ ἐκεῖνος ἐπήει καὶ τὸ στόμα ἀνεώγνυ καταφαγεῖν ἐφιέμενος. Ἐγὼ δὲ τῆ τοῦ κυρίου προσηγορία χρησάμενος καὶ τῷ δακτύλῳ τὸ τοῦ σταυροῦ τρόπαιον ὑποδείξας, ἔπαν μὲν δέος ἀπεσεισάμην, πεσὼν δὲ εἰς τὴν
- 50 γῆν παρατυκία τὸ θηρίον ἔθεασάμην καί, τὸν κοινὸν ἀνυμνήσας σωτήρα, τὴν ἐπὶ τὸ πρόσω πορείαν ἐποιησάμην ». Οὕτω τὸ διήγημα συμπεράνας, ἀναστὰς εἶχετο τῆς ἐπὶ τὸ ἄντρον ὁδοῦ.

PCv (= XV) DQG (inc. a li. 51 πορείαν) WABc (= ET)S

32 εἰπέ+οὖν W || μοι+τοίνυν XTS+οὖν D || ἔφη om. XWAEs || 33 προηγοῦ W || οὐδεὶς ταύτην] ταύτην οὐδεὶς D ταύτην οὐ e || προελήλυθεν W || 36 ἀλλ' οὐδὲν] οὐδὲν δὲ CWAB || θαυμάσιος om. A || 37 τάληθῆ D || 38 πλείστον S || 38-39 ἀνασχόμενος D || 39 μὲν om. PvdQW || δ CWABE : εἰ PvdQTS om. D || ἐφιέμενῳ D || 40 ποιῆσαι e || 41 κρύπτειν l.n.p. E || γὰρ] δὲ D || 42 πολλάκις καὶ τύφον c W || ἦν δ' A : ἦν δὲ PvdQeS ἄν δ' CWB || 43 τοιῶνδε] τοιοῦτων D || 44 διηγήσασθαι D || 45 ἔφη om. X || ὁ μέγας Ἰουλιανός ἔφη c D || 46 τὸ om. V || 47 καταπιεῖν XTS || κυρίου CWAB : θεοῦ PvdQS Ἰησοῦ De || 48 χρώμενος E || τὸ] τῷ V || 49-50 πεσὼν — ἔθεασάμην om. e || 49 πεσὼν PCD || 49-50 εἰς — θηρίον CWB : εἰς γῆν τὸ θηρίον παρατυκία PVQ τὸ θηρίον παρατυκία εἰς τὴν γῆν XS εἰς γῆν παρατυκία

qui l'a tué, puisque toi, tu marchais le premier et que personne d'autre n'est passé par là? — Cesse donc, répondit le Vieillard, de te tourmenter pour de pareilles questions qui ne peuvent procurer aucune utilité à ceux qui s'en préoccupent. » Mais l'admirable Jacques ne se tint pas pour battu dans son désir d'apprendre la vérité. Le Vieillard essaya longtemps de garder le secret, mais il fut incapable de chagriner plus longtemps son cher disciple : « Je vais te le dire, si tu veux vraiment l'apprendre; mais je te défends de raconter à quelqu'un d'autre, de mon vivant, ce que je te dirai, car il convient de tenir secrètes des choses de cette sorte qui éveillent souvent la vanité et l'orgueil; mais que je vienne à m'en aller d'ici-bas et à être libéré de ces passions-là, je ne t'empêche plus de parler et de raconter ce dont est capable la grâce de Dieu. Sache donc bien, dit le grand Julien, que cette bête s'est lancée contre moi au bord de la route où je marchais et ouvrait la gueule avec l'envie de m'avaler. J'invoquai le nom du Seigneur, je montrai avec le doigt le trophée de la croix, alors je repoussai toute espèce de frayeur et j'ai vu la bête sauvage tomber morte tout d'un coup. Je célébrai notre commun Sauveur et poursuivis ma route ». Ainsi conclut-il son récit. Il se leva et s'en retourna à la caverne⁵.

νέκρον τὸ θηρίον D εἰς γῆν παρατυκία τὸ θηρίον A || 50-51 σωτήρα ἀνυμνήσας c X || 51 τὸ] τὰ D || 52 ἀναστὰς om. e.

5. Ici, la version syriaque (*Brit. Mus. Add. 14644*, f. 54 v) ajoute un récit qui est absent de la tradition grecque et dont je dois la traduction au P. Fr. Graffin : « Une autre merveille du Bienheureux, que fit notre Seigneur par les mains du Bienheureux. Il y avait un homme qui avait un esprit qui l'enchaînait et il mordait son corps et le troublait, de sorte qu'il attaquait même les autres; dans cette possession, les siens l'avaient enfermé dans des sacs. Ils l'amènèrent au Bienheureux. Alors le Bienheureux fit le signe de la croix en gémissant et en priant et en pleurant et, avec des gémissements et des pleurs, l'esprit mauvais l'abandonna. »

7. "Άλλοτε δὲ μεираκιον, ἐξ εὐγενῶν μὲν βλαστῆσαν, τρυφη-
 λῶς δὲ τεθραμμένον, προθυμῖα δὲ μείζονι τῆς δυνάμεως κεχρη-
 μένον, ἰκέτευσε τὸν Πρεσβύτην τῆς ἐπὶ τὴν ἔρημον αὐτῶ
 5 κοινωνῆσαι πορείας, οὐ τῆς κοινῆς ταύτης τῆς ὑπὸ πάντων
 καθ' ἐκάστην ὁδευομένης ἡμέραν, ἀλλὰ τῆς μακροτάτης,
 καὶ πολλάκις μὲν ἡμέρας ἐπτὰ, πολλάκις δὲ καὶ δέκα
 D κατεχούσης ἀποδημίας. Ἀστέριος δὲ ἦν οὗτος ὁ πολυθρύ-
 λητος. Τοῦ δὲ θεσπεσίου Πρεσβύτου τὸν νέον διακωλύοντας
 καὶ τῆς ἐρήμου τὸ ἀνυδρον λέγοντος, ἐπέκειτο λιπαρῶν
 10 ὁ νέος ταύτης ἀπολαῦσαι τῆς δωρεᾶς. Ἡττηθεὶς δὲ ταῖς
 ἰκετείαις ἐνέδωκεν ὁ Πρεσβύτης. Ὁ δὲ ἠκολούθει τὰ μὲν
 πρῶτα προθύμως· πρώτης δὲ καὶ δευτέρας καὶ τρίτης
 διελθούσης ἡμέρας, ὑπὸ τῆς ἡλιακῆς ἀκτίνος φλεγόμενος
 — θέρος γὰρ ἦν, ἀκμάζοντος δὲ τοῦ θέρους, σφοδροτέραν
 15 δῆπουθεν ἐπιφέρει τὴν φλόγα —, δίψει διετέλει τρυχώμενος.
 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀπαγγέλλειν τὸ πάθος ἠσχύνετο, τῶν
 ὑπὸ τοῦ διδασκάλου προρηθέντων εἰς μνήμην ἐρχόμενος·
 ἠττώμενος δὲ καὶ λειποθυμῖα κατεχόμενος οἰκτεῖραι αὐτὸν
 τὸν Πρεσβύτην ἰκέτευεν. Ὁ δὲ, τῶν προρρήσεων ἀναμνήσας,
 1313A ἀπιέναι πάλιν ἐκέλευεν. Τοῦ δὲ νέου μήτε τὴν ὁδὸν τὴν
 21 ἐπὶ τὸ ἄντρον φέρουσαν ἐπίστασθαι λέγοντος, μήτε, εἰ
 γινώσκουσι, δύνασθαι ἄν βαδίσαι, τῆς ἰσχύος ὑπὸ τοῦ δίψους
 δαπανηθείσης, οἰκτεῖρας ὁ θεῖος ἄνθρωπος τοῦ νεανίου τὸ
 πάθος καὶ τῆ τοῦ σώματος ἀσθενεία συγγνώμην ἀπονείμας,
 25 κλίνας τὰ γόνατα τὸν δεσπότην ἰκέτευε, δάκρυσι δὲ θερμοῖς
 τὸ ἔδαφος ἔβρεχε καὶ πόρον σωτηρίας ἐπεζήτηι τῷ νέῳ.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7, 1 δὲ om. E || μὲν om. CGWABS || 2 τῆς δυνάμεως i.m. D'
 || 2-3 κεκτημένων C || 3 ἰκέτευε QW || 4 τῆς om. PWS || ὑπὸ πάντων
 om. X || 5 ἡμέρας VD || 6 ἡμέρας] ἡμερῶν XT om. QG || ἐπτὰ] οὐκ
 V || 11 ἰκεσίας XDWAS || ἐνέδωκεν] tantum duae primae et duae
 ult. litt. l.p. G || 13 ἡμέρας διελθούσης ~ PνQG || 14 ἀκμάζον δὲ
 τὸ θέρος W || 15 δίψη Qe || 16 μὲν om. D || 18 ἠττώμενος C ἠττημένος
 PνQ || λιποθυμῖα W || συνεχόμενος XT || αὐτὸν] αὐτῶ D || 19 καθι-

La formation
 d'Astérios
 et le miracle
 de la source

7. Une autre fois, un petit jeune homme de bonne famille, élevé dans l'opulence et dont l'ardeur dépassait les forces, supplia le Vieillard de l'accompagner dans le désert, non pas pour la promenade ordinaire que tous faisaient chaque jour, mais pour la grande course qui durait parfois sept et parfois même dix jours. Cette célébrité s'appelait Astérios¹. Le Vieillard inspiré s'y opposa sous prétexte qu'il n'y avait pas d'eau dans le désert : le jeune homme insistait en le pressant de lui accorder cette faveur. Le Vieillard se laissa vaincre et céda à ses prières. Au début, Astérios suivait avec ardeur; un jour, deux jours, trois jours passèrent : brûlé par les rayons du soleil — car c'était l'été et, au cœur de l'été, vous savez qu'il brûle bien plus fort —, il était complètement épuisé par la soif. Il eut d'abord honte d'avouer sa souffrance, parce que les avertissements du maître lui revenaient à la mémoire; mais, n'en pouvant plus, en proie au découragement, il supplia le Vieillard d'avoir pitié de lui. Celui-ci, après lui avoir rappelé ses avertissements, lui ordonna de s'en retourner. Mais le jeune homme dit qu'il ne connaissait pas la route qui mène à la caverne et que, même s'il la connaissait, il ne pourrait pas la parcourir, parce que la soif avait épuisé ses forces; alors, l'homme divin, ému de voir souffrir l'adolescent dont il excusait la faiblesse physique, se mit à genoux pour prier le Maître, il trempait le sol de ses larmes brûlantes et cherchait un moyen pour tirer le

κέτευεν e || 20 ἐκέλευεν] ἰκέτευε A || 20 τὴν^a om. T || 21 φέρουσαν om. e || 22 γινώκειν C γινώσκει D γινώσκουσι + οι E || ἄν βαδίσαι] ἀναβαδίσαι PXTS || τῆς διψῆς CQ || 25 δὲ] καὶ QW

§ 7 1. Sur le nom d'Astérios, sans doute assez répandu, cf. *MST* § 84; il appartenait à une famille noble (*ibid.* § 191) et pouvait avoir alors aux alentours de 18 ans (*μεираκιον*, *ibid.* § 115, n. 51).

‘Ο δὲ ποιῶν τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν καὶ τῆς
δεήσεως αὐτῶν εἰσακούων, τὴν τῶν δακρυῶν λιβάδα τῆς
κόνεως ἀψαμένην πηγὴν ὑδάτων ἀπέφηνε· καὶ οὕτω τοῦ
30 νάματος ἐμφορηθέντα τὸν νέον εὐθύς ἀπιέναι προσέταξεν.

8. Ἡ δὲ πηγὴ διέμεινε μέχρι καὶ νῦν, τῇ Μωσαϊκῇ
τοῦ θεσπεσίου γέροντος προσευχῇ μαρτυροῦσα. Καθάπερ
γὰρ ἐκεῖνος πάλαι ποτὲ τῇ ῥάβδῳ τὴν πέτραν ἐκείνην τὴν
B ἄγονον πλήξας^a κατέκλυσε ποταμιαίων ὑδάτων γοναῖς
5 ὡς ἂν τὰς πολλὰς ἐκεῖνας χιλιάδας διψώσας κορέσειεν,
οὕτως οὗτος ὁ θεῖος ἀνὴρ, τὴν ξηροτάτην ἐκείνην ψάμμον
καταρδεύσας τοῖς δάκρυσι, πηγαιῶν ναμάτων εἴλκυσε
ῥεύματα, οὐχ ἵνα πολλῶν μυριάδων, ἀλλ’ ἵνα ἐνὸς μειρακίου
θεραπεύσῃ τὸ δίψος.

9. Ὑπὸ θείας γὰρ χάριτος τὴν ψυχὴν φωτιζόμενος,
τὴν ἐσομένην τῷ νέῳ τελειότητα προεώρα μαλὰ σαφῶς.
Οὗτος γὰρ χρόνοις πολλοῖς ὕστερον, ὑπὸ τῆς θείας χάριτος
προσκληθεὶς ὡς ἂν καὶ ἑτέρους πολλοὺς εἰς τὴν αὐτὴν
5 παιδοτριβήσειεν ἀρετὴν, ἐν τοῖς περὶ τὴν Γίνδαρον χωρίοις
— κώμη δὲ αὕτη μεγίστη τελεῖν ὑπὸ τὴν Ἀντιόχειαν

8 a. Cf. Ex. 17, 1-7

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

27 τὸ om. WB || τῶν om. B || αὐτὸν] ὅσ D αὐτὸν ὁσ B.

8, 2 θεσπεσίου om. X (signum indicat verbum fort. i. m. add. esse) || 3 γὰρ om. B || ποτὲ om. D || 4 γοναῖς] πηγὰς e || 5 ὡς ἂν] ὡν P ἵνα XS || 6 οὕτως (-τω D) + καὶ CD || ὁ θεῖος ἀνὴρ V : ὁ θεῖος PCXDWABeS om. QG || 9 θεραπεύσει CE.

9, 1 θείας γὰρ] δὲ θείας XS γὰρ θείας D || 2 προεώρα τελειώ-
τητα ∞ B || 5 ἐν + τῇ CWAB || τὴν γίνδαρον PVQ τῶν γινδάρων
C τὴν γινδάρων A τὴν γινδάρων B

§ 8 1. Sans doute existait-il un lieu-dit dont le nom s'expliquait par ce miracle, mais Théodoret ne donne aucune indication qui permette une localisation.

jeune homme d'affaire. Celui qui fait la volonté de ceux qui le craignent et prête l'oreille à leur demande, transforma en une source d'eau les gouttes de ses larmes mêlées à la poussière et, quand le jeune homme eut ainsi bu tout à sa soif, il lui ordonna de repartir aussitôt.

8. La source existe encore de nos jours pour témoigner de la prière digne de Moïse, que fit le Vieillard inspiré¹. En effet, de même que Moïse avait jadis frappé de son bâton le fameux rocher stérile et en fit sortir des fleuves afin d'étancher la soif de ces multitudes altérées^a, de même cet homme divin² qui avait arrosé de ses larmes ce sable aride en fit jaillir à flots des fontaines, non pas pour apaiser la soif de grandes foules mais d'un seul petit jeune homme.

Fondation
du monastère
de Gindaros

9. Éclairé en son âme par la grâce divine, il voyait clairement d'avance quelle serait la perfection de ce jeune homme. Bien plus tard, en effet, Astérios, sous l'impulsion de la grâce divine et pour en exercer beaucoup d'autres à la même vertu, fixa sa palestres ascétique aux environs de Gindaros, grande bourgade tributaire d'Antioche³. Il attira aussi à

2. Sur l'expression θεῖος ἀνὴρ, les signes extérieurs, le caractère et le rôle de l'homme divin, cf. BIELER, Θεῖος ἀνὴρ ; FESTUGIÈRE, dans *MO* IV/1, p. 79,20 et la note.

§ 9 1. Gindaros, auj. Gendères, à 47 km au nord-est d'Antioche, où le monastère fondé vers 335-340 a pu être localisé ; cf. *MST* § 118. — Sur la distinction établie à partir de Libanios et de Théodoret entre les κῶμαι μεγάλοι ou μεγίσται (*metrocomiae*) de propriétaires libres et les villages de colons, cf. H. SWOBODA, art. Κώμη, dans *PW* Suppl. 4 (1924), pour l'Asie et la Syrie, c. 961-973 ; JONES, *Roman Empire*, p. 787-788 (très général) ; sur l'importance que pouvaient prendre certaines κῶμαι d'Asie et de Syrie, cf. ROSTOVTZEFF *Roman Empire*, t. 2, p. 656 s. C'est dans ces villages que les bouleutes pouvaient le plus aisément percevoir le « phoros » dont ils avaient charge d'assurer le recouvrement ; cf. PERRY, *Libanios*, p. 307 ; ci-dessous, VIII, 14, n. 1.

τεταγμένη — τὴν ἀσκητικὴν παλαίστραν ἐπήξατο. Καὶ πολλοὺς μὲν καὶ ἄλλους φιλοσοφίας πρὸς ἑαυτὸν ἐλκυσε
 6 ἀθλητὰς, εἴλκυσε δὲ καὶ τὸν μέγαν Ἀκάκιον, τὸν πάνυ
 10 λέγω, τὸν πολυθρύλητον, ὃς διέπρεψε μὲν ἐν μοναχικῇ πολιτείᾳ, λαμπρὰς δὲ τῆς ἀρετῆς τὰς ἀκτῖνας ἐξέπεμψεν, ἀρχιερωσύνης ἀξιοθεὶς καὶ τὴν Βέροϊαν ποιμαίνειν λαχών. Ὅκτῶ δὲ καὶ πεντήκοντα ἔτη τῆσδε τῆς ἀγέλης τὴν κηδεμονίαν ἐγγχειρ-
 15 σθεὶς, οὐκ εἶασε μὲν τῆς ἀσκητικῆς πολιτείας τὸ εἶδος, ἀσκητικὴν δὲ καὶ πολιτικὴν ἐκέρασεν ἀρετὴν· καὶ τῆς μὲν τὴν ἀκρίθειαν, τῆς δὲ τὴν οἰκονομίαν λαβὼν, εἰς ἓν τὰ διεστῶτα συνήγαγεν.

10. Ἀλλὰ ταύτης τῆς ἀρετῆς καὶ θηρευτῆς καὶ παιδο-
 τρήθης Ἀστέριος ἐκεῖνος ἐγένετο, ὃς οὕτω θερμὸς τοῦ
 μεγάλου Πρεσβύτου διέμεινεν ἐραστῆς ὡς πολλὰκις μὲν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 δὲ] μὲν E || 10 ἐν om. CABeS || μοναχικῇ] ἀσκητικῇ D || 11 τῆς ἀρετῆς τὰς ἀκτῖνας CD (i.m. D)WABe : τὰς ἀκτῖνας τῆς ἀρετῆς ∞ PνQGS || 12 βέροϊαν D || 13 τῆσδε om. PνQGBS || κηδαιμονίαν PC ἡγεμονίαν WAS || 14 μὲν om. E || 15 καὶ l.n.p. E || ἀρετὴν] ἀρχὴν C || 17 διεστῶτι E.

10, 2 ἐκεῖνος om. D || ἐγένετο X || 3 πρεσβύτου] ἐκεῖνου W

2. Acace, né vers 322, consacré évêque de Bérée (Alep) en 379, mourut en 437 ; on verra par la suite son importance dans la vie du monachisme syrien et son rôle comme informateur de Théodoret ; cf. *MST* § 77-78.

3. Théodoret préférant généralement les métaphores ou la périphrase pour désigner les moines, les mots *μοναχός* et *μοναχικός* n'ont pas d'emploi privilégié. Manière particulière de mener l'*ἀσκητικὴ πολιτεία*, dont il est question dans la phrase suivante et qui intéresse tous les fidèles, la *μοναχικὴ πολιτεία* trouve des synonymes dans les expressions *ὄρειος πολιτεία*, la vie des montagnes, *ἐρημικὸς βίος*, la vie du désert, etc., et se distingue ainsi de la *πολιτικὴ ἀρετὴ* (*MST* § 226). Le contexte ne permet pas de préciser davantage le sens du mot *μοναχός* ; sans référence aucune dans la pensée de Théodoret à la monade divine, comme chez Denys l'Aréopagite (cf. R. ROQUES, dans *Théologie de la vie monastique*, p. 306, n. 113), ou à une conception gnostique de la vie spirituelle, comme dans les *logia* de l'*Évangile selon Thomas* (cf. éd. et trad. fr. par A. Guillaumont,

lui beaucoup d'autres athlètes de la philosophie, en particulier le grand Acace², je dis bien : l'illustre Acace, qui se distingua dans la vie monastique³ et jeta les rayons éclatants de sa vertu lorsque, honoré de l'épiscopat, on l'eut chargé de paître le troupeau de Bérée. Au cours des cinquante-huit ans qu'il assura la garde du troupeau, il n'abandonna pas le genre de vie ascétique, mais tempéra les vertus ascétiques par les vertus sociales. En gardant la rigueur des unes et le sens pratique des autres, il réunit parfaitement les extrêmes⁴.

10. Quant à Astérios qui fut le Maître et disciple : chasseur et le pédotribe de cette modestie de Julien haute vertu, il conserva pour le grand Vieillard un amour si ardent¹ qu'il fit souvent deux fois

H.-Ch. Puech..., Paris 1959, p. 13, 29 et 41), ce mot veut exprimer sans doute ici l'effort d'unification intérieure de l'ascète séparé du monde (cf. XXVI, 2-3). Cf. M. HARL, « A propos des *logia* de Jésus : le sens du mot *μοναχός* », dans *REG* 73 (1960), p. 464-474 ; dans *l'Hist. mon.*, *μοναχικός* est plus usuel que *μοναδικός* (A.-J. FESTUGIÈRE *Subs. Hagiogr.*, 34, Bruxelles 1961, p. LX) ; voir *Addendum*, à la fin du volume.

4. L'*οἰκονομία*, c'est l'administration ou les principes suivant lesquels on ordonne un ensemble social ; le canon 3 du concile de Chalcedoine en définit les limites pour les évêques, les clercs, les moines (ap. CAMELOT, *Éphèse et Chalcedoine*, p. 228-229). — L'*ἀκρίθεια* c'est la « ponctualité », et la stricte rigueur dans les observances. — Même opposition entre les deux ascèses à propos de la Vie d'Asclépios (XXV, 1) ; cette situation est différente de la « vie mixte » qui unit vie active et vie contemplative, parce qu'elle reproduit la vie apostolique ; cf. *MST* § 227 s.

§ 10 1. Autres exemples de serviabilité en III, 6 et XXI, 6-8. — L'emploi du mot *ἐραστής* qui s'applique à l'amant de Dieu et de la vertu (Prol. 5, n. 3) rappelle que « le rapport de maître à disciple restera toujours, chez les Anciens, quelque chose du type d'amant à aimé... et de quelque ordre qu'il soit il se transmet dans l'atmosphère de communauté spirituelle que crée l'attachement passionné du disciple pour le maître à qui il s'est donné, sur lequel il se modèle et qui l'initie progressivement aux secrets de sa science ou de son art » (MARROU, *Histoire de l'éducation*, p. 62-63) ; et ceci est vrai dans la vie ascétique où la postérité spirituelle est si importante (*MST* § 217).

καὶ δις τοῦ ἔτους, πολλάκις δὲ καὶ τρίς τὴν πρὸς αὐτὸν
 5 ἀπόδημιαν ποιῆσθαι. Ἀφικνούμενος δὲ ἰσχάδας εἰώθει
 D τοῖς θιασώταις κομίζειν, τρισὶν ἢ τέτταρσι κτήνεσιν ἐπι-
 τιθεὶς τὰ φορτία. Δύο δὲ μεδίμνους συλλέγων, ὡς διὰ παντὸς
 τοῦ ἔτους ἀποχρῶντας τῷ γέροντι, τοῖς οἰκείοις ὤμοις
 ἐπιτίθει τὸ τοιοῦτον φορτίον, κτήνος ἑαυτὸν τοῦ διδασκάλου
 10 καὶ καλῶν καὶ ποιούμενος. Καὶ τοῦτο φέρων τὸ φορτίον
 ἐβάδιζεν, οὐ δέκα σταδίου ἢ εἴκοσιν, ἀλλ' ἑπτὰ ἡμερῶν
 ἐξάνυων πορείαν. Καὶ ποτε θεασάμενος ὁ Πρεσβύτες ἐπ' ὤμων
 αὐτὸν φέροντα τὸ τῶν ἰσχάδων φορτίον, δυσχεράνας ἔφη
 μὴ ποιήσασθαι ἂν ταῦτα τροφήν, οὐ γὰρ δίκαιον ἐκεῖνον
 15 μὲν τοσοῦτον ὑπομένειν κόπον, αὐτὸν δὲ τοῖς ἰδρῶσιν
 ἐντροφῶν τοῖς ἐκείνου. Τοῦ δὲ ἀπομοσαμένου ὡς οὐκ
 ἀπαλλάξει τοῦ φορτίου τοὺς ὤμους, εἰ μὴ συνομολογήσειεν ὁ
 Πρεσβύτες μεταλήψεσθαι τῆς κομισθείσης τροφῆς · « Ποιήσω,
 1316A ἔλεγεν ὁ γέρων, τὸ κελευόμενον, μόνον ἀπόθου τὸν θύλακον
 20 ὅτι τάχιστα ».

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 καὶ² om. PS || 5 ποιήσασθαι D || 6 τέτταρσιν VQG || 6-7 κτήνεσιν —
 φορτία] ἐπιτιθεὶς κτήνεσιν τὰ φορτία XS ἐπιτιθεὶς τὰ φορτία ζῶις e
 (i.m. T¹) || 9 τοιοῦτο B || ἑαυτῶν τῷ διδασκάλῳ C ἑαυτοῦ τοῦ διδασ-
 κάλου V || 10 καὶ¹ om. PCXS || καλῶν om. PXS || καὶ τοῦτο] τοῦτο
 δὲ e || 12 ποτε] τότε D || 13 αὐτὸν] αὐτοῦ e || φέροντα om. C || ἰσχάδων
 PVQGE || 14 μὴ — τροφήν om. E || ποιήσασθαι ἂν XWAS : ποιῆσθαι
 ἂν PC ποιῆσθαι VQG ποιήσασθαι DBT || ταῦτα] αὐτὰ B || δίκαιον +
 ἔστιν e || 14-15 μὲν ἐκεῖνον c B || 15 κόπον] πόνον CDWae || 17
 ἀπαλλάξειν T || τοὺς ὤμους] τὸ σῶμα X || 18 ποιήσωμεν T.

2. Chez les Anciens, un « thiasé » est une confrérie religieuse qui pouvait grouper des gens de même profession ; la relation avec les mystères qu'implique ce mot se retrouve chez CLÉMENT (*Protr.*, 12, 119,2) pour dire la vie chrétienne (cf. *PGL*, s.v.). Théodoret l'emploie

et souvent même trois fois par an le voyage pour le voir. Quand il venait, il avait l'habitude d'apporter aux confrères² des figues sèches qu'il avait chargées sur trois ou quatre bêtes de somme³; mais il en prenait deux médimnes qui, à son avis, devaient suffire au vieil homme pour toute l'année et s'en chargeait les épaules pour se dire et se faire lui-même la bête de somme de son maître, et, avec ce chargement, ce n'est pas une marche de dix ou vingt stades qu'il faisait, mais un trajet de sept jours. Un jour, le Vieillard qui le vit avec sa charge de figues sur les épaules, se fâcha et lui dit qu'il ne les mangerait pas : il n'était pas normal que celui-ci se donnât tant de mal et que lui se régâlât de ses sueurs. Mais Astérios jura qu'il ne se déchargerait pas les épaules si le Vieillard ne consentait pas à prendre la nourriture qu'on lui apportait. « Je suis à tes ordres, dit le vieil homme ; seulement, dépose tout de suite ton sac. »

en parlant des douze apôtres (*Théráp.*, V, 49) et parfois dans la *Philothée* pour désigner une communauté de moines. Plus fréquent, le mot *θιασώτης*, dont Celse se servait pour désigner les chrétiens, mais que ces derniers semblaient éviter (ORIGÈNE, *C. Cels.*, III, 23 ; *SC* 136, p. 54, 16-18), a été largement utilisé ensuite pour désigner les membres de n'importe quelle association ; Théodoret désigne ainsi les fidèles (*H.E.*, III, 8,1 ; p. 185, 10) et souvent les moines.

3. Les monastères possédaient des mulets pour les transports, et la fonction de muletier était l'un des offices du couvent ; cf. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Sab.*, p. 92,13 et p. 134, 9-14 (*MO* III/2, p. 19 et 60) : on apprend par ces passages que la charge d'un mulet était de douze *modius* (1 m. = 8,75 l.), mesure courante dans l'Empire (cf. JULIEN, *Misopogon*, 369 B). Théodoret compte en médimnes (51,84 l.) : Astérios pouvait donc voyager avec plus de cent litres sur les épaules, ce qui est encore plus fort que le muletier du couvent de Théodose qui « soulevait seul de terre et mettait sur ses épaules la pleine charge d'un mulet, soit douze *modius* de blé » (*MO*, l.c., p. 60).

11. Ἐμιμεῖτο γὰρ κἀν τούτῳ τῶν ἀποστόλων τὸν
 πρῶτον ὅς, τοῦ κυρίου ἀπονίψαι αὐτοῦ τοὺς πόδας ἐθελή-
 σαντος, πρότερον μὲν ἠρνήθη, ἀντισχυρισάμενος ὡς οὐ
 γενήσεται τοῦτο. Ἐπειδὴ δὲ ἤκουσεν ὡς τῆς δεσποτικῆς
 5 ἀπορραγήσεται κοινωνίας εἰ μὴ τοῦτο συγχωρήσειεν,
 ἰκέτευσεν καὶ τὰ χεῖρε πρὸς τοῖς ποσὶ καὶ τὴν κεφαλὴν
 ἀπονίψασθαι^a. Οὕτω καὶ Ἰωάννης ὁ πάνυ βαπτίσαι κελευσθεὶς
 τὸν σωτήρα, πρότερον μὲν καὶ τὴν οἰκείαν ὁμολόγησε
 δουλείαν καὶ τὸν δεσπότην ὑπέδειξεν ὕστερον δὲ τὸ
 10 κελευσθὲν ἐπετέλεσεν^b, οὐ θρασύτητι χρώμενος, ἀλλὰ
 δεσπότην πειθόμενος. Οὕτω δὲ καὶ ὁ θεῖος οὗτος ἀνὴρ
 ἐβαρύνετο μὲν, ἐτέρου πονοῦντος, αὐτὸς ἀπολαύειν τροφῆς ἵ-
 ἐπειδὴ δὲ εἶδε θερμοτάτην τοῦ θεραπευτοῦ τὴν προθυμίαν,
 τῆς οἰκείας αἰρέσεως τὴν ἐκείνου θεραπείαν προείλετο.

12. Καὶ ἴσως τις τῶν φιλοσόφων καὶ σκώπτειν τὰ καλὰ
 μόνον δεδιδαγμένων φαίη ἂν μὴ ἀξιωμανημόνευτον εἶναι
 τοῦτ' ἐπὶ διήγημα. Ἐγὼ δὲ πρὸς ταῖς ἄλλαις τοῦ ἀνδρὸς
 5 θαυματουργίαις καὶ τοῦτο προστέθηκα, οὐ μόνον τῶν
 B μεγάλων ἀνδρῶν τὸ περὶ αὐτὸν σέβας ἐπιδειξάμενος, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἡθους αὐτοῦ τὸ γλυκὺ καὶ μέτριον δηλώσας
 κερδαλέον ἡγούμενος. Τοσοῦτος γὰρ ὢν καὶ τοιοῦτος τὴν

11 a. Cf. Jn 13, 8-9 b. Cf. Matth. 3, 13-16

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11, 1 τούτῳ] τοῦτο C || τὸν ἀπόστολον C || 2 ἀπονίψαι αὐτοῦ] ἀπονιψάμενος C || 2-3 θελήσαντος vWS || 3 πρῶτον W || ἠρνήθη] εἰρήκει E || ἀντισχυρισάμενος WA : ἀντικρυς ἰσχυρισάμενος PvdQG
 BTS ἀντικρυς ἰσχυρωσάμενος C ἀντικρυς ἰσχυρησάμενος E || 4 γένηται PvdQG || ἐπει XS || 6 ἰκέτευσεν D || 8 σωτήρα l.n.p. Q || καὶ s.l. E¹
 || 12 πονοῦντος + καὶ V || ἀπολαύων E || 14 προείλετο De.

12, 1 φιλοσκοπτῶν C φιλοψύχων E || σκώπτειν (-6- QAE)] ψέγειν C || 2 μόνων Q || φαίη D || 4 προστέθηκα DB : προστέθεικα PCv
 QGAeS συντέθεικα W || 5 αὐτῶν e || ἐπιδειξάσθαι WAB || 7 τοσοῦτος γὰρ] ὅτι τοσοῦτος D

Semblable
 aux apôtres

11. Il imitait, en effet, par là le premier des apôtres à qui le Seigneur voulut laver les pieds : il refusa d'abord en affirmant bien fort que cela ne serait pas ; mais quand il entendit qu'il serait retranché de la communion du Maître s'il ne se laissait pas faire, il le supplia de lui laver aussi, avec les pieds, les mains et la tête^a. C'est encore ainsi que saint Jean qui reçut l'ordre de baptiser le Sauveur, commença par faire acte de totale servitude, et il désigna le Maître ; mais, plus tard, il fit ce qui lui était prescrit^b, non pas par témérité¹, mais pour obéir au Maître. Et c'est ainsi que cet homme divin avait sur le cœur de profiter du travail d'autrui pour manger ; mais quand il vit la générosité si ardente de son serviteur, il aimait mieux le servir que de faire sa propre volonté.

12. Il se peut que quelque esprit critique¹, tout juste bon à dénigrer les belles choses, aille dire que ce récit ne vaut pas la peine d'être rappelé. Pourtant, si je l'ai ajouté aux miracles du personnage, ce n'est pas seulement parce que je voulais montrer la vénération dont les grands hommes l'entouraient, mais parce que je trouvais qu'il y avait profit à montrer la douceur et la modération de son caractère². Si élevé en vertu que fût cet homme, en effet,

§ 11. 1. Même mise en garde contre la hardiesse (θρασύς) ou la confiance excessive en soi dans le Περὶ Ἀγάπης, 11. Cf. M. AUBINEAU, éd. de GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Virginité*, VII, 2 (p. 353, n. 5) : sens péjoratif de θράσος, θρασύς, mais favorable de θάρσος, θαρρεῖν (CHANTRAINE, *Dict. étym.*, s.v.).

§ 12. 1. En dépit de l'hésitation de quelques copistes, le mot φιλοψύχων est classique : il vise ici moins les gens qui dénigrent les récits de miracles que les esprits qui demeurent sceptiques devant toute forme de grandeur qui les dépasse (Prol. 10, n. 3).

2. Sur les vertus de douceur et de modération, cf. MST § 215. On songe au sourire de Jean de Lycopolis (*Hist. mon.*, I, 13 = MO IV/1, p. 13 et la note).

ἀρετήν, οὐδὲ τῆς τυχοῦσης τιμῆς ἄξιον ἑαυτὸν ὑπελάμβανε
καὶ ἀπωθεῖτο μὲν αὐτήν, ὡς οὐδαμῶθεν αὐτῷ προσήκουσαν,
10 ἠνείχετο δὲ πάλιν, ὡς τοὺς δρῶντας εὐεργετοῦσαν.

13. Ταύτην ἀποδιδράσκων — δῆλος γὰρ ἅπασι γεγονῶς
εἶλε πρὸς αὐτὸν διὰ τῆς φήμης τοὺς τῶν ἀγαθῶν ἐραστάς —
τὸ τέλος ἐπὶ τὸ Σίναιον ὄρος μετ' ὀλίγων τῶν συνηθεστέρων
ἐξώρμησεν, οὐ πόλεως ἐπιβαίνων, οὐ κώμης, ἀλλὰ τὴν
5 ἄβδατον ἔρημον βατὴν ἐργαζόμενος. Ἐφερον δὲ ἐπὶ τῶν
ὤμων καὶ τὴν ἀναγκαίαν τροφήν — τὸν ἄρτον φημι καὶ
τοὺς ἄλας — καὶ κώθωνα ἐκ ξύλου πεποιημένον καὶ
6 σπογγιὰν σημερινῶν προσδεδεμένην ὅπως, εἴ ποτε βαθύτερον
εὗροισεν ὕδωρ, ἀνιμήσαιτο μὲν τῇ σπογγιᾷ, ἀποθλίψαντες
10 δὲ εἰς τὸν κώθωνα ἀποπίοισεν. Τοιγάρτοι πολλῶν ἡμερῶν
ὁδὸν ἐξάνυσαντες, καταλαμβάνουσι τὸ ποθούμενον ὄρος
καί, τὸν οἰκειὸν προσκυνήσαντες δεσπότην, πολλὴν ἐκεῖ
διετέλεσαν χρόνον, τοῦ χωρίου τὴν ἐρημίαν καὶ τὴν τῆς
ψυχῆς ἡσυχίαν τρυφήν μεγίστην ἠγοῦμενοι. Ἐν ἐκείνῃ
15 δὲ τῇ πέτρᾳ, ὑφ' ἧς κρυπτόμενος Μωϋσῆς τῶν προφητῶν
ὁ κορυφαῖος ἠξιώθη τὸν θεὸν ἰδεῖν, ὡς δυνατὸν ἦν ἰδεῖν,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 δρῶντας+ταύτην XT || εὐεργετοῦσα C.

13, 1 ταύτην om. XT || ἀποδιδράσκων] ἀποδιδάσκων P om.
X || πᾶσι E || 2 ἑαυτὸν PVDQe || 3 τὸ τέλος CBS : om. PVDQGe
οὗτος X καὶ τέλος WA || μετ' — συνηθεστέρων om. E || 5 ἔφερε W
|| 7 ἄλας PCXWABeS : + καὶ βαυκάλιον VQG + καὶ ποτήριον ποι-
μενικὸν D || καὶ+τὸν e || κώθωνα (κό- C) : explanat i.m. βαυκάλιον
P¹ || ξύλων C || 8 σημερινῶν (σιμ- e) D(i.m. σχοινίω D¹)e : μωσῆς PV
μωσῆς C μωσῆς XqABS || 9 ἀποθλίψαντο Q || 10 ἡμερῶν +οὐχ
ὡς E || 14 τροφήν C || 15 δὲ] τε CAB || μωσῆς PVG ὁ μωσῆς Q ||
16 ἠξιώθη om. e || ἰδεῖν] om. W ἴδεν e || ὡς δυνατὸν ἦν ἰδεῖν om.
DA (add. i.m. A²) B (add. i.m. inf. fortasse 1^a manu) || ἦν om. We.

il ne se jugeait même pas digne de la moindre marque
d'honneur : il la repoussait, comme si elle ne le concernait
pas, et néanmoins il l'acceptait pour faire du bien à ceux
qui la lui rendaient.

Pèlerinage au Sinaï 13. Voulant fuir les honneurs — car
connu de tout le monde, sa réputation
lui attirait les gens épris du bien —, il partit finalement
pour le mont Sinaï avec un petit groupe de disciples choisis,
sans traverser ni ville ni bourg, mais en rendant accessible
le désert inaccessible. Ils portaient sur les épaules les vivres
nécessaires, c'est-à-dire le pain et le sel, ainsi qu'un gobelet
de bois avec une éponge accrochée à une ficelle¹ pour pou-
voir tirer de l'eau, si elle était trop profonde, avec l'éponge
qu'ils pressaient dans le gobelet pour la boire. Ainsi donc,
après avoir marché bien des jours, ils atteignent la monta-
gne de leurs désirs où, après avoir adoré leur Maître, ils
passèrent un long temps, car la solitude de ce lieu désert
et leur tranquillité d'esprit leur paraissaient la suprême
jouissance. Sur cette roche au creux de laquelle Moïse,
le prince des prophètes, s'était caché et avait été jugé
digne de voir Dieu, autant qu'il est possible de le voir,

§ 13 1. C'est l'attirail du pèlerin ; et l'on voit encore en Syrie
des bergers qui utilisent un gobelet et une ficelle pour puiser l'eau
dans les citernes. — Trois copistes ont éprouvé le besoin d'expliquer
le mot κώθωνα par l'addition de βαυκάλιον, tandis que le *Bodleianus*
Auct. E.2. 15 offre en marge un καυκάλιον qui est une altération
graphique de βαυκάλιον, « encore que καυκάλιον soit attesté comme
diminutif de κάυκη, coupe » ; κώθων pouvait n'être plus usité (seul
κωθώνιον figure dans Du Cange) pour désigner un petit récipient
à boire. En tout cas, les moines de Cyrille de Scythopolis boivent
plutôt dans le βαυκάλιον, comme ceux de l'*Hist. Laus.* 20,9, et ceux
de Jean Moschos dans le καυκίον ; cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Du
ΚΩΘΩΝ au ΒΑΥΚΑΛΙΟΝ », *Byz* 35 (1965), p. 208-220.

ἐκκλησίαν δειμάμενος καὶ θεῖον ἀγιάσας θυσιαστήριον δὲ
καὶ εἰς δεῦρο διέμεινεν, εἰς τὴν οἰκίαν ἐπανῆκε παλαίστραν.

14. Μαθῶν δὲ τοῦ ὁμωνύμου μὲν, δυσσεβοῦς δὲ βασιλέως
D τὰς ἀπειλάς — πανωλεθρίαν γὰρ τοῖς εὐσεβέσιν ἀπειλήσας
τὴν ἐπὶ Πέρσας πορείαν ἐστείλατο, καὶ ἐκεχῆνεσαν οἱ τὰ
αὐτὰ φρονοῦντες τὴν ἀπευκτὴν ἐκείνην ἐπάνοδον —, τηνικαῦτα
5 σπουδαίαν τῷ θεῷ προσενηγῶν προσευχὴν καὶ ταύτην
μέχρι δεκάτης ἐκτείνας ἡμέρας, ἤκουσε φωνῆς φθειρομένης,
ὡς ὁ μουσαρὸς καὶ δυσώδης ἀνήρηται χοῖρος. Ἄλλ' οὐδὲ
τῆς προσευχῆς τὸ πέρασ δεξαμένης, εὐθὺς συνεπέρανε τὴν
εὐχὴν, ἀλλὰ τὴν αἴτησιν εἰς ὑμνωδίαν μετέβαλεν, εὐχαρι-
10 στήριον ἀναπέμπων ὕμνον τῷ σωτῆρι τῶν οἰκείων καὶ τῶν
ἀλλοτρίων ἀνεξικάκῳ τε καὶ δυνατῷ πολεμῖῳ· ἐμακρο-
θύμησε γὰρ ἐπὶ πλεῖστον τῷ δυσσεβεῖ· ἐπειδὴ δὲ ἡ
μακροθυμία εἰς μελίζονα λύτταν ἐπαιδοτρίβησε τὸν ἀλάστορα,
εἰς καιρὸν τὴν τιμωρίαν ἐπήγαγεν. Πεπληρωκῶς δὲ τὴν
15 προσευχὴν καὶ πρὸς τοὺς οἰκείους ἐπιστραφεὶς δῆλος ᾗ
1317A εὐθυμον τὴν διάνοιαν ἔχων. Θυμηδία γὰρ γεγανωμένον
ἐδείκνυ τὸ πρόσωπον. Θαυμασάντων δὲ τῶν συνόντων τὸ
καινὸν τοῦ θεάματος — σκυθριπὸς γὰρ αἰεὶ φαινόμενος,

PC (usque ad 14, li. 1 δυσσεβοῦς) v (= XV) Dq (= QGW) ABe
(= ET)S

14, 3 πέρσαις e || πορίαν P om. T || 3-4 τὰ αὐτὰ XWTS : ταῦτα
PVQGABE τὰ τοιαῦτα D || 5 σπουδὴν QG || 6 ἡμέρας ἐκτείνας ~ XS
|| 7 δυσσεβῆς D || ἀνείρητο E ἀνήρητο T || 8 δεξάμενος PVDQW
|| 9 ἀλλὰ + καὶ D || τὴν αἴτησιν] τισὶν E || 11 ἀνεξικάκῳ — πολεμῖῳ]
πολεμῖῳ ἀνεξικάκῳ W || 12 ἐμακροθύμησε + μὲν VGWA || πλεῖον XTS
πλεῖστον W || δυσσεβῆ DB || 14 τὴν' om. S || 15 εὐχὴν PVDQGS
|| ἐπαναστραφεὶς e || 16 διάνοιαν] καρδίαν E || θυμηδίας PX || γεγανω-
μένον (-ννω- D)] γεγανωμένον (-ννω- e) We || 17 ἐδείκνυ τὸ] ἐδείκνυτο
V εἶχε τὸ W || τῶν συνόντων om. e

2. Au lieu de βωμός, qui lui sert à désigner un autel païen ou juif
(quelques exemples dans le PGL), ou qu'elle emploie métaphoriquement,
la langue chrétienne préfère θυσιαστήριον qui désigne l'autel

Julien bâtit une église et, après avoir consacré un autel
divin², qui demeure debout jusqu'à maintenant, il s'en
retourna dans sa palestrestre.

**La mort
de l'empereur
révélée à Julien**

14. C'est alors qu'il apprit les
menaces de son homonyme, l'empereur
impie : car, c'est en se jurant la
perte des chrétiens qu'il était parti
en expédition contre les Perses, tandis que les gens qui
partageaient ses sentiments attendaient son retour maudit.
Faisant alors monter vers Dieu une ardente prière qu'il
soutint pendant dix jours, il entendit une voix qui lui
disait que l'abominable et sale pourceau avait disparu¹.
Mais, bien que sa prière ne fût pas achevée, il l'arrêta
aussitôt pour changer sa demande en louange et il fit
monter un chant d'action de grâces à Celui qui sauve les
siens et qui est aussi pour les autres un adversaire longani-
me et puissant. Car Il patienta longtemps avec l'impie ;
mais puisque la patience entraînait le misérable à une
rage accrue, Il lui infligea au bon moment un châtement.
Quand Julien eut terminé sa prière et se fut retourné vers
ses disciples, on vit bien qu'il exultait en son cœur, car
il montrait un visage resplendissant de joie. Les gens qui
étaient avec lui s'étonnèrent de ce nouveau spectacle,
car lui qui paraissait toujours sombre, ils le voyaient

juif dans la Septante et le NT, et le Christ lui-même (*Hébr.* 13, 10 ;
Apoc. 6,9 ; 8,3). — Sur les églises du Mont Sinai, cf. H. LECLERCQ,
art. « Sinai », *DACL* 15 (1950), c. 1470 s.

§ 14 1. Julien entra en campagne en mars 363 et fut blessé mortelle-
ment le 26 juin ; cf. PIGANOL, *L'Empire chrétien*, p. 141 s. et STEIN-
PALANQUE, p. 506, n. 26. Sur la légende de Julien et la haine des
chrétiens contre lui, cf. LABRIOLLE, *Réaction païenne*, p. 426 s. ;
voir, en sens contraire, le jugement de J. BIDEZ, *Vie de l'empereur
Julien*, Paris 1965², p. 332-347 et, très nuancé, FESTUGIÈRE, *Antioche*,
p. 63-82. — Cp. avec PALLADIOS, *Hist. Laus.*, 4,4 (Butler, p. 20) :
Didyme l'Aveugle voit en extase et entend l'annonce de la mort
de Julien.

τηνικαῦτα μειδιῶν ἔωρᾶτο — καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένων ·
 20. « Τῆς εὐφροσύνης, ἔφη, ὧ ἄνδρες, καὶ θυμηθίας ὁ παρὼν
 καιρός · πέπαιται γὰρ ὁ ἀσεβής, κατὰ τὴν Ἑσαίου φωνήν^a,
 καὶ ἔδωκε δίκας τῶν τολμημάτων ἀξίας, καί, κατὰ τοῦ
 πεποικηκός καὶ σεσωκός τυραννήσας θεοῦ, ὑπὸ δεξιᾶς
 25 τὰς ὑπ' ἐκείνου πολεμηθείσας ἐκκλησίας γαυριώσας θεώμενος
 καὶ βλέπων τὸν ἀλιτήριον ὑπὸ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τιμωμένων
 δαιμόνων οὐδεμιᾶς ἐπικουρίας τετυχηκότα ». Ἐπὶ μὲν
 οὖν τῆς τοῦ δυσσεβοῦς τοῦτου σφαγῆς, τοιαύτης ἀπέλαυσε
 τῆς προγνώσεως.

B 15. Ἐπειδὴ δὲ καὶ Οὐάλης, ὁ μετ' ἐκείνων τῆς ῥωμαϊκῆς
 ἡγεμονίας τὰς ἡνίας δεξάμενος, τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων
 προέμενος τὴν ἀλήθειαν, τῆς Ἀρείου πλάνης τὴν ἀπάτην
 ἐδέξατο, τηνικαῦτα μείζων ἢ ζάλη κατὰ τῆς ἐκκλησίας
 5 ἠγείρετο, τῶν μὲν κυβερνητῶν πανταχόθεν ἐλαυνομένων,
 καταποντιστῶν δὲ τινῶν καὶ πολεμίων ἀντιστασιασμένων.
 Καὶ ἵνα μὴ πᾶσαν ἐκείνην ἐπὶ τοῦ παρόντος διηγῶμαι τὴν

14 a. Is. 26, 10 (LXX)

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABc (= ET)S

20 τῆς om. WABE || ὧ ἄνδρες ἔφη ∼ T || καὶ om. VDOG || 22
 τοῦ om. E || 24 σφαγὴν + καὶ E || 26 βλέπω E || ὑπ' om. D || 27
 μηδεμιᾶς X || ἐπικουρίας] ἐπιθυμίας E || ἐπιτυχόντα PVDQT || 28 οὖν
 i. m. P¹ || ἀπέλαυσε PVDQT || 29 τῆς om. B.

15, 1 ἐπεὶ XDS || καὶ om. D || οὐάλης] βάλης P οὐ ἔλης W || 1-2
 τὰς ἡνίας τῆς ῥωμαϊκῆς ἡγεμονίας ∼ XS || 3 προέμενος BE || 4
 μείζων e || 7 ἐπὶ — διηγῶμαι WABT : διηγῶμαι ἐπὶ τοῦ παρόντος
 ∼ P διηγῶμαι ἐπὶ τοῦ παρόντος ∼ XVQGS ἐπὶ τοῦ παρόντος διηγῶ-
 σομαι D ἐπὶ τοῦ παρόντος διηγῶμαι E

2. Julien n'est pas le seul dans la *Philothée* à jouir de prémonitions
 et à entendre des voix (MST § 83 s.).

§ 15 1. Théodoret simplifie avec éloquence l'histoire qu'il expose
 en *H.E.*, IV, 12 s. C'est à Jovien, mort le 17 février 364, que succé-

alors tout souriant; ils cherchèrent à en savoir la cause :
 « Nous avons en ce moment, mes amis, dit-il, une occasion
 d'être de bonne humeur et de nous réjouir, car l'impie
 a cessé de vivre, selon la parole d'Isaïe^a, et il a versé le
 prix de ses audaces; pour s'être dressé en usurpateur
 contre le Dieu créateur et sauveur, il a justement été
 frappé par une main obéissante. C'est pourquoi je suis
 rempli de joie en voyant se réjouir les Églises qu'il avait
 combattues et en considérant que le scélérat n'a pas reçu
 le moindre secours des démons qu'il vénérât ». Voilà
 comment il eut l'avantage de savoir à l'avance la mise à
 mort de ce misérable².

15. Lorsque Valens, qui reçut après
 Antioche
 au temps de Valens
 lui les rênes de l'Empire romain,
 eut rejeté la vérité des dogmes évangé-
 liques pour accueillir l'imposture de l'erreur d'Arius,
 la tempête contre l'Église se leva avec plus de force et
 les pilotes furent chassés de partout, tandis que des
 naufrageurs et des adversaires prenaient leur place¹.
 Mais pour ne pas faire ici le récit complet de toute cette

dèrent Valentinien I et son frère Flavius Valens. Depuis le synode
 de Constantinople de 360 approuvé par Constance II, les homéens
 qui proposaient un compromis entre ariens et nicéens partisans du
 « consubstantiel » tout en rejetant le terme *ὁμοίως* des homoousiens,
 avaient mis leurs gens en place et obtenu l'exil de leurs adversaires
 qui, sous les règnes de Julien et de Jovien, avaient pu regagner leurs
 sièges. Sous l'influence d'Eudoxe de Constantinople († 370), Valens
 tenta de rétablir l'unité en Orient en imposant la foi homéenne
 surtout quand, après 366, il fut débarrassé de la menace de Procope
 (STEIN-PALANQUE, p. 175 s.). — L'expression *καταποντιστῶν* (nau-
 frageurs) évoque peut-être l'histoire que Théodoret rapporte en
H.E., IV, 24, 1, ainsi que SOZOMÈNE (*H.E.*, VI, 14) et SOCRATE
 (*H.E.*, IV, 16) sur les quatre-vingts martyrs de Constantinople,
 mais dont l'historicité est contestable, car GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 ne parle que d'un prêtre brûlé sur mer (*Or.* XXV, 10); cf. G. BARDY,
 dans FLICHE-MARTIN, t. 3, p. 258, n. 1.

τραγωδίαν, τὰλλα νῦν καταλείψω, ἐνὸς δὲ μόνου μνησθή-
σομαι ὁ τὴν ἐπανθοῦσαν τῷδε τῷ Πρεσβύτῃ τοῦ θείου
10 πνεύματος χάριν ἐναργῶς ἐπίδειξε.

Ἐξελέγητο μὲν ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείων ὁ μέγας Μελέτιος,
ὁ ταύτην ὑπὸ τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων ποιμαίνειν πεπιστευ-
μένος · ἐξελέγησαν δὲ τῶν θείων νεῶν οἱ εἰς τὸν ἱερὸν
κλῆρον τελουῦντες ἅπαντες σὺν τῷ ὁμογνώμονι λαῶ, οἱ τὴν
6 15 μίαν τῆς τριάδος θείαν οὐσίαν πρεσβεύοντες. Καὶ νῦν μὲν
τὴν ὑπώρειαν καταλαμβάνοντες, ἐκεῖ τὰς ἱεράς ἐποιοῦντο
συνόδους · νῦν δὲ τοῦ ποταμοῦ τὴν ὄχθην εὐκτῆριον ἐποιοῦντο
χωρίον · ἄλλοτε δὲ τὸ πολεμικὸν γυμνάσιον, τὸ πρὸ τῆς
βορείου διακείμενον πύλης. Οὐ γὰρ εἶων οἱ πολεμοῦντες
20 ἐφ' ἐνὸς ἰδρῦσθαι χωρίου τοῦς εὐσεβεῖς.

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8 τὰ ἄλλα AB || νῦν] τοίνυν D || 9 δ + καὶ e || τῷδε om. e || 9-10
τῷ — χάριν] χάριν τῷ πρεσβύτῃ τοῦ θείου πνεύματος c || 10 ἐναργῶς
ἐπίδειξε] DAB : ἐναργῶς ἀπέδειξεν PVQG ἐναργῶς ὑπέδειξεν XS ἐπι-
δειξεῖεν ἀργῶς W ἐναργῶς ὑπεδείξει E ἐναργῶς ὑποδείξειεν T || 12 τῶν
ὄλων θεοῦ c XAS || 14 πάντες e || 15 θείαν] μίαν D θείας S || 16
καταλαβόντες E || ἐποιοῦν XS || 18 πρὸ] πρὸς T.

2. Mélèce († 381) était rentré d'exil en 367. Il fut éloigné d'Antioche pour la troisième fois de 371 à la mort de Valens (378) ; cf. *MST* § 118 s. C'est de ce troisième exil qu'il est question ici.

3. Cf. *H.E.*, IV, 25, 1-4 où le texte est différent : « repoussés de la montagne, ils (Flavien et Diodore) menaient paître les brebis sur les rives du fleuve voisin (l'Oronte) ». Il s'agit du Silpius, à l'est-sud-est d'Antioche et du quartier résidentiel d'Épiphanéia qui s'étalait à flanc de montagne ; cf. *LIBANIUS*, *Or.* IX, 200 t. 1, p. 505, 12-16) et le commentaire de R. MARTIN, ap. *FESTUGIÈRE*, *Antioche*, p. 41 s. — Si l'église où se réunissaient les mélécians était la Grande Église, dite église de Constantin ou église octogonale, qu'occupait Mélèce (*H.E.*, IV, 24,4), ce serait celle qui est représentée sur la mosaïque de Yakto, près du palais impérial de l'île (cf. *Downey*, *Antioch*, p. 342-347) ; s'il s'agit de l'« église apostolique », elle aurait été située plus à l'est, au pied du Silpius (*ibid.*, p. 336, n. 82) : d'après *H.E.*, l. c., il s'agirait plutôt de cette dernière et la *Philothée* donne

tragédie, je passerai maintenant sur les détails pour n'en rappeler qu'un seul où l'on a vu de toute évidence la grâce de l'Esprit divin fleurir dans ce Vieillard.

Le grand Mélèce avait été chassé d'Antioche où le Dieu de l'Univers lui avait confié le soin de paître le troupeau². On avait chassé aussi des temples divins tous les membres du saint clergé ainsi que les laïcs qui étaient d'accord avec eux pour vénérer une seule essence divine de la Trinité. Tantôt, ils se rendaient au pied de la montagne pour y tenir leurs saintes assemblées ; tantôt, c'est le bord du fleuve qu'ils prenaient comme lieu de prière³ ; d'autres fois, le gymnase militaire qui se trouve devant la porte Nord⁴. En effet, les adversaires ne laissaient pas les fidèles occuper toujours le même endroit⁵.

à entendre que les fidèles se groupaient au pied de la montagne, faute de pouvoir le faire ailleurs.

4. De même ci-dessous, II, 19 ; VIII, 5-6 et 8. Cf. *H.E.*, IV, 25,3. Dans une lettre au pape Damase de 376-377 (*Ep.* XV, 3), S. Jérôme qui séjournait parmi les moines de Chalcidène désigna du nom de *Campenses* les mélécians privés de leurs églises : le P. *FESTUGIÈRE* (*Antioche*, p. 510) n'admet pas le sens de « campagnards » ni celui d'« habitants de la plaine » de Cilicie, qui avaient été proposés, mais entend à juste titre « gens du Champ de Mars », en y voyant un sobriquet que Jérôme devait connaître. *Campus* traduit en effet *πολεμικὸν γυμνάσιον*, Champ de Mars, qui se trouvait au nord-nord-ouest de la ville neuve puisque, pour s'y rendre, on prenait la rue qui courait entre le palais et le bras Nord de l'Oronte (ci-dessous, VIII, 8 et *H.E.*, IV, 26,1), devant la porte Nord (cf. R. MARTIN, *o. c.* p. 45). — C'est à 400 m environ de l'Oronte dont le lit actuel représente l'ancien bras Nord au-delà de l'île, qu'on a retrouvé l'église dite de « Kaoussié » qui aurait pu être construite durant les dernières années de Mélèce ou sous Flavien ; cf. J. LASSUS, dans *Antioch-on-the-Orontes*, t. 2, Princeton 1938, p. 5-44 ; mais on ne sait si elle correspond ou non au *martyrium* de S. Babylas (*Downey*, *o. c.*, p. 45-48).

5. Cf. *H.E.*, IV, 24,4 (p. 263, 2-7) : « Lorsqu'ils se mirent à faire leur réunion au pied de la montagne..., il ne leur permit pas de recourir à cette pénible solution, mais dépêcha des soldats pour les disperser. »

16. Ἐθρόλῃσαν δὲ τοῦ ψεύδους οἱ τρόφιμοι καὶ φήμην
 ἐν ἐκείνῃ τῇ πόλει κατέσπειραν ὡς τοῦ μεγάλου Ἰουλιανοῦ,
 τοῦδε τοῦ Πρεσβύτου φημί, τῶν ὑπ' αὐτῶν θρησκευομένων
 δογμάτων τὴν κοινωνίαν ἀσπαζομένου. Τοῦτο μάλιστα
 5 ἦν ἡ τὸς εὐσεβεῖς, μὴ τὸς εὐηθεστέρους καὶ ἀπλοῖκωτέρους
 φανακίσασα ἢ φήμη τοῖς τῶν αἰρετικῶν περιβάλοι δικτύοις.
 Ἄλλ' οἱ θεσπέσιοι καὶ μακάριοι ἄνδρες, Φλαβιανὸς καὶ
 D Διόδωρος, ἱερουργίας ἠξιωμένοι καὶ τοῦ εὐσεβοῦς λαοῦ
 προστατεύοντες, καὶ Ἀφραάτης, οὗ τὸν βίον αὐτὸν καθ' ἑαυ-
 10 τὸν ὑμῖν, σὺν θεῷ φάναι, προσθήσω, τὸν μέγαν ἐκεῖνον
 Ἀκάκιον πείθουσιν, οὗ ἤδη τὴν μνήμην ἐποίησάμεθα,
 λαβεῖν μὲν τῆς ὁδοῦ κοινωνὸν τὸν ἑαυτοῦ μὲν διδάσκαλον,
 τοῦδε δὲ τοῦ ἁγίου γέροντος φοιτητὴν, Ἀστέριον ἐκεῖνον
 τὸν πάνυ, δραμεῖν δὲ πρὸς τὸ κοινὸν τῆς εὐσεβείας ἀγλάισμα,
 15 τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας τὸ ἔρεισμα, καὶ πεῖσαι κατα-
 λιπεῖν μὲν τὴν ἐν ἐρήμῳ διατριβήν, ἀφικέσθαι δὲ εἰς
 1320A ἐπικουρίαν μυριάδων τοσοῦτων ὑπ' ἑξαπάτης ἀπολλυμένων
 καὶ τὴν Ἀρείου κατασβέσαι φλόγα τῇ τῆς ἀφίξεως δρόσῳ.
 Ἐδραμεν ὁ θεὸς Ἀκάκιος, καὶ τὸν μέγαν Ἀστέριον
 20 ὡς προσετάχθη λαβῶν ἀφίκετο πρὸς τὸν μέγιστον τῆς
 ἐκκλησίας φωστῆρα, καὶ ἀσπασάμενος· « Εἰπέ μοι, ἔφη,
 ὦ πάτερ, τίνος ἕνεκα τοῦτον ἅπαντα τὸν πόνον μεθ' ἡδονῆς
 ὑπομένεις ; » Τοῦ δὲ ἀποκριναμένου ὡς· « Καὶ σώματος

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

16, 6 μνήμη Pq (φήμη scr. supra μνήμη Q¹G¹) || περιβάλοι AB : περιβάλοι P περιβάλη vQGS περιβάλλει De παραβάλοι W || 8 εὐσεβοῦς] ἱεροῦ XS || 9-10 ἑαυτὸν WABS : αὐτὸν PVD T αὐτὸν XQGE || 10 φαίνεται e || προσθήσω V προθήσω QGB || 10-11 ἀκάκιον ἐκεῖνον c D || 11 οὗ] οὗ G || ἤδη DWABS : δὴ PvQG om. e || 13 τοῦδε δὲ τοῦ PνQGS : τοῦδε δὲ DAe τοῦδε W τοῦ δὲ B || 14 τὸ] τὸν B || εὐσεβείας] ἐκκλησίας XeS || 15 εὐαγγελικῆς] ἀγγελικῆς B || 16 ἐν + τῇ S || ἔρημον PX || 17 ὑπ' ἑξαπάτης] ὑπὸ ἀπάτης D || 20-21 φωστῆρα τῆς ἐκκλησίας μέγιστον c W || 22 ἕνεκα D || τοῦτον τὸν πόνον ἅπαντα AE τούτου τὸν πόνον ἅπαντα c T || 23 ἀποκρινόμενον D || καὶ om. W

Julien
 pressé de se rendre
 à Antioche

16. Les enfants du mensonge répétaient partout et répandaient dans cette ville le bruit que le grand Julien, je veux dire notre Vieillard, adhérait à la communion des dogmes qu'ils professaient¹. Ceci surtout ennuyait les fidèles qui craignaient que ce bruit ne trompât les ignorants et les simples et ne les enveloppât dans les filets des hérétiques. Les bienheureux Flavien et Diodore, hommes inspirés qui méritèrent le sacerdoce² et avaient pris la tête du peuple saint, ainsi qu'Aphraate dont, avec la grâce de Dieu, je vous raconterai ensuite la vie à part, essaient de décider ce grand Acace, dont nous avons déjà parlé, à prendre pour compagnon de route son propre maître, le fameux Astérios, qui était disciple du saint vieillard, et à courir vers l'homme qui était l'ornement de toute la religion et le soutien de l'enseignement évangélique, pour le décider à quitter l'école du désert³, à se porter au secours des milliers de gens que la propagande était en train de perdre et à éteindre la flamme d'Arius avec la rosée de sa visite⁴.

Le divin Acace courut et, ayant pris avec lui le grand Astérios, comme on le lui avait prescrit, arriva auprès de cette étoile de l'Église et le salua : « Dis-moi, Père, quelle cause te fait supporter toute cette peine avec joie ? » Il répondit : « Le service de Dieu a pour moi plus

§ 16 1. De même ATHANASE, *V. Ant.*, 69 (PG 26,941 A³⁻⁵) : « Les ariens prétendirent mensongèrement qu'Antoine pensait comme eux » et « à la requête des évêques et des pères, il descendit de la montagne et vint à Alexandrie ».

2. Seul emploi du mot *ἱερουργία* dans la *Philothée*, qu'on pourra ajouter aux exemples du *PGL* ; il souligne l'aspect liturgique des fonctions sacerdotales ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 237.

3. Sur cette expression, cf. *MST* § 214, n. 76.

4. Cette démarche eut lieu en 365 ; cf. *MST* § 115. Il sera, en effet, encore question de Flavien et de Diodore, futurs évêques d'Antioche et de Tarse, en VIII, 7.

καὶ ψυχῆς καὶ ζωῆς καὶ τοῦ βίου παντὸς ἢ τοῦ θεοῦ μοι
 25 *θεραπεία τιμιωτέρα, καὶ πειρῶμαι ὡς ἂν δύνωμαι καθαρὸν*
αὐτῷ ῥύπου τὴν λειτουργίαν προσφέρειν, καὶ διὰ πάντων
ἀρέσκειν. » — « Ὑποδείκνυμί σοι, ἔφη ὁ Ἀκάκιος, τρόπον
δι' οὗ πλέον ἢ νῦν αὐτὸν θεραπεύσεις, καὶ τοῦτο ἐρῶ, οὐ
λογισμῶ μόνω χρώμενος, ἀλλὰ παρὰ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας
 30 *μεμαθηκώς. Ἐρόμενος γάρ ποτε τὸν Πέτρον εἰ πλεῖον*
 B *αὐτὸν τῶν ἄλλων φιλεῖ, καὶ μαθὼν ὅπερ ἠπίστατο καὶ πρὸ*
τῆς Πέτρου φωνῆς · « Σὺ γὰρ οἶδας, κύριε, ὅτι φιλῶ σε »,
ὑπέδειξεν αὐτῷ τί δράσας πλέον αὐτὸν θεραπεύσειε · « Εἰ
 35 *γὰρ φιλεῖς μέ, φησι, ποιμαίνέ μου τὰ πρόβατα καὶ βόσκει*
μου τὰ ἀρνία⁵. Τοῦτο καὶ σοι, ὦ πάτερ, ποιητέον ἐστί.
Κινδυνεύει γὰρ ὑπὸ λύκων διαφθαρῆναι τὰ ποιμνία, φιλεῖ
δὲ αὐτὰ λίαν ὁ ὑπὸ σοῦ φιλούμενος · ἴδιον δὲ τῶν ἐρώντων
ἐκεῖνα ποιεῖν ἅ τοὺς ἐρωμένους ἐπιτέρπει γινόμενα. Ἄλλως
τε δὲ καὶ κίνδυνος οὐ μικρὸς καὶ τῶν πολλῶν καὶ μεγάλων
 40 *ἐκείνων ἰδρώτων ζημία, εἰ ἀνάσχοιο σιγῇ προσέθαι τὴν*
μὲν ἀλήθειαν χαλεπῶς πολεμουμένην, τοὺς δὲ ταύτη προσ-
κειμένους ἀγρευομένους, δέλεαρ δὲ τῶν θηρευομένων τὴν
 C *σὴν γινομένην προσηγορίαν · κοινωνὸν γὰρ ἔχειν σε τῆς*
σφετέρως δυσσεβείας οἱ τῆς Ἀρείου βδελυρίας προστάται
 45 *νεανιεύονται. »*

16 a. Jn 21, 15-17

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 ζωῆς καὶ ψυχῆς ∞ W || μοι] μου T || 25 ὡς ἂν] ὅσον PXS ||
 δύνωμαι PXDe || 26 ῥύπους e || 27 ὁ ἀκάκιος ἔφη ∞ XWAS || 28
 ἦ] ἦν V || αὐτῷ θεραπείας T || 29 μόνον D || παρὰ om. PXS || τῆς
 παρ' ∞ D || 30 ἐρώμενος PVD e || 31 ὅπερ Be : δ PVDqAS || 33
 θεραπεύει B || 34 φησι om. DWB || τὰ πρόβατά μου ∞ PnqAS ||
 35 σοι] συ DQ || ἐστί om. T || 36 ποιμνία] πρόβατα e || 37 φιλούμε-
 νος GWAB : λίαν φιλούμενος PVDQ φιλούμενος λίαν XS φιλόμενος e ||
 38 γινόμενα E || 39 τε om. T || μικρὸς DWAB || 40 ἰδρώτων ἐκείνων
 ∞ A || ἀνάσχοις V || 41 μὲν om. WAS || ταύτης e || 42 ἀγρευομένους

de prix que le corps, que l'âme, que la vie et toute l'existence, et j'essaie, autant que je le puis, de lui offrir mes devoirs purs de toute souillure et de lui plaire en tout. — Je veux te montrer, dit Acace, une façon de lui rendre plus de service que tu ne l'as fait jusqu'à maintenant, et je te le dirai, non pas en recourant à un simple raisonnement, mais fort de l'enseignement qu'il nous a donné. En effet, il demanda un jour à Pierre s'il l'aimait plus que les autres et, à cette réponse qu'il connaissait avant même que Pierre ouvrit la bouche : ' Tu sais bien, Seigneur, que je t'aime ', il lui montra ce qu'il devait faire pour lui rendre un plus grand service : ' Si tu m'aimes, dit-il, fais paître mes brebis et nourris mes agneaux⁵ '. C'est cela aussi qu'il te faut faire, Père, car il risque d'être dévoré par les loups⁶, le troupeau que chérit tant Celui que tu aimes tant, et c'est le propre des amants de faire ce qui peut plaire à leurs bien-aimés. Autrement, le risque n'est pas loin que soient perdues ces sueurs versées en abondance, si tu permets par ton silence qu'on fasse des concessions sur la vérité durement combattue, que ses dévoués partisans soient pris au piège et que ton nom serve d'appât pour les capturer, car les chefs de l'abomination arienne se vantent de t'avoir pour associé de leur impiété. »

om. T || 43 γινομένην] γενέσθαι PXS γενομένην B || ἔχει e || σε om. c || 44 βδελυρᾶς D βδελυρίας Be.

5. Comme dans le Περὶ Ἀγάπης, 10-12, Théodoret évoque Jn 21, 15-17 pour inviter l'ascète à accepter la charge de ses frères ; cf. MST § 222 et 65-68. Toutefois, Théodoret se contente ici de justifier l'intervention du moine dans la vie de l'Église, comme il le fait dans le cas d'Aphraate (VIII, 7), plutôt que l'acceptation du supériorat (IV, 4 s.) ou de l'épiscopat (I, 7).

6. Peut-être réminiscence de Zach., 13,7 à travers Jn 10, 12, un thème largement repris dans l'Écriture ; comparer avec SULPICE SÈVÈRE, Ep. 3, 10, à Bassula (SC 133, p. 339) et le commentaire de J. FONTAINE (SC 135, p. 1305).

17. Εὐθὺς ἀκούσας ὁ Πρεσβύτες, τῇ μὲν ἡσυχίᾳ χαίρειν εἰπὼν εἰς καιρὸν, τῶν δὲ πολιτικῶν θορύβων οὐκ ἀγωνιάσας τὸ ἀήθες, ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἔτρεχεν. Δύο δὲ καὶ τρεῖς ἐξανύσας διὰ τῆς ἐρήμου σταθμοὺς εἰς τι χωρίον, ἐσπέρας
 5 καταλαβούσης, ἀφίκετο. Γύναιον δὲ τι τῶν εὐπόρων τὸν ἱερὸν ἐκεῖνον ἤκειν πυθομένη χορὸν ἔδραμε αὐτῶν τρυγῆσαι τὴν εὐλογίαν· καὶ πρὸ τῶν ποδῶν καλινδουμένη τὴν οἰκίαν αὐτῆς γενέσθαι καταγώγιον ἠντιβόλει. Εἶξεν ὁ Πρεσβύτες, καὶ ταῦτα πλείονα ἢ τεσσαράκοντα ἔτη τῆς τοιαύτης θεᾶς
 10 κεχωρισμένος. Τῆς δὲ θαυμασίας ἐκεῖνης γυναικὸς περὶ τὴν τῶν ἱερῶν ἐκείνων ἀνδρῶν θεραπείαν διατριβούσης, D ἐπτάετες παιδίον, οὗ μόνου μήτηρ οὔσα ἐτύγγχανεν ἢ τῆς Σάρρας τὴν φιλοξενίαν ζηλώσασα, ἐσπέρας οὔσης καὶ σκότους, εἰς τὸ φρέαρ κατέπεσεν. Θορύβου δὲ περὶ τούτου,
 15 ὡς εἰκός, γενομένου, αἰσθημένη ἢ μήτηρ, ἡσυχίαν μὲν ἅπασιν ἀγειν παρακελεύεται, κάλυμμα δὲ τι τῷ φρέατι ἐπιθεῖσα, τῆς διακονίας εἶχετο. Τῆς δὲ τραπέζης τοῖς θεοῖς ἀνδράσι παρατεθείσης, ὁ θεὸς Πρεσβύτες ἐκέλευσε τὸ τῆς γυναικὸς εἰσκληθῆναι παιδίον καὶ τῆς εὐλογίας

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17, 4-5 καταλαβούσης ἐσπέρας ~ A || 6 ἤκειν πυθομένη vDBES : ἤκειν ποιθομένη P ἤκειν πυθόμενον QGA πυθόμενον ἤκειν W ἤκειν πειθομένη T || αὐτοῦ S || 7 καλινδουμένον A || 10 περὶ] παρὰ W || 12 ἐτύγγχανεν οὔσα ~ e || 13 σάρας E || 14 τοῦτο B || 16 ἀγειν i.m. P¹ || ἀγειν ἅπασιν ~ XAS || παρακελεύεται + καὶ D || 17 ἐπιθεῖσαι E || 17-18 τοῖς θεοῖς ἀνδράσι] τοῖς θεσπεσίους ἀνδράσι DB τοῦ θεσπεσίου ἀνδρὸς e || 18 ἐκέλευε B || 19 παιδίον εἰσκληθῆναι ~ D

§ 17 1. Ou bien : trois étapes (σταθμούς) ; cf. τρεῖς μονάς, éloigné de trois étapes, dans *Hist. mon.*, XI, 1 (*MO IV/1*, p. 78,5 et n. 4) et CALLINICOS, *V. Hyp.*, 58, 29 (*MO II*, p. 16 et n. 6).

2. Aucune raison de donner au terme γύναιον qui désigne cette femme, un sens péjoratif : forme neutre de dénominatif, le mot peut être employé à l'époque classique comme terme de sympathie ;

Miracle
sur la route
d'Antioche

17. Dès qu'il eut entendu, le Vieillard dit adieu pour un temps à la vie silencieuse et, sans avoir peur des agitations de la ville auxquelles il n'était pas habitué, il courut vers Antioche. Après avoir parcouru deux ou trois jours de route¹ dans le désert, il arriva à la nuit dans une localité. Une dame², de milieu aisé, ayant appris la venue de ce chœur sacré, vint en hâte quérir sa bénédiction et, prosternée à ses pieds, elle le supplie de prendre sa maison pour hôtel. Le Vieillard y consentit, bien qu'il se fût abstenu de ce genre de spectacle depuis plus de quarante ans³. Tandis que cette femme admirable s'occupait au service de ces saintes gens, un enfant de sept ans — le seul dont l'émule de Sara en hospitalité⁴ se trouvait être mère —, dans l'obscurité du soir, tomba dans le puits. D'où, une grande agitation, comme c'est normal. Informée, la mère prie tout le monde de rester tranquille, mit un couvercle sur le puits et retourna à ses devoirs. Quand la table fut prête pour les saintes gens, le divin Vieillard fit appeler le fils de la femme

à époque tardive, comme synonyme de γυνή (cf. CHANTRAINE, *Dict. étym.*, s.v. γυνή, p. 242^b).

3. Si le chiffre 40, qui peut symboliser la durée d'une vie spirituelle (*MST* § 105), est exact, il reporterait le début de la carrière ascétique de Julien aux environs de 325 (365-40), date extrême retenue par S. SCHWIERZ (p. 59), qu'il faut retarder si l'on tient compte des cinquante ans de vie ascétique que lui attribue la tradition transmise sous le nom de S. Ephrem, selon laquelle il aurait été, avant de se faire moine, au service d'un maître païen à Héliopolis (*MST* § 191). — Cp. son attitude à l'égard des femmes à celle d'Aphraate (VIII, 15) ou à celle de Macédonios et de Pierre le Galate (XIII, 3 ; IX, 6). Comme Julien Saba, Jean de Lycopolis « alors âgé de 90 ans, n'avait point vu de femme depuis 40 ans qu'il était dans la caverne, et il n'en était jamais sorti lui-même, ni n'avait permis qu'une femme se fit voir à lui » (*Hist. mon.*, I, 26-29 = *MO IV/1*, p. 10).

4. Sur la vertu de φιλοξενία, cf. P. MIQUEL, art. « Hospitalité » (monastique), dans *DS* 7 (1969), c. 817 s. ; *MST* § 228, n. 139.

20 μεταλαχεῖν. Τῆς δὲ θαυμασίας γυναικὸς ἀρρωστίᾳ κατέ-
 χεσθαι λεγούσης, ἐπέμενε ἀχθῆναι τοῦτο παρεγγυῶν. Ὡς
 δὲ τὸ πάθος ἢ μήτηρ ἐγνώρισε, καταλείπει μὲν τὴν τράπεζαν
 ὁ Πρεσβύτης, παρὰ δὲ τὸ φρέαρ δραμῶν καὶ τὸ μὲν κάλυμμα
 1321A περιαιρεθῆναι, φῶτα δὲ κομισθῆναι κελεύσας, ὄρᾳ τὸ
 25 παιδίον τῇ ἐπιφανείᾳ τῶν ὑδάτων ἐπικαθήμενον καὶ τῇ
 χειρὶ παιδικῶς τὰ ὕδατα παίοντα καὶ τὸν νομισθέντα ἄλεθρον
 παιδιάν τινα καὶ ἀθύρματα ἡγούμενον. Καὶ σχοίνοις τινὰ
 προσδήσαντες καὶ χαλάσαντες ἀνιμήσαντο τὸ παιδίον, ὃ καὶ
 παραυτίκα προσέδραμε τοῖς τοῦ Πρεσβύτου ποσίν, αὐτὸν
 30 τεθεᾶσθαι λέγον ἐν τοῖς ὕδασι φέροντα καὶ ὑποδρύχιον
 γενέσθαι κωλύοντα. Τοιοῦτον παρὰ τοῦ μακαρίου Πρεσβύτου
 τῆς φιλοξενίας ἢ θαυμασία γυνὴ τὸν μισθὸν ἐκομίσατο.

18. Καὶ ἵνα τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ὁδὸν γεγενημένα
 καταλίπω, ἤκον μὲν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν· πάντες δὲ παν-
 ταχῶθεν συνέθεον, ἰδεῖν τε ποθοῦντες τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον
 καὶ ἰατρείαν τινα τοῦ πάθους λαβεῖν ἕκαστος ἐφιέμενοι.
 B 5 Κατήχθη δὲ ἐν τοῖς ἐν τῇ ὑπῤωρεῖᾳ σπηλαίοις· ἔνθα καὶ
 τὸν θεῖον ἀπόστολον, τὸν μακάριον Παῦλον, καταχθῆναι τε
 καὶ κρυφθῆναι φασιν. Ἄλλ' εὐθύς, ἵνα μάθωσιν ἅπαντες

PC (a 17, li. 30 ὑποδρύχιον) v (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

20 μεταλαχεῖν e || 21 ἐνεχθῆναι XWABS || 22 καταλιμπάνει XS || 25
 καθήμενον e || 26 παίον VAS || 27 παιδείαν P παλινγιόν Q (supra παι-
 διαν scripsit πήγιον Q¹) || σχοίνοις D σχοινίω W σχοῖνον AB || 28
 ὃ om. P v D q Be S || 29 τοῦ] τοῖς X || πρεσβυτέρου DE || αὐτὸν]
 τοῦτον WAB || 30 τὲ θεάσασθαι T || λέγον (-ων XDB) ἐν τοῖς
 ὕδασι] λέγον τοῖς ὕδασι A ἐν τοῖς ὕδασι λέγων e || φέροντα om. A
 || φέροντα + αὐτὸν e || 31 κωλύοντα γενέσθαι c X || τοιοῦτον] τοῦ-
 τον S || 32 θαυμαστὴ C || ἐκομίσατο τὸν μισθὸν c D.

18, 1 καὶ om. T || τὰλλα XDW || γεγενημένα om. T || 2 κατα-
 λείπω VWABe || ἤκει W || 4 ἐφιέμενος P v D q ABS || 5 ἐν¹ om. GWA
 || τοῖς om. G || ἐν² παρὰ XS || 7 κρυφθῆναι CXWS

5. Au sens propre, εὐλογία signifie « bénédiction, salut » ; εὐλογία

pour lui donner sa bénédiction⁵. L'admirable femme
 dit qu'il avait un malaise, mais il insista pour qu'on le fit
 venir. Lorsque la mère fit connaître son malheur, le
 Vieillard quitta la table et courut vers le puits; il fait
 enlever le couvercle et apporter la lumière. Il voit l'enfant
 assis à la surface de l'eau en train de tapoter avec la
 main comme le font les enfants et comme s'il trouvait
 drôle de s'amuser avec ce qu'on croyait lui être funeste!
 On fit descendre quelqu'un avec des cordes et on remonta
 l'enfant qui courut aussitôt se jeter aux pieds du Vieillard
 en disant qu'il l'avait vu le porter sur l'eau pour l'empêcher
 de s'enfoncer. Ce fut le prix que l'admirable femme reçut
 du bienheureux Vieillard pour son hospitalité⁶.

Guérisons à Antioche

18. Pour passer sur les autres
 événements qui eurent lieu en cours
 de route, quand ils arrivèrent à
 Antioche, on accourut de partout avec le désir de voir
 l'homme de Dieu et, pour chacun, l'espoir de recevoir
 un remède à sa souffrance¹. Il se retira dans les grottes
 au pied de la montagne, là même où, dit-on, le divin
 Apôtre, le bienheureux Paul, s'était retiré et caché²;
 mais aussitôt, et pour que tout le monde se rende

(παῶν) : « salut purement juif » (ROBERT, *Hellenica*, XI-XII [1960],
 p. 394, n. 4-6) ; mais ensuite, et dans ce genre de contexte, « tout
 objet béni ou consacré qui procure bénédiction » : on s'en tiendra
 le plus souvent à ce sens ; cf. les remarques de A. CHIRAT, « Chronique
 d'ancienne littérature chrétienne », *RScR* 39 (1965), p. 186 et 190,
 à propos de FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 375, n. 1 et p. 506, n. 5.

6. Sur ce miracle, cf. *MST* § 81-82. La version syriaque du *Brit.
 Mus. Add.* 14644, f. 58^r, omet ce récit.

§ 18 1. De même, quand S. Antoine arriva à Alexandrie, les
 Hellènes (païens) cherchaient à le toucher et beaucoup d'entre eux
 se firent chrétiens (*V. Ani.*, 70, dans *PG* 26, 941 C¹⁻⁶).

2. Sur la demeure de S. Paul et la grotte de S. Pierre qu'on montre
 encore dans le Silpius, cf. DOWNEY, *Antioch*, p. 284, n. 47 ; *MST*
 § 114.

ὡς ἄνθρωπος εἶη, καταβολή τις αὐτῷ πυρετοῦ γίνεται σφοδροτάτη. Ἀκακίου δὲ τοῦ μεγάλου τὸ μὲν πλῆθος τῶν
 10 συνειλεγμένων ὄρωντος καὶ τὴν συμβᾶσαν δυσχεραίνοντος ἀρρωστίαν — πληγήσασθαι γὰρ τοὺς συνελθυθότας ἐνόμισεν, εἰ τὸ νόσημα μάθοιεν ἄνδρες διὰ τῆς ἐκείνου χειρὸς θεραπείαν εὐρέσθαι προσδοκῶντες· «Μὴ ἀθύμει, ἔλεγεν ὁ Πρεσβύτερος· εἰ γὰρ ἀναγκαῖον τῆς ὑγείας τὸ χρῆμα, παραυτίκα καὶ
 15 τοῦτο δώσει θεός». Εὐθύς τοίνυν μετὰ τούσδε τοὺς λόγους εἰς ἱκετείαν τραπόμενος καὶ συνήθως τὰ γόνατα καὶ τὸ μέτωπον τῷ ἑδάφει πελάσας, ἠντιθόλει τῆς ὑγείας τυχεῖν, εἴπερ τις ὄνησις ἐντεῦθεν τοῖς συνελθυθόσι γενήσεται.
 6 Οὐπω τὴν προσευχὴν συνεπέρανε, καὶ πολὺς ἰδρῶς ἐξάπι-
 20 ναίως γενόμενος τοῦ πυρετοῦ τὴν φλόγα κατέσβεσεν.

19. Ἐκεῖθεν πολλοὺς παντοδαπῶν νοσημάτων ἐλευθερώ-
 σας ἐπὶ τὸν σύλλογον ἦει τῶν εὐσεβῶν. Διόντος δὲ αὐτοῦ τῶν βασιλείων τὰς θύρας, προσαίτης τις ἀντὶ τῶν ποδῶν τοῖς γλουτοῖς κεχρημένος, καὶ ἐπὶ τοῦ ἑδάφους συρόμενος,
 5 ἐκτείνας τὴν χεῖρα, καὶ τῇ σισύρα τοῦ Πρεσβύτου πελάσας, ἐξήλασε μὲν τῇ πίστει τὸ πάθος, ἀναπηδήσας δὲ τὸν πρὸ τῆς ἀρρωστίας ἐπεδείκνυτο δρόμον, τὰ αὐτὰ ποιῶν τῷ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8-9 τις — σφοδροτάτη DWe : γίνεται τις αὐτῷ σφοδροτάτου πυρετοῦ C γίνεται τις αὐτῷ σφοδροτάτη πυρετοῦ PνQΓ τις αὐτοῦ πυρετοῦ γίνεται σφοδροτάτη AB γίνεται τις αὐτῷ πυρετοῦ σφοδροτάτη S || 10 δυσχεραίνοντος qAB : δυσχερανάντος PCvDES δυσχεράνας T || 11 ἐνόμιζεν PCvS || 12 ἄνδρας q || 13 εὐρέσθαι προσδοκῶντες DA : εὐρασθαι προσδοκῶντες PνBeS εὐράσθαι προσδοκῶντες C εὐρέσθαι προσδοκῶντας QG προσδοκῶντας εὐρέσθαι W || προσδοκῶντες + καὶ D || 14 ὑγείας XA : ὑγείας PCvDqBES ὑγίας T || 15 δώσει + ὁ DWAE || τούσδε] τούτους PνQGS || 16 ἱκετίαν P ἱκεσίαν D || τρεπόμενος e || 16-17 τὸ μέτωπον καὶ τὰ γόνατα ∞ X || 17 ὑγείας A : ὑγείας PCvDqBeS || τυγχάνειν e || 20 τὴν φλόγα τοῦ πυρετοῦ ∞ D.

19, 1 πολλοῖς D || 2 τὸν] τῶν P || ἦει] εἶη PCDA ἦει e || 4 ἐπὶ —

compte qu'il était bien un homme, il fut pris d'un violent accès de fièvre³. Le grand Acace, qui voyait la foule rassemblée, déplorait cette malencontreuse indisposition, parce qu'il pensait que les gens qui étaient venus seraient frappés s'ils apprenaient sa maladie, alors qu'ils attendaient de sa main la guérison. « Ne perds pas courage, lui dit le Vieillard; s'il est nécessaire que je guérisses, Dieu ne tardera pas à me l'accorder. » Ceci dit, il se mit donc aussitôt en prière : à genoux, comme il en avait l'habitude, le front contre le sol, il suppliait pour obtenir sa guérison, s'il devait en résulter quelque avantage pour le peuple assemblé. Sa prière n'était pas achevée que brusquement il lui vint une grosse transpiration qui éteignit le feu de la fièvre.

19. Alors, après avoir délivré une foule de gens de toutes sortes de maladies, il se rendit à la réunion des fidèles. Tandis qu'il passait par les portes du palais impérial¹, un mendiant, qui se servait de ses fesses au lieu de ses pieds et se traînait par terre, toucha de sa main étendue le manteau de poil du Vieillard et, par cet acte de foi, se débarrassa de son mal : il fit un bond et prouva comme il courait bien avant d'être infirme, à

συρόμενος s.l. A² || 5 τῇ σισύρα C τῆς σισύρας E τῆς σισύρας T || τοῦ πρεσβύτου om. D || 7 τὰ αὐτὰ] ταῦτά D ταῦτα e

3. Julien n'est pas le seul ascète dont Théodoret mentionne les ennuis de santé; cf. *MST* § 94. — Ainsi encore voulait-on constater que Syméon Stylite était bien un homme (XXVI, 23). Mais la version du *Brit. Mus. Add. 14644*, f. 61^v, omet le malaise de Julien et reprend le récit au § 19.

§ 19 1. Au lieu de faire comme Aphraate qui, pour rejoindre les fidèles groupés sur la rive droite de l'Oronte, longeait le fleuve avant de le franchir, en suivant les murs du palais (VIII, 8) pour arriver au pont qui permettait de passer de la ville neuve au gymnase militaire; cf. R. MARTIN, ap. FÉSTUGIÈRE, *Antioche*, p. 46-47.

χωλῶ δν Πέτρος καὶ Ἰωάννης ἀνέστησαν^a. Τούτου γενο-
 μένου, συρρεῖ ἅπαν τὸ τοῦ ἄστεως πλῆθος, καὶ τὸ πολεμικὸν
 10 γυμνάσιον πλήρες τῶν συνθεόντων ἐγένετο. Ἐν αἰσχύνη δὲ
 11 ἦσαν οἱ συκοφάνται καὶ τοῦ ψεύδους τεχνῖται, ἐν εὐθυμίᾳ
 δὲ πάσῃ καὶ εὐφροσύνῃ τῆς εὐσεβείας οἱ τρόφιοι.

20. Ἐκεῖθεν εἰς τὰς οἰκίας εἶλκον τὸν τῆς εὐσεβείας
 φωστῆρα οἱ θεραπείας δεόμενοι. Καὶ τις, ἀνὴρ μεγίστην
 ἀρχὴν ἐγκεχειρισμένος καὶ τῆς ἕω τὰ πηδάλια κατέχειν
 πεπιστευμένος, πέμψας ἰκέτευσεν αὐτὸν ἀφικέσθαι, καὶ
 5 τῆς ἐπικειμένης ἀρρωστίας ἐλευθερῶσαι. Ὁ δὲ οὐδὲν
 μελλήσας παρεγένετο καί, τὸν κοινὸν ἰκετεύσας δεσπότην,
 ἔλυσε λόγῳ τὸ πάθος, καὶ χάριν ὁμολογεῖν τῷ θεῷ παρηγγύα.

21. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα διαπραξάμενος ἐπὶ τὴν ἀσκη-
 τικὴν λοιπὸν ἐδοκίμασε καλύβην ἐπανελθεῖν. Διὰ δὲ τῆς
 Κύρρου τὴν πορείαν ποιούμενος — πόλις δὲ αὕτη δύο
 σταθμοὺς Ἀντιοχείας ἀπέχουσα —, κατήχηθη μὲν εἰς τὸν
 5 τοῦ νικηφόρου μάρτυρος Διονυσίου σηκόν. Οἱ δὲ τῆς
 εὐσεβείας ἐκεῖ προστατεύοντες συνελθόντες ἰκέτευον ἐπα-
 μῦναι σφίσι προὔπτον ἄλεθρον προσδοκῶσιν. Ἀστέριον
 γὰρ ἔφασκον ἐν σοφιστικῇ ψευδολογίᾳ τραφέντα, εἶτα

19 a. Cf. Act. 3, 1-16

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8 χωλῶ Pe || καὶ + ὁ BeS || 9 συνέρρει We συνρεῖ B || τὸ¹ om. QG ||
 ἄστεως vDQGBS || 10 πλήρεις P || ἐγένετο D.

20, 1 οικείας P || 4 ἰκέτευεν CG || ἰκέτευσεν + ὡς VQ || 6 δεσ-
 πότην + εὐθὺς e || 7 τῷ θεῷ παρηγγύα WABe τῷ θεῷ παρεγγύα PD
 παρηγγύα τῷ θεῷ CvQGS.

21, 2 ἐδοκίμασε λοιπὸν ∞ C || 3 κύρου XDqABeS || 3-4 δύο
 σταθμοὺς DWAB : δυοὶ σταθμοῖς PCvQGS δύο σταθμοῖς e || 6
 συνελθόντες om. PCvQG || ἰκέτευεν V || 8 τραφέντα D || εἶτα] ἕνα
 PC καὶ XS

2. Sur ce miracle, cf. MST § 91.

l'exemple du boiteux que Pierre et Jean avaient remis
 d'aplomb^a. Là-dessus tout le peuple de la ville afflue,
 le gymnase militaire se remplit de la foule accourue.
 Les sycophantes et les artisans de mensonge sont fort
 gênés; les enfants de la piété pleins de confiance et de
 joie^a.

20. Alors ceux qui avaient besoin de ses soins attiraient
 chez eux le flambeau de la piété. Même un homme qui
 avait un grand pouvoir et à qui on avait confié le gouvernail
 de l'Orient¹, l'envoya respectueusement chercher pour qu'il
 le délivrât d'une infirmité qui le tenait. Il vint sans se faire
 attendre et, après une prière au Maître commun, d'un mot
 il dissipa le mal puis recommanda de rendre grâces à
 Dieu.

Intervention
 de Julien
 à Cyrhus

21. Après ces actions et d'autres
 du même genre, il décida alors de
 retourner dans sa cabane d'ascète.
 Empruntant la route de Cyrhus,

— ville située à deux jours de marche d'Antioche —,
 il s'arrêta au tombeau de Denys, le victorieux martyr¹.
 Les personnes qui, en cet endroit, présidaient à la piété
 se rassemblèrent pour le prier de les assister dans un
 danger certain auquel elles s'attendaient. Elles expli-
 quaient en effet qu'Astérios, formé à la dialectique

§ 20 1. PérIPHrase pour désigner le *Comes Orientis*, conformément
 à la règle qui veut qu'on évite les termes techniques et usuels; cf.
 CANIVET, « Catégories sociales », p. 219 s. — En 366, le gouverneur
 d'Orient était Gaius Valerius Eusebius; cf. JONES, *Prosopography*,
 p. 309.

§ 21 1. Julien prend la route normale pour se rendre d'Antioche
 en Osrhoène par Cyrhus; cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 479. A
 Cyrhus, le tombeau de S. Denys, martyr indigène, a peut-être été
 retrouvé d'après une inscription qui daterait du règne d'Anastase
 (491-518); cf. DELHAYE, *Origines*, p. 189 s.; CUMONT, *Études
 syriennes*, p. 330-335.

1324A εαυτὸν εἰς τὴν τῶν αἰρετικῶν ἐκκλησίαν εἰσφρήσαντα καὶ
 10 ἐπισκοπικῆς λειτουργίας ἀξιοθέντα, δεινῶς τῷ ψεύδει
 συνηγορεῖν καὶ κακοτεχνία κατὰ τῆς ἀληθείας κεχρησθαι ·
 « Καὶ δεδοίκαμεν, ἔλεγον, μὴ οἷόν τινι δελεάσματος τῇ
 εὐγλωττία τὸ ψεῦδος συγκαλύψας, καὶ τὰς τῶν συλλογισμῶν
 15 πλοκάς οἷόν τινα δίκτυα πετάσας, πολλοὺς τῶν ἀπλότητι
 συνεζηκότων ἀγρεύσει. Τούτου γὰρ χάριν μετάπεμπτος ὑπὸ
 τῶν ἐναντίων γεγένηται ». Ὁ δὲ Πρεσβύτερος · « Θαρσεῖτε,
 ἔφη, καὶ μεθ' ἡμῶν τὸν θεὸν ἱκετεύετε, νηστεῖαν καὶ κακου-
 χίαν τῇ προσευχῇ προστιθέντες. » Οὕτω τούτων τὸν θεὸν
 ἀντιβουλομένων, πρὸ μιᾶς τῆς πανηγύρεως ἡμέρας καθ' ἣν
 20 ἔμελλε τοὺς λόγους ποιήσεσθαι ὁ τοῦ ψεύδους συνήγορος
 καὶ τῆς ἀληθείας πολέμιος, θεήλατον ἐδέξατο τὴν πληγὴν
 B καί, μίαν μόνην ἀρρωστήσας ἡμέραν, ἔξω τοῦ καταλόγου
 τῶν ζώντων ἐγένετο, ἐκείνης ἀκούων, ὡς εἰκός, τῆς φωνῆς ·
 « Ἄφρον, ταύτη τῇ νυκτὶ ἀπαιτοῦσι τὴν ψυχὴν σου ἀπὸ
 25 σοῦ^a · ἀ δὲ ἠτοίμασας κακὰ δίκτυά τε καὶ πάναγρα σοὶ
 ἔσται καὶ οὐχ ἕτέρω ».

22. Ταῦτά δὲ πέπονθε καὶ τῷ Βαλαάμ δε μετεπέμφθη
 μὲν καὶ αὐτὸς κατὰ τοῦ θεοῦ λαοῦ. Ἄνοσια δὲ κατ' αὐτοῦ
 τῷ Βαλαάμ συμβουλεύσας, αὐτοῦ δέδωκε δίκην ὑπὸ δεξιᾶς
 Ἰσραηλιτικῆς δεξιόμενος τὴν σφαγὴν^a. Καὶ οὗτος τοῖνον,
 5 ἐπειδὴ ἐπὶ τὸν λαὸν τοῦ θεοῦ κατεπανουργέσατο γνώμην,

21 a. Lc 12, 20

22 a. Cf. Nombr. 31, 8.16

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 ἐπισκοπικῆς PCA || 11 κεχρησθαι C κατακεχρησθαι A || 12
 δελεάσματος XWBS : δελέατι PCVDQGE δελεάματι AT || 13 λο-
 γισμῶν S || 14 συμπλοκάς A || οἷά W || 15 ἀγρεύσει PCVDe || 17
 ἱκέτευε V ἱκετεύσατε eS || καλ² om. D || 18 οὕτω] οὕτω D || τούτων]
 πάντων W || 20 ποιῆσθαι C ποιήσασθαι DWBE || ψεῦδος C || 22 μόνον
 PQG || 24 ἄφρων PCBe || τὴν ψυχὴν σου ἀπαιτοῦσιν ~ XW || 25
 πάναγρα WAB πανάγρας PCVQGS πάγας De.

captieuse des sophistes², puis passé à l'église hérétique où
 on lui avait confié une charge épiscopale, défendait farou-
 chement le mensonge et combattait la vérité avec de
 vilains procédés. « Et nous craignons, disaient-elles, que
 pour recouvrir, comme avec un appât, son mensonge
 par de belles paroles et pour déployer comme des filets
 les nœuds de ses syllogismes, il n'attrape bien des braves
 gens! Car c'est pour cette raison que nos adversaires
 l'avaient fait venir. — Courage, leur dit le Vieillard,
 suppliez Dieu avec nous, tout en joignant le jeûne et la
 mortification à vos prières. » Tandis qu'ils s'adressaient
 ainsi à Dieu, la veille de la fête où l'artisan du mensonge
 et l'ennemi de la vérité devait prendre la parole, il fut
 frappé par Dieu d'un coup brutal et, au bout d'une seule
 journée de maladie, il fut rayé de la liste des vivants, en
 entendant cette parole, comme il se doit : « Insensé, cette
 nuit même, on va te demander ton âme^a; ce que tu as
 préparé, les maux, les nasses, les filets, ce sera pour toi
 et non pour un autre ».

22. Il subit le même sort que Balaam qui avait été
 appelé, lui aussi, contre le peuple de Dieu : pour avoir
 donné à Balak des conseils impies contre ce peuple, il fut
 puni, égorgé par la main d'un Israélite^a. Ainsi donc, ce
 misérable, après avoir machiné contre le peuple de Dieu,

22, 1 ταῦτα DWA || τῷ om. VDQWA || 3 βαλαάμ AB || 3 αὐτοῦ
 om. We || 5 ἐπὶ om. WA (s.l. A¹)B || γνώμην ABT

2. Ces termes rappellent ceux que Théodoret utilisait en *Thérap.*,
 V, 72, pour désigner les disciples d'Aristote, d'ailleurs associés à
 ceux de Chrysippe. — Cet Astérios pourrait donc être un aristoté-
 licien ; on sait que l'entourage d'Eusèbe de Nicomédie et les disciples
 de Lucien de Samosate étaient marqués par la pensée aristotélicienne.
 Il ne peut s'agir toutefois de l'arien modéré qu'était Astérios le
 Sophiste, puisqu'il mourut sans doute peu après 341. Cf. QUASTEN,
 t. 3, p. 197 (bibliographie). Le nom d'Astérios est d'ailleurs fréquent
 (MST § 184).

Γ'. ΜΑΡΚΙΑΝΟΣ

1. Μαρκιανὸν δὲ τὸν πάνυ πῶς ἂν ἀξίως θαυμάσαιμεν ἢ δῆλον ὅτι Ἡλίας καὶ Ἰωάννη καὶ τοῖς κατ' ἐκείνους συντάττοντες οἱ « περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενοι, θλιβόμενοι, κακουχούμενοι, ὧν οὐκ ἦν ἀξίος ὁ κόσμος οὗτος, ἐν ἐρημίαις πλανώμενοι, καὶ ὄρεσι καὶ σπηλαίοις, καὶ ταῖς ὕπαις τῆς γῆς^a » ; Οὗτος γὰρ πατρίδα πάλαι μὲν ἔσχε τὴν Κύρρον, ἧς καὶ πρόσθεν ἐμνήσθη, μετὰ δὲ ταῦτα τὴν ἐρημον καὶ ταύτην δὲ ἀκείνην καταλιπὼν νῦν ἔχει τὸν οὐρανόν. Καὶ ἡ μὲν αὐτὸν ἐγέννησεν, ἡ δὲ ἔθρεψε καὶ νικηφόρον ἀπέφηνεν, ὁ δὲ ὡς στεφανίτην ἐδέξατο.

1 a. Hébr. 11, 37-38

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. γ' μαρκιανός PGBS μαρκιανός γ' C om. X γ' μαρκιανού V μαρκιανός DQA περὶ τοῦ μαρκιανού γ' W περὶ τοῦ ἀββᾶ μαρκιανού E περὶ τοῦ ἀββᾶ μαρκιανού γ' T.

1, 1 θαυμάσαι μὲν W θαυμάσαι T || 2 ἐκείνους e || 3 περιελθόντες T || 5 οὗτος] οὗτος D om. QWAe || 6 γὰρ om. e || 7 πάλαι i.m. P¹ || κύρον XDqAeS || ἐμνήσθημεν V || 8 ταῦτα] ταύτην C πάντα W || δὲ² om. e || 8-9 καταλειπὼν Pe || 10 ἀπέφηνεν] ἀπέδειξεν A || ὡς om. CPXG (add. s.l. G¹) S.

§ 1 1. Cf. BHG^a 1031, p. 76; MST § 136.

2. Élie et Jean-Baptiste jouissent en Orient d'un culte privilégié ;

III. MARCIANOS¹

1. Comment rendre au célèbre Origines et genre de vie Marcianos l'admiration qu'il mérite? Évidemment, en le comparant à Élie, à Jean et à leurs semblables², qui, « vêtus de mélotes³, de peaux de chèvres, dépourvus de tout, éprouvés, malmenés, eux dont le monde n'était pas digne, erraient dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre^a ». Il eut jadis pour patrie la ville de Cyrhus dont j'ai fait mention plus haut⁴, mais, par la suite, le désert; puis, après avoir quitté l'une et l'autre, il a maintenant le ciel. L'une lui donna le jour, l'autre le nourrit et fit éclater sa victoire, la troisième l'accueillit avec la couronne.

cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Virginité*, VI, 1, sur Élie et Jean, et les notes de M. AUBINEAU (p. 339, n. 4 et 5).

3. Les mélotes : vêtements faits d'une simple peau de mouton (comme dans Hébr. 11, 37) que portent aussi les Tabbénésiotes (*Hist. mon.*, III, 1 = MO IV/1, p. 34, n. 3); d'où son symbolisme chez ÉVAGRE (*Traité prat.*, Prol. [6]; p. 488); cf. CASSIEN, *Inst.*, I, 7. — Dans la citation d'Hébr. 11, Théodoret ajoute οὗτος et écrit ἐν au lieu de ἐπὶ (ἐρημίαις).

4. Cf. ci-dessus, II, 21, 3. — D'après H.E., IV, 28, 1 (p. 268, 9), Marcianos a vécu dans le désert de Chalcis, sous le règne de Valens; mais le texte de la *Philothée* ne permet pas de localiser davantage sa retraite (MST § 136). — Le ciel est la patrie de ceux qui ont déjà mené ici-bas la vie céleste (Prol. 3, 17) : sur l'origine de cette idée de citoyen du ciel (οὐρανοπολίτης), cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 2, p. 191 s.

2. Τῆς γὰρ τοῦ γένους καταφρονήσας περιφανείας —
 ἐξ εὐπατριδῶν γὰρ κατήγετο — καὶ τῆς ἐν βασιλείοις
 λαμπρότητος — ἐν ἐκείνοις γὰρ ἦνθει, μέγεθος σώματος
 παρὰ τοῦ δημιουργοῦ τῆς φύσεως καὶ κάλλος δεξάμενος
 5 καὶ ψυχὴν ἔχων ἀγχινοῖα κεκοσμημένην —, εἰς θεὸν καὶ
 τὰ θεοῦ τὸ φίλτρον ἅπαν μετέθηκε· καὶ πᾶσιν ἐρρῶσθαι
 φράσας, καταλαμβάνει τῆς ἐρήμου τὸν ὀμφαλὸν καὶ, σμικρὸν
 1325A οἰκίσκον δειμάμενος οὐδὲ τῷ σώματι σύμμετρον, καὶ
 ἄλλω σμικρῷ τινὶ θριγκίῳ περιβαλὼν καθεῖρκετο διηνεκῶς,
 10 πάσης μὲν ἀνθρωπίνης συνουσίας κεχωρισμένος, τῷ δὲ
 τῶν ἑλῶν δεσπότη διαλεγόμενος καὶ τῆς γλυκείας ἐκείνης
 ἐπαῖων φωνῆς. Τοῖς μὲν γὰρ θεοῖς ἐντυγχάνων λογίοις
 τῆς θείας φωνῆς ἀπολαύειν ἠγεῖτο· προσευχόμενος δὲ καὶ
 τὰς ἱκετείας προσφέρων, αὐτὸς τὴν πρὸς τὸν δεσπότην
 15 ἐποιεῖτο διάλεξιν. Καὶ τοσαύτης αἰετρυφῆς ἀπολαύων
 κόρον λαβεῖν οὐκ ἐβούλετο. Ἦκουσε γὰρ τοῦ θεοῦ πνεύματος
 διὰ τοῦ μεγάλου Δαβὶδ ὑποψάλλοντος ὡς « ὁ μελετῶν ἐν
 νόμῳ κυρίου ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἔσται ὡς τὸ ξύλον τὸ
 πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων, ὃ τὸν καρπὸν
 20 αὐτοῦ δώσει ἐν καιρῷ αὐτοῦ, καὶ τὸ φύλλον αὐτοῦ οὐκ
 B ἀπορρησεται ». Τούτων τῶν καρπῶν ἐφιέμενος τὸν
 ἡδιστον τοῦτον ἠσπάζετο πόνον, καὶ τὴν μὲν προσευχὴν ἡ

2 a. Ps. 1, 2-3

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

2, 2 τῆς] τοῖς CDe || 3 λαμπρότατος e || σώματος + καὶ κάλλος
 PCvQS + καὶ κάλλους G || 4 τῆς — δεξάμενος] τῆς φύσεως δεξάμενος
 PCVQG δεξάμενος τῆς φύσεως XS || 6 θεοῦ PveS : τοῦ θεοῦ CD
 περὶ θεὸν QG (περὶ add. s.l. G¹) AB περὶ θεοῦ W || ἅπαν τὸ φίλτρον
 ~ WAB || ἅπαν om. XS || 7 μικρὸν Ce || 9 θριγκίῳ XS : τριγκίῳ
 PCVDqBe τειγίῳ A || 10 ἀνθρωπίνης πάσης μὲν οὐσίας W || συνουσίας
 ἀνθρωπίνης ~ PCVQGS || 12 θεοῖς] ὁσίοις WAB || λόγοις DT || 13
 ἀπολαύειν] ἀπολαβεῖν W || 14 τὰς om. e || ἱκετίας P ἱκεσίας W ||
 πρὸς] παρὰ D || 15 αἰετρυφῆς WABe || ἀπολαύων] ἀπολάβων W
 || 17 μεγάλου] θεοῦ W || ἐν] τῷ C || 18 ἡμέρας καὶ νυκτὸς om. T

Sa prière

2. Après avoir méprisé une brillante
 situation familiale, puisqu'il était d'ori-
 gine aristocratique, ainsi qu'un titre illustre au palais
 impérial où sa jeunesse s'était épanouie, grand et beau
 comme l'avait fait le créateur de la nature, avec une âme
 toute de finesse, il reporta son amour sur Dieu et les choses
 divines¹. Après avoir dit adieu à tout, il gagne le cœur
 du désert : il se construisit une petite case qui n'était
 même pas à sa taille, l'entoura d'une petite clôture et s'y
 tint constamment enfermé, coupé de tout rapport humain,
 s'entretenant avec le maître de l'Univers dont il écoutait
 la voix pleine de douceur, car en lisant les divins oracles
 il croyait jouir de la voix de Dieu et, lorsqu'il priait et
 offrait ses supplications, il s'entretenait personnellement
 avec le Maître. Il ne cessait de jouir de ces immenses
 délices, mais ne voulait pas en être rassasié, car il avait
 entendu l'Esprit divin chanter par le grand David :
 « Celui qui médite la loi du Seigneur jour et nuit sera
 comme l'arbre planté au bord des flots qui s'écoulent,
 et qui donnera son fruit en son temps et ne sera pas
 dépouillé de sa feuille ». Dans le désir qu'il avait de ces
 fruits, il s'appliquait au plus agréable des labeurs : la

|| νυκτὸς + καὶ V || 21 τοῦτον τὸν καρπὸν W || 22 τοῦτον] τούτων e
 || πόνον] τόπον W.

§ 2 1. Marcianos appartenait à une famille noble, soit par son
 ancienneté, soit parce que ses membres auraient été élevés au
 patriciat (cf. STEIN-PALANQUE, p. 121); derrière la périphrase
 τῆς ἐν βασιλείοις λαμπρότητος se dessine le titre de λαμπρότατος
 (retenu par ET) qui équivaut à celui de clarissime et appartient à
 l'ordre sénatorial (cf. JONES, *Roman Empire*, p. 530 s. et p. 1221,
 n. 12). Le nom latin de Marcianus, ses relations et la culture que
 l'on pressent à travers le récit de Théodoret confirment son milieu
 d'origine; cf. *MST* § 191. En outre, ses positions théologiques et
 ses interventions posent le problème de son identité avec le « moine
 Marcianos » dont il reste des écrits doctrinaux; cf. *MST* § 136
 et n. 139.

ψαλμωδία, τὴν δὲ ψαλμωδίαν ἢ προσευχὴν διεδέχετο, καὶ ἀμφοτέρωθεν πάλιν ἢ τῶν θείων λογίων ἀνάγνωσις.

3. Σιτίον δὲ ἦν αὐτῷ μόνος ἄρτος, καὶ οὗτος σταθμῷ προσφερόμενος · τοσοῦτος δὲ ἦν ὁ σταθμὸς ὡς μηδὲ παιδίῳ ἄρτι θηλῆς ἀπαλλαγέντι τὴν χρεῖαν πληροῦν. Φασὶ γὰρ τοῦ ἄρτου τὴν λίτραν τέτραχα διαιρουμένην ἡμέραις τέτταρσι
5 διανεμέσθαι, καὶ ἡμέρα ἐκάστη μίαν ἀπονέμεσθαι μοῖραν. Ἐκεκρίκει γὰρ ἐσπέρας καθ' ἐκάστην ἐσθίειν ἡμέραν, κόρον δὲ μὴ λαβεῖν μηδέποτε, ἀλλ' αἰεὶ μὲν πεινῆν, αἰεὶ δὲ διψῆν, προσφέρειν δὲ τῷ σώματι τὰ εἰς τὸ ζῆν ἀποχρῶντα.
"Ἐλεγε γὰρ ὡς ὁ διὰ πλειόνων ἡμερῶν σιτίων μεταλαγχάνων,
10 ἀσθενέστερον μὲν ἐν ταῖς τῆς ἀπαστίας ἡμέραις τὰς δεσπο-
15 τικὰς λειτουργίας ἐπιτελεῖ · ἐν ἧ δὲ πάλιν ἡμέρα τῶν σιτίων μεταλαμβάνει, πλείονα, ὡς εἰκός, προσφερόμενος τὴν γαστέρα φορτίζει · βαρυνομένη δὲ αὕτη ὀκνηροτέραν περὶ τὴν ἀγρυπνίαν καθίστησι τὴν ψυχὴν. "Ἀμεινον τοίνυν
20 ἔλεγεν εἶναι καθ' ἡμέραν μὲν μεταλαμβάνειν τροφῆς, κόρον δὲ περιμεῖναι μηδέποτε · ἀληθῆς γὰρ νηστεία ἢ διηνεκῆς ἔνδεια. Ταῦτα νομοθετῶν διετέλει ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνὴρ καὶ σῶμα μέγιστον ἔχων καὶ τῶν ἐπ' αὐτοῦ πάντων ἀνθρώπων μέγιστός τε ὢν καὶ κάλλιστος μικρῷ τοῦτο σιτίῳ
20 διέτρεφεν.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3, 1 καὶ οὗτος om. AB || σταθμῷ καὶ οὗτος ~ W || 2 τοσοῦτον VDQG τοσοῦτοι W || μηδὲ] μὴ PVeS || 4 τέτραχα WAB : τετραχὶ PC τετραχῆ V D Q G e S || διαιρούμενος W || ἡμέραις τέτταρσι ABS : ἡμέραις τέτρασι P v D ἡμέραις τέσσαρσι C Q ρσι tantum l.p.i.m. G ἡμέραις γὰρ τέσσαρσι W ἡμέρας τέτταρας e || 5 καὶ — ἀπονέμεσθαι om. Be || 6 καθ' ἐκάστην] κατὰ μίαν P (καθ' ἐκάστην i.m. P¹) C X S || ἡμέραν ἐσθίειν ~ D || 7 μὴ λαβεῖν μηδέποτε C Q G A B : μὴ λαβεῖν μηδεπόποτε P V e μηδέποτε λαβεῖν X S λαβεῖν μηδεπόποτε D λαβεῖν μηδέποτε W || ἀλλ' — πεινῆν] ἀλλὰ μὲν πεινεῖν αἰεὶ W || πεινῆν] πεινεῖν P B πεινεῖν C || δὲ²] καὶ W || 8 διψεῖν P C A B διψᾶν e || 9 ὡς ὁ] ὅσω D ὡς T || μεταλαγχάνων D μεταλαμβάνων W || 10 μὲν ἐν om. e || ἀπαστίας] ἀσιτίας P C v q A S || 11 ἐπιτελεῖν V D q || 12 μεταλαμβάνειν V μεταλαμβάνω D || 13 φορτίζω D || βαρυνομένη W || ὀκνηροτέρα C ὀκνηρωτέραν W || 15 εἶναι om. S || μὲν om. P C v G (add. s.l. G¹) S || 16 ὑπο-

psalmodie succédait à la prière, la prière à la psalmodie et la lecture des divins oracles reprenait après l'une et l'autre.

Son régime

3. Il ne mangeait que du pain, et encore n'en prenait-il qu'un (certain) poids, et ce poids était tel qu'il n'aurait pas suffi même à un petit enfant qu'on viendrait de sevrer; car on dit que sa livre de pain coupée en quatre lui durait quatre jours et qu'il n'en mangeait qu'un morceau par jour. Il avait en effet décidé de ne manger qu'une fois par jour, le soir¹, sans jamais prendre son content, mais de rester toujours sur sa faim, toujours sur sa soif, et de ne donner au corps que juste ce qu'il lui faut pour vivre. Car, disait-il, si on ne mange qu'au bout de plusieurs jours, on est trop faible les jours de jeûne pour s'acquitter de l'office divin, tandis que les jours où l'on mange, comme on prend naturellement davantage, on se charge l'estomac, et il a des lourdeurs qui rendent l'âme plus paresseuse pour se tenir éveillée. Mieux vaut donc, disait-il, manger tous les jours, mais sans jamais attendre d'avoir son content, car le vrai jeûne, c'est la faim continuelle. Voilà la règle que suivait cet homme de Dieu : bien qu'il fût très grand, même le plus grand des hommes de son temps et le plus beau, il soutenait son corps en mangeant peu.

μείναι AS || 17 ἔνδεια om. V || ἐκεῖνος] οὗτος V W A S || 18 τῶν] τοῖς D || ἐπ' αὐτοῦ] ὑπ' αὐτοῦ C E ὑπ' αὐτῷ W || 19 τε om. P C v Q G E S || σμικρῷ D || τούτῳ D W B e.

§ 3 1. « Ne manger qu'une seule fois par jour, quand le soleil est couché », comme faisait Antoine (V. *Ant.*, 7) pendant la première période de sa vie ascétique. Cp. avec Jacques de Nisibe qui ne mangeait rien de cuit (I, 2,14) et avec Julien Saba qui prenait du pain, mais tous les huit jours (II, 2,7); cf. *MST* § 161. — La livre de pain (λίτρα) équivaut à 12 onces, soit 327 gr 6 : Marcianos ne prenait guère plus de 80 gr par jour; on devait utiliser des balances pour peser les portions (V, 3,9).

4. Χρόνου δέ τινος διελθόντος δύο συνοίκους ἐδέξατο, Εὐσέβιον δς τῆς ἱερᾶς ἐκείνης καλύβης κληρονόμος ἐγένετο, καὶ Ἀγαπητὸν δς τὴν ἀγγελικὴν ταύτην νομοθεσίαν εἰς τὴν Ἀπαμείων μετεφύτευσε· κώμη γάρ τις ἐστὶ μεγίστη καὶ πολυάνθρωπος, Νικέρτη δὲ ὄνομα ταύτη· δύο τοῖνυν φιλοσοφίας ἐν ταύτῃ φροντιστήρια κατεσκεύασε μέγιστα, τὸ μὲν τῆς αὐτοῦ προσηγορίας ἐπώνυμον, τὸ δὲ τοῦ θαυμαστοῦ Συμεῶνου, δς πεντήκοντα ἐτῶν ἀριθμὸν ἐν ταύτῃ τῇ φιλοσοφίᾳ διέλαμψεν. Ἐν τούτοις μέχρι καὶ τήμερον πλείους ἢ τετρακόσιοι διάγουσιν ἄνδρες, ἀρετῆς ἀθληταὶ καὶ εὐσεβείας ἐρασταὶ καὶ τὸν οὐρανὸν τοῖς πόνοις ὠνούμενοι. Θεσμοθέται δὲ ταύτης τῆς πολιτείας Ἀγαπητὸς καὶ Συμεῶνης, παρὰ τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ τοὺς νόμους δεξάμενοι. Ἐκ δὲ τούτων μυρία ἐφυτεύθη ἕτερα ἀσκητῶν καταγωγία, τουτοῖσι τοῖς νόμοις κοσμούμενα ἃ οὐ ῥάδιον ἀριθμεῖν. Ἀλλὰ φυτουργὸς τούτων ἀπάντων ὁ θεσπέσιος ἐκεῖνος ἀνὴρ· ὁ γὰρ τὸ σπέρμα τὸ κάλλιστον παρασχών, οὗτος καὶ τῶν φύτων ἀγαθῶν αἴτιος ἂν εἰκότως κληθεῖη.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4, 2 εὐσέβειον PB || δς] ὅστις W || καλύβης] κεφαλῆς PCX || 3 τὴν + μὲν WB || ταύτην + πολιτείαν καὶ W || 4 ἀπαμείων C || ἐστὶ τις ∞ e || 5 νικέρται PCXS || ταύτη] αὐτῇ D || 6 φροντιστήρια ἐν ταύτῃ ∞ C || κατεσκεύασε φροντιστήρια ∞ e || 7 τὸ²] τοῦ V || 7-8 θαυμαστοῦ D || 8 συμείων CD συμείωνος WT || πενήκοντα + πέντε D || 8-9 τῇ ταύτῃ ∞ B || 9 διέλαμψεν + χρόνους D || 10 ἄνδρες + τῆς D || 11 ἐργάται WAB || 12 νομοθέται QG (θεσμοθέται scr. supra νομοθέται G²) || ταύτης] ταυτησὶ PVDQG om. C || 14 καταφυτεύθη W || ἕτερα + τῶν W || 15 τούτοις DBe || 17 ἐκεῖνος om. D || τὸ¹ om. e || 18 οὗτος] οὕτως V || εἰκότως om. e.

§ 4 1. Cf. *MST* § 156.

2. Dans la tradition de la *Philothée*, l'orthographe Νικέρτη est mieux attestée que la forme plurielle Νικέρται adoptée par Sirmond, mais qu'on ne lit que dans quelques mss et qu'on rapprochera de Νικεράτων κώμη (*MST* § 137). C'est dans un de ces monastères voisins d'Apamée que Théodoret fut moine avant d'être évêque de Cyrillus en 423, puis se retira en 449 : les données topographiques

Les premiers
compagnons :
fondations
en Apamène

4. Quelque temps s'étant passé, il accepta deux compagnons¹, Eusèbe qui devint l'héritier de la sainte cabane et Agapet qui transplanta dans la région d'Apamée cette règle angélique. Il y a en effet un bourg très grand et très peuplé qui s'appelle Nikertai². Agapet y fonda donc deux retraites philosophiques fort importantes, dont l'une porte son nom et l'autre, celui de l'admirable Syméon qui, durant cinquante ans, y brilla dans cette philosophie. Dans ces monastères vivent encore aujourd'hui plus de quatre cents hommes, athlètes de la vertu et amants de la piété, qui achètent le ciel par leurs labeurs. Or, les législateurs de leur genre de vie sont Agapet et Syméon qui avaient reçu leurs lois du grand Marcianos³. De ces plantations sont sorties des milliers d'autres retraites d'ascètes, régies par les mêmes lois : il est difficile d'en dire le nombre⁴. Mais c'est cet homme inspiré qui les a toutes plantées, car celui qui fournit la semence la plus belle est aussi celui qui, à bon droit, pourrait être appelé l'auteur de ces bonnes plantes.

de l'Ép. 119 engageant à le situer à 4 km 500 d'Apamée ; cf. *MST* § 137-139. — Impossible d'émettre la moindre hypothèse pour localiser la « cabane » et le monastère qu'Eusèbe fonda à proximité, sinon que c'était en Chalcidène : encore ne faut-il pas minimiser la difficulté qui surgit du passage de III, 9,53, selon lequel la retraite de Marcianos aurait été située à 4 jours de marche (environ 100 km) de Bérée (*MST* § 136).

3. D'après la suite du texte dont il faut regrouper les données dispersées, Agapet n'a quitté Marcianos et son compagnon Eusèbe qu'après la fondation de la communauté dont Eusèbe prit la direction, soit avant 388, date de son élection au siège d'Apamée (III, 5,14 ; cf. *MST* § 137, n. 144). — Sur le nom et l'origine d'Agapet, cf. *MST* § 184 et 191. — Syméon, sans avoir été un des σύννομοι de Marcianos, fit partie de la communauté d'Eusèbe (*H.E.*, IV, 28,1 ; p. 268,11) ; cf. *MST* § 136-138, 182, 190.

4. L'un de ces couvents avait été fondé par Basile, autre disciple de Marcianos, à Séleucie du Bélos ; cf. *MST* § 140.

5. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, ὡς ἔφην, μόνος τὴν ἐθελουσίαν ἐκείνην εἶχεν εἰρκτήν · ἔπειτα τοὺς δύο τοῦτους ὑποδεξάμενος, οὐ συνοίκους εἶχεν · οὐδὲ γὰρ αὐτῷ μόνῳ ὁ οἰκίσκος ἀπέχρη, μικρὸς ὢν κοιμηθῆ, καὶ πολὺν αὐτῷ καὶ ἐστῶτι καὶ κατα-
 5 κειμένῳ παρέχων πόνον. Οὕτε γὰρ ἐστῶς ἀνορθοῦσθαι οἶός τε ἦν, τῆς ὀροφῆς καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αὐχένα καμπτόσης, οὔτε κατακλινόμενος ἐκτείνειν τοὺς πόδας ἠδύνατο, ἰσόμετρον τῷ σώματι τοῦ οἴκου τὸ μῆκος οὐκ ἔχοντος. Ἔτερον οὖν αὐτοῖς ἐπιτρέψας κατασκευάσαι, ἐν
 10 ἐκείνῳ διάγειν ἐκέλευε καὶ καθ' ἑαυτοῦς τε ὑμεῖν καὶ
 B προσεύεσθαι, καὶ τοῖς θεοῖς ἐντυγχάνειν λόγοις. Ἐπειδὴ δὲ ἔδει πλείονας τῆς ὠφελείας ταύτης μεταλαχεῖν, ἕτερον πρόρωθεν οἰκοδομηθῆναι καταγώγιον παρεγγυήσας, ἐν
 15 ἐκείνῳ διάγειν τοὺς βουλομένους ἐκέλευεν. Ἠγεμόνευε δὲ αὐτῶν ὁ Εὐσέβιος τὴν τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ διδασκαλίαν διαπορθμεύων.

Ὁ δὲ θεῖος ἐκεῖνος Ἀγαπητὸς παιδοτριβηθεὶς ὡς ἔδει, καὶ γυμνασάμενος καὶ τὴν ἀθλητικὴν ταύτην ἀριστα παι-
 20 ψυχῆς ἐδέξατο, κατέσπειρε σπέρματα. Οὕτω δὲ περιφανῆς

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5, 2 εἶχεν εἰρκτήν ἐκείνην ∞ XS || 3 οὐδὲ] οὐ e || ἀπέχρη P (i. m. ἤρκει P¹) vDGWABTS : ἀπόχρη C ἤρκει Q ἀπέχρη E || 4 μικρὸς PCvQGe μικρότατος W || 4-5 κάτω κειμένῳ PCX || 5 παρέχων W || 8 οἴκου DQABeS : τοῖχου PXXVG (i. m. τοῦ οἴκου G¹) τοῖχου C οἰκίσκου W || 9 παρασκευάσαι e || 10 ἐκέλευσε PDGWeS || καὶ¹ om. QG (rasura) W || 11 ἐντυγχάνειν + ἀεὶ e || λόγοις B || ἐπεὶ A || 12 ἔδει] εἶδε D || ὠφελείας] σωφροσύνης e || 13-14 παρεγγυήσας — διάγειν om. D || 14 τοῖς βουλομένοις D || ἐκέλευσεν DWe || ἡγεμόνευσε VATS || 15 αὐτῶν] τούτων W || εὐσέβιος PT || τοῦ μεγάλου μαρκιανοῦ τὴν διδασκαλίαν ∞ C || 15-16 διαπορθμεύων διδασκαλίαν ∞ X || 18 γυμνασθεὶς XS || ταύτην] om. D ἐκείνη e || 19-20 ψυχῆς ἐκείνης ∞ VQG || 20 δὲ + καὶ W || περιφανῆς E

§ 5 1. D'autres moines vivent dans des cases parfois si étroites qu'ils ne peuvent s'étendre ou se tenir debout (IV, 3, 2; XXVII, 2) : cp. avec *Hist. Laus.*, 12, 10.

**Le monastère
d'Eusèbe
en Chalcidène**

5. Au début, comme je le disais, il occupait donc tout seul cette prison volontaire; puis, tout en acceptant les deux (ascètes), il ne les prit pas pour compagnons, car sa case ne suffisait même pas pour lui seul, étant donné son extrême exigüité et vu que, debout ou couché, il y trouvait lui-même bien de la peine¹. En effet, quand il était debout, il n'était pas capable de s'y tenir droit, parce que le toit lui écrasait la tête et le cou, et quand il était couché, il ne pouvait pas étendre ses jambes, parce que la longueur de son logis n'atteignait pas celle de son corps. Il leur permit donc d'en construire un autre où il leur ordonna de vivre, pour y chanter de leur côté, prier, lire les divins oracles. Mais, comme il fallait bien qu'il y en eut davantage à pouvoir en profiter, il les poussa à bâtir à une certaine distance un autre refuge où il prescrivit de vivre à ceux qui le désiraient. Leur direction était assurée par Eusèbe qui transmet l'enseignement du grand Marcianos².

Quant au divin Agapet, après être passé, comme il se devait, entre les mains du pédotribe et du gymnaste et avoir été parfaitement formé aux exercices de l'athlète, il s'en alla, comme je l'ai dit, semer les graines qu'il avait recueillies auprès de cette âme divine. Il devint si célèbre

2. Théodoret emploie volontiers le verbe ἡγεμονεύω pour signifier la direction d'une communauté ecclésiastique ou monastique; mais ἡγούμενος comme participe s'applique à des chefs d'école philosophique et était fréquent comme titre d'officiers d'administration ou comme titre religieux (cf. *Act.* 15, 22; *Hébr.* 13, 7), mais, comme substantif et avec le sens d'higoumène, il n'apparaît pas encore chez Théodoret. Le mot existe avec ce sens à partir du milieu du v^e s. chez CALINICOS (*Vie d'Hypatios*) et dans la *Vie de Daniel le Stylite*; mais, bien qu'il soit attribué à un supérieur de 50 moines dans *Hist. mon.*, XI (MO IV/1, p. 67, n. 2), le P. FESTUGIÈRE hésite à le traduire par « higoumène », car il n'est pas certain qu'à la fin du iv^e s. le mot ait été réservé à ce sens technique; cf. *MST* § 172.

ἐγένετο καὶ περίβλεπτος, ὡς καὶ τῆς ἀρχιερατικῆς προεδρίας ἀξιοῦσθαι καὶ ποιμενικὴν ἐγχειρισθῆναι κηδεμονίαν, καὶ τῆς οἰκείας πατρίδος ἐμπιστευθῆναι τὴν ἐπιμέλειαν.

6. Εὐσέβιος δὲ ὁ θαυμασίος, τῆς συναθροισθείσης προστατεύων ἀγέλης, καὶ τοῦ διδασκάλου τὴν ἐπιμέλειαν ἀνεδέδεκτο, καὶ μόνος εἰς καιρὸν αὐτῶ φοιτᾶν καὶ πυνθάνεσθαι μὴ τι βούλοιο ἤξιοῦτο. Ἐβελήσας δὲ ποτε νύκτωρ ἰδεῖν ἕ τι ⁵ πρᾶττοι, ἐτόλμησε τῇ φωταγωγῷ — βραχεῖα δὲ ἦν αὐτῇ — ⁶ πελάσαι καὶ διακύψας ὄρᾳ φῶς οὐ λυχνιαῖον, οὐδὲ χειροποίητον, ἀλλὰ θεόσδοτον καὶ τῆς ἄνωθεν χάριτος, τῆς τοῦ διδασκάλου κορυφῆς ἀπάστραπτον καὶ τῶν θεῶν λογίων ὑποδεικνύον τὴν τῶν γραμμάτων συνθήκην καὶ γὰρ βιβλίον ¹⁰ κατέχων ἐτύγχανε καὶ τὸν ἄσυλον θησαυρὸν ἐπεζήτηι τοῦ θεοῦ θελήματος. Τοῦτο δὲ θεασάμενος Εὐσέβιος ὁ θαυμασίος δέους τε ἐνεπίμπλατο καὶ φρίκης μεστὸς ἐγένετο καὶ τὴν κατακεχυμένην τοῦ θεοῦ θεράποντος ἐδιδάσκετο χάριν καὶ τοῦ θεοῦ τὴν περὶ τοῦ δούλου ἐμάνθανεν εὖνοιαν.

7. Ἄλλοτε δὲ ἐν τῷ προαυλίῳ τοῦ μεγάλου προσευχομένου Μαρριανοῦ, δράκων τις ἀνερπύσας εἰς τὸν πρὸς ἑῷ τετραμμένον τοῖχον, ἄνωθεν τοῦ τοίχου διέκυψε κεχηνῶς

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

22 ποιμενικὴν [-μαι- PC] ποιμαντικὴν VDq || 22-23 κηδεμονίαν — ἐμπιστευθῆναι om. D || 23 οἰκείας] ἰδίαις e.

6, 2 δέδεκτο PCXT ἀναδέδεκτο V ἐδέδεκτο QE || 3 αὐτῶ] πρὸς αὐτὸν D || 4 θέλησας C || ποτε om. Q || νύκτωρ D νύκτωρ W || 5 πρᾶττει S || ἐτόλμησεν + ἐν D || αὐτῇ ἦν C A || 6 παρακύψας PCvQGS || 8 ἀπαστράπτων] PWT || 9 ὑποδεικνύων PWAe || σύνθεσιν PCvGS σύνεσιν Q || 11 δὲ G : om. PCvDQWABeS || εὐσέβιος PT || 12 τε om. B || ἐπίμπλατο W || ἐγένετο CW || 14 δούλου + αὐτοῦ CB.

7, 1-2 προσευχομένου τοῦ μεγάλου C || 3 τετραμμένον] explanation i.m. προσέχοντα P¹

3. Théodoret recourt à une périphrase pour désigner l'épiscopat (τῆς ἀρχιερατικῆς προεδρίας) ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 232.

et si remarquable que, jugé digne d'un siège épiscopal³, on lui mit en mains le soin du troupeau et on lui confia la charge de sa propre patrie.

L'intelligence des Écritures.

6. De son côté, l'admirable Eusèbe, tout en présidant au troupeau qu'il avait rassemblé, s'occupait de son maître; il était seul à aller le voir de temps en temps et à pouvoir s'enquérir auprès de lui de ce qu'il voulait. Or, il eut une fois envie de voir ce que Marcianos faisait la nuit : il osa s'approcher de sa fenêtre qui était toute petite, et, s'étant penché, il voit une lumière qui ne venait pas d'une lampe, qui n'était pas non plus artificielle, mais qui venait de Dieu, effet de la grâce d'en-haut, et qui brillait sur la tête de son maître pour lui permettre de distinguer les lettres des divins oracles, car il tenait justement le livre pour y chercher le trésor incorruptible de la volonté divine. A ce spectacle, l'admirable Eusèbe, rempli de crainte, sentit partout passer un frisson et, instruit sur la grâce infuse du serviteur de Dieu, il sut quelle était la bienveillance de Dieu à l'égard de ses serviteurs.

Ses miracles : dragon anéanti

7. Une autre fois que le grand Marcianos priait dans sa cour d'entrée¹, un dragon² qui avait rampé jusque sur le mur de l'est, se penchait du haut du mur,

§ 7 1. Ἐν τῷ προαυλίῳ : la cour d'entrée entièrement fermée par les murs du θριγκῶν et de τοῖκίσκος qui sert de demeure; cf. MST § 156.

2. Encore un δράκων et non un serpent (ὄφις), comme en II, 6,15 (n. 4), et même développement : peur surmontée et signe de croix. Les démons, pour les Anciens, peuvent prendre des formes humaines ou animales, parce qu'ils sont constitués d'éléments matériels et hantent l'air qui nous environne; cf. JAMBLIQUE, *De Mysteriis*, II, 3 s.; ATHANASE, *V. Anl.*, 21 : « Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure et ils ne sont pas loin de nous », avec citation d'*Éphés.* 6, 12 à l'appui. — Sur ce miracle, cf. MST § 80-82.

τε ἄμα καὶ βλοσυρὸν βλέπων, καὶ τὴν ἐπιβουλὴν σημαίνων.
 D 5 Πόρρω δὲ ἐστὼς ὁ Εὐσέβιος, καὶ τὸ φρικῶδες ἐκεῖνο θέαμα
 δείσας, καὶ τὸν διδάσκαλον ἀγνοεῖν ὑποτοπήσας, ὑπεδείκνυ
 βοῶν καὶ φυγεῖν ἀντιβολῶν. Ὁ δὲ ἐπιτιμήσας καὶ τὴν
 δειλίαν ἐκβαλεῖν κελεύσας — πάθος γὰρ εἶναι καὶ ταύτην
 ὀλέθριον —, τῷ μὲν δακτύλῳ τὸν σταυρὸν προετύπων,
 10 ἐνεφύσησε δὲ τῷ στόματι καὶ τὴν παλαιὰν παρεδήλωσεν
 ἔχθραν. Ὁ δὲ καθάπερ τιμὴν πυρὶ τῷ τοῦ στόματος πνεύματι
 αὐανθεὶς καὶ οἶονεὶ ἐμπρησθεὶς, καλάμης δίκην καταφλεχ-
 θείσης εἰς πολλὰ διελύθη.

8. Ὅρα μοι τοίνυν εἰ μὴ τὸν δεσπότην ὡς εὐνοῦς οἰκέτης
 μεμίμηται. Καὶ γὰρ ὁ δεσπότης, τῆς θαλάττης ἐπιμανείσης
 ποτὲ τῷ σκάφει τῶν μαθητῶν, ἀγωνιῶντας τούτους θεασά-
 1329A 5 μενος, οὐ πρότερον τῆς θαλάττης τὴν ζάλην ἐστόρεσε
 5 πρὶν ἢ τῶν μαθητῶν ἐπιτιμήσει καταπαῦσαι τὴν ἀπιστίαν.
 Ἐντεῦθεν ὁ θαυμάσιος οὗτος ταῦτα πεπαιδευμένος, πρῶτον
 τοῦ φοιτητοῦ τὴν δειλίαν ἐξέβαλεν, εἴθ' οὕτω τὸ θηρίον
 τιμωρίᾳ παρέδωκεν.

9. Τοιαύτη τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ καὶ ἡ σοφία καὶ ἡ
 θαυματουργία καὶ ἡ πρὸς τὸν θεὸν παρρησία ἄλλ' ὅμως
 καὶ τοιαύτης χάριτος ἠξιωμένος καὶ θαυματουργεῖν μέγала
 δυνάμενος, κρύπτειν ἐσπούδαζε τὴν ἰσχὺν, τοῦ λαποδύτου

8 a. Cf. Mc 4, 35-41 ; Lc 8, 22-25

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 βλοσυρὸν] explanatum i.m. καταπληκτικόν P¹ || ἐπιβλέπων E
 || 5 πόρρω] explanatum i.m. μακρόθεν P¹ πορρώθεν D || εὐσέβιος P
 || 6 ὑποτοπᾶσας DS || 8 εἶναι καὶ ταύτην] καὶ ταύτην ἔλεγεν εἶναι W ||
 9 τῷ — σταυρὸν] τὸ μὲν σημεῖον δακτύλῳ τοῦ σταυροῦ XS || 10 τὴν
 om. V || 11 πυρὶ τιμὴν c. PCvQGS || 12 αὐανθεὶς P (i.m. ξηρανθεὶς
 P¹)v (vix i.p. i.m. ξηρανθεὶς V) DGAB : ἀνανθεὶς C (i.m. ξηρανθεὶς
 C¹) ξηρανθεὶς Q ἀναφθεὶς WS εὐανθεὶς e || καὶ οἶονεὶ ἐμπρησθεὶς]

la gueule ouverte et l'œil mauvais, montrant bien ses
 intentions. Eusèbe, qui se trouvait par là, effaré par ce
 spectacle horrifiant et persuadé que son maître n'en
 savait rien, crie pour l'avertir et le presser de fuir. Mais
 Marcianos le gronda et le pria de rejeter sa crainte, parce
 que c'est une passion pernicieuse, puis il fit avec son doigt
 le signe de la croix, souffla avec sa bouche et fit la preuve
 de la vieille inimitié. Quant au dragon, desséché par le
 souffle de sa bouche comme par du feu et pour ainsi dire
 embrasé, il fut mis en miettes comme un fétu de paille
 enflammé.

8. Voyez-moi donc s'il n'a pas imité son Maître comme
 un bon serviteur. Le Maître, en effet, un jour que la mer
 était déchaînée contre la barque des disciples et qu'il
 les regardait bouleversés, n'apaisa pas la mer en furie
 avant d'avoir apaisé par un reproche l'incrédulité des
 disciples^a. Aussi, cet homme admirable, instruit à faire
 de même, commença par chasser la crainte de son disciple,
 puis il livra la bête au châtement.

9. Telle était la sagesse du grand
 Marcianos, son pouvoir de thauma-
 turge, sa confiance en Dieu. Et
 pourtant, bien qu'il eût mérité pareille grâce et qu'il fût
 capable de faire de grands miracles, il s'efforçait de cacher
 sa puissance, parce qu'il se méfiait des procédés du démon

Délivrance
 d'une possédée

om. PCX καὶ οἶονεὶ (-vι W) ἐμπρησθεὶς We || 12-13 καταφλεχθῆσης
 W καταφλεχθεὶς e.

8, 2 μεμίμηται Q μίμηται B || θαλάττης correxi : θαλάσσης codd. ||
 3 τῷ om. PCvDQWe || 4 θαλάσσης PCvDqAeS || 5 καταπαῦσαι PCXe
 καταπαύσει S || 7 φυτητοῦ (i.m. μαθητοῦ) P μαθητοῦ AS || ἐξέλαβεν
 CWBS || 7-8 τιμωρίᾳ τὸ θηρίον c. PCvQG.

9, 1 καὶ¹ om. C || 2 τὸν om. CWABTS || 3 καὶ¹ + τῆς W || 4
 λαποδύτου] explanat i.m. ὁ τοῦ νεκροῦ ἐκδύων C² add. s.v. τοῦ
 διαβόλου δηλονότι G

5 τῆς ἀρετῆς τὰς μηχανὰς ὑφορώμενος · τὸ γὰρ τῆς ἀλαζονείας ὑποσπείρων πάθος, τοὺς πόνῳ συλλεγέντας καρποὺς ληστεύειν ἐπιχειρεῖ. Καὶ κρύπτειν δὲ τὴν δεδομένην προθυμούμενος χάριν, ἕκων ἐθαυματουργεῖ, τῆς τῶν κατορθωμάτων ἀγλῆς ἀπαστραπτούσης καὶ τὴν κεκρυμμένην δύναμιν παραγυ-
 B 10 μνουσῆς. Καὶ δῆποτε τοιόνδε συνέβη γενέσθαι.

Ἄνθρωπος τις τῶν εὐπατριδῶν καὶ ἀρχὰς στρατιωτικὰς πολλάκις ἐγγχειρισθείς, ἀπὸ Βεροίας τῆς Συρίας ὀρῶμενος, τῆς θυγατρὸς ἐπὶ χρόνῳ πολλῷ κορυβαντιώσης καὶ ὑπὸ πονηροῦ δαίμονος ἐνοχλουμένης καὶ λυττώσης, καταλαμ-
 15 βάνει τὴν ἔρημον, συνήθης μὲν ὦν τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ, συντεύξεσθαι δὲ αὐτῷ καὶ ἀντιβολῆσειν διὰ τὴν προτέραν συνθήειαν προσδοκῶν. Ψευθεὶς δὲ τῆς ἐλπίδος καὶ τῆς θεᾶς διαμαρτῶν τοῦ θεοῦ θεράποντος, ἱκετεύει τινὰ πρεσ-
 20 βύτην ὃς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὴν τοῦ θεοῦ ἀνδρὸς διακονίαν ἐγγχειρίστο μικρὸν ληκύθιον ἐλαίου πλήρες ὑποδέξασθαι τε καὶ παρ' αὐτὴν θεῖναι τοῦ οἰκιδίου τὴν θύραν. Ὁ δὲ πρεσβύτης, πολλάκις μὲν τὴν ἐγγχειρήσειν ἀρνηθείς, πολλάκις δὲ πάλιν παρακληθείς, ἤττων τῆς ἱκετείας ἐγένετο. Τοῦ δὲ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5-6 τὸ — καρποὺς] τοὺς γὰρ πόνῳ συλλεγέντας καρποὺς τὸ τῆς ἀλαζονείας ὑποσπείρων πάθος W || 8 κατορθωμάτων] θαυμάτων A || 9 ἀπαστραπτούσης W || 9-10 καὶ — παραγυμνούσης i.m. fort. C¹ || 10 τοιόνδε W τοιούτον e || 12 βεροίας CXD || 13 θυγατρὸς + αὐτοῦ B || κορυβαντιώσης PVDQA (explanat i.m. μαινομένης A¹) BS : κορυβαντιώσης CG (add. s.l. δημοιζομένης G¹) We || 14 ἐλαυνομένης e || 16 συντεύξεσθαι XWAS : συντεύξασθαι PCDBe ἐν-
 τεύξεσθαι VQG || δὲ om. D || αὐτὸν PCVQG || ἀντιβολῆσαι AS ἀντι-
 18 ἱκέτευεν W || 19 ὃς] οὗ e || ἐκείνου CVe ἐκείνῳ A || ἀπὸ καιροῦ add. τοῦ CDe || τοῦ θεοῦ ἀνδρὸς τὴν C D || 20 ἐνεκε-
 χείριστο e || μικρὸν + μὲν A || ληκύθιον] explanat i.m. ἄγγεϊον G¹ || πλήρης C || 21 παρ'] ὑπ' C || 22 μὲν πολλάκις C B || 23 πάλιν om. DG (s.l. G¹) || ἤττων e || ἱκετείας P ἱκεσίας XWS

§ 9 1. Au contraire de l'εὐχαριστία qui rapporte tout à Dieu, la vantardise (ἀλαζονεία) fait qu'on s'attribue tous les mérites; cf. CANIVET, « Erreurs de spiritualité », p. 204 s. D'où la nécessité de

dérobeur de vertu. Celui-ci, en effet, sème la passion de la vantardise¹ pour essayer de dérober les fruits récoltés avec peine. Tout en s'efforçant de cacher la grâce qui lui avait été donnée, Marcianos faisait des prodiges malgré lui, car l'éclat de ses vertus brillait comme l'éclair et mettait à nu sa puissance cachée. Et voici ce qui arriva.

Un homme de bonne famille qui, à plusieurs reprises, avait exercé un commandement dans l'armée², originaire de Bérée en Syrie, et dont la fille faisait depuis longtemps la corybante³, troublée qu'elle était par un démon maléfique, secouée d'accès de fureur enragée, se rend dans le désert parce qu'il avait bien connu le grand Marcianos et qu'il pensait le rencontrer et le prier au nom de leurs liens d'autrefois. Mais, trompé dans son espérance, il ne réussit pas à voir le serviteur de Dieu. Il prie un vieillard⁴ qui était à ce moment-là chargé de s'occuper de l'homme de Dieu, de bien vouloir prendre une petite fiole pleine d'huile et de la placer devant la porte de sa case. Le vieillard refusa à plusieurs reprises de la prendre, mais après y avoir encore été invité à plusieurs reprises, il

cacher tout ce qui pourrait attirer l'attention sur soi. Comparer avec *Hist. mon.*, X, 71-72 (*MO IV/1*, p. 71); on doit même cacher ses vertus (*ibid.*, XXI, 13 = p. 118). Les miracles se font à l'insu des ascètes, à la manière du Christ dans *Lc 6*, 19. Mais si les saints se taisent, leur entourage se charge de faire leur propagande; cf. encore *Hist. mon.*, I, 8-21 (p. 10) et VIII, 43 (p. 58); le cas de Syméon Stylite est caractéristique (ci-dessous, XXVI).

2. Encore une périphrase pour éviter le terme technique. Très général, le mot ἀρχή indique toutefois une fonction d'État qui implique un commandement; déterminé par l'adjectif στρατιωτική, il ne saurait désigner ici autre chose qu'une charge militaire; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 221-223.

3. Le verbe κορυβαντιάω, rare dans la *Philothée*, est employé en liaison avec des termes comme ἐνοχλοῦμαι, λυττώ, qui désignent non pas une maladie, mais une possession ou une malice qui se manifeste sous l'influence de passions qu'on ne contrôle plus; cf. *MST* § 97.

4. Un « vieillard » indéterminé, mais qui n'est pas Eusèbe (ci-dessus, § 4).

G κτύπου αίσθόμενος ὁ μέγας Μαρκιανὸς ἐπυνθάνετο τίς τε
 25 εἷη καὶ τί δεόμενος ἦκοι. Ὁ δὲ τὴν μὲν ἀληθῆ πρόφασιν
 ἔκρυπτεν, ἐσκήπτετο δὲ ἀφιῆχθαι ὡς μαθησόμενος μὴ τι
 κελεύει· καὶ τοῦτο λέγων ἀπεπέμπετο. Ὑπὸ δὲ τὴν ἕω
 πάλιν τῆς κόρης ὁ πατήρ ἰκέτευεν ἀποδοθῆναι αὐτῷ τὸ
 30 ληκύθιον· ὁ δὲ δεδιὼς μὲν, ἀπήει δ' ὅμως ἡσυχῆ ἢ ἡδύνατο,
 καὶ τὴν χεῖρα προτείνας καὶ τὸ ληκύθιον λαβὼν ἐπειρᾶτο
 λαμβάνειν. Ὁ δὲ πάλιν ἐπύθετο τί βουλόμενος ἦκοι. Ὡς
 δὲ τὴν αὐτὴν ἔφη πρόφασιν ἦν καὶ ἐσπέρας ἐδήλωσε,
 δυσχεράνας ὁ θεῖος ἀνὴρ, ἄτε δὴ παρὰ τὸ εἰωθὸς γεγεννημένην
 τοῦ πρεσβύτου τὴν ἀφιξίν, τάληθῆ ἀπαγγέλλειν ἐκέλευεν.
 35 Ὁ δὲ δειμαίνων καὶ τρέμων καὶ κρύπτειν τὸν τῆς θείας
 χάριτος ἀνάπλεον οὐ δυνάμενος, τίς τε ἦκοι ἔλεγε, καὶ
 D τοῦ πάθους τὴν τραγωδίαν ἐδίδασκε, καὶ τὸ ληκύθιον
 ἐπεδείκνυ. Ὁ δὲ ἡγανάκτει μὲν, ὡς εἰκὸς ἦν τὸν δεικνύναι
 τὴν ἀρετὴν οὐ βουλόμενον· ἀπειλήσας δὲ ὅμως, ὡς, εἰ
 40 αὐθις τοιαῦτα τολμήσεις, καὶ τῆς συνουσίας ἐκείνης στερη-
 θήσεται, καὶ τὴν διακονίαν ἀφαιρεθήσεται — μεγίστη δὲ
 ἦν ἡ ζημία τοῖς τὸ κέρδος ἐπισταμένους —, ἀπέπεμψεν

F (inc. a li. 30 καὶ²) PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 τε om. G (s.l. G¹) || 25 ἦκει D ἦκει W || 26 ἔκρυθεν e || δὲ
 ἀφιῆχθαι] δὲ ἀφιῆχθαι PCe δὲ ἀφικέσθαι D διαφιχθαι W (ex διαφιχ-
 θῆναι ut vid.) || ὡς om. W || 27 κελεύει D [τοῦτο] ταῦτα T || 28
 αὐτῷ correxi] αὐτῷ PCvQGAS om. DWBe || πάλιν transp.
 post ἀποδοθῆναι W || 29 ἀπείει PCe ἀπείει W || δ' om. e || ὅμως
 W || ἢ ἐδύνατο] om. D ἐδύνατο G (ἢ s.l. G¹) || 30 τὸ om. T || 31 ἐπι-
 θετο C ἐπέθετο E ἐπέθετο T || ἦκοι DW || 33 θεῖος ἀνὴρ] τοῦ θεοῦ
 ἀνθρωπος FPXVQ τοῦ θεοῦ ἀνὴρ CG || εἰωθὸς Ce || 34 ἀφιξίν
 (ἀφῆξιν Ce)] explanat i.m. ἔφοδον P¹ || τὰ ἀληθῆ FC || ἐκέλευσεν
 De || 35 δειμαίνων] explanat i.m. φοβούμενος P¹ δειμένων e || τὸν]
 τῶν C || 36 ἀνάπλεον PCAe ἀνάπλεω D || οὐ] μὴ C || τίς τε ἦκοι FP
 (add. i.m. παρεγένετο P¹) CXAS : τῆς ἰκετείας τὸν τρόπον VDQG
 (i.m. τις ... ἔλεγεν quaedam verba l.n.p. G¹) τίς τε ἦκει W τίς
 τε ἦκοι ὁ ἰκέτης B τίς τε οἰκέτης E τίς τε ὁ ἰκέτης T || 38 ὑπεδείκνυ
 WABE ὑπεδείκνυς T || τὸν FPXDBE : τῶν C τὸ V τῷ QG om.
 WAS || τὸν + δὲ B || 39 βουλομένων C βουλόμενος VWAS || 40
 συνηθείας W || 40-41 στερησεται FPXD στερηθῆναι e || 41 τῆς

céda à la requête. Comme il entendait du bruit, le grand
 Marcianos demanda qui était là et quel besoin l'amenait.
 Mais le vieillard cacha la vraie raison et prétexta que
 c'était pour savoir s'il avait un ordre à lui donner. Ceci
 dit, il s'en alla. Le lendemain matin, le père de la jeune
 fille réclama sa fiole; alors malgré ses craintes, le vieillard
 y alla pourtant aussi doucement qu'il le pouvait, tendit
 la main, prit la fiole, en essayant de ne pas se faire remar-
 quer. Mais Marcianos demanda encore quel désir l'amenait.
 Comme le vieillard invoquait le même prétexte qu'il
 avait donné la veille au soir, l'homme de Dieu se fâcha
 parce que la visite du vieillard avait lieu contrairement
 aux habitudes, et il lui ordonna de déclarer la vérité.
 Craintif et tremblant, incapable de rien cacher à cet
 homme plein de la grâce divine, le vieillard dit qui était là,
 exposa la tragique épreuve et montra la fiole⁵. Très contra-
 rié, comme il se devait, puisqu'il ne voulait pas manifester
 sa vertu⁶, et bien qu'il l'eût menacé de le priver de sa
 compagnie, s'il osait recommencer, et de lui enlever sa
 charge — et pour qui en savait le bénéfice, la punition
 était très grave —, il le renvoya avec ordre de rendre la

διακονίας C || 42 ἦν] om. QG ἐστίν W || ἡ om. B || τοὺς ... ἐπι-
 σταμένους C

5. Une fiole : litt. un petit lécythe ; cf. ci-dessous, XXI, 16, n. 1.

6. Sans doute est-ce une bonne raison. Mais on peut se rappeler aussi que, si de nombreux moines donnaient de l'huile dont l'onction ou l'absorption avaient des effets thérapeutiques ou éloignaient les démons (cf. *H. Ph.*, XXVI, 20,8, et *Hist. mon.*, I, 71 ; 103 ; IX, 70 ; XXI, 100 = *MO* IV/1, p. 12 ; 14 ; 66 ; 119), certains autres (*H. Ph.*, XXIV, 7) ne semblaient pas vouloir bénir l'huile. Si Théodoret souligne aussi ce refus, c'est peut-être parce que le clergé considérait comme un abus la coutume qu'avaient les moines de bénir l'huile : Rabbula défendait aux moines de donner de l'huile aux femmes et Isaac d'Antioche disait : « Donnez à l'ascète une aumône, mais recevez l'onction du prêtre, envoyez de la nourriture au moine, mais prenez l'huile des martyrs » (*S. Isaaci Antiocheni... opera omnia*, Pars 1^a, Gissae 1873, v. 168-170).

ἀποδοῦναι τῷ δεδωκότι κελύσας. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα ἐκέλευε ·
 45 τέτταρας δὲ σταθμοὺς ὁ δαίμων ἀφεστηκῶς τοῦ ἐξελαύνοντος
 εἰργάζετο δημίους τισὶ κατὰ τοῦ δαίμονος χρώμενος, καὶ
 τὸν ἀλιτήριον ἐξελαύνων, καὶ τὴν κόρην καθαρὰν τῆς
 ἐνεργείας ἀποφαίνων ἐκείνου. Καὶ τοῦτο μεμάθηκεν ἀκριβῶς
 ὁ τῆς κόρης πατήρ. Ἐπανιόντι γὰρ αὐτῷ καὶ ὀλίγους
 1332A τοῦ ἄστεως σταδίου ἀπέχοντι οἰκίτης τις ἀπήνησεν, εἰς
 51 ἀγρὸν ὑπὸ τῆς δεσποίνης ἀποσταλείς. Οὗτος οὖν τὸν δεσπότην
 θεασάμενος προσέφερε τῆς γεγενημένης θαυματουργίας τὰ
 εὐαγγέλια, πρὸ τεττάρων ἡμερῶν λέγων γεγενῆσθαι τὸ
 θαῦμα. Ἀριθμήσας τοίνυν τὰς ἡμέρας καὶ τὸν καιρὸν
 55 ἀκριβῶς ἐξετάσας, ἐκεῖνον εἶναι μεμάθηκεν, ἐν ᾧ τὸ ληκῦθιον
 ἐξεκόμεσεν ὁ πρεσβύτης.

10. Ἐγὼ δὲ εἰς ἔννοιαν λαμβάνω τί οὐκ ἂν ἔδρασεν ὁ
 μέγας οὗτος ἀνὴρ, εἰ θαυματουργεῖν ἐβούλετο. Εἰ γὰρ καὶ
 κρύπτειν ἐσπουδακῶς ἦν ἐδέξατο χάριν, τσαυτὴν αἰγλὴν
 ἤφριε, ποῖαν οὐκ ἂν τερατουργίαν ἐθέλησας εἰργάσατο ;
 5 Οὕτω δὲ καὶ τὴν πνευματικὴν αὐτοῦ σοφίαν οὐχ ἄπασιν
 ἐδήλου, καὶ ταῦτα τὸ τελευταῖον, μετὰ τὴν τοῦ σωτηρίου

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

43 ἐκέλευσε WAB || 44 τέσσαρας FPCvG || 45 βερροία CX
 DB || 47 ἀλιτήριον + ἐκεῖνον FPNQGS s.l. A² || 47-48 ἀποφαίνων
 τῆς ἐνεργείας ~ e || 48 ἐκείνης DqABeS || 50 τοῦ ἄστεως σταδίου
 FvDqBS σταδίου τοῦ ἄστεως C || ἀντέχοντι T || 51 ἀγρὸν e || ἀπο-
 σταλείς] πεμφθεῖς W || οὖν D om. PCvqABeS || 53 τεσσάρων FPCv
 QGe || 55 ἐξετάσας ἀκριβῶς ~ C.

10, 1 εὐνοίαν T || 2 μέγιστος T || ἀνὴρ i.m. W² || 4 θελήσας e

7. Pour désigner la puissance thaumaturgique, *δύναμις* est employé ici avec le sens de *χάρις* (comme en III, 10,3) ou de *ἰσχύς* (ci-dessus III, 9,4); au pluriel, *ἀρεταί* désigne les opérations surnaturelles dans le grec hellénistique (cf. *ἀρεταλογία*), comme dans *Hist. mon.*, VIII, 54 (*MO IV/1*, p. 61,343).

8. Marcianos exerce son pouvoir à distance comme Antoine (*V. Anl.*, 48. 58. 61), à la manière du Christ (cf. *Le 7*, 1-10 et *Jn 4*, 43-54). Le démon proclame la puissance de Marcianos et pousse

fiolle à qui la lui avait donnée. Pendant qu'il donnait cet ordre, le démon qui se trouvait à quatre jours de marche criait la puissance⁷ de son persécuteur. Marcianos exerçait ses jugements dans Bérée comme s'il avait disposé d'exécuteurs contre le démon⁸, il repoussa le fléau et rendit la jeune fille pure de l'action démoniaque. En effet, le père de la jeune fille le reconnut parfaitement; alors que sur le retour il était à quelques stades de la ville, un domestique que la maîtresse de maison avait envoyé à la campagne le rencontra : dès qu'il vit son maître, il lui raconta la bonne nouvelle du miracle qui s'était produit en disant que le prodige avait eu lieu quatre jours plus tôt⁹. En comptant donc les jours et en fixant le moment précis, il reconnut que c'était celui où le vieillard lui avait rapporté la fiolle.

Humilité et discrétion

10. J'en viens à me demander ce qu'aurait fait ce grand homme, s'il avait voulu opérer des miracles; puisque, même quand il s'efforçait de cacher la grâce dont il était gratifié, elle jetait tant d'éclat, quelle activité prodigieuse¹ n'eût-il pas exercée s'il l'avait désiré!

Ainsi ne montrait-il pas à tout le monde la sagesse spirituelle² qui était en lui, encore qu'il finit par permettre

un cri en quittant le possédé, comme dans *Mc 1*, 23-25. Et ceci devient un *topos* dans la littérature monastique; cf. par ex. *V. Dan. Styl.*, X, 18 (*MO II*, p. 104). — Sur ce miracle, cf. *MST* § 99.

9. Cf. ci-dessus, III, 4, n. 2.

§ 10 1. Le mot *τερατουργία* qui peut avoir un sens péjoratif (cf. *PGL*) est tardif et employé comme synonyme du classique *θαυματουργία* qui, dans la langue chrétienne, est pris dans un sens favorable (au contraire, *PLATON, Lois*, II, 670 a²).

2. Théodoret parle plus volontiers de la « philosophie » des moines que de leur sagesse, car la *σοφία* évoque plutôt dans la langue chrétienne la sagesse commune à tous les hommes; mais, déterminée par l'adjectif *πνευματική*, elle devient celle de l'Esprit et s'oppose à la *σαρκική σοφία* de *II Cor.* 1, 12; cf. Théodoret, *Comm. In I Cor.*, 12,8 et *In Col.*, 1,9, dans *PG 82*, 324 B^a-C² et 596 B¹¹-C⁴).

B πάθους καὶ τῆς δεσποτικῆς ἀναστάσεως ἑορτὴν εἰσιέναι
 τούς βουλομένους πρὸς αὐτὸν ἐπιτρέψας.

11. Ἀμέλει κατ' ἐκεῖνον ἅπαντες ὄραν αὐτὸν ἐσπούδαζον
 τὸν καιρὸν. Καὶ δὴ ποτε ἀφίκοντο πρὸς αὐτὸν συναχθέντες
 τῶν ἀρχιερέων οἱ πρῶτοι, Φλαβιανὸς ὁ μέγας τὴν Ἀντιοχείων
 ποιμαίνειν πεπιστευμένος, καὶ ὁ θεῖος Ἀκάκιος, οὐ καὶ
 5 πρόσθεν ἐμνήσθην, Εὐσέβιος τε ὁ τῆς Χαλκιδέων, καὶ
 Ἰσίδωρος ὁ τότε τὴν Κύρρον κυβερνᾶν πεπιστευμένος,
 ἀρετῇ διαπρέποντες. Συνῆν δὲ αὐτοῖς καὶ Θεόδωτος τῆς
 Ἱεραπολιτῶν κατέχων τὰς ἡνίας, ἀσκήσει καὶ πραότητι
 λάμπων. Παρῆσαν δὲ τινες τῶν ἐν τέλει καὶ ἀξιώμασι,
 10 τῆς πίστεως τὸ ζώπυρον ἔχοντες. Πάντων τοίνυν σιγῇ
 καθημένων καὶ τὴν ἱεράν ἐκεῖνου προσδεχομένων φωνήν,
 σιγῶν καὶ αὐτὸς ἐπὶ πολὺ καθῆστο, ἀργῶν μὲν τὴν γλῶτταν,
 ἐνεργῶν δὲ παρέχων τὴν ἀκοήν. Τότε τις τῶν καθημένων,
 C συνήθης ὢν αὐτῷ διὰ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν καὶ ἄλλως
 15 δὲ ἀξιώματι λάμπων· « Ἄπαντες, ἔφη, ὦ πάτερ, καὶ οἱ
 θεῖοι πατέρες τῆς σῆς διψῶντες διδασκαλίας, τὰ ἥδιστα
 σου προσμένουσι νόματα. Μετάδος τοίνυν τοῖς παροῦσιν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 πάθους + ἡμέραν C || 8 τοῖς βουλομένοις T || πρὸς] εἰς XeS.

11, 1 ὄραν αὐτὸν om. e || 2 ποτε] τότε D || συναχθέντες om. W
 || 4 ποιμαίνειν] ποιμνῆν W || πεπιστευμένος ποιμαίνειν < FPCvQG
 || 5 εὐσέβιος P || τε] δὲ C || τῆς χαλκιδέων FPCv τοῦ χαλκιδέων D
 τῆς χαλκιδέων T || 6 Ἰσίδωρος C || κύρον XDqAS κύρον e || κυβερ-
 νοῦσαν D || 7 θεόδωτος + ὁ W || τῆς] τὰς e || 8 ἱεραπόλεως C || κατέχων
 W || τὰς om. e || 9 διαλάμπων e || τινες + καὶ XS || ἀξιωματῶν
 FPCVDqAB || 11 ἐκεῖνην V || 12 καὶ om. WB || ἐκάθητο WAB
 || ἀργῆν e || 13 παρέχων E ἔχων S || 14 ἄλλος B || 15 δὲ + καὶ e || καὶ
 om. WAB || 16 διψῶντες om. B

3. Sur la durée de la réclusion, cf. *Hist. mon.*, VI, 1 (MO IV/1, p. 41,2 s.).

§ 11 1. Cyrillus est compté parmi les premiers évêchés après Antioche, Bérée, Chalcis ; Hiéropolis était la métropole d'Euphratésie

à ceux qui en avaient envie de l'approcher après la fête de la Passion du Sauveur et de la Résurrection du Seigneur³.

11. Je vous prie de croire que tous
 Visite d'évêques à ce moment-là s'arrangeaient pour
 et tentative le voir. Or justement, les principaux
 d'ordination évêques qui s'étaient réunis vinrent

un jour le trouver, le grand Flavien à qui était confiée la charge pastorale d'Antioche, le divin Acace que j'ai mentionné plus haut, Eusèbe de Chalcis, Isidore à qui était alors confié le gouvernail de Cyrillus, tous distingués par la vertu. Il y avait aussi avec eux Théodote qui tenait les rênes de Hiéropolis, remarquable par son ascèse et sa douceur¹. Étaient également présents quelques bouleutes et hauts fonctionnaires² qui avaient l'étincelle de la foi. Ils étaient donc assis en silence, dans l'attente de sa parole sacrée; lui aussi resta longtemps assis en silence, la langue inactive, l'oreille attentive. Alors, un des assistants qui était lié avec Marcianos parce qu'il s'occupait de son âme, d'ailleurs personnage assez en vue pour ses dignités, se mit à dire : « Père, même les saints Pères ont tous soif de ton enseignement et attendent de toi des flots délicieux. Fais donc profiter tous ceux qui

dont dépendait l'évêque de Cyrillus; cf. DEVRESSE, *Patriarcat*, p. 283 s. — L'événement relaté ici est postérieur à 381, date à laquelle Flavien succéda à Mélece (MST § 77).

2. L'expression οἱ ἐν τέλει désigne dans la langue classique les magistrats, mais à l'époque de Julien et de Libanios, le plus souvent les bouleutes, c'est-à-dire les membres de la curie dans une πόλις, comme synonyme de πολτευόμενοι (cf. PETIT, *Libanius*, p. 30, n. 4) : Théodoret en *H.E.*, IV, 20 (p. 246,17) les distingue des *honorati* (οἱ ἐν ἀξιώμασι) c'est-à-dire des fonctionnaires en activité, en congé temporaire ou en retraite (cf. PIGANIOU, *L'Empire chrétien*, p. 354). Dans l'*Ép.* 33 (SC 98, p. 94, 19-20), τοὺς ἐν τέλει καὶ εὐπορωτάτους signifie « les bouleutes les plus fortunés », ce qui n'était évidemment pas le cas de tous les membres de la curie; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 225-226.

ἄπασι τῆς ὠφελείας, καὶ μὴ κωλύσης τοὺς τῆς εὐεργεσίας
 κρουνοῦς. » Ὁ δὲ μέγα στενάξας · « Ὁ τῶν ὄλων, ἔφη,
 20 θεὸς καθ' ἑκάστην ἡμέραν, καὶ διὰ τῆς κτίσεως φθέγγεται,
 καὶ διὰ τῶν θείων γραφῶν διαλέγεται, καὶ παραινεῖ τὰ
 δέοντα, καὶ εἰσηγεῖται τὰ συμφέροντα, καὶ ἀπειλαῖς δεδίτ-
 25 ῖνται, καὶ προτρέπει ταῖς ὑποσχέσεσι, καὶ ὄνησιν οὐδεμίαν
 καρποῦμεθα. Πῶς ἂν τοίνυν Μαρκιανὸς φθεγγόμενος
 ὠφελήσειε, τοσαύτην ὠφέλειαν μετὰ τῶν ἄλλων ἀποπεμ-
 30 πόμενος καὶ ὄνησιν ἐκείθεν εὐρασθαι μὴ βουλόμενος ; »
 D Ἐντεῦθεν πολλοὶ μὲν παρὰ τῶν πατέρων ἐκινήθησαν λόγοι,
 οὓς ἐνθεῖναι τῷ διηγήματι παρέλκον ἐνόμισα. Ἀναστάντες
 δὲ καὶ προσευξάμενοι, καὶ τῆς ἱερωσύνης αὐτῷ τὴν χειρο-
 30 τονίαν ἐπιθεῖναι θελήσαντες, ἔδεισαν πάλιν τὴν ἐπιχείρησιν.
 Καὶ οὗτος μὲν ἐκείνῳ, ἐκεῖνος δὲ τούτῳ παρεκελεύετο.
 Πάντες δὲ ὁμοίως παραιτησάμενοι τὴν ἐπάνοδον ἐποίησαντο.

12. Ἄλλὰ γὰρ βούλομαι καὶ ἄλλο τούτοις προσθεῖναι
 διήγημα, τῆς θείας ὑπαρχον αὐτοῦ συνέσεως γνῶρισμα.
 Ἄβιτός τις εἰς τὴν ἑτέραν ἔρημον τὴν ἀσκητικὴν καλύβην
 πρῶτος ἐπήξαστο · βορειότερα δὲ ταύτης ἐστὶ καὶ μικρὸν
 5 πρὸς ἕω κειμένη κατὰ τὸν ἀπαρκτίαν ἄνεμον τὸν τῷ ἀφη-
 λιῶτῃ πελάζοντα. Οὗτος τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ καὶ
 1333A χρόνῳ καὶ πόνῳ πρεσβύτερος ἦν, φιλόσοφος δὲ ἀνὴρ καὶ

FPCv (= XV) D q (= QGW) ABe (= ET)S

18 ἄπασι om. e || τῆς + σῆς C || εὐεργεσίας + σου C || 20 ἡμέρα
 E || 21 καὶ¹ — διαλέγεται om. D || 22 καὶ — συμφέροντα om. C ||
 σύμφορα F || 22-23 δεδίττεται P (explanat i.m. ἐφοβεῖ P¹)
 δεδίττεται C δεδίττεται Q || 24 ἂν om. FPCvq || 26 εὐρέσθαι A
 || 27 μὲν πολλοὶ C || 28 παρέλκων Ve || 29-30 τῆς — χειροτο-
 νίαν] τῆς ἱερωσύνης τὴν χειροτονίαν D τὴν χειροτονίαν αὐτῷ τῆς
 ἱερωσύνης W τῆς ἱερωσύνης αὐτῷ e || 31 οὗτος W || μὲν om. FCPXD
 || ἐκεῖνὸ P || τοῦτο W.

12, 1 τούτοις] τούτῳ e || 2 διηγήματι W || ὑπάρχον (-χων VB)
 αὐτοῦ] αὐτοῦ ὑπάρχον (-χων W) WA αὐτοῦ e || 3 ἀβιτός D ἀμιτός

sont ici de cet avantage et ne retiens pas le cours de tes bienfaits. » Marcianos poussa un profond soupir : « Le Dieu de l'Univers, dit-il, s'exprime chaque jour à travers la création, il nous parle par les divines Écritures, nous encourage au devoir, nous guide dans notre intérêt, nous impressionne par ses menaces, nous exhorte par ses promesses, et nous n'en recueillons aucun profit. Comment donc Marcianos pourrait-il vous édifier avec ses paroles, lui qui, comme les autres, méprise un si grand avantage et ne veut pas en tirer profit ? » Ce fut pour les Pères le point de départ de bien des réflexions qu'il m'a paru superflu d'introduire dans mon récit. S'étant levés et ayant prié, ils voulurent lui imposer les mains pour le faire prêtre³, mais n'osèrent pas le faire. Ils s'y invitaient mutuellement, mais après s'être tous également récusés, ils se remirent en route.

12. Je veux pourtant encore ajouter
 Avis sur le jeûne à ces faits une autre histoire qui
 montre bien le sens qu'il avait des choses de Dieu. Avit
 avait été le premier à planter dans un autre désert sa
 cabane d'ascète. Ce désert est situé plus au Nord que celui
 de Marcianos et un peu plus à l'Est, en plein vent du
 Nord-Est¹. Avit était plus avancé en âge et en travail
 que le grand Marcianos et c'était un philosophe entraîné

W⁸⁰ αὐτός W⁸⁰ || ἑτέραν om. VQG || ἀσκητικὴν] ἀσκησιν W || 4
 ἐπήξαστο πρῶτος C V || καὶ om. C || μικρὸν i.m. F² || 7 δὲ + ὁ VGS

3. Une des expressions pour indiquer l'ordination sacerdotale, ἱερωσύνη étant le terme habituel pour dire le sacerdoce ; en II, 16, on a trouvé ἱερωργία ; cf. « Catégories sociales », p. 237.

§ 12 1. Les indications topographiques de Théodoret sont insuffisantes pour localiser la retraite de cet ascète. — On notera la variante Ἄβιθος (D), intéressante parce que le nom est connu par ailleurs (MST § 182, n. 22), mais elle ne saurait être préférée à Ἄβιτός qui est bien attesté et garanti par H.E., IV, 28,1 (p. 268,8).

τῷ σκληρῷ βίῳ συντεθραμμένος. Οὗτος πανταχόθεν περι-
θρυλλουμένην τὴν τοῦ ἀνδρός καταμαθῶν ἀρετὴν τῆς μακρᾶς
10 ἡσυχίας κερδαλεωτέραν εἶναι τὴν τοιαύτην θεῶν νανομικῶς
ἔδραμε σπεύδων ἰδεῖν τὸ ποθοῦμενον.

Μαθῶν δὲ αὐτοῦ τὴν ἀφιξίν ὁ μέγας Μαρκιανὸς καὶ
τὴν θύραν ἀνοίξας πρὸς ἑαυτὸν εἰσεδέξατο. Εὐσεβίῳ δὲ τῷ
θαυμασίῳ παρηγγύησε καὶ ὄσπριον ἐψῆσαι καὶ λάχανον
15 εἶπερ ἔχει. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἀλλήλων διαλέξεως ἐνεπλήσθησαν
καὶ τὴν ἀλλήλων κατέμαθον ἀρετὴν, κοινῇ τὴν τῆς ἐνάτης
ἐπετέλεσαν λειτουργίαν ἦκε δὲ ὁ Εὐσέβιος τράπεζαν
φέρων καὶ ἄρτους προσφέρων. Ὁ δὲ μέγας Μαρκιανὸς τῷ
θεσπεσίῳ Ἀβίτῳ· « Δεῦρο, ἔφη, πάντων μοι προσφι-
20 λέστατε, καὶ ταύτης κοινωήσωμεν τῆς τραπέζης. » Ὁ δὲ·
B « Οὐκ οἶδα, ἔφη, πώποτε πρὸ τῆς ἐσπέρας σιτίων μεταλαβῶν,
πολλάκις δὲ καὶ δύο καὶ τρεῖς κατὰ ταῦτὸν ἄσιτος ἡμέρας
διατελῶ. » Ὁ δὲ μέγας Μαρκιανὸς· « Ἐμοῦ γοῦν εἵνεκα,
ἔφη, τήμερον ἀμειβέσθω τὸ ἔθος. Ἀσθενῶς γὰρ τὸ σῶμα
25 διακείμενος προσμένειν τὴν ἐσπέραν οὐ δύναμαι. » Ὡς δὲ
καὶ ταῦτα λέγων τὸν θαυμαστὸν Ἀβίτον οὐκ ἔπειθε,
στενάξαι τε λέγεται καὶ φάναι· « Ἀλλ' ἔγωγε ἀθυμῶ
λίαν καὶ δάκνομαι τὴν ψυχὴν ὅτι τοσοῦτον ὑπέμεινας πόνον,
εἶνα τινα φιλόπονον καὶ φιλόσοφον ἴδῃς, καὶ τῆς ἐλπίδος

FPCv (= XV) D (usque ad li. 10 εἶναι τὴν; a verbo τοιαύτην
lacunam habet D) q (= QGW) ABe (= ET)S

8 πανταχοῦ e || 9 μακρᾶς] μικρᾶς CDWBS || 10 τὴν τοιαύτην] ταύτην
τὴν W || τὴν + πρὸς αὐτὸν ἀφιξίν ἐκρινεν D || 11 τὸ FPvqA : τὸν
CBeS || 12 καὶ om. PvQG (s.l. G⁴ ut vid.) S || 13 πρὸς ἑαυτὸν om.
FPCXS || εὐσεβείῳ P || 15 ἐπειδὴ] ἐπει X || 15 τῆς + θείας V || 15-16
διαλέξεως — ἀλλήλων i.m. (sed scr. τῆς ἀλλήλων) T¹ || 16 ἀρετῆς
T || κοινοὶ V κοινωῆ W || ἐνάτης + ὥρας WABT || 17 ἐτέλεσαν
G || ὁ εὐσέβιος] ὁ εὐσέβιος P ὁ μέγας εὐσέβιος A εὐσέβιος S || 18
προσφέρων om. WAB || 19 δεῦρο C || ἔφη δεῦρο c e || 22 καὶ¹ om.
GWAB || κατὰ ταῦτὸν] καταῦτὸν CQ || ταῦτὸν + ἀσιτῶν e || 22-23
ἡμέρας διατελῶ] διετέλεσα ἡμέρας B || 23 ἐμοὶ C || ἔνεκα FCT || 24
ἀμειβέσθαι e || 26 καὶ om. VQ || τὸν θαυμαστὸν] τὸν θαυμάσιον C
om. A || οὐκ ἔπειθε] οὐ κατέπειθεν T || 27 τε om. C || καὶ φάναι λέγεται
c B || ἔγωγε] ἐγὼ τε WABS || 28 δάκνομαι e

à la vie dure. Comme il avait entendu parler de la vertu
de notre héros, qu'on célébrait partout à la ronde, il se
dit qu'un tel spectacle lui serait plus profitable que la
longue solitude et il courut au plus vite voir l'objet de ses
désirs.

A la nouvelle de cette visite, le grand Marcianos lui
ouvrit aussitôt sa porte, l'accueillit et ordonna à l'admi-
rable Eusèbe de lui faire cuire des légumes secs et une
salade², si toutefois il en avait. Après s'être entretenus
tout leur content, chacun s'étant bien renseigné sur la
vertu de l'autre, ils s'acquittèrent ensemble de l'office
de none; puis Eusèbe vint mettre la table et apporta
des pains. Alors le grand Marcianos dit à Avit l'inspiré :
« Par ici, mon très cher, mettons-nous tous deux à table.
— Mais, je ne sais pas, dit Avit, si j'ai jamais mangé
avant le soir; je reste souvent deux ou trois jours de
suite sans rien prendre. — Mais, reprit le grand Marcianos,
faites du moins pour moi aujourd'hui une entorse à vos
habitudes, car je me trouve fatigué et ne peux pas attendre
jusqu'à ce soir. » Comme même avec cette raison il n'arri-
vait pas à persuader l'admirable Avit, il poussa, dit-on,
un soupir, et dit : « Eh bien, je perds tout courage et je suis
navré, parce que, après t'être donné tant de mal pour
voir un laborieux et un philosophe³, tu as été trompé

2. Légumes verts (λάχανα) et légumes secs (ὄσπρια) — *holera et legumina* — sont inégalement recommandés, si l'on en croit S. JÉRÔME (*Ép.* LIV, 10, éd. Labourt, t. 3, p. 33,14 s.), qui estime que les légumes secs échauffent trop le sang; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 342, n. 2; *MST* § 161.

3. Un laborieux (litt. : un philopon) et un philosophe : deux mots qui résument tout le programme de la vie ascétique et contemplative à laquelle se voue le moine; cf. *MST* § 47 et 224. — On notera la différence entre le « charnel » et le « spirituel » qui vit de la vie « psychique », « selon la vieille trichotomie platonicienne, d'abord assumée par S. Paul, pervertie ensuite par les gnostiques, puis rectifiée par Clément et Origène » (A. DE VOUGÉ, dans *Théologie de la vie monastique*, p. 227).

- 30 ψευθεὶς κάπηλόν τινα καὶ ἕσποντον ἀντὶ φιλοσόφου τεθέασαι. »
 Ἄνιαθέντος δὲ πρὸς ταῦτα τοῦ θειοτάτου Ἀβίτου καὶ
 φήσαντος ὡς κρεῶν μεταλάβοι ἂν ἥδιον μᾶλλον ἢ τούτων
 ἀκούοι, ὁ μέγας ἔφη Μαρκιανός· « Καὶ ἡμεῖς, ὦ φιλότης,
 6 τὸν αὐτὸν σοὶ μέτιμεν βίον καὶ τὴν αὐτὴν ἀσπαζόμεθα
 35 πολιτεῖαν καὶ τῆς ἀναπαύλης προτιμῶμεν τοὺς πόνους καὶ
 τὴν νηστεῖαν τῆς τροφῆς προαιρούμεθα καὶ, νυκτὸς ἐπιγενο-
 μένης, τότε ταύτης μεταλαγχάνομεν. Ἄλλ' ἴσμεν ὅτι τῆς
 ἀγάπης τὸ χρῆμα τῆς νηστείας ἐστὶ τιμιώτερον. Τὸ μὲν
 γὰρ τῆς θείας ἔργον νομοθεσίας, τὸ δὲ τῆς ἡμῶν αὐτῶν
 40 ἐξουσίας. Προσῆκει δὲ τοὺς θείους νόμους τῶν ἡμετέρων
 πολλῶ νομίζειν τιμιωτέρους. »

Τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους διαλεχθέντες, καὶ βραχείας
 μεταλαβόντες τροφῆς, καὶ τὸν θεὸν ὑμνήσαντες, καὶ τρεῖς
 ἀλλήλους συνδιατρίψαντες ἡμέρας, ἐχωρίσθησαν, πάλιν ἀλλή-
 45 λους ὀρώντες τῷ πνεύματι.

FPCV (= XV) α (= QGW) ABe (= ET)S

30 τινα] om. C τι WB || 31 θείου QGT || 32 ἥδειον FC ἡδείων
 P ἴδιον e || 33 ἀκούειν FPCVQG || ἀκούοι + τῶν λόγων e || ὁ +
 δὲ C || ἡμεῖς + μὲν e || 36-37 ἐπιγενομένης VqS || 37 ταύτης] αὐτῆς
 QGe || μεταλαγχάνομεν E || 38 προτιμώτερον We || 39 νομοθεσίας
 ἔργον c B || 41 πολλῶ FcVQG (πόνων i.m. G¹) e : πολλῶν P πόνων
 WAB πονῶν πολλῶ S || 43 μεταλαβόντες WABe : μεταλαχόντες
 FPvGS μετασχόντες CQ || ἀνυμνήσαντες VQG || 43-44 καὶ² —
 ἡμέρας om. e || 44 πάλιν om. QG || 44-45 ὀρώντες ἀλλήλους c e.

4. Le désir de pratiquer l'hospitalité (φιλοξενία, ci-dessus, II, 17, n. 4) peut être contrarié par la φιλοδοξία, désir de ne pas paraître inférieur à sa réputation d'austérité; cf. ci-dessous, XXI, 11 et MST § 203.

5. « La viande et le vin, il est superflu d'en parler, puisque chez les autres ascètes zélés, rien de tel ne se trouvait » (V. Ant., 7). Chez les prêtres égyptiens, selon Chérémon (sous Néron) : ni vin, ni poisson, ni viande d'animaux autres que ceux des animaux qui ont le pied fendu et portent des cornes (PORPHYRE, *De abst.*, IV, 6-8, trad. Festugière, *Révélation*, t. 1, p. 28-30); selon Euboulos (sous les Antonins), les mages perses s'abstiennent de viande, parce qu'ils croient à la métempsychose (*De abst.*, IV, 16, trad. *ibid.*, p. 32 : le texte est d'origine pythagoricienne et ceci est en désaccord avec

dans ton espérance et, au lieu d'un philosophe, tu as eu le spectacle d'un cabaretier et d'un misérable⁴! » A ces mots, le très saint Avit, tout attristé, déclara qu'il aimerait mieux manger de la viande⁵ que de les entendre. « Mon cher⁶, reprit le grand Marcianos, nous menons la même existence que toi, nous sommes attaché au même genre de vie, nous estimons plus le labeur que le repos, nous préférons le jeûne à la nourriture et ce n'est que la nuit venue que nous en prenons⁷; mais nous savons que la charité est chose de plus grand prix que le jeûne⁸, car l'une relève d'un précepte divin, l'autre de nos propres forces; or, il convient que nous fassions beaucoup plus de cas des lois divines que des nôtres. »

Après cette conversation, ils prirent un bref repas et, après avoir chanté les louanges de Dieu et passé trois jours ensemble, ils se séparèrent sans plus se revoir autrement qu'en esprit.

la doctrine des mages hellénisés; cf. BIDEZ-CUMONT, t. 1, p. 28); les brahmanes, selon HIPPOLYTE, « s'abstiennent de tout aliment qui a eu vie et qui est passé par le feu... » (*Refut.*, I, 24, 1-4, trad. A.-J. Festugière, l. c., p. 33). Il faut faire la part des traditions et des tabous, mais en règle générale, les ascètes doivent s'abstenir de toute nourriture échauffante pour éviter les pollutions nocturnes et garder l'imagination chaste (*Hist. mon.*, XX, dans *MO IV/1*, p. 109-110); cf. F. MUGNIER, art. « Abstinence » dans *DS I* (1937), c. 112-133.

6. « Mon cher » : ὦ φιλότης, poétique pour ὦ φίλος, comme dans PLATON, *Phèdre*, 228 d.

7. Cf. ci-dessus, III, 3, n. 1; comparer encore avec Abrahamès (XVII, 6) ou l'abbé Jean (ap. CASSIEN, *Inst.*, V, 27) : « Jamais le soleil ne m'a vu prendre mon repas » ou l'abbé Élie (*Hist. mon.*, VII, 3; *MO IV/1*, p. 45,16) qui « mangeait vers le soir trois onces de pain et trois olives ». Le verbe μεταλαγχάνω est courant chez Théodoret pour dire « prendre sa portion de nourriture » et il s'emploie en parlant de l'Eucharistie (*Const. apost.*, VII, 40,1).

8. « (En Syrie et en Egypte) on ne faisait pas comme dans les couvents de Palestine, où l'on attendait pour nous faire manger (en arrivant de voyage) l'heure de rompre le jeûne..., mais dès que nous arrivions on servait le repas » (CASSIEN, *Inst.*, V, 24).

13. Τίς τοίνυν οὐκ ἂν θαυμάσειε τοῦδε τοῦ ἀνδρὸς τὴν σοφίαν, ὅφ' ἦς κυβερνώμενος ἦδει μὲν νηστείας, ἦδει δὲ φιλαδελφίας καιρὸν, ἦδει δὲ καὶ τῶν τῆς ἀρετῆς μορίων τὸ διάφορον, καὶ ποῖον ποίω προσήκει παραχωρεῖν, καὶ τίνι κατὰ καιρὸν διδόναι τὰ νικητήρια ;

14. Ἔχω δὲ καὶ ἄλλο διήγημα τῆς ἐν τοῖς θείοις αὐτοῦ τελειότητος γνώρισμα. Ἀφίκετο γὰρ πρὸς αὐτὸν ἀπὸ τῆς πατρίδος ἡ ἀδελφὴ σὺν τῷ υἱεῖ, ἀνδρὶ τε ὄντι καὶ τῆς Κύρρου πρωτεύοντι, τὰς ἀναγκαίας αὐτῷ χρείας πλουσιῶς κομίζουσα. Ὁ δὲ τὴν μὲν ἀδελφὴν ἰδεῖν οὐκ ἠνέσχετο, τὸν δὲ ἀδελφιδοῦν

FPCv (= XV) D (ab 13, li. 3 ἦδει) q (= QGW) ABe (= ET)S

13, 2 σοφίαν] φιλοσοφίαν e || δὲ + φιλοσοφίας καὶ AS || 3 ἦδει δὲ om. WAB || ἦδει] ἦδη D εἶδη e || τῶν] τὸν W || τῆς om. e.

14, 1 δὲ] γὰρ FPCV om. X || ἄλλω T || 2-3 ἀπὸ τῆς πατρίδος ἡ ἀδελφὴ πρὸς αὐτὸν ~ V || ἡ ἀδελφὴ ἀπὸ τῆς πατρίδος ~ XS || 3 υἱῷ CDεS || κύρου XDqBeS || 4 αὐτοῦ B || κομίζοντες e

§ 13 1. Le mot *φιλαδελφία* est hellénistique et se trouve dans *IV Macc.*, les Épîtres de S. Paul et de S. Pierre. « La composition de ce mot, explique Théodoret, indique l'intensité de la charité, car ami et frère ne forment qu'un mot (ἐκ φίλου γὰρ καὶ ἀδελφοῦ ἔν συνθέθηνεν ὄνομα) » (*In Hebr.*, 13, 1, PG 82, 780 A¹⁴-B¹).

2. Le traité *Περὶ Ἀρετῶν* de Plotin était classique : Porphyre l'avait analysé dans ses *Ἀφορμαί*, Macrobe le commentait dans ses *Commentaires sur le Songe de Scipion* et Marinus en fait le cadre de sa *Vie de Proclus*. Partant de *Théétète*, 176 a, qui définit la vertu comme la fuite d'ici-bas pour devenir semblable à Dieu, Plotin reprend la distinction entre les vertus civiles qui impliquent des conditions de vie inférieures et les vertus supérieures, comme la justice, qui reposent sur l'assimilation de l'âme à son principe divin (cf. *Thérap.*, XII, 19-32) ; il pense trouver ainsi un moyen terme entre le stoïcisme qui identifie les vertus du sage à celles de Dieu et la doctrine d'ARISTOTE qui fait de la vertu la fonction propre d'un être, incapable par conséquent de s'assimiler à une autre vertu (*Eth. Nic.*, X, 8, 1178 b, 10 s.) ; dans les *Lois* (III, 696 b-c), PLATON dit, par exemple, que le courage (*ἀνδρεία*) est une partie de la vertu, mais qui ne saurait suffire si l'on n'est tempérant et réglé, car la

Don de discernement 13. Qui donc n'admirerait la sagesse de cet homme qui, en se laissant gouverner par elle, savait le temps du jeûne et celui de l'amitié¹, qui savait aussi discerner les différentes parties de la vertu, quelle est celle qu'il convenait de faire passer avant l'autre et à laquelle donner l'avantage selon les circonstances²?

**Détachement
et pauvreté**

14. J'ai encore une autre histoire qui montre bien sa perfection dans les choses divines. Sa sœur était venue de son pays pour le voir ; elle était accompagnée de son fils, homme fait et un des principaux citoyens de la ville de Cyrrhus¹, et elle lui apportait quantité de provisions. Or, il n'accepta pas de voir sa sœur², mais il reçut son

justice ne va pas sans la tempérance. En outre, il est normal pour un Grec de tenir compte des circonstances (*κατὰ καιρὸν*) dans l'exercice de la vertu si l'on veut garder la mesure : chez PLATON, ce mot est volontiers associé à *μέτριον* (*Phil.*, 66 a⁸) ; sur la notion de *καιρός*, cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, Paris 1969, p. 344-347. Théodoret introduit ainsi dans l'ascétisme syrien une marque grecque d'humanisme, tout en établissant une gradation évangélique entre les vertus. Cf. *MST* § 216.

§ 14 1. Les *πρωτεύοντες*, que LIBANIOS désigne aussi par des formules comme *οἱ πρότοι*, *ὁ τῆς πόλεως προστατεύων*, etc., sont les principaux bouleutes (*principales*) d'une cité, dont le recrutement est prévu par la législation ; il les définit comme « les plus grands, par la culture, la richesse, les chorégies, les Jeux et les discours, ceux qui s'opposent aux excès des gouverneurs » (*Or.* I, 2, t. I, p. 80, 10-12 ; trad. Petit, *Libanius*, p. 82 s.) ; en *H.Ph.*, XIV, 4, 2, Théodoret désigne Létiois comme un des « premiers » d'Antioche ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 226.

2. C'est en effet une règle générale : « Nulle femme n'entre à l'intérieur » (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Euthym.*, LIV = *MO* III/1, p. 132, 18) ; cf. *H.Ph.*, II, 17, n. 3. D'après la Vie grecque de Syméon par Antoine, la mère de Syméon, sur le point de mourir, dut monter sur une échelle pour apercevoir son fils et elle expira devant la *mandra*, « car aucune femme n'était admise » (H. Lietzmann p. 36, 20 à p. 38, 15).

είσεδέξατο · τῆς γὰρ ὀρισμένης συντυχίας ἦν ὁ καιρός. Ὡς δὲ ἐκέτευον ὑποδεχθῆναι τὰ κομισθέντα · « Διὰ πόσων, ἔφη, μοναστηρίων διήλθετε ; Τίσιον ἐκείνων ἐκ τούτων αὐτῶν μετεδώκατε ; » Τοῦ δὲ εἰρηκότος ὡς οὐδενὶ δεδωκότες
 1336A εἶπεν · « Ἄπιτε, ἔφη, μεθ' ὧν ἐκομίσατε. Ἡμεῖς γὰρ
 11 τούτων οὐδενός οὔτε δεόμεθα, οὔτε, εἰ δεοίμεθα, δεξοίμεθα. Φυσικῆς γὰρ συγγενείας, ἀλλ' οὐ θείας θεραπείας πεφρον-
 τικότες τούτοις ἡμᾶς φιλοφρονεῖσθε. Εἰ γὰρ μὴ μόνην τοῦ
 15 γένους ἐτιμᾶτε τὴν ἀγχιστείαν, οὐχ ἡμῖν μόνοις μετεδώκατε ἀν' ὧν ἠνέγκατε ». Ταῦτα λέγων τὸν ἀδελφιδοῦν μετὰ τῆς ἀδελφῆς ἀπεπέμψατο, οὐδὲ βραχὺ τι τῶν παρ' αὐτῶν προσενεχθέντων ὑποδεχθῆναι κελεύσας.

15. Οὕτως ἔξω τῆς φύσεως ἦν, καὶ εἰς τὴν τῶν οὐρανῶν μετεβέβηκει πολιτείαν. Ποῖον γὰρ ἂν τις τούτου σαφέστερον παράσχοι παράδειγμα ὅτι τοῦ θεοῦ ἀξίος ἦν κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ θεοῦ φωνήν · « Ὁ μὴ καταλιμπάνων γὰρ, φησι,
 5 πατέρα καὶ μητέρα καὶ ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφὰς καὶ γυναῖκα
 B καὶ τέκνα οὐκ ἔστι μου ἀξίος^a » ; Εἰ δὲ ὁ μὴ καταλιμπάνων ἀνάξιος, ὁ καταλιμπάνων, καὶ τοσαύτη χρώμενος ἀκριβεῖ τελειότητι, δῆλον ὡς ἀξιώτατος ἦν.

16. Ἐγὼ δὲ πρὸς τούτοις θαυμάζω καὶ τὴν τῶν θείων αὐτοῦ δογμάτων ἀκριβείαν. Ἐβδελύττετο μὲν γὰρ τὴν

15 a. Cf. Matth. 10, 37

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ἐκέτευεν e || ὑποδειχθῆναι C ἀποδεχθῆναι e || 8 διήλθατε e || ἐκείνων om. D || 9 αὐτῶν om. e || 11 οὐδένος — δεόμεθα] οὔτε δεόμεθα τινος A || δεξοίμεθα FPCVDQGB ἐδεξοίμεθα e || 13 τούτοις] τοῖς V || φιλοφρονεῖσθε] φιλοφρονεῖσθα βεδούλησθε XS φιλοφρονεῖσθαι V || μὴ γὰρ cō D || μόνον A || 15 ἀν om. D || ἀδελφιδὸν e || 17 προσενεχθέντων om. X || προσενεχθέντων + παρ' αὐτῶ e || κελεύσας ὑποδεχθῆναι cō A.

15, 1 ἦν om. e || 2 μεταβέβηκε FPCvQGe || τούτῳ D || 3-4 κατὰ

neveu parce que c'était au moment fixé pour les visites. Et comme tous les deux le priaient de bien vouloir prendre ce qu'ils avaient apporté : « Par combien de monastères³ êtes-vous passés, leur dit-il; y en a-t-il parmi eux à qui vous ayez donné de ces provisions? » Son neveu lui dit qu'ils n'en avaient donné à aucun. « Repartez, dit-il, avec ce que vous avez apporté, car nous n'en avons aucun besoin, et si nous en avons besoin, nous ne l'accepterions pas, parce que c'est le souci de la famille et non du service de Dieu qui vous amène à nous être ainsi agréables. Si, en effet, vous ne regardiez pas seulement aux liens du sang⁴, ce n'est pas à nous seulement que vous donneriez ce que vous avez apporté. » Ceci dit, il congédia à la fois sa sœur et son neveu, après avoir interdit d'accepter même la moindre miette de ce qu'ils avaient apporté.

15. C'est ainsi qu'il était en dehors de la nature et qu'il était entré dans la vie des cieux. En effet, comment prouver mieux que par là qu'il était digne de Dieu, selon la parole de Dieu même : « Celui qui ne quitte pas son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, sa femme, ses enfants, n'est pas digne de moi^a »? Or, si celui qui ne les quitte pas est indigne, celui qui les quitte en pratiquant si exactement la perfection démontre qu'il était très digne.

Son orthodoxie 16. Pour ma part, j'admire encore avec cela l'exactitude de ses croyances religieuses. Il détestait, en effet, la folie d'Arius qui,

τὴν αὐτοῦ] κατὰ τὴν αὐτὴν D κατ' αὐτὴν B || 4 τοῦ θεοῦ om. e || 7 ἀκριβῆ PWe || 7-8 τελειότητι ἀκριβεῖ cō V.

16, 2 δογμάτων αὐτοῦ cō CW || μὲν om. e || γὰρ om. D

3. Le mot μοναστήριον est employé exceptionnellement dans cette réplique familière, au lieu des termes littéraires auxquels Théodoret donne habituellement la préférence (cf. *MST* § 262).

4. Sans doute, selon *Matth.* 12, 46-50 ou 19, 29, par exemple, mais aussi comme chez PLATON, *Lois*, XI, 924 d.

Ἀρείου μανιάν ὑπὸ τῆς βασιλικῆς δυναστείας κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ ἐξαπτομένην · ἐμυσάττετο δὲ καὶ τὴν Ἀπολιναρίου φρονοβλάθειαν · διεμάχετο δὲ γενναίως καὶ τοῖς τὰ Σαβελλίου φρονοῦσι καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις εἰς μίαν συνάγουσιν · ἀπεστρέφετο δὲ κομιδῇ καὶ τοὺς ὀνομαζομένους Εὐχίτας ἐν μοναχικῷ προσήματι τὰ Μανιχαίων νοσοῦντας.

17. Οὕτω δὲ θερμὸν εἶχε τὸν ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων ζῆλον ὡς καὶ πρὸς ἄνδρα θαυμασιόν τε καὶ θεῖον δικαίαν ἀνεδέξατο μάχην. Ἀβραάμης τις ἦν κατὰ τὴν ἔρημον ἐκείνην πρεσβύτης, ἀνὴρ πολιᾶν μὲν ἔχων τὴν τρίχα, πολιώτερον δὲ τὸ φρόνημα, ἀρετῇ πάσῃ λάμπων καὶ ἀναβλύζων ἀεὶ τὸ τῆς κατανύξεως δάκρυον. Οὗτος κατ' ἀρχὰς ὑπὸ τινος ἀπλότητος ὑπαχθεὶς <ὡς> τὸ πρῶτον

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3 δυναστείας] ἐξουσίας W || 3-4 ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ DB : ἐκείνον τὸν καιρὸν FPCvQGS ἐκεῖνο καιροῦ W ἐκεῖνο καιροῦ A ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ e || 5 σαβελλίου DW || 7 ὀνομαζομένους] νομιζομένους FP CX || εὐχίτας + τοὺς D || 8 μανιχέων V μανιχαίων e || νοσοῦντας] φρονοῦντας e.

17, 1 τὸν] τῶν V || 2 ὡς correxi : ἔτι codd. || 3 ἐδέξατο T || ἀβραάμης A ἀβράμης e || 4 ἀνὴρ om. FPCv || 5 ἀρετῇ + δὲ D || διαλάμπων QW || 6 τὸ τῆς κατανύξεως ἀεὶ δάκρυον c G || 7 <ὡς> Festugièrè] om. codd.

§ 16 1. La réaction semi-arienne et antinicéenne s'affirma sous le règne de Valens (364-378) ; cf. ci-dessus, II, 15, n. 1. — Apollinaire tendait à amputer la nature humaine du Christ, lorsqu'il pensait que la nature divine tenait lieu en lui d'intellect (νοῦς) et qu'il n'avait qu'une ψυχή. — Sabellius fut condamné en 217 pour sa doctrine monarchianiste qu'on retrouve au IV^e s. représentée par Marcel d'Ancyre ; cf. DANIELOU-MARROU, *Histoire de l'Église*, p. 300. — Sur les Euchites ou messaliens, cf. MST § 85 et 165 s.

§ 17 1. Comme le patriarche dont il porte le nom ; cp. avec Jean « qui avait tout l'aspect d'un Abraham et une barbe comme celle d'un Aaron » (*Hist. mon.*, XXVI, Prol. = MO IV/1, p. 130,2-3) ou l'abbé Or qui portait « une barbe de neige » (*ibid.*, II, 1 = p. 28,4).

en ce temps-là, était attisée par le pouvoir impérial, et il avait en horreur la démenche d'Apollinaire ; il combattait vaillamment les partisans de Sabellius qui confondent en une seule les trois hypostases. Il se détournait carrément aussi des gens dénommés Euchites qui, sous l'habit du moine, souffrent du mal des Manichéens¹.

17. Si brûlant était son zèle pour les croyances de l'Église qu'il engagea un juste combat même contre un saint homme de Dieu. Il y avait dans son désert un certain Abrahamès, vieil homme aux cheveux blancs¹, à l'âme plus blanche encore, brillant de toute vertu et qui ne cessait de verser des larmes de componction². Au début, mené par une sorte de simplicité, il se permettait de célébrer

Ces portraits typiques se retrouvaient dans l'iconographie syrienne du VI^e s. ; cf. A. GRABAR, *L'âge d'or de Justinien*, p. 198-217.

2. Cf. encore IV, 8,23 ; XXX, 1-2. Le don des larmes n'est pas encore très répandu dans la littérature des Pères du Désert et il ne sera que plus tard un signe de sainteté. Pourtant, DIADOQUE DE PHOTICÉ (XXVIII ; p. 98,20) parle des larmes qu'on verse sur ses fautes et pendant ses actions de grâces, ou des larmes de l'aveu (LXXXVII ; p. 147,14), mais aussi des larmes d'amour (C ; p. 162,4) : ce sont surtout sans doute des larmes spirituelles (LXXIII). Si le baptême purifie des péchés passés, les larmes purifient des péchés à venir, selon une idée qui deviendra traditionnelle à partir de Jean Climaque ; cf. I. HAUSHERR, dans *Théologie de la vie monastique*, p. 392. — Pas plus que le verbe κατανύσσω, le mot κατάνυξις n'appartient à la langue classique ; il se lit deux fois dans la Septante pour traduire des mots hébreux différents (*Ps.* 59,5 : vertige ; *Is.* 29,10 : léthargie) et une fois en *Rom.* 11,8 où S. Paul cite *Isaïe*. Dans les *Novellae* de JUSTINIEN (*Nov.* 137,6, Intr.) le mot a le sens de contrition ; mais chez les spirituels chrétiens et, semble-t-il à partir des Cappadociens, l'adjectif κατανυκτικός que signale la *Souda* est technique : il exprime une notion originale ; cf. DIADOQUE, XLII (p. 153,18) ; chez DOROTHÉE DE GAZA, *Lettre* 7, § 192 (*SC* 92, p. 512) : sentences catanyctiques ou invocations pour entretenir le regret de ses fautes (cf. P. CANIVET, « Dorothee de Gaza est-il un disciple d'Évagre ? », *REG* 78 [1965], p. 345).

ἐπιτελεῖν ἡνείχεται πάσχα, ἀγνοῶν μὲν, ὡς εἰκόσ, τὰ περι
 10 τούτου τοῖς πατράσιν ἐν Νικαία νανομοθητημένα, ἔθει δὲ
 ἀρχαίῳ δουλεύειν αἰρούμενος. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι κατ' ἐκεῖνο
 τοῦ καιροῦ ταύτην ἐνόσουν τὴν ἄγνοιαν. Ἄλλ' ὁ μέγας
 Μαρκιανὸς πολλοῖς μὲν πολλὰκις χρησάμενος λόγοις ἐπειράθη
 τὸν πρεσβύτην Ἀβραάμη — οὕτω γὰρ αὐτὸν οἱ ἐγγύριοι
 15 προσηγόρευον — εἰς τὴν τῆς ἐκκλησίας μεταγαγεῖν συμφω-
 νίαν. Ἀπειθοῦντα δὲ θεασάμενος τῆς πρὸς αὐτὸν προφανῶς
 20 κοινωνίας ἀπέστη. Ἄλλὰ χρόνου διεληθόντος, ὁ θεσπέσιος
 ἐκεῖνος ἀνὴρ ἀπορρίψας τὸν μῶμον καὶ τῆς θείας ἐορτῆς
 ἀγαπήσας τὴν συμφωνίαν, ἔψαλλεν ἀληθεύων · « Μακάριοι
 οἱ ἄμωμοι ἐν ὁδοῖ, οἱ πορευόμενοι ἐν νόμῳ κυρίου ». Καὶ
 τοῦτο δὲ τῆς τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ διδασκαλίας κατόρ-
 θωμα.

18. Τούτω πολλοὶ μὲν πανταχοῦ σηκοῦς εὐκτηρίου
 ἐδείμαντο, ἐν Κύρρω μὲν ὁ ἀδελφιδοῦς Ἀλύπιος, Ζηνοβιανῆ
 δὲ τις ἐν Χαλκίδι καὶ γένει λάμπουσα καὶ ἀρετῇ διαπρέπουσα
 καὶ πλούτου περιουσία κομῶσα. Καὶ ἔτεροι δὲ οὐκ ὀλίγοι

17 a. Ps. 118, 1

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 καὶ πολλοὶ δὲ ∘ Be || ἐκεῖνο Ae || 11 τοῦ om. CVQG ||
 13 ἀβράμη We || αὐτὸν + εἶχον W || 14 προσηγορεύειν W || 15-16
 κοινωνίας προφανῶς ∘ WAB || 16 ἀπέστη κοινωνίας ∘ C || διε-
 λθόντος + καὶ FPCvqe || 17 ἐκεῖνος] οὗτος A || ἀνὴρ ἐκεῖνος ∘ W ||
 μῶμον] βωμὸν B || 20 τοῦ μεγάλου] μεγάλης D.

18, 1 μὲν πολλοὶ ∘ D || πανταχοῦ] πολλαχοῦ XGeS || σηκοῦς +
 ἐντεῦθεν T || 2 κύρω XDqBeS || ἀδελφιδὸς e || ζηνοβία QGrWB
 || 3 χαλκίδι P χαλκηδόνι D || γένη C || 4 πλούτου] πλούτω καὶ A

3. Tel quel, τὸ πρῶτον semble faire double emploi avec κατ' ἀρχάς, à moins que Théodoret n'ait voulu exprimer, d'une part, ce que faisait Abrahamès avant de modifier ses habitudes et, d'autre part, la date de la Pâque ancienne qui se célébrait plus tôt que la nouvelle : mais τὸ πρῶτον reste encore difficile ; avec le P. FESTUGIÈRE, on rétablira donc devant τὸ πρῶτον un ὡς comparatif qui a pu aisément tomber devant ὑπαχθεῖς (*Aniöche*, p. 254, n. 3). — Au temps

la Pâque comme on faisait auparavant³ : c'est vraisemblablement par ignorance des dispositions prises à ce sujet par les Pères de Nicée qu'il préférerait se soumettre à l'ancienne coutume ; bien d'autres d'ailleurs, en ce temps-là, souffraient de la même ignorance. A maintes reprises et avec force arguments, le grand Marcianos essaya bien de remettre le vieil Abrahamès, comme l'appelaient les gens du pays⁴, en accord avec l'Église, mais, voyant qu'il ne se laissait pas convaincre, il cessa ouvertement d'être en communion avec lui. Au bout de quelque temps, cet homme inspiré qui s'était dégagé de ce sujet de reproche en se mettant à l'unisson sur la sainte fête, chanta en toute sincérité : « Heureux les irréprochables sur la route, ceux qui marchent dans la loi du Seigneur ». Voilà le beau résultat de l'enseignement du grand Marcianos.

Secret
de la sépulture
et culte public

18. Plusieurs personnes lui élevèrent un peu partout des chapelles mortuaires : son neveu Alypius, à Cyrthus¹ ; à Chalcis, une certaine Zénobianè de noble origine et de vertu remarquable, riche de grands

d'Épiphanes de Salamine († 402), les Églises de Chypre, comme celles de Syrie, avaient conservé l'usage ancien de célébrer la Pâque chrétienne le dimanche qui suivait la Pâque juive, bien que le concile de Nicée eût prescrit de la placer toujours après l'équinoxe, conformément à l'usage d'Alexandrie. Cf. P. NAUTIN, art. « Épiphanes », dans *DHGE* 15 (1962), c. 629, et *Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387*, SC 48 (1957), Introd.

4. « Le vieillard », τὸν πρεσβύτην (et non τὸν γέροντα ; cf. *MST* § 117, n. 55).

§ 18 1. Cet Alypius pourrait être le πρωτεύων de Cyrthus, fils de sa sœur, dont il vient d'être question (§ 14) ; mais il n'est pas autrement connu (JONES, *Prosopography*, p. 46-48). Plus tard, un homonyme fut exarqué des moines de Cyrhestique, chargé de mission à Rome par Théodoret en 449 (*Ép.* 113 = SC 111, p. 66 et n. 3 ; *Ép.* 116 = p. 72,19 ; *Ép.* 117 = p. 74,5) ; cf. *MST* § 184. — On avait construit aussi un tombeau de son vivant à Jacques de Cyrhestique (*H.Ph.*, XXI, 30,1).

5 αὐτὸ τοῦτο ἔδρων, τὸν νικηφόρον ἐκείνον ἀθλητὴν ἀρπᾶσαι
 φιλονεικοῦντες. Τοῦτο γνούς, ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος παρακαλεῖ
 1337A τὸν θαυμάσιον ἐκείνον Εὐσέβιον, ὄρκους αὐτῷ προσεγγιών
 δείματος παντὸς γέμοντας, ἐν ἐκείνῳ τῷ χωρίῳ καταθεῖναι
 τὸ σῶμα καὶ μηδένα διαγνῶναι τὸν τάφον, πλὴν δύο τῶν
 10 συνηθεστέρων συνοίκων, μέχρις ἂν διέλθῃ πολὺς ἐτῶν
 ἀριθμός. Καὶ τοῦτον τὸν ὄρκον ὁ θαυμάσιος ἐκείνος πεπλή-
 ρωκεν ἄνθρωπος. Ἐπειδὴ γὰρ ἦκε τοῦ νικηφόρου τὸ τέλος
 καὶ χορὸς ἀγγέλων τὴν ἱερὰν ἐκείνην καὶ θείαν ψυχὴν εἰς
 τὰς ἐν οὐρανῷ μονὰς μετατέθηκεν, οὐ πρότερον αὐτοῦ τὴν
 15 τελευταίαν κατεμήνυσεν ἕως, μετὰ τῶν δύο τῶν γνωριμωτέρων
 τὸν τάφον ὀρύξας καὶ τὸ σῶμα καταθεῖς, τῆς γῆς τὴν
 ἐπιφάνειαν ἐξωμάλισε. Καὶ πεντήκοντα διελθόντων ἐνιαυτῶν
 καὶ πλειόνων, μυρίων συνδεδραμηκότων καὶ διηρευνηκότων τὸ
 σῶμα, ἄδηλος ὁ τάφος μεμένηκεν. Ἐπειδὴ δὲ ἕκαστος τῶν
 20 προειρημένων σηκῶν, ὁ μὲν ἀποστόλων, ὁ δὲ μαρτύρων
 B ὑπέδεξάτο λείψανα, θαρρήσαντες λοιπὸν οἱ τῆς ἐκείνου
 σκηῆς καὶ διδασχῆς κληρονόμοι, πρὸ δύο τούτων ἐτῶν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 ἐκείνον om. We || 6 παρακάλεῖ FPCXDW || 7 θαυμάσιον] θεσπέσιον
 e || εὐσέβειον PT || 8 παντὸς om. VG (add. s.l. G¹) || τὸ χωρίον Q
 || καταθεῖναι PCW κατατεθεῖναι e || 9 σῶμα + αὐτοῦ C || γνῶναι X
 || 11 τοῦτον] τούτων D om. W || 11-12 ὁ — ἄνθρωπος DBe : ὁ θαυμάσιος
 ἐκείνος ἐπλήρωσε ἄνθρωπος FPCvQGS ὁ θαυμάσιος ἐκείνος πεπλή-
 ρωκεν ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος W πεπλήρωκεν ὁ θαυμάσιος ἐκείνος
 ἄνθρωπος A || 13 θείαν ἐκείνην καὶ ἱερὰν cω e || 14 μετατέθηκεν
 CDW : μετατέθεικεν FAB μετέθηκεν PvQGeS || 15 τελευταίαν] ἀρετὴν
 V || γνωριμωτάτων e || 18 καὶ¹] ἢ FPCvQG ἢ καὶ D || καὶ διηρευνηκότων
 om. e || 19 σῶμα] σῆμα e || 19 ἐπεὶ W || 21 ἐκείνου + καὶ e || 22 δια-
 δοχῆς e || τούτων add. s.l. fort. G¹

2. Comme l'avait ordonné S. Antoine à ses disciples (*V. Ant.*, 91, dans *PG* 26, 971 A¹⁸⁻¹⁹) : « Ensevelissez donc mon corps vous-mêmes,

moyens. D'autres, et assez nombreux, faisaient la même chose et c'est à qui enlèverait ce victorieux athlète. L'ayant appris, l'homme de Dieu adjurait cet admirable Eusèbe, en l'accablant des serments les plus épouvantables, de déposer son corps en cet endroit et de ne faire connaître sa tombe à personne², sauf à ses deux compagnons les plus intimes, avant qu'il ne s'écoulât un grand nombre d'années. Or, cet homme admirable accomplit ce serment. En effet, quand le vainqueur fut arrivé au terme et que le chœur des anges eut transporté dans les demeures³ du ciel cette âme sainte et divine, il ne révéla pas sa fin avant d'avoir creusé la tombe avec les deux confidents, d'avoir déposé le corps et bien aplani la surface du sol. Cinquante ans passèrent, peut-être davantage; des milliers de gens y étaient accourus, avaient recherché le corps : le tombeau demeurait ignoré. Mais, après que chacune des chapelles dont j'ai parlé eut reçu des reliques, l'une des apôtres, l'autre des martyrs, désormais rassurés, les héritiers de la tente et de l'enseignement de Marcianos transférèrent les reliques du précieux corps dans un cercueil de

cachez-le dans la terre et gardez de telle sorte mon commandement que personne, sinon vous, ne connaisse l'endroit. » — De même Paul de Thèbes (Notice du Synaxaire copte sur Paul de Thèbes, trad. Amélineau, *Annales du Musée Guimet*, 25 p. xiv-xv) : « Ils ne trouvèrent pas l'endroit (du tombeau) jusqu'à ce que le saint apparût au patriarche en songe et lui apprît que le Seigneur ne voulait pas que son tombeau fût découvert. » Sans doute à l'imitation de Moïse dont on ignore le tombeau (*Deut.* 34, 6). — A la fin du paragraphe, la différence est sensible entre τάφος, la tombe proprement dite, et σκηός.

3. Le mot μονή qui signifie la demeure céleste, désigne aussi l'habitation monastique, la cellule ou le couvent; cf. *FESTUGIÈRE*, dans *MO* III/1, p. 75, n. 43.

λάρνακα λιθινή κατασκευάσαντες, ἐν ταύτῃ τὰ τοῦ τιμίου
σώματος μετέθεσαν λείψανα, ἐνὸς τὸν τάφον ὑποδείξαντος ·
25 οὗτος γὰρ μόνος ἐκ τῶν τριῶν περιῖν.

19. Ζηλωτῆς δὲ γενόμενος τῆς ἐκείνου ἀρετῆς Εὐσέβιος
ὁ θαυμάσιος πλείοσι διετέλεσε πόνους κατατρύχων τὸ σῶμα.
Εἴκοσι γὰρ καὶ ἑκατὸν σιδήρου περικείμενος λίτρας, ἐπέθηκε
μὲν ἑαυτῷ καὶ τὰς τοῦ θειοτάτου Ἀγαπητοῦ ἄλλας πενήκοντα,
5 προσέθηκε δὲ καὶ τὰς τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ ὀγδοήκοντα.
Ἔσχε δὲ καὶ εὐκτήριον καὶ οἰκητήριον λάκκον τινὰ ὑδάτων
ἀπηλλαγμένον, καὶ τριῶν ἐτῶν ἀριθμὸν τοῦτον διάγων
διετέλεσε τὸν τρόπον. Εἰς τούτους δὲ ἐξέβην τοὺς λόγους,
6 δεῖξαι βουλόμενος ὅσοις καὶ ἄλλοις μεγάλων κατορθωμάτων
10 ὁ μέγας Μαρκιανὸς ἐγένετο πρόξενος.

20. Τῆς τούτου φιλοσοφίας ἀπάνατο καὶ Βασίλειος ὁ
θαυμάσιος ὁ πολλοῖς ὕστερον χρόνοις παρὰ τὴν Σελευκόβηλον
— πόλις δὲ αὕτη τῆς Συρίας — τὸ μοναχικὸν δειμάμενος

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 τὰ om. FPCvQGS || 24 μετέθεσαν WB : μετέθηκαν FPCvD
QGTS μετεθείκασι A μετέθεικαν E || ἐνὸς] ἐντὸς W.

19, 1 τῆς ἐκείνου ἀρετῆς εὐσέβιος (-βειος P) ὁ θαυμάσιος] εὐσέβιος
ὁ θαυμάσιος τῆς ἐκείνου ἀρετῆς ὅς A || 2 πόνους] χρόνοις FPCvQA
|| 3 εἴκοσι γὰρ] εἴκοσι δὲ W εἴκοσι AB καὶ εἴκοσι e || 5 μεγάλου]
θειοῦ D || 6 καὶ εὐκτήριον καὶ e om. FPCvDqABS || 7 ἀπηλλαγμένον
T || ἀριθμὸν ἐτῶν ∞ W || 8 ἐτέλεσε VW || τρόπον] χρόνον e || παρεξέβην
D || 9 ἄλλων e.

20, 2 ὁ om. T || σελευκόβηλον WAB || 3 δὲ + ἦν W

4. Par humilité on met le corps dans un sanctuaire préalablement consacré : même chose pour Jacques de Cyrrestique qui déposa lui-même des reliques dans son futur tombeau (XXI, 30,18) ; cf. H. DELEHAYE, *Origines*, p. 97-99 ; voir aussi *Théráp.*, VIII, 11 (p. 314, n. 1). — Assez fréquent dans les inscriptions d'Asie Mineure, « le mot *larnax* n'est pas employé à Antioche, ni dans tout le nord de la Syrie d'après les tomes I à V des *Inscriptions de Syrie* » (ROBERT, *Hellenica*, XIII [1965], p. 245) ; dans un passage plus précis que celui-ci (XXI, 30,9), le mot paraît employé comme synonyme de *θήκη* : cette *λάρναξ* est également en pierre, fermée et couverte.

pierre qu'ils avaient préparé deux ans auparavant⁴.
Un seul homme leur avait indiqué la tombe ; c'était le
seul des trois à avoir survécu.

Ses disciples :
Eusèbe

19. L'admirable Eusèbe qui rivalisa de vertu avec ce grand homme s'épuisa le corps sans répit par un plus grand nombre de travaux. Chargé de cent vingt livres de chaînes de fer, il s'imposa aussi les cinquante livres du très divin Agapet et ajouta encore les quatre-vingts livres du grand Marcianos. Il avait pour oratoire et demeure une citerne¹ à sec et vécut de la sorte trois ans d'affilée. J'ai fait cette digression pour montrer combien il y en eut encore dont le grand Marcianos patronna les grandes et belles actions.

Basilie
et le monastère
de Séleucobélos

20. Sa philosophie profita également à l'admirable Basile qui, bien plus tard, fonda un monastère près de Séleucobélos — c'est une ville de Syrie¹ — et brilla par toutes sortes de vertus, mais surtout

§ 19 1. Une citerne plutôt qu'un puits (cf. Macédonios, XIII, 2, 9), et il en existe de très spacieuses. — Le mot *εὐκτήριον*, qu'ajoutent seuls ET, est encore employé par Théodoret en IV, 6, 15 et dans *H.E.*, II, 17,4 (p. 137,8) et V, 32,5 (p. 332,18) ; sur ce mot, cf. *MST* § 124, n. 89. — Eusèbe portait donc au total une charge incroyable de plus de 80 kg (le P. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 293, n. 4, compte 125 kg), tout en étant supérieur, comme Théodose de Rhôsos (X, 2). Cette pénitence, qui souffrait des rémissions, paraît courante chez les Syriens qui lui attachaient une valeur symbolique (cf. IV, 6, 19 et 12, 36 ; XI, 3, 10 ; XV, 2, 5 ; XXI, 8,4), alors que certains l'évitaient, parce que c'était une cause d'ostentation (XXIV, 6,6) : Théodoret ne se prononce pas ; les moines égyptiens réprouvaient ce genre d'austérité pour cette raison (*Hist. mon.*, VIII, 59 = *MO* IV/1, p. 62,370 s.).

§ 20 1. Séleucobélos, ou Séleucie du Bélos, était un évêché de Syrie II^e, qui relevait du métropolitain d'Apamée. Si, comme il est probable, la ville doit être identifiée à Gîsir es Sûgûr sur l'Oronte (*MST* § 140, n. 156), le monastère avait maintes occasions d'offrir l'hospitalité.

καταγώγιον καὶ λάμψας μὲν ἐν πολλοῖς καὶ ἄλλοις εἶδεσιν
 5 ἀρετῆς, λάμψας δὲ διαφερόντως ἐν τῷ θεοφιλεῖ τῆς ἀγάπης
 κτήματι, καὶ τῷ θεῷ τῆς φιλοξενίας κατορθώματι. Ὅσους
 δὲ καὶ οὗτος παρέστησε τῷ θεῷ ἐργάτας, ἀποστολικῶς
 εἰπεῖν, ἀνεπαισχύντους, ὀρθοτομοῦντας τὸν λόγον τῆς
 ἀληθείας, τίς ἂν ῥαδίως ἀριθμήσειεν ;

21. Ἴνα γὰρ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τοῦ παρόντος παραλίπω,
 εὐφημίας μὲν ὄντας ἀξίους, μῆκος δὲ ἐμποιοῦντας τῷ
 διηγήματι, ἐνὸς τούτων καὶ μόνου μνησθήσομαι. Ἐγένετο
 D τις τούτου φοιτητῆς, Σαβῖνον δὲ αὐτὸν προσηγόρευον, ὃς
 5 πόνους μυριοὺς τὸ σῶμα κατεδαπάνησεν. Οὔτε γὰρ ἄρτου,
 οὔτε ὕψου τινὸς μετελάμβανε. Τροφή δὲ ἦν αὐτῷ ἄλευρον
 ὕδατι δευόμενον. Μιγνῦναι δὲ οὕτως εἰώθει πᾶσαν τοῦ
 μηνὸς τὴν τροφήν ὡς εὐρωτιᾶν καὶ πολλὴν ἐκπέμπειν τὴν
 δυσωδίαν. Ἐβούλετο δὲ αὐτῷ τῆς τοιαύτης τροφῆς τὸ εἶδος
 10 ἀμβλύνειν τοῦ σώματος τὰς ὀρέξεις, καὶ τῇ δυσωδίᾳ τῆς
 τροφῆς μαραίνειν τὴν ἡδονήν. Οὕτω δὲ καθ' ἑαυτὸν διάγων,
 εἴ ποτέ τις τῶν γνωρίμων ἀφίκοιτο, τῶν παρατιθεμένων
 ἀπάντων ἀπλοῖκῶς μετελάμβανεν.

22. Τοσαύτην δὲ χάριν θεόθεν ἐδέξατο ὡς γυναικῶς τινα
 τῶν ἐπισήμων καὶ ἐπὶ γένει καὶ πλούτῳ σεμνονομένων
 1340A ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείας αὐτόσε δραμεῖν καὶ ἰκετεῦσαι ἐπαμῦναι
 τῇ θυγατρὶ ὑπὸ δαίμονος πολεμουμένην. « Ὅναρ γὰρ, φησιν,

20 a. Cf. II Tim. 2, 15

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 λάμψας — ἄλλοις] λάμψας μὲν ἐν πολλοῖς FPCvQGS πολλοῖς
 μὲν λάμψας καὶ ἄλλοις T || 5 διαφερόντως] διαφόρως e || 7 καὶ om.
 W || τῷ θεῷ παρέστησε τοὺς D || 8 ἀνεπαισχύντως De || ὀρθοτο-
 μοῦντα e.

21, 1 παραλίπω CVQGABe || 3 ἐνὸς — μνησθήσομαι AeS : om.
 FPCvDG (ubi i.m. tantum ὅς μόνου μαι i.p.) ἐνὸς τούτου καὶ μόνου
 μνησθήσομαι QWB || 4 τούτου τις e || αὐτὸν] τούτου e || 7 οὕτως]
 οὗτος Pvdq || 9 αὐτῷ + τοῦτο XS || τῇ τοιαύτῃ D τῆς τοιαύτης

par la manière dont il possédait la charité que Dieu lui
 donnait et par la manière dont il exerçait la divine hospi-
 talité. Quant à tous ces ouvriers sans reproches, pour
 parler avec l'Apôtre², qu'il a encore présentés à Dieu et
 qui sont de bons prédicateurs de la parole de vérité, qui
 pourrait arriver à les compter?

Sabinos 21. Pour laisser ici de côté les
 autres qui, tout en méritant des
 éloges, allongeraient mon récit, j'évoquerai seulement
 le souvenir de l'un d'eux¹. Il avait un disciple dénommé
 Sabinos qui épuisait son corps par une multitude de
 travaux. Par exemple, il ne prenait ni pain, ni rien de
 cuisiné, mais sa nourriture n'était que de farine trempée
 dans l'eau. Il avait l'habitude de faire sa mixture pour
 tout le mois, afin qu'elle moisisse et sente bien mauvais.
 Il voulait, en mangeant des choses aussi désagréables,
 émousser les appétits du corps et sous la puanteur du
 manger en détruire le plaisir. Ainsi vivait-il en privé ;
 mais si jamais un de ses amis venait le voir, il prenait
 tout simplement de tout ce qui se trouvait.

22. Il avait reçu tant de grâce de Dieu qu'une dame
 de la société, noble et riche, accourut d'Antioche pour le
 prier de secourir sa fille qui était hantée par un démon.
 « J'ai vu en rêve, dit-elle, quelqu'un qui me conseillait

τροφῆς e || 9-11 τὸ — τροφῆς om. FPCXDe || 12 ἀφίκετο W ἀφίκετο
 ABeS || 13 ἀπάντων i.m. C' || ἀπλοῖκῶς] ἀπαθικῶς e.

22, 1 δὲ + αὐτοῦ T || τινα s.l. W || 2 σεμνονομένων] κοσμουμένων
 W || 3 αὐτόσε δραμεῖν ABe : αὐτῷ προσδραμεῖν FPCvQG καὶ αὐτῷ
 πρὸς αὐτόσε δραμεῖν D αὐτάσε δραμεῖν W || 4 ὑπὸ + τοῦ V || πολε-
 μουμένην W

§ 21 1. Il ne s'agit pas des moines de Séleucobélos, mais des disciples
 directs ou indirects de Marcianos. On ne sait où se situe le monastère
 de Sabinos.

5 ἔθεασάμην τινὰ ἐνταῦθα δραμεῖν παρεγγυῶντα καὶ ταῖς
 εὐχαῖς τοῦ τῆς μονῆς ἡγεμονεύοντος τῇ θυγατρὶ πορίσαι
 τὴν σωτηρίαν. » Ἐλεγε τοίνυν ὁ τὰς ἀποκρίσεις ποιούμενος
 ὡς οὐκ εἶη ἔθος τὸν προστατεύοντα γυναιξὶ διαλέγεσθαι.
 Ὡς δὲ ἐπέκειτο δακρῦουσα ἡ γυνὴ καὶ ὀλοφυρομένη καὶ
 10 πικρῶς ποτνωμένη, ἐξελήλυθε μὲν ὁ τῆς μονῆς ἡγούμενος.
 Ἐφασκε δὲ ἡ γυνὴ μὴ αὐτὸν εἶναι, ἕτερον δὲ αὐτῇ ὑπο-
 δειχθῆναι ὑπέρυθρον, ἐξανθήματά τινα κατὰ τῶν παρειῶν
 ἔχοντα. Ὡς δὲ ἔγνωσαν τὸν ζητούμενον — τρίτος δὲ ἦν
 τῆς μονῆς, ἀλλ' οὐ πρῶτος —, πείσαντες αὐτὸν ἤγαγον πρὸς
 15 τὴν γυναῖκα καὶ παραυτίκα ἡ μὲν ἐπέγνω τὸ πρόσωπον · ὁ δὲ
 B πονηρὸς δαίμων βοήσας τὴν κόρην κατέλειπεν.

23. Τοιαῦτα τῶν τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ φοιτητῶν οἱ
 φοιτηταὶ κατορθώκασιν · τοιαῦτα φυτὰ πανταχοῦ κατε-
 φύτευσεν ὁ ἄριστος φυτουργός. Ἐγὼ δὲ πάλιν τούτῳ τέλος
 τῷ διηγήματι δεδωκὼς ἀντιβολῶ καὶ δέομαι διὰ τῆς τούτων
 5 ἀπάντων πρεσβείας τῆς θείας ἐπικουρίας τυχεῖν.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 ἐκεῖτο e || 11 δὲ¹ om. V || ἕτερον δὲ] ἀλλ' ἕτερον C || 12-13
 ἔχοντα κατὰ τῶν παρειῶν ~ FPCvDQG || 14 πρὸς] παρὰ Be || 15
 ἔγνω W || 16 κατέλειπεν e.

23, 1 τοῦ μεγάλου μαρκιανοῦ τῶν ~ We || μεγάλου] μακαρίου C
 || 1-2 οἱ φοιτηταὶ (-τιταὶ W) κατορθώκασιν (-ωρθώ- DA)] τὰ κατορ-
 θώματα S || 3 τούτῳ + τὸ PQG || 5 πάντων QS.

de venir vite ici et d'assurer à ma fille la guérison par les prières du supérieur du monastère. » Or celui qui était chargé de répondre¹ avait beau dire que le préposé n'avait pas l'habitude de parler avec les femmes, la dame insistait avec larmes, gémissements, et criait au secours. Le supérieur du monastère sortit, mais la dame prétendait que ce n'était pas lui, mais un autre qu'on lui avait indiqué, haut en couleurs, avec des rougeurs sur les joues. Quand on eut compris qui elle cherchait, — il était le troisième du monastère et non le premier —, on le persuada de venir trouver la dame; dès qu'elle eut reconnu son visage, le démon maléfique poussa un cri et quitta la jeune fille².

23. Voilà ce que les disciples des disciples du grand Marcianos ont fait de beau, voilà quelles plantes fit pousser de tout côté le parfait jardinier. Mais je mets encore une fois un point final à ce récit et j'invoque et demande par leur intercession à tous le secours divin.

§ 22 1. Théodoret préfère utiliser une périphrase au lieu d'employer le mot ἀποκριστάρτος pour désigner le portier; cf. *MST* § 175, n. 112.

2. Sur ce miracle et le vocabulaire propre aux récits de possession et d'exorcisme, cf. *MST* § 98.

1. Ὅποιους μὲν ἢ ἄκαρπος ἔρημος καρπούς τῷ θεῷ προσενήνοχεν, ὠρίμους καὶ πεπείρους καὶ πολυτίμους καὶ τῷ φυτουργῷ προσφιλεῖς καὶ τοῖς εἰς φρονουσι τῶν ἀνθρώπων ἐρασμίους καὶ τριποθήτους, ἐν τοῖς ἤδη συγγρα-
 5 φείσιν ὑπεδείξαμεν διηγήμασιν. Ὡς ἂν δὲ μή τις ὑπολάβῃ τόπω περιγεγράφθαι τὴν ἀρετὴν καὶ μόνην εἶναι τὴν ἔρημον
 C εἰς τοιαύτης προσόδου φορὰν ἐπιτηδεῖαν, φέρε λοιπὸν εἰς τὴν οἰκουμένην μεταδῶμεν τῷ λόγῳ καὶ δείξωμεν τῇ τῆς φιλοσοφίας κτήσει ἥμιστα ταύτην ἐμποδῶν γιγνομένην.

2. Ὄρος ἐστὶν ὑψηλὸν, πρὸς ἑὼ μὲν τῆς Ἀντιόχου, Βεροίας δὲ πρὸς ἐσπέραν διακείμενον, τῶν παρακειμένων ὄρων ὑπερκείμενον, κατὰ τὴν ἀκροτάτην κορυφὴν κωνοειδὲς μιμούμενον σχῆμα, ἀπὸ τοῦ ὕψους τὴν προσηγορίαν δεξά-
 5 μενον. Κορυφὴν γὰρ αὐτὸ οἱ περιόικοι προσαγορεύειν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. δ' εὐσέβιος XDQS : περὶ εὐσεβίου (i.m. εὐσεβίου βίος) F δ' εὐσέβιος PB εὐσέβιος δ' C εὐσέβιος (i. m. κεφάλαιον δ') V εὐσέβιος add. i.m. G (δ' in taeniola photographica l.n.p.) περὶ εὐσεβίου δ' W εὐσέβιος A δ' περὶ ἀββᾶ ἀμμιανῶ E δ' περὶ τοῦ ἀββᾶ ἀμμιανῶ T.

1, 1 καρπούς ἢ ἄκαρπος ἔρημος ~ XS || θεῷ] χῶ e || 2 πεπείρους] πέπονας e || καὶ πολυτίμους om. FPCvQGS || 5 ἀπεδείξαμεν FPVQ || ὑπολάβῃ CWAe || 6 τόπων W || περιγράφεσθαι D || 7 εἰς — ἐπιτηδεῖαν VQGS : εἰς τοιαύτην προσόδου φορὰν ἐπιτηδεῖαν FPCX εἰς τὴν τῆς τοιαύτης προσόδου φορὰν ἐπιτηδεῖαν D ἐπιτηδεῖαν εἰς τὴν τῆς τοιαύτης προσόδου φορὰν WAB ἐπιτηδεῖαν εἰς τὴν τοιαύτης προσόδου φορὰν e || 8 δεξόμενος C || 8-9 τῇ — κτήσει] εἰς τὴν — κτήσιν VDqABe || 9 ἐμποδῶν PCDe || γιγνομένην (γιν- FXWABS) FvDqABeS γενα- μένην P γενομένην C.

1. Nous avons montré dans les pages précédentes quels beaux fruits le désert stérile a offerts à Dieu, fruits de saison bien mûrs, précieux délices du jardinier, chéris et désirés par les hommes de bon goût. Mais, pour qu'on n'aille pas s'imaginer que la vertu est circonscrite en un lieu et que seul le désert permet un aussi bon rapport, nous allons tourner notre propos vers la terre habitée et montrer qu'elle n'offre pas le moindre obstacle à l'acquisition de la philosophie².

Le monastère
d'Ammianus
à Téliéda

2. Il est une montagne élevée, située à l'est d'Antioche et à l'ouest de Bérée, qui surplombe les montagnes avoisinantes et dont le sommet en son extrémité affecte la forme d'un cône; sa hauteur lui a valu son nom, puisque les gens du pays ont coutume de l'appeler *Koryphé* (sommet)¹. Jadis, il y avait sur sa

2, 2 βεροίας CXDe || κείμενον W || 2-3 τῶν — ὑπερκείμενον om. A || 3-5 κωνοειδὲς — κορυφὴν om. e || 5 αὐτῷ CQ

§ 1 1. Cf. BHG³ 636, p. 199; H.E., IV, 28,2 (p. 268,19).

2. Il semble qu'en rédigeant son récit au courant de la plume et des jours, Théodoret y introduit un plan qui n'existait sans doute pas au départ; cf. MST § 49 s.

§ 2 1. Le Šeiḥ Barakāt et la plaine de Dana dont la description est exacte. Au sommet, s'élevait le temple de Zeus Madbachos et Salamanès; cf. TCHALENKO, *Villages*, t. 1, p. 14 s.; p. 42, n. 2 et p. 103 s. Cette montagne est le type du haut lieu où les cultes païens, chrétiens et islamiques se sont succédés (MST § 145).

είωθασιν. Τούτου πάλαι κατ' αὐτὴν τὴν ἀκρωρυχίαν τέμενος
 ἦν δαιμόνων ὑπὸ τῶν γειτονευόντων λίαν τιμώμενον. Πρὸς
 μεσημβρίαν δὲ πεδίον κολποειδὲς ὑπεστόρεσται, ἀγκῶσιν
 ἐκατέρωθεν οὐ λίαν ὑψηλοῖς περιειργόμενον. Διήκουσι δὲ
 D 10 οὗτοι μέχρι τῆς διῦππευομένης ὁδοῦ, τὰς ἐκατέρωθεν ἀπὸ
 μεσημβρίας ἐπὶ τὴν ἄρκτον ἀνατεμνομένης ὑποδεχόμενοι
 τρίβους. Ἐν τούτῳ χωρία καὶ μικρὰ καὶ μεγάλα κατῶ-
 κισται τοῖς ἐκατέρωθεν ὄρεσι συνημμένα. Παρ' αὐτὰ δὲ
 τοῦ ὑψηλοῦ ὄρους τὰ κράσπεδα, κώμη τις ἐστὶ μεγίστη
 15 καὶ πολυάνθρωπος, τῇ δὲ ἐγχωρίῳ φωνῇ Τελεδᾶν αὐτὴν
 ὀνομάζουσιν. Ἄνω δὲ τῆς ὑπωρείας νάπη τις ἐστὶν οὐ
 λίαν προσάντης, ἀλλὰ μετρίως ἐπικλινῆς πρὸς τὸ πεδίον
 ἐκεῖνο καὶ νότον ἄνεμον ἀποβλέπουσα.

Ἐν ταύτῃ φιλοσοφίας φροντιστήριον Ἀμμιανός τις
 20 ἐδείματο, ἀνὴρ πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις ἀρετῆς εἶδеси λάμπων,
 φρονήματι δὲ ὅτι μάλιστα μετρίῳ τοὺς ἄλλους ἐπλεονέκτει.
 Τεκμήριον δὲ ἀποχρῶν γὰρ εἰς διδασκαλίαν οὐ τοῖς

FPCV (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 τούτου] ἐν τούτῳ WAB τούτῳ e || 7 ὑπὸ τῶν] ὑπερ W || τιμώ-
 μενος T || 8 ὑπεστόρεσται vQGS : ὑπεστόρηται FPCDWABe || 9
 ὑψηλῶν FP ὑψηλὸν C ὑψηλοῖς B || δὲ om. B || 12 ἐν — μικρὰ l.n.p. G
 || μικρὰ ATS || 13 ὄρεσι συνημμένα l.n.p. G || συνημμένα e || 14 ὑψηλοῦ
 om. W || κώμης W || ἐστὶ om. W || μεγάλη G || 15 τελεδᾶν FPXWeS ||
 18 ἐπιβλέπουσα C || 19 ἀμμιανός C || 20 διαλάμπων W || 22 ἀποχρῶν
 + καὶ QWAB || διδασκαλίας e

2. TCHALENKO (*Villages*, t. 1, p. 103, n. 2), citant la traduction de CUMONT (*Études syriennes*), préfère traduire « ἵππευομένης par *carrossable* », parce que ἵππεύειν signifie plutôt *conduire un char* que *monter à cheval* ; ἵππεύειν signifie pourtant bien *monter à cheval* (cf. LIDDELL-SCOTT, s.v.), et d'ailleurs le texte dit διῦππευομένης : ce serait donc exactement la route qu'empruntent les chevaux et les cavaliers ; mais plus qu'une piste cavalière, car ὁδοῦ s'oppose à τρίβους. Cette route n'est toutefois pas la grande voie transversale Antioche-Chalcis qui passe encore plus au sud.

3. CUMONT (*Études syriennes*, p. 32) préférerait la forme Τελαδᾶν, au lieu de Τελεδᾶν ou Τελεδᾶν de la *Philothée* ; mais Τελαδᾶν qui ne se lit que dans E et T en XXVI, 4,3 est insuffisamment attestée. Les

cime même un temple des démons en grande vénération dans tout le voisinage. Vers le midi, s'étend à ses pieds une plaine incurvée, fermée de chaque côté par des croupes de médiocre altitude qui s'allongent jusqu'à la route carrossable² avec, des deux côtés, les pistes qu'on a ouvertes et qui montent du midi vers le nord. Dans cette plaine, des villages se sont construits, petits et grands, qui s'appuient sur les collines latérales. Juste au pied de la haute montagne, il y a un gros bourg, fort peuplé, qui s'appelle Teléda dans la langue du pays³ ; au-dessus, à flanc de montagne, il y a un vallon pas trop raide, mais qui s'infléchit doucement vers cette plaine et s'ouvre au vent du Sud.

C'est à cet endroit, qu'un certain Ammianos⁴ fonda une retraite philosophique. C'était un homme qui brillait de toutes sortes de vertus, mais qui dépassait les autres tout spécialement par sa modération d'esprit ; et la preuve, c'est que, tout en étant capable d'assurer l'enseignement puisqu'il pouvait suffire non seulement à ses propres

mss se partagent entre les désinences d'accusatif -άν et -ᾶν, comme il arrive dans la plupart des noms sémitiques transcrits en grec qui sont souvent périspomènes (BLASS-DEBRUNNER, § 53-57). Le village actuel porte le nom de Tell 'Āde et les ruines du monastère voisin, à 1300 m à l'ouest, celui de Deir Tell 'Āde ; cf. MST § 119-120.

4. Ammianos est également mentionné dans *H.E.*, IV, 28,2 (p. 268,20) parmi les moines d'Antiochène. Cité encore en *H.Ph.*, IV, 4 et 6, quelques mss hésitent sur l'orthographe du nom qui n'est pas rare au IV^e s. (JONES, *Prosopography*, p. 52-54 ; dans une inscription funéraire, on lit le nom d'Ammia, prêtresse de la Sagesse, *IGLS*, V, 2686), puisqu'en XXVI, 4, 5 il devient Ἀμμώνιος pour ET, nom théophore assez répandu par ailleurs. — C'est à tort qu'HONIGMANN a donné « le grand couvent de Deir Tel 'Ada » comme la fondation d'Abibion et d'Eusebónas (*Klöster*, p. 15-33, n.2) : ceux-ci ont fondé un monastère voisin, filiale du grand monastère de Deir Tell 'Āde qui fut créé par Ammianos et dirigé par Eusèbe (cf. ci-dessous IV, 4, 37) avant de devenir plus tard un des centres de la résistance monophysite au concile de Chalcedoine ; cf. MST § 120.

οἰκείους μόνον θιασώταις, ἀλλὰ καὶ δις τοσοῦτοις, πολλάκις
 1341A πρὸς τὸν μέγαν Εὐσέβιον ἔδραμε, συνεργὸν λαβεῖν ἱκετεύων
 25 καὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ παγείσης παλαιστράς παιδοτριβῆν τε καὶ
 διδάσκαλον.

3. Ἀφειστήκει δὲ σταδίους πέντε καὶ εἴκοσιν ἐν οἰκῆματι
 τινι μικρῷ λίαν οὐδὲ φωταγωγούς ἔχοντι καθειργμένους.
 Ἐποδήγησε δὲ αὐτὸν πρὸς ταύτην τὴν ἀρετὴν Μαριανὸς
 ὁ τούτου μὲν θεῖος, τοῦ δὲ θεοῦ πιστὸς θεράπων. Ἄρκει
 5 γὰρ τοσοῦτον εἰπεῖν ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆν τὸν μέγαν τῆ ἐπωνυμία
 ταύτη τιμήθηεν ὁ δεσπότης. Οὗτος ὁ Μαριανὸς, τοῦ θείου
 γευσάμενος ἔρωτος, οὐκ ἠθέλησε μόνος τοῖς ἀγαθοῖς
 ἐντροφᾶν, ἀλλὰ πολλοὺς μὲν καὶ ἄλλους συναραστὰς ἐποίη-
 10 ἀδελφὸν καὶ κατὰ τὸν βίον ὄντα γε ἀδελφόν. Οὐκ εὐλογον
 γὰρ ᾤθη τούς μὲν οὐδὲν αὐτῷ διαφέροντας ἀγρευῆσαι πρὸς
 B ἀρετὴν, τοὺς δὲ ἀδελφιδούς ἀναγρευτὸς καταλιπεῖν. Τούτους
 ἀμφοτέρους ἐν οἰκίσκῳ καθεῖρξας βραχεῖ τὴν εὐαγγελικὴν
 πολιτείαν ἐπαίδευεν. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἀδελφῷ νόσος προσ-
 15 γενομένη τὸν δρόμον ἐκείνον διέκοψεν. Ἠκολούθησε δὲ τῆ
 νόσῳ καὶ θάνατος ὀλίγας γὰρ μετὰ τὴν ἐκείθεν ἔξοδον
 διαβιώσας ἡμέρας, τοῦ βίου τὸ τέλος ἐδέξατο.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 μόνους Ce || τοσοῦτοις + ἐπαρκεῖν δυνάμενος QG (i.m. G¹)
 + ἐξαρκεῖν δυνάμενος WABS || ante πολλάκις add. καὶ FPCvGeS
 || 24 μέγα E || εὐσέβιον PB.

3, 1 σταδίους FPABe || 2 μικροτάτω C || μικρῷ τινι C XS
 || καθειργμένους P || 3 δὲ om. FPX || μαριανὸς + τις D || 4 μὲν om.
 e || θεοῦ δὲ C P || 5 μωσῆν PνqABS || 7 μόνος + μόνους WAB || 9
 εὐσέβιον PB²⁰ || τούτου + γε Be || 10 καὶ — ἀδελφόν om. e || καὶ
 om. B || ὄντα γε || γε ὄντα C ὄντα γὰρ D ὄντα ὄντα γε καὶ B || 11
 γὰρ om. D δὲ E || 12 ἀναγρευτὸς XS : ἀθηρευτὸς FPCVDqABe
 || 13 εὐαγγελικὴν] ἀγγελικὴν FCXDGes || 14 ἐπαίδευσεν eS || τὸν
 μὲν ἀδελφόν C || 14-15 προσγενομένη (-γι- CV)] περιγενομένη e
 || 15 δρόμον] νόμον e || ἠκολούθησε WABe : ἠκολούθει FPvDGS
 ἠκολούθη CQ || 16 καὶ + ὁ PνQGS.

thiasotes, mais même à deux fois plus, il allait souvent
 trouver le grand Eusèbe pour le conjurer de lui venir en
 aide et d'être le pédotribe et le maître de la palestres qu'il
 avait fondée.

Eusèbe de Téliéda 3. A vingt-cinq stades de là, Eusèbe
 vivait en reclus dans une maisonnette
 fort étroite qui n'avait même pas de fenêtres. Son oncle
 Marianos, lui aussi fidèle serviteur de Dieu — et c'est
 tout dire, puisque c'est le titre dont le Maître honora le
 grand Moïse¹ —, guida ses premiers pas vers ce genre de
 vertu. Ce Marianos, après avoir goûté à l'amour divin,
 n'avait pas voulu être seul à jouir de ses biens, mais il
 s'adjoignit un bon nombre d'autres compagnons de son
 amour et captura le grand Eusèbe ainsi que son frère
 qui lui était aussi un frère pour la manière de vivre. En
 effet, il jugeait absurde d'attraper les gens qui ne lui
 étaient rien pour en faire des êtres vertueux, et de laisser
 ses neveux hors de ses prises. Il les enferma tous les deux
 dans une petite case et les forma à la vie évangélique².
 Mais une maladie interrompit la carrière du frère d'Eusèbe,
 qui mourut des suites de cette maladie; il ne survécut,
 en effet, que quelques jours à sa sortie de cellule et acheva
 son existence³.

§ 3 1. C'est ainsi en effet que Moïse est désigné dans l'AT (par ex.,
Nombr. 12, 7-8 et *passim*). Poétique dans la langue classique,
 θεράπων est fréquent dans la Septante; mais dans le NT on ne le
 trouve que dans *Hébr.* 3, 5 précisément pour désigner Moïse, comme
 le font ensuite les Pères (cf. *PGL*, s.v.), qui appliquent aussi volontiers
 ce mot aux fidèles par opposition aux hérétiques, à la manière de
 l'AT qui désigne ainsi le peuple de Dieu.

2. Il semble donc que Marianos a organisé une communauté
 antérieure à celle de Téliéda; mais son emplacement à 4,500 km ne
 peut être précisé; cf. *MST* § 122.

3. Sur l'état de santé des moines, cf. *MST* § 94.

4. Διέμεινε δὲ ὁ μέγας Εὐσέβιος παρὰ πάντα τοῦ θείου τὸν βίον οὔτε πρὸς τινα διαλεγόμενος οὔτε τὸ φῶς θεώμενος, ἀλλὰ διηνεκῶς καθειργμένος. Καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευταίην τοῦτον ἠσπάζετο τὸν βίον ἕως ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος Ἀμμιανὸς
 5 πολλαῖς αὐτὸν καταθέλξας ἱκεσίαις ἀνέπεισεν · « Εἰπέ γὰρ μοι, πρὸς αὐτὸν ἔφη, ὦ ἄριστε, τίνοι νομίζων ἀρέσκειν τὸν ἐπίτινον τοῦτον καὶ αὐχμηρὸν μετελήλυθας βίον ; » Τοῦ
 6 νομοθέτην τε καὶ διδάσκαλον · « Οὐκοῦν ἐπειδὴ τούτου ἔραξ, ὁ
 10 ὁ Ἀμμιανὸς ἔφη, ἐγὼ σοι τρόπον ἐπιδείξω δι' οὗ καὶ τὸν ἔρωτα πλέον ἐξάψεις καὶ τὸν ἐρώμενον θεραπεύσεις. Τὸ μὲν γὰρ πᾶσαν εἰς ἑαυτὸν τινα περιστῆσαι τὴν ἐπιμέλειαν, οὐκ ἄν, ὡς οἶμαι, φιλαυτίας διαφύγοι γραφήν. Ὁ γὰρ θεῖος νόμος ἀγαπᾶν τὸν πέλας ὡς ἑαυτὸν διαγορεύει. Τὸ δὲ
 15 πολλοὺς εἰς κοινωνίαν τοῦ πλούτου λαβεῖν τοῦ τῆς ἀγάπης ἐστὶ κατορθώματος ἴδιον. Ταύτην δὲ ὁ θεσπέσιος Παῦλος 'νόμου πλήρωμα' προσηγόρευσε. Βοᾶ δὲ καὶ πάλιν · « Ὁλος ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ ἀνακεφαλαιοῦνται, ἐν τῷ · 'Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς
 20 σεαυτὸν' ». Καὶ ὁ κύριος δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις τῷ Πέτρῳ πλέον τῶν ἄλλων φιλεῖν αὐτὸν ὡμολογηκῶς ποιμαίνειν αὐτοῦ τὰ πρόβατα παρηγγύησε. Τοῖς δὲ τοῦτο

4 a. Rom. 13, 10 b. Matth. 22, 39-40 c. Cf. Jn 21, 15-17

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4, 1 εὐσέβιος PB^{ac} || εὐσέβιος + ὅς παρὰ A + ὁ παρὰ Be || 2 βίον + ζηλῶν C || 3 καὶ om. A || ἐκείνου + δὲ V D Q G A B e S || 4 ἠσπάσατο F P C v D Q G || ἀμμιανὸς C || 5 ἱκετείας D B e || 5-6 μοι γὰρ C || 6 ἀρέσαι C || 8 τῷ θεῷ W || εἰκὸς (-κὼς P) || οἰκὸς T || 8-9 τὸν — νομοθέτην D A B e : τὸν καὶ — νομοθέτην F P C v Q G S τῷ — νομοθέτη W || 9 τε om. X S || διδασκάλῳ W || τοῦτο E || 10 ἀμμιανὸς C || ὑποδείξω W A B e || 11 πλεῖον F P C v Q G A S || 12 πᾶσαν] πάντα F P C X || ἑαυτὸν] αὐτὸν D || περιστῆσαι] περὶ Q || 13 φιλαυτίας (-τει- e) G W A B e S : περιουτίας F C v περὶ αὐτίας P τὴν τῆς φιλαυτίας D τὴν φιλαυτίας Q || διαφύγει C φύγοι A e || 13-14 ὁ γὰρ θεῖος νόμος] ὁ θεῖος γὰρ νόμος Q G ὁ θεὸς W || 14 πέλας] πλησίον W || διαγορεύει A || 17 καὶ

4. Le grand Eusèbe resta là aussi longtemps que vécut son oncle, sans parler à personne, sans regarder la lumière, dans une totale réclusion¹. Après la mort de son oncle, il fut fidèle à cette existence jusqu'à ce que cet admirable Ammianos l'eut persuadé à force de prières ensorcelantes : « Dis-moi, excellent ami, à qui pensais-tu être agréable, lorsque tu as choisi cette vie de labeur et de misère? » Et sur cette réponse : « A Dieu, naturellement, le législateur et le maître de la vertu », Ammianos répliqua : « Eh bien, puisque c'est lui que tu aimes, je vais t'indiquer un moyen d'attiser la flamme de ton amour et de mieux servir ton bien-aimé. A se faire soi-même le centre de toutes ses préoccupations, on ne pourrait pas, je crois, éviter le reproche d'égoïsme³, puisque la loi divine prescrit d'aimer le prochain comme soi-même : mettre au contraire sa richesse en commun avec d'autres caractérise une charité bien conduite. Paul l'inspiré l'a appelée 'la plénitude de la loi', et ailleurs il proclame : Toute la loi et les prophètes se résument en ce mot : ' Tu aimeras ton prochain comme toi-même' ». Dans les saints Évangiles, le Seigneur ordonna à Pierre, qui avait déclaré l'aimer plus que les autres, de paître ses brebis⁴, mais à l'adresse de ceux qui ne

om. T || 18 ὅλος] ὁ λόγος S || 20 σεαυτὸν] ἑαυτὸν F P C v D W B e S || δὲ om. C V Q G || ἱεροῖς om. V || 21 αὐτῷ W

§ 4 1. Sur la réclusion (διηνεκῶς καθειργμένος), cp. avec *Hist. mon.*, VI, 2 (*MO* IV/1, p. 40, n. 2).

2. Acace posait une question analogue à Julien Saba (II, 16, 21) ; elle forme avec la réponse une sorte d'apophtegme.

3. Sur la notion de φιλαυτία, cf. I. HAUSHERR, *Philautie. De la tendresse pour soi à la charité selon saint Maxime le Confesseur* (*OC* 137), 1952. — Une variante intéressante : περιουτίας, mot qui n'appartient pas au grec classique et dont le *PGL* ne donne qu'un exemple (*NIL, Narr.* 3, dans *PG* 79, 624 B) avec le sens de « boastfulness », vaine gloire.

4. Même argument tiré de *Jn* 21, 16, ci-dessus : II, 16, 30 et n. 5 ; cf. *MST* § 222.

μη πεποιηκόσιν ἐγκαλῶν διὰ τοῦ προφήτου βοᾷ· Ὡ οἱ ποιμένες, μη ἑαυτοὺς οἱ ποιμένες βόσκουσιν; οὐχὶ τὰ πρόβατα νέμουσι^a; Τούτου χάριν καὶ τὸν μέγαν Ἡλίαν τοῦτον μετιόντα τὸν βίον ἐν μέσῳ στρέφεσθαι τῶν ἀσεβῶν ἐκέλευσε^e. Καὶ τὸν δεύτερον Ἡλίαν^f, Ἰωάννην τὸν πάνυ, τὴν ἔρημον ἀσπαζόμενον, ταῖς τοῦ Ἰορδάνου παρέπεμψεν ὄχθαις, ἐκεῖ βαπτίζειν καὶ κηρύττειν παρεγγυήσας. Ἐπειδὴ τὸν καὶ σὺ θερμὸς ἐραστής εἶ τοῦ πεποιηκόςτος καὶ σεσωκότος θεοῦ, πολλοὺς καὶ ἄλλους συγκατασκεύασον ἐραστάς. Τοῦτο γὰρ τῷ κοινῷ δεσπότη λίαν ἐστὶ προσφιλές. 1344A Διὰ τοῦτο καὶ τὸν Ἰεζεκιήλ σκοπὸν^g προσηγόρευσε καὶ τὸν 35 Ἰωάννῃ εἰς τὴν Νινευὴ τρέχειν ἐκέλευσε καὶ μη βουλόμενον δεσμώτην παρέπεμψεν^h. »

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων τὸν θεῖον κατεκλήλησεν ἄνδρα καί, τὴν ἐθελούσιον ἐκείνην διορύξας εἰρκτήν, ἐξῆγγε τε καὶ ἀπήγγε καὶ τῶν θιασωτῶν παρεδίδου τὴν ἐπιμέλειαν.

5. Ἐγὼ δὲ οὐκ οἶδα πότερον πλέον θαυμάσω, τούτου τὴν μετριότητα ἢ ἐκείνου τὴν εὐπειθειαν. Καὶ γὰρ οὗτος

4 d. Cf. Éz. 34, 2 e. Cf. III Rois 18 f. Cf. Matth. 11, 14
g. Éz. 3, 17 h. Cf. Jonas 1

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 μη — βόσκουσιν om. e || 26 στρέφεσθαι B || 29 κηρύσσειν CXW ABS || 30 θερμὸς ἐραστής εἶ] θερμῶς ἐράς WABe || 31 καὶ σεσωκότος om. FPCvQG || κατασκεύασον D συγκατάσπασον e || 32 τούτῳ VW || ἐστὶ om. W || 33 καὶ¹ om. D || προσηγόρευσε FVQB || προσηγόρευσε σκοπὸν ~ XS || 34 διαμαρτύρεσθαι W || 35 νινευὴ FXDWS νινευὴ PABe νινευῆ V || τρέχειν ἐκέλευσε GWABe : τρέχειν ἐκέλευεν FPCXDG ἐκέλευε τρέχειν V ἐκέλευσε τρέχειν S || 37 κατεκλήλησεν FP (i.m. κατεπράυνεν P¹) XWG (i.m. ἐκατεπραῖνεν) ABes : κατέκλιεν C κατεκλήλησεν V κατεκλήλησεν D κατεπράυνεν Q || 38 κατορύξας e || ἐξῆγγε Ae || 39 ἀπήγγε Ae.

5, 1 πλέον] ποῖον F

s'acquittent pas de cette tâche, il s'écrie par la bouche du prophète : ' O pasteurs, faut-il que les pasteurs se nourrissent eux-mêmes, au lieu de paître leurs brebis^a ! ' C'est pour cela aussi qu'il ordonna au grand Élie, également adepte de ce genre de vie, de s'en retourner au milieu des impies^e. Quant au second Élie^f, le fameux Jean, qui s'était consacré au désert, il l'envoya sur les rives du Jourdain avec mission d'y baptiser et d'y prêcher^g. Par conséquent, puisque tu es, toi aussi, l'amant brûlant du Dieu créateur et sauveur, aide-le à se procurer encore beaucoup d'autres amants. C'est si agréable au Maître commun ! Pour cette raison, il a surnommé Ézéchiél ' Guetteur^g ' en le chargeant de s'adresser aux pécheurs de sa part et il ordonna à Jonas de courir à Ninive et, comme celui-ci n'y tenait pas, il l'y envoya entravé^h. »

Avec de tels propos, il amollit l'homme de Dieu. Après avoir fait un trou dans sa prison volontaire, il l'en tira, l'emmena et lui confia le soin des confrères.

5. Pour ma part, je ne sais pas si je dois admirer davantage la modestie de l'un ou l'obéissance¹ de l'autre.

5. La citation est faite de mémoire.

6. Le second Élie : allusion à *Matthieu* ; rapprochement suggéré par *Mal.* 3, 23-24. — Sur l'autorité d'Élie et de Jean-Baptiste, cf. ci-dessus, III, 1, n. 2.

7. Cf. M. HARL, « Le guetteur et la cible : les deux sens de σκοπός dans la langue religieuse des chrétiens », *REG* 74 (1961), p. 450-468. Généralement employé en grec classique avec le sens de but, intention (par ex., le σκοπός d'un livre saint, défini au début d'un commentaire exégétique ; cf. *Entr. apol.*, p. 88), σκοπός a aussi le sens de guetteur, qui survit dans le texte d'Ézéchiél pour exprimer « dans le contexte du magistère de la parole : le devoir d'avertir et de corriger » ; cf. l'explication de ce mot par Théodoret, *In Éz.*, 34, 2 (*PG* 81, 1152 B⁴-C⁵).

§ 5 1. Le mot εὐπειθεια, employé pour désigner l'obéissance, appartient au vocabulaire stoïcien (cf. ZÉNON, dans *SVF*, I, 56), mais non à celui du NT qui exprime une idée analogue à l'aide de ὑπομονή (ci-dessus, I, 5, n. 2).

την ἡγεμονίαν ἐδραπέτευε καὶ τῶν ὑπηκόων εἰς εἶναι
 μᾶλλον ἐβούλετο, τῆς προστασίας τὸν κίνδυνον ὑφορώμενος.
 5 Καὶ ὁ μέγας Εὐσέβιος τὴν μετὰ πλειόνων διαγωγὴν ἀπεστρέ-
 φετο μὲν, εἴξε δὲ ἄλλως καί, τοῖς τῆς ἀγάπης δικτύοις
 ἀλούς, ἐδέχετο τῆς ποίμνης τὴν ἐπιμέλειαν καὶ ἤγε τὸν
 Β χορὸν οὐ πολλῶν λόγων εἰς διδασκαλίαν δεόμενος ἤρκει
 γὰρ καὶ φαινόμενος ὄξυν ἐργάσασθαι πρὸς τὸν τῆς ἀρετῆς
 10 δρόμον καὶ τὸν ἄγαν νοθέστατον. Φασι δὲ αὐτὸν οἱ τεθεαμένοι
 ἐμβριθὲς αἰετὸν τὸ πρόσωπον ἐσχηκέναι καὶ δέος ἰκανὸν
 ἐνθεῖναι τοῖς θεωμένοις.

Τροφῆς δὲ αὐτὸς μὲν διὰ τριῶν καὶ τεττάρων ἀπέλαυεν
 ἡμερῶν, τοῖς δὲ συνοίκιοις παρὰ μίαν μεταλαγχάνειν
 15 ἐκέλευε. Διηλεκῶς δὲ τῷ θεῷ προσομιλεῖν παρηγγύα καὶ
 μηδένα καιρὸν ταύτης ἄμοιρον τῆς ἐργασίας εἶναι, ἀλλὰ
 κοινοῦ μὲν τὰς ὀρισμένας λειτουργίας ἐπιτελεῖν, τὰ δὲ ἐν
 μέσῳ τούτων τῆς ἡμέρας μόρια καθ' ἑαυτὸν ἕκαστον ἢ ὑπὸ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3 ἐδραπέτευσε T || 5 εὐσέβιος P || 6 μὲν om. WA (fort. i.m.)
 Be || τῆς ἀγαπῆς τοῖς δικτύοις c B || 8 δεόμενος] χρώμενος W || 9
 ἐργάζεσθαι CS || 10 θεασάμενοι T || 12 θεωμένοις] add. i.m. δεο-
 μένοις X¹ || 13 δὲ om. W || μὲν om. B || ἀπῆλaven FPCvDqAeS ||
 13-14 ἡμερῶν ἀπῆλaven c C || 14 κατοίκιοις C || μεταλαμβάνειν Ce ||
 15 προσομιλεῖν τῷ θεῷ c AS || 16 ἄμοιρον μηδένα καιρὸν ταύτης
 c FPCvQG || ἄμυρον e || εἶναι] ἔρξιν D || 18 τούτων i.m. C¹ || αὐτὸν
 FPXDe || ἕκαστον ἢ] om. W ἕκαστον AB

2. Sur la terminologie de Théodoret pour exprimer le supériorat, cf. *MST* § 172.

3. Peut-être une réminiscence de S. Paul (*II Tim.* 4, 7) : τὸν δρόμον τετέλεκα.

4. Même comportement édifiant chez Romanos (XI, 3). Comparer avec *Hist. mon.*, II, 5-6 (abbà Or), *MO IV/1*, p. 28 : « Au seul fait de le voir on se sentait intimidé », parce qu'il avait le visage tout brillant. Antoine avait conservé le même visage, malgré sa vie ascétique (*V. Ant.*, 14). Mais la vertu peut inspirer un aspect sévère et maussade ; cf. *MST* § 205. Théodoret préfère une vertu aimable.

En effet, Ammianos fuyait le supériorat² et préférait n'être qu'un sujet parce qu'il appréhendait les risques des préséances, tandis que le grand Eusèbe, malgré son aversion pour la vie en société, finit pourtant par céder et, pris aux filets de la charité, accepta de s'occuper du troupeau et conduisit le chœur sans qu'il lui fût besoin de beaucoup parler pour l'instruire, car il lui suffisait d'apparaître pour faire courir à vive allure vers la vertu³ même le plus lourd. D'après ceux qui l'ont vu, il avait le visage toujours grave, et cela suffisait à inspirer la crainte à qui le regardait⁴.

Personnellement, il ne mangeait que tous les trois ou quatre jours, mais il ordonnait à ses compagnons de le faire tous les jours⁵. Il les exhortait à s'entretenir continuellement avec Dieu, sans laisser un seul moment qui fût dépourvu de cette activité⁶. En commun, ils devaient s'acquitter des exercices de règle⁷, et dans l'intervalle, au cours de la journée, chacun devait aller de son côté,

5. Même règle dans les monastères fondés par les disciples de Marcianos (III, 3).

6. Pour faire écho à la prière des anges, la prière perpétuelle dont on a déjà vu un exemple (II, 5) était pratiquée dès la fin du iv^e s. sans interruption et même la nuit en Mésopotamie et en Syrie du Nord par Alexandre et sa communauté des Acémètes ; cf. SÉVÈRE D'ANTIOCHE, *Vie d'Alexandre l'Acémète*, éd. E. de Stoop, *PO* 6, p. 646 s. (intr.) et p. 37-40 ; CALLINICOS, *V. Hyp.*, 41 (où il est question d'Alexandre), *MO* II, p. 83 et la note de R. JANIN ; voir, en dernier lieu, G. DAGRON, « La Vie ancienne de saint Marcel l'Acémète », *AB* 86 (1968), p. 271 s. Théodoret ne mentionne pas ce personnage qui aurait pu figurer dans la galerie des ascètes contemporains ; cf. *MST* § 169.

7. L'expression *λειτουργίας ἐπιτελεῖν* est technique pour dire les différentes heures de l'office et sans doute la célébration eucharistique ; comparer avec *λατρείας ἐπιτελεῖν* dans *Hist. mon.*, I, 15 (*MO IV/1*, p. 39, n. 15). — Trois lignes plus bas, *ἀντιβολεῖν* avec l'accusatif de personne, pour dire « adresser une supplication », est classique, mais le grec chrétien ne semble guère en faire usage en ce sens ; le *PGL* ne renvoie qu'au commentaire de Théodoret, *In Is.*, 25, 5 (*PG* 81, 392 B¹⁻⁷).

σκιᾷ τινὶ δένδρου ἢ παρά τινα πέτραν ἢ ἐνθα ἂν τις τινος
 20 ἡσυχίας ἀπολαύει, ἢ ἐστῶτα ἢ κείμενον ἐπ' ἐδάφους,
 ἀντιβολεῖν τὸν δεσπότην καὶ τὴν σωτηρίαν αἰτεῖν. Οὕτω
 δὲ τῶν τοῦ σώματος μορίων ἕκαστον τὴν ἀρετὴν ἐξεπαίδευσεν
 ὡς ἐκεῖνα δρᾶν ἃ μόνος ὁ λογισμὸς ἐπιτρέπει.

6. Ἴνα δὲ τοῦτο δῆλον ἅπασι καταστήσω, ἐνὸς τῶν
 κατ' αὐτὸν μνησθήσομαι διηγήματος.

6 Ἐπὶ τινος καθῆστο πέτρας αὐτὸς τε καὶ Ἀμμιανὸς ὁ
 θαυμάσιος, καὶ τῶν θείων εὐαγγελίων τὴν ἱστορίαν ὁ μὲν
 5 ἀνεγίνωσκεν, ὁ δὲ τῶν ἀσαφεστέρων παρεγύμνου τὴν
 ἔννοιαν. Γηπόνων δὲ τινῶν ἐν τῷ ὑποκειμένῳ πεδίῳ νεοϋρ-
 γούντων τὴν γῆν, ἐπὶ ταύτην εἰλκύσθη τὴν θεωρίαν ὁ μέγας
 Εὐσέβιος. Ἀμμιανοῦ δὲ τοῦ θεσπεσίου ἀνεγνωκὸς τὸ
 εὐαγγελικὸν χωρίον, τὴν δὲ ἐρμηνεῖαν μαστεύοντος, ἀνα-
 10 λαβεῖν ἐκέλευσε τὴν ἀνάγνωσιν ὁ μέγας Εὐσέβιος. Τοῦ δὲ
 εἰρηκὸς ὅτι « τοῖς ἀρούσιν ἐπιτερόμενος οὐκ ἐπήκουσας,
 ὡς εἰκός », νομοθετεῖ τοῖς ὀφθαλμοῖς μήτε τὸ πεδίον ἐκεῖνο
 θεωρῆσαι ποτε μήτε τῷ οὐρανίῳ κάλλει καὶ τῷ τῶν ἀστέρων
 ἐστιαθῆναι χορῶ, ἀλλ' ἀτραπῶ χρώμενος στενωτάτῃ, ἥς
 D 15 τὸ μέτρον σπιθαμῆς εἶναί φασιν, ἐπὶ τὸν εὐκτῆριον οἶκον

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

19 τινὶ] add. i. m. G || 20 ἀπολαύει C ἀπολάθει W || 22 δὲ] δὴ B ||
 ἕκαστος D || 23 ἐπέτρεπεν e.

6, 1 δὲ om. D || δῆλον τοῦτο ~ QG || τοῦτον e || 2 αὐτῶν C || ἐπι-
 μνησθήσομαι QG || 5 παρεγύμνου A : ἐδήλου FPCvQGS ἐγύμνου
 DWBe || 6-7 γεωργούντων V || 8 εὐσέβειος P || ἀναγινώσκοντος C
 || 9 τὴν δὲ] καὶ τὴν e || μαστεύοντος] i. m. add. ζητούντος P¹ i. m.
 legitur ζητο G || 10 ἐκέλευε DWAB || εὐσέβειος PB²⁰ || 11 ἐπιτερό-
 μενος W || ἤκουσας D ἐπήκουσα e || 12 τὸ — ἐκεῖνο] τὸ πεδίον ἐκεῖνον
 C ἐν τῷ πεδίῳ ἐκεῖνῳ XS || 14 ἀτραπῶ] add. i. m. ὁδῶ P¹G ἀτραπῶ
 τινι CWAT || 15 φασιν] λέγουσιν e

§ 6 1. Le verbe παραγυμνῶ est assez rare et ne paraît guère utilisé
 en ce sens. — Cette lecture commentée de l'Écriture peut être

soit à l'ombre d'un arbre, soit auprès d'un rocher, ou bien
 là où il trouverait quelque tranquillité, debout ou étendu
 par terre, pour y prier le Maître et implorer le salut. Il
 avait si bien formé les différentes parties de son corps à
 la vertu qu'elles faisaient ce que la raison seule approuve.

Vertus
 d'Eusèbe

6. Pour en donner à tout le monde
 la preuve, je ne rappellerai qu'un
 des récits relatifs à ce sujet.

L'admirable Ammianos et lui étaient assis sur un rocher;
 l'un lisait l'histoire des divins Évangiles et l'autre lui
 indiquait le sens¹ des passages obscurs. Or, des cultivateurs²
 labouraient la terre dans la plaine située au-dessous
 d'eux; le grand Eusèbe tourna vers elle ses regards. Mais
 Ammianos l'inspiré, qui avait lu le passage d'Évangile,
 en attendait l'interprétation; le grand Eusèbe le pria de
 reprendre sa lecture, mais Ammianos lui dit : « Naturelle-
 ment, tu ne m'as pas entendu, puisque tu t'amusais à
 regarder les laboureurs. » Alors, Eusèbe imposa à ses
 yeux de ne plus jamais regarder cette plaine, ni de jouir
 de la beauté du ciel et du chœur des astres³, mais il
 prenait un sentier très étroit, qui n'était, dit-on, pas
 plus large que la main, pour se rendre à la maison de

considérée comme une pratique généralisée dans les monastères de
 Syrie; cf. *MST* § 220-221.

2. Le mot γηπόνοι désigne les laboureurs à ferme qui travaillent
 effectivement la terre pour le compte d'un propriétaire, distincts,
 chez Libanios, de ceux qui la possèdent sans la cultiver nécessaire-
 ment eux-mêmes (γεωργοί, γεωργοῦντες); cf. CANIVET, « Catégories
 sociales », p. 212-213. — On ne saurait dire si ces paysans travaillent
 pour le compte du monastère : « Il se peut que (dès le IV^e s.) le couvent
 doté de sa fondation, ait pris place tout de suite parmi les grands
 domaines du pays », mais pour le V^e s., Qaṣr el Banāt en Antiochène,
 près de Yeni Şehir, est le seul monastère agricole que l'on connaisse
 (TCHALENKO, *Villages*, t. 1, p. 178); cf. *MST* § 170.

3. Cf. EURIPIDE, *Électre*, 467 (ἄστρων αἰθέριοι χοροί) et ci-dessus,
 II, 4, n. 5.

φερούση, ἔξω ταύτης βαδίσαι λοιπὸν οὐκ ἠνέσχετο. Πλείονα δὲ ἢ τεσσαράκοντα ἔτη φασὶ μετὰ τοῦτον αὐτὸν διαβιῶναι τὸν νόμον. Ἴνα δὲ μετὰ τῆς γνώμης καὶ ἀνάγκη τις αὐτὸν ἐπὶ ταῦτα καθέλκη, ζῶνῃ σιδηρᾷ τὴν ὀσφύν καταδήσας καὶ
 20 βαρύτατον κλοιὸν περιθεὶς τῷ τραχήλῳ, ἄλλω τινὶ σιδηρῷ τὴν ζώνην συνήρμοσε τῷ τοῦ τραχήλου κλοιῷ ἵνα τοῦτω τῷ τρόπῳ κατακαμπτόμενος εἰς γῆν κατακύπτειν διηνεκῶς ἀναγκάζηται. Τοιαύτας αὐτὸς τῆς τῶν γηπόνων ἐκείνων θεωρίας εἰσεπράξατο δίκας.

7. Ταῦτα δὲ με πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι τῶν ἐκείνων ἱστορηκότων καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβῶς ἐπισταμένων ἐδίδαξαν· διηγῆσατο δὲ τοῦτ' αὐτὸ τὸ διήγημα καὶ ὁ πρεσβύτερος, ὁ
 1345A μέγας Ἀκάκιος, οὗ καὶ πρόσθεν ἐν τοῖς ἄλλοις διηγήμασιν
 5 ἀπεμνημονεύσαμεν. Ἐφη δὲ καὶ ἔρεσθαι αὐτὸν ποτε συγκυφότα θεασάμενος ποίαν καρπούμενος ὄνησιν οὔτε εἰς οὐρανὸν βλέπειν ἀνέχεται, οὔτε τὸ πεδῖον ἐκεῖνο τὸ ὑποκείμενον θεωρεῖν, οὔτε τῆς στενῆς ἐκείνης ἔξω βαδίζειν ὁδοῦ· τὸν δὲ φάναι ταῦτα τεχνάζειν πρὸς τὰ τοῦ πονηροῦ
 10 δαίμονος μηχανήματα. « Ἴνα γάρ, ἔφη, μὴ περὶ μεγάλων μοι πολεμῆ, σωφροσύνην κλέπτειν πειρώμενος καὶ δικαιο-

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

16 διαφερούση P || βαδίζειν CWAB || λοιπὸν βαδίσαι ∞ XS || ἠνέσχετο W || πλείον W || 17 τεσσαράκοντα] μ̄ QG || τούτων FPDV || αὐτὸν] αὐτῶν P om. QG || 18 νόμον] νόμων FPV βίον W || 19 καθέλκει W || καταδύσας Q || 21 κλοιῷ κύκλω FPCDWAB || 22 καμπτόμενος FPvDQG || 23 αὐτὸς qAB : ἑαυτὸν FPVe ἑαυτῶν CXS αὐτὸν D || 24 δίκας] τὰς δίκας FPvQG.

7, 1 ταῦτα] τοιαῦτα ε || τῶν] τὸν B || 3 αὐτὸ om. FPvQG || καὶ om. FPX || πρεσβύτερος D || 3-4 ὁ μέγας om. V || 4 ἀκάκιος] Ἰσαάκιος A || καὶ om. CWAB || 5 ἐρέσθαι] αἴρεσθαι W || 5-6 κεκυφότα ε || 7-8 ὑπεκείμενον C ὑπερκειμένον A || 8 θεωρεῖ DAB || ἐκείνης om. CXWS || βαδίζει AB || 9 τὸν] τοῦτον FPCvS || 10 μηχανήματα δαίμονος ∞ XS || 11 μοι om. FPvDQGS || πολεμεῖ CAbE || τὴν σωφροσύνην CWAB

prière⁴, et ne consentit plus à s'en écarter. Or, on affirme qu'après s'être imposé cette règle, il vécut plus de quarante ans. Et pour accompagner sa décision de quelque contrainte qui la lui rappelât, il s'était passé une ceinture de fer autour des reins, il s'était entouré le cou d'un carcan très lourd et, avec une autre chaîne de fer, il avait relié la ceinture au carcan, afin que, par ce moyen, toujours penché vers le sol, il fût forcé de regarder continuellement la terre. Voilà la punition qu'il s'infligea pour avoir regardé ces cultivateurs.

7. Je tiens ces renseignements de plusieurs personnes qui l'ont connu et savaient exactement ce qui le concernait. Ce même récit m'a été rapporté par le grand vieillard Acace que nous avons mentionné aussi plus haut dans les autres récits¹. Il disait également lui avoir demandé une fois qu'il le voyait tout courbé, quel profit il en recueillait pour n'accepter ni de lever les yeux vers le ciel, ni de regarder la campagne qui s'étalait en bas, ni de marcher ailleurs que dans son étroit sentier. Or, il déclara que c'était une invention contre les ruses du démon maléfique. « Car, dit-il, pour qu'il ne me fasse pas la guerre dans les choses importantes, en essayant de me voler ma tempérance

4. En II, 15, 17, on a vu εὐκτῆριον comme adjectif déterminant χωρίον ; ici, avec οἶκον, il représente l'expression courante depuis Eusèbe de Césarée pour désigner l'oratoire, la « maison de prière », qu'il s'agisse d'une église destinée à tous les fidèles ou d'une simple chapelle de couvent ; cf. G. J. M. BARTELINK, « 'Maison de prière' comme dénomination de l'église en tant qu'édifice, en particulier chez Eusèbe de Césarée », dans *REG* 84 (1971), p. 101-118. C'est le terme qui est employé dans le canon 5 du concile de Chalcédoine pour dire une chapelle de monastère.

§ 7 1. Cf. ci-dessus, II, 9, 9 ; 16, 19 ; 22, 8. On notera le souci qu'a Théodoret de mentionner ses sources ; cf. *MST* § 75 s.

σύνην καὶ τὸν θυμὸν ὀπλιζῶν καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἐξάπτων
καὶ φλεγμαίνειν τῷ τύφῳ καὶ ἐξογκοῦσθαι παρασκευάζων
καὶ τὰ ἄλλα ὅσα τοιαῦτα κατὰ τῆς ἐμῆς τυρεύων ψυχῆς, εἰς
15 τὰ μικρὰ ταῦτα μεταφέρειν πειρῶμαι τὸν πόλεμον ἔνθα
καὶ νικήσας οὐ μέγала λωβᾶται, καὶ ἡττηθεὶς καταγελα-
στότερος γίνεται, ἅτε δὴ μὴδὲ ἐν τοῖς μικροῖς περιγενέσθαι
B δυνάμενος. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀκινδυνότερον τοῦτον οἶδα τὸν
πόλεμον — οὐ μέγала γὰρ ὁ ἐν τούτοις βαλλόμενος
20 ζημιούται · ποία γὰρ βλάβη τὸ πεδῖον ἰδεῖν ἢ εἰς τὸν οὐρανὸν
ἀνατεῖναι τὸ ὄμμα ; —, εἰς τοῦτο αὐτὸν τῆς παρατάξεως τὸ
εἶδος μεθίστημι. Τῆδε γὰρ οὔτε βαλεῖν οὔτε ἀνελεῖν δύναται ·
ταῦτα γὰρ οὐκ ἔστι θανατηφόρα τὰ βέλη, τῶν σιδηρῶν
ἐκείνων ἀκίδων ἀπηλλαγμένα. »
25 Ταῦτα ἀκηκοέναι ὁ μέγας ἔφη Ἀκάκιος καὶ ἄγασθαι
τῆς σοφίας καὶ τὴν πολεμικὴν θαυμάσαι ἀνδρείαν αὐτοῦ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12 τὸν om. WAB || 14 τὰ om. GS || τοιαῦτα om. FPVQGS ||
τυρεύει FVq τυρεύειν P θηρεύει D || 15 μικρὰ VT || πειρῶμαι om.
G || 16 μέγας P || καὶ* om. W || 17 δὴ| δεῖ B || μὴδὲ| μὴ δ' D μῆτε
WABeS || μικροῖς B || 18 οἶδα τοῦτον ∞ XS || 18-19 οἶδα τὸν πόλεμον
τοῦτον ∞ A || 19 μέγας W || γὰρ om. e || 21 ἀνατεῖναι QG || ante
εἰς add. λοιπὸν A || αὐτὸ CWB ἑαυτὸν VQG αὐτῷ A || 22 βάλλειν e
|| ἀνελεῖν οὔτε βαλεῖν ∞ XS || 23 ἔστι| ἔστι V || 24 ἐκείνων i.m. C¹
|| 25 ἔφη ἀκηκοέναι ὁ μέγας ∞ e || ἀκάκιος ἔφη ∞ FPVQG || 26-27
αὐτοῦ καὶ ἐμπειρίαν om. e

2. Eusèbe énumère quelques-unes des vertus et indique le vice qui est à la racine de tous les autres. La σωφροσύνη, qui signifie souvent la chasteté dans la langue chrétienne (cf. J. DE VRIES, dans *Mnemosyne* [1943], p. 81-101; H. F. NORTH, « The concept of sophrosyne in Greek literary criticism », in *Classical Philology*, 1948, p. 1-17), garde ici son sens classique plus général. Il faut y ajouter l'ἀνδρεία et la σοφία qui sont nommées un peu plus loin (l. 26). Chez PLATON, dans l'énumération des vertus, la φρόνησις est substituée à la σοφία (*Lois*, I, 631 b) ou lui est associée. On retrouve dès lors les quatre vertus morales que décrit ARISTOTE

et ma justice², en donnant des armes à mon agressivité et des flammes à mes désirs³, ou en me faisant m'échauffer et me gonfler de vanité et en se livrant à toutes sortes d'autres combinaisons contre mon âme, je tâche de faire porter la lutte sur ces petites choses où sa victoire est sans grande portée mais où sa défaite le couvre de ridicule, puisqu'il n'est même pas capable de se montrer supérieur dans les menues occasions. Sachant donc que ce combat comporte moins de risques, où l'on peut être touché sans grand dommage — car quelle faute y a-t-il à regarder la campagne ou à lever les yeux vers le ciel! —, j'ai fait passer l'ennemi sur ce terrain où il ne peut ni tuer ni blesser, car ces armes, dépourvues de pointes de fer, ne sont pas mortelles. »

Voilà ce que disait avoir entendu le grand Acace, charmé de sa science, en admiration devant son courage

(*De virt. et vit.*, II, 1-6) et que XÉNOPHON admirait en Cyrus (*Cyr. passim*; cf. *Thérap.*, V, 59); sur la distinction entre φρόνησις et σοφία, cf. P. AUBENQUE, « La Prudence aristotélicienne porte-t-elle sur la fin ou sur les moyens ? », dans *REG* 78 (1965), p. 40-51. On retrouve ces vertus chez les stoïciens et chez PLOTIN (*Enn.*, I, 2,1) : φρόνησις ... ἀνδρεία ... σωφροσύνη ... δικαιοσύνη..., celles-là mêmes dont S. THOMAS a fait l'analyse (1^a 2^a, Qu. 60, art. 2). Cf. SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 231-260. — La quadruple vertu stoïcienne est citée par Théodoret à propos des martyrs (*Thérap.*, VIII, 37; cf. encore *Thérap.*, VI, 35 et 37; XI, 7 à propos de PLATON, *Lois*, II, 661 a-d; VII, 2 et 14). Les mêmes vertus sont énumérées par Antoine (*V. Ant.*, 17). Cf. *MST* § 216.

3. En face des vertus majeures, σωφροσύνη et δικαιοσύνη, l'ἐπιθυμία et le θυμός (Prol. 5, n. 6). Au sens métaphorique, le verbe φλεγμαίνειν est plutôt d'emploi hellénistique; τύφος désigne métaphoriquement l'erreur ou l'illusion qui consiste à prendre ce qui n'est pas pour ce qui est, οἴησις τῶν οὐκ ὄντων ὡς ὄντων : c'est donc la vanité ou la suffisance (cf. *SVF*, I, 69; *Corpus Glossariorum Latinorum*, Leipzig 1888-1924 : « inflatio cordis vel superbia »). PALLADIOS associe justement τύφος et οἴησις (*Hist. Laus.*, Pr. 6), qui peuvent d'un coup détruire le fruit d'une longue ascèse; cf. encore Théodoret, *Thérap.*, I, *passim*, et II, 2; *Entr. apol.*, p. 118-119.

καὶ ἐμπειρίαν. Οὐ χάριν ὡς ἀξιόγαστόν τε καὶ ἀξιωματικόν
 νεύον τοῖς τὰ τοιαῦτα μανθάνειν ἐπιμεμένοις καὶ τότε προσέφερε
 τὸ διήγημα.

8. Τοῦτο τὸ κλέος αὐτοῦ πάντοσε διαθέον εἴλκυσε
 ἄπαντας πρὸς αὐτὸν τοὺς τῆς ἀρετῆς ἐραστάς. Ἀφίκοντο
 δὲ καὶ τοῦ θειοτάτου Ἰουλιανοῦ τοῦ Πρεσβύτου οὐ πρόσθεν
 τὸ διήγημα διεξήλομεν τῆς ἀρίστης ποιμνῆς οἱ κτίλοι.
 C 5 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ θεσπέσιος ἐκεῖνος ἀνὴρ τοῦ βίου τὸ τέρμα
 καταλαβὼν εἰς τὴν ἀμείνω μετέβη ζωὴν, Ἰάκωβος ὁ Πέρσης
 καὶ Ἀγρίππας οἱ τῆς ἀγέλης ἐκείνης ἡγούμενοι πρὸς τὸν
 μέγαν Εὐσέβιον ἔδραμον τοῦ ἡγεμονεύειν τὸ καλῶς ἄγεσθαι
 ἄμεινον ἡγησάμενοι.
 10 Τοῦ δὲ Ἰακώβου, οὗ καὶ ἤδη πρόσθεν ἀπεμνημόνευσα,
 ἐν κεφαλαίῳ τούτου διδάξας τὴν ἀρετὴν, καὶ νῦν δὲ τῆς ἄκρας
 αὐτοῦ φιλοσοφίας τεκμήριον ἐναργῆς ἀποδείξω. Ἐπειδὴ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

27-28 ἀξιωματικόν] ἀεὶ μνημόνευτον C || 28 τὰ om. FPvQG ||
 προσήφερον P προσέφερον e.

8, 1 πάντοθεν B πάντοσε S || διαθέοντος W || 2 πάντας e || ἑαυτὸν
 A || 3 πρεσβυτέρου F || οὐ + καὶ e || 4 οἱ κτίλοι vG (supra κτίλοι
 scriptum est τέλειοι) S : οἱ πτίλοι F οἱ πτίλοι PC (in rasura) προηγού-
 μενοι οἱ στόλοι D οἱ τέλειοι QAB οἱ τέλειοι W οἱ κτηλοῖ e || 6 ἀμείνω]
 ἄνω FPvDQGS || 6 μετέβη] μετέστη D μετεύει W || 8 εὐσέβιον
 P || ἔδραμον εὐσέβιον v W || 10 οὗ] om. D τούτου W || πρόσθεν ἤδη
 v FPvQGS || ἐμνημόνευσάμεν C || δεῖξας FPCvQGS || 11 καὶ om.
 CW || δὲ om. XS || 12 ὑποδείξω W

§ 8 1. Le mot κτίλος, comme adjectif, appartient à la langue
 classique (cf. CHANTRAINE, *Formation*, p. 238), avec un sens (doux,
 apprivoisé) qui ne convient pas ici. Comme substantif, il désigne
 le bélier en *IL.*, 3, 196 et 13, 492 (dans ce dernier cas, opposé à μῆλα,
 les brebis); aux références de LIDDELL-SCOTT à OPIEN, *Cyneg.*,
 I, 388, et à QUINTUS DE SMYRNE, I, 175, on ajoutera *Anth. Palat.*,
 IX, 72,5 (éd. Waltz, t. 7, p. 29), mais le mot ne figure ni dans la
 Septante, ni dans le NT et le PGL ne le mentionne pas; HESYCHIUS
 le comprend comme « le bélier qui mène le troupeau », ὁ προηγούμενος

et son expérience du combat. Aussi, comme il trouvait
 que ce récit admirable valait la peine d'être retenu, il le
 racontait aux personnes qui voulaient s'instruire de ces
 méthodes.

Disciples
 et successeurs
 d'Eusèbe :
 Jacques
 et Agrippa

8. La gloire d'Eusèbe, en se répan-
 dant de tous côtés, lui attirait tous
 les amants de la vertu. Les béliers¹
 de l'excellent troupeau de Julien,
 le très divin Vieillard dont j'ai dit
 plus haut toute la vie, vinrent à leur tour. En effet, après
 que cet homme inspiré, parvenu au terme de son existence,
 eut passé à la vie d'En-haut, Jacques le Perse et Agrippa²,
 les chefs de son troupeau, vinrent aussitôt trouver le grand
 Eusèbe, estimant qu'il valait mieux être bien guidé que de
 diriger.

J'ai déjà montré plus haut, en évoquant brièvement
 son souvenir, quelle était la vertu de Jacques; je vais
 donner maintenant une preuve éclatante de son éminente

τῆς ποιμνῆς κτίος (cf. CHANTRAINE, *Dict. étym.*, s.v., p. 592), c'est-à-
 dire que κτίλος ne désigne le bélier que par sa fonction de chef du
 troupeau. Il n'est pas impossible qu'en l'employant Théodoret
 ait cédé à une réminiscence littéraire; en tout cas, si κτίλος est bien
 attesté, plusieurs copistes ne l'ont pas compris ou lui ont cherché
 une équivalence; ainsi κτηλοῖ (cf. κτίλοι, doux) pourrait s'expliquer
 en E et T par une lecture incertaine de πτήλοι pris comme adjectif,
 tandis que τέλειοι (hommes d'âge) s'accorderait mieux au sens de
 la phrase; la meilleure glose, encore que l'image soit hardie, serait
 προηγούμενοι στόλοι, puisque οἱ στόλοι désigne dans le NT et les
 Pères, les apôtres ou l'Église colonne de vérité dans le monde;
 cf. ci-dessous, *Charité*, 13,2 et n. *ad loc.*

2. Jacques et Agrippa vinrent, non pas de Gindaros où Astérios,
 disciple de Julien Saba, avait fondé un monastère vers 337 (ci-dessus,
 II, 9,5 et n. 1), mais du monastère que les disciples de Julien avaient
 bâti à Gullab, au nord-est d'Édesse (II, 2,1 et n. 1). La visite de
 Jacques et Agrippa eut lieu après la mort de Julien, soit après le
 15 février 367. La présence de ces ascètes dans les monastères
 d'Antiochène contribua sans doute à y répandre l'influence de
 l'ascétisme mésopotamien; cf. *MST* § 120-121.

γάρ ὁ θεῖος Εὐσέβιος, τὴν ἐντεῦθεν ἐκδημίαν ποιούμενος, αὐτὸν τοῦ ποιμνίου παρηγγύησε προστατεύειν, καὶ παραι-
 15 τούμενος τὴν κηδεμονίαν τοὺς τῆς ἐπιμελείας ἐκείνης ἐφιμενούς οὐκ ἐπειθεν, εἰς ἑτέραν ᾧχετο ποίμνην, νέμεσθαι μᾶλλον ἢ νέμειν αἰρούμενος καὶ χρόνον πλεῖστον ἐπιζήσας, οὕτω τόνδε τὸν βίον κατέλυσεν.

D Διαδέχεται τοίνυν τὴν ἡγεμονίαν ἐκείνην Ἀγρίππας,
 20 ἀνὴρ πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις κομῶν ἀγαθοῖς, διαφερόντως δὲ τῇ τῆς ψυχῆς καθαρότητι δι' ἣν καὶ τοῦ θεοῦ κάλλους διηνεκῶς τὴν φαντασίαν δεχόμενος καὶ τῷ τοῦ ἔρωτος ἐκείνου πυρσῷ πυρπολούμενος δάκρυσι κατέδρεχε διηνεκῆσι τὰς παρειάς.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

13 εὐσέβιος (-ειος P) om. W || 14-15 αὐτὸν — παραιτούμενος om. e || 15 ἐκείνου W || 19 τὴν ἡγεμονίαν ἐκείνην] i. m. T¹ τὴν ἡγεμονίαν W || 20 ἀνὴρ vDeS : ἀνὴρ μὲν FPQG om. CWA (fort. add. i. m.) B || πολλοῖς — ἄλλοις CDWABe : πολλοῖς καὶ ἄλλοις F καὶ ἄλλοις πολλοῖς P vQGS || 21 τῇ om. e || 22 διηνεκῶς om. S || τὴν φαντασίαν δεχόμενος] φανταζόμενος W || τῷ] τὸ W || 23 κατέδρεχε] κατέχεσεν C.

3. La vertu (ἀρετή) est quadruple, selon les stoïciens, et s'exprime dans les quatre vertus qui viennent d'être mentionnées (*supra*, p. 307, n. 2) ; la « philosophie » comprend en outre la manière dont elles sont pratiquées dans un certain mode de vie.

4. Théodoret use de différents euphémismes pour désigner la mort (cf. *infra*, en 9,2 : τὸν βίον ὑπεξελοθόντος). — Le sens de ἐκδημία pour dire « le départ de la vie ou du corps » n'est pas classique et apparaît sans doute à partir de *II Cor.* 5, 6. — Le suffixe -θεν de ἐντεῦθεν tend à perdre sa valeur propre dans le grec tardif, encore qu'il soit employé ici à bon escient ; cf. M. LEJEUNE, *Les adverbres grecs en -θεν*, Bordeaux 1939, p. 174 s. et 384. — Il est difficile de fixer la date de la mort d'Eusèbe : certainement après 367, probablement avant la fin du IV^e s. ; cf. *MST* § 121.

5. Autre manière de désigner le supérieur de la communauté ; cf. ὁ προστατεύων τῆς ποίμνης (XVIII, 4,1) ; cf. *MST* § 121. L'idée

philosophie³. Lorsque le divin Eusèbe eut émigré de cette terre⁴ après l'avoir prié de prendre la tête du troupeau⁵, il refusa de s'en charger, sans pouvoir toutefois persuader ceux qui voulaient lui confier cette fonction ; alors, il s'en alla dans un autre troupeau, aimant mieux obéir que commander et, après avoir vécu encore assez longtemps, il émigra ainsi de cette vie⁶.

Agrippa lui succéda donc dans cette charge. C'était un homme doué de bien des qualités, mais spécialement d'une pureté d'âme⁷ qui lui permettait de se représenter continuellement la beauté divine et d'être embrasé du feu de son amour, et inondait continuellement ses joues de larmes.

de « présider » est évidente et aucun exemple (voir Hatch-Redpath, Moulton, *PGL*) n'autorise à voir dans les mots προστατεύω ou προστάτης une idée de « suppliance » comme le proposerait M. JOURJON à propos de la I^e *Clementis* 36, 1 ; 61, 3 et 64 (« Remarques sur le vocabulaire sacerdotal de la I^e *Clementis* », *Épektasis*, p. 108-109) en raison de l'association de προστάτης et d'ἀρχιερέως. — Eusèbe désigne son successeur selon l'usage : ainsi, Pachôme désigne Petronicus (*Vita I^e S. Pachomi*, éd. Halkin, 75, 7 s. ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 260, n. 1).

6. Jacques le Perse mourut centenaire, mais on ne sait dans quel monastère (II, 6, 7).

7. Le mot καθαρότης, très classique pour traduire une idée familière à la mentalité antique (cf. DES PLACES, *Lexique*, s. v. ; MOULINIER, *Le pur et l'impur*), désigne dans la Septante la pureté du ciel ou la pureté rituelle ou la pureté de la σοφία. Dans la *Lettre d'Aristée*, XI, 234 (p. 206), la même expression, ψυχῆς καθαρότητι, associée à διαλήψεως ὁσίας (sainte pensée), est opposée au culte extérieur. Or c'est par les quatre vertus énumérées ci-dessus que l'âme se purifie : PLUTARQUE montre comment on parvient ainsi à la connaissance de Dieu (*De Is. et Osir.*, 2, 351 E) ; cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 1, p. 34) ; chez les Pères, la formule vise l'âme en tant qu'elle se dispose à voir Dieu (par ex., Théodoret, *In Ez.*, 28, 16, *PG* 81, 1096 C¹-D⁶) ; cf. *MST* § 222.

9. Καὶ τούτου δὲ ἐπὶ χρόνῳ πολλῷ τὴν ἔκκριτον ἐκείνην
καὶ θεῖαν ποιμνὴν ἐννόμως ποιμάναντος, εἶτα τὸν βίον
1348A ὑπεξελθόντος, Δαυΐδης ὁ θεῖος, οὐ κἀγὼ τῆς θεᾶς ἀπέλαυσα,
τὴν ἡγεμονίαν παρέλαβεν, ἀνὴρ « νεκρώσας τῷ ὄντι, κατὰ
5 τὸν θεῖον ἀπόστολον, τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς^a ». Τοσοῦτον
γὰρ ἀπάνατο τῆς Εὐσεβίου τοῦ μεγάλου διδασκαλίας, ὡς
πέντε μὲν καὶ τετταράκοντα ἔτη ἐν ἐκείνῳ τῷ φροντιστηρίῳ
διάγειν, θυμοῦ δὲ χωρὶς καὶ ὀργῆς πάντα τοῦτον διαδιῶναι
τὸν χρόνον. Οὐδὲ γὰρ μετὰ τὴν ἡγεμονίαν ἐθεάσατό τις
10 αὐτὸν πώποτε τοῦδε τοῦ πάθους ἦττω γενόμενον, καὶ ταῦτα
μυρίων, ὡς εἰκός, ἀναγκαζόντων. Ἄνδρες γὰρ πενήκοντα
καὶ ἑκατὸν ὑπὸ τῆς ἐκείνου δεξιᾶς ἐποιμαίνοντο, οἱ μὲν
ἄκροισι τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἐν οὐρανῷ πολιτείαν μιμούμενοι,
οἱ δὲ ἄρτι περοφυήσαντες, καὶ τὴν γῆν ὑπεράλλεσθαι τε
15 καὶ ὑπερπέτεσθαι διδασκόμενοι. Ἄλλ' ὅμως καὶ τοσοῦτων
B ὄντων τῶν θεῖα παιδευομένων καὶ τι καὶ παραβαινόντων,
ὡς εἰκός — οὐδὲ γὰρ τὸν ἄρτι φοιτῶντα κατορθοῦν ἅπαντα
ῥάδιον —, ἔμενεν ἀκίνητος, οἷά τις ἀσώματος, ὁ θεῖος
ἐκεῖνος ἀνὴρ, οὐδεμιᾶς αὐτὸν προφάσεως εἰς θυμὸν ἐγει-
20 ρούσης.

10. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀκοῆ μόνον ἀλλὰ καὶ πείρα παρέλαβον.
Ἐπιθυμήσας γὰρ ποτε τὴν θεῖαν ἐκείνην ἀγέλην θεάσασθαι

9 a. Cf. Col. 3, 5

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9, 1 ἔγκριτον PBe || 2 ἐνόμως] om. DA (add. s.l. A²) ἐνόμω
T || 3 ὁ θεῖος] ἐκεῖνος W ὁ θεῖος οὗτος B θεῖος e || καὶ ἐγὼ FPvQGe ||
ἀπέλαυσα FPCvDqAeS || 7 μὲν om. FPvDS || τεσσαράκοντα qS || 8
διαγαγεῖν vDBS || καὶ ὀργῆς χωρὶς WA || 10 ἦττω γενόμενον] ἦττώ-
μενον FPvCXWAS ἦττον γενόμενον e || 14 περοφυήσαντες καὶ] τὴν
ἀρετὴν e || ὑπεράλλεσθαι G^{ae} S || 16 ὄντων om. CWS || πεπαιδευμένων
E || καὶ τι] καίτοι CD || καὶ² om. Be || 17 τῶν DW || φοιτῶντα] φοιτητῶν
τὰ D || ἅπαν e || 19 ἀνὴρ ἐκεῖνος W || θυμὸν] ὀργὴν F (i.m. θυμὸν
F¹) P (i. m. θυμὸν P¹) vQGS.

10, 1 δὲ] γὰρ v || ἀλλὰ om. e || ἔλαβον CWAB || 2 γὰρ om. e
|| ποτε — ἀγέλην CWABe : ποτε τὴν ἀγέλην ἐκείνην FPvQGS τὴν
ἀγέλην ποτε ἐκείνην D || θεάσασθαι C

9. Pendant de longues années,
David de Téliéda Agrippa fit paître régulièrement ce
troupeau élu de Dieu, puis il quitta la vie. Le divin David,
que j'ai eu moi aussi le bonheur de voir, prit sa charge.
C'était un homme vraiment « mortifié en son corps pour
ce qui est terrestre^{a1} », comme le veut le divin Apôtre.
Il avait en effet tellement profité à l'école du grand
Eusèbe qu'il vécut quarante-cinq ans dans cette retraite²
et passa tout ce temps sans s'emporter ni se mettre en
colère, puisque, même après être devenu supérieur, on
ne le vit jamais céder à cette passion, malgré mille occasions
qui naturellement l'y poussaient. De fait, cent cinquante
hommes cherchaient leur pâture sous sa direction : certains,
très élevés dans la vertu, imitaient la vie céleste, mais
d'autres, à qui les ailes poussaient tout juste, apprenaient
à s'élever au-dessus de terre et à prendre leur vol³. Parmi
tant d'hommes qui se formaient aux choses de Dieu,
il y avait bien sans doute quelques faux-pas⁴, car il n'est
pas facile pour un commençant de garder en tout la ligne
droite; et pourtant, cet homme divin, demeurait maître
de ses mouvements, comme quelqu'un qui n'aurait pas eu
de corps, sans que rien pût le mettre en colère⁵.

10. Je ne l'ai pas seulement entendu dire, mais je le
tiens de mon expérience. Pris un jour du désir de voir ce

§ 9 1. Théodoret adapte à sa période un texte qui est à l'impératif
chez s. Paul.

2. Théodoret a pu rencontrer David avant 423, lors de sa première
visite à Téliéda (MST § 24), mais aucun indice ne permet de fixer
le terme de son higouménat (MST § 121).

3. Théodoret reprend les thèmes familiers de l'imitation, de
l'envol de l'âme et de la vie angélique; cf. MST § 208 s., 219, 222.

4. Le mot ὑπερβαινόντων traduit l'indulgence, et peut-être les
intentions, de Théodoret qui est discret sur les écarts des moines;
cf. MST § 38-42.

5. Comparer avec l'abbé Bès, dans l'*Hist. mon.*, IV, 1-7 (MO IV/1,
p. 36).

ἀφικόμενῃ κοινωνοὺς ἔχων τῆς ἀποδημίας καὶ ἄλλους τὸν
 αὐτόν μοι βίον ἀσπαζομένους. Ἄπαντα τοίνυν τῆς ἑβδομάδος
 5 τὸν κύκλον παρὰ τῷδε τῷ θεῷ διαγαγόντες, ἐθεώμεθα
 πρόσωπον οὐδεμίαν μεταβολὴν δεχόμενον, οὐδὲ νῦν μὲν
 διαχεόμενον, νῦν δὲ σκυθρωπότητι συναγόμενον καὶ τὸ
 ἕμμα δέ γε ὡσαύτως οὐκ ἄλλοτε μὲν βλοσυρόν, χαροπὸν
 δὲ ἄλλοτε, ἀλλ' ἐπὶ τῆς αὐτῆς αἰεὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς μένοντας
 10 εὐκοσμίας· ἱκανοὶ δὲ οὗτοι τεκμηριῶσαι τῆς ψυχῆς τὴν
 γαλήνην. Ἄλλ' εἰκὸς τινα νομίσαι τοιοῦτον αὐτὸν ἐωρᾶσθαι
 6 μῆδεμιᾶς παρακινούσης αἰτίας. Οὐ εἴνεκα διηγήσασθαι
 τι τοιοῦτον συμβᾶν ἐφ' ἡμῶν ἀναγκάζομαι.

Καθῆστο παρ' ἡμᾶς ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνὴρ τοὺς περὶ
 15 φιλοσοφίας λόγους ἀνακινῶν καὶ τῆς εὐαγγελικῆς πολιτείας
 τὸ ἄκρον ἐπιζητῶν. Τοιούτων δὲ μεταξύ γινομένων λόγων
 Ὀλύμπιος τις τὸ μὲν γένος Ῥωμαῖος, τὸν δὲ τρόπον καὶ
 αὐτὸς ἀξιάγαστος, ἱερωσύνη τετιμημένος καὶ τῆς ἡγεμονίας
 ἐκείνης τὰ δευτέρα διέπων, ἦκε παρ' ἡμᾶς τοῦ θεοῦ Δαυΐδου
 20 καταβοῶν καὶ λάβην κοινήν τὴν ἐπιείκειαν ὀνομάζων
 ἐκείνην καὶ λυμαίνεσθαι πᾶσιν τὴν πρᾶότητα λέγων καὶ
 ἄνοιαν ἀλλ' οὐκ ἐπιείκειαν τὴν ἄκραν ἐκείνην φιλοσοφίαν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4-5 τῆς — κύκλον] ἑβδομάδος τὸν κύκλον C τὸν χρόνον τῆς ἑβδο-
 μάδος QG (hic s.l.) || 5 διάγοντες FPCvDQGS || 8 δέ γε] γε δὲ FP
 δὲ W || ἄλλο C || χαροπὸν FX (i.m. τὸ $\frac{1}{2}$ χαροποιόν) AB : χαρο-
 ποιὸν PCVDqS χαλεπὸν e || 10 ἱκανοὺς W || δὲ] om. CWB γὰρ A
 || δὲ + καὶ XS || οὗτοι om. W || 10-11 τεκμηριῶσαι — γαλήνην
 om. e || 11 τινὰς S || τοιοῦτο DAB || 13 ὅφ' C || 14 ἡμῶν W || ἐκεῖ-
 νος] οὗτος DW || 16 γενομένων FPCvQ || 19 δευτέρᾳ e || περιέ-
 πων FPCvQGeS || 19 παρ'] πρὸς FPCvQG || 20 κοινήν] τινὰ W
 || 21-22 καὶ¹ — ἐκείνην om. D

§ 10 1. Ce portrait rappelle celui d'Antoine après vingt ans de
 réclusion : « spirituellement pur, il n'était ni resserré par le chagrin,
 ni dilaté par le plaisir ; en lui, ni rire, ni tristesse..., toujours égal
 à lui-même, gouverné par la raison, naturel » (V. Anf., 14).

divin troupeau, je me rendis là-bas avec, pour compagnons
 de route, d'autres personnes qui menaient le même genre de
 vie que moi. Tout au long de la semaine que nous passâmes
 donc auprès de cet homme de Dieu, nous ne le vîmes
 jamais changer de visage, ni avoir l'air tantôt détendu,
 tantôt renfrogné, pas plus d'ailleurs qu'il n'avait le regard
 sombre un moment et affable un autre, mais ses yeux
 demeuraient toujours aussi posés¹. Et ils suffisaient à
 prouver la sérénité de son âme². Mais on s'imagine sans
 doute que s'il se montrait tel, c'est qu'il n'avait aucune
 raison de s'émouvoir. Ceci m'oblige à raconter l'histoire
 suivante qui est arrivée en notre présence.

Cet homme de Dieu était assis parmi nous ; il soulevait
 des questions de philosophie et cherchait à dégager la
 fine pointe de la vie évangélique. Au beau milieu de
 l'entretien, un certain Olympios, Romain d'origine,
 admirable lui aussi dans sa façon de vivre, revêtu de la
 dignité sacerdotale et le second dans le monastère³,
 vint à nous en protestant très fort contre le divin David.
 Il qualifiait sa modération de calamité publique, prétendait
 que sa douceur faisait tort à tout le monde et déclarait
 que cette haute philosophie n'était plus de la modération,

2. En l'associant à ἡσυχία, par exemple, les Grecs appliquent
 volontiers à l'âme ce mot poétique (γαλήνη) qui exprime le calme de
 la mer, et la langue chrétienne désigne ainsi la paix de l'âme quand
 les passions s'apaisent (MÉTHODE D'OLYMPÉ, SC 95, p. 324, l. 48)
 ou quand cessent ses activités, et qu'elle peut voir les « images »
 qui sont gravées en elle (NIL, Exerc., 48, PG 79, 777 C).

3. Au lieu d'Ὀλύμπιος attesté par tous les mss, Hervet avait
 lu Πούπλιος (Publius) ; cf. note à PG 82, 1348. Sur le nom de ce
 personnage, « romain d'origine », dont la présence à Téliéda indique
 le caractère composite de la communauté, cf. MST § 183, n. 28 ;
 189 ; sur la hiérarchie et la place des prêtres dans les monastères,
ibid., § 174 s.

καλῶν. Ὁ δὲ καθάπερ ἀδαμαντίνην ἔχων ψυχὴν ἐδέχετο
 D μὲν τοὺς λόγους, οὐκ ἐκεντεῖτο δὲ ὑπὸ τῶν κεντεῖν πεφυκό-
 25 των, οὐδὲ μετέβαλλε τὸ πρόσωπον, οὐδὲ τὴν προκειμένην
 ἠφίει διάλεξιν ἀλλά, μετὰ πραείας φωνῆς καὶ λόγων τὴν
 ψυχικὴν μηνυόντων αἰθρίαν, τὸν πρεσβύτην ἐκεῖνον ἀπέπεμπε,
 παρακαλῶν αὐτὸν ἐπιμεληθῆναι ὧν βούλεται · « Ἐγὼ δέ,
 ἔφη, τοῖσδε τοῖς πρὸς ἡμᾶς ἀφιγμένοις, ὡς ὄραξ, διαλέγομαι,
 30 ἀναγκαῖαν εἶναι νομίζων ταύτην τὴν θεραπείαν ».

11. Πῶς ἂν τις ἄμεινον ἐπιδείξειε τῆς ψυχῆς τὴν πρα-
 ότητα; Τὸ γὰρ τὴν προστασίαν ἐκείνην πεπιστευμένον
 1349A μάλιστα δὲ ξένων παρόντων καὶ τῆς λοιδορίας ἀκρωμένων, καὶ
 5 μηδεμίαν ἐκ τοῦ θυμοῦ ζάλην ὑπομεῖναι καὶ ταραχὴν, ποίαν ἀν-
 δρείας καὶ καρτερίας ὑπερβολὴν καταλείπει; Ὁ μὲν οὖν θεῖος

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 ἔχων + τὴν FPCvQG || 24 ἐκέντιτο C ἐκνεῖτο A || 25 με-
 τέβαλλε CDWAe μετεβάλλετο XS || 26 λόγων + τῶν FvDe ||
 26-27 τὴν ψυχικὴν] τὴν ψυχὴν FP τῆς ψυχῆς DWABeS || 27 μηνυόν-
 των + τὴν D || ἀπέπεμπε PXAS || 29 ἔφην W || τοῖσδε] om. FCXDS
 τοῖς δὲ V || τοῖς] om. PV add. s.l. G¹ || ἀφιγμένοις om. e || ὡς ὄραξ i. m. C¹.

11, 1 ἐπιδείξεται C ἐπιδείξει AS || 2 τὸ] τὸν DS || γὰρ + τὸ e || 3
 δευτέρια PCQe δεύτερα WA || 4 μάλιστα δὲ XG (add. i. m. fort.
 secunda m.) ABS : om. FPCVDWe μάλιστα Q || 5 ὑπομεῖναι καὶ
 ταραχὴν] καὶ ταραχὴν κινήσαι e || 5-6 ἀνδρείας PXAe : ἀνδρίας
 FCVDqS ἀνδρίαν B || 6 οὖν] γὰρ e

4. En effet, la vertu dominante qu'Olympios reproche à David, c'est l'ἐπιείκεια, qui est exactement l'équité, par opposition à la stricte justice qui ne connaît que la dérogation à la loi sans tenir compte des intentions; cette vertu prônée par le stoïcisme (cf. POHLLENZ, *Stoa*, t. 1, p. 548-549), même si le mot n'appartient pas rigoureusement à son vocabulaire, est naturellement associée à la douceur (πραότης) par S. PAUL (*II Cor.* 10, 1), alors que l'ὀργή, qui est le cinquième des huit vices dénombrés par ÉVAGRE (*Trailé Pratique*, 11, p. 516-519) et le quatrième chez CASSIEN (*Inst.*, VIII, 17, SC 109, p. 358-359 et *Conf.*, V, 2, SC 42, p. 190), porte à la démesure même dans l'application de la justice. Il est dès lors plaisant d'entendre Olympios reprocher à son supérieur sur le ton de la colère, de n'être pas assez sévère.

mais de la sottise⁴. Mais lui, comme s'il avait eu une âme d'acier⁵, accueillit ces propos sans se laisser piquer, alors qu'ils étaient faits pour cela. Il n'eut même pas un mouvement dans le visage, il ne perdit pas non plus le fil de la conversation, mais d'une voix douce et en des termes qui trahissaient la sérénité⁶ de son âme, il renvoya ce vieillard en le priant de faire au mieux, comme il l'entendait : « Pour moi, dit-il, je m'entretiens avec nos visiteurs, comme tu le vois, et c'est un service que j'estime nécessaire ».

11. Comment donner une meilleure preuve de sa douceur d'âme? Qu'un homme à qui on avait confié la première place, ait subi pareille insulte de la part de son second, et qui plus est, en présence d'étrangers qui avaient entendu l'outrage, sans qu'il éprouvât le moindre accès d'humeur, le moindre trouble : y a-t-il plus grand courage et plus extraordinaire endurance¹? Bien sûr, le divin Apôtre,

5. Cf. *Ép.* 55 (SC 98, p. 132,11) : φύσιν γὰρ ἀνθρωπεῖαν, ἀλλ' οὐκ ἀδαμαντίναν.

6. Le mot αἰθρία, « air serein », ne semble être employé qu'au sens propre en grec classique; au seul emploi métaphorique de ce mot signalé par le PGL, on pourra ajouter cet exemple.

§ 11. 1. Aller au-delà des virtus « civiles » (ci-dessus, IV, 7, 11, et n. 2), c'est précisément atteindre à la ressemblance de Dieu. La καρτερία (endurance) est « la science des choses qui doivent être supportées et de celles qui ne doivent pas l'être, ou bien une vertu qui nous met au-dessus des choses qui semblent difficiles à supporter » (SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. math.*, IX, 153-154, dans SVF, III, 274, p. 67, l. 20-25); avec l'ἐγκράτεια, « disposition qui rend incapable de transgresser les commandements de la raison droite » (*ibid.*), ces deux vertus constituent dans l'ancien stoïcisme des subdivisions des vertus majeures de σωφροσύνη et d'ἀνδρεία (tempérance et courage). Le courage doit être tempéré, selon PALLADIOS : μέτρα γὰρ εἰσι καὶ ἀνδρείας τῆς ἐν τῇ ἀσκήσει (*Hist. Laus.*, XIX, Butler, p. 62,2) et NIL condamne l'ἄμετρος ἐγκράτεια (*De malignis cogitationibus*, 25, PG 79, 1299 C). Somme toute, David était parvenu à l'ἀταραξία, encore que Théodoret n'emploie pas ce mot technique du stoïcisme, pas plus d'ailleurs qu'il n'use du mot ἀπάθεια, deux termes qu'associait la morale ancienne, selon CLÉMENT D'ALEXANDRIE : καθάπερ

ἀπόστολος ἀνθρωπείας φύσεως τὴν ἀσθένειαν ἐπεσκεμμένος
τῇ φύσει μετρεῖ τὴν νομοθεσίαν · « Ὁργίζεσθε γάρ, φησι,
καὶ μὴ ἀμαρτάνετε · ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδυέτω ἐπὶ τῷ παρορ-
10 γισμῷ ὑμῶν^a. » Τὰ μὲν γὰρ τοῦ θυμοῦ κινήματα τῆς
φύσεως εἰδῶς ἀλλ' οὐ τῆς γνωμῆς, ἐπίπονα λίαν, τάχα δὲ
καὶ ἀδύνατα νομοθετεῖν οὐκ ἀνέχεται · τῇ κινήσει δὲ τῆς
φύσεως καὶ τῇ ζάλη τοῦ θυμοῦ μέτρον τὴν ἡμέραν ὀρίζει,
ἄγχειν κελεύων τῷ λογισμῷ καὶ τῷ χαλινῷ πιέζειν καὶ
15 περαιτέρω τῶν ὄρων προβαίνειν μὴ συγχωρῶν. Ὁ δὲ
θεὸς οὗτος ἀνὴρ ὑπὲρ τοὺς κειμένους ἡγωνίζετο νόμους
καὶ ὑπὲρ τὰ σκάμματα ἤλλετο, οὐ μέχρι τῆς ἐσπέρας
B κινεῖσθαι τῷ θυμῷ παραχωρῶν, ἀλλὰ μὴδ' ὅλως ἐπιτρέπων
κινεῖσθαι. Τοιαῦτα καὶ οὗτος τῆς Εὐσεβίου τοῦ μεγάλου
20 συνουσίας ἀπόνειο.

12. Πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους ἐραστὰς τῆς φιλοσοφίας
ταύτης καὶ ζηλωτὰς ἐν ἐκείνῃ τῇ καλύβῃ γεγενημένους
τεθέσθαι, τοὺς μὲν ἐν ἀκμῇ τοῦ σώματος, τοὺς δὲ καὶ ἐν
γῆρα βαθεῖ · πλείονα γὰρ ἢ ἐνεθήκοντα ἔτη διαβιώσαντες
5 ἀνθρωποι τὸν ἐπίπονον βίον καταλειπεῖν οὐκ ἠθέλησαν,
ἀλλὰ τοῖς τῆς νεότητος ἰδρώσι διέπρεπον, παννύχιοι μὲν καὶ
πανημέριοι τὸν θεὸν ἀντιβιολοῦντες καὶ τὰς εὐαγεῖς ἐκείνας
λειτουργίας ποιούμενοι, διὰ δύο δὲ ἡμερῶν τῶν εὐτελεῶν
ἐκείνων σιτίων μεταλαγχάνοντες.

οἱ παλαιοὶ δίκαιοι ἀπάθειαν ψυχῆς καὶ ἀταραξίαν καρπούμενοι
(*Str.*, IV, 7, 274), parce qu'il pense que l'ἀπάθεια totale est impossible
ici-bas (*MST* § 212).

11 a. Eph. 4, 26

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ἀνθρωπείας FDA : ἀνθρωπίας CWe ἀνθρωπίνης PνQGBS ||
ἐπεσκεμμένος CWe ἀπεσκεμμένος T || 8 ὀργίζεσθαι WB^aT ||
γάρ] om. FPNVQGG I.n.p. B || φησι om. V || 12 νομοθετῆν P || 13

ayant égard à la faiblesse humaine, accommode ses
directives à la nature : « Mettez-vous en colère, dit-il,
mais ne péchez pas; que le soleil ne se couche pas sur
votre emportement^a. » Sachant, en effet, que les mouve-
ments de l'agressivité dépendent de la nature et non
de notre volonté, il ne se risque pas à imposer une loi trop
pénible et peut-être même impossible : au mouvement
de la nature et à l'accès d'humeur, il fixe comme durée
la journée, avec ordre à la raison de leur couper le souffle
et de les freiner, pour ne pas les laisser dépasser les bornes.
Mais cet homme de Dieu se battait au-delà des règles
établies², il sautait par-dessus le fossé et, loin de laisser
son humeur s'agiter jusqu'au soir, il ne lui permettait
pas le moindre mouvement. Et c'est là encore un heureux
résultat de la compagnie du grand Eusèbe.

12. J'ai vu encore dans sa cabane
Autres ascètes bien d'autres généreux amants de
de Téléda : cette philosophie, les uns en pleine
Marósas et Abba force, les autres accablés de vieillesse.

Des hommes âgés de plus de quatre-vingt-dix ans refusaient
de renoncer à leur vie d'épreuves et on les voyait transpirer
comme des jeunes gens, suppliant Dieu jour et nuit,
accomplissant les saintes liturgies et ne mangeant que
tous les deux jours leur maigre pitance.

μέτρον + τε B || 14 κελεύων ἄγχειν ~ W || κελεύων] κωλύων FP || τὸν
λογισμὸν W || 15 τῶν — προβαίνειν] προβαίνειν τῶν ὄρων ~ XDS
προβαίνειν τὸν ὄρον W τὸν ὄρον προβαίνειν e || συγχωρεῖν WAB ||
16 ἡγωνίζετο νόμους] ἡγωνιζομένους C || 17 ἤλλετο X ἤλλατο
WT || ἐσπέρας + μόνον WAB || 18 μὴδ' ὅλως] μὴδὲ ὅλως P μὴδὲ ὅλως
νDABeS || 19 οὕτως e || εὐσεβείου PB^ac.

12, 2 ἐν] ἐπ' FPGvQGS om. W || 3 καὶ om. WABT || 4 πλείον C
|| ἢ om. PC || 5 βίον om. Q || καταλειπεῖν e || 6 διαπρέπων T || 7 πανή-
μεροι W || 8 δὲ add. s.l. Q¹ || 9 σιτίων ἐκείνων ~ C

2. Sur le thème du dépassement, cf. *MST* § 32 et 203.

- 10 Καὶ ἵνα τοὺς ἄλλους καταλίπω οὐ σιγῆς ὄντας ἀξίους,
 εὐφημίας δὲ καὶ ἐπαίνων παντοίων, ἀλλ' ἵνα μὴ πέρα τοῦ
 C μέτρου μακρὸν ἐργάσωμαι τὸ διήγημα, ἐγένετό τις ἐν
 ἐκείνῳ τῷ θείῳ χωρίῳ — Ἀββᾶν δὲ αὐτὸν ὀνομάζουσιν —
 15 δὲ ἐκ μὲν τῆς Ἰσραηλιτίδος ἐβλάστησε ῥίζης, οὐκ ἀπωκίσθη
 δὲ τῆς Ἀβρααμιαίας κατὰ τὸν πρόγονον οἰκίας, ἀλλὰ τῆς
 πατρῷας κληρονομίας τῷ Ἰσαάκ ἐκοινώνησε, μᾶλλον δὲ
 αὐτὴν ἤρπασε τῶν οὐρανῶν τὴν βασιλείαν. Οὗτος εὐθύς μὲν
 τῆς ἀσκητικῆς ταύτης ἤψατο πολιτείας, παρά τινι τηλικαύτῃ
 τὴν ἔρημον οἰκοῦντι, γυμναστῇ τῶν τοιούτων ἀρίστῳ —
 20 Μαρῶσας δὲ ἦν ὄνομα τούτῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ ἐκεῖνος
 τὸ ἐτέρων ἡγεμονεῦειν καταλιπὼν εἰς ταύτην σὺν τῷ Ἀββᾶ
 τὴν ἀγέλην ἀφίκετο καὶ χρόνον μὲν οὐ μικρὸν ἐπέβια,
 λαμπρῶς δὲ ἀγωνισάμενος καὶ αἰδιδίμος γενόμενος ὑπεξῆλθε
 τὸν βίον.
 D 25 Ὁ δὲ ὀκτῶ μὲν ἤδη καὶ τριάκοντα ἐκεῖ διετέλεσεν ἔτη ·
 ὡς ἔναγχος δὲ τοῦ πονεῖν ἀρξάμενος, οὕτως ἐφίεται τοῦ
 πονεῖν. Μέχρι γὰρ καὶ τήμερον ὑποδήμασι μὲν τοὺς πόδας

F (usque ad. li. 18 τινι) PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 καταλείπω FPCVQGAbe || σιγῆ D || 11 δὲ + μᾶλλον D || 12
 μακρὸν ἐργάσωμαι μακρὸν ἐργασῶμαι CDe ποιήσομαι W || διήγημα
 + ταῦτα ἐῶ D || 14 μὲν om. D || ῥίζης ἐβλάστησεν C || 15
 ἀβρααμιαίας BS || 17 τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν C DW || οὗτος
 om. e || μὲν + γὰρ e || 18 ταύτης om. e || πολιτείας ἤψατο ταύτης
 C B || 18 τινι F PCXDABeS : τινι τῶν VQG ti W || τηλικαῦτα
 VQG || 19 ἀρίστῳ We || 20 μαρῶσας V μαρῶσας D μαρῶσας
 WAe || τούτῳ αὐτῷ PCvQG || κείνους CD || 21 μεταλιπὼν PCX
 καταλείπων e || 22 μὲν om. C || μικρὸν AES || 23 αἰδιδίμος γενόμενος
 om. e || 26 πονεῖν ποιεῖν AT | ἀρξάμενος τοῦ πονεῖν C W || ἐφίετο
 CVQGAbe || 26-27 τοῦ πονεῖν om. e

§ 12 1. Encore un indice du mélange des ethnies dans les couvents syriens ; cf. *MST* § 182. Les Ismaélites sont les arabes nomades du désert de Syrie dont Romains et Perses se disputaient l'amitié et le concours (STEIN-PALANQUE, p. 67, 79 s.). Ces arabes sont atteints par l'évangélisation, puisque, outre les faits rapportés par Théodoret

Pour ne pas parler des autres — et pourtant ils ne méritent pas qu'on les passe sous silence, mais au contraire qu'on les fasse connaître avec toutes sortes de louanges ; mais, pour ne pas prolonger ce récit outre mesure —, il y eut en ces lieux divins un personnage qu'on appelle Abba. Il était issu d'une souche ismaélite¹, mais au lieu d'avoir été rejeté de la maison d'Abraham, comme son ancêtre, il reçut avec Isaac sa part d'héritage paternel, ou mieux, il prit de force le royaume des cieux². Il commença par mener cette vie ascétique auprès d'un gymnaste parfait en sa matière et qui demeurerait alors au désert : il s'appelait Marôsas³. Par la suite, ce Marôsas, ayant renoncé à diriger les autres, entra avec Abba dans le troupeau d'Eusèbe ; il vécut encore quelque temps, puis, après de brillants combats qui le rendirent fameux, il émigra de cette vie.

Quant à Abba, il a passé là trente-huit ans, avec autant de désir de travailler que s'il venait tout juste de s'y mettre⁴. Par exemple, jusqu'à ce jour, il ne s'est jamais

(*H.Ph.*, VI, 4, et XXVI, 14 et 21), la Vie syriaque de Syméon Stylite mentionne un certain Nu'mān, roi de Hira (LIETZMANN, p. 146, l. 15 et 22 ; p. 147, l. 17), connu par ailleurs (*ibid.*, p. 249, n. 5 ; PEETERS, *Tréfonds*, p. 121). A Resâfé, où l'archevêque Alexandre de Hiérapolis avait construit une basilique en l'honneur de saint Serge, les arabes chrétiens venaient en pèlerinage (PEETERS, *o. c.*, p. 68 s., avec notes bibliographiques sur le christianisme dans les tribus arabes avant l'islamisation de la Syrie).

2. Voir l'interprétation typologique par Théodoret de *Gen.* 21, 9-21 dans son commentaire de *Gal.* 4, 21-30 (*PG* 82, 489 C¹¹ - 492 D¹) et de *Rom.* 9, 6-9 (*ibid.*, 152 B¹⁸ - 153 B⁹).

3. La première retraite de Marôsas pourrait être celle de Necheile dont l'emplacement n'est pas déterminé de façon certaine ; cf. *MST* § 122, n. 84 et § 182 (le nom de Marôsas, préférable à Marônas, est connu par ailleurs).

4. Abba serait donc arrivé à Téléda en 406 et, parce qu'il a succédé comme higoumène à David qui remplaça lui-même Agrippa, il faut reculer notablement la date de la mort d'Eusèbe ; cf. ci-dessus, IV, 8, 13, et n. 4 et *MST* § 121.

οὐκ ἐκάλυψε πώποτε · τῇ σκιᾷ δὲ προσεδρεύων ἐν τῷ
 κρυμῷ, τὸν ἥλιον ἐν τῷ φλογμῷ καταδέχεται, καὶ ὡς
 30 ζεφύριον αὔραν τὴν ἐκεῖθεν δέχεται φλόγα. Ἄπαντα δὲ
 τοῦτον τὸν χρόνον ὕδατος μεταλαχεῖν οὐκ ἠνέσχετο, οὐκ
 ἐκεῖνα ἐσθίων ἂ τοῖς τὸ μὴ πίνειν ἐπιτηδεύουσι προσφέρεσθαι
 σύνθητες — ὑγροτέρων γὰρ οὗτοι σιτίων ἀπολαύειν εἰώθασιν —,
 ἀλλὰ τῶν αὐτῶν τοῖς ἄλλοις ἀπολαύων σιτίων, ἐσθίων δὲ
 35 βραχέα, καὶ ὅσα βραχεῖαν ἐντίθησι δύναμιν, περιττὴν
 1352A ἡγείται τὴν τοῦ ὕδατος χρεῖαν. Σιδῆρω δὲ βαρεῖ τὴν ὀσφύν
 ἐξωσμένος κάθηται μὲν ὀλιγάκις, τῆς δὲ νυκτὸς καὶ τῆς
 ἡμέρας τὸ πλεόν ἢ ἐστηκῶς ἢ ἐπὶ τῶν γονάτων κείμενος
 τὴν τῆς εὐχῆς τῷ δεσπότη λειτουργίαν προσφέρει, τῆς δὲ
 40 κατακλίσεως παντελῶς τὴν χρεῖαν ἠρνήθη · οὐδεὶς γὰρ
 αὐτὸν κατακλιθέντα μέχρι καὶ τήμερον ἐθεάσατο πώποτε,
 ἀλλὰ καὶ τοῦ χοροῦ κορυφαῖος ἀποφανθεὶς καὶ προστατεύειν
 λαχὼν τοῦτον ἅπαντα φέρει προθύμως τὸν πόνον, ἀρχέτυπον
 ἑαυτὸν φιλοσοφίας τοῖς ὑπηκόοις ἅπασι προτιθεῖς.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

29 τὸν — φλογμῷ i.m. T¹ || 29-30 καταδέχεται — αὔραν om. e ||
 30 ζεφύρου WABS || ἐκεῖθεν] ἐθεν AB || ἅπαν T || 31 τοῦτον om. e ||
 || 33 οὗτοι] αὐτοὶ PCvQG || ἀπολαύειν εἰώθασιν om. e || 36 τοῦ om.
 C || 37 κάθιστο e || 38 ἦ' om. PCXWS || τῶν om. W || 39 λειτου-
 ργίας τῷ δεσπότη ~ W || 40 κατακλίσεως PW || 41 κατακλιθέντα
 P || 43 πάντα e || τὸν πόνον προθύμως ~ e || 44 πᾶσι WABS.

5. La position debout (στάσις) est, comme on le verra dans les Vies suivantes, avec le port des chaînes, une des pénitences caractéristiques des Syriens ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 295, n. 1, où l'auteur

chaussé ; quand il gèle, il s'installe à l'ombre, aux grosses chaleurs, il s'expose au soleil et en accueille les feux comme une brise de zéphyr. Durant tout ce temps, il s'est refusé à boire de l'eau, bien qu'il ne prenne pas de ces aliments dont on use d'ordinaire quand on s'abstient de boire, par exemple une nourriture plus riche en eau ; mais il mange comme tout le monde, en prenant fort peu de chose, juste de quoi s'assurer un peu de force, et il trouve superflu de boire. Malgré la lourde chaîne qu'il porte autour des reins, il s'assoit rarement ; c'est debout, la majeure partie du jour et de la nuit, ou à genoux qu'il offre sa prière au Maître⁵ ; quant à se coucher, il y a complètement renoncé et le fait est que personne, jusqu'à ce jour, ne l'a jamais vu allongé. Qui plus est, depuis qu'il a été nommé coryphée du chœur⁶ et qu'il en a reçu la présidence, il s'offre lui-même à tous ses sujets par sa générosité à supporter toute cette épreuve, comme l'archétype de la philosophie⁷.

suggère prudemment le rapprochement avec les gymnosophistes de l'Inde et renvoie au récit d'ONÉSICRITE (dans STRAB., XVI, 63 s. = *FHG* 2, 134 F 17), mais en prenant soin d'ajouter : « Si intéressant que soit le contact possible entre gymnosophistes et moines de Syrie, je me sens totalement incompetent pour l'aborder... » ; sur la στάσις, cf. encore DELEHAYE, *Saints Stylites*, p. CLXVIII.

6. Autre expression périphrastique pour désigner le supérieur ; cf. *MST* § 174.

7. Comme on fait de l'empereur un ἔμψυχος νόμος, une loi vivante, on désigne l'higoumène par un terme abstrait au superlatif, faisant en quelque sorte de lui le point de mire de ceux qui ont besoin d'un modèle à imiter ; cf. *MST* § 217.

13. Τοιούτους νικηφόρους αγωνιστάς ὁ θεῖος Εὐσέβιος ὁ τῶνδε τῶν ἀγῶνων παιδοτρίβης καὶ γυμναστῆς παρέστηκε τῷ θεῷ· καὶ ἄλλους δὲ πλείστους ἀποφήνας τοιούτους ἑτέραις παλαιστραῖς διδασκάλους παρέπεμψεν οἱ τὸ ὄρος ἅπαν ἐκεῖνο τὸ ἱερὸν τῶν θείων τούτων καὶ εὐωδῶν λειμώνων ἐπλήρωσαν. Πρὸς ἕω γὰρ τῆς ἐξ ἀρχῆς παγείσης ἀσκητικῆς καλύβης καὶ πρὸς ἑσπέραν καὶ μεσημβρίαν ἐστὶν ἰδεῖν ταύτης τῆς φιλοσοφίας τὰ ἔκγονα οἷόν τινας ἀστέρας περισελήνην χορευόντας καὶ τοὺς μὲν τῇ ἑλλάδι, ἄλλους δὲ τῇ ἐγχωρίᾳ φωνῇ τὸν ποιητὴν ἀνυμνοῦντας. Ἀλλὰ γὰρ ἀδυνάτους ἐπιχειρῶ τὰ ὑπὸ τῆς θείας ἐκείνης κατορθωθέντα

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

13, 1 ὁ θεῖος εὐσέβιος] ὁ θεῖος εὐσέβιος P ὁ μέγας εὐσέβιος C om. X || 2 ὁ τῶνδε] ὄλων δὲ P || 3 ἀποφήνας τοιούτους] add. i.m. C¹A² om. B || 4 παρέπεμψεν e || 5 ἅπαν] om. CWB add. i.m. A¹ || καὶ εὐωδῶν (εὐό- C) λειμώνων (-μο- q) PCvDqBe : λειμώνων καὶ εὐωδῶν ἀνθέων AS || 6 ἕω + μὲν C || 7 πρὸς om. e || 8 ταύτης] τὰ ταύτης VDOG τὰ ταυτησὶ e || τὰ om. PCVDQGe || ἔκγονα Ce || 9 τοὺς] τούτους DWB || 10 τὸν] τὴν PVDQGS || γὰρ + καὶ WAB || 10-11 ἀδυνάτως QG || 11 ἐκείνης om. W

§ **13** 1. Cette expression rappelle les comparaisons pauliniennes (par ex., *I Cor.* 9, 24-27), mais νικηφόρος qui appartient à la langue poétique est inconnu du NT ; titre des divinités victorieuses comme Athéna, cet adjectif est appliqué aux Ptolémées et, par Théodoret, à Constantin (*H.E.*, I, 25, 13 ; p. 80,7 : associé à τρόπαια) : la langue chrétienne l'attribue normalement au Christ dont le signe, dans l'iconographie depuis 313 est la croix ansée avec le X qui figurait sur le *tabarum* de Constantin (cf. VAN DER MEER - MOHRMANN, *Atlas*, p. 141) : ce chrisme environné du laurier des vainqueurs se transforme en véritable trophée (*ibid.*, fig. 142 et 466 ; cf. H. LECLERCQ, « Chrisme », *DACL* 3, 1 [1913], c. 1481-1534) qui orne parfois les sarcophages (cf. A. GRABAR, *Le premier art chrétien*, p. 265 ; M.-T. et P. CANIVET, « Sites chrétiens d'Apamène », dans

**Les filiales
de Téléda**

13. Voilà les victorieux combattants¹ que le divin Eusèbe, leur pédotribe au combat et leur gymnaste, a présentés à Dieu. Il y en eut plusieurs autres encore qu'il forma de la sorte pour les envoyer ensuite, comme maîtres, en d'autres palestres, couvrir toute cette sainte montagne de prairies divines et embaumées. C'est à l'Orient, en effet, qu'au début il avait planté sa cabane ascétique ; à l'Occident et au midi, on peut voir les rejetons de cette philosophie, comme des étoiles qui forment le chœur autour de la lune, chantant les louanges du Créateur, les uns en grec, les autres dans la langue du pays². Mais

Syria 48 [1971], p. 304-305) et fournit un thème liturgique (cf. VENANCE FORTUNAT, *Vexilla Regis* et *Pange Lingua*). La couronne avec le titre de νικηφόρος est attribuée aux martyrs vainqueurs du démon (*Thérap.*, VIII, 66) et, en vertu d'une assimilation progressive, aux ascètes qui triomphent dans la lutte intérieure ; cf. *MST* § 200 s. : ainsi, les images de Syméon Stylite couronné (ci-dessous, XXVI, 11, n. 3). — Selon sa méthode, Théodoret glisse d'une métaphore à l'autre (cf. Intr. à la *Thérapeutique*, SC 57, p. 66 s.) et il passe à la terminologie du stade, qui amène celle du pédotribe, qui entraîne celle de l'école et du maître.

2. Les couvents étaient en effet très nombreux dans la plaine de Dana et au nord du Šeiḥ Barakât, plus ou moins directement filiales de Téléda : sur le monastère d'Eusebônas et Abibion, cf. ci-dessous, XXVI, 4, 8 et *MST* § 125. — Le chœur des astres qui est évoqué ici remonte au moins à PLATON, *Phèdre*, 246 b, en rapport avec le chœur des bienheureux qui chantent (ci-dessus, II, 4, n. 5), tandis que l'*Apocalypse* (4) célèbre l'apothéose de la croix parmi les étoiles qui signifient la voûte céleste (*Gen.* 1, 7 ; *Ps.* 148, 4, etc.), ou encore « la Femme revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête » (*Apoc.* 12,1), thème qui est passé dans l'iconographie vers le milieu du v^e s., avec la croix de gloire parmi les étoiles (cf. VAN DER MEER - MOHRMANN, *Atlas*, p. 145 : mosaïques de Ravenne et d'Italie du Sud). — Sur les monastères bilingues, cf. *MST* § 193.

ψυχῆς ἅπαντα διεξελθεῖν ἐφιέμενος · τοιγαροῦν τῷδε τῷ
 διηγήματι τὸ πέρασ ἐπιθετέον, ἐφ' ἕτερον δὲ τρεπτέον καὶ
 τὴν ἐκεῖθεν πάλιν ὠφέλειαν προσθετέον, τῆς εὐλογίας τῶνδε
 15 τῶν μεγάλων ἀνδρῶν μεταλαχεῖν ἱκετεύσαντα.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12 τῷδε] τόδε C om. WAB || 13 τὸ om. T || 14 πάλιν om. B ||
 προσθετετέον XVTS προθετέον AB || 15 τῶν om. PCWS || ἱκε-
 τεύοντα PνQeS.

c'est viser à l'impossible que de prétendre exposer tout ce
 que cette âme divine a fait de beau. Aussi, faut-il mettre
 un point final à ce récit pour passer à un autre d'où l'on
 tirera encore quelque profit, en implorant la bénédiction
 de ces grands hommes.

Ε'. ΠΟΥΠΛΙΟΣ

1. Κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐγένετό τις Πούπλιος καὶ τὸ εἶδος ἀξιοθέατος καὶ τὴν ψυχὴν τῷ εἶδει συμβαίνουσαν ἔχων, μᾶλλον δὲ πολλῷ τοῦ σώματος θαυμαστοτέραν ἐπιδεικνύς. Οὗτος ἐκ βουλευτικῆς μὲν συμμορίας ὁρμώμενος, 5 πόλιν δὲ ἔχων παρ' ἣν Ξέρξης ἐκεῖνος ὁ πολυθρόλυτος, ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στρατεύων καὶ τὸν ποταμὸν Εὐφράτην διαβῆναι σπεύδων τῇ στρατιᾷ, πλῆθος νεῶν συναγείρας καὶ ταύτας ἀλλήλαις συζεύξας καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τὸν ποταμὸν γεφυρώσας, Ζεῦγμα τὸ χωρίον ἀνόμασε καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ 10 πράγματος ἔδωκεν ἑπωνυμίαν τῇ πόλει, ἐντεῦθεν ὁρμώμενος καὶ ἀπὸ τοῦ τοιοῦτου γένους βεδλασθηκῶς ὑψηλὸν τι χωρίον καταλαμβάνει, τοῦ ἄστεως οὐ πλεῖον ἢ τριάκοντα σταδίου ἀφεστηκός. Ἐν τούτῳ βραχύν τινα οἰκίσκον δειμάμενος,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. ε' πούπλιος PQGABS : πούπλιος ε C πουπλι X κ(ε)φ. ε' (i.m.) πούπλιος V πούπλιος D περι πουπλίου λόγος ε' W ε' περι ἀββᾶ πουπλίου E ε' περι τοῦ ἀββᾶ πουπλίου T.

1, 1 κατὰ τὸν αὐτὸν] κατ' αὐτὸν τὸν WB || 2 τῷ] τὸ C || 3 θαυμασιωτέραν X || 4 μὲν om. C || 5 παρ' ἣν ξέρξης] καθ' ἣν ξέρξης XW ἀρταξέρξης D παρ' ἣν ὁ ξέρξης A || ὁ πολυθρόλυτος ἐκεῖνος C || πολυθρόλυτος XQGA : πολυθρόλυτος PCVDWTS πολυθρόλυτος B πολυθρόλυτος E || ἐπὶ s.l. C || 7 τῇ στρατιᾷ P τῆς στρατιᾶς B τῇ στρατιᾷ e || νεῶν CWBS : νηῶν PVDQGAeS || συναγείρας PCvQGS || 8 καὶ om. e || 11 τοῦ om. PCXQGeS || 12 ἄστεος CνqB || 12 πλεῖον X : πλησίον PC πλειόσιν VDqAS πλησίον (expunctum) πλειόσιν B πλειόσιν e || σταδίου CWBS : σταδίου PVDQGAe || 13 ἀφεστηκός PCBe

V. PUBLIUS¹

**Origines
et genre de vie**

1. A la même époque, vécut un certain Publius. Fort bel homme, il avait l'âme en rapport avec son physique, ou pour mieux dire, encore bien plus remarquable. Issu de milieu sénatorial², il avait pour patrie cette ville où le fameux Xerxès, en marche contre la Grèce, avait voulu passer l'Euphrate avec son armée; il avait fait attacher ensemble un nombre considérable de bateaux qu'il avait groupés là et, après avoir ainsi jeté un pont sur le fleuve, il appela l'endroit Zeugma et, en conséquence, donna ce nom à la ville³. Originaire de cette ville et de la souche que j'ai dite, Publius se rend dans une région assez élevée, à moins de trente stades de sa cité. Là, il se bâtit une petite case, vendit tout ce qui

§ 1 1. Cf. *BHG*³ 1592, p. 223; Publius est encore mentionné en *H.E.*, IV, 28, 1 (p. 268,12) avec Paulos et beaucoup d'autres; cf. *MST* § 111 s.

2. Sur cette expression, cf. *supra*, III, 11, n. 2: le mot *συμμορία* qui désigne une catégorie sociale implique l'idée que les moines forment dans le monde nouveau une classe particulière (cf. II, 6, n. 1), qui se définit sans doute par une vocation personnelle et une référence explicite au royaume de Dieu, mais qui possède aussi un mode de vie marginal, garanti par des lois et des privilèges.

3. Aujourd'hui Balqis sur l'Euphrate, où, sinon Xerxès, du moins Cyrus le Jeune et Darius III, puis Alexandre, franchirent le fleuve; la localisation du monastère, à environ 5,500 km, ne peut pas être précisée davantage; cf. *MST* § 111.

ἀπέδοτο μὲν ἅπαντα ὅσα πατρόθεν ἐδέξατο, οἰκίαν φημι
 15 καὶ κτήματα καὶ βοσκήματα καὶ ἐσθήματα, σκεύη τε
 ἀργυρᾶ καὶ χαλκᾶ καὶ εἴ τι ἕτερον μετὰ τούτων ἐτύγγανεν.

2. Διανείμας δὲ ταῦτα κατὰ τὸν θεῖον νόμον οἷς ἔδει
 καὶ πάσης ἑαυτὸν φροντίδος γηϊνῆς ἐλευθερώσας, μίαν ἀντί
 D πάντων ἐκείνων ἐδέξατο φροντίδα, τὴν τοῦ καλέσαντος
 θεραπείαν καὶ ταύτην ἀνελίττων ἐν τῇ ψυχῇ διετέλει νύκτωρ
 5 τε καὶ μεθ' ἡμέραν σκοπούμενος καὶ διερευνώμενος ὅπως
 ταύτην αὐξήσει. Τούτου εἵνεκα ὁ πόνος αὐτῷ διηνεκῶς
 ἠβύξετο καὶ ἐπίτασιν καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐδέχετο, καὶ
 γλυκὺς ἦν καὶ ἡδονῆς ἀνάπλευς καὶ πόρρω τὸν κόρον
 ἐλαύνων. Οὐ γὰρ τις αὐτὸν ἐθεάσατο πώποτε βραχὺ γοῦν
 10 μορίον ἡμέρας ἀναπαύλης μεταλαχόντα, ἀλλὰ τὴν μὲν
 ψαλμωδίαν εὐχῆ, τὴν δὲ εὐχὴν ψαλμωδία, ἀμφοτέρα δὲ
 τῶν θείων λογίων ἀνάγνωσις διεδέχετο· εἶτα ἢ τῶν
 ἀφικνουμένων ἐπιμέλεια ξένων, ἔπειτα ἄλλο τι τῶν ἀναγ-
 καίων ἔργων ἐγίνετο.

3. Ἐν τούτοις τὸν βίον ὀδεύων καὶ ἀρχέτυπον ἀρετῆς
 τοῖς ζηλοῦν βουλομένοις προκείμενος, οἷά τις ὄρνις εὐκέλαδος
 πολλοὺς τῶν ὁμοφύλων εἰς τὰ σωτήρια ταῦτα συνήγειρε
 1353A θήρατρα. Ἄλλὰ κατ' ἀρχὰς μὲν οὐδένα σύνοικον ἔχειν
 5 ἠνέσχετο· βραχεῖς δὲ οἰκίσκους ἀγχιθύρους οἰκοδομῶν,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 πάντα e || 15 τε] δὲ X || 16 τούτῳ V || ἐτύγγανεν] ἐλάγγανεν V.
 2, 1 δὲ] τε PCQG om. X || τὸν θεῖον νόμον] τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν
 W || οἷς] ὡς X (i.m. β¹ οἷς X¹) e || ἔδει] ἐδόκει D || 2 πάσης — ἐλευ-
 θερώσας] πάσης αὐτὸν φροντίδος γηϊνῆς ἐλευθερώσας DB ποιήσας
 ἑαυτὸν πάσης γηϊνῆς φροντίδος ἐλευθέρων e || 3 ἐκείνην XS || 4 ἀνελίτ-
 τω] ἀνέκλειπτον (-κλι- C) PC ἔχων e || 4-5 διετέλει — τε] add. i.m.
 διετῆρει X¹ νύκτωρ τὲ διετέλει D νύκτωρ διετέλει e διετῆρει νύκτωρ
 τε S || 5 σκοπῶν e || καὶ διερευνώμενος (-νομ- W)] om. PCXS || 6 ἔνεκα
 BS || αὐτῷ] αὐτοῦ Ce || 8 ἀνάπλευς PW || 9 βραχὺν BE || 11 ψαλμωδίαν +

lui venait de ses parents, c'est-à-dire sa maison, ses terres, ses troupeaux, sa garde-robe, sa vaisselle d'argent et de bronze et tout ce qu'il pouvait avoir encore.

2. Comme le veut la loi divine, il en fit le partage entre les nécessiteux, puis, délivré de toute préoccupation terrestre, il n'en garda qu'une seule en retour, celle de servir celui qui l'avait appelé, et il la retournait en son cœur, examinant et recherchant nuit et jour comment la rendre plus forte. Aussi, pour lui le travail ne faisait-il qu'augmenter en prenant chaque jour plus d'intensité, mais avec une douceur et tant d'agrément qu'il faisait oublier la fatigue. Le fait est qu'on ne le vit jamais se reposer au cours de la journée, ne fût-ce qu'un instant, mais la prière succédait à la psalmodie, la psalmodie à la prière et la lecture des divins oracles à l'une et à l'autre; puis, c'était l'accueil des hôtes à leur arrivée; ensuite, il y avait encore du travail à faire.

3. Avec une telle vie, archétype
 Premiers disciples : de vertu qui s'offrait à qui voulait
 la règle de Zeugma l'imiter¹, comme un oiseau chanteur
 il attira dans ces filets sauveurs beaucoup de gens de
 son espèce². Pourtant, au début, il n'en accepta aucun
 comme compagnon. Il leur bâtit de petites cases en porte

§ S || εὐχὴν + ἢ PCvDQGeS || 12 λογίων] om. W λόγων B || ἐξεχέδεχετο
 D || ἢ om. PCDQG || 14 ἔργον P || ἐγένετο C.

3, 2 προσκείμενος D || οἷόν PCV || 3 ὁμοφύων DWAB || διήγειρε e

§ 3 1. Cf. MST § 217.

2. On se servait en effet d'oiseaux chanteurs pour prendre des oiseaux de même espèce; cf. *Thérap.*, I, 120. — Sur ces comparaisons, ci-dessus, II, 3, n. 2.

αὐτὸν καθ' αὐτὸν ἕκαστον τῶν συνιόντων διάγειν ἐκέλευε
 συχνῶς ἐπισκοπῶν καὶ τοὺς οἰκίσκους διερευνῶμενος μὴ τι
 πέρα τῆς χρείας ἀποκείμενον ἔχοιεν. Φασὶ δὲ αὐτὸν καὶ
 ζυγὰ ἐπιφερόμενον τὸν τῶν ἄρτων σταθμὸν πολυπραγμονεῖν
 10 ἀκριβῶς καὶ εἴ ποτε εὖροι τοῦ ὀρισμένου πλείονα, δυσχε-
 ραίνειν καὶ γαστριμάργους τοὺς τοῦτο ποιοῦντας ἀποκαλεῖν.
 Ἐκέλευε γὰρ μῆτε ἐσθίοντας μῆτε πίνοντας ἀναμένειν τὸν
 κόρον, ἀλλὰ τοσοῦτων ἀπολαβεῖν ὅποσα τῷ σώματι παρέχειν
 ἀπόχρη τὴν ζωὴν. Εἰ δὲ ποτε καὶ τῶν πιτύρων ἀποκεκρι-
 15 μένον τὸ ἄλευρον ἐθεάσατο ὡς συβαριτικῆς τροφῆς ἀπο-
 λαύουσι τοῖς τοῦτο δεδρακόσιν ἐλοιδορεῖτο· καὶ νύκτωρ δὲ
 Β ἔξαπιναιῶς παρὰ τὴν ἑκάστου θύραν ἀφικνούμενος, εἰ μὲν
 τινα εὖρεν ἐγρηγορότα καὶ τὸν θεὸν ὑμνοῦντα, σιγῇ πάλιν
 ἀπεχώρει· εἰ δὲ τινα ὑπνῶ κατεχόμενον ἤσθετο, τῇ χειρὶ
 20 μὲν τὴν θύραν ἐπάτασσε, τῇ γλώττῃ δὲ τὸν κατακείμενον
 ἔβαλλεν ὡς πλείονα ἢ ἔδει τῷ σώματι τὴν θεραπείαν
 προσφέροντα.

4. Τοῦτον αὐτοῦ τὸν πόνον τῶν ὁμογενῶν τινὲς
 θεασάμενοι ἐν πᾶσιν οἰκοδομησαὶ καταγῶγιον εἰσηγήσαντο.
 Ἀκριβέστερον γὰρ ἔφασαν τοὺς νῦν διεσπαρμένους βιώσεσθαι

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 αὐτὸν] ἑαυτὸν WABS || τῶν om. D || συνόντων C || 11 ἀποκαλῶν
 PB || 12 ἐκέλευσε GS || μῆτε πινόντας ἀναμένειν l.n.p. X || 13 τοσοῦτον
 PCVDqBT || 13-14 ἀπόχρη παρέχειν ~ PCVQG || παρέχειν l.n.p.
 X || 14 τὴν — πιτύρων ἀπο l.n.p. X || 14-15 ἀποκεκρυμένον (-μμ-
 W) QW || 15 συβαριτικῆς PC συβαρητικῆς ABe || τροφῆς] τρυφῆς
 XS || 16 δεδρακόσιν ἐλοιδο l.n.p. X || 17 παρὰ] κατὰ W || ἀφικόμενος
 e || 18 τὸν om. W || ἀνυμνοῦντα PDW || 19 ὑπεχώρει VDq ἀνεχώρει
 T || 20 ἐπέτασε T || κείμενον W || 21 ἔβαλλεν We || ἢ ἔδει] δεήσει D
 || τὴν om. D || 22 εἰσφέροντα A προσφέρουσαι e.

4, 1 αὐτοῦ] αὐτὸν D || ὁμογενῶν e || 3 ἀκριβέστερον + τε De
 || ἔφασαν — βιώσεσθαι i.m. C¹ || τοὺς + τε XS || βιώσεσθαι e

3. Cf. MST § 156. — Le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 317, n. 1)
 rapproche ce passage de DIOGÈNE LAËRCE, 4, 19 (Polémon l'académicien) : « ses disciples s'étant fait construire de petites maisons

à porte³, et ordonna à chacun de ses compagnons de
 vivre séparément. Il faisait continuellement des inspec-
 tions et fouillait les cases pour qu'on ne mette rien de
 côté qui fût superflu. On raconte aussi qu'il apportait
 avec lui une balance pour contrôler exactement le poids
 du pain⁴, et si jamais il en trouvait qui dépassait le poids
 fixé, il se fâchait et traitait les coupables de gourmands.
 Il prescrivait, en effet, de ne manger ni de boire jusqu'à
 suffisance, mais de prendre juste ce qu'il faut pour assurer
 la vie du corps; et si jamais il apercevait de la farine
 séparée du son, il reprochait vertement à ceux qui avaient
 fait cela leur nourriture de Sybarite⁵. La nuit, il arrivait
 subrepticement à chaque porte : s'il en trouvait un en
 train de veiller et prier Dieu, il repartait en silence; mais
 s'il en voyait un en train de dormir, un coup à la porte
 et, d'un coup de langue, il secouait le dormeur parce qu'il
 accordait trop de soins à son corps⁶.

Fondation d'un monastère

4. A force de le voir se donner
 tout ce mal, certains qui avaient
 les mêmes idées que lui l'engagèrent
 à construire une retraite unique pour tous¹. Les compa-
 gnons qui sont actuellement dispersés, disaient-ils, vivaient

vivaient avec lui», mais Héraclite d'Éphèse (9,3) vivait seul
 (ἐκπατεῖν) et Pyrrhos (9, 63) se retirait à l'écart et vivait isolé
 (ἐκπατεῖν ... ἐρημάζειν).

4. C'est une règle générale; cf. II, 2, 11 et n. 3; la nourriture est
 habituellement pesée (III, 3, n. 1).

5. Ailleurs, et c'est un lieu commun (*Théráp.*, II, 25, p. 145, n. 1),
 Théodoret parle, avec Platon et le Ps.-Xénophon, des Siciliens et de
 la bonne table des Syracusains. — La leçon τρυφῆς est préférable
 à τρυφῆς retenue par Sirmond : sur cette alternance, cf. Prol., 7, n. 3.

6. CHRYSOSTOME évoque le supérieur qui heurte les moines du
 pied pour les réveiller (*In I Tim.* 14, PG 57, 628 D).

§ 4 1. Le souci d'économiser les visites de contrôle durant la nuit
 donne à penser que les moines dormaient en dortoir; cf. MST
 § 157-159.

καὶ αὐτὸν τῆς πλείονος φροντίδος ἀπαλλαγῆσθαι. Ἐδέξατο
 5 τὴν παραίνεσιν ὁ σοφώτατος καὶ συναγείρας ἀπαντας καὶ τοὺς
 μικροὺς ἐκείνους καταλύσας οἰκίσκους, ἕνα δὲ τοῖς συνει-
 λεγμένοις δειμάμενος κοινῇ τε πολιτεύεσθαι καὶ παραθήγειν
 ἀλλήλους ἐκέλευσε καὶ τοῦτον μὲν τὴν ἐκείνου μιμεῖσθαι
 6 **πρόβητα**, ἐκείνον δὲ τῷ τούτου ζήλω κεραυνῆσαι τὸ πρόβητον
 10 καὶ ἄλλον ἀγρυπνίας μεταδιδόντα τοῦ τῆς νηστείας μεταλαμ-
 βάνειν μαθήματος. « Οὕτω γὰρ παρ' ἀλλήλων, ἔφη, τὸ ἐνδέον
 λαμβάνοντες, τὴν τελειωτάτην κατορθώσομεν ἀρετὴν. Καθάρ-
 πέρ γὰρ ἐν ταῖς πολιτικαῖς ἀγοραῖς ὁ μὲν ἄρτων ἐστὶ
 15 **πρατήρ**, ὁ δὲ λαχάνων, ὁ δὲ ἱματίων ἔμπορος, ἄλλος δὲ
 ὑποδημάτων δημιουργός, παρ' ἀλλήλων δὲ τὴν χρεῖαν
 ἐρανεζόμενοι θυμηρέστερον βιοτεύουσιν, ὁ μὲν γὰρ ἱμάτιον
 διδούς ἀντιλαμβάνει ὑπόδημα, ὁ δὲ λάχανον ὠνούμενος
 ἀποδίδεται ἄρτον ὁὕτως ἡμᾶς ἀλλήλοις ἀντιδιδόναι προσήκει
 τῆς ἀρετῆς τὰ πολυτίμητα μόρια. »

5. Οὕτω τῶν ὁμογλώττων γυμναζομένων τε καὶ ἀγω-
 νιζομένων καὶ τῇ ἐλλάδι φωνῇ τὸν θεὸν ἀνυμνούντων,
 D ἔλαβεν ἔρωσ ταυτησὶ τῆς πολιτείας καὶ τοὺς τῇ ἐγχωρίῳ
 κεχρημένους φωνῇ καὶ συνδραμόντες τινὲς ἱκέτευον καὶ
 5 τῆς ἀγέλης γενέσθαι καὶ τῆς ἱεράς αὐτοῦ διδασκαλίας
 μεταλαχεῖν. Ἐδέξατο δὲ τὴν αἴτησιν, τῆς δεσποτικῆς

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 μικροὺς C || 8 ἐκέλευσε W : ἱκέτευεν PCvDQGABeS || τούτων W
 || 10-11 μεταλάμβανεν B || 11 μαθήματος] χαρίσματος X (add. i.m.
 μαθήματος X¹) || παρ' om. e || 12 τελειωτάτην] τελειωτάτην (-o- T) e
 || κατορθώσομεν PVe || 14 πρατήρ] πατήρ W πρατής e || ὁ δὲ λαχάνων
 om. B || 16 θυμηρέστερον v (add. i.m. τὸ β θυμηδέστερον X²)
 QGAeS] θυμηδέστερον PCDB θυμηρέστερον W || 17 ὑποδήματα C
 || 18 ἀποδίδεται BE || ἀλλήλοις — προσήκει PC (προσήκει i.m. C¹)
 vDQGES : ἀλλήλους ἀντιδιδόναι προσήκει WBT προσήκει ἀλλήλους
 ἀντιδιδόναι A || 19 πολυτίμητα W.

5, 1 ὁμογλώττων + αὐτῶ e || 1-2 τε καὶ ἀγωνιζομένων om. e || 2
 τῇ om. PCvDQGS || 3 ἔλαβεν] ἔλαβε μὲν W || ἔρωσ E || ταύτης PCXD
 e || 4 ἱκετέων W || 6 δὲ om. e

avec plus de régularité et, pour sa part, il serait soulagé
 d'un grand souci. Assez sage pour accueillir leur suggestion,
 il les rassembla tous, leur fit démolir leurs petites cases,
 puis il fit construire pour tout le groupe un seul bâtiment
 où il leur ordonna de mener la vie commune en s'excitant
 mutuellement : celui-ci devait imiter la douceur de l'autre
 qui devait lui-même mêler sa douceur au zèle du premier ;
 un autre, en échange de ses leçons sur la manière de veiller,
 apprendrait lui-même à jeûner. « Ainsi, disait-il, en nous
 communiquant mutuellement ce qui nous manque, nous
 nous assurerons une vertu accomplie. Comparez avec les
 marchés des villes : l'un vend du pain, l'autre des légumes ;
 celui-ci est marchand de vêtements, cet autre fabricant
 de chaussures ; en s'achetant mutuellement ce dont ils
 ont besoin, ils se rendent la vie plus agréable : par exemple,
 celui qui donne un manteau le troque contre une paire de
 chaussures, celui qui achète des légumes vend de son
 côté du pain. De même, il convient que nous échangeons
 entre nous nos parcelles de vertu les plus précieuses². »

5. Ils étaient gens de même langue
 à s'entraîner et à lutter ainsi, et
 c'est en grec qu'ils célébraient la
 louange de Dieu¹. Un vif désir de
 mener leur genre de vie s'empara aussi de ceux qui prati-
 quaient la langue du pays ; ils vinrent à plusieurs supplier
 Publius de les faire entrer dans son troupeau et de les
 admettre à ses saints enseignements. Il accueillit leur

2. Sur l'esprit d'émulation dans la vie spirituelle, cf. *MST* § 203, 218.

§ 5 1. Hellénisés, les premiers membres de la communauté de Publius pouvaient appartenir au même milieu que lui, alors que les nouveaux venus, qui ne parlaient pas le grec, étaient sans doute d'origine paysanne ou plus modeste ; cf. *MST* § 191 s. — On notera que les locaux d'habitation sont distincts.

μεμνημένος νομοθεσίας ἦν τοῖς ἱεροῖς προσεήνοχεν ἀποστό-
λοις : « Πορευθέντες, λέγων, μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη^a ».

Καὶ παρ' ἐκεῖνο τὸ καταγώγιον ἕτερον οἰκοδομήσας ἐκεῖ
10 τούτους διάγειν ἐκέλευσε, νεών τινα θεῖον κατασκευάσας
εἰς ὃν καὶ τούτους κάκεινους συνιέναι προσέταξεν ἀρχομένης
τε καὶ ληγοῦσης ἡμέρας ἵνα καὶ τὴν ἑσπερινὴν καὶ τὴν
ἑωθινήν ὑμνωδίαν κοινῇ προσφέρουσι τῷ θεῷ, διχῆ μὲν
διηρημένοι καὶ τῇ οἰκείᾳ ἕκαστοι κεχρημένοι φωνῆ, ἐκ
1356A διαδοχῆς δὲ τὴν ψῆδὴν ἀναπέμποντες.

6. Διέμεινε δὲ μέχρι καὶ τῆμερον τόδε τῆς πολιτείας τὸ
εἶδος : καὶ οὐδὲ ὁ χρόνος ὁ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἀμείβειν
φιλονεικῶν, οὐχ οἱ τὴν ἐκείνου κηδεμονίαν διαδεξάμενοι
ἀνατρέψαι τι τῶν ὑπ' ἐκείνου τεθέντων ἀνεπίσθησαν ὄρων,
5 καὶ ταῦτα οὐ δύο καὶ τριῶν ἀλλὰ καὶ πλείονων ταύτην τὴν
ἡγεμονίαν λαχόντων. Εὐθύς μὲν γὰρ ἐκείνου τὸν ἀγῶνα
πεπληρωκότος καὶ τόνδε τὸν βίον ὑπεξελθόντος καὶ εἰς
τὴν ἄλυπον ἐκείνην μεταδάντος ζώην, Θεότεκνος μὲν τῆς

5 a. Matth. 28, 19

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ἦν + ἐν B || 9 ἐκείνω e || 10 ἐκέλευε CXVS || νεών — κατα-
κευάσας om. PCXD || κατασκευάσας + ναὸν B || 11 εἰς — συνιέναι
VQGABeS : εἰς ὃ καὶ τούτους κάκεινους συνιέναι PCX εἴσω κάκεινοις
καὶ τούτους συνιέναι D εἰς ὃν καὶ τούτους κάκεινους συνιέναι
W || 12 καὶ² om. W || τὴν² om. W || 12-13 τὴν¹ — ὑμνωδίαν
τὴν ἑωθινήν καὶ τὴν ἑσπερινὴν λειτουργίαν (i.m. ὑμνωδίαν X¹) X
|| 13 προσφέρουσι PCDB || μὲν] δὲ C || 14 οἰκίᾳ PVB || ἕκαστον
κεχρημένον C ἕκαστος κεχρημένος XeS ἕκαστος κεχρημένοι W
|| 15 δὲ] τε D.

6, 1 διέμεινε δὲ] διέμενέ τε D διέμηνε δὲ W || 2 οὐδὲ] οὔτε We
οὐδ' AS || δ¹ om. We || δ² om. W || τὰ om. XS || 3 οὐχ] οὔτε W ||
τὴν + ἐξ D || κηδεμονίαν] πολιτείαν C ἡγεμονείαν e || δεξάμενοι
QG || 4 ἀνέπεισαν PCXD || ὄρων om. X || 5 καὶ²] ἡ D || 6 λαχόντων]
διαδεξαμένων PCvQG || 7 διεξελθόντος WAB

2. Quelques mss omettent de mentionner la construction de
l'église (MST § 175). Comme Eusèbe ou Sozomène, Théodoret

demande, en se rappelant le précepte que le Maître donna
à ses saints apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations^a ».
A côté de sa retraite, il en construisit une seconde où
il leur ordonna de vivre. Il aménagea un temple divin²
où il prescrivit aux deux communautés de se réunir au
début et à la fin de la journée pour y offrir ensemble à
Dieu les louanges du matin et du soir : partagés en deux
chœurs, et chacun en sa propre langue, ils reprenaient
le chant à tour de rôle³.

Les successeurs
de Publius

6. Cette manière de faire s'est
conservée jusqu'à nos jours et, pas
plus que le temps qui s'acharne à
changer les choses de ce genre, les successeurs de Publius
ne se sont laissés entraîner à toucher à quoi que ce soit
des règles qu'il avait instituées; et cela, bien qu'il y en ait
eu, non pas seulement deux ou trois, mais plusieurs à qui
échut la direction¹ du monastère. En effet, dès qu'au terme
de son combat, Publius eut émigré de la vie d'ici-bas
pour passer dans cette existence qui est à l'abri des cha-
grins², Théotecnos lui succéda à la tête des Grecs et

désigne par νεός aussi bien une église chrétienne (par exemple,
H.E., I, 18,6, p. 65,6; I, 24,6, p. 75,14) qu'un temple païen (H.E.,
16,5, p. 61,8); mais dans H.Ph., IV, 6, 15 (cf. n. 4 ad loc.), il appelle
l'oratoire de Téléda I, εὐκτήριον οἶκον.

3. Comme dans les autres monastères de Syrie (II, 5; IV, 5),
l'hymnodie de l'aurore et du soir est de règle; comparer avec la
pratique égyptienne : J. MATHEOS, « Office de minuit et office du matin
des S. Athanase », dans OCP 28 (1962), p. 173-180; et sur la valeur
des « heures » dans la vie liturgique, H. CHADWICK, « Prayer at
Midnight », dans Epektasis, p. 47-50.

§ 6 I. Sur l'emploi de ἡγεμονία, cf. MST § 172.

2. Euphémisme pour dire la mort, qui unit à l'idée d'émigration
(ci-dessus, IV, 8, n. 4) celle de passage d'un endroit ou d'un état à
un autre; selon la terminologie admise (cf. DES PLACES, *Levique*,
s.v.), la vie d'ici-bas (τόνδε) s'oppose à celle de là-bas (ἐκείνην);
l'adjectif ἄλυπον rappelle les inscriptions funéraires; cf. εἰς τὸν
ἀγῆρα καὶ ἄλυπον μετέθηκε βίον (H.E., V, 34, 8, p. 336,2).

ἐλλάδος φωνῆς, Ἀφθόνιος δὲ τῆς σύρας τὴν ἡγεμονίαν
 10 διεδέξαντο, ἀμφοτέροι στήλαι τινες ἔμψυχοι καὶ εἰκόνες
 τῆς ἀρετῆς τῆς ἐκείνου γενόμενοι. Οὐδεμίαν γὰρ οὔτε τοῖς
 συνοῦσιν οὔτε τοῖς ἔξωθεν ἀφικνουμένοις αἰσθησιν λαβεῖν
 Β τῆς ἐκείνου τελευτῆς συνεχώρησαν σφᾶς αὐτοὺς ἐκμαγεῖα
 τῆς ἐκείνου πολιτείας δεικνύοντες. Ἄλλ' ὁ μὲν θεῖος Θεότεκνος
 15 οὐ πολὺν ἐπιβιώσας χρόνον Θεοδότῳ τὴν ἡγεμονίαν παρέ-
 δωκεν. Ὁ δὲ Ἀφθόνιος ἐπὶ πλεῖστον διέμεινε τῆς ἀγέλης
 ἐπιμελούμενος καὶ κατὰ τοὺς κειμένους νόμους ἰθύνων.

7. Ὁ δὲ Θεόδοτος οὗτος, ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας ὀρμώμενος,
 τὴν ἀσκητικὴν ἐκείνην συμμορίαν θεασάμενος, τὰ μὲν
 πρῶτα μετὰ τῶν ὑπηκόων ἐτέτακτο, τῷ μεγάλῳ Θεοτέκνῳ
 κυβερνῶντι πειθόμενος. Ἐπειδὴ δέ, ὡς ἔφην, ὁ μὲν ἔξεδή-
 5 μησεν, αὐτὸς δὲ τὴν προστασίαν παρέλαβεν, τοσοῦτοις
 ἐκόμησεν ἀγαθοῖς ὡς ἀποκρῦψαι μικροῦ δεῖν τοὺς προτέρους
 τῇ φήμῃ· οὕτω γὰρ αὐτὸν ὁ θεῖος κατειργάσατο πόθος
 καὶ τοσοῦτοις αὐτὸν καὶ τοιοῦτοις κατέτρωσε βέλεσιν ὡς
 C νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τῆς κατανύξεως προχέειν τὰ
 10 δάκρυα. Τοσαύτης δὲ πνευματικῆς χάριτος ἀνάπλεως ἦν
 ὡς προσευχομένου σιγᾶν μὲν ἅπαντας τοὺς παρόντας,
 ἐπατεῖν δὲ μόνον τῶν ἱερῶν ἐκείνων ῥημάτων, προσευχὴν
 σπουδαίαν τὴν ἀκρόασιν ἡγουμένου. Τίς γὰρ οὕτως ἀδαμάν-

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 δὲ om. X || τῆς σύρας (i.m. τὸ β τῆς σύρας X¹) X || 10 ἐδέ-
 ξαντο DWA ἐδέξαντο Be || καὶ εἰκόνες ἔμψυχοι C || 11 ἀρετῆς τῆς
 ἐκείνου PCDA B : ἐκείνου ἀρετῆς XS ἀρετῆς ἐκείνου Vq || οὔτε] οὐδὲ
 PVQG || 12 ἔξω e || 13-14 τῆς ἐκείνου πολιτείας ἐκμαγεῖα C XS
 τῆς ἐκείνου πολιτείας καὶ ἐκμαγεῖα W || 14 δεικνύοντες PCvQG
 || 15 θεόδοτον W || 17 κατὰ om. T.

7, 3 ἐντέτακτο W || 5 αὐτὸς — παρέλαβεν om. D || 6 ἐκόμησεν
 correxi : ἐκόμασεν (-κα- D) PCvDqAS ἐκόσμησεν Be || δεῖν] δὴν
 AE δὴ T || 8 αὐτὸν om. W || 10 χάριτος ἀνάπλεως ἦν πνευματικῆς
 C W || 11 τοὺς παρόντας om. e || 12 ἐπακούειν e || μόνων XWS
 || ῥημάτων ἐκείνων C || προσευχὴν] τὴν προσευχὴν PCV τῆς προ-
 σευχῆς X || 13 ποιουμένου q ἡγούμενος E

Aphthonios à celle des Syriens³. Ils étaient tous les deux
 comme des statues vivantes et étaient devenus des images
 de la vertu de leur maître⁴. A sa mort, en effet, ils dissi-
 pèrent l'impression qu'elle aurait pu faire sur leurs compa-
 gnons et les gens de l'extérieur, car ils parurent imprégnés
 de sa manière de vivre. Mais le divin Théotecnos ne survécut
 pas longtemps; il laissa la direction à Théodotos, tandis
 qu'Aphthonios continua pendant plusieurs années à s'occu-
 per du troupeau qu'il dirigea selon les règles établies.

**Théodotos
l'Arménien**

7. Ce Théodotos qui était originaire
 d'Arménie¹, avait observé cette com-
 munauté d'ascètes; il commença par
 se mettre au rang des subordonnés en obéissant au grand
 Théotecnos qui tenait la barre². Puis, lorsque Théotecnos
 eut émigré³, comme je l'ai dit, il occupa la présidence
 et brilla de tant de qualités qu'il obscurcit presque la
 réputation de ses prédécesseurs. Par exemple, le désir de
 Dieu le travaillait et le transperçait de traits si nombreux,
 si forts que, jour et nuit, il répandait des larmes de com-
 ponction. Il était rempli aussi d'une grâce charismatique
 si puissante que, lorsqu'il priait, les assistants se taisaient
 tous, uniquement attentifs à ses saintes paroles, car ils
 pensaient que les entendre était la meilleure prière. Y a-t-il

3. Sur les noms grecs de ces moines, cf. *MST* § 183-184.

4. Mêmes images que dans le Prol., 2, 27-28 (n. 9 et 10).

§ 7 1. Sur la présence des Arméniens dans l'Église orientale, cf. *MST* § 172.

2. Avec les verbes κυβερνάω et ἰθύνω qui évoquent l'image du pilote, Théodoret continue à préférer les métaphores pour parler du supérieurat; cf. *MST* § 172.

3. La fondation du monastère de Publius semble contemporaine de celle de Téléda; Publius aurait pu mourir entre 360 et 370; cf. *MST* § 112.

15 τινος ἦν ὡς ἐκείνων οὕτω γνησίως προσφερομένων τῶν
λόγων μὴ καταθελχθῆναι τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σκληρὸν ταύτης
καὶ ἀπειθὲς καταμαλάξαι καὶ πρὸς τὴν θεῖαν θεραπείαν
μεταγαγεῖν ;

20 Οὕτω καθ' ἐκάστην ἡμέραν τὸν πλοῦτον αὔξων καὶ
τοὺς ἀσύλους θησαυροὺς πλήρεις τῶν τοιούτων ἀγαθῶν
ἀποφαίνων, πέντε καὶ εἴκοσι ἔτη ποιμάνας τὸ ποιμνιον,
προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ, κατὰ τὴν θεῖαν
γραφὴν, τραφεὶς ἐν γῆρα καλῶ^a, Θεοτέκνω δὲ ἀδελφιδῶ
D μὲν ὄντι τὸ γένος, ἀδελφῶ δὲ τὸν τρόπον τὰς ἡνίας παραδοῦς.

8. Καὶ ὁ θεῖος δὲ ἐκεῖνος Ἀφθόνιος πλείονα ἢ τετρα-
ράκοντα ἔτη τοῦ χοροῦ προστατεύσας τῆς ἀρχιερωσύνης
τὴν προεδρίαν ἐδέξατο οὔτε τὴν ἀσκητικὴν ἐναλλάξας
σισύραν, οὔτε τὸν ἐξ αἰγείων τριχῶν κατεσκευασμένον
5 χιτῶνα. Καὶ σιτίων δὲ ἀπέλαυεν οἶων πρὸ τῆς προεδρίας
ἀπέλαυε. Καὶ ταύτην δὲ τὴν κηδεμονίαν ἀναδεξάμενος
οὐδὲν ἤττον τῆς ἀγέλης ἐκείνης ἐπεμελεῖτο, ἐκεῖ τὰς
πλείους διατρίβων ἡμέρας, καὶ νῦν μὲν τῶν ζυγομαχούντων
τὰς ἔριδας διαλύων, νῦν δὲ ὑφ' ὄτουοῦν ἀδικουμένων ποιούμε-
10 νος πρόνοιαν, ἄλλοτε δὲ τοῖς θιασώταις τὴν θεῖαν προσφέρων
παραίνεσιν. Καὶ τούτων ἕκαστον ἔδρα, τὰ τῶν ὁμοσκήνων

7 a. Cf. Gen. 25, 8 ; 15, 15

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 ἐκεῖνον QG || οὕτω γνησίως] οὕτως PCXS || 16 ἀπειθὲς] ἐμπα-
θὲς D ἀπαθὲς A || 19 πλήρης CT πλήρις E || 20 ἔτη] ἔτι E || 22 γῆρει
PCvDQGBS || δὲ] om. vQS μὲν B || ἀδελφῶ e || 23 ὄντι τὸ γένος]
τῶ γένει C τὸ γένος ὄντι D τὸ γένος T || τῶ τρόπῳ CQG καὶ τῶ
τρόπῳ D.

8, 1 δὲ om. e || ἐκεῖνος om. QG || πλεῖον PCvDq (πλείονα W^{pc})
|| 1-2 τεσσαράκοντα PvdqABeS || 3 προεδρίαν PC προστασίαν
D || 4 τῶν CW || 5 δὲ om. GBS || οἶων] οἶων καὶ X οἶα καὶ W || ἀπῆλαυε
PvdqAeS ἀπῆλαυσεν C || 6 ἀπέλαυε B : ἀπῆλαυε PvdqAeS om. D
|| ἀναδεξάμενος C δεξάμενος A || 7 ἐπιμελούμενος W || ἐκεῖ + μὲν
PCV || 8 πλεῖον P πλείω vQG || καὶ om. WAB || 9 τὰς om. C || ὑφ'
ὄτουοῦν] ὑφωτιῶν D ὑφ' ὄτου οἶν Q ὑφ' ὄτιοῦν W || ἀδικουμένων] om.
PC ἄλγυνομένων XS

un cœur d'acier qui, devant une expression si sincère, ne se soit laissé attendrir et n'ait amolli son inflexible résistance pour se mettre au service de Dieu?

C'est ainsi qu'augmentant chaque jour sa richesse et accroissant de pareils biens ses trésors incorruptibles, après avoir conduit son troupeau pendant vingt-cinq ans, parvenu à une belle vieillesse, il fut réuni à ses pères^a, comme dit la sainte Écriture, après avoir passé les rênes à Théotecnos son neveu, mais son frère par sa manière de vivre⁴.

8. De son côté, le divin Aptonios, évêque de Zeugma après avoir présidé le chœur durant plus de quarante ans, accepta le siège épiscopal¹, mais sans abandonner la peau de bique des ascètes et la tunique en poil de chèvre², et en mangeant comme il le faisait avant d'être évêque. Malgré les soucis qui lui incombaient, il ne se préoccupait pas moins de son troupeau. Il y passait la plupart de ses journées, soit pour résoudre les difficultés qui surgissent dans la vie commune, soit pour assister des victimes de toute sorte, ou encore pour adresser aux confrères une sainte exhortation. Il s'adonnait à chacune de ces activités tout en ravaudant

4. Théotecnos II, neveu de l'Arménien Théodotos, est évidemment différent du Théotecnos I, successeur immédiat de Publius à la tête de la communauté grecque ; cf. MST § 111.

§ 8 1. Pas plus que la durée de 25 ans pour Théotecnos, celle de 40 ans ne permet de fixer une date à l'higouménat d'Aptonios ; toutefois, il ne devint évêque qu'après 405/406 ; cf. MST § 112.

2. Les ascètes portent soit la mélote en peau de mouton (ci-dessus, III, 1, 3 et n. 3, soit la σισύρα (peau de bique) dont déjà les personnages d'Aristophane se revêtaient le jour et se couvraient la nuit ; la σισύρα est une peau qui a conservé ses poils (à la différence de la σίσουρα qui en est dégarinée : cf. LIDDELL-SCOTT, s.v.) et qui sert de manteau. La courte robe (χιτών) qu'on porte sur la peau est en tissu de poil de chèvre : ainsi voit-on Hypatios, à Roushinianes, tisser des robes en poil de chèvre (CALLINICOS, V. Hyp., 8, 67, 10-11, dans MO II, p. 24).

μεταξὺ περιρράπτων βράκια ἢ τὸν φακὸν ἐκαθαίρων ἢ τὸν
 1357A σῖτον ἐκπλύνων ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων μεταχειρίζων.
 Οὕτω καὶ τὴν προεδρίαν κοσμήσας καὶ τὴν ἀρετὴν ἐπαυξήσας
 15 μετὰ τῶν ταύτης φορτίων τὸν θεῖον λιμένα κατέλαθεν.

9. Καὶ τί δεῖ λέγειν περὶ Θεοτέκνου καὶ τοῦ μετ' ἐκείνου
 Γρηγορίου, τοῦ μὲν ἐν νεότητι πᾶν εἶδος φιλοσοφίας
 συνειληχότος καὶ μετὰ τῆς προγονικῆς εὐκλείας ἀποδεδημη-
 5 πανοῦντος τῷ σώματι. Διέμεινε γὰρ παντελῶς τῆς ἀμπέλου
 τὸν καρπὸν παραιτούμενος καὶ οὐδὲ ὄξους ἢ σταφίδων
 μεταλαμβάνων, οὐ γάλακτος οὐκ ἄρτι ληφθέντος, οὐ πεπη-
 γότος. Οὕτω γὰρ βιοῦν ὁ μέγας ἐνομοθέτησε Πούπλιος.
 Ἐλαίου δὲ κατὰ τὸν τῆς πεντηκοστῆς καιρὸν τὴν χρεῖαν
 10 μεταλαμβάνοντες πάλιν παραιτοῦνται αὐτοῦ τὴν μετάληψιν.

10. Τοιαῦτα καὶ περὶ τοῦ μεγάλου Πουπλίου μεμάθηκα,
 τὰ μὲν ἀκοῆ δεξάμενος, τὰ δὲ τοὺς ἐκείνου φοιτητὰς
 θεασάμενος καὶ ἐν τοῖς φοιτηταῖς διαγνοὺς τὸν διδάσκαλον,
 καὶ διὰ τῶν ἀθλητῶν τὸν παιδοτρίβην καταμαθὼν. Ἄδικον
 5 τοῖνον νομίσας καὶ βάσκανον τοσαύτην ὠφέλειαν παραδοῦναι
 Β σιγῇ τοῖς ἀγνοοῦσι προτέθηκα τὸ διήγημα καὶ αὐτοῖς τὴν
 ἐντεῦθεν ὠφέλειαν πραγματευόμενος καὶ ἐμαυτῷ τὸ ἀπὸ τῆς
 μνήμης περιποιοῦμενος κέρδος. Ἦκουσα γὰρ τοῦ δεσπότητος
 λέγοντος· « Πᾶς ὅστις ἂν ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοὶ ἔμπροσθεν
 10 τῶν ἀνθρώπων, ὁμολογήσω καὶ ἐγὼ ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν τοῦ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12 μεταξὺ] i.m. C om. D || τὸν² om. W || 13 σῖτον] πίστον C.

9, 1 δεῖ] δὴ We || περὶ + τοῦ Γ || ἐκείνου CD || 2 γρηγορίου]
 μακαρίου A || 3 εὐκλείας] εὐλαβείας W || 4 ἔτι] ἔτη W || σήμερον
 PvdqABeS || γήρει D || ἀκμάζοντι] ἀγμάλω ἔντι C ἀκμάζωντι W
 || 5 τῷ om. e || γὰρ om. e || 6 ὄξος C || 7 οὐ²] ἢ e || 9 τῆ χρεῖα W || 10
 μεταλαμβάνοντες] μανθάνοντες PCvDQGeS || πάλιν] καὶ πάλιν PCXS
 om. D || παρητοῦντο C παραιτούμενοι W.

10, 3 ἐν τοῖς φοιτηταῖς διαγνοὺς om. S || 4 ἀθλητῶν] μαθητῶν
 e || τὸν om. T || 5 προδοῦναι GWABS || 6 τοῖς + μὲν W || προτέθεικα

les hardes des compagnons, en triant des lentilles, en lavant
 le blé ou en faisant quelque autre travail de ce genre.
 Après avoir ainsi illustré son épiscopat et accru sa vertu,
 il aborda au divin port avec cette sainte cargaison.

**Théotecnos
 et Grégoire**

9. Et que faut-il dire de Théotecnos
 et de Grégoire, son successeur? Le
 premier eut la chance d'acquérir dans
 sa jeunesse tous les traits du vrai philosophe et il émigra
 avec la même réputation que son prédécesseur. Le second,
 quoique accablé de vieillesse, travaille encore aujourd'hui¹
 comme s'il était en pleine vigueur; par exemple, il s'est
 toujours rigoureusement abstenu du fruit de la vigne,
 ne prenant même pas de vinaigre ou de raisins secs, de
 même pour le lait, qu'il soit fraîchement tiré ou caillé.
 C'est le régime qu'avait institué le grand Publius. Quant à
 l'huile, ils en admettent l'usage au temps de la Pentecôte
 mais ensuite s'interdisent d'en prendre.

10. Voilà ce que j'ai appris sur le grand Publius, soit
 par oui-dire, soit pour avoir vu ses disciples, et avoir
 reconnu le maître dans ses disciples, et avoir découvert le
 pédotribe à travers les athlètes. Et comme j'ai cru qu'il
 y aurait injustice et malveillance à passer sous silence un
 exemple si profitable, j'ai ajouté ce récit pour ceux qui
 l'ignoraient, afin de leur permettre d'en tirer avantage
 tout en m'assurant le profit que j'ai à l'évoquer, car j'ai
 entendu dire au Maître : « Quiconque me confessa devant
 les hommes, je le confesserai à mon tour devant mon Père

CvDQWae προστέθεικα GS || 7 ἐντεῦθεν i.m. A² || τῆς] add. s.l.
 fort. 1^a m. T || 8 ποιούμενος e || 9 πᾶς om. PCX || ἂν ὁμολογήσῃ
 D : ὁμολογήσει PCvqS ὁμολογήσῃ A ἂν ὁμολογήσει BT ἂν ὁμολο-
 γήσειεν E || 10 ὁμολογήσω + αὐτὸν D || ἐν αὐτῷ om. D

§ 9 1. C'est-à-dire vers 444 (MST § 112).

πατρός μου, τοῦ ἐν οὐρανοῖς^a. » Καὶ οἶδα σαφῶς ὡς τοῖς ἀνθρώποις τὴν τούτων μνήμην προσενεγκῶν τῆς ἐπὶ τοῦ θεοῦ τῶν ἔλων παρ' αὐτῶν ἀπολαύσομαι μνήμης.

10 a. Matth. 10, 32

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 ἐν + τοῖς PCVDWBe || 11-12 καὶ — ἀνθρώποις] om. PCX
καὶ οἶδα σαφῶς εἰ τοῖς ἀνθρώποις VQG || 12 τούτων] τούτων
τοίνυν PCX om. W || προσενέγκω QG || 13 αὐτοῦ A || ἀπολαῦσαι D.

qui est dans les cieux^a. » Et je sais bien qu'en transmettant aux autres le souvenir de ces grands hommes, je m'assurerai leur souvenir auprès du Dieu de l'Univers.

Ζ'. ΣΥΜΕΩΝΗΣ Ο ΠΑΛΑΙΟΣ

1. Συμεώνην δὲ τὸν πρεσβύτερον εἴ τις ἐκὼν παραλίποι καὶ λήθη τῆς ἐκείνου φιλοσοφίας παραδοίη τὴν μνήμην, ἀδικίας ἂν εἰκότως καὶ βασικανίας οὐ φύγοι γραφῆν ὡς μήτε ἐπαινεῖν ἐθέλων τὰ ἀξιέπαινα μήτε τοῖς ὠφελεῖσθαι βουλομένοις εἰς μίμησιν τὰ ἀξιέραστα προτιθεῖς.

5 Εἰ γὰρ οὐ φόβῳ τῆς κατηγορίας, ἀλλὰ πόθῳ τῆς εὐφημίας τῆς τοῦδε πολιτείας ποιήσομαι τὴν διήγησιν.

6 Οὗτος γὰρ πλεῖστον ὅτι μάλιστα διετέλεσε χρόνον τὸν ἐρημικὸν ἀσπαζόμενος βίον καὶ ἐν τινὶ βραχεῖ διαιτώμενος ἀντρω· παραψυχῆς μὲν ἀνθρωπίνης οὐδεμιᾶς ἀπέλαυε — μόνος γὰρ βιοτεύειν προείλετο —, τῷ δὲ θεῷ τῶν ὄλων ἐνδελεχῶς προσδιελέγετο. Τὰς ἐδωδῖμους δὲ τῶν βοτανῶν ἐποιοεῖτο τροφήν.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. ζ' συμεώνης ὁ παλαιός PCQGAS : συμεώνης ὁ παλαιός XDB συμεώνης ὁ παλαιός (+ κ(ε)φ. ζ' i. m.) V περὶ συμεώνου τοῦ παλαιοῦ λόγος ζ' W ζ' περὶ τοῦ ἀββα συμεωνη E περὶ τοῦ ἀββα συμεῶν ζ' T.

1, 1 εἴ] ἢ W || παραλείποι PCABe παραλείπει W παραλ[ε]ίποι S || 2 λίθη P λίθος W || δοίη PCvQG παραδοίη W παραδόη e || 3 οὐ φύγοι D οὐκ ἐκφύγοι WAc οὐκ ἐκφύγει B || 5 μίμησιν] μνήμην C || τὰ om. WS || προτιθεῖς CW || 6-7 τῆς τοῦδε πολιτείας τῆς εὐφημίας ∞ D || 8 πλεῖστον ὅτι μάλιστα] πλεῖστον ὅτι W ὅτι πλεῖστον e || 9 ἀσπασόμενος e || 10 ἀπήλαυε PCvQGAeS ἀπήλαυσε DW || 11 προείλατο PCe || θεῷ δὲ ∞ PνQGS || 12 διελέγετο WAS προσελέγετο e || 13 προσεποιοεῖτο C.

VI. SYMÉON L'ANCIEN¹

Genre de vie 1. Si on laissait volontairement de côté Syméon l'Ancien et si on livrait à l'oubli le souvenir de sa philosophie, on ne pourrait éviter qu'on nous reprochât de causer injustement du tort pour n'avoir pas voulu faire l'éloge de ses mérites et n'avoir pas proposé à l'imitation ses gestes admirables à ceux qui voudraient en profiter.

Personnellement, non que je craigne ce reproche, mais parce que je désire qu'on dise du bien², j'entreprends le récit de sa vie.

Il mena pendant très longtemps la vie érémitique, logé dans une étroite caverne, sans le moindre réconfort humain, car il préférerait vivre tout seul et s'entretenait sans cesse avec le Dieu de l'Univers. Il se nourrissait de plantes comestibles.

§ 1 1. Syméon, dit l'Ancien (ὁ παλαιός), pour le distinguer du Stylite qui était plus jeune; cf. BHG³ 1674; p. 255; MST § 131.

2. Ou bien : par désir de la bonne réputation, parce que je tiens à ma réputation (cf. PGL, s.v. εὐφημία), comme dans l'expression : « On ne loue pas ta gloire sans gloire » οὐκ ἐπαινοῦσι σου τὴν ἄδοξον εὐδοξίαν de GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Ep. XI, 3); mais il faut sans doute conserver à εὐφημία le sens d'éloge, comme dans le Prol., 9, 7-9 (cf. n. 2 ad loc.) : Théodoret est mû par le désir de louer son héros plutôt que par la crainte des reproches qu'on lui ferait s'il se taisait. — Ce paragraphe s'ouvre comme le précédent s'est achevé, indice d'une continuité dans la rédaction.

2. Οὗτος ὁ πόνος αὐτῶ καὶ τὴν ἄνωθεν πλουσίαν ἐδωρή-
 σατο χάριν ὡς καὶ τοῖς ἀλκιμωτάτοις καὶ θραυστάτοις
 ἐπιτάττειν θηρίοις. Καὶ τοῦτο δῆλον οὐ τοῖς εὐσεβέσι μόνις
 ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀπίστοις Ἰουδαίοις ἐγένετο. Χρείας μὲν γάρ
 5 τινος ἕνεκα ἀπεδήμουν εἰς τι τῶν φρουρίων, τῶν ἔξω τῆς
 καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης διακειμένων ὑετοῦ δὲ λάβρου γενομέ-
 10 νου καὶ λαίλαπος προσθαλούσης διαμαρτάνουσι μὲν τῆς
 ὁδοῦ, τὰ πρόσω βλέπειν οὐ δυνάμενοι. Ἀλῶνται δὲ κατὰ
 τὴν ἔρημον, οὔτε κώμην, οὔτε ἄντρον, οὔτε ὁδίτην εὕρισ-
 15 κόντες ἔν ἡπείρῳ δὲ μέσῃ τοῖς ναυτιλλομένοις παραπλησίως
 κλυδωνιζόμενοι, καταλαμβάνουσιν οἶόν τινα λιμένα τοῦ
 θεοῦ Συμεῶνου τὸ σπήλαιον καὶ θεωροῦσιν ἄνθρωπον
 αὐχμῶντα καὶ ρυπῶντα καὶ βραχὺ τι ῥάκος σισύρας ἐπὶ τῶν
 ὤμων φέροντα. Ὁ δὲ εἶδε τε ὁμοῦ καὶ ἡσπάσατο — καὶ γάρ
 15 εὐπροσῆγορος ἦν — καὶ τῆς ἀφίξεως ἤρετο τὴν αἰτίαν.
 Ὡς δὲ τὸ συμβᾶν διηγήσαντο καὶ τὴν ἐπὶ τὸ φρούριον
 ἄγουσαν ὁδὸν μαθεῖν καθικέτευσαν ἄ « Μείνατε, ἔφη, καὶ
 παραυτίκα ὑμῖν ἀγωγούς δώσω τὴν ποθομένην ὁδὸν ἀποδεί-
 1360A νων δὲ αὐτῶν ἀφίκοντο δύο λέοντες οὐ βλοσυρὸν βλέποντες,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

2, 1 τὴν om. W || καὶ τὴν ἄνωθεν αὐτῶς e || 2 ὡς καὶ] ὡς δὲ D
 ὡς e || 3 ὑποτάττειν W || θηρίοις om. W || μόνις We || 4 μὲν om. D
 || 5 τινος om. PCvD || ἕνεκα D || τι] τὴν e || 7 προσθαλούσης PXBe
 || 8 τὰ] ἐπὶ τὰ W || οὐ] μὴ C || 9 ἄντρον vQGS : ἄκρον PC ἄγρον
 DWABe || 10 παραπλησίον PCvQGS || 11 καταλαμβάνουσιν om.
 PCvQG || 12 συμεῶνος e || σπήλαιον + κατενόουν PvQG + κατενόας
 C || 13 ῥάκος qAB : ῥάκος PCVD om. XS βακκίον e || τῶν om.
 T || 13-14 τὸν ὤμων W || 15 εὐπροσῆγορος] εὐπροσίτος De εὐπρόσδοτος
 (supra -od- scriptum est ιτ) B || 17 μαθεῖν ὁδὸν c C || ἐκέτευσαν
 PCvQGS || 18-19 ὑποδείξοντες PCVDE ὑποδείξαντας T || 19 τε
 om. PCvDeS || διανεπαύσαντο C

§ 2 1. C'est-à-dire de la Cyrrestique et vers un des postes romains
 du limes; cf. MST § 131.

Pouvoir
 sur les fauves

2. Ce rude labeur l'enrichit aussi
 de la grâce d'En-haut au point qu'il
 commandait même aux bêtes sauvages
 les plus fortes et les plus farouches. Les fidèles ne furent
 pas les seuls à le constater, mais même les Juifs incroyables.
 Des Juifs se rendaient, en effet, pour affaires dans un des
 postes qui sont situés hors de la région que nous occupons¹,
 quand survint une pluie torrentielle avec une violente
 tempête : ils perdent leur route, incapables de voir à deux
 pas, ils errent en plein désert, sans pouvoir trouver ni
 bourg, ni grotte, ni voyageur; aussi malmenés par la
 tempête en plein continent que des marins sur la mer,
 ils arrivent comme dans un port à la caverne du divin
 Syméon, où ils découvrent un homme sale et crasseux²
 avec un bout de peau de bique sur les épaules. Dès qu'il
 les aperçut, il les salua, car il était fort courtois³, et il
 leur demanda la raison de leur visite. Ils racontèrent
 leur aventure et le prièrent de leur indiquer la route
 qui menait au poste. « Attendez, leur dit-il; dans un
 instant, je vais vous donner des guides qui vous montreront
 la route que vous voulez. » Ils se laissèrent donc faire
 et prirent un peu de repos. Les voilà assis, quand arrivèrent
 deux lions qui n'avaient pas l'air terrible, mais qui cares-

2. La crasse est inséparable des moines syriens (cf. VI, 9,3; X, 2, 7; XI, 1, 11; XIV, 2, 6; XXVI, 10,19), mais aussi des palestiniens (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Sab.*, 44, dans *MO* III/2, p. 61, n. 100); c'est un trait commun avec certains philosophes — dont on sait que l'empereur Julien avait pris les habitudes —, qui leur attirait ainsi mépris et risée de la part du public (FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 74 s.).

3. L'adjectif εὐπροσῆγορος, affable, courtois, appartient à la langue des Tragiques, mais, sans signaler ce passage, le PGL en relève deux autres emplois au IV^e s. chez le diacre Eutholius et chez BASILE qui, dans une lettre à Grégoire de Nazianze (*Ep.* 2, 5, éd. Courtonne, t. 1, p. 10), considère l'affabilité comme indispensable à la vie monastique.

21 ἀλλ' οἷόν τινα δεσπότην σαίνοντες καὶ τὴν δουλείαν ὑποσημαίνοντες. Τούτοις ἐκέλευσε διανεύων ξεναγῆσαι τοὺς ἀνδρας καὶ εἰς ἐκείνην ἀπαγαγεῖν τὴν ὁδὸν ἣν καταλιπόντες τὸν πλάνον ὑπέμειναν.

3. Ἀλλὰ μηδεὶς μυθῶδες εἶναι τὸ διήγημα νομιζέτω τοὺς κοινούς τῆς ἀληθείας ἐχθροὺς μαρτυροῦντας ἔχων τῇ ἀληθείᾳ. Αὐτοὶ γὰρ οἱ τῆς εὐεργεσίας τετυχηκότες τοῦτο ἄδοντες διετέλεσαν. Καὶ τοῦτό μοι οὗτος ὁ μέγας Ἰάκωβος 5 διηγήσατο, παρεῖναι φήσας αὐτοῖς τῷ θεσπεσίῳ Μάρωνι διηγουμένοις τὸ θαῦμα. Ὁ τοίνυν Ἰουδαίος τῇ τῶν χριστιανῶν μαρτυροῦσι θαυματουργία διαπιστῶν, πῶς οὐκ ἂν εἰκότως ἀπιστότερος Ἰουδαίων κληθείη, εἴπερ οἱ μὲν καὶ δυσμενεῖς ὄντες ἠττῶνται ὁμῶς καὶ ταῖς τῆς ἀληθείας B 10 ἀκτίσι παραχωροῦσιν, οἱ δὲ εὐνοὶ νομιζόμενοι καὶ τῆς πίστεως κοινωνοὶ οὐδὲ τοῖς ἐχθροῖς τῇ δυνάμει τῆς χάριτος μαρτυροῦσι πιστεύουσιν;

4. Ἐκ τῶν τοιούτων δὲ θαυμάτων ὁ θεὸς ἐκεῖνος ἀνθρώπος ἐπίσημος γεγονὼς καὶ πολλοὺς τῶν γειτονεύοντων βαρβάρων ἐπισπασάμενος — οἰκοῦσι δὲ τὴν ἔρημον ἐκείνην οἱ τὸν Ἰσμαῆλ σεμνυνόμενοι πρόγονον —, ἡσυχίας ἔρων,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

21 δεσπότην + βλέποντες καὶ W || 21-22 σημαίνοντες DWBe || 22 ξεναγωγῆσαι PCXGS || 23 καταλιπόντες De || 24 τὴν πλάνην CD.

3, 2 ἔχων μαρτυροῦντας C || C μάρτυρας ἔχων XDWABe || 2-3 τῆς ἀληθείας DWABe || 4 οὗτος om. q || ἰάκωβος om. e || 5 θεσπεσίῳ μακαρίῳ PCvQG || μάρωνι P || 6 διηγησαμένοις AB || 7 δι' ἀπιστῶν CW || 8 καὶ om. W || 9 δ' ὁμῶς W || ταῖς || τοῖς C || 10 εὐνοὶ Pvs.

4, 1 τῶν om. C || θεῖος] θεσπέσιος PCvDQGS || ἐκεῖνος] οὗτος e || 3 δὲ] γὰρ e || 4 τὸν + τοῦ D

4. Le seul autre exemple dans la *Philothée* d'animaux sauvages apprivoisés se trouve dans la même notice (VI,10); plus fréquents dans les Vies des Pères du Désert (cf. *Hist. mon.*, IV, 10-15 = *MO IV* I, p. 37, n. 14; *Socrate, H.E.*, IV, 23 = *PG* 67, 521 B; *Jean Moschos, Pré Spirituel*, 2, 18, 58, 107, 163), ils expriment la paix

saient Syméon comme leur maître pour lui exprimer leur soumission. D'un signe il leur ordonna de guider les étrangers et de les remettre sur la route qu'ils avaient perdue en s'égarant⁴.

Témoignage des Juifs

3. Que personne n'aille prendre ce récit pour une légende, puisque j'ai pour témoins de sa vérité les ennemis communs de la vérité : ce sont les heureux bénéficiaires qui ont eux-mêmes proclamé le service qui leur avait été rendu. Le récit m'en a été rapporté par le grand Jacques qui m'a dit s'être trouvé là quand ils ont raconté la merveille à Maron l'inspiré¹. Dès lors, comment n'aurait-on pas raison de tenir pour plus infidèle que les Juifs l'incrédule qui nie les prodiges opérés par les chrétiens et dont les Juifs se portent garants, puisque, tout en étant opposés à la vérité, les Juifs s'inclinent cependant et s'abandonnent à ses rayons, tandis que les adeptes de la foi qui sont censés lui être favorables ne croient même pas au témoignage de leurs adversaires sur la force de la grâce²?

Anachorète dans l'Amanus

4. De tels prodiges firent connaître cet homme divin et attirèrent beaucoup de barbares des environs, car ce désert est peuplé de gens qui se vantent de descendre d'Ismaël¹. Son désir de tranquillité le contraignit à

que le moine a assurée entre les forces contraires de son âme, et qui s'étend à toute la nature; cf. *MO* I, p. 53 s.; *MST* § 81.

§ 3 1. Jacques, l'ermite de Cyrresthique, à qui est consacrée la notice XXI, se trouvait encore aux côtés de Maron en 406; cf. *MST* § 131 et 145.

2. Les Juifs apparaissent une autre fois en un passage (XXVI, 27, 3) où Théodoret parle de leur audace (θρασύτητα) qui est vaincue par Syméon Stylite, comme leur infidélité l'est par Syméon l'Ancien. Théodoret s'exprime en termes relativement modérés sur les Juifs; cf. *Entr. apol.*, p. 62.

§ 4 1. Cf. IV, 12, n. 1.

5 καταλιπεῖν ἡναγκάσθη τὸ σπήλαιον καὶ πολλὴν ἀνύσας ὄδον ὄρος καταλαμβάνει τὸ καλούμενον Ἀμανόν, καὶ τοῦτο πολλῆς πάλαι γέμον πολυθέου μανίας τοῖς πολλοῖς καὶ παντοδαποῖς ἐγεώργησε θαύμασι καὶ τὴν νῦν ἐν αὐτῷ πολιτευομένην εὐσέβειαν κατεφύτευσεν.

5. Ἀλλὰ πάντα μὲν διηγείσθαι λίαν ἐπίπονον, ἐμοὶ δὲ τυχὸν καὶ ἀδύνατον. Ἐνὸς τοίνυν μνησθεὶς καὶ οἶόν τινα
 6 χαρακτήρα τῆς ἀποστολικῆς αὐτοῦ καὶ προφητικῆς θαυμα-
 7 τουργίας προθεὶς καταλείπω τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐννοεῖν
 8 ἐντεῦθεν ἥς ἔλαβε χάριτος τὴν ἰσχύον.

Θέρος ἦν καὶ ἀμητὸς καὶ τὰ δράγματα εἰς τὰς ἄλλως μετεκομίζετο. Ἀνὴρ δὲ τις τοῖς δικαίοις οὐκ ἀκούμενος
 9 πόνους, ἀλλὰ τῶν ἀλλοτρίων ἐπιέμενος, ὑφείλετο μὲν τῶν
 10 τοῦ πέλας δραγμάτων, ἀΰξειν δὲ τὸν οἰκεῖον διὰ τούτων
 11 ἐπειράτο θημῶνα. Ἀλλ' εὐθύς τὴν κατὰ τῆς κλοπῆς τὸ
 12 θεῖον ἐξεφέρετο ψῆφον καὶ πρηστήρ ἐπεφέρετο καὶ ἡ ἄλλως
 13 ἐνεπίμπρατο καὶ ὁ δειλαῖος ἐκεῖνος τὸν τοῦ θεοῦ καταλάμ-
 14 θανεν ἄνθρωπον οὐ πόρρω τῆς κόμης ἐσκηνωμένον καὶ τὴν
 15 μὲν συμφορὰν διηγείτο, κρύπτει δὲ τὴν κλοπὴν ἐπειράτο.
 16 Ὡς δὲ τάληθῆ λέγειν κελυσθεὶς ὠμολόγησε τὴν κλοπὴν
 17 — τὸ γὰρ πάθος καὶ ἑαυτοῦ κατηγορεῖν κατηνάγκασε —,
 18 προσέταξεν ὁ θεὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ τῆ λύσει τῆς ἀδικίας λῦσαι

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 καταλιπεῖν e || 6 ὄρος] om. PCv add. i.m. G || τὸ] τὸν C ||
 ἀμῶνα D ἄμμωνον AB || 7 πάλαι γέμον] γέμων πάμπαν C γέμον
 πάλαι W πάλαι γέμων T || πολυθέου μανίας] πολυθείας B πολυθέου
 μανείας e || 8 γεωργῆσαι e || 8-9 πολιτευομένην ἐν αὐτῷ c o e || 9 ἐνεφύ-
 τευσεν W.

5, 1-2 λίαν — καὶ om. D || 2 ἐνὸς] ἐν D || 3 αὐτοῦ om. Q || προφη-
 τικῆς + αὐτοῦ D || 4 προσθεὶς PCWe || καταλίπω PDW || 6 δράγματα]
 δράματα W || ἄλλως] ἄλῶνας C ἄλω e || 7 μετεκομίζοντο C || τις om.
 QG || τοῖς + ἰδίοις QG || 8 ὑφείλατο PC ἠφείλετο W ἀφείλετο e || 9
 τὸν — τούτων] διὰ τούτων τὸν οἰκεῖον C τῶν οἰκεῖον διὰ τούτων
 QT τῶν οἰκεῖον διὰ τοῦτο W || 11 πρηστήρ Ce || ἐφέρετο W || 11-12
 καὶ ἡ ἄλλως ἐνεπίμπρατο om. PCXD || 12-13 κατέλαθεν e || 13 ἄνθρω-
 πον] ἄνδρα e || οὐ om. D || κόμης X || ἐσκηνωμένον] ἡσκημένον WAB

abandonner sa caverne. Au terme d'une longue route, il arrive à une montagne qu'on appelle l'Amanus² : cette terre, jadis infectée par les multiples folies du polythéisme, il la mit en valeur grâce à une foule d'actions prodigieuses et y implanta la piété qui y règne actuellement.

Prodiges et guérisons

5. Il y aurait trop à faire pour tout raconter, et je n'en serais peut-être même pas capable. Aussi, je rappellerai seulement un fait que je propose comme caractéristique de son action apostolique et prophétique extraordinaire¹, et je laisse aux lecteurs le soin d'en déduire quelle force était dans la grâce qu'il avait reçue.

C'était en été, au temps de la moisson, et on transportait les gerbes sur l'aire. Un homme qui, mécontent de ce que son travail lui rapportait normalement, avait envie du bien des autres, déroba les gerbes d'un voisin et essaya ainsi d'augmenter sa meule. Mais la puissance divine sévit aussitôt contre le voleur : la foudre tomba et mit le feu à l'aire. Le misérable alla trouver l'homme de Dieu qui avait élu domicile à proximité du bourg et lui expliqua sa mésaventure en essayant de dissimuler le larcin. Sommé de dire la vérité, il avoua qu'il avait volé, car le malheur l'obligeait à s'accuser. Alors, cet homme divin lui prescrivit de faire cesser la punition en faisant cesser l'injustice :

|| 15 τὴν κλοπὴν κελυσθεὶς ὠμολόγησε (ὠμολόγησεν E) c o e || 16 ἑαυτοῦ] αὐτοῦ C || κατηνάγκασεν κατηγορεῖν c o C || 17 ἐκεῖνος om. e || 17-18 τὴν τιμωρίαν λύσαι C

2. Le massif de l'Amanus (auj. Gávur Daglari), entre la Cilicie et la Syrie, ferme au nord et au nord-ouest la plaine d'Antioche et la vallée de l'Oronte.

§ 5 1. Selon la parole : « Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais et il en fera de plus grandes encore » (Jn 14, 12) ; cf. MST § 79 et 87.

τὴν τιμωρίαν · « Σοῦ γάρ, ἔφη, τὰ δράγματα ἐκεῖνα ἐκτιν-
 νύντος, τὸ θεήλατον ἐκεῖνο σβεσθήσεται πῦρ ». Ἦν τοίνυν
 20 ἰδεῖν τὸν μὲν θεόντα καὶ τῷ ἀδικηθέντι τοὺς κλαπέντας
 ἀστάχιας προσφέροντα, τὴν δὲ πυρὰν ἄνευ ὕδατος σβεννυ-
 μένην τῇ τοῦ θείου πρεσβύτου προσευχῇ καὶ πρεσβείᾳ.

6. Τοῦτο οὐ μόνον τοὺς περιόικους ἐνέπλησε δειμάτος,
 ἀλλὰ καὶ τὴν πόλιν ἅπασαν — τὴν Ἀντιόχου λέγω · ὑπὸ
 ταύτην γὰρ τὸ χωρίον ἐτέλει — θέειν ἐκεῖ κατηνάγκασε
 καὶ τὸν μὲν ἐπαγγέλλειν δαιμονικῆς λύττης ἀπαλλαγὴν,
 5 τὸν δὲ πυρετοῦ παῦλαν, τὸν δὲ ἄλλου τινὸς τῶν ἐνοχλούντων
 ἰατρείαν. Ὁ δὲ ἀφθόνως τῆς ἐνοικουσίας χάριτος ἐχορήγει
 τὰ νόματα.

1361 A 7. Ἀλλὰ πάλιν τῆς ἡσυχίας ἐρῶν τὸ Σίναιον ὄρος κατα-
 λαβεῖν ἐπεθύμησεν. Μιθόντες δὲ πολλοὶ τῶν ἀρίστων καὶ
 τὴν αὐτὴν μετιόντες φιλοσοφίαν, συνέδραμον κοινωνῆσαι
 αὐτῷ τῆς ἀποδημίας ποθοῦντες. Πολλῶν τοίνυν ἡμερῶν
 5 ὁδὸν ἐξανύσαντες, ἐπειδὴ κατὰ τὴν σοδομίτιν ἐγένοντο
 ἔρημον, ὁρῶσι πόρρωθεν ἀπὸ βάθους χεῖρας ἀνδρὸς εἰς
 ὕψος ἐκτεινομένης, καὶ τὸ μὲν πρῶτον δαίμονος ἐξαπάτην
 ὑπέλαβον · προσευξάμενοι δὲ σπουδαιότερον καὶ ταῦτὸ
 θεασάμενοι ὤρμησαν ἐπ' ἐκεῖνο τὸ χωρίον καὶ βραχὺ μὲν
 10 ὄρυγμα θεωροῦσιν ὅποια ποιεῖν πεφύκασιν αἱ ἄλωπεκες

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

18-19 ἐκτινύντος QWABe : ἐκτινύοντος P ἐκτινύοντος Cv
 DGS || 20 τὸν ἀδικηθέντα W.

6, 2 τὴν² om. D || 3 ἐτέλει] ἐκάλει B^{ac} ἐτέλει + καὶ B || 4 τὸν]
 τὸ T || ἀπαγγέλλειν PCvDS ἀπαγγέλλειν QGE ἀναγγέλλειν T || 5 τὸν²]
 τῶν E || 6 ἰατρείαν] τὴν ἰατρείαν VQG ἰατρίαν W.

7, 1-2 καταλαμβάνειν PCWABS || 2 πολλοὶ] τινὸς e || ἀρίστων]
 ἀρρόστων C ἀρρίστων W || 3 τὴν αὐτὴν] ταύτην τὴν W || μετιόντων
 WBe || 4 πολλῶν] om. PCv add. s.l. G || 5 σοδομήτην PW σοδομίτην
 CVDe || 6 χεῖρας ἀνδρὸς ἀπὸ βάθους ∞ e || εἰς] πρὸς PCvQGS || 6-7
 εἰς ὕψος ἀνδρὸς χεῖρας ∞ W || 8 ὑπέλαβον] ἐνόμιζον X (i.m. ὑπέλ
 X¹)S ὑπελάμβανον G (i.m. ὑπέλαβον G¹) || ταῦτὸ WAB : ταῦτα
 PCD τὰ αὐτὰ VQGS πάλιν ταῦτὸ e || 10 πεφύκασιν ποιεῖν ∞ W
 || πεφύκασιν om. V

« Car, dit-il, tu paies² pour ces gerbes, et le feu du ciel
 s'éteindra ». Alors, vous l'auriez vu courir et rendre à sa
 victime les épis volés, tandis que l'incendie s'éteignait
 sans eau, grâce à la prière et à l'intervention du divin
 vieillard³.

6. Cet événement non seulement remplit de stupeur
 le voisinage, mais il fit accourir en cet endroit la ville
 tout entière — je veux dire Antioche, dont relève la
 localité — pour demander la délivrance d'une fureur
 démoniaque, le moyen d'arrêter une fièvre ou de guérir
 toute espèce de mal dont on souffrait. Et lui de répandre à
 profusion les flots de la grâce dont il débordait.

7. Mais, repris par son désir de
 tranquillité, il décida de se rendre
 au mont Sinaï¹. Quand elles l'appri-
 rent, plusieurs personnes de grande valeur qui suivaient
 la même philosophie se groupèrent pour partir en sa
 compagnie. Ils marchèrent donc pendant des jours, quand,
 en entrant dans le désert de Sodome, ils voient au loin
 sortir d'un creux des mains humaines qui se tendaient
 vers le ciel. Ils crurent d'abord à une illusion du démon.
 Ils firent une bonne prière, mais, voyant toujours la même
 chose, ils approchèrent et aperçoivent un petit trou

Pèlerinage
 au Sinaï

2. Comme τίνω (Prol. 2, n. 7), ἐκτίνω est classique ; ἐκτίνωμι, comme τίννωμι, est tardif et rare ; de même ἐκτινύω : quelques exemples seulement dans LIDDELL-SCOTT ; d'après le PGL, quelques cas de τίννωμι dans les *Constitutions apostoliques* et chez Chrysostome (τινύντος), mais ἐκτίνωμι n'est pas mentionné ; ἀποτίνωμι, tardif aussi, semble plus fréquent et ἀποτινύω apparaît dans la Septante. Les deux formes de génitif dans la tradition de la *Philothée* sont également admissibles.

3. Sur ce genre de prodiges, cf. MST § 81.

§ 7¹ 1. Comme le fit Julien Saba (II, 13) : mais l'intention de Syméon est de fuir la foule pour trouver la solitude.

καταδύσεις ἑαυταῖς μηχανώμεναι · οὐδένα δὲ εἶδον ἐκεῖ
προφαινόμενον · τοῦ κτύπου γὰρ τῶν ποδῶν αἰσθόμενος ὁ
τὰς χεῖρας ἐκτεταμένας ἔχων, εἶσω τῆς καταδύσεως κατε-
κρύθη.

8. Διακύψας δὲ ὁ πρεσβύτης ἐλιπάρει μάλα πολλὰ
B ὀφθῆναι αὐτὸν εἰ ἀνθρωπιαν ἔχει τὴν φύσιν καὶ μὴ δαίμων
τις ἀπατεῶν εἶη τοιαῦτα σχηματιζόμενος · « Καὶ γὰρ
ἡμεῖς, ἔφη, τὸν ἀσκητικὸν μετιόντες βίον καὶ τῆς ἡσυχίας
5 ἐρῶντες, ἀλώμεθα κατὰ τήνδε τὴν ἔρημον, ἐν τῷ Σινᾷ ὄρει
τὸν τῶν ἀπάντων ἐπιθυμοῦντες προσκυνῆσαι θεὸν ἐν ᾧ
Μωϋσῆ τῷ θεράποντι τὴν οἰκειαν ἐπιφάνειαν ποιησάμενος
ἔδωκε τῆς νομοθεσίας τὰς πλάκας, οὐχ ὅτι τὸ θεῖον τόπων
περιγεγράφθαι νομίζομεν — ἀκούομεν γὰρ αὐτοῦ λέγοντος
10 ὅτι · ‘ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ, λέγει ὁ κύριος^a ’
καὶ ὅτι ‘ κατέχει τὸν γῦρον τῆς γῆς καὶ τοὺς ἐνοικοῦντας
ἐν αὐτῇ ὡσεὶ ἀκρίδας^b ’ —, ἀλλ’ ἐπειδὴ τοῖς θερμῶς ἐρῶσιν
οὐ μόνον οἱ ἐρώμενοι τριπόθητοι, ἀλλὰ καὶ οἱ τόποι ἐράσμιοι
οἱ τὴν τούτων παρουσίαν καὶ ὁμίλιαν δεξάμενοι. »

C 9. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγοντος τοῦ πρεσβύτου,
ἀναδείκνυσιν ἑαυτὸν ἐκ τῆς καταδύσεως ὁ κεκρυμμένος

8 a. Jér. 23, 24 b. Is. 40, 22

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 ἑαυταῖς] αὐταῖς E αὐταῖς T || 12 προσφαινόμενον e || γὰρ] δὲ
D || 13 ἔσω T.

8, 1 διακύψας XDS : διατρέψας PCvqABe || 2 ἔχει PCvDq || τὴν
om. W || 4 τῆς ἡσυχίας] ταύτης e || 6 τῶν om. C || 7 μωσῆ PCS μωσεῖ
vQG μωυσεῖ A || θεράποντι + αὐτοῦ q (s.l. G) || 8-9 τόπων περιγε-
γράφθαι WAe : περιγεγράφθαι τόπων PCXDQG περιγεγράφθαι
τόπων V τόπων περιγράφεται B περιγεγράφθαι S || 9 νομίζομεν C
|| ἀκούομεν CW || 12 ἐν αὐτῇ] ἐνατῇ P || ὡσεὶ DWAB : ὡς PCvQGeS
|| 13 ἐράσμιοι] σεβάσμιοι V || 14 οἱ om. We.

9, 2 δείκνυσιν e

comme en creusent les renards pour se faire des tanières,
mais ils ne virent apparaître personne. En effet, au bruit
des pas, l'être qui tout à l'heure tenait les mains en l'air
s'était enfoui dans la tanière.

8. Alors, après s'être penché pour
Rencontre insolite regarder, le vieillard se met à le sup-
plier instamment de se faire voir, s'il a une nature humaine
et n'est pas un démon qui les abuserait de ces fantasma-
gories. « Nous menons la vie ascétique, dit-il, et désireux
de tranquillité, nous errons dans ce désert avec l'intention
d'adorer le Dieu de l'Univers sur le mont Sinaï où il se
manifesta à son serviteur Moïse et lui donna les tables de
la Loi. Ce n'est pas que nous pensions que la divinité
puisse être contenue quelque part¹ — car nous entendons
bien sa propre parole : ‘ Je remplis le ciel et la terre, dit le
Seigneur^a ’, et nous savons ‘ qu'il contient le disque de la
terre où ses habitants sont comme des sauterelles^b ’ —,
mais parce que, pour les amants passionnés, non seulement
les êtres aimés sont trois fois désirés, mais encore les
endroits qu'ils aiment et qui ont souvent joui de leur
présence³. »

9. Tandis que le vieillard tenait ces propos et d'autres
à l'avenant, l'homme qui s'était caché ressort de sa

§ 8 1. Au début du v^e s., certains ascètes du désert de Scété, adversaires des moines origénistes de Nitrie, que poursuivait Théophile d'Alexandrie, versaient dans l'anthromorphisme; cf. SOCRATE, *H.E.*, VI, 7, PG 67, 688 B; E. DRIOTON, « La discussion d'un moine anthromorphite audien avec le patriarche Théophile d'Alexandrie en l'année 399 », dans *ROC* 20 (1915-1917), p. 92-100 et 113-132.

2. Cette citation est faite à partir de *Jér.* 23, 24 qui, dans la Septante, est introduite par une interrogation négative *μη οὐχί...*, et d'*Is.* 40, 22 dont la syntaxe est sensiblement modifiée pour se fonder dans la période de Théodoret.

3. Des raisons analogues sont invoquées à propos du pèlerinage de Pierre le Galate en Palestine (IX, 2). Cf. *MST* § 219.

ἄνθρωπος · καὶ ἦν ἄγριος μὲν ἰδεῖν, αὐχμηρὰν δὲ ἔχων τὴν
 κόμην, τὸ δὲ πρόσωπον ἔρρικνωμένον, κατεσκελετευμένα
 5 δὲ πάντα τὰ μέλη τοῦ σώματος, ῥάκιά τινα πιναρὰ περιβεβλη-
 μένος φοινικίοις βλαστοῖς συνερραμμένα. Ἄσπασάμενος
 δὲ καὶ τῆς εἰρήνης τὸ πρόσρημα δεδωκῶς ἐπυνθάνετο τίνες
 τε εἶεν καὶ πόθεν ἦκοιεν καὶ ὅποι ἀπίοιεν. Ὁ δὲ καὶ πρὸς τὴν
 ἐρώτησιν ἀπεκρίνατο καὶ ἀντεπύθετο πόθεν τε ἐληλυθῶς
 10 εἶη καὶ τί δήποτε ταύτην ἔλοιτο τὴν ζώην. Ὁ δὲ · « Ταύτην
 ἔσχον ἀγῶ τὴν προθυμίαν, ἔφη, ἦν καὶ ὑμεῖς ἔχοντες
 ἄπιτε · κοινωνῶν δὲ τῆς ὁδοῦ ταύτης ἐπεποιήμην συνήθη
 τινὰ καὶ ὁμογνώμονα καὶ τὸν αὐτὸν μοι κεκτημένον σκοπόν ·
 D ὄρκω δὲ ἀλλήλους ἐπεπέικειμεν μηδὲ τῷ θανάτῳ χωρίσαι
 15 τὴν συνουσίαν. Τοιγάρτοι κατὰ τὴν ἀποδημίαν ἐκείνον μὲν
 τῆδε συνέβη δέξασθαι τοῦ βίου τὸ τέλος. Ἐγὼ δὲ τῷ ὄρκῳ
 πεπεδημένος ὠρυξά τε ὡς ἐδυνάμην καὶ ταφῆ τὸ σῶμα
 παρέδωκα · παρὰ τοῦτο δὲ τὸ σῆμα τάφον ἕτερον ἐμαυτῷ
 20 τὴν συνήθη λειτουργίαν προσφέρω. Τροφὴν δὲ ἔχω τοῦς
 φοίνικας οὓς ἀδελφός τις μοι κομίζειν ὑπὸ τοῦ κηδεμόνος
 ἐτάχθη. »

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3 ἰδεῖν] τῷ εἶδει C || κόμην PDAE || ἔρρικνωμένον (ἐρι- DWBE)
 DWABe : ἔρριτιδομένον PCVQ ἔρριτιδομένον XG (add. i. m.
 ἔρρικνωμένον G¹) S || κατεσκελετευμένα correxi : κατεσκηλιτευμένα
 PCvDQGABTS κατασκηλιτευμένα W κατασκηλιτευμένα E || 5 πι-
 ναρὰ] πενιχρὰ XS πινάρια e || 6 φοινικίοις WT || συνερραμμένα]
 συνεραμμένα PDQG περιδεδεμένα e || 6-7 καὶ τῆς εἰρήνης δὲ ἀσπα-
 σάμενος ~ T || 8 ὅποι DAE : ὅπου PCvqBS || ὅ] οἱ S || καί³ om. A ||
 9 ἀπεκρίνατο C ἀπεκρίναντο S || ἀντεπύθετο C ἀντεπυνθάνετο e ἀντε-
 πύθοντο S || 10 ἔλοιτο DBE : εἶλετο PCvqAS || 11 ἔσχον — ἔφη] ἔχειν
 ἀγῶ τὴν προθυμίαν ἔφη P ἔχειν τὴν προθυμίαν ἀγῶ ἔφη C ἔφη
 ἀγῶ τὴν προθυμίαν ἔχειν X ἔσχον ἀγῶ τὴν ἐπιθυμίαν ἔφη VQ ||
 12 ταύτης τῆς ὁδοῦ ~ C || ἐποισάμην T || 13 κεκτημένῳ P κεκτη-
 μένος T || 14 πεπέικειμεν D ἐπεσεῖκειμεν W ἐπεπεικαμεν e || χω-
 ρήσαι CWe || 15 τῆς συνουσίας C || ἐκείνος C || 16 τοῦ βίου om. P ||
 τέλος] πέρασ AS || 17 ἐδυνάμην T : ἡδυνάμην PCvDqABES ||

tanière. Il avait l'air sauvage, la tignasse dégoûtante, la figure toute ratatinée, les membres squelettiques, et il était enveloppé de haillons crasseux cousus avec de la fibre de palmier¹. Après les avoir salués en leur souhaitant la paix, il leur demanda qui ils étaient, d'où ils venaient, où ils allaient². Le vieillard répondit à son tour à sa question et lui demanda d'où il était venu et pour quelle raison il avait bien pu choisir pareille existence. « Moi aussi, leur dit-il, j'éprouvais ce désir qui vous a fait partir; pour compagnon de route, je m'étais attaché un ami qui partageait mes sentiments, avec le même but que moi; nous nous étions liés par serment pour que la mort même ne séparât pas notre union. Par malheur, il mourut en cours de route, ici-même; alors, moi, lié par mon serment, je creusai de mon mieux un trou et je confiai son corps au tombeau; puis, à côté de son tombeau³, je me creusai à moi-même une autre tombe où j'attends la fin de mon existence en offrant au Maître la liturgie coutumière. En fait de nourriture, j'ai les dattes qu'un frère m'apporte de la part de mon protecteur. »

18 τούτῳ C || σῆμα DqB : σῶμα PCvAeS || ἕτερον om. e || 19 βίου + μου C || 20 συνήθει V || 21 μοί τις ~ PCvQGS || ὑπὸ] παρὰ XS.

§ 9 1. En ménageant l'intérêt du lecteur, Théodoret semble prendre plaisir à écrire ce récit dont les traits pittoresques rompent la monotonie des vies conventionnelles; mais à travers le vocabulaire choisi se dessine une certaine ironie; cf. *MST* § 206-207.

2. Malgré sa rusticité, ce moine sauvage connaît la politesse qui est de mise au désert et de règle chez les moines: Syméon était lui-même fort courtois (VI, 2, 15 et n. 3); cf. *Hist. mon.*, VIII, 311-317 (*MO* IV/1, p. 59): il diffère en cela du cynique païen qui fait de la grossièreté un principe, car le moine, en dépit de son libre parler, ne méprise personne.

3. L'alternance σῶμα/σῆμα s'explique dans la tradition manuscrite par le contexte, mais elle est familière à la pensée platonicienne; cf. *Gorgias*, 493 a 3 et *Cratyle*, 400 c 1.

10. Τούτων οὕτω λεγομένων, λέων πόρρωθεν ἀνεφάνη ·
 ἀγωνία δὲ τῶν σὺν τῷ πρεσβύτῃ περιπεσόντων, αἰσθόμενος
 1364A ὁ ἐπὶ τῆς καταδύσεως καθήμενος, ἀναστὰς τῷ λέοντι
 διένευσεν εἰς τὸ ἕτερον μεταβῆναι μέρος. Ὁ δὲ παραντίκα
 5 ἐπέισθη τε καὶ ἤκε, φέρων τῶν φοινίκων τὸν βότρυν · εἶτα
 πάλιν ἀπῆλθεν ἐπιτραπείς καὶ πόρρωθεν τῶν ἀνδρῶν κατα-
 κλιθεὶς ἐκαθεύδησε. Διανείμας τοῖνυν τοὺς φοινίκας ἄπασι,
 προσευχῆς τε αὐτοῖς καὶ ψαλμωδίας κοινωνήσας καὶ μετὰ
 τὸ τέλος τῆς λειτουργίας ἔωθεν ἀσπασάμενος ἀπέπεμψε τὸ
 10 καινὸν θέαμα τεθηπότας.

11. Εἰ δέ τις ἀπιστεῖ τοῖς εἰρημένοις, τῆς Ἡλιοῦ τοῦ
 πάνυ πολιτείας καὶ τῆς τῶν κοράκιων διακονίας ἀναμνη-
 σθήτω οἱ πρῶτῳ μὲν ἄρτον, δεύτῳ δὲ κρέας αὐτῷ κομίζοντες
 διετέλεσαν^a. Ῥάδιον δὲ τῷ ποιητῇ τῶν ὄλων παντοδαπούς
 5 πόρους εἰς τὴν τῶν οἰκείων θεραπείαν εὕρισκειν · οὕτω
 τὸν Ἰωάνῃ ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους τρία νυχθήμερα διεφύλαξε^b
 B καὶ τοὺς λέοντας ἐν τῷ λάκκῳ τεθηπέναι τὸν Δανιὴλ
 παρεσκεύασε^c καὶ τὸ ἄψυχον πῦρ λογικῶς ἐνεργεῖν καὶ
 τοὺς μὲν ἔνδον φωτίζειν, τοὺς δὲ ἔξω κατακαίειν πεποίηκεν^d.
 10 Ἀλλὰ γὰρ περιττὸν ποιῶ περὶ τῆς θείας δυνάμεως ἀποδείξειαι
 προσφέρων.

11 a. Cf. III Rois 17, 6 b. Cf. Jonas 2 c. Cf. Dan. 6
 d. Cf. Dan. 3

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10, 2 σὺν] συνόντων e || 3 ὁ om. e || 4 ἕτερος W || διαβῆναι PνQGS
 || 6-7 κατακλιθεὶς PWe || 7 τοῖνυν] δὲ C οὗ VQG || 8 καὶ ψαλμωδίας
 κοινωνήσας (-νίσας WA) αὐτοῖς cō CWABS || 9 ἔσωθεν PX || ἀπέ-
 πεμψε τὸ CWABe : ἀπεπέμψατο PνDS ἀπεπέμψατο τὸ QG || 10 καινὸν
 + ἐκεῖνον W.

11, 1 τοῦ] τῆς T || 2-3 ἀναμνησθεῖν W || 3 δὴλης P δὴλη V δεῖλη
 Q || αὐτῷ κρέας cō D || 4 ῥαδίως B || δὲ] γὰρ PXDQe || ὄλων] ἀπάντων

Le lion apprivoisé 10. Ainsi parlait-il quand un lion
 apparut au loin; les compagnons du
 vieillard furent pris d'angoisse; lorsqu'il s'en aperçut,
 l'autre, tranquillement assis au bord de sa tanière, se leva
 et fit signe au lion de passer par l'autre côté. Le lion
 obéit immédiatement, apporta sa grappe de dattes, puis
 fit demi-tour et s'en alla; quand il fut assez loin d'eux,
 il se coucha et s'endormit¹. L'ermitte partagea alors les
 dattes entre eux, se joignit à leur prière et à leur psalmodie
 et, une fois la liturgie terminée, au point du jour, les
 ayant salués, il les renvoya, stupéfaits de ce spectacle
 inouï².

**Rien
 n'est impossible
 à Dieu**

11. Si on ne me croit pas sur
 parole, qu'on se rappelle la vie du
 fameux Élie et les corbeaux à son
 service qui ne manquèrent jamais de
 lui apporter du pain le matin et de la viande le soir^a.
 Il est aisé au créateur de l'Univers de trouver toute sorte
 de moyens pour aider les siens. Ainsi préserva-t-il Jonas
 qui passa trois jours et trois nuits dans le ventre de la
 baleine^b; il fit aussi en sorte que les lions dans la fosse
 furent frappés de stupeur en présence de Daniel^c et que le
 feu, tout privé qu'il fût de sentiment, se comporta raison-
 nablement en éclairant ceux qui étaient à l'intérieur et
 en brûlant ceux qui étaient à l'extérieur^d. Mais qu'ai-je
 besoin de démontrer la puissance de Dieu?

e || 7 τεθηπέναι τὸν δανιὴλ ἐν τῷ λάκκῳ παρεσκεύασε cō CWAB
 || 9 ἔξωθεν D || 10 γὰρ om. XS || 11 προφέρων AT.

§ 10 1. Cette notice est la seule où l'on rencontre, avec des récits
 de bêtes apprivoisées, deux exemples de nourriture miraculeuse;
 cf. MST § 81. D'autres anachorètes furent ainsi nourris : cf. *Hist.*
mon., VIII, 42 et 275 (*MO IV/1*, p. 48 et p. 58), XII, 4 (p. 82, 22-
 44), etc.; cf. *MO I*, p. 62-64.

2. Cf. VI, 2, n. 4.

12. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ ποθοῦμενον κατέλαβον ὄρος, φασὶν ἐκείνον τὸν θαυμάσιον γέροντα ἐν ἐκείνῳ τῷ χωρίῳ ἐν ᾧ τὸν θεὸν Μωϋσῆς ἰδεῖν ἠξιώθη, εἶδε δὲ ὡς δυνατὸν ἦν φύσει θνητῆ, κλῖναι τὰ γόνατα καὶ μὴ πρότερον ἀναστῆναι
 5 ἕως θείας ἐπήκουσε φωνῆς, τὴν δεσποτικὴν αὐτῷ μνησοῦσης εὐμένειαν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἅπαντα τῆς ἐβδομάδος τὸν κύκλον οὕτω συγκεκυφῶς διετέλεσε, τροφῆς οὐδὲ βραχείας μετα-
 λαχὼν, ἐκέλευσεν ἡ γενομένη φωνὴ καὶ τὰ προτεθέντα αὐτῷ λαβεῖν καὶ προθύμως καταφαγεῖν· ἐκτείνας δὲ τὴν
 10 χεῖρα καὶ τρία μῆλα εὐρῶν καὶ τούτων ἐμφορηθεὶς ὡς ὁ
 6 δεδωκὼς παρηγγύησεν, ἰσχυρὸς τε γέγονεν ἀπάσης ἀνάπλευας καὶ μετὰ θυμηδίας τοὺς συνόντας, ὡς εἰκὸς ἦν, ἠσπάσατο. Γεγηθὼς τοίνυν καὶ γαννύμενος ἐπανήει ἄτε δὴ καὶ θείας ἐπακούσας φωνῆς καὶ θεοσδότου πάλιν ἀπολαύσας τροφῆς.

13. Ἐπανελθὼν δὲ δύο φιλοσοφίας ἑκοδόμησε φροντισ-
 τήρια, ἐν μὲν εἰς τὴν ῥαχίαν τοῦ ὄρους περὶ οὗ προειρηκάμεν, θάτερον δὲ κάτω παρ' αὐτὰ τῆς ὑπωρείας τὰ κράσπεδα.
 Ἐν ἑκατέρῳ δὲ ἀθλητὰς ἀρετῆς συναθροίσας καὶ τούτων
 5 κάκεινων γυμναστῆς καὶ παιδοτρίβης ἐγένετο, καὶ τοῦ ἀντιπάλου καὶ πολεμίου διδάσκων τὰς προσβολὰς καὶ τοῦ ἀγωνοθέτου τὴν εὐνοίαν ὑπισχνούμενος καὶ θαρρεῖν παρα-
 10 καλῶν καὶ φρονήματος ἐμφορῶν καὶ πρὸς μὲν τοὺς ὁμοφυεῖς μετριάζειν κελεύων, πρὸς δὲ τὸν πολέμιον μεγαλοφροσύνη
 10 κερῆσθαι παρεγγυῶν.

PGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12, 1 ἐπεὶ C || κατέλαβεν PvdqS || φασὶ + γὰρ PVQG || 2 ἐν' om. W || τῷ τὸ Q || 3 ἰδεῖν ἠξιώθη] ἴδεν ὡς ἠξιώθη E ἴδεν ὡς ἠξιώθη T || εἶδε δὲ VQGS : ἴδε δὲ Pe ἰδεῖν δὲ CDAB εἶδεν τὲ X om. W || δυνατὸν ἦν] δυνατὸν D ἦν δυνατὸν ἰδεῖν W || 5-6 εὐμενείαν μνησοῦσης ∞ PvdqS || 6 καὶ om. XS || 8 καὶ om. e || 9 δὲ om. W || 11 δεδωκὼς E δεδωκὼς T || 12 ὡς εἰκὸς ἦν τοὺς συνόντας ∞ e || 13 ἐπανῆει PCe ἐπανῆει W.

13, 1 δὲ + καὶ PXS || 2 τῆν] τινα D || 3 κάτω] κατ' αὐτὸ PXS

Contemplation
sur le Sinai

12. Lorsque Syméon arriva donc à la montagne de ses désirs, on dit que cet admirable vieillard se mit à genoux à l'endroit même où Moïse mérita de voir Dieu et le vit, autant qu'il est possible à la nature mortelle¹, et qu'il ne se releva pas avant d'avoir entendu une voix divine lui signifier la bienveillance du Maître à son égard. Il resta ainsi prosterné toute une semaine sans prendre la moindre nourriture, puis la voix se fit entendre qui lui ordonna de prendre ce qui lui était présenté et de le manger de bon cœur. Il tendit la main et trouva trois pommes dont il se régala comme on le lui avait recommandé en les lui donnant; il récupéra toutes ses forces, et, tout heureux, comme bien on pense, il embrassa ses compagnons. Rayonnant de joie, il se remit donc en route, maintenant qu'il avait entendu une voix du ciel et pris une nourriture qui était encore un don de Dieu.

13. A son retour, il construisit deux retraites philosophiques, l'une sur la crête dont nous avons parlé, l'autre à côté, mais juste au pied de la montagne¹. Dans l'une et l'autre, il groupa des athlètes de la vertu et il fut le maître de gymnastique et le pédotribe des uns et des autres : il leur faisait connaître les attaques de l'adversaire et de l'ennemi et leur promettait la bienveillance du grand Arbitre; il leur disait d'avoir du courage, les remplissait de nobles sentiments; il leur recommandait d'être modéré envers leurs semblables, mais les invitait à faire preuve de grandeur d'âme contre l'ennemi.

|| 5 ἐγένετο PXQG || ἐγένετο καὶ παιδοτρίβης ∞ CABS || 9 ἐκέλευεν E ἐκέλευσε T.

§ 12 1. Sur cette formule restrictive, cf. *MST* § 223.

§ 13 1. Cf. VI, 4; sur la localisation de ces monastères qui étaient en relation avec Imma (VII, 1), cf. *MST* § 131.

14. Τοιαῦτα διδάσκων, οὕτω βιοτεύων, τηλικαῦτα θαυματουργῶν καὶ τὰς παντοδαπὰς μαρμαρυγὰς ἀφιεὶς τῆς ἐπιπόνου ζωῆς τὸ τέλος ἐδέξατο καὶ εἰς τὸν ἀγήρω καὶ ἄλυπον ἀπεδήμησε βίον, ἄσβεστον κλέος καταλιπὼν καὶ
 5 μνήμην εἰς αἰὲ διαμένουσαν. Τῆς τούτου δὲ εὐλογίας ἀπέλαυσε μὲν περιόντος ἡ μακαρία καὶ τρισμακαρία μου μήτηρ, καὶ πολλὰ τῶν τούτου μοι διηγημάτων πολλάκις προσήνεγκεν. Ἐγὼ δὲ νῦν τῆς δυνατῆς αὐτοῦ τυχεῖν πρεσβείας ἀντιβολῶ καὶ οἶδα ὡς τεύξομαι· δώσει γὰρ πάντως τὴν
 10 αἵτησιν, τὴν τοῦ δεσπότητος φιλανθρωπίαν μιμούμενος.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14, 1 διδάσκων + καὶ C || 4 καταλιπὼν E || 5 εἰς] ἐξ DT || 6 ἀπῆλυσεν PCvDqBeS || 7 μοι διηγημάτων] ἐμοὶ διηγήσατο e || 7-8 πολλάκις προσήνεγκεν om. e || 8 νῦν τῆς δυνατῆς] τῆς νῦν δυναστείας XS || τυχεῖν πρεσβείας] πρεσβείας C καὶ πρεσβείας ἀπολαῦσαι XS πρεσβείας τυχεῖν e || 9 καὶ + οὐκ T || πάντως W.

Témoignage
de la mère
de Théodore

14. Voilà ce qu'il enseignait, comment il vivait, en faisant de tels miracles et en jetant de tout côté des feux éblouissants, quand il reçut le prix de sa laborieuse existence et émigra vers la vie qui ne connaît ni la vieillesse ni les chagrins, laissant derrière lui une gloire intarissable et un souvenir qui demeure toujours. Ma mère bienheureuse et trois fois bienheureuse a eu le bonheur, lorsqu'il vivait, de recevoir sa bénédiction et elle m'a raconté de lui bien des histoires¹. Et moi, maintenant, je demande qu'avec la puissance dont il jouit il m'assure son intercession; et je sais bien que je l'obtiendrai, car il exaucera ma prière pour imiter la philanthropie du Maître.

§ 14 1. Syméon a dû mourir avant la fin du iv^e s., puisque Théodoret ne l'a pas connu personnellement, mais sans doute aux environs de 375-380; cf. *MST*, *ibid.*

Z'. ΠΑΛΛΑΔΙΟΣ

1. Παλλάδιος δὲ ὁ πολυθρύλητος ὁμόχρονος τούτου
γεγένηται καὶ ὁμοτρόπος καὶ συνήθης καὶ γνώριμος.
Παρ' ἀλλήλους γὰρ, ὡς φασι, φοιτῶντες τῆς παρ' ἀλλήλων
1365A ὠφελείας ἀπήλαυον, παραθήγοντες ἀλλήλους καὶ εἰς ζῆλον
5 τὸν θεῖον ἐγείροντες. Ἐν οἰκίσκῳ δὲ τινι καθεῖρκτο, κώμη
μεγίστη καὶ πολυανθρώπων πελάζοντι· Ἴμμη δὲ ὄνομα
ταύτη. Περὶ μὲν οὖν τῆς τοῦ ἀνδρὸς καρτερίας, ἀπαστίας
τε καὶ ἀγρυπνίας καὶ τῆς διηνεκοῦς προσευχῆς περιττὸν
ἡγοῦμαι διηγεῖσθαι· τὸν γὰρ αὐτὸν εἶλκεν ἐν τούτοις
10 ἐκείνῳ τῷ θεῖῳ Συμεῶνι ζυγόν.

2. Τὸ δὲ θαῦμα τὸ μέχρι καὶ τήμερον ἔδδομενον τὸ ὑπὸ
τῆς ἐκείνου καὶ φωνῆς γενόμενον καὶ χειρὸς προὔργου
νερόμικτα διηγῆσασθαι. Πανήγυρις εἰς τὴν προειρημένην

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. ζ' παλλαδιος PGS : ζ' περὶ τοῦ ὀσίου παλλαδίου C παλλαδιος
XDQA παλλαδιος (+ κ(ε)φ. ζ' i.m.) V περὶ παλλαδίου λόγος ζ' W Π παλ-
λαδιος B ζ' περὶ τοῦ ἀββᾶ παλλαδίου E περὶ τοῦ ἀββᾶ παλλαδίου ζ' T.

1, 3 ἀλλήλους A || φασι + καὶ X || 5 ἀγείροντες E || δὲ om. D
|| κώμη + δὲ B || 6 Ἴμμη VQGAB : Ἴμμαι PXS ἡμμη C Ἴμβαι D
ὀἴμμη W Ἴεμμε e (εἴμμε T^{ac} i add. atramento dissimili T) || 7
ταύτη] αὐτῇ QGe || οὖν] γὰρ VAS om. B || καρτερίας] om. VQ add.
i.m. G¹ || ἀπαστίας Pv (i.m.l.p. σιτίας X¹ -ηψτίας -ροφίας -σίας V)
DG (i. m. l. p. ἀμεταληψείας ἦτοι ἀτροφίας ἀθρωσίας G¹) WAB ἀπ'
ἀσιτίας C ἀμεταληψίας ἦτοι ἀτροφίας, ἀθρωσίας Q ἀπαστίας e
ἀσιτίας S || 9 ἐν] ἐκ T || 10 ἐκείνῳ τῷ θεῖῳ συμεῶνι (-νι CWBe)
CWABe : τῷ θεῖῳ συμεῶνι (-ώνη X) ἐκείνῳ cο PvdQGS.

VII. PALLADIOS¹

**Situation
et genre de vie** 1. Le célèbre Palladios était contem-
porain de Syméon, il menait la
même vie et entretenait avec lui des
relations d'amitié. A force de se fréquenter, comme on
dit, ils se rendaient en effet mutuellement service, en se
provoquant et en s'excitant à une sainte émulation.
Il s'était enfermé dans une case à proximité d'un gros
bourg, fort peuplé, dont le nom est Imma². Sur l'endurance
de cet homme, ses abstinences en fait de nourriture et de
sommeil, sa prière continuelle, je crois superflu de m'étend-
dre, puisque en tout cela il fut attelé avec le divin Syméon.

**L'assassin
démasqué** 2. Mais j'ai cru utile de raconter
le miracle dont on parle encore
aujourd'hui et qui fut opéré par sa
bouche et par sa main. On s'était rassemblé dans le bourg

2, 1 τὸ² om. e || 2 καὶ¹ om. DW || προὔργον PvdQ (i. m. ἀναγ-
καῖον G) eS || 3 ἐνόμισα PXQGS ἐνομίσαμεν V ἐνόμησα W || τὴν +
τοιαύτην A || προρημένην T

§ 1 1. Cf. BHG³ 1404, p. 164 ; H.E., IV, 28 (p. 268,20) : Palladios
est classé parmi les moines d'Antiochène ; contemporain de Syméon,
il n'a pas connu Théodoret (MST § 52 et 113) ; sur le nom de Palladios,
cf. MST § 183.

2. Imma, aujourd'hui Yeni Şehir, à 41 km à l'est d'Antioche. —
Dans la graphie de ce toponyme, on retrouve les mêmes hésitations
de la traduction manuscrite (-η/-αι) que dans celle de Νικέρτη
(ou -αι) ; cf. ci-dessus, III, 4, n. 2.

συναγείρεται κώμην τοὺς πάντοθεν ἐμπόρους ἐφελομένη
 5 καὶ πλήθος ἀριθμοῦ κρεῖττον ὑποδεχομένη. Ἐν ταύτῃ τις
 ἔμπορος, ἅπερ ἦκε φέρων ἀπεμπολήσας καὶ τὸ χρυσίον
 B συναθροίσας, νύκτωρ ἀπαίρειν ἐβούλετο. Ἀνδροφόνος δὲ
 τις τὸ συλλεγὲν ἐκεῖνο θεασάμενος χρυσίον, οἷστρου τινὸς
 καὶ μανίας ἐμφορηθεὶς τὸν μὲν ὕπνον τῶν βλεφάρων ἀπήλασε,
 10 τοῦ δὲ ἀνδρὸς ἐκείνου τὴν ἀποδημίαν ἐφύλαττεν. Μετὰ δὲ
 ἀλεκτρονίων ὧδὰς ὁ μὲν ἀπῆρε θαρρῶν · ὁ δὲ προλαβὼν
 καὶ τόπον τινὰ εἰς ἐνέδραν ἐπιτήδειον καταλαβὼν ἑξαπιναιῶς
 τε προσβαλὼν ἐπήνεγκε τὴν πληγὴν καὶ τὴν μαιφονίαν
 ἐτόλμησεν. Προστίθῃσι δὲ καὶ ἕτερον τῷδε τῷ μύσει
 15 δυσσέδημα · τὸ γὰρ χρυσίον λαβὼν τὸ νεκρὸν ἐκεῖνο σῶμα
 παρὰ τὴν τοῦ μεγάλου Παλλαδίου προσέριψε θύραν.

3. Ὡς δὲ ἡμέρα ἐγένετο καὶ ἡ φήμη διέδραμε καὶ ἡ
 πανήγυρις ἅπασα τὸ γεγενημένον ἐθρύλει, συνέθεον ἅπαντες
 καὶ τὴν θύραν διαρρήξαντες εὐθύνας εἰσέπραττον τῆς
 σφαγῆς τὸν θεῖον Παλλάδιον · εἰς δὲ τῶν τοῦτο δρώντων
 C 5 ἦν ὁ τὴν σφαγὴν αὐτουργήσας. Περιστοιχιζόμενος τοῖνον
 ὑπὸ τοσαύτης πληθῆος ὁ θεσπέσιος ἄνθρωπος εἰς τὸν οὐρανὸν
 ἰδὼν καὶ τῇ διανοίᾳ τὸν οὐρανὸν ὑπερβάς ἰκέτευε τὸν
 δεσπότην τῆς συκοφαντίας διελέγξαι τὸ ψεῦδος καὶ δῆλην
 ἀποφῆναι τὴν κεκρυμμένην ἀλήθειαν. Οὕτως εὐξάμενος
 10 καὶ τῆς τοῦ κειμένου λαβόμενος δεξιᾶς · « Εἰπέ, ἔφη, ὦ
 νεανία, τίς σοι ταύτην ἐπήνεγκε τὴν πληγὴν ; Δεῖξον τὸν
 τοῦ μύσου ἀσθέντην καὶ τὸν ἀθῶον ἀπόφηνον τῆς πονηρᾶς
 ταύτης συκοφαντίας ἐλεύθερον. » Ἠκολούθει δὲ τῷ μὲν
 λόγῳ ὁ λόγος, τῇ δεξιᾷ δὲ ὁ ἄνθρωπος καὶ καθήμενος

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 συναγείρετο A διηγῆρετο e συνηγείρετο S || πανταχόθεν T
 || ἐφελομένη] ἐπισπασμένη XS συνάγουσα D || 5 ὑποδεχομένη]
 ἐφελομένη PXDS ὑποδεχομένη E || 6 ἦκε] ἦν PVQG || τὸ om.
 PVDq || 8 ἐκεῖνον W || 10 ἐκείνου i. m. G || ἐπιδημίαν B || 12 ἐπιτήδιον
 CW ἐπιτήδειον D || 12-13 ἑξαπιναιῶς τε προσβαλὼν DqB : ἑξαπιναιῶς
 δὲ προσβαλὼν P ἑξαπηνέως τε προσβαλὼν G ἑξαπιναιῶς τε προσβαλὼν

que j'ai dit pour une foire qui amenait des marchands
 de partout et une foule innombrable. Or il s'y trouvait
 un marchand qui, après avoir vendu ce qu'il avait apporté
 et s'être fait pas mal d'argent, voulut repartir pendant
 la nuit. Un bandit remarqua l'argent qu'il avait ramassé :
 pris d'une folie furieuse, il repoussa le sommeil de ses
 paupières et guetta le départ de cet homme. Au chant du
 coq, le marchand se mit en route avec entrain, tandis
 que l'autre qui avait pris de l'avance se posta en un endroit
 propice pour faire son coup; soudain, il bondit, frappa
 et tua froidement. Mais voilà qu'il ajoute à ce crime un
 sacrilège : après s'être emparé de l'argent, il alla jeter
 le cadavre près de la porte du grand Palladios.

3. Quand il fit jour, la nouvelle se répandit et, à la foire,
 on ne parlait que de l'événement. Tout le monde se précipite,
 on défonce la porte, on exige du divin Palladios qu'il
 rende compte du meurtre. Or, l'un des meneurs était
 l'auteur du meurtre. Ainsi donc assailli par cette populace,
 l'homme inspiré leva les yeux vers le ciel et, l'ayant
 franchi par la pensée, il pria le Maître de démontrer la
 fausseté de cette calomnie et de mettre au jour la vérité
 qu'on tenait cachée. Après cette prière, il prit le gisant
 par la main droite, en disant : « Jeune homme, dis qui t'a
 frappé ainsi. Indique l'auteur du crime et libère clairement
 l'innocent de cette vilaine calomnie. » Mot pour mot,
 geste pour geste : dressé sur son séant, le jeune homme exa-

vS ἑξαπηναιῶς τε προσβαλὼν A om. e || 13 ἐπήνεγκε + μὲν e || 14
 τῷ] τὸ C || μίσει T || 16 παλαδίου W.

3, 2 ἐθρύλη P ἐθρύλλει DWBS ἐθρύλλη e || 3 εἰσέπραττοντο
 PXS || 4 τοῦτο] τούτων W || 5 ἦν + καὶ X || 6 τοσοῦτου πλήθους
 e || θεσπέσιος] τοῦ θεοῦ CWA θεῖος B || 7 ὑπερβάς] ὑπεράρας W || 8
 δῆλον T || 8-9 τὴν κεκρυμμένην ἀλήθειαν δῆλην ἀποφῆναι C || 9
 κεκρυμμένην W || 9 οὗτος A || εὐξάμενος D || 10 καὶ — δεξιᾶς om. e ||
 δεξιᾶς] χειρὸς B || 12 μίσου T || 14 τῇ δεξιᾷ — ἄνθρωπος] om. V
 τῇ δὲ ὁ ἄνθρωπος δεξιᾷ C || καὶ om. E

15 περιεσκόπει μὲν τοὺς παρόντας, ὑπεδείκνυ δὲ τῷ δακτύλῳ
τὸν ἀνδροφόνον. Βοή δὲ πάντων ἐγένετο καὶ τὸ θαῦμα
ἐκπληττομένων καὶ τὴν γεγενημένην συκοφαντίαν ὄδυρο-
D μένων. Ἀποδύσαντες δὲ τὸν μαιφόνον ἐκείνον καὶ τὴν
μάχαιραν εὖρον ἔτι πεφοινιγμένην τῷ αἵματι, καὶ τὸ χρυσίον
20 ἐκείνο τὸ τῆς σφαγῆς γεγενημένον πρόξενον. Ὁ δὲ θεῖος
Παλλάδιος καὶ πάλαι ὢν ἀξιάγαστος, ἀξιαγαστότερος
εἰκότως ἐντεῦθεν ἐγένετο ἰκανὸν γὰρ ἦν τὸ θαῦμα δεῖξαι
τὴν παρὰ τῷ θεῷ τοῦ ἀνδρὸς παρρησίαν.

4. Καὶ Ἀβραάμης δὲ ὁ θαυμάσιος τῆς αὐτῆς ἦν συμμορίας,
δς τὸν μὲν καλούμενον Παράτομον <τόπον> ὥκησε, πάντοσε δὲ
τῆς ἀρετῆς τὰς μαρμαρυγὰς ἐξέπεμψε. Μαρτυρεῖ δὲ τῇ λαμπρό-
τητι τῆς ζωῆς τὰ μετὰ τὴν τελευταίαν ἐνεργούμενα θαύματα.
5 Ἀναβλύζει γὰρ ἡ ἐκείνου θήκη μέχρι καὶ τήμερον παντοδαπὰς
θεραπείας καὶ μάρτυρες οἱ ταύτας ἐκείθεν ἀφθόνως διὰ τῆς
πίστεως ἀρούμενοι. Ἐμοὶ δὲ εἶη καὶ τῆς τούτων ἐπικουρίας
μεταλαχεῖν, τῇ τούτων μνήμῃ τὴν γλῶτταν καθαγιάσαντι.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 μὲν om. PX || παρίοντας Q || ὑπεδείκνυε CWABS || 16 ἐγίνετο
PvDQGe || 17 γενομένην QC || 17-18 ὄδυρομένων (-ρω- PD)
PCVDqAB : ἐκθαμβουμένων XS ἀποδυρομένων e || 19 ἔτι om. VD ||
20 γενόμενον PvDQe || δὲ om. W || 21 παλλάδιος W || καὶ om. PvQG
|| ἀξιάγαστος ὢν ὡ PvDQG || 22 εἰκότος P || ἐντεῦθεν εἰκότως ὡ
GDWe || ἐγίνετο PDB || 23 τὴν om. V.

4, 2 τὸν] τὸ VQ || τόπον conjeci || πάντοθεν We || 3 μαρμαρυγὰς]
ἀκτίνας GDWABe || 4 τὴν om. XS || 6 θεραπείας] θεωρίας e || καὶ
om. D || ἀφθόνως ἐκείθεν ὡ W || 8 μεταλαχεῖν CABe : τυχεῖν
PvDQGS μετασχεῖν W.

minait les gens qui étaient présents et désignait du doigt
le meurtrier. Ce ne fut qu'un cri; tous étaient frappés
de ce prodige, stupéfaits de la calomnie qu'on avait faite.
On fouilla l'assassin, on trouva le poignard encore taché
de sang avec l'argent instigateur du crime. Jusque là,
le divin Palladios avait mérité l'admiration; ensuite, il
la mérita encore bien davantage. Il suffirait, en effet, de ce
miracle pour montrer la confiance audacieuse qu'il avait
en Dieu¹.

4. L'étonnant Abrahamès faisait
aussi partie du groupe. Il habita le
lieu-dit Paratomos mais jeta partout
les feux éblouissants de sa vertu¹. Les miracles qui eurent
lieu après sa mort témoignent de la splendeur de sa vie.
De son cercueil, en effet, jaillissent encore aujourd'hui
toutes sortes de guérisons, comme en témoignent ceux qui
d'abondance y puisent avec foi. Puissé-je obtenir, moi
aussi, l'assistance de ces deux hommes, après avoir sanctifié
ma langue en célébrant leur mémoire!

§ 3 1. Sur ce genre de prodige, cf. *MST* § 82.

§ 4 1. Sur le nom d'Abrahamès, cf. *MST* § 182 et sur la localisation
du lieu-dit Paratomos, § 132, n. 127. — Ce groupe ascétique
(συμμορία) est celui de Palladios et Syméon.

1. "Οτι μία πάντων ανθρώπων ἡ φύσις καὶ ῥάδιόν ἐστι τοῖς βουλομένοις φιλοσοφεῖν εἴτε Ἑλληνας εἴτε βάρβαροι εἶεν, πολλαχόθεν μὲν καὶ ἄλλοθεν ἐστὶ καταμαθεῖν εὐπετές, ἀπόχρη δὲ καὶ μόνος Ἀφραάτης τοῦτο δηλῶσαι σαφῶς.
- 5 Οὗτος γὰρ ἐν Πέρσαις τοῖς παρανομωτάτοις καὶ τεχθεῖς καὶ τραφεῖς καὶ ἐκ τοιούτων γονέων βλαστήσας καὶ τὰ ἐκείνων νόμιμα παιδευθεὶς εἰς τοσαύτην ἤλασεν ἀρετὴν ὡς ἀποκρύψαι καὶ τοὺς ἐξ εὐσεβῶν φύντας καὶ τροφὴν εὐσεβῆ δεξαμένους παιδῶθεν. Πρῶτον μὲν γὰρ τοῦ γένους
- 10 καταφρονήσας — ἐπίσημον δὲ τοῦτο ἦν καὶ λαμπρόν —, εἰς τὴν τοῦ δεσπότητος προσκύνησιν ἔδραμε τοὺς προπάτορας

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. ἡ ἀφραάτης PG (i. m.) AS : ἡ περὶ τοῦ ὄσιου ἀφραάτου C ἀφραα (i. m. finis verbi l. n. p.) X (i. m. κ(ε)φ. ἡ) ἀφραάτης V ἀφραάτης DB ἡ ἀφραάτης i. m. Q περὶ ἀφραάτου λόγος ἡ W ἡ περὶ τοῦ ἀββα ἀφραατου E περὶ τοῦ ἀββᾶ ἀφραάτου ἡ T.

1, I ὅτι + μὲν PXS || πάντων + τῶν C || 2-3 εἶεν εἴτε βάρβαροι C S || 3 ἄλλοθεν] ἀλλαχόθεν P || ἐστὶ om. P vqAS || καταμαθεῖν ἐστὶν C D || εὐπειθές W || 4 ἀπόχρη] explanatum i. m. ἀρκεῖ PG || 5 οὗτος] οὕτως Q || 6 ἐκ add. s. l. T || 7 τοιαύτην CWA || 8 ὡς + καὶ CAB || 9 δεξαμένος e || 10 ἦν τοῦτο C S || ἦν om. W

§ 1 1. Cf. BHG^s 147, p. 51; H.E., IV, 25,5 (p. 264,15 s.).

2. Comme l'a fait Théodoret dans la *Thérap.*, IX, 33, tous les auteurs anciens païens et chrétiens, réprovent les coutumes des Perses qui admettaient les unions incestueuses et exposaient les

Un barbare
peut devenir
philosophe

1. La nature de l'homme est une et, qu'on soit Grec ou Barbare, on peut aisément, si on le veut, devenir philosophe. Il est bien des manières de s'en rendre compte, mais Aphraate suffit à lui seul à en donner une bonne preuve.

Né et élevé en Perse, pays sans loi ni mœurs², et issu de parents à l'avenant qui l'éduquèrent à leurs façons, il poussa en effet si loin la vertu qu'il éclipsa les fils de famille pieuse qui ont reçu dès l'enfance une formation religieuse. Il commença par ne plus faire cas de sa famille qui était, de fait, distinguée et très en vue³, et il courut faire au Maître acte de soumission, en imitation de ses

cadavres au lieu de les ensevelir; cf. BIDEZ-CUMONT, p. 78-80. Il n'est pas impossible que Théodoret se souvienne, comme dans *Thérap.*, IX, 32, des persécutions que les Perses firent subir aux chrétiens sous Bahram V, jusqu'en 422, mais la persécution d'Isdegerd († 457), qui se prolongea au moins jusqu'en 450, ne commença guère avant 445/446, ce qui explique peut-être que la *Philothée* n'y insiste pas, alors que l'*H.E.* en contient une description (*H.E.*, V, 39, p. 343,7 à p. 344,12); cf. *Entr. apol.*, p. 17-20.

3. Sur le nom d'Aphraate, cf. *MST* § 181, n. 12. — Pour exprimer la distinction de la famille d'Aphraate, Théodoret utilise des adjectifs (*ἐπίσημον... λαμπρόν*) qui évoquent par analogie la classe sénatoriale dans l'Empire romain et byzantin, dont *λαμπρότατος* est le titre courant; cf. III, 2, n. 1.

8 μιμησάμενος μάγους· εἶτα τῶν ὁμοφύλων τὴν ἀσέβειαν
 9 βδελυξάμενος τὴν ἀλλοδαπὴν τῆς οἰκείας προεἶλετο καὶ
 10 τὴν Ἔδεσσαν καταλαβὼν — πόλις δὲ αὕτη μεγίστη καὶ
 15 πολυάνθρωπος καὶ τῇ εὐσεβείᾳ διαφερόντως λαμπρονομένη
 —, ἔξω τῶν περιβόλων οἰκίδιον εὐρὸν καὶ ἑαυτὸν καθείρξας
 τῆς οἰκείας ἐπεμελεῖτο ψυχῆς, οἷά τις ἄριστος γεωργὸς
 προορίζους τῶν παθῶν τὰς ἀκάνθους ἐκτέμνων καὶ τὸ θεῖον
 20 λήϊον ἐκκαθαίρων καὶ τοὺς τῶν εὐαγγελικῶν σπερμάτων
 καρποὺς ὀρίμους τῷ δεσπότη προσφέρων.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12 μιμούμενος CA || 13 ἀλλοδαπῇ CVQGA ἀλοδαπὴν W || προεἶλατο
 PCe || 14 αἶδεσαν Pe ἔδεσαν VQGB || 15 διαφέροντος W || 17 οἰκείας P
 || 18 ἐκτεμῶν CBe.

4. « Les Perses appellent mages ceux qui divinisent les éléments (τὰ στοιχεῖα) : nous avons exposé leur mythologie dans un autre écrit où nous avons présenté la solution à leurs questions » (*H.E.*, V, 39, p. 343,10-13). Théodoret parle en plusieurs endroits de cet écrit perdu qui pourrait être antérieur à 430 (*Ép.* 82, II, p. 202,18 ; *Ép.* 113, III, p. 64,13 ; *Quaest. I in Lev.*, PG 80, 297 C^s ; cf. M. RICHARD, « L'activité littéraire de Théodoret avant le concile d'Éphèse », dans *RSPT* 24 [1935], p. 82-106) ; M. BROK (« Le livre Contre les mages de Théodoret de Cyr », dans *MSR* 10 [1953], p. 181-194), à propos d'un fragment antimanchéen conservé dans les chaînes, a fait le point sur les tentatives opérées pour retrouver les traces de ce traité et en définir le contenu. Il reste à faire une étude sur la polémique antimanchéenne qui, aux IV^e-V^e s., était florissante en Orient. Théodoret présente Aphraate comme un converti du mazdéisme : le cas est à rapprocher de l'Histoire de Jésus-Sabran (J.-B. ШАВОТ, dans *Nouvelles archives des missions scientifiques*, t. 7, p. 485-584), écrite vers 630 par un évêque de Mossoul, dont le héros, mort chrétien en 619, s'appelait Mahânous avant sa conversion ; cf. F. NAU, « Étude sur la transmission de l'Avesta et sur l'époque probable de sa dernière rédaction », dans *RHR* 95 (1927), p. 178-181.

5. Le mot ἀλλοδαπή, employé comme substantif, n'est pas classique et le premier emploi que signale le *PGL* est chez Eusèbe ; en revanche, comme adjectif, « qui appartient à l'étranger », il est employé par

ancêtres les mages⁴. Puis, dégoûté par l'impiété de ses compatriotes, il préféra une terre étrangère à la sienne⁵ ; il gagna Édesse, qui est une grande ville fort peuplée et particulièrement distinguée par sa piété⁶, découvrit à la périphérie⁷ une petite maison et s'y enferma pour ne s'occuper que de son âme à lui, en parfait cultivateur qui arrache jusqu'à la racine les épines des passions, nettoie le champ divin et offre au Maître, à la saison, les fruits des semences évangéliques⁸.

Homère. Il est notable que ce *topos* n'apparaît guère que dans la notice de Publius (V) et les vies successives d'Aphraate, Pierre, Théodose, Romanos et Zénon (VIII-XII).

6. L'ouverture d'Édesse au christianisme peut remonter à Abgar IX (179-214) ; après la prise de Nisibe par les Perses en 363 (cf. I, 14, n. 2), Éphrem, dont Théodoret vante l'orthodoxie et le savoir, encore qu'il fût étranger à la culture grecque (*H.E.*, II, 30, 11, p. 169,21 ; IV, 29, 1-3, p. 269,7-17), s'y réfugia pour échapper aux persécutions des Sassanides et contribua à la naissance ou, du moins jusqu'à sa mort, en 373, au développement de l'École des Perses ; cf. E. R. HAYES, *L'École d'Édesse*, Paris 1930. Édesse eut pour évêque de 412 à 435/436, Rabbula, l'auteur des règles pour les ecclésiastiques et les moines, qui combattit les partisans du nestorianisme assez nombreux dans la cité ; il fut remplacé par Ibas qu'il avait fait expulser en 433 et qui fut déposé en 449 au Brigandage d'Éphèse en même temps que Théodoret. Après 451, l'École d'Édesse était encore florissante, mais elle fut fermée en 489 sur ordre de l'empereur Zénon et peut-être à la suggestion de Philoxène de Mabboug ; cf. J. LEBON, *Le monophysisme sévérien*, Louvain 1909, p. 39, n. 1. Si nestorienne qu'elle fût et bien que Jacques de Sarroug parlât de « l'école persane qui corrompt l'Orient tout entier », le monophysite Sévère d'Antioche au VI^e s. l'appelle encore « la religieuse cité des Édesséniens » ; cf. HONIGMANN, *Évêques et évêchés*, p. 48 s.

7. Litt. : en dehors du péribole ; sur le sens du terme περιβόλος, cf. R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 44 s., et Théodoret, *H.E.*, IV, 16,1-2, p. 264,22 s.

8. Mêmes comparaisons dans *Thérap.*, I, 7-8.

2. Ἐκεῖθεν δὲ καταλαμβάνει τὴν Ἀντιόχειαν ὑπὸ τῆς αἰρετικῆς ζήλης χαλεπῶς κυκωμένην καὶ πρὸ τοῦ ἄστεως ἔν τινι καταχθεις φροντιστηρίῳ φιλοσοφίας καὶ τῆς ἑλλάδος φωνῆς μαθὼν ὀλίγα ἄττα ῥήματα εἶλε μὲν ὅτι πλείστους
 5 εἰς τὴν τῶν θείων λογίων ἀκρόασιν · τῇ δὲ μιζοβαρβάρῳ
 6 κερημένος γλώττη τὰς τῆς διανοίας ὠδῖνας προέφερεν, ἐκ τῆς τοῦ θείου πνεύματος χάριτος τὰ τοιαῦτα δεχόμενος
 7 νάματα. Τίς γὰρ τῶν ἐπ' εὐγλωττία βρενθυομένων καὶ τὰς ὀφρῦς συναγόντων καὶ σοβαρῶς φθειγμένων καὶ ἐπι
 10 ταῖς τῶν συλλογισμῶν πάγαις νεανιευομένων τῆς ἀπαιδεύτου καὶ βαρβάρου φωνῆς ἐκεῖνης περιεγένετο πάποτε ; Λογισμοῖς μὲν γὰρ λογισμούς, θείοις δὲ λόγοις τοὺς τῶν φιλοσόφων κατηγονίζετο λόγους, μετὰ τοῦ μεγάλου Παύλου βοῶν · « Εἰ καὶ ἰδιώτης τῷ λόγῳ, ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει » . Καὶ τοῦτον

2 a. II Cor. 11, 6

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

2, 1 δὲ AS : om. PCvDqBe || 2 χαλεπῶς κυκωμένην e : χαλεπῶς κυκλωμένην. PCv (i.m. κυκωμένην X¹) DqAS κυκλωμένην χαλεπῶς B || ἄστεως vQGBS || 3 φροντιστηρίῳ καταχθεις c A || 4 ἄττα] add. i.m. τινὰ PG ἄστια D || ῥήματα We || 5 λόγων Q || μιζοβαρβάρῳ W μειζω βαρβάρῳ e || 6 ὠδῖνας] ὠδὰς e || προσέφερεν CWBe || 7 τὰ om. C || 8 ἐπ' ἔν e || βρενθυομένων PCv βρανθυομένων e || 9 ὀφρῦας PC || 10 λογισμῶν W || πάγαις] παγείσι E παγίσι T || 11 ἐγένετο e || 12 γὰρ om. G || λογισμοῖς W || δὲ] τε C || λογίους DQGAS || τοὺς] om. Q τοῖς T || 14 καὶ² + κατὰ V || 14-15 τοῦτον — τρόπον om. PCXB

§ 2 1. En 360/361, sous Constance, durant le premier exil de Mélèce d'Antioche ; cf. *MST* § 115. — Var. : « Prise dans les tourbillons » (κυκλωμένην) ; « perturbée » (κυκωμένην) ; cf. *H.E.*, I, 2, 10 (p. 6, 21) = κυκᾶ ; 26,4 (p. 81,12) : κυκῶν ; II, 5,4 (p. 99,12) : κυκῶν.

2. Le mot φροντιστήριον qui, ailleurs, peut signifier un couvent, ne désigne ici que la cellule où Aphraate ne tolère aucun compagnon. Sans doute était-il installé dans un des faubourgs de la ville ; cf. *MST* § 114.

2. Ensuite, il se rend à Antioche qui était durement perturbée par la tempête hérétique¹ ; il descendit, devant la ville, dans une retraite philosophique² et, avec les quelques bribes de phrases grecques qu'il avait apprises³, il attira le plus de gens qu'il put à écouter les oracles divins. Dans une langue à moitié barbare, il enfantait les fruits de sa pensée, recevant gracieusement de l'Esprit-Saint les flots de sa parole. Qui donc, en effet, parmi ceux qui se flattent de bien s'exprimer, qui parlent avec hauteur en fronçant les sourcils et se font une joie de débiter des syllogismes, qui a jamais couvert cette voix inculte et barbare ? Aux arguments des philosophes il opposait des arguments, à leurs discours les oracles divins, s'écriant avec le grand Paul : « Quand bien même je serais un profane en fait d'éloquence, il en va autrement pour la science⁴ » ;

3. Probablement des petites phrases toute faites, des expressions usuelles, ἄττα ῥήματα. — Aphraate avait certainement reçu une formation intellectuelle en rapport avec son milieu d'origine, mais pour un Grec sa culture restait celle d'un Barbare ; chrétien d'Édesse, comme S. Éphrem, il s'exprimait en syriaque. Au IV^e s., certains écrivains se laissaient séduire par ce qu'on pourrait appeler le mythe du bon barbare (Perrin, *Libanius*, p. 184) : THÉMISTIUS (*Or.* VIII, 115 C-D, p. 137) se demande si l'autorité des Barbares ne serait pas moins dure que celle des Romains, et l'empereur JULIEN (*Misop.*, éd. Hertlein, p. 463-464) oppose à la décadence des Antiochiens la pureté des Barbares, se souvenant de leur sagesse légendaire (P. Lacombrade, *Histoire des grandes invasions germaniques*, Paris 1948, p. 120 s. et 229) ; mais au début du V^e s., une réaction se manifeste en Orient contre l'invasion de l'armée et de l'administration par les Goths (P. Lacombrade, *Synésius hellène et chrétien*, Paris 1951, p. 76 s., 101 s., 199). Selon leur point de vue, les chrétiens oscillaient entre ces deux tendances, mais dans la polémique contre l'hellénisme, ils étaient portés à exalter la sagesse des Barbares en l'opposant à celle des philosophes ; cf. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* 8 (après une homélie prononcée par un prêtre goth), 371 D, dans *PG* 63, 499-510 ; BASILE, *Ép.* 164, éd. Courtonne, t. 2, p. 97-99 ; *MST* § 38, n. 30. Comparer avec II, 21,7 et *Thérap.*, V, 72.

15 ἀεὶ διετέλει τὸν τρόπον κατὰ τὴν ἀποστολικὴν φωνήν ·
 « Λογισμοὺς καθαιρῶν καὶ πᾶν ὕψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ
 τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ, καὶ αἰχμαλωτίζων πᾶν νόημα εἰς
 τὴν ὑπακοήν τοῦ Χριστοῦ » . Καὶ ἦν ἰδεῖν συνθέοντας καὶ
 D τοὺς ἐν τέλει καὶ ἀξιώματι καὶ τοὺς ἐν τινὶ στρατείᾳ τεταγμέ-
 20 νους καὶ τοὺς ἀποχειροβιῶτους καὶ ἀπαξᾶπλῶς ἰδιώτας τε
 καὶ στρατιώτας, πεπαιδευμένους καὶ λόγων ἀμυήτους,
 πενίᾳ συζῶντας καὶ πλούτῳ κομῶντας, καὶ τοὺς μὲν σιγῇ
 δεχομένους τὰ προσφερομένα, τοὺς δὲ καὶ ἐρομένους καὶ
 πυθθανομένους καὶ ἀφορμὰς τῷ λόγῳ παρέχοντας.

3. Τοσοῦτον δὲ ἀναδεδεγμένος πόνον σύνοικον λαβεῖν
 οὐκ ἠνέσχετο πώποτε, ἀλλὰ τὴν αὐτουργίαν τῆς παρ' ἐτέρων
 αὐτῷ προσφερομένης θεραπείας προείλετο · καὶ παρὰ τὴν
 αὔλειον θύραν τὰς συνουσίας ποιούμενος, αὐτὸς ἀνεόργυ
 5 τοῖς εἰσιούσι καὶ ἀπιόντας προὔπεμπεν. Ἐδέξατο δὲ παρὰ
 1369A τινος οὐδὲν πώποτε, οὐκ ἄρτον, οὐκ ὕψον, οὐχ ἱμάτιον,
 ἀλλ' εἰς αὐτῷ μόνος τῶν γνωρίμων ἐχορήγει τὸν ἄρτον.
 Εἰς δὲ γῆρας ἐλάσας βαθὺ καὶ λαχάνου μετὰ ἡλίου δυσμὰς
 μεταλάμβανεν.

2. b. II Cor. 10, 4-5

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 τρόπον + καὶ V || 16 καθαιρῶν VA : καθαιρούντες PXS
 καθαιρόντες C καθαιρών DqBe || 17 αἰχμαλωτίζοντες PCXS || 19
 ἀξιώματι ἀξιολογᾶτος WB ἀξιολογῶντος Ae || στρατίᾳ CW
 || 21 παιδευομένου C παιπεδευμένου W || 23 πρόσφορα A || ἐρομένου
 VQG : ἐρωμένου PCDW ἐρωτῶντος XS ἐρωμένου ABe || 23-24
 καὶ πυθθανομένου om. B || 24 παρέχοντες e.

3, 1 τοσοῦτον W || πόνων W || 2 ἀλλὰ + καὶ QG || 3 φερομένης
 αὐτῷ C || 4 αὔλειον GDW : αὔλιον PνQGABE αὐλ[ε]ιον S || 4 αὐτὸς +
 καὶ W || 5 εἰσιούσι C || 6 πώποτε WABS : οὐδέπποτε PνQGe οὐδέποτε
 CD || 7 τῶν γνωρίμων W om. e || ἐχορήγει PA ἐχωρήγει C χωρηγεῖ
 e || 8 λαχάνων D.

et il restait fidèle à cette ligne de conduite, selon la parole de l'Apôtre : « Nous détruisons tous les arguments prétentieux qui se dressent contre la science de Dieu et nous réduisons toute pensée à se soumettre au Christ^b ». On pouvait voir accourir à lui les personnages constitués en charge et en dignité, ou qui avaient un grade dans quelque armée, et les gens qui vivaient du travail de leurs mains, bref, des civils et des militaires, des gens cultivés ou ignares, ceux qui ont la pauvreté pour compagne et ceux qui se parent de leurs richesses⁴. Les uns accueillient ses propos en silence, les autres posaient des questions pour s'informer ou lui donner occasion de parler.

3. Malgré tout le travail dont il
 Son genre de vie s'était chargé, il n'accepta jamais de prendre un compagnon, mais, au lieu des services que les autres lui offraient, il préférait faire tout par lui-même¹. Il tenait conversation à la porte de sa cour, et c'est lui qui ouvrait aux visiteurs et les accompagnait quand ils repartaient. Il ne reçut jamais rien de personne, ni pain, ni victuailles, ni vêtement, mais un seul de ses amis lui fournissait son pain; parvenu à un âge avancé, il prenait aussi de la salade après le coucher du soleil.

4. Théodoret énumère les catégories sociales de son temps; cf. cf. encore XIII, 9 et *H.E.*, IV, 20, p. 246,15-18, où il distingue le clergé, les gens en place et le peuple. Sur la hiérarchie militaire du Bas-Empire, cf. STEIN-PALANQUE, p. 476 (n. 144). — Le mot ἀποχειροβίωτος (ou -ίωτος) se rencontre ailleurs chez Théodoret (par ex., *In Ps.*, 24, 12, *PG* 80, 1040 C¹⁰) et avec un sens dépréciatif dans *l'Ép.* 42 (*SC* 98, p. 108,17).

§ 3 1. Le mot αὐτουργία qui, chez les poètes, signifie le suicide, s'emploie tardivement (cf. LIDDELL-SCOTT) et plus fréquemment à partir d'Eusèbe (cf. *PGL*) pour exprimer le fait de se servir soi-même.

4. Φασὶ δὲ Ἀνθέμιον δὲ καὶ ὕπαρχος ἐς ὕστερον ἐγεγόνει καὶ ὕπατος, ἡνίκα πρεσβευτῆς χειροτονηθεὶς τὴν εἰς Πέρσας ἀποδημίαν ἐστεύλατο, χιτῶνα αὐτῷ κομίσει παρὰ Πέρσαις ὑφασμένον καὶ εἰπεῖν ὅτι · « ὦ πάτερ, εἰδὼς ἐκάστῳ τῶν
5 ἀνθρώπων τὴν οἰκίαν πατρίδα γλυκεῖαν καὶ τοὺς ἐκεῖ φυομένους ἡδίστους καρπούς, ἐκ τῆς πατρίδος σοι τοῦτον κεκόμικα τὸν χιτῶνα, καὶ ἱκετεύω σε μὲν τοῦτον λαβεῖν, ἐμὲ δὲ τὴν σὴν εὐλογίαν ἀντιλαβεῖν ». Ὁ δὲ πρῶτον μὲν τοῦτον ἐν τῷ βάθρῳ θεῖναι προσέταξεν · εἶτα λόγων ἐτέρων
10 μεταξὺ γενομένων, ἀθυμῆν ἔλεγε διχῆ μεριζομένου τοῦ λογισμοῦ. Ἐκείνου δὲ τὴν αἰτίαν πυθομένου · « Ἔνα, ἔφη, σύνοικον ἔχειν εἰλόμην αἰεὶ καὶ νόμον ἐμαυτῷ τέθηκα τῶν δύο πάμπαν ἀρνηθῆναι τὸ συνοικέσιον · ἐκκαίδεκα τοίνυν ἔτη μοί τινος συνοικήσαντος καὶ θυμῆρους ὄντος ἀφίκετό
15 τις φυλέτης ἐμοὶ συνοικεῖν ἐθέλων καὶ τούτου τυχεῖν ἀξιώων. Τοῦτό μοι μερίζει τὸν νοῦν · δύο μὲν γὰρ ἔχειν κατὰ ταῦτόν οὐκ ἀνέξομαι. Τὸν γὰρ φυλέτην ὡς φυλέτην ἀσπάζομαι · τὸν δὲ πρότερον ὡς καταθύμιόν μοι γεγεννημένον ἐκβαλεῖν καὶ ἀνιαρὸν ἡγοῦμαι καὶ ἄδικον ». Ὁ δὲ · « Εἰκότως, ἔφη,
20 ὦ πάτερ, οὐδὲ γὰρ ὅσιον τὸν μὲν ἐπὶ πλεῖστον θεραπευκτότα χρόνον ὡς οὐκ ἐπιτήδειον ἀποπέμψασθαι, τὸν δὲ οὐδέπω πεῖραν τῶν οἰκείων δεδωκότα τρόπων διὰ μόνην εἰσδέξασθαι τὴν πατρίδα. » Πρὸς ταῦτα ὁ θεῖος Ἀφραάτης · « Οὐκοῦν,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4, 1 ὕπαρχος — ἐγεγόνει vQGBS : ὕπαρχος εἰς ὕστερον ἐγεγόνει PC ὕπαρχος ὕστερον ἐγεγόνει D ὕστερον ὕπαρχος ἐγεγόνει WA ἕπαρχος ἐγεγόνει ὕστερον e || 2 πέρσας + αὐτῷ Q || 3 ἐστήλατο PC ἀνεστεύλατο S || 4 ἐκάστου PCVQG || 5 οἰκίαν] ἰδίαν WA || 5-6 ἐκεῖ φυομένους] ἐκφυομένους e || 6 τοῦτον] τοιοῦτον T || 7 τοῦτον om. W || τοῦτον μὲν ~ AB || 9 τοῦτον — θεῖναι VQGABS : τοῦτον βαθρωθῆναι PC τοῦτον θεῖναι (inter τοῦτον et θεῖναι spatium vacuum) X ἐν τῷ βάθρῳ θεῖναι τοῦτον D ἐν τῷ βάθρῳ τοῦτον (τοῦτον s.l.) θῆναι W τοῦτον ἐν τῷ βάθρῳ θῆναι e || ἐτέρων add. i.m. W || 9-10 μεταξὺ ἐτέρων ~ A || 10 μεριζόμενος C || 11-12 ἔχειν ἔφη σύνοικον ~ CWT || 12 εἰλόμην] ἐλογισάμην C || αἰεὶ εἰλόμην ~ W || νόμῳ W || 13 ἐκκαίδεκα] ἕξ καὶ δέκα C ἐκκαίδεκα WE || 15 ἐμοὶ]

Sa pauvreté

4. On raconte qu'Anthémios, qui fut plus tard préfet et consul, à son retour de Perse où il s'était rendu en qualité de chargé d'ambassade¹, lui rapporta une tunique en tissu de Perse et lui dit : « Père, comme je sais que la patrie est douce au cœur de tout homme et que les objets qu'elle produit lui sont agréables, je t'ai rapporté de ton pays cette tunique; je te supplie de la prendre et de m'accorder en retour ta bénédiction ». Aphraate la lui fit d'abord déposer sur l'escabeau, puis, en cours de conversation, il dit qu'il était ennuyé à cause d'un dilemme embarrassant. Anthémios lui en demanda la raison. « Je m'en suis toujours tenu, répondit-il, à n'avoir qu'un seul compagnon et je me suis fait une règle de refuser absolument d'en avoir deux. Voilà donc seize ans qu'il habite avec moi et il m'est attaché; or, voici que m'arrive un compatriote qui veut vivre avec moi et me prie de le lui accorder. Cela me met l'esprit dans l'embarras, car je n'accepterai pas d'en avoir deux en même temps; j'accueille mon compatriote comme tel, mais quant à renvoyer le premier qui m'est devenu un si bon ami, j'estime que c'est à la fois pénible et injuste. — Tu as raison, Père, reprit Anthémios, car il n'est pas permis de renvoyer comme un bon à rien celui qui t'a servi si longtemps et de prendre l'autre qui n'a pas encore fait ses preuves, simplement à cause de la patrie. » A quoi le divin Aphraate répondit : « Eh bien, Excellence,

ἐμὸς QGBT ἐνὸς W || θέλων PCvDQGS || τούτων X || 16 μὲν s.l. W || ἔχει C || κατ' αὐτόν DWB^ae || 17 ἀνέχομαι D || γὰρ] δὲ om. DBe || 18 καταθύμιον + ἂν C || ἐκβάλλειν B || 21 οὕτω A || 22 ἐπιδεδωκότα W

§ 4 1. La visite d'Anthémios, personnage connu par ailleurs, eut lieu en 376/377; cf. *MST* § 115.

25 C ἔφη, ὧ θαυμάσιε, τὸν χιτῶνα τοῦτον οὐ λήψομαι · δύο μὲν γὰρ ἔχειν οὐκ ἀνέξομαι. Ἡδίων δὲ κατὰ τὴν ἐμὴν καὶ κρείττων κατὰ τὴν σὴν ψῆφον ὁ τοσοῦτόν μοι διακονήσας χρόνον. » Οὕτω κατασοφισάμενος τὸν Ἀνθέμιον καὶ θαῦμα τῆς ἀγγινοίας παρεσχηκῶς ἔπεισε μηδένα λοιπὸν αὐτῷ περὶ τοῦ χιτῶνος ἐκείνου λόγον προσενεγκεῖν.

30 Ἐγὼ δὲ ταῦτα διεξῆλθον, δύο κατὰ ταῦτόν ἐπιδειξάμενος, καὶ ὅτι παρ' ἐνὸς ἐδέχετο μόνου τὴν ἀποχρῶσαν τῷ σώματι θεραπείαν καὶ ὅτι τοσαύτης ἦν σοφίας ἀνάπλευς ὡς παρασκευάσαι τὸν ἰκετεύοντα δέξασθαι ψηφισασθαι τὸ μὴ δέξασθαι.

5. Ἀλλὰ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα καταλιπὼν τὰ μείζονα διηγῆσομαι.

Ἰουλιανοῦ τοῦ θεομισσοῦς δίκας τῆς ἀσεβείας ἐν τῇ βαρ-
D θάρῳ δεδωκότος, ὀλίγης μὲν γαλήνης ἀπέλαυσαν τῆς
5 εὐσεβείας οἱ τρόφιμοι, Ἰουλιανοῦ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας δεξαμένου τοὺς οἰακας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ οὗτος βραχὺν κομιδῇ βασιλεύσας χρόνον τοῦ βίου τὸ πέρασ ἐδέξατο, Οὐάλης δὲ τῆς ἕω τὴν ἡγεμονίαν διεδέξατο, καταιγίδες πάλιν καὶ θύελλαι τὸ καθ' ἡμᾶς ἀνερρίπιζον πέλαιος καὶ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 τοῦτο W || λείψομαι C || 24-25 δύο — ἀνέξομαι add. i.m. fort. G¹ || 24 μὲν om. W || 25 γὰρ om. QT || ἡδίων PV ἡδεῖον C || 26 κρείττον PE || κατὰ τὴν σὴν ψῆφον κρείττον C || 28 μηδένα λοιπὸν] λοιπὸν μηδένα λοιπὸν (λοιπὸν² add. i.m.) W || αὐτῷ] om. CW αὐτοῦ T || 30 κατ' αὐτόν CDW || δεῖξαι A || 33 παρασκευάσασθαι e || 33-34 τὸ μὴ δέξασθαι om. T.

5, 1 ταῦτα καὶ om. XS || καταλιπὼν PC || 2 διηγῶμαι W || 3 θεομισσοῦς] δυσσεβοῦς W || 3-4 βαρθάρων PVQG || 4 δεδωκότος + γῆ G (s.l.) WT || ἀπέλαυσαν PCvDq Ae S || 5 Ἰουλιανοῦ DQG (fort. Ἰουβιανοῦ G^{ae}) Be : Ἰουβιανοῦ PCvW Ἰουβιανοῦ AS || 6 ἐπει CD || καὶ om. e || βραχὺν PCe || 7 πέρασ] τέλος e || 7-8 ἐδέξατο — ἡγεμονίαν (-νειαν e) διεδέξατο WAe : ἐδέξατο οὐάλης δὲ τὴν ἡγεμονίαν διεδέξατο P ἐδέξατο CXD ἐδέξατο οὐάλης (-λις Q) δὲ τὴν ἡγεμονίαν ἐδέξατο VQ διεδέξατο (i.m.l.p. ἐδέξατ δὲ τὴν) G ἐδέξατο οὐάλης δὲ τῆς ἕω τὴν ἡγεμονίαν ἐδέξατο BS || 9 πέλαιος + βάλλης τῆς ἕω τὴν ἡγεμονίαν δεξαμένος D

je ne prendrai donc pas cette tunique, parce que je ne veux pas accepter d'en avoir deux² et que celle qui me sert depuis si longtemps est, à mon jugement, la plus agréable, et au tien la meilleure. » Grâce à cette astuce³, il eut raison d'Anthémios et, fournissant un trait merveilleux de sa finesse d'esprit, il le persuada de ne plus lui parler du tout de cette tunique.

Si j'ai rapporté ces traits, c'est pour montrer à la fois deux choses : d'abord, qu'Aphraate ne recevait que d'une seule personne les services que son corps exigeait; ensuite, qu'il était si plein de savoir-faire qu'il a amené celui qui le priait d'accepter, à juger qu'il ne fallait pas accepter.

5. Mais je laisse ces détails de côté pour des questions plus importantes.

Antioche
au temps
de Valens

Après que Julien le maudit eut été châtié en pays barbare pour son impiété¹, les nourrissons de la piété profitèrent d'un peu de tranquillité, Jovien ayant reçu le gouvernail de l'Empire romain. Mais, lorsque ce dernier eut achevé son existence après un règne de très courte durée et que Valens eut reçu le pouvoir en Orient², ouragans et tempêtes recommencèrent à souffler sur notre mer, la houle se souleva

2. De même Apollô dans *Hist. mon.*, VIII, 45 (*MO IV/1*, p. 48 et n. 45).

3. Le verbe *κατασοφίζομαι*, qui n'est pas classique, se trouve dans la Septante et chez les écrivains postclassiques et tardifs : son sens habituellement péjoratif est atténué ici par le voisinage du mot *ἀγγινοίας* qui exprime l'esprit de la répartie. Ce récit dialogué a la valeur d'un apologue.

§ 5 1. Le 26 juin 363; cf. II, 14, n. 1.

2. Flavius Jovianus qui était le plus ancien des *protectores domestici* avait été maintenu en fonction par Julien, quoique chrétien; cf. I, 14, n. 2. Devenu empereur en février 364, Valentinien éleva son frère Valens au rang d'Auguste et lui confia le gouvernement de l'Orient; cf. STEIN-PALANQUE, p. 172 s.

10 κλύδων ἐγήγηρτο χαλεπὸς καὶ τρικυμῖαι πάντοθεν τῷ σκάφει
 προσέβαλλον · χαλεπώτερον δὲ τὸν χειμῶνα ἢ τῶν κυβερνη-
 τῶν ἐρημία ἐποίει · τούτους γὰρ ὁ κατὰ μόνης τῆς εὐσεβείας
 θρασὺς βασιλεὺς τὴν ὑπερορίαν οἰκεῖν κατηνάγκασεν. Καὶ
 15 ἔλαβεν · ἀλλὰ πάντα τῶν εὐσεβῶν ἐσκεδάννυ τὸν
 σύλλογον, θηρὸς δίκην ἀγρίου τὸ ποιμνιον διασπᾶσαι
 φιλονεικῶν. Τοῦτου εἵνεκα οὐ μόνον αὐτοὺς ἀπάσης ἐκκλησίας
 1372A ἐξήλασεν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς ὑπωρείας καὶ ἐκ τῆς ἔχθρας τοῦ
 πόταμοῦ καὶ ἐκ τοῦ πολεμικοῦ γυμνασίου. Ταῦτα γὰρ
 20 ἅπαντα ἀμείθοντες διετέλεσαν τὰ χωρία, τῆς ὀπλιτικῆς
 χειρὸς γενόμενοι πάρεργον. Καὶ Σκύθαι μὲν καὶ οἱ ἄλλοι
 βάρβαροι τὴν Θράκην ἄπασαν ἀπὸ τοῦ Ἰστρου μέχρι τῆς
 Προποντίδος ἀδεῶς ἐλητίζοντο · ὁ δὲ τούτων μὲν οὐδὲ τὴν
 ἀκοὴν ἐστῶσι τοῖς ὠσί, τὸ δὲ λεγόμενον, ἡδύνατο δέχεσθαι,
 25 κατὰ δὲ τῶν ὁμοφύλων καὶ ὑπηκόων καὶ εὐσεβεῖα λαμπρο-
 νομένων τοῖς ὄπλοις ἐκέχρητο.

6. Ὁ δὲ θεῖος λεῶς τὴν τῶν κακῶν ἐκείνων ἀωρίαν
 ὀλοφυρόμενος τὴν Δαυιτικὴν ἐκείνην ἐψαλλεν ᾠδὴν · « Ἐπὶ
 τῶν ποταμῶν Βαβυλῶνος, ἐκεῖ ἐκαθίσαμεν καὶ ἐκλαύσαμεν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 χαλεπῶς D || 13 κατηνάγκαζε cS || 15 ἐλάμβανεν PCvQGS ||
 πάντων PCvDqS || 16 διασπᾶσασθαι PCvQGS || διασπᾶσαι τὸ ποιμνιον
 ∞ W || 17 ἕνεκα CW || ἀπάσης + τῆς D || 18 ἀπῆλασεν DW || ἐκ
 τῆς ὑπωρείας (-ρίας PC) καὶ || ἐκ τῆς ἀπουρίας καὶ E om. T || 19
 πολεμίου e || 20 διετέλεσαν i.m. G || 21 γινόμενοι PCvDq || οἱ om. e
 || 22 τοῦ om. V || Ἰστρου] οἴστρου C || 23 ἀδεῶς om. e || 24 ἐστῶσι
 om. e.

6, 1 τῶν κακῶν ἐκείνων τὴν ∞ S || 3 τὸν ποταμὸν Ce

3. A propos de la politique religieuse de Valens, Théodoret a déjà
 fait état des exils de Mélèce d'Antioche et de la vie de la communauté
 orthodoxe (II, 15). Mélèce revint en 377 à Antioche quand l'invasion
 des Goths amena l'empereur à rappeler les exilés; cf. PIGANIOL,

terrible et des vagues énormes déferlaient de tous côtés
 contre notre barque. L'absence des pilotes rendait la
 tempête encore plus dangereuse. En effet, l'empereur qui
 n'avait de courage que contre la religion les avait contraints
 à vivre à l'étranger. Et, malgré ces mesures iniques, il
 ne fut pas encore satisfait de son impiété, mais dispersa
 toute l'assemblée des fidèles en s'acharnant à déchirer le
 troupeau comme une bête féroce. C'est pourquoi, non
 seulement il les expulsa de toutes les églises, mais même
 des pentes de la montagne, des bords du fleuve et du
 gymnase militaire, car ils changeaient constamment
 d'endroits; corvée supplémentaire pour la troupe! tandis
 que les Scythes et les autres Barbares ravageaient impu-
 nement toute la Thrace, du Danube à la Propontide;
 et lui, incapable qu'il était, comme dit le proverbe, de
 dresser même l'oreille pour entendre ce qu'on avait beau
 dire, utilisait ses armes contre ses compatriotes, ses
 sujets, des gens dont la piété fait la gloire³.

6. Or, le peuple de Dieu déplorait la triste conjoncture
 en chantant le psaume de David : « Au bord des fleuves
 de Babylone, nous étions assis et nous pleurons au souvenir

L'Empire chrétien, p. 165 s.; mais les Goths qui traversèrent le
 Danube avec l'accord de Valens ne pénétrèrent en Thrace qu'un peu
 plus tard, sous la pression des Huns et des Alains (STEIN-PALANQUE,
 p. 188) : Théodoret établit précisément un rapport entre l'exil de
 Mélèce et les invasions des Scythes — désignant par là les Goths
 (FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 65 et 270, n. 5); or, parmi les fréquents
 séjours que Valens fit à Antioche (cf. ASSUNTA NAGL, art. « Valens, 3 »,
 dans *PW* 7 A 2 [1948], c. 2117, l. 37 s.), il y en eut un au printemps
 de 377; recevant des nouvelles inquiétantes de l'avance barbare
 en Thrace, Valens renonça à l'expédition qu'il envisageait contre
 la Perse et partit pour Constantinople où il arriva le 30 mai 377
 (STEIN-PALANQUE, p. 188 s.). Ce serait donc au printemps de 377,
 comme le pense le P. FESTUGIÈRE (*l. c.*, p. 271) que la rencontre de
 Valens et d'Apraate dut avoir lieu.

5 ἐν τῷ μνησθῆναι ἡμᾶς τῆς Σιών^a ». Τὰ δὲ λοιπὰ τῆς ᾠδῆς
 οὐκέτι αὐτοῖς ἀρμόδια ἦν · οὐ γὰρ εἶασεν Ἀφραάτης καὶ
 Β Φλαβιανὸς καὶ Διόδωρος ἐπὶ ταῖς ἰτέαις κρεμασθῆναι τῆς
 διδασκαλίας τὰ ὄργανα, οὐδὲ εἰπεῖν ἠνέσχοντο · « Πῶς
 ἔσωμεν τὴν ᾠδὴν κυρίου ἐπὶ γῆς ἀλλοτρίας^b ; ». Ἀλλὰ
 καὶ ἐν ὄρεσι καὶ ἐν πεδίοις καὶ ἐν ἄστει καὶ ἐν προαστείοις
 10 καὶ ἐν οἰκίαις καὶ ἐν ἀγοραῖς ἤδον διηνεκῶς τὴν ᾠδὴν
 κυρίου. Ἐμαθον γὰρ παρὰ τοῦ Δαβὶδ ὅτι « τοῦ κυρίου ἡ γῆ
 καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς, ἡ οἰκουμένη, καὶ πάντες οἱ κατοι-
 κοῦντες ἐν αὐτῇ^c ». Ἦκουσαν δὲ πάλιν τοῦ αὐτοῦ προφήτου
 λέγοντος · « Εὐλογεῖτε τὸν κύριον, πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ,
 15 ἐν παντὶ τόπῳ τῆς δεσποτείας αὐτοῦ^d. » Ἦκουσαν δὲ καὶ
 τοῦ θεσπεσίτου Παύλου παρεγγυῶντος « προσεύχεσθαι τοὺς
 ἄνδρας ἐν παντὶ τόπῳ, ἐπαίροντας ὁσίους χεῖρας χωρὶς
 ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν^e ». Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ δεσπότης πρὸς
 C τὴν Σαμαρεῖτιν διαλεγόμενος, σαφέστερον τοῦτο προεῖρηκεν ·
 20 « Ἀμὴν γάρ, ἔφη, λέγω σοι, γύναι, ὅτι ἔρχεται ὥρα καὶ
 νῦν ἐστὶν ὅτε οὔτε ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις
 ἀλλ' ἐν παντὶ τόπῳ προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ^f. » Ταῦτα
 πεπαιδευμένοι, καὶ ἐν οἰκίᾳ καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἀποστολικῶς
 εἰπεῖν, « δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκου^g », διαμαρτυρόμενοι διετέ-
 25 λουν καὶ οἶόν τινες ἄριστοι στρατηγοὶ τοὺς μὲν οἰκείους
 ὀπλιζόντες, τοὺς δὲ ἐναντίους κατακεντοῦντες.

6 a. Ps. 136, 1 b. Ps. 136, 4 c. Ps. 33, 1 d. Ps. 102, 22
 e. I Tim. 2, 8 f. Jn 4, 21-23 g. Act. 20, 20

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 τῆς[1] τὴν PAe || 5 αὐτοῖς + ὁμοίως D (i.m.) B || 6-7 τῆς διδασκαλίας om. A || τὰ ὄργανα τῆς διδασκαλίας ~ PCvQG || 7 ἠνέσχετο e || 9 καὶ³ om. X || ἄστει] ἀστίοις PC ἀστειοῖς X ἄστου D ἄστη E || 10 ᾠδῆν] δόξαν A || ᾠδὴν + τοῦ PXdQG || 13-15 ἤκουσαν — αὐτοῦ om. D || 13 δὲ om. XS || πάλιν] καὶ W || 14 λέγοντος] βοῶντος QG (add. i.m. λέγοντος) || 14 τὸν κύριον om. T || 15 δὲ om. PCvWABS || 16

de Sion^a ». Mais le reste du chant ne s'appliquait plus à eux, car, pas plus que Flavien et Diodore, Aphraate ne leur laissait suspendre à des saules les instruments de la doctrine ni ne leur permettait non plus de dire : « Comment chanterons-nous le chant du Seigneur sur une terre étrangère^b? »; mais en montagne, dans la plaine, en ville, dans les faubourgs, dans les maisons, sur les places, ils ne cessaient de chanter le chant du Seigneur, car ils avaient appris de David que « la terre appartient au Seigneur avec ce qu'elle renferme, le monde avec tous ceux qui l'habitent^c ». Ils avaient encore entendu le prophète dire : « Bénissez le Seigneur, vous toutes ses créatures, en tout lieu de son empire^d. » Ils avaient aussi entendu les conseils de Paul l'inspiré : « Que les hommes prient en tout lieu en levant des mains saintes, sans colère, ni discussion^e. » D'ailleurs le Maître en personne avait fait, dans son entretien avec la Samaritaine, cette prédiction bien claire : « En vérité, je te le dis, femme, l'heure vient et elle est arrivée, où l'on n'adorera le Père, ni en ce lieu ni à Jérusalem, mais en tout lieu^f. » Ainsi formés, chez eux comme sur la place, ou pour parler avec l'Apôtre, « en public ou en privé^g », ils ne cessaient de porter témoignage et, comme de grands chefs, ils équipaient leurs troupes et harcelaient sans trêve l'adversaire.

θείου A || παρεγγυῶντος (-οντ- C) παύλου PCvQG || 17 ὁσίους χεῖρας PCvDA : ὁσίας χεῖρας qS χεῖρας ὁσίας B χεῖρας ὁσίους e || 18 ὀργῆς καὶ om. W || δὲ om. V || πρὸς om. e || 19 σαμαρεῖτιν QT σαμαρεῖτιν G σαμαρίτιν W σαμαρεῖτη E || 21 ὅτε] ὅτι C || τόπῳ] ὄρει GW || Ἱεροσολῆμ G || 22 ἀλλ' — τόπῳ add. i.m. C || προσκυνήσωσι e || 25 καὶ om. XS || οἶόν τινες] οἱ ὄντες D || στρατηγοὶ ἄριστοι ~ PCvDQG || 26 κατακεντοῦντες] κατακίλλοντες PC om. (spatium vacuum) X κατακτείνοντες VDG (i.m. κατακεντοῦντες).

7. Τὸ μὲν οὖν τὸν μέγαν Φλαβιανὸν καὶ τὸν θεῖον Διόδωρον ὑποποιμαίνοντας τηνικάδε καὶ τῆς δευτέρας καθέδρας ἡξιωμένους ταῦτα δρᾶν ἃ προεῖρηκα, θαυμαστὸν μὲν καὶ εὐφημίας ἄξιον ἄλλ' ὅμως ταῦτα ἐπραττον στρατηγοὶ
 5 προβεβλημένοι καὶ τοῖς στρατηγικοῖς ὑποκείμενοι νόμοις.
 D 'Ο δὲ σοφώτατος Ἀφραάτης ἐθελοντῆς ἐπὶ τούτους κατε-
 πήδησε τοὺς ἀγῶνας. Ἡσυχία γὰρ συντεθραμμένος καὶ
 καθ' ἑαυτὸν ζῆν προηρημένος καὶ ἔξω βελῶν, τὸ δὴ λεγόμενον,
 10 ἀσφάλειαν οὐκ ἠγάπησεν, ἀλλ' εἰς καιρὸν τῇ ἡσυχίᾳ ἐρρῶ-
 σθαι φράσας πρόμαχος τῆς τῶν εὐσεβῶν ἐγένετο φάλαγγος,
 βάλλων μὲν καὶ βίῳ καὶ λόγῳ καὶ θαύμασι, βαλλόμενος δὲ οὐδέποτε.

1373A 8. Καὶ δήποτε θεασάμενος αὐτὸν ὁ πάντα ἀνόητος βασιλεὺς εἰς τὸ πολεμικὸν ἐξιόντα γυμνάσιον — ἐκεῖ γὰρ τότε συνέβη τοὺς τῆς τριάδος συναθροίζεσθαι θιασώτας ·

F (inc. a 7 li. 6 -φώτατος) PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7, 1 τὸ] τὸν PCXDGS || τὸν¹ om. PCXDGS || μέγα C || 2 ὑπομέ-
 νοντας PCX ποιμαίνοντας V ποιμαίνοντας D || 3 ἡξιωμένους καθέδρας
 ∞ WABS || 2 om. e || μὲν om. PCX || 4 ἐπραττον + οἱ C || 5 τοῖς
 om. PCvDQ (add. s.l.) || 6 ἐθέλων FPX ἐθέλον C ἐθελοντι (in
 rasura) W^p || τούτοις D || 7 ἀγῶνας + καὶ W || 8 αὐτὸν FPvG
 αὐτὸν CQ || προαιρούμενος FPcVDQG προεῖρημένος W || 10 ἠγανάκ-
 τησεν Q || 10-11 ἐρρῶσθαι τῇ ἡσυχίᾳ ∞ FPcVDQG || λόγῳ καὶ βίῳ
 ∞ A.

8, 1 μήποτε V || 3 τότε om. D || τῆς om. T

§ 7 1. Cf. II, 16. — « La seconde place » : dans la hiérarchie, ces deux prêtres passaient donc avant les chorénéthques et les périodeutes. — Le mot ὑποποιμαίνοντας, bien attesté, est un hapax que ne signale pas le PGL ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 234.

2. Employé avec valeur adverbiale, ἐθελοντῆς se dit en parlant de la génération du Fils (chez les ariens), ou de sa κένωσις et de sa volonté de souffrir, mais le PGL ne mentionne pas cet emploi particulier chez Théodoret.

3. Cf. I, 2, 4, et n. 2. — « Vie... solitaire », litt. : « vivre selon soi-même » ou « en soi-même », c'est-à-dire en regardant vers soi,

**Intervention
d'Aphraate
à Antioche**

7. Que le grand Flavien et le divin Diodore, qui assistaient alors le pasteur de l'Église où ils tenaient la seconde place¹, aient fait ce que j'ai dit plus haut, c'est admirable et digne de louange ; mais ils le faisaient en qualité de chefs, conformément aux règles du métier militaire, tandis que le très sage Aphraate se lança spontanément² dans ces combats. En effet, malgré une longue habitude de la vie tranquille et solitaire³ qu'il avait choisie de mener en se tenant comme on dit, à l'abri des coups, lorsqu'il vit avec quelle violence on se battait, il ne tint plus compte de sa sécurité, mais dit un adieu temporaire à la vie tranquille, vint combattre en première ligne de la phalanges fidèles, et frappa des coups par sa manière de vivre, sa parole, ses miracles, sans être jamais frappé lui-même.

8. L'empereur qui n'y comprenait rien l'avait vu quelquefois se rendre au gymnase militaire où les confrères de la Trinité étaient alors amenés à se réunir ; tandis qu'il

avec idée de descendre et de s'enfoncer en soi. La présence de Dieu dans l'âme, qui est objet de foi selon S. Paul, l'est également pour le païen qui considère l'intellect comme la maison ou le temple de Dieu ; ainsi PLATON, *Phédon*, 70 a 8 : αὐτὴ καθ' αὐτὴν συνηθροισμένη (ἡ ψυχὴ), « se ramasser en soi-même » ; de même 67 c² ; cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 4, p. 214 s. : « Il faut au sage préparer avec soin, par la sagesse, dans sa pensée, le sanctuaire, en l'ornant de l'intellect comme statue vivante de Dieu qui y a imprimé son image » (PORPHYRE, *Lettre à Marcella*, 11, 281,18 s., trad. Festugière, dans *Trois dévois païens*, Paris 1944). En rapprochant cette expression du mot ἡσυχία, Théodoret la comprend moins comme une anachorèse qui éloigne physiquement l'ascète de la cité (Aphraate vit dans les faubourgs) que comme une solitude et une quiétude intérieures ; cette conception de la retraite rappelle celle d'un Sénèque, d'un Philon, d'un Dion Chrysostome ou d'un Marc Aurèle qui trouvaient en eux-mêmes les avantages de la solitude ; cf. FESTUGIÈRE, *Personal Religion*, chap. IV (The inclination of the Retirement), p. 53-67.

5 ὑπέδειξε δέ τις αὐτὸν παρὰ τὴν ὄχθην τοῦ ποταμοῦ βαδίζοντα
 ἐκ τῶν βασιλείων τῷ βασιλεῖ διακύπτοντι — ἤρετο ποῖ τὴν
 ὁρμὴν ἔχων ἐπείγοιτο. Τοῦ δὲ εἰρηκότος ὡς τὰς ὑπὲρ τῆς
 οἰκουμένης καὶ τῆς βασιλείας ἄπεισι προσευχὰς ποιησόμενος,
 πάλιν ὁ βασιλεὺς ἀπεκρίνατο · « Καὶ τί δήποτε τὸν μονήρη
 βίον ἐπαγγελλόμενος, ἀδεῶς κατὰ τὴν ἀγορὰν βαδίζεις τὴν
 10 ἡσυχίαν καταλιπὼν ; » Ὁ δὲ — καὶ γὰρ εἰώθει τὸν δεσπότην
 μιμούμενος παραβολικῶς συλλογίζεσθαι · « Εἶπέ μοι, ἔφη,
 ὦ βασιλεῦ, εἰ παρθένος ἐτύγχανον ἐν θαλάμῳ τινὶ κρυπτο-
 μένῃ, ἐθεασάμην δέ τινα πῦρ ἐμβάλλοντα τῇ τοῦ πατρὸς
 Β οἰκίᾳ, τί ἂν μοι συνεβούλευσας δρᾶσαι, ἐξαπτομένην θεωμένην
 15 τὴν φλόγα καὶ τὴν οἰκίαν ἐμπιπραμένην ὁρώσῃ ; ἔνδον
 καθῆσθαι καὶ πυρπολουμένην τὴν οἰκίαν παρορᾶν ; Ἄλλ'
 οὕτως ἂν ἐγενόμην καὶ ἐγὼ τῆς πυρκαϊᾶς παρανάλωμα.
 Εἰ δὲ λέγεις ὅτι δραμεῖν ἔδει καὶ ὕδωρ φέρειν καὶ διαθέειν
 ἄνω καὶ κάτω καὶ τὴν φλόγα σθενύνναι, μὴ μέμφου μοι,
 20 βασιλεῦ, τοῦτο αὐτὸ ποιοῦντι. Ὁ γὰρ ἂν συνεβούλευσας
 θαλαμειομένην παρθένῳ, τοῦτο δρᾶν ἀναγκάζομαι τὸν
 μονήρη βίον ἐπαγγελλόμενος. Εἰ δὲ μέμφῃ μοι τὴν ἡσυχίαν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 αὐτῷ We || βαδίζων T || 5 ποῖον W || 6 ἔχων om. WS || ἐπάγοιτο C ||
 7 ποιησόμενος + καὶ C || 9 ἐπαγγελλόμενος VWB ἐπαγγειλάμενος
 A || βαδίζει B || 10 καταλιπὼν e || 11 ἔφη om. FPCVDQG || 12 εἰ| εἰ
 δὲ FPCWB ἤδη D εἰ δὴ e || τινὶ om. FPCvQG || 13 πῦρ ἐμβάλλοντα]
 πυρκαϊὰν ἐμβαλλομένην D πῦρ ἐμβάλλοντα W || 14 θεομένη C ὁρώσῃ q ||
 15 οἰκίαν P || ὁρώσῃ] om. GW ὁρώσα e || 16 τὴν οἰκίαν πυρπολουμένην
 c e || δρᾶν D || 17 κἀγὼ DAS || 19 μοι + ᾧ XS || 20 αὐτὸ om. X || δ
 γὰρ ἂν] δ γὰρ C δ γὰρ ἂν σὺ V δ γὰρ σὺ E οὐ γὰρ σὺ T || 21 τοῦτο
 + οὖν Be || 22 ἐπηγγελλόμενος FPCvQGS ἐπαγγελλόμενος WT || μέμφου
 W

§ 8 1. Le même récit se trouve, plus détaillé, dans l'*H.E.*, IV, 26,
 1-6 (p. 264,22 à p. 266,8 ; trad. Festugière, *Antioche*, p. 272 s.) ;
 d'après LIBANIOS (*Antiochikos* [Or. XI], 508, 2-3), le rempart a reçu
 des colonnes au lieu de créneaux formant ainsi terrasse avec loggia

suivait la rive du fleuve, on l'avait montré à l'empereur
 qui se penchait au portique du palais¹. Il lui demanda
 où il allait si bon train. Aphraate répondit qu'il allait
 faire des prières pour le monde et pour son règne. Alors
 l'empereur lui demanda à nouveau : « Comment, tu as
 fait profession de vie monastique² et tu te promènes
 sans crainte sur l'agora³, après avoir délaissé la solitude ? »
 Mais lui qui avait l'habitude, à l'exemple du Maître, de
 s'entretenir en paraboles : « Dis-moi, empereur, reprit-il⁴,
 si j'étais une jeune fille retirée dans ma chambre et si je
 voyais quelqu'un mettre le feu à la maison de mon père,
 que me conseillerais-tu de faire, quand je verrais les
 flammes allumées et la maison embrasée ? Rester assise
 à l'intérieur et regarder la maison ravagée par le feu ?
 Mais alors, je deviendrais moi aussi la proie de l'incendie ?
 Si, au contraire, tu me dis qu'il faudrait me précipiter,
 apporter de l'eau, courir de haut en bas pour éteindre
 les flammes, ne m'en veuille pas alors, empereur, si j'agis
 de la même manière, car ce que tu aurais conseillé à la
 jeune fille enfermée dans sa chambre, je suis obligé de le
 faire, malgré ma profession de vie monastique. Mais, si

et colonnades ; Valens se penche donc entre deux colonnes pour
 regarder les passants qui marchaient entre le mur et le fleuve : il y
 avait en effet, dit Théodoret, « une rue qui reçoit ceux qui sortent
 de la ville (neuve) par les portes situées du côté nord : elle mène aux
 champs des faubourgs ; le divin Aphraate suivait cette route pour se
 rendre au gymnase militaire » ; le plan restitué d'Antioche comporte
 précisément un pont qui joignait cette rue à la rive droite du fleuve ;
 cf. R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 45-46.

2. Τὸν μονήρη βίον : autre expression pour dire la vie monastique ;
 cf. II, 9, 10 et n. 3.

3. Cf. R. MARTIN, *l. c.*, p. 56, et DOWNEY, *Antioch*, p. 621-640.

4. L'apostrophe d'Aphraate est un exemple de franchise qu'on peut
 rapprocher de la *παρρησία* des cyniques (FESTUGIÈRE, *Antioche*,
 p. 274 s.).

- καταλιπόντι, ἐπιμέμφου σαυτῶ ταύτην εἰς τὸν θεῖον οἶκον
 ἐμβαλόντι τὴν φλόγα καὶ μὴ ἐμοὶ σθενῆναι βιαζομένῳ.
 25 Ὅτι μὲν γὰρ δῆπουθεν ἐπαμύνειν προσήκει οἴκῳ πατρῶν
 ἐμπιπραμένῳ καὶ αὐτὸς ὁμολόγησας ὅτι δὲ τῶν ἐπὶ γῆς
 πατέρων γνησιώτερος ὁ θεὸς παντὶ που δῆλον καὶ τῶ
 παντελῶς ἀμυήτῳ τῶν θείων. Οὐδὲν τοίνυν ἀπὸ σκοποῦ,
 οὐδὲ τῆς ἐξ ἀρχῆς προαιρέσεως ἐναντίον πράττομεν, ὡ
 30 βασιλεῦ, τοὺς τῆς εὐσεβείας τροφίμους συναθροίζοντές τε
 καὶ νέμοντες καὶ τὴν θείαν αὐτοῖς προσφέροντες πόαν. »
 Τούτων εἰρημένων, ὁ μὲν βασιλεὺς ἐπεψήφισε τῇ σιγῇ τῶ
 τῆς ἀπολογίας δικαίῳ συλλογισθεῖς.
- 6 9. Εἷς δὲ τις τῶν οὔτε εἰς ἀνδρας, οὔτε εἰς γυναῖκας
 τελούντων, ἀλλ' ἀφηρημένων τὸ τῶ χρόνῳ γενέσθαι πατέρες,
 καὶ τούτου εἵνεκα εὐνοεῖν βασιλεῖ νομιζομένων καὶ τὴν
 προσηγορίαν ἐντεῦθεν καρπούμενων, οὗτος ἄνωθεν τῶ
 5 θείῳ ἀνθρώπῳ λοιδορησάμενος καὶ θάνατον προσηπειλήσεν,

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 καταλιπόντι P || σαυτὸν A || 24 ἐμβάλλοντι VDG (i.m.l.p.
 ἐμβα) e || ἐμοὶ + τῶ C || βιαζομένῳ] βουλομένῳ WABe || 25 ἐπαμύνει
 e || 25-26 πατρῶν ἐμπιπραμένῳ οἴκῳ ~ D || 26 ἐμπιπραμένῳ
 C ἐμπιπραμένῳ De || καὶ] καὶ D || ὁμολογήσας Q ὁμολογήσας
 (ει supra alt. η) G ὁμολογήσας W ὁμολογήσας E || 29 ἐναντίῳ e
 || πράττομεν (-τῶ- C) ὡ] πραττομένῳ e || 30 τῆς εὐσεβείας τοὺς
 τροφίμους ~ T || τε] add. s.l. W om. A || 32 ἐπεψήφισε τῇ] ἐπεψη-
 φίζετο FPCDS || σιγῇ om. S || τῶ] τὸ V.

9, 1-2 τελούντων οὔτε εἰς γυναῖκας ~ A || 2 τὸ] τε C || τῶ] τῶν
 W || πατέρας GDWS || 3 τούτων D || εὐνοεῖν coniecti : εὐνοὶ (εὐνοὶ FPVG
 We εὐνοὶ C εὐνοὶ XS) εἶναι FPCvDqABeS || ante βασιλεῖ add. τῶ WA
 BT || νομιζόμενοι FPCvES || 3-4 καὶ τὴν — καρπούμενων q (i.m. W)
 AB : καὶ τὴν — καρπούμενοι FPCvS τὴν — καρπούμενων D om. e || 4
 οὕτως V || τῶ om. P

5. Le fils légitime (γνήσιος) s'oppose à l'illégitime, au bâtard (νόθος); c'est aussi le fils naturel par opposition à l'enfant adopté : chez les Pères, γνήσιος convient à Isaac pour le distinguer d'Ismaël, mais il appartient surtout au Fils de Dieu; ici, cet emploi au comparatif souligne la connaturalité de l'homme avec Dieu; dans sa littéralité l'expression n'est pas scripturaire, mais elle rappelle celle d'ΑΡΑΤΟΣ

tu me reproches à moi d'avoir abandonné la solitude, reproche-toi à toi-même d'avoir mis le feu à la maison de Dieu et non pas à moi de m'efforcer de l'éteindre. Car tu reconnais toi-même qu'on se doit sans hésiter de secourir la maison paternelle quand elle brûle; d'autre part, il est évident pour tous, même pour qui n'a pas la moindre idée des choses divines, que Dieu nous est plus proche⁵ que nos pères de la terre. Nous ne nous écartons donc pas, empereur, de notre but et de notre propos initial en groupant les nourrissons de la piété⁶ pour les faire paître et leur procurer les divins herbages. » Sur ces mots, l'empereur, convaincu par la valeur de l'argumentation, approuva par son silence.

9. Or, parmi ceux qui n'arrivent à
Miracles à l'appui : être ni homme ni femme, mais qui
châtiment passent pour plaire au Prince parce
de l'eunuque qu'ils ne pourront jamais devenir
 pères — ce qui leur fait récolter leur nom¹ —, il y avait
 un individu qui injuria l'homme de Dieu du haut du

(Phénomènes, 5) à travers *Act.* 17, 28 : τοῦ (θεοῦ) γὰρ καὶ γένος ἐσμέν. Cf. DES PLACES, *Syngeneia*, p. 183-184.

6. Comparer avec « les nourrissons du mensonge », τοῦ ψευδοῦς οἱ τρόφιμοι (II, 16,1); sur cette expression qui n'est pas scripturaire, cf. *MO* III/2, p. 126 et n. 259.

§ 9 1. Périphrase amphigourique pour désigner un eunuque. Le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 273, n. 1) signale simplement la curieuse étymologie; en fait, il est difficile de traduire : le mot εὐνοῦχος signifie « gardien du lit » (εὐνή); en le rapprochant d'un mot signifiant « être ami » ou « bienveillant », Théodoret ne songe pas que cet adjectif est formé sur εὐνή, mais il pense que le mot εὐνοῦχος explique l'expression « qui plaisent au Prince », parce qu'ils ne peuvent donner à leurs femmes des enfants illégitimes. Sur les eunuques, cf. HUG, art. « Eunuchen », dans *PW* Suppl. 3 (1918), c. 451 s.; STEIN-PALANQUE, p. 297 s. Au temps où Théodoret écrivait la *Philothée*, on pouvait penser à l'eunuque Chrysaphios si influent à la cour de Théodose II : c'est sans doute de lui que Théodoret parle dans son *Ép.* 110 (*SC* 111, p. 40, 78) de 448, car il est désigné avec le même titre que dans *V. Dan. Styl.*, 30, 22 (*MO* II, p. 112, n. 45).

ἀλλ' οὐκ εἰς μακρὰν ἔτισε τῆς θρασύτητος δίκην. Τοῦ γὰρ βασιλέως βαλανείῳ τὸ σῶμα θεραπεύσαι θελήσαντος, προεισῆλθε μὲν ὁ δαίλαιος ὡς τὴν πύελον ὀψόμενος εἰ εὐ κεκραμένη εἴη. Πηρωθεὶς δὲ τὰς φρένας τῇ τὸ ἄκρατον
 10 δεχομένη θερμὸν ὕδωρ ἐπεπήδησεν ἀσαμίνθῳ καὶ οὐδενὸς ἐπαρήγοντος — μόνος γὰρ ὡς ὀψόμενος εἰ εὐτρεπῆς εἴη εἰσεληλύθει — διέμεινεν ἐψόμενος καὶ διαλυόμενος. Χρόνου δὲ μεταξὺ τριβομένου, εἰσπέμπει ἄλλον ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνον
 D καλέσοντα· οὐδένα δὲ οὗτος ἐν οὐδενὶ τῶν οἰκῶν εὐρών, ἀπαγγέλλει τῷ βασιλεῖ. Ἐκ τούτου πλείους εἰσέθεον τὰς
 15 πύελους ἀπάσας διερευνώμενοι καὶ τὸ τελευταῖον εἰς ἐκείνην ἀφικόμενοι ὀρῶσιν αὐτὸν ἐρριμμένον καὶ τῆς ζωῆς ἔστερημένον. Θορύβου δὲ γενομένου καὶ πάντων ὀδυρομένων, οἱ μὲν τὸ θερμὸν ἐκεῖνο ἐξήντησαν ὕδωρ, οἱ δὲ τὸ τρισάθλιον
 20 ἀνεκόμισαν σῶμα.

10. Ἐντεῦθεν δέος ἐπιπίπτει τῷ βασιλεῖ καὶ πᾶσι τοῖς κατὰ τῆς εὐσεβείας ὀπλιζομένοις. Φήμη δὲ διὰ πάσης ἤχεῖτο τῆς πόλεως οἷας ἐκεῖνος ὁ ταλαίπωρος τῆς κατὰ Ἀφραάτου παροιρίας ἔτισε δίκας καὶ πάντες τὸν Ἀφραάτου διετέλου
 1376A ὕμνουντες θεόν. Τοῦτο, τῶν ἐναντίων ἐπικειμένων, ἐξοστρα-
 6 κισθῆναι τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον διεκώλυσεν. Ἐκδειματωθεὶς

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 ἔτῃσε E ἔστῃσε T || 7 τῷ σώματι W || 8 προσῆλθε FPCXDqe προῆλθε VS || 8-9 εἰ — εἴη om. V || 9 κεκραμένη εἴη FPCXQGS κεκραμένη D || 10 ἀσαμίνθῳ] explanatum i. m. λέβης μέγας P et sine dubio G (ubi legitur i. m. ^{λε}_{με} βρασαμίνθῳ e || 11 ἐπαρήγοντος e : ἐνδον παρόντος FPCvqABS ἐπαρῆγοντος D || ὡς om. FPvDq || εὐτρεπῆς VGEs εὐπρεπῆς V εὐπρεπῆς T || 12 εἰσελήλυθε FPCvGBS εἰσεληλύθη Qe || ὀψόμενος C ἐψόμενος vDqS || 15 ἀπαγγέλλει W || 16 πάσας Xe || τὸ om. QG || 19 ἐκεῖνο] om. C ἐκεῖνον W || 20 ἀνεκόμισαν Pe ἐκόμισαν W.

10, 1 δέους W δέως E || ἐπιπίπτει D ἐπίπτει W || τῷ] καὶ e || τοῖς] τῆς T || 2 τῆς εὐσεβείας] θεὸν W || φήμη δὲ] καὶ φήμη e || διηχεῖτο C ἔχεῖτο D || 4 ἔτῃσε E ἔστῃσε T || δίκην C || διετέλεσαν D || 5 τούτων D τούτων e || ἐναντίως W.

palais^a, jusqu'à le menacer de mort. Mais il ne tarda pas à payer son audace. Comme l'empereur, en effet, voulait prendre un bain, le misérable alla voir avant si le bain était à la bonne température, mais pris d'une idée folle il sauta dans la baignoire remplie d'eau bouillante sans que le mélange eût été fait et, comme personne ne lui portait secours puisqu'il était entré seul pour voir si c'était prêt, il continua à cuire et à se transformer en bouilli³. Le temps passait. L'empereur en envoie un autre pour l'appeler, mais celui-ci ne trouve personne en aucun lieu du palais et revient le dire à l'empereur. Alors, plusieurs coururent examiner les piscines et arrivèrent enfin à celle-là pour constater qu'il s'y était plongé et avait perdu la vie. Grand bruit, lamentation générale, les uns vidèrent l'eau chaude, les autres emportèrent le malheureux corps.

10. Aussi la crainte s'abattit-elle sur l'empereur et sur tous ceux qui avaient pris les armes contre la religion. Le bruit se répandit par toute la ville que le misérable avait payé son insolence à l'égard d'Aphraate et tous ne cessaient de chanter le Dieu d'Aphraate; ce qui, malgré les menaces de ses adversaires, empêcha que l'homme de Dieu fût relégué en exil, car, dans son effroi, l'empereur

2. Probablement de la galerie à colonnes d'où Valens avait lui-même interpellé Aphraate.

3. A côté de βαλανεῖον qui désigne l'ensemble des installations sanitaires du palais (cf. Downey, *Antioch*, p. 643 et n. 12), Théodoret utilise deux mots synonymes pour les baignoires : πύελος est le mot courant pour dire la baignoire, quelle que soit sa forme ; ἀσαμίνθος, employé chez Homère, semble disparaître en attique à la période classique et il n'est plus mentionné que par les lexicographes et une fois par Pausanias, mais précisément dans un cas de survivance religieuse (R. GINOUVÈS, *Balaneutikè*, Paris 1962, p. 46-47). Il faut ajouter à ces rares témoignages littéraires celui de Théodoret en notant que certains copistes l'ont expliqué comme un grand bassin (λέβης μέγας).

γάρ ὁ βασιλεὺς τοὺς μὲν ταῦτα παραινούντας ἀπεστρέφετο, ἐν αἰδοῖ δὲ τὸν ἄνδρα εἶχεν.

11. Ἔμαθε δὲ αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν καὶ ἐτέρωθεν.

Ἴππος τις τῶν εὖ πεφυκότων καὶ φέρειν εὖ μάλα δεδιδαγμένος ἐπέραστος ἦν λίαν τῷ βασιλεῖ. Τούτῳ πάθος τι συμβὰν ἀνιαρῶς διετίθει τὸν βασιλέα. Ἐπέιχετο δὲ αὐτοῦ τῶν ὑγρῶν περιττωμάτων ἢ ἔκκρισις. Πρὸς ταύτην ἐκαλοῦντο τὴν θεραπείαν οἱ ταύτην ἡσκημένοι τὴν τέχνην. Ἦττωμένης δὲ καὶ ταύτης, ἠνιάτο μὲν ὁ βασιλεὺς, ὠλοφύρετο δὲ ὁ τῶν ἵππων πεπιστευμένος τὴν ἐπιμέλειαν. Εὐσεβὴς δὲ ὢν καὶ κατὰ τὴν πίστιν ἐρρωμένος, μεσουσης ἡμέρας, καταλαμβάνει σὺν τῷ ἵππῳ τοῦ μεγάλου Ἀφραάτου τὸ καταγώγιον καὶ τὸ πάθος εἰπὼν καὶ τὴν πίστιν δηλώσας ἱκέτευε προσευχῆ λῦσαι τὴν νόσον. Ὁ δὲ οὐδὲν μελλήσας, ἀλλὰ παραντίκα τὸν θεὸν ἱκετεύσας, ὕδωρ ἐκέλευσεν ἐκ τοῦ φρέατος ἀνιμῆσασθαι, καὶ τούτῳ τοῦ σωτηρίου σταυροῦ τὸ σύμβολον ἐπιθεῖς προσφέρειν τῷ ἵππῳ προσέταξεν. Ὁ δὲ παρὰ τὸ εἰωθὸς ἔπιεν. Εἶτα ἔλαιον τῇ ἐπικλήσει τῆς θείας πληρώσας εὐλογίας, ἐπιχρίει τὴν τοῦ ἵππου γαστέρα καὶ τῇ ἀφῆ τῆς χειρὸς εὐθὺς ἐλύθη τὸ πάθος καὶ παραχρῆμα ἢ ἔκκρισις κατὰ

FPcV (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11, 1 δὲ] γάρ A || τὴν ἀρετὴν αὐτοῦ ~ XS || αὐτοῦ τὴν] καὶ τὴν αὐτοῦ e || 2 φορεῖν e || 2-3 δεδιδαγμένων FPvDq || 3 τούτῳ] τοῦτο W || 4 διετέθη C διετίθη T || 5 ἔκκρισις C || 7 μὲν om. XS || βασιλεὺς + καὶ XS || δὲ² om. XS || 11 ἱκετεύει D || 13 ἐκ + τῶν V || 14 τούτῳ] τοῦτο W || τὸ σωτήριον e || τὸ om. e || 16 εἰωθὸς E || ἐλαίου T || τῇ — θείας] τῇ ἐπικλήσει τῇ θείᾳ FPvDQG τῇ θείᾳ ἐπικλήσει W || 18 ἢ om. A.

§ 11. 1. La mort de l'eunuque avait été rapportée brièvement dans l'*H.E.*, IV, 26,6-8 (p. 266,7-16), mais la guérison du cheval n'y fait l'objet que d'une allusion (*ibid.*, 9, p. 266,19-20) qui suppose connu le récit de la *Philothée*. — Sur ce miracle, cf. *MST* § 81 et 92. — Dans l'*H.E.* les miracles d'Aphraate ne sont guère plus efficaces pour convertir les hérétiques que dans la *Philothée* où « ils endurcissent leur cœur à la manière du Pharaon ».

se détourna de ceux qui le lui conseillaient et prit notre homme en considération.

Guérison d'un cheval 11. Or, il eut encore une autre occasion de se rendre compte de sa vertu.

Il y avait un pur sang, fort bien dressé pour la monte, auquel l'empereur était très attaché. Ce cheval tomba malade et l'empereur était tout affligé¹. Il s'agissait d'une rétention d'urine. On appela pour le soigner les spécialistes en la matière. Mais comme cela dépassait leur compétence², l'empereur se fâcha, tandis que se désolait le maître des écuries. C'était un homme pieux et de foi robuste. Au milieu du jour, il se rend avec le cheval à l'ermitage du grand Aphraate, expose le mal, déclare toute sa foi et le supplie de prier pour faire partir la maladie. Sans plus attendre, Aphraate se mit aussitôt à supplier Dieu, fit tirer de l'eau du puits, traça sur cette eau le signe de la croix salvatrice et prescrivit qu'on en donnât au cheval. Or, celui-ci, contre son habitude, en but. Ensuite, ayant béni de l'huile par une invocation³ divine, Aphraate frotta le ventre du cheval : au contact de sa main, le mal disparut tout d'un coup et l'évacuation

2. Les médecins dépassés par la maladie : sur ce *topos*, cf. *MST* § 89 et n. 55.

3. Fréquent chez Homère, le mot ἐπικλήσις signifie le surnom ou simplement le nom dont on appelle couramment une personne (cf. XIII, 1, 1), si bien que lorsque le mot prend le sens d'invocation, dans un contexte païen ou chrétien, il suppose l'énoncé du nom divin; aussi fait-il partie du vocabulaire de la magie; technique dans le vocabulaire chrétien, il désigne une prière baptismale ou eucharistique; cf. J. LAAGER, s.v. « Epiklesis », *RAC* 5 (1962) c. 577-599. — La seule autre onction d'huile dans la *Philothée* se trouve encore dans cette Vie (§ 19,14). Autres exemples dans *Hist. mon.*, XXI, 99 (*MO* IV/1, p. 119,99), CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, V. *Sab.*, LXIII, 17 (*MO* III/2, p. 93).

φύσιν ἐγένετο. Γεγηθῶς τοίνυν ὁ ἄνθρωπος τὸν ἵππον λαβὼν
20 ἐπὶ τὸν ἵππῶνα ἔτρεχεν.

12. Δείλης δὲ ὀψίας — κατὰ τοῦτον γὰρ ὁ βασιλεὺς τὸν
καιρὸν εἰώθει παρὰ τὸν ἵππῶνα φοιτᾶν —, ἤκέ τε καὶ ἤρετο
ὅπως ἔχοι ὁ ἵππος. Τοῦ δὲ τὴν ὑγίειαν σημάναντος καὶ
τὸν ἵππον ἐξαγαγόντος ἐρρωμένον τε καὶ γαυριώντα καὶ χρεμε-
C 5 τίζοντα καὶ τὸν αὐχένα σοβαρῶς ἀνατείνοντα, τῆς ὑγείας
τὴν αἰτίαν ἐπυνθάνετο. Ὡς δὲ πολλάκις εἰπεῖν ἀναδαλλόμενος
— ἐδεδίει γὰρ ὑποδείξει τὸν ἰατρὸν, δυσμενῆ τὸν ἐρόμενον
ἐπιστάμενος —, ὄψε ποτε τάληθές εἰπεῖν ἐβιάσθη καὶ τῆς
10 καὶ ἀξιάγαστον εἶναι τὸν ἄνδρα καθομολογεῖ· οὐ μὴν τῆς
προτέρας ἀπηλλάγη μανίας, ἀλλ' ἐπέμενε κατὰ τοῦ μονογε-
νοῦς λυττῶν ἕως ὅτου βαρβαρικοῦ πυρός ἐγένετο παρανάλωμα,
οὐδὲ ταφῆς ἴσα τοῖς οἰκέταις ἢ προσαίταις ἀξιώθει.

13. Ὁ δὲ θεῖος Ἀφραάτης καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ζάλῃ τὴν
οἰκειάν ἐδειξεν ἀρετὴν καὶ γαλήνης γενομένης τὰ ἴσα δρών
διετέλεσε· καὶ ἄλλα δὲ μυρία εἰργάσατο θαύματα ὧν ἐνὸς
ἢ δύο μνησθήσομαι.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12, 1-2 ὁ βασιλεὺς τὸν καιρὸν εἰώθει (εἰώθη CW) — φοιτᾶν
CWAB : εἰώθει ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸν ἵππῶνα φοιτᾶν PV τὸν καιρὸν
εἰώθει ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸν ἵππῶνα φοιτᾶν F (τὸν καιρὸν i.m. fort.
F¹) XS εἰώθει παρὰ τὸν ἵππῶνα φοιτᾶν ὁ β. D εἰώθει (εἰώθη Q)
ὁ β. τὸν καιρὸν (τὸν καιρὸν i.m. G) ἐπὶ τὸν ἵππῶνα φοιτᾶν QG ὁ
βασιλεὺς εἰώθει τὸν καιρὸν τὸν ἵππῶνα φοιτᾶν e || 2 ἤκετο W || 3
ἔχει FPvDqS || 3-4 τὴν ὑγίειαν — ἐξαγαγόντος AS : τὴν ὑγίειαν —
ἐξαγαγόντος (-αγών W -αγῶτος E) FPCVDqBe καὶ τὸν ἵππον
ἐξαγαγόντος καὶ ὑγίειαν σημάναντος X || 4 ἐρρωμένον + τοῦτον
ιδῶν XS || τε om. FCvDGWBETS || 5 ὑγείας FCXDqBe || 6 αἰτεῖαν
E || ἐπυνθάνετο τὴν αἰτίαν ~ FPvQGS || εἶπεν QG || 7 ἐρόμενον
FC ἐρρώμενον De ἐρωτῶντα W || 8 ὄψε + δὲ CDBe || τὸ ἀληθές
B || 9 θεραπείας] ἀληθείας W || μὲν] οὖν ἐπὶ τούτοις A || 10 εἶναι]

redevint aussitôt normale. Aussi, tout joyeux, l'homme
prit le cheval et courut à l'écurie.

12. Dans la soirée, car c'est à ce moment-là que l'empereur
avait l'habitude de visiter ses écuries, Valens s'y
rendit donc et demanda comment se portait le cheval.
L'homme répondit que le cheval était guéri et il le lui
amena. L'ayant vu en pleine force, qui se cabrait, hennis-
sait, dressait fièrement l'encolure, Valens demanda comment
il avait été guéri. L'autre hésita longtemps à le
dire, car, connaissant les mauvais sentiments de celui qui
l'interrogeait, il avait peur de désigner le médecin. Enfin,
il fut obligé de dire la vérité et expliqua comment le cheval
avait été soigné. Très frappé, l'empereur avoue qu'Aphraate
est extraordinaire. Et pourtant, l'empereur ne fut pas
délivré de sa folie première, mais il continua à rager
contre le Monogène jusqu'au jour où il périt, victime
superflue d'un incendie allumé par les Barbares, sans avoir
même reçu les honneurs d'une sépulture comme en ont
les domestiques ou les mendiants¹.

13. Quant au divin Aphraate, il
Guérison offrit en cette tempête la preuve de
d'un mari envoûté sa vertu, puis, le calme revenu, il
poursuivit son action tout pareil. Il opéra encore une
multitude de miracles dont je ne mentionnerai qu'un ou
deux.

μὲν C || καταμολόγει CVDQGB || 12 ὅτου] ὅτε PXS τοῦ D || 13
οἰκέταις] ικέταις CT.

13, 4 μνησθήσομαι + καταπαύσω τὸν λόγον V

§ 12 1. Valens périt dans le désastre que fut pour l'Empire la
bataille d'Andrinople du 9 août 378 contre les Goths; cf. *H.E.*,
IV, 36 (p. 273,7-15). Théodoret est de parti pris contre Valens :
selon d'autres historiens il semble que Valens soit mort au combat ;
cf. STEIN-PALANQUE, p. 190 et p. 519, n. 191.

D 5 Γυνή τις τῶν εὐπατριδῶν ἀκολάστῳ ἀνδρὶ συνέλκουσα τὸν τοῦ γάμου ζυγὸν ἀφίκετο πρὸς τὸν μακάριον ἐκεῖνον ἄνθρωπον τὴν οἰκίαν κωκύουσα συμφορὰν. Ἐφασκε γὰρ τὸν ἄνδρα παλλακίδι προσκείμενον γοητικῇ τινι μαγγανείᾳ καταγεγοητεῦσθαι καὶ ἀπεχθάνεσθαι πρὸς αὐτὴν γάμου νόμῳ συνεζευγμένην. Ἐλεγε δὲ ταῦτα ἡ γυνὴ πρὸ τῆς αὐλείου θύρας ἐστῶσα· οὕτω γὰρ εἰώθει τὴν πρὸς τὸ θῆλυ ποιεῖσθαι διάλεξιν· εἴσω γὰρ τῆς θύρας οὐδεμίαν εἰσεδέξατο πώποτε. Τότε τοῖνον οἰκτεῖρας τὴν γυναῖκα ποτνωμένην, εὐχῇ τῆς γοητείας ἀμαυροῖ τὴν ἐνέργειαν καὶ ἐλαίου ληκύθιον ὑπ' αὐτῆς προσενεχθὲν τῇ θείᾳ ἐπικλήσει καθαγιάσας χρίσασθαι τούτῳ προσέταξεν. Ταύτας ἡ γυνὴ πληρώσασα τὰς ὑποθήκας, μετέθηκεν εἰς ἑαυτὴν τὸν τοῦ ὁμοζύγου ἔρωτα καὶ πέπεικε προαιρεῖσθαι τῆς παρανόμου κοίτης τὴν ἔννομον.

14. Φασὶ δὲ ποτε καὶ ἀκριδος ἐξαπιναιῶς προσβαλοῦσης τῇ γῆ καὶ πυρὶ παραπλησίως ἅπαντα προσδαπανώσης καὶ λήϊα καὶ φυτὰ καὶ ἔλη καὶ ἄλλα καὶ λειμῶνας ἦκέ τις παρ' αὐτὸν εὐσεβῆς ἀνὴρ ἀντιβολῶν ἐπαμῦναι, ἕνα μὲν ἄγρὸν ἔχοντι, ἕκ τούτου δὲ καὶ ἑαυτὸν καὶ γυναῖκα καὶ παῖδας καὶ οἰκίους τρέφοντι καὶ πρὸς τούτοις τὴν βασιλικὴν εἰσφορὰν εἰσπραττομένῳ. Πάλιν τοῖνον ὁ τὴν δεσποτικὴν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 ἀνδρὶ ἀκολάστῳ ∼ QG || 7 οἰκίαν] ἰδίαν A || κωκύουσα FPCV κωκύουσαν Q || 9 καταγεγοητεῦσθαι C καταγοητεῦσθαι X καταγεγοητεῦσαι T || καὶ ἀπεχθάνεσθαι om. e || 10 νόμῳ + φίλιας C || συνεζευγμένης e || ἡ γυνὴ om. D || 11 αὐλείου F^oDQGB : αὐλοῦ F^o PCvWAE αὐλ[ε]ίου S || 12 γὰρ] δὲ W || ἐδέξατο W A^o || 15 προσενεχθὲν τῇ] προσενεχθέντι D || 16 χρίσασθαι FB || τοῦτο FCvQGAeS || πληρώσας W || 17 ὑποθήκας] συνθήκας Pv || αὐτὴν e || ὁμόζυγος PXQG.

14, 1 ἀκριδος XeS || προσβαλοῦση C προσβαλοῦσας XS προσβαλοῦσης DBe || 2 προσδαπανώσας CWS δαπανώσης DE δαπανώσας T || 3 λειμῶνας] λίμνας FP || 4 παρ'] πρὸς Ce || ἐπαμῦναι + τῷ VQG + αὐτῷ D + ἄν e || μὲν + γὰρ D || 5 ἑαυτὸν om. e || 6 στρέφοντι P

Une femme de la noblesse¹, qui était attelée sous le joug du mariage avec un mari débauché, alla trouver ce bienheureux homme pour se plaindre de son malheur. Son mari, disait-elle, avait pour maîtresse une espèce de magicienne qui l'ensorcelait de ses charmes, et il était odieux pour son épouse légitime. La dame lui donnait ces explications à la porte de sa cour : c'est ainsi qu'il s'entretenait d'habitude avec les personnes du sexe, car jamais il n'en autorisa une seule à franchir sa porte². Il s'apitoya donc sur cette femme qui recourait à lui, puis anéantit par sa prière le pouvoir de la magie et, après avoir béni par une invocation divine une fiole d'huile qu'elle lui avait apportée, il lui ordonna d'en frictionner son mari. La dame, s'étant acquitté de cette prescription, ramena à elle l'amour de son époux et le persuada de préférer son union légitime à cette liaison irrégulière³.

Destruction de sauterelles

14. On raconte encore qu'une fois des sauterelles s'étaient abattues brusquement sur la région, ravageant tout, comme le feu, moissons, plantes, marécages, bois, prairies. Un homme pieux vint le supplier de le secourir : il n'avait qu'un champ pour se nourrir, lui, sa femme, ses enfants et ses domestiques et, qui plus est, pour payer ses impôts à l'empereur¹. Imitant donc encore une fois

§ 13 1. Cf. III, 2, n. 1.

2. Comme Marcianos (III, 14,5, et n. 2).

3. Ce récit qui mêle la magie à une banale histoire conjugale est révélateur des mœurs de l'époque ; cf. MST § 100.

§ 14 1. Cet homme devait habiter dans une de ces κώμαι μεγάλαι, où les cultivateurs étaient propriétaires (cf. II, 9, n. 1) : modeste sans doute, il appartient à une catégorie sociale qui le distingue à la fois des colons des petits villages et des propriétaires de la classe curiale, qui résidaient à Antioche. Encore aisés dans les gros bourgs de l'Antiochène au temps de Libanios (Perrin, *Libanios*, p. 378), ces propriétaires sont néanmoins touchés par la crise de la paysannerie qui sévit dans les autres provinces.

φιλανθρωπίαν μιμούμενος χάρα υδάτος αὐτῷ προσενεχθῆναι
 προσέταξεν. Ὡς δὲ τὸν χάρα προσήνεγκεν ὁ τὴν εὐχὴν
 10 ἐπαγγέλλων, ἐπετίθει μὲν τούτῳ τὴν χεῖρα, ἰκέτευε δὲ
 τὸν θεὸν δυνάμειως θείας ἐμφορῆσαι τὸ νᾶμα. Ἐῖτα τὴν
 εὐχὴν συμπεράνας παρηγγύησε τοῖς τοῦ χωρίου ὄροις
 ἐπιρροᾶναι τὸ ὕδωρ · πεποίηκε δὲ ὁ τοῦτο κομισάμενος ἢ
 Β προσετάχθη καὶ ἀντι ἔρκους ἀμάχου τε καὶ ἀσύλου ταῖς
 15 ἀρούραις ἐκείναις ἐγένετο · μέχρι γὰρ τῶν ὄρων ἐκείνων
 ἔρπουσαί τε καὶ περιπετόμεναι στρατοπέδων δίκην αἱ
 ἀκρίδες, εἰς τοῦπίσω πάλιν ἐχώρουν τὴν ἐπιτεθεῖσαν εὐλογίαν
 δειμαίνουσαι καὶ ὥσπερ τινὶ χαλινῷ ἀγγχόμεναι καὶ ἐπὶ τὸ
 πρόσω χωρεῖν κωλύμεναι.

15. Καὶ τί δεῖ πάντα καταλέγειν τὰ ὑπὸ τῆς μακαρίας
 ἐκείνης εἰργασμένα ψυχῆς; Ἰκανὰ γὰρ καὶ ταῦτα τῆς
 ἐνοικησάσης αὐτῷ χάριτος ἐπιδειῖται τὴν αἴγλην. Τούτου
 5 ἀγῶ θεατῆς ἐγενόμην καὶ τῆς ἀγίας ἐκείνης δεξιᾶς τὴν
 εὐλογίαν ἐτρύγησα, μειράκιον μὲν ὢν ἔτι, τῇ δὲ μητρὶ
 κοινωνήσας τῆς πρὸς τὸν ἄνδρα πορείας. Καὶ αὐτῇ μὲν
 κατὰ τὸ εἰωθὸς ὑπανοίξας τὴν θύραν διαλέξωός τε καὶ
 εὐλογίας ἤξιωσεν · ἐμὲ δὲ εἰσδεξάμενος ἕνδον τοῦ τῆς
 6 προσευχῆς μοι μετέδωκε πλούτου. Ταύτης καὶ νῦν ἀπο-
 10 λαύσαιμι, ζῆν αὐτὸν πιστεύων καὶ τοῖς ἀγγέλοις συγχωρεῖν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8 μιμούμενος i.m. C¹ || χάρα CABS χῶα E || αὐτῷ om. W || 9 δὲ
 om. D || τὴν χάρα C τὸν χάρα ABS τὸν χῶα E || προσένεγκαν Q || 10
 ἐπαγγέλλων D ἀπαγγέλλων QG || τοῦτο W || 11 θείας om. QG || ἐμφορη-
 θῆναι QGS || 13 ὁ om. A || τοῦτο ὁ ∞ e || ἢ δ CWAB || 16 περιπετόμεναι
 CAE πετόμεναι D || στρατοπαίδου E στρατοπέδου T || 18 καὶ —
 ἀγγχόμεναι om. e.

15, 1 δεῖ] δῆ CWe || λέγειν FPvQGS || 2 ἐξεργασμένα XS ἡγισ-
 μένης D || 3 ἐνοικουσης PvdQGS || αἴγλην] χάριν e || 4-5 καὶ —
 ἐτρύγησα i.m. C¹ || 6 αὐτῇ] αὐτὴν PXDS αὐτῇ Vq || 7 κατὰ τὸ εἰωθὸς
 (-θῶς E) om. T || 9 μοι om. W || μεταδέδωκε FPvQG || 9-10 ἀπο-

la bonté du Maître, il lui ordonna de lui apporter une
 cruche d'eau. Dès que le quémandeur eut apporté la
 cruche, Aphraate posa la main dessus et implora Dieu de
 remplir le liquide d'un divin pouvoir. Puis, sa prière
 terminée, il lui ordonna d'arroser de cette eau les bornes
 de son champ. L'homme l'emporta donc et fit comme on
 le lui avait prescrit : ce fut pour ses terres comme un
 rempart inexpugnable et inviolable, car les sauterelles se
 traînaient ou volaient en légions jusqu'aux fameuses
 bornes, puis battaient en retraite, apeurées par la bénédic-
 tion qui reposait dessus, étranglées pour ainsi dire par
 un frein, empêchées de pousser plus avant².

**Souvenirs
 personnels
 de l'auteur**

15. Qu'est-il besoin de dire toutes
 les actions qui ont été opérées par
 cette âme bienheureuse? Ces exemples
 suffisent, en effet, à faire voir l'éclat
 de la grâce qui habitait en lui. J'en ai eu moi-même le
 spectacle. J'ai eu le bonheur d'être béni par cette sainte
 main, quand j'étais encore jeune garçon et que j'accom-
 pagnais ma mère dans une visite qu'elle lui fit : pour elle,
 il entrouvrit sa porte, comme d'habitude, et l'honora
 d'un entretien et d'une bénédiction; mais moi, il me fit
 entrer pour me donner une part du trésor de sa prière¹.
 Comme je voudrais en profiter encore aujourd'hui! car
 je le crois vivant, parmi le chœur des anges, avec une

λαύσαιμι] ἀπολαῦσαι μοι DW || 10 πιστεύοντι C || συγχωρεῖν PWe
 συγχωρεῖων D

2. Sur ce prodige, cf. *MST* § 81-82.

§ 15 1. Théodoret avait 14 ans en 407, date probable de la mort
 d'Aphraate; quand il visita l'ermite, il était donc à peine *μειράκιον*,
 si l'on admet que cette période d'âge s'étendait de 14 à 21 ans; cf.
MST § 115.

καὶ πλείονι ἢ πάλαι πρὸς τὸν θεὸν παρρησία κεχορησθαι.
 Τότε μὲν γὰρ αὐτῇ τῷ θνητῷ τοῦ σώματος ἐμετρεῖτο ἵνα
 μὴ πρόφασις ἀπονοίας ἢ πλείων γένηται παρρησία· νῦν
 15 πρὸς τὸν ἀγωνοθέτην παρρησιάζεται· οὐ χάριν καὶ τῆς
 παρ' αὐτοῦ πρεσβείας ἐκτεύω τυχεῖν.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 πλείον CA || παρρησία] παρρησίαν CWA om. e || 12 τοῦ θνη-
 τοῦ FPC || τῷ l.n.p. X || τοῦ σώματος] σώματος FPCX σώματι W ||
 13 πλείον CE πλείω VQ.

confiance en Dieu plus grande encore qu'autrefois. En ce
 temps-là, en effet, elle était à la mesure mortelle de son
 corps, pour que trop de confiance ne soit pas une occasion
 de vanité; mais aujourd'hui où il a déposé le fardeau
 des passions, comme un athlète victorieux, il s'adresse
 en toute confiance à l'Agonothète. C'est pourquoi aussi je
 prie pour obtenir sa protection.

Θ'. ΠΕΤΡΟΣ

1. Γαλάτας ἀκούομεν μὲν τοὺς ἐν τῇ Εὐρώπῃ τοὺς ἐσπερίους, ἴσμεν δὲ τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ τοὺς ἐκείνων ἐγγόνους οἱ παρὰ τὸν Εὐξείνιον κατακλίσθησαν Πόντον. Ἐκ τούτων ὁ μακάριος καὶ τρις τοῦτο καὶ πολλάκις ἐδλάστησε Πέτρος. 5 Ἐπτά δέ, ὡς φασιν, ἐξ ὠδίνων ἔτη παρὰ τοῖς γονεῦσι τραφεῖς τὸν λοιπὸν ἅπαντα βίον ἐν τοῖς τῆς φιλοσοφίας D διετέλεσεν ἄθλοις· τελευτῆσαι δὲ λέγεται ἔτη βιώσας ἑννέα καὶ ἐνενήκοντα. Τὸν τοίνυν δύο καὶ ἐνενήκοντα ἀγωνισάμενον ἔτη καὶ διὰ πάσης ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς 10 νικηφόρον ὀδεύσαντα, τίς ἂν ἀξίως θαυμάσειεν; Ποία δ' ἂν ἀρκέσειεν εἰς διήγησιν γλώττα τῶν ἐν παιδίῳ καὶ ἀντιπαιδί καὶ μεираκίῳ καὶ ἀνδρὶ τελείῳ καὶ μεσοπολίῳ καὶ πρεσβύτῃ καὶ γέροντι πονηθέντων κατορθωμάτων; Τίς ἂν ἐκείνου

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. θ' πέτρος PAS : πέτρος FXD θ' πέτρος C (i.m. κ(ε)φ. θ') πέτρος V (i.m. θ') πέτρος Q πέτρος i.m. θ' fort. praecedit, sed i.n.p. G περι πέτρου λόγος θ' W θ' περι πέτρου BT περι πέτρου E.

1, 1 ἀκούομεν We || μὲν om. FPCvDG (i.m.) || 2 δὲ + καὶ VQGε || τοὺς¹ om. W || ἐκ τῆς ἀσίας C || ἐγγόνους WAeS || 3 εὐξείνιον FPC || κατοικίσθησαν C || πόντον κατακλίσθησαν ~ W || 4 τρις — πολλάκις] τρισμακάριος V τρεῖς — πολλάκις e || 5 ἔτη] ἔτι QT || 7 διετέλεσεν — δὲ om. e || τελευτήσας B || 8 ἑννέα καὶ ἐνενήκοντα] θ' καὶ 4' C ἑννέα καὶ ἐνενήκοντα XS || τοίνυν] οὖν FPvDQG || 9 καὶ¹ om. C || τε om. X || 10 θαυμάσειε QT || 10-14 ποία — μετρήσειεν add. i.m. A¹ || 11 ἀρκέσει D || εἰς] πρὸς S || γλώττα We || τῶν] τὴν D τὸν E || τῶν + ἐν μεираκίῳ καὶ FPvDqABeS + ἐν μεираκίῳ C || παιδίῳ] om. C παιδί D || καὶ ἀντιπαιδί e : om. FPCvDqABS || 12 μεираκίῳ καὶ a primo loco huc transtuli ut locum idoneum in enumeratione

IX. PIERRE (LE GALATE)¹

Origines
et genre de vie

1. Nous entendons parler des Gaulois d'Europe, en Occident, mais nous connaissons ceux d'Asie, leurs descendants, qui sont installés au bord du Pont-Euxin. C'est de cette souche que sortit Pierre le bienheureux, le trois fois et tant de fois bienheureux. Pendant ses sept premières années, d'après ce qu'on dit, il fut élevé chez ses parents, puis passa tout le reste de sa vie dans les combats de la philosophie. Il mourut, dit-on, à quatre-vingt-dix-neuf ans². A cet homme qui a donc lutté pendant quatre-vingt-douze ans, et poursuivi jour et nuit sa route en vainqueur, qui pourrait rendre les louanges qu'il mérite? Quelle est la langue qui conviendrait pour raconter les gestes d'endurance du petit garçon et de l'adolescent, du jeune homme et de l'homme fait, puis grisonnant, du vieillard et de celui qui atteint l'extrême vieillesse³? Qui pourrait faire la mesure de ses sueurs? Qui serait

teneret || 12 καὶ μεσοπολίῳ (-σαι- D) DWBe : om. FPCvQGAS || 13 καὶ γέροντι om. A || ἐκείνον FvDqABe

§ 1 1. Cf. BHG³ 1507, p. 199; H.E., IV, 28,1-3 (p. 269,3) : « Quant au mont (Silpius) qui surplombe la ville principale (Antioche), il ressemblait à un pré fleuri. Car c'est là que brillèrent Pierre le Galate, son homonyme l'Égyptien, Romanos, Sévère, Zénon, Moïse, Malchos et une infinité d'autres ».

2. Pierre mourut sans doute vers 403-405; cf. MST § 116.

3. Cf. Leroy-Molinghen, « Ages de la vie »; MST § 115, n. 51, et 117, n. 55.

τὸν ἰδρῶτα μετρήσειεν ; Τίς δ' ἂν τὰς ἐν τοσοῦτω χρόνῳ
 15 γενομένας ἀριθμήσειε πάλας ; Ποῖος δ' ἂν ἐφίκοιτο λόγος
 ἢ τῶν ὑπ' αὐτοῦ καταβληθέντων σπερμάτων ἢ τῶν συλλεγέν-
 των δραγμάτων ; Τίς οὕτως ὑψηλὸς τὴν διάνοιαν ὡς κατιδεῖν
 ἀκριβῶς τὴν ἐκ τῆς καλῆς ἐμπορίας συναθροισθεῖσαν
 περιουσίαν ; Οἶδα τῶν ἐκείνου κατορθωμάτων τὸ πέλαγος
 20 καὶ διὰ τοῦτο πελάζειν τῇ τῆς διηγήσεως ἱστορίᾳ δειμαίνω
 1380A ἵνα μὴ ὁ λόγος ὑποβρύχιος γένηται · οὐ εἵνεκεν παρὰ τὴν
 ἡϊόνα βαδιοῦμαι καὶ τὰ παρὰ τὴν ἡπειρον πρὸ τοῦ πελάγους
 θεωμάσομαι τε καὶ διηγῆσομαι · τὸν δὲ βυθὸν καταλείψω
 τῶ κατὰ τὴν θείαν γραφὴν τὰ βαθέα ἐρευνῶντι^a καὶ τὰ
 25 ἀπόκρυφα γινώσκοντι.

2. Οὗτος τοίνυν ἐν Γαλατία τὸν πρῶτον ἤθλησε χρόνον ·
 ἐκεῖθεν ἱστορίας εἵνεκεν τὴν Παλαιστίνην κατέλαθεν ἵνα
 τοὺς τὰ σωτηρία παθήματα δεξαμένους θεασάμενος τόπους
 ἐν αὐτοῖς τὸν σεσωκότα προσκυνήσῃ θεόν, οὐχ ὡς τόπος
 5 περιγραφόμενον — ἡπίστατο γὰρ αὐτοῦ τὸ τῆς φύσεως
 ἀπερίγραφον —, ἀλλ' ἵνα καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐστίασῃ τῇ
 θεωρίᾳ τῶν ποθομένων καὶ μὴ μόνον τὸ τῆς ψυχῆς ὀπτικόν,
 δίχα τῆς ὕψεως, τῆς πνευματικῆς διὰ τῆς πίστεως ἀπολαυῆ
 τρυφῆς. Πεφύκασι γὰρ πῶς οἱ φιλοστόργως περὶ τινὰ

I a. Cf. I Cor. 2, 10

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 δ' om. Q || τοσοῦτω] || τούτου τῶ E || 15 ἐφίκετο F^acPC || 17
 οὗτος FPCVD || 18 τοῖς καλοῖς D || 20 ἱστορίας D || 21 ὁ λόγος i. m. P¹ ||
 εἵνεκα FPvQ ἤνεκα C ἔνεκεν GBS || εἵνεκεν + ἐκεῖ D || 21-22 παρὰ
 — τὰ om. V || 22 ἡϊονα F ἵονα C ἰδὸνα Pe κίονα W ἡϊόνα A || πρὸ
 om. FPCvDS || 24 τῶ] τῶν T || βάθη AS.

2, i γαλατεία e || ἤθλησε] ἠθέλησεν B || 2 εἵνεκα FPvDQGS
 εἵνεκεν WBe || παλαιστίνην A || 3 πάθη DBS || καταδεξαμένους D
 || τόπους θεασάμενος c Pe || 4 αὐτοῖς + τε Q || προσκυνήσει PCDWe
 || 6 καὶ om. q (in G καὶ deletum) || ἐστίασει C || 8 δίχα τῆς ὕψεως
 om. FPvD || τῆς³ om. X || ἀπολάβῃ W ἀπολαύση B ἀπολαύει e || 9
 τρυφῆς] τροφῆς VDqA

capable d'énumérer les luttes engagées durant cette
 période? Quel discours pourrait embrasser les semences
 qu'il a jetées et les gerbes qu'il a glanées? Quel esprit
 serait assez élevé pour saisir exactement la richesse qu'il
 a amassée par un si beau commerce? Je sais l'océan
 de ses mérites et c'est pourquoi je crains de me lancer
 dans l'histoire que je veux faire, de peur que mes mots
 ne soient submergés. Aussi marcherai-je le long du rivage,
 j'admire et je raconterai ce qui de l'océan est le plus
 près de la terre : quant aux profondeurs, je les laisserai
 à qui sonde l'abîme^a, comme dit la divine Écriture, et à
 qui sait les choses cachées⁴.

2. Il commença donc par combattre
 Sa contemplation en Galatie. Puis, il se rendit en
 Palestine à titre d'information¹, pour voir les lieux où
 s'étaient passées les souffrances salvatrices et y adorer
 le Dieu sauveur². Non qu'il le crût circonscrit en un lieu,
 car il savait bien le caractère infini de sa nature³, mais
 c'était pour nourrir ses yeux de la contemplation de
 l'objet de ses désirs, en sorte que le regard de l'âme ne
 soit pas seul, sans le sens de la vue, à jouir par la foi de ce
 plaisir spirituel. Il est naturel, en effet, que ceux qui

4. Ce sont les thèmes du Prologue, repris avec un appareil rhéto-
 rique que justifie le rôle de Pierre dans la jeunesse de Théodoret ;
 cf. MST § 15 et 23.

§ 2 1. Cf. MST § 219.

2. On comparera cette expression avec celle du Περὶ Ἀγάπης,
 20, 17 (voir aussi 19, 28, n. ad loc.).

3. Pierre n'était donc pas anthropomorphe (cf. VI, 8, n. 1).
 Un des attributs du Dieu transcendant dans la philosophie païenne
 est d'être illimité et indéfini (ἀπερίοριστον, ἀπέραντον) ; cf. FESTU-
 GIÈRE, Révélation, t. 4, p. 73 s.

- B 10 διακείμενοι οὐκ ἀπὸ τῆς θεάς αὐτοῦ μόνης θυμηδίαν καρποῦσθαι ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν καὶ ἐσθήματα καὶ ὑποδήματα μετὰ πάσης θεωρεῖν εὐφροσύνης· τοῦτον ἔχουσα τὸν ἔρωτα περὶ τὸν νυμφίον ἢ ἐν τοῖς ἄσμασι τῶν ἁσμάτων φερομένη νύμφη βοᾷ λέγουσα· « Ὡς μῆλον ἐν τοῖς ξύλοις
 15 τοῦ δρυμοῦ, οὕτως ὁ ἀδελφιδός μου ἀνὰ μέσον τῶν υἱῶν· ἐν τῇ σκιᾷ αὐτοῦ ἐπεθύμησα καὶ ἐκάθισα καὶ καρπὸς αὐτοῦ γλυκὺς ἐν λάρυγγί μου^a ». Οὐδὲν οὖν ἀπεικὸς οὐδὲ ὁ θεῖος οὗτος πεποίηκεν ἄνθρωπος τὸν αὐτὸν μὲν περὶ τὸν νυμφίον δεξάμενος ἔρωτα, τοῖς δὲ τῆς νύμφης χρυσάμενος ῥήμασι·
 20 « Τετρωμένος ἀγάπης ἐγώ^b ». Ποθήσας δὲ καθάπερ τινα τοῦ νυμφίου θεωρῆσαι σκιὰν τοῦ ἀπασιν ἀνθρώποις τὰς σωτηρίους πηγὰς ἀναβλύσαντας ἀπῆει ὀψόμενος τόπους.
- C 3. Ἀπολαύσας τοιγαροῦν ὧν ἐπόθησε κατήχθη μὲν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν· θεασάμενος δὲ τῆς πόλεως τὸ φιλόθεον τῆς πατρίδος τὴν ξένην προείλετο, πολίτας ἠγούμενος οὐ τοὺς ὁμοφύλους καὶ συγγενεῖς, ἀλλὰ τοὺς ὁμογενώμονας καὶ
 5 τῆς πίστεως κοινωνοὺς καὶ τὸν αὐτὸν ἐφέλκοντας τῆς εὐσεβείας ζυγόν. Ταύτην δὲ τὴν διατριβὴν ἀγαπήσας οὐ σκηνὴν ἐξέτεινε, οὐ καλύβην ἐπήξατο, οὐκ οἰκίσκον ἀνήγειρεν, ἀλλ' ἐν ἀλλοτρίῳ τάφῳ τὸν πάντα διετέλεσε χρόνον. Ὑπερῶον δὲ εἶχεν οὗτος καὶ δρύφακτόν τινα

2 a. Cant. 2, 3 b. Cant. 5, 8

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 οἰκίαν BT || ἐσθῆτα e || καί^a + τὰ Be || 12 μετὰ om. e || 14 φερομένη] ποθομένη FPVQG περιφερομένη C φερωμένη W || ἐβόα FPCVDq || 15 τῶν δρυμῶν C || οὗτος CV || ἀδελφιδούς DQWaeS || 16 καί^a om. FPVGS || καί^a + ὁ e || 17 οὖν ἀπεικὸς PC ἀπεικὸς οὖν ~ B || 18 μὲν om. PXDS || περὶ] παρὰ D || 19 τοῖς δὲ] καὶ τοῖς XS || 20 τετρωμένης A τετρωμένη BS || τετρωμένος + ἐβόα Q || 21 τοῦς] τοῖς QW || 22 ἀναβλύσοντας E || ἀπῆει ὀψόμενος QGWAB : om. FPVD ἀπῆει ὀψόμενος C ἐπεζήτησε XS ἀπῆει ὀψόμενος (-ψω- E) e.

3, 1 ἐπεπόθησε FPXq || 2 τὴν om. CV || 3 προείλατο e || 4 καί^a + τοῦς QG || 5 ἐφέλκοντας FPVQG || 8 ἀπαντα VQ

éprouvent de la tendresse pour quelqu'un ne recueillent pas seulement de la joie à le voir, mais qu'ils contemplent avec toute sorte de volupté sa demeure, ses vêtements, ses sandales. Elle possède cet amour pour l'époux la jeune fille, dont parle le Cantique des Cantiques, qui s'écrie en ces termes : « Comme un pommier parmi les arbres des bois, ainsi mon bien-aimé⁴ parmi les hommes. A son ombre, toute de désir, je me suis assise; son fruit est doux à mon palais^a ». Cet homme divin n'a donc rien fait de déraisonnable, lorsque, épris d'amour pour l'époux, il empruntait le langage de l'épouse : « Je suis blessé d'amour^b ». Et comme il désirait contempler comme une ombre de l'époux, il recherchait les endroits où jaillissent pour tous les hommes les sources du salut.

Dans un tombeau 3. Ainsi donc, après avoir joui de l'objet de ses désirs, il se rendit à

Antioche : ayant constaté l'amour qu'on avait pour Dieu dans cette ville¹, à sa patrie il préféra la ville étrangère², considérant comme concitoyens, non pas les gens de sa race et de sa famille, mais ceux qui avaient les mêmes idées, une foi commune avec lui, et qui étaient attelés au même joug de la piété. Une fois choisi ce genre de vie, il ne monta pas de tente, ne dressa pas de cabane, ne construisit pas de case, mais s'installa à demeure dans un tombeau qui appartenait à autrui³. Ce tombeau compor-

4. La tradition manuscrite de la *Philothée* se partage dans cette citation du *Cantique* entre ἀδελφιδός et ἀδελφιδούς qu'on lit en *Gen.* 14, 14 et 16 (cf. HATCH-REDPATH, s.v.).

§ 3 1. La ville fut en effet appelée Théopolis; cf. DOWNEY, *Antioch*, p. 529 s.; mais à la fin du iv^e s., Chrysostome était moins flatteur; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 227 et 240.

2. Comme Aphaate (VIII, 1, 13 et n. 5).

3. Les tombeaux désaffectés offrent une demeure commode; cf. MST § 154, n. 11.

10 προβεβλημένον, ᾧ κλίμαξ συνηρμοσμένη τοὺς ἀναβῆναι
βουλομένους ἐδέχετο. Ἐν τούτῳ καθειργμένος ὅτι πλεῖστον
διετέλεσε χρόνον ὕδατι μὲν ψυχρῷ χρώμενος, ἄρτον δὲ
μόνον σιτούμενος καὶ τοῦτον οὐ καθ' ἐκάστην ἡμέραν,
D 15 ἀλλὰ μίαν μὲν ἡσπιτος διαμένων, τῇ δὲ ὑστεραία τούτων
αὐτῶν μεταλαγχάνων.

4. Ἐπεὶ δὲ τις ἀφίκετο κορυβαντιῶν καὶ μεμνηὼς καὶ
τῆς τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἐνεργείας ἀνάπλευς, ἐκάθηρε
μὲν αὐτὸν προσευξάμενος καὶ τῆς διαβολικῆς ἐκείνης
ἡλευθέρωσε βακχείας. Ἀπιέναι δὲ μὴ βουλόμενον, ἀλλὰ
5 τῆς θεραπείας ἐκείνης ἀντιδοῦναι τὴν διακονίαν καθικε-
τεύσαντα σύνοικον ἐποίησατο. Οἶδα καὶ τοῦτον ἐγὼ καὶ
τοῦ θαύματος μέμνημαι καὶ τὸν τῆς θεραπείας ἐθεασάμην
μισθὸν καὶ τῆς περὶ ἐμοῦ γενομένης αὐτοῖς ἀκήκοα διαλέξεως.
Ἄλλο μὲν γὰρ Δανιήλος ἔλεγε — τοῦτο γὰρ ἦν αὐτῷ ὄνομα —
10 ὡς τῆς καλῆς αὐτῷ ταύτης διακονίας κοινωνήσω καὶ ἐγώ.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 ᾧ + ἡ FPCvD || 11 τούτῳ] τοῦτο W || 12-13 ἄρτον — καθ'
ἐ scg. in rasura V¹ || ἄρτω δὲ μόνῳ W || 13 ταῦτα XS τοῦτο WAB ||
ἡμέρα E || 14 διαμένων i.m. X¹ || τὴν δὲ δευτεραίαν C τῇ δὲ ὑστερᾶ W
τὴν δὲ ὑστεραίαν (δ' T) ABe || 14-15 τούτων αὐτῶν] τοῦτον αὐτὸν
VD τούτων W τοῦτου αὐτοῦ e || 15 μεταλαμβάνων CB.

4, 1 ἐπεὶ] ἐπειδὴ XS || 2 τοῦ om. D || ἀνάπλευς P || ἐκάθηρε AS
|| 3 ἐάντων T || 3-4 ἡλευθέρωσε βακχείας ἐκείνης ὡ V || 4 ἀπιέναι
W ἀπιέναι e || 5-6 καθικετεύοντα E καθικετεύοντα T || 6 τοῦτο e
|| 8 γενομένους αὐτῆς C || 9 δανιήλ ἐλέγετο FPC δανιήλ ἔλεγε XS
δανιήλ ὡς ἔλεγε D δανιήλος ἐλέγετο Q || ἦν om. FPCXS || ὄνομα
αὐτῷ ὡ DWA || 10 ὡς τῆς] ὅτι B ὡ τῆς e || καλῆς αὐτῷ ταύτης (ταύτης
i.m. D¹) QWABe : καλῆς αὐτῷ FPCvS αὐτῷ καλῆς (i.m.l.p. τα) G

4. Le P. Festugière (*Antioche*, p. 277) traduit : «... une tombe étrangère dont la bouche s'avance comme un balcon en saillie sur la roche, si bien qu'il faut monter par une échelle jusqu'à lui », mais il ajoute (l. c., n. 2) : « On pourrait entendre aussi que dans ce tombeau, une sorte de premier étage (ὑπερῶν) s'avancait comme un balcon

tait une partie surélevée, avec une sorte de balcon auquel était appliquée une échelle pour permettre de monter à ceux qui le désiraient⁴. Enfermé là, il y passa la plupart de son temps; il buvait de l'eau fraîche et ne mangeait que du pain, et encore n'était-ce pas tous les jours, car il passait une journée sans en manger et en prenait le jour suivant.

Prédit
la vocation
de Théodoret

4. Vint alors un corybante hors de sens et tout entier sous l'influence d'un démon maléfique, qu'il purifia par sa prière et délivra de sa folie diabolique. Comme il ne voulait pas s'en aller, mais le suppliait d'accepter ses services en échange de sa guérison, il en fit son compagnon. Celui-là aussi, je l'ai connu, je me souviens du miracle, j'ai vu comment il payait sa guérison et j'ai entendu la conversation qu'ils tinrent à mon sujet⁴. En effet, Daniel — c'était son nom — disait que moi aussi je partagerais l'honneur de le servir. Mais

qu'il fallait atteindre par une échelle. » Cette remarque fait penser à l'un de ces monuments funéraires avec tombes en hypogée ou contenues dans la base, et surmontés d'un édifice tétrastyle, comme ceux de Cyrhus ou de Brad (cf. TCHALENKO, *Villages*, t. 2, pl. LXXXVI) : le moine occupe ainsi une position surélevée, en attendant que le reclus se fasse construire une de ces sortes de logement supérieur, comme on croit en avoir retrouvé au sud de l'ancienne basilique de Ruweiha (cf. LASSUS, *Sanctuaires*, p. 281 et pl. XLIV) et comme il en existait peut-être dans plusieurs couvents. Mais le fait que le balcon ait fait saillie (προβεβλημένον) laisse penser que la partie supérieure, entourée d'une balustrade, reposait sur des corbeaux; toutefois, puisqu'on est dans le Silpius, un tombeau rupestre est plus probable et c'est au-dessus de son entrée qu'il faut imaginer une partie en saillie : on pensera aux tombeaux qui sont aux environs de Riha.

§ 4 1. Dans ce récit de possession et d'exorcisme, on notera le vocabulaire spécifique avec les termes κορυβαντιῶν, μάλινω, ἐνεργεία, καθάρω, ἐλευθέρω, βακχεία, qui, en dépit de l'emploi de θεραπεία, ne sont ni ceux de la maladie et de la guérison, ni précisément ceux de la maladie mentale; cf. MST § 97-98.

1381A ὁ δὲ θεσπέσιος ἐκείνος ἀνὴρ οὐ συνωμολόγει τοῦτο γενέσθαι, τὸ περὶ ἐμὲ τῶν γεγεννηκότων λογιζόμενος φίλτρον. Πολλάκις δὲ με τοῖς γόνασιν ἐπικαθίσας σταφυλῆ με καὶ ἄρτω διέθρεψε · πείραν γὰρ αὐτοῦ τῆς πνευματικῆς χάριτος
 15 ἢ μήτηρ δεξαμένη ἀπαξ με τῆς ἐβδομάδος ἐκάστης τρυγᾶν ἐκείνην τὴν εὐλογίαν ἐκέλευε.

5. Γέγονε δὲ αὐτῇ γνώριμος ἐξ αἰτίας τοιαύσδε. Πάθος αὐτῇ θατέρω τῶν ὀφθαλμῶν ἐπισκῆψαν κρεῖττον ἐφάνη τῆς ἱατρικῆς ἐπιστήμης · οὐδὲν γὰρ ἦν ἢ τοῖς παλαιοῖς συγγεγραμμένον ἢ τοῖς ὕστερον γενομένοις ἐξηυρημένον ὃ
 5 μὴ προσηγήθη τῇ νόσῳ. Ἐπειδὴ δὲ ἤλεγξεν ἅπαντα καὶ ἔδειξεν οὐδεμίαν βνησιν ἔχοντα, ἤκέ τις τῶν συνήθων τὸν θεῖον ἄνδρα μηνύουσα καὶ τὸ γεγεννημένον ὑπ' αὐτοῦ διδάσκουσα θαῦμα · τὴν γὰρ ὀμόζυγα ἔλεγε τοῦ τηλικάδε
 B τῆς ἕω κατέχοντος τὰ πηδάλια — Περγάμιος δὲ ἦν οὗτος
 10 — τῷ παθήματι τῷδε περιπεσοῦσαν ἰάσασθαι αὐτὸν εὐχῆ καὶ σφραγίδι χρυσάμενον.

6. Ἦκουσεν ἢ μήτηρ καὶ παραντίκα πρὸς τὸν θεῖον ἔδραμεν ἄνθρωπον. Περικείμενα δὲ εἶχεν ἔρματα καὶ περιδέραια καὶ τὰ ἄλλα χρυσία καὶ τὴν ποικίλην ἐσθῆτα

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 συνομολόγει PCe || γεγενεῖσθαι We γεγενῆσθαι AB || 12 τὸ τῷ e || συλλογιζόμενος A || φίλτρῳ e || 13 ἐπικαθίσας D ἐπικαθήσας e || 14 πνευματικῆς + αὐτοῦ Q || 15 με om. FPCXe || ἐκάστης i.m. C¹ || 16 τὴν εὐλογίαν ἐκείνην ∞ C || ἐκέλευσε VWw.

5, 1 δὲ om. PQ || αὐτῇ] αὐτῆς X || 2 θατέρων FC || 3 τῆς om. AS || ἢ om. ABT || τοῖς αὐτοῖς T || παλαιοῖς] πάλαι DBE || 4 γεγεννημένους Dq || 5 ἐξήλεγξεν De || 6 ἔδειξεν] ἐδίδαξεν FPCXS || 6-7 τὸν θεῖον i.m. F || 7 μηνύουσα e || 8 τὴν] τὸν W || ἔλεγε γὰρ τὴν ὀμόζυγα ∞ e || 9 οὗτος ἦν ∞ FPCVDQG || 10 τῷδε] δὲ V τούτῳ W τοῦτο A || περιπέσοντα W || αὐτὸν] αὐτὴν D.

6, 1 θεῖον] ὄσιον C || 2 ἄνθρωπον ἔδραμε ∞ XS || 3 τὰλλα PVDQG || χρυσία A

2. Ce sont des indications intéressantes sur la vocation de Théodoret; cf. MST § 22.

cet homme inspiré n'était pas d'accord : cela ne pouvait se faire, objectait-il, à cause de l'attachement que mes parents avaient pour moi². Souvent, m'ayant pris sur ses genoux, il me faisait manger du pain avec du raisin. Ma mère, en effet, qui avait fait l'expérience de sa grâce spirituelle, m'envoyait cueillir sa bénédiction une fois par semaine³.

**Conversion
et guérison
de la mère
de Théodoret**

5. Voici comment elle était entrée en relation avec lui. Elle avait été atteinte à un œil par un mal qui apparemment dépassait la compétence des médecins, car il n'y a pas une formule consignée par les anciens ou découverte par les modernes qui n'eût été appliquée au mal. Après tous ces échecs qui prouvèrent qu'on ne pouvait rien y faire, une amie de ma mère lui indiqua l'homme de Dieu et lui raconta le miracle qu'il avait fait. L'épouse, dit-elle, de celui qui gouvernait alors l'Orient (c'était Pergamios¹) avait été atteinte de cette maladie-là et il l'avait guérie en faisant une prière et un signe de croix.

6. A peine ma mère eut-elle entendu ces mots qu'elle courut près de l'homme de Dieu. Elle portait des pendants d'oreilles, des colliers et d'autres bijoux en or, ainsi que

3. La vraisemblance invite à penser que Théodoret était encore très jeune : ces visites pourraient être antérieures à 403.

§ 5 1. Bien que Libanios emploie aussi des périphrases pour désigner le *Comes Orientis* (PETIT, *Libanios*, p. 254 s.), il ne semble pas avoir utilisé cette formule (comparer avec II, 20,3, n. *ad loc.*). — Il ne s'agit pas de Pergamios (*PW XIX*, c. 690, n° 3), qui fut condamné par Valens en 371/372 pour avoir été compromis dans l'affaire de magie de Théodore (AMM. MARCELL., XXIX, 1, 6 et 25) et qui n'est d'ailleurs pas donné comme *Comes Orientis* (FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 276, n. 3). Mais on peut sans doute l'identifier avec Flavius Pompeius Pergamius, nom complet d'un clarissime, attesté comme *praeses* entre 375 et 378 par des papyri d'Hermopolis (JONES, *Prosopography*, p. 688).

τὴν ἐκ σηρικῶν ὑφασμένην νημάτων · οὐδέπω γὰρ τῆς
 5 ἀρετῆς τῆς τελειότερας ἐγένετο. Ἦνθει δὲ καὶ τῷ χρόνῳ
 καὶ τοῦ τῆς νεότητος ἠνείχετο κόσμου. Ἡ θεσπεσία τοίνυν
 κεφαλὴ ταῦτα θεασαμένη, τῆς φιλοκοσμίας πρότερον τὴν
 ἀρρωστίαν ἰάσατο τοιοῦσδε λόγοις χρησάμενος · « Εἰπέ μοι,
 ἔφη, ὦ τεκνίον (τῇ γὰρ αὐτοῦ χρῆσθαι φωνῇ καὶ οὐκ
 10 ἀμείψω τῆς ἀγίας ἐκείνης γλώττης τὸ πρόσημα), εἴ τις
 ζωγράφος, εὖ μάλα τὴν τέχνην ἡσκημένος, εἰκόνα τινὰ
 6 γράψειεν, ὡς ὁ νόμος ὑπαγορεύει τῆς τέχνης, καὶ ταύτην
 προθεῖη τοῖς βουλομένοις ὄραν, ἀφικόμενος δὲ τις ἕτερος
 ἐκείνην μὲν τὴν τέχνην οὐκ ἀκριβῶς ἐπιστάμενος, σχεδιάζων
 15 δὲ πρὸς τὸ δοκοῦν ἃ ἂν γράψαι θελήσειεν, εἶτα μεμψάμενος
 τῇ τεχνικῇ ἐκείνῃ ζωγραφίᾳ προσθεῖη μὲν ταῖς ὀφρύσι καὶ
 ταῖς βλεφαρίσι μακροτέρας γράμματα, λευκότερον δὲ τὸ
 πρόσωπον ἀποφῆναι καὶ ταῖς παρειαῖς τοῦ ἐρυθροῦ χρώματος
 ἐπεμβάλοι, οὐ σοὶ δοκεῖ τὸν πρότερον εἰκότως ἀγανακτῆσαι
 20 ζωγράφον ὡς τῆς τέχνης αὐτῷ λιαν ὑβρισμένης καὶ προσ-
 θήκας ὧν οὐκ ἔδειτο ὑπ' ἀμαθῶς χειρὸς δεξαμένης ;
 Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸν τῶν ἀπάντων δημιουργὸν καὶ τῆς

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 ὑφασμένην νημάτων (vi- e) WABe : νημάτων (vi- D) ὑφασμέ-
 νην ∞ FPCvDQGS || 5 ἀρετῆς τῆς τελειότερας] τελειότερας (-ω-
 E) ἀρετῆς e || ἐγένετο FPAB : ἐγένεστο CVDQG ἐγένετο X
 ἐγεγύετο W ἐγεύετο eS || ἦνθι CW ἦν A || 6 ἠνείχετο PC ἠνεί-
 σχετο W || ἡ θεσπεσία i.m. X¹ || 7 ταῦτα] τοιαῦτα ABe τὰ
 τοιαῦτα S || 8 εἰπέ W || 9 φησὶ GW || ὦ τεκνίον ABe : τέκνον FPC
 vQGS τεκνίον DW || 12 ὁ om. XAS || 13 δὲ om. e || 14 μὲν om. X
 || 15 ἃ om. DQGBe || ἂν γράψαι PC : ἀναγράψαι FvDAS ἀντιγράψαι
 qe ἀγγράψαι B || 17 τοῖς βλεφάροις WABe || 18 ἀποφῆναι] ἀποφαίνειεν
 e || 18 χρώματος] σώματος FPCX || 19 ἐπιβάλοι (-λλ- e) We || εἰκότως
 om. FPCvG (i.m. G¹) e || 20 ὡς] ὥστε W || αὐτῷ] αὐτοῦ C || 21
 χειρὸς WABe : δεξιᾶς FPCvDQGS || 22 οὐκοῦν — δημιουργὸν i.m.
 C¹ || ἔφη om. C || τῶν om. D || δημιουργὸν] δεσπότην W

§ 6 1. « Robe en tissu de soie brodé », plutôt que « robe de soie
 aux couleurs variées » ; on pensera aux étoffes de soie brodées avec
 fil d'or ou d'argent, dans la tradition damascène ; cf. JEAN

sa robe en tissu de soie brodé¹. Car elle n'avait pas encore
 pris le goût de la parfaite vertu, mais, étant dans la
 fleur de l'âge, elle portait la parure de la jeunesse. Lors
 donc que le saint homme la vit ainsi, il commença par
 la guérir de son faible pour la toilette en usant de ces
 paroles : « Dis-moi, mon enfant² (je reprendrai en effet
 ses propres expressions, sans modifier l'allocution de cette
 sainte bouche), supposons qu'un peintre, parfaitement
 maître en son art, ait peint un portrait selon les règles
 et l'ait exposé au public, et qu'il en arrive un autre qui,
 avec des connaissances rudimentaires en peinture, improvise
 à son idée ce qu'il aurait envie de représenter ; et supposons
 alors que, trouvant à redire au premier chef-d'œuvre,
 il lui allonge les sourcils et les cils, lui fasse la figure plus
 blanche avec des touches de rouge sur les joues. Ne te
 semble-t-il pas que le premier peintre aura raison de se
 fâcher en voyant son travail ainsi gâché avec les inutiles
 surcharges d'une main sans expérience ? Par conséquent,
 dit le saint homme, le demiurge de toutes choses, modelleur

CHRYSOSTOME, *Catéchèse* I, 34,4-5 (p. 125) ; les tissus de soie syriens
 étaient appréciés dans tout le bassin méditerranéen : le mari de
 Mélanie remplace ses vêtements de Cilicie par des habits d'Antioche
 (SC 90, p. 142, n. 2) ; cf. ROSTOVITZEFF, *Hellenistic World*, p. 1167
 et 1612, n. 108 (avec bibliographie). On connaît le prix de la soie
 à différents moments du iv^e et du v^e s. en Orient (JONES, *Roman
 Empire*, p. 285, n. 64). Ce sont là autant d'indices pour apprécier
 la fortune et le niveau social des parents de Théodoret ; cf. MST § 7.

2. C'est avec le terme τέκνον que, chez Homère, un ancien
 s'adresse à un plus jeune ; en prose attique, il est plus rare au singulier
 que παῖς ; mais on le retrouve dans la littérature sapientielle (*Sir.*
 2,1, etc.), où il exprime une relation entre le disciple et le vieillard
 qui l'enseigne (comparer avec *Mc* 2, 5 ; *II Tim.* 2, 1) : pour le père
 spirituel qui enfante à la vie nouvelle, le baptisé est le τέκνον, comme
 il l'est aussi pour le γέρον qui le guide dans la vie ascétique. On
 retiendra le diminutif hypocoristique τεκνίον (bien attesté en IX,
 14,9) qui apporte une nuance particulière d'affection. Cf. FESTUGIÈRE,
Révélation, t. 1, p. 110, n. 4.

ἡμετέρας φύσεως πλάστην τε καὶ ζωγράφον ἀγανακτεῖν
 D εἰκότως πιστεύετε ὅτι τῆς ἀρρήτου σοφίας ἐκείνης ἀμαθίαν
 25 κατηγορεῖτε. Οὐ γὰρ ἂν τὸ ἐρυθρὸν καὶ λευκὸν καὶ μέλαν
 ἐπεχέατε χρῶμα εἰ μὴ ἐνδεῖν ὑμῖν ταύτης ἐνομίζετε τῆς
 προσθήκης· δεῖσθαι δὲ τούτων ὑπολαμβάνουσαι τὸ σῶμα,
 ἀσθένειαν καταψηφίζεσθε τοῦ ποιητοῦ. Προσῆκει δὲ εἰδέναι
 30 ὅτι σύμμετρον ἔχει τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν. ' Πάντα γάρ,
 ἢ φησὶν ὁ Δαβὶδ, ὅσα ἠθέλησεν ὁ κύριος ἐποίησεν'· τὸ δὲ
 συνοῖσον ἅπασιν προμηθούμενος, ὅσα λαβᾶται οὐ δίδωσι.
 Μὴ τοίνυν διαφθείρετε τοῦ θεοῦ τὴν εἰκόνα μηδὲ πειρᾶσθε
 προστιθέναι ἅπερ σοφῶς οὐ δέδωκε, μηδὲ τὸ νόθον τοῦτο
 35 ἐπινοεῖτε κάλλος δὲ καὶ ταῖς σωφρονούσαις λυμáινεται τοῖς
 ὀρῶσιν ἐπιβουλεῦον ».

1384A 7. Ἦκουσε τούτων ἡ πάντα ἀρίστη γυνὴ καὶ παραυτίκα
 εἶσω τῆς τοῦ Πέτρου σαγήνης ἐγένετο — τῷ γὰρ ὁμωνύμῳ

6 a. Ps. 113, 11

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 εἰκότως om. XS || πιστευτέον C πιστεύεται De || ἀρρήτου + φύσεως
 καὶ qABe || ἀμαθίαν FV ἀμαθία C || 25 κατηγορεῖται CX καταγγέλλεται
 e || ἂν om. FPCX || 26 ἐνδεῖν E ἐνδεῖ T || 27 τούτων WB || τὸ om e.
 || 28 ἀσθένειαν] ἀσεβείας e || καταψηφίζεσθαι PVDBT καταψηφίσασθαι
 C || 29 ἔχη e || γὰρ i.m. C¹ || 30 ἢ om. DWABe || ὅσα + ἂν BE || ὁ
 κύριος i.m. F¹ || 31 σύννοικον e || προμηθούμενος C προθυμούμενος D
 προμυθούμενος W || 32 διαφθείρεται P διαφθείρητε ABe || τὴν om.
 C || πειρᾶσθαι PD || 33 προστιθέναι e || σοφῶς] ὁ σοφός XDS || ἔδωκε
 XVS || 34 ἐπινοεῖτε X ὑπονοεῖτε e || δ] εἰ W || 35 ἐπιβουλεῶν PB.

3. « Ce n'est qu'une clause de style et l'on peut prouver que
 c'est faux », écrit le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 278), sous prétexte
 que, dans ce discours, Théodore passe du singulier au pluriel :
 « Théodore reproduit simplement l'un de ses sermons sur un thème
 d'ailleurs archi-banal déjà dans la morale grecque classique, cf.
 Xénophon, *Œconom.* 10 ». — Il est clair que le discours est reconstruit ;
 mais pourquoi Pierre, qui ne paraît pas illettré, n'aurait-il pas été

et peintre de notre nature, ne croyez-vous pas qu'il se
 fâchera à bon droit aussi de ce que vous accusiez d'incapacité
 son ineffable sagesse³? Car vous n'auriez pas répandu
 sur vous le rouge, le blanc et le noir, si vous ne pensiez
 pas avoir besoin de ces retouches; mais, en estimant
 que votre corps en a besoin, vous taxez le Créateur de
 faiblesse. Or, il faut savoir que sa puissance est à la mesure
 de son vouloir, ' car, dit David, tout ce que le Seigneur
 a voulu, il l'a fait' ; mais, comme il a en vue le bien de
 tous les êtres, il ne donne rien qui endommage. N'abîmez
 donc pas l'image de Dieu, n'essayez pas d'ajouter ce que
 le Sage n'a pas donné, en inventant cette fausse beauté⁴
 qui perd même les femmes pudiques en dressant des
 pièges à ceux qui les voient⁵.

7. L'excellente femme écouta ces propos et tout aussitôt
 elle entra dans la nasse de Pierre, car, comme son homo-

capable de gloser à son tour sur ce sujet si banal? D'autre part,
 comme le note H. CHIRAT (« Chronique d'ancienne littérature
 chrétienne », dans *RScR* 34 [1965], p. 192), « le passage du pluriel
 au singulier ou vice versa est très fréquent, à la première et à la
 deuxième personne » dans les correspondances de Grégoire de
 Nazianze et de Théodore; cf. ci-dessous, XII, 4.

4. « Cette fausse beauté », litt. : « cette beauté bâtarde, νόθον
 κάλλος », comme dans PLATON, *Lois*, V, 741 a 3, en parlant d'une
 mauvaise éducation, νόθη παιδεία.

5. On retrouve dans les propos de Pierre l'écho des catéchèses
 prononcées par CHRYSOSTOME à Antioche et peut-être entendues
 par la mère de Théodore (*Cat.*, I, 34-38 = *SC* 50, p. 125-128);
 cf. encore *Hom.* 8 (après une homélie prononcée par un prêtre goth),
 372 A, dans *PG* 63, 501 : la prostituée qui se farde. C'est un des lieux
 communs de la morale stéréotypée; cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE,
Pédagogue, III, chap. 2 (et l'Introduction de H.-I. MARROU, *SC* 70,
 p. 83, n. 2, avec renvoi à l'art. « Diatribe, II. Christlich », dans
RAC 3 (1957), c. 997-1009; cf. *ibid.*, p. 85, n. 1); F. QUÉRÉ,
 « Réflexions de Grégoire de Nazianze sur la parure féminine », dans
RScR 42 (1968), p. 62-71 ; et, en dernier lieu, B. GRILLET, *Les femmes
 et les fards dans l'antiquité grecque*, Paris 1975.

παραπλησίως και οὗτος ἤλιευε — και τῶν ποδῶν ἀπτομένη
 και ποτνιαωμένη τῷ ὀφθαλμῷ δοθῆναι τὴν θεραπείαν ἐκέτευεν.
 5 Ὁ δὲ ἄνθρωπος μὲν ἔλεγεν εἶναι και τὴν αὐτὴν ἔχειν φύσιν
 αὐτῇ, πολὺν δὲ ἁμαρτημάτων φορυτὸν ἐπιφέρεισθαι και
 τούτου γε εἵνεκα τῆς πρὸς τὸν θεὸν παρρησίας ἀπεστερήσθαι.
 Ὡς δὲ ἔκλαιεν ἡ μήτηρ και ἠντιβόλει και ἔφασκε μὴ κατα-
 λείψειν εἰ μὴ τύχοι τῆς ἰατρείας, τὸν θεὸν ἔφη τούτων εἶναι
 10 θεραπευτὴν, χορηγεῖν δὲ ἀεὶ τοῖς πιστεύουσι τὰς αἰτήσεις ·
 « Δώσει τοῖνυν, εἶπε, και νῦν, οὐκ ἐμοὶ τὴν χάριν δωρούμενος,
 ἀλλὰ τὴν σὴν πίστιν θεώμενος. Εἰ τοῖνυν ταύτην ἔχεις
 ἀκραϊφνῆ και εἰλικρινῆ και πάσης ἀμφιβολίας ἀπηλλαγμένην,
 8 ἐρῶσθαι και ἰατροῖς φράσασα και φαρμάκοις, τοῦτο δέξαι
 15 τὸ θεόδοτον φάρμακον ». Ταῦτα εἰπὼν ἐπέθηκε τὴν χεῖρα
 τῷ ὀφθαλμῷ και τοῦ σωτηρίου σταυροῦ τὸ σημεῖον τυπώσας
 τὴν νόσον ἀπέηλεσεν.

8. Ἐκεῖθεν εἰς τὴν οἰκίαν ἐπανελθοῦσα και τὸ φάρμακον
 ἀπονιψαμένη και τὸν ἐπίσακτον ἅπαντα ἀπορρίψασα
 κόσμον κατὰ τοὺς ὑπὸ τοῦ ἰατροῦ τεθέντας νόμους ἐπολι-

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7, 3 οὕτως B || 4 ἐκέτευεν D || 5 εἶναι ἔλεγεν ∞ WA || φύσιν
 ἔχειν ∞ WB || ἔχει T || 6 πολλῶν ABe || φορυτὸν] φορτὸν W || 7 γε
 om. WABeS || τὸν om. C || ἀπεστερεῖσθαι PC ἀποστερεῖσθαι XAeS
 ἀποστερήσθαι GW || 8 ἔκλαιεν P || 10 χορηγεῖ C || 13 και +
 ἀληθινήν Q + ἀληθινήν W || εἰλικρινῆ + τε q || ἀμφιλογίας e || 14
 ἐρῶσθε e.

8, 1 οἰκίαν P || 2 ἅπαντα i. m. C¹

§ 7 1. Comme on l'a noté déjà (II, 3, n. 2), un thème littéraire
 peut appartenir à la tradition grecque (ici la pêche) et recouvrir
 une réminiscence scripturaire.

2. La comparaison de l'ascète avec l'apôtre se poursuit à travers
 le souvenir de *Lc* 5, 8 : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un
 pêcheur ».

nyme, il était pêcheur, lui aussi¹. Elle lui saisit les pieds,
 et, en criant au secours, elle le suppliait de lui guérir l'œil.
 Mais lui disait qu'il n'était qu'un homme, avec même
 nature qu'elle, mais de surcroît, tout souillé de péchés²,
 ce qui le privait de liberté pour parler à Dieu. Or, ma mère
 pleurait, suppliait, protestait qu'elle ne le quitterait pas
 qu'elle n'ait obtenu sa guérison. « C'est Dieu, dit-il, qui
 soigne ces choses-là, et il pourvoit toujours aux demandes
 de ceux qui ont la foi. Maintenant, il va aussi te faire
 un don, non pas comme une faveur qu'il m'accorderait,
 mais en considération de ta propre foi. Si donc tu as une
 foi pure et sans détours³, nette de toute hésitation, dis
 adieu aux médecins et aux drogues et accepte ce médica-
 ment de Dieu⁴, que voici. » Ceci dit, il lui imposa la main
 sur l'œil et, après l'avoir marquée du signe de la croix
 salvatrice, il chassa le mal⁵.

8. Alors, étant rentrée à la maison, elle se débarbouilla
 de son onguent, rejeta tous ornements étrangers, se mit
 à vivre selon les règles que lui imposait son médecin, sans

3. Selon un emploi théologique qui qualifie la nature divine
 (cf. *PGL*), l'adjectif ἀκραϊφνῆς est appliqué à chacune des natures
 du Christ après l'union, en *Thérap.*, VI, 80, et déjà à la foi (πίστις)
 en *Thérap.*, II, 106 ; εἰλικρινῆς est assez fréquent pour dire la pureté
 d'une doctrine (cf. *PLATON*, *Phédon*, 66 a 1-2).

4. L'adjectif θεόδοτος est poétique, mais se répand au lieu de
 θεόδοτος dans la prose tardive.

5. Sur ce miracle, cf. *MST* § 91. — Au lieu de σφραγίς (cf. IX, 5,
 11 ; XIII, 9, 10 ; 13, 15), de τρόπατον (II, 6, 48) ou de σύμβολον
 (VIII, 11, 14) qu'il emploie avec les verbes ἐπιτίθημι, χράσμαι,
 ἐντυπῶ ou προτυπῶ pour dire le signe de croix, ici Théodoret
 utilise σημεῖον, technique en ce sens dans la langue chrétienne, mais
 qui dans la langue classique désignait déjà le signe donné par les dieux
 (cf. *PLATON*, *Phédon*, 244 e ; *Apol.*, 40 b) et dans l'Écriture celui par
 lequel on reconnaît l'action divine ; cf. *MST* § 81, n. 17.

τευετο οὔτε ποικίλην ἐσθῆτα περιβαλλομένη οὔτε χρυσοῖς
 5 ὠραίζομένη καὶ ταῦτα νέαν ἄγουσα κομιδῇ τὴν ἡλικίαν ·
 τρίτον γὰρ καὶ εἰκοστὸν ἐκ γενετῆς ἦγεν ἔτος, μήτηρ οὐδέπω
 γενομένη · ἐπτὰ γὰρ ἄλλα ἐπιβίωσασα ἔτη, οὕτω τὰς
 ἐμὰς ὠδύνας ἐδέξατο ἄς καὶ πρώτας καὶ μόνας ἐδέξατο.
 Τοσοῦτον τῆς τοῦ μεγάλου Πέτρου διδασκαλίας ἀπώνατο
 10 καὶ διπλῆν ἐδέξατο θεραπείαν καὶ τῷ σώματι τὴν ἰατρειάν
 μαστεύουσα καὶ τὴν τῆς ψυχῆς προσεκτέησατο εὐεξίαν.
 Τοιαῦτα ἐκεῖνος καὶ λέγων ἐνήργει καὶ προσευχόμενος
 ἴσχυεν.

9. Ἄλλοτε δὲ οἰκέτην ὀφιοποιὸν ὑπὸ τινος πονηροῦ δαι-
 μονος ἐνοχλούμενον ἀπαγαγοῦσα, τῆς παρ' αὐτοῦ τυχεῖν
 C ἐπικουρίας ἰκέτευεν. Προσευξάμενος δὲ ὁ θεὸς ἀνήρ
 ἐκέλευσε τῷ δαίμονι τῆς κατὰ τοῦ θεοῦ ποιήματος ἐξουσίας
 5 τὴν αἰτίαν εἰπεῖν. Ὁ δὲ καθάπερ τις ἀνδροφόνος ἢ τοιχωρῦχος
 πρὸ δικαστικοῦ βήματος ἐστὼς καὶ λέγειν ἂ δέδρακε προστα-
 τόμενος οὕτως ἅπαντα διεξῆει παρὰ τὸ εἰωθὸς ὑπὸ δέους
 ἀληθεύειν ἀναγκαζόμενος · καὶ ἔφασκεν ἐν Ἡλιουπόλει
 τὸν μὲν τοῦ οἰκέτου ἀρρωστῆσαι δεσπότην, τὴν δὲ γε

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 χρυσοῖς e || 5 τὴν ἡλικίαν κομιδῇ ~ FPCvDQGS || 6 ἦγεν] ἦν ABe || 8 ἐδέξατο ὠδύνας ~ FPCVQG || ἐδέξατο om. W || ἄς — ἐδέξατο om. e || ἄς om. W || καὶ om. V || 10 καὶ om. e || δεξαμένη e || ἐδέξατο + τὴν PWBe || ἰατρειάν] σωτηρίαν W || 11 ἐκτέησατο QG || 12 καὶ λέγων ἐκεῖνος ~ FPCvDQGS.

9, 1 ἰκέτην T || 2 ἐνοχλούμενος T || ἀπάγουσα BE || 4 τὸν δαίμονα D || 6 πρὸς D || λέγων e || 7 οὕτως om. e || διεξείει Ce διεξείη PW || εἰωθὸς E || 9 ἰκέτου T || γε om. FPCvDQG

§ 8 1. Le verbe tardif ὠραίζομαι « s'orner de bijoux » peut signifier aussi, d'après ὠραῖος, « avoir le charme de la jeunesse », comme dans *Sir.* 25, 1 : ἐν τρισὶν ὠραῖσθην καὶ ἀνέστην ὠραία ; la phrase qui suit fait contraste : « elle était en pleine jeunesse » — sans avoir besoin de bijoux pour paraître belle.

plus porter de robe brodée, sans se parer de bijoux d'or¹ ; et tout cela, alors qu'elle était en pleine jeunesse, car elle n'avait encore que vingt-deux ans² et n'avait pas encore été mère, puisque c'est sept ans plus tard qu'elle souffrit pour me mettre au monde, moi qui fus son premier et unique enfant. Voilà comme elle tira profit des leçons du grand Pierre ; elle reçut une double guérison : elle avait souhaité celle du corps et elle obtint en plus la santé de l'âme. Et c'est ainsi qu'il opérait par ses paroles et que sa force tenait à sa prière.

Délivrance d'un possédé

9. Une autre fois, ma mère lui conduisit un cuisinier, que tourmentait un démon maléfique, et elle l'implorait de lui obtenir assistance¹. L'homme de Dieu, après avoir prié, ordonna au démon de dire pourquoi il exerçait sa puissance contre l'œuvre de Dieu. Alors, lui, comme un assassin ou un voleur debout devant le tribunal du juge, sommé de dire ce qu'il a fait, exposa tout, parce que la peur l'obligeait, contre son habitude, à dire la vérité. « C'était, déclara-t-il, à Héliopolis² ; le maître de ce domestique était malade et naturellement

2. On est donc en 386 ; cf. *MST* § 8.

§ 9 1. Comparer avec *Lc* 6, 18 : οἱ ἐνοχλούμενοι ἀπὸ πνευμάτων ἀκαθαρτῶν (dans la Septante, ἐνοχλοῦμαι : « être malade, gêné », comme dans *Gen.* 48, 1 ; *I Macc.* 10, 63). — Sur cette possession et cet exorcisme, cf. *MST* § 97.

2. Si l'on tient compte du fait que la grande église, qui fut construite dans la cour octogonale du temple de Jupiter héliopolitain à Héliopolis (auj. Baalbek), n'est probablement pas antérieure au vi^e s., la ville à l'époque de ce récit était encore païenne (cf. E. HONIGMANN, art. « Héliopolis » dans *PW Suppl.* 4 [1924]), comme le confirme la lettre de Pierre d'Alexandrie rapportée par Théodoret (*H.E.*, IV, 22, p. 256, 18-20) ; voir encore J.-P. REY-COQUAIS, Introduction à *IGLS VI* (1967), p. 39.

10 δέσποιναν τῷ ὁμόζυγι ἅτε δὴ ἀρρωστοῦντι παρακαθῆσθαι ·
 τὰς δὲ παιδίσκας τῆς δεσποίνης τῆς οἰκίας ἐν ἣ κατέμενον,
 τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ φιλοσοφούντων μοναχῶν διηγεῖσθαι τὸν
 βίον καὶ ὄσσην κατὰ δαιμόνων ἔχουσι τὴν ἰσχύ· εἶτα ταύτας
 μὲν οἶα δὴ κόρας παιδιᾶ χαιρούσας ὑποκρίνεσθαι τὰς
 15 δαιμονῶσας καὶ μεμηνυίας, αὐτὸν δὲ ἐκείνον τὸν οἰκέτην
 σισύραν περιβαλλόμενον μοναχικῶς ἐξορκίζειν ἐκείνας.
 D « Τούτων, φησὶν, ἐπιτελουμένων, παρὰ τὴν θύραν ἐστῶς
 καὶ τοὺς ἀλαζονικούς περὶ τῶν μοναχῶν λόγους οὐκ ἐνεγκῶν
 τῇ πείρᾳ μαθεῖν ἠβουλήθη ἢν ἔχειν ἐκείνους ἐνεανιεύσαντο
 20 δύναμιν. Τούτου εἵνεκα τὰς παιδίσκας καταλιπὼν εἰς
 τοῦτον ἔμαυτὸν εἰσέφρησα, μαθεῖν ἐβελήσας ὅπως ὑπὸ
 τῶν μοναχῶν ἐξελαύνωμαι. Καὶ νῦν, ἔφη, μεμάθηκα καὶ
 πείρας ἐτέρας οὐ δέομαι · παραυτίκα δὲ σου κελεύοντος
 ἔξιμι. » Ταῦτα λέγων ἐδραπέτευε καὶ τῆς ἐλευθερίας ὁ
 25 οἰκέτης ἀπέλαυεν.

10. Καὶ ἕτερον δὲ ἄγροικον τῆς μητρὸς μὲν ἢ μήτηρ,
 ἐμὴ δὲ τιτθῆ, δαιμονῶντα προσαγαγούσα ἐπαμῦναι παρεκάλει
 τὸν τῆς κακίας ἀντίπαλον. Ὁ δὲ πάλιν ἐπυθάνετο πόθεν
 τε εἶη καὶ παρὰ τίνος λάβοι τὴν κατὰ τοῦ θείου ποιήματος
 1385A ἐξουσίαν. Ὡς δὲ σιγῶν ἐκείνος εἰστήκει τὴν ἀπόκρισιν
 6 μὴ ποιούμενος, τὰ γόνατα κλίνας προσήχετο καὶ τὸν θεὸν

FPCV (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 δέσποινα e || ὁμοζύγει C ὁμοζύγω e || 11 τῆς δεσποίνης VQGA :
 om. FPCXS τῆ δεσποίνῃ DWBe || οἰκίας P || 14 μὲν om. VS || οἶας
 e || παιδεῖα V || χαιρούσας W || ὑποκρίνασθαι D || 15 δαιμονῶσας
 XAS || οἰκέτην || ἰκέτην T || 16 περιβαλλόμενον FCQG περιβεβλημένον
 D || 19 ἔχειν i.m. A¹ || ἐνεανιεύσατο FVQ ἐνεανιεύσατο P || 20 κατα-
 λειπὼν CE || 21 ὅπως] ὅπερ D || 22 ἐξελαύνωμαι FCXDqBeS ἐλαύ-
 νωμαι A || 23 κελεύσαντος Be || 24 ἄπειμι e || 24-25 τῆς — οἰκέτης
 (-τις P) || ὁ οἰκέτης τῆς ἐλευθερίας ~ W τῆς ἐλευθερίας ὁ ἰκέτης T
 || 25 ἀπήλαυεν FPCVdqAeS.

10, 1 δὲ om. W || 2 προσάγουσα Be || ἐπαμύνειν E ἐπαμύνει T
 || 4 ἔλαθε FPCVqAB || 6 προσήχετο D

son épouse se tenait assise à son chevet, puisqu'il était souffrant; or, les petites bonnes de la maîtresse de la maison dans laquelle je me trouvais se racontaient la vie des moines qui philosophaient à Antioche et tout ce qu'ils ont de force contre les démons. Puis, bien sûr, comme des petites filles qui s'amuse, elles jouaient les démoniaques et les folles, tandis que ce domestique, s'habillant d'une sisyre, les exorcisait à la manière des moines. Pendant cette cérémonie, poursuivit-il, je me tenais près de la porte; trouvant insupportables ces vantardises sur les moines, je voulus me rendre compte par expérience du pouvoir qu'elles avaient l'audace de leur attribuer. Aussi, laissant là les petites bonnes, je m'introduisis dans cet homme pour me rendre compte de la manière dont les moines me chasseraient. Maintenant, continua-t-il, je l'ai appris et n'ai pas besoin d'une autre expérience : puisque tu l'ordonnes, je pars immédiatement.» Sur ces mots, il décampa et le domestique recouvra sa liberté.

Délivrance 10. Il y avait un autre paysan
d'un autre possédé possédé, que sa grand-mère, qui était
 ma nourrice, amena à l'adversaire de
 la malice en le priant de lui venir en aide¹. Il s'enquit
 derechef d'où il était et de qui il détenait² cette audace
 contre l'œuvre de Dieu. Comme le paysan restait là
 sans rien répondre, il se mit à genoux pour prier et demanda

§ 10 1. Cf. MST § 97. — Ce paysan (ἀγροικός), mis en rapport par l'emploi de ἕτερον avec le domestique du récit précédent, était sans doute attaché aux terres de la famille de Théodoret parmi les *adscripticii* (cf. PERIT, *Libanius*, p. 372-373), et ces terres se trouvaient apparemment dans l'Amanus; cf. MST § 7 et 131.

2. Sur l'emploi de l'optatif, que nous retenons ici, cf. *Introd.* à Théodoret, *Thérap.*, dans SC 57, p. 63, n. 5.

ἡντιβόλει δεῖξαι τῷ ἀλιτηρίῳ τῶν οἰκείων θεραπόντων τὴν δύναμιν. Καὶ πάλιν ἀνίστατο καὶ πάλιν ἐκεῖνος ἀντιτείνων ἐσίγα καὶ ταῦτα μέχρις ἐνάτης ὥρας ἐγίνετο. Ἐπειδὴ δὲ
 10 θερμότεραν καὶ σπουδαιότεραν τῷ δεσπότη προσενήνοχε τὴν προσευχὴν, ἀναστάς ἔλεγε πρὸς τὸν ἀλιτήριον· « Οὐ σοὶ Πέτρος ἐπιτάττει, ἀλλ' ὁ Πέτρου θεός. Ἀπόκριναι τοῖνον ὑπὸ τῆς ἐκείνου δυνάμεως καταναγκάζομενος ». Ἦιδέσθη, καίπερ ἀνάσχυντος ὧν, ὁ ἀλάστωρ τοῦ ἁγίου τὴν ἐπιείκειαν
 15 καὶ φωνῇ μεγίστη χρησάμενος ἐβόα ὡς « τῷ ὄρει μὲν τῷ Ἀμάνῳ σχολάζω, τοῦτον δὲ κατὰ τὴν ὁδὸν θεασάμενος ὕδαρ ἀπὸ τινος πηγῆς ἀρυόμενόν τε καὶ πίνοντα, οἰκη-
 B τήριον οἰκίον πεποίηκα ». — « Ἄλλ' ἔξιθι, ἔλεγεν ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος, τοῦ σταυρωθέντος ὑπὲρ τῆς οἰκουμένης
 20 τοῦτό σοι παρεγγυῶντος. » Ἦκουεν ἐκεῖνος καὶ ἔφευγε καὶ τῆς λύττης ἐλεύθερος ἀπεδίδοτο τῇ τιτθῇ ὁ γεωργός.

11. Καὶ ἕτερα δὲ μυρία τῆς μακαρίας ἐκείνης ψυχῆς τοιαῦτα ἔχων διηγήματα, παραλείψω τὰ πλεῖστα τῶν πολλῶν δεδιῶς τὴν ἀσθένειαν· εἰς σφᾶς γὰρ ἀφορῶντες ταῖς τῶν θείων ἀνδρῶν ἀπιστοῦσι θαυματουργαίαις. Ἐν
 5 δὲ ἡ δύο διηγησάμενος ἐφ' ἕτερον ἀγωνιστὴν μεταθήσομαι.

12. Ἦν τις ἀκόλαστος στρατηγός ἐν τοῖς ἄνω χρόνοις. Κόρη τοῖνον τις ἀπειρόγαμος ὥραν ἔχουσα γάμου ὑπὸ τὴν τούτου δεσποτείαν τελοῦσα, τὴν μητέρα καταλιποῦσα

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 τῷ ἀλιτηρίῳ] τῷ ἀλιτηρίῳ PCA om. W || 8 καὶ πάλιν ἀνίστατο FC (i.m. C¹) PVS : πάλιν ἀνίστατο Dq (καὶ G^{ac}) πάλιν ἀνίσταται Be || 9 ἐνάτης ὥρας AB : ἐνάτης ὥρας FPVDqe ὥρας ἐνάτης C ἐνάτης X ἐνάτης S || ἐγένετο WBT || ἐπεὶ A || δὲ om. W || 10 τῷ δεσπότη om. T || τὴν om. FPCvDQG || 12 ἐπιτάττει πέτρος cō XS || ὁ + τοῦ W || ἀπόκρινε FPVD ἀποκρίνεται Ce || 13 αἰδεσθεὶς e || 14 τὴν τοῦ ἁγίου cō XS || 16 ἀμάνῳ Ce ἀμάνῳ X || σχολάζω e : σχολάζω FPvDQABS σχολάζειν CW σχολάζει D || 17 πίνοντα + ἡθέλησα AS || 18 πεποίηκα e : ποιήσασθαι FPCvABS ποιήσασθαι ἐπεθύμησα D ἔσπευσα ποιήσασθαι q (i.m. G¹) || 20 ἤκουσεν DWe || ἐκεῖνος s.l. G¹ || ἔφυγε De || 21 ἐλεύθερος om.e.

à Dieu de faire voir à ce misérable (démon) la puissance de ses serviteurs. Il se releva, mais l'autre lui opposait le même silence; et il en fut ainsi jusqu'à la neuvième heure. Il adressa alors au Maître une prière plus fervente et plus forte, puis se releva et dit au misérable (démon) : « Ce n'est pas Pierre qui te l'ordonne, mais le Dieu de Pierre : réponds donc sous la contrainte de sa puissance ». Malgré son impudence, il se sentait gêné, le maudit, par la modestie du saint et, après avoir pris une grosse voix, il criait : « Je hante le mont Amanus. Quand je le vis sur la route puiser de l'eau à une source et boire, je me suis installé en lui. — Vas-tu sortir, disait l'homme de Dieu; Celui qui a été crucifié pour le monde entier te l'ordonne! » A ces mots, le démon prit la fuite et le paysan, délivré de sa rage, fut rendu à ma nourrice.

11. J'ai encore sur cette âme bienheureuse des milliers d'autres histoires du même genre. J'en laisserai la plupart de côté par crainte de fatiguer la majorité des lecteurs, car, lorsqu'ils font la comparaison avec eux-mêmes, ils ne croient pas aux miracles des hommes de Dieu. Pourtant, encore un ou deux récits, et je passerai à un autre lutteur.

12. Il y avait un débauché qui avait été stratège dans le passé¹. Or, une jeune fille, qui n'était pas encore mariée quoiqu'elle en eût l'âge, était à son service. Elle

Pierre libère
une jeune fille

11, 1 δὲ om. e || 2 παραλείπω e || 3 σφᾶς γὰρ] add. i.m. ἐαυτοῦς P add. i.m. αὐτοῦς G σφᾶς γὰρ αὐτοῦς e || 5 διηγησάμενος] ὁ διηγούμενος W || διαθήσομαι W.

12, 2 τοῖνον] δὲ V || 3 καταλιποῦσα E

§ 12 1. Il est difficile de préciser la fonction de cet « ancien stratège »; mais chez Théodoret, ce titre semble attaché à une fonction militaire (*Ép.* 71, *SC* 98, p. 154; *Ép.* 65, p. 144); cf. VIII, 2, n. 4.

καὶ τοὺς οἰκείους εἰς γυναικωνῆτιν κατέφυγε συμμαρίαν
 5 ἔχουσαν ἀθλητῶν · ἀγωνίζονται γὰρ καὶ γυναῖκες τοῖς
 ἀνδράσι παραπλησίως καὶ εἰς τὸ τῆς ἀρετῆς καταβαίνουσι
 6 στάδιον. Ταύτης μαθὼν ὁ στρατηγὸς τὴν φυγὴν ἐμαστίγυο
 τὴν μητέρα καὶ ἐκρεμάνυ · καὶ οὐ πρότερον ἀφῆκε δεσμῶν
 ἕως τὸ τῶν εὐσεβῶν γυναικῶν ὑπέδειξε καταγῶγιον. Τῇ
 10 λύττῃ τοῖνον τῇ οἰκίᾳ χρησάμενος, ἤρπασεν ἐκείθεν τὴν
 κόρην καὶ εἰς τὴν οἰκίαν ἐπανήγαγε · καὶ ἤλπισεν ὁ δειλῆαιος
 τὴν οἰκίαν κορέσειν ἀκολασίαν. Ἄλλ' ὁ τὸν Φαραῶ ἐτασμοῖς
 μεγάλοις καὶ πονηροῖς ἐτάσας περὶ Σάρρας τῆς γυναικὸς
 Ἀβραάμ καὶ ἀνέπαφον φυλάξας τὴν σώφρονα^a καὶ τοὺς
 15 Σοδομίτας πατάξας ἀορασίᾳ ἐμπαροινεῖν ὡς ξένοις τοῖς
 ἀσωμάτοις ἐπιχειρήσαντας^b, οὗτος καὶ τούτου τὸ ὀπτικὸν
 ἀορασίᾳ βαλὼν ἐκ μέσου τῶν δικτύων τὸ θήραμα διαφυγεῖν
 παρεσκεύασε · καὶ εἰς τὸν θάλαμον αὐτὸς μὲν εἰσῆει, ἐκείνη
 δὲ ἔνδον φυλαττομένη παραυτίκα ἐξῆει καὶ φροῦδος ἦν καὶ
 D 20 τὸ τριπόθητον αὐτῇ κατελάμβανε καταγῶγιον. Οὕτω μαθὼν

laissa sa mère, ses parents et s'enfuit dans un gynécée
 qui comportait une communauté d'athlètes². Car il y
 a aussi des femmes qui luttent comme les hommes
 et descendent sur le stade de la vertu. Quand il eut appris
 cette fugue, le stratège fit fouetter et suspendre la mère
 et ne la délivra pas de ses liens avant qu'elle eut indiqué le
 couvent des pieuses femmes³. Toujours en proie à sa rage,
 il arracha de là la jeune fille et la ramena chez lui, espérant,
 le misérable, assouvir ses passions. Mais Celui qui éprouva
 le Pharaon par de grandes et terribles épreuves à cause
 de Sara, la femme d'Abraham, et garda intacte sa chasteté^a,
 qui frappa de cécité les Sodomites qui avaient essayé
 d'outrager les êtres incorporels qu'ils prenaient pour des
 étrangers^b, c'est encore Lui qui en frappant de cécité le
 regard du stratège permit que sa proie échappât du
 milieu du filet⁴. Il entra dans la chambre, mais en même
 temps et quoique sous bonne garde à l'intérieur, la jeune
 fille sortit; et la voilà partie pour regagner son cher
 couvent. L'insensé comprit de la sorte qu'il ne viendrait

12 a. Cf. Gen. 12, 17 b. Cf. Gen. 19, 11

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 ἔχουσιν e || 8 ἐκρεμάνυ PD ἐκερανού X ἐκρεμάνοι T || 9 καταγῶ-
 γιον + καὶ W || 10 τοῖνον s.l. G² || 11 οἰκίαν P οἰκίαι C οἰκίαν
 οἰκίαν XS || ἤλπιζεν FPGvD || ὁ] ἡ D || 13 καὶ πονηροῖς i.m. G¹ (ut
 vid.) || σάρρας e || 15 σοδομήτας QW || 16 οὕτως CWB || 18 εἰς om.
 W || θάλαμον + μὲν Q || εἰσῆει PCe || 19 διαφυλαττομένη BS φυλατ-
 τωμένη T || ἐξῆει PCe ἐξείη W || 20 τὸ s.l. rubris litt. W || κατέλαβε
 AS

2. «Aucun couvent de femmes n'a été jusqu'ici identifié avec certitude en Syrie. Il en existait pourtant : c'est certain» (LASSUS, *Sanctuaires*, p. 283); TCHALENKO (*Villages*, t. 1, p. 150-153) ne se prononce pas sur les identifications proposées. En tout cas, Théodoret

affirme leur existence (XXX, 4 s.) et il semble que celui dont il est question ici se trouvait en Antiochène; cf. *MST* § 16 s.

3. La procédure légale prévoyait la torture pour obtenir la déposition des esclaves; et quand il s'agissait des *humiliores*, elle était laissée à la discrétion du juge; cf. JONES, *Roman Empire*, t. 1, p. 519-520; Th. MOMMSEN, *Römisches Strafrecht*, 1899, p. 402 s., 416 s., 432. Mais le stratège en retraite avait-il compétence pour exercer ce droit — en admettant que la jeune fille dans son couvent ne bénéficiât pas à cette époque de la *praescriptio fori* en faveur des moines (JONES, *o. c.*, p. 492) ?

4. De même, les Isauriens ne voient pas Zénon (XII, 6). — Le mot ἀορασίᾳ qui se lit dans la Septante (*Gen.* 19, 11) n'est pas classique, mais on le trouve à l'époque hellénistique et dans les inscriptions.

ὁ ἀνόητος ὡς τῆς τὸν θεῖον μνηστῆρα προσελομένης οὐ περιέσται, ἤσυχίαν ἔχειν ἠναγκάζεται οὐκέτι τὴν ἀλοῦσαν καὶ θεία δυνάμει διαφυγοῦσαν ἐπιζητῶν.

13. Αὕτη χρόνου διελθόντος παθήματα περιέπεσε χαλεπῶ — καρκίνος δὲ τὸ πάθος ἦν — τῷ δὲ μαστῷ ἐξογκουμένῳ καὶ ἡ ὀδύνη συνηύξετο. Ἀλλὰ τὸν μέγαν ἐκάλει Πέτρον ἐν τῇ τῆς ὀδύνης ἀκμῇ καὶ ἔφασκεν εὐθὺς τῆς ἱεραῶς ἐκείνης φωνῆς εἰς τὰ ὄτα βαλλομένης, πᾶσαν ἐκείνην τὴν ὀδύνην κοιμίζεσθαι καὶ μηδὲ βραχεῖαν ἐκεῖθεν αἰσθησιν ἀνιαρὰν ὑποδέχεσθαι. Τοῦτου χάριν αὐτὸν καὶ συχνότερον μεταπεμπομένη ψυχαγωγίας ἀπέλαυεν ἅπαντα γὰρ ἔλεγε τὸν τῆς ἐκείνου παρουσίας καιρὸν παντελῶς τὰς ἀλγηδόνας 1388A ἀφίστασθαι. Ἀλλ' ἐκείνην μὲν οὕτως ἀγωνισαμένην μετὰ 11 τῶν ἐπινικίων ἐπαίνων ἐκ τοῦδε τοῦ βίου προέπεμψεν.

14. Πάλιν δὲ τὴν μητέρα τὴν ἐμὴν μετὰ τὰς ἐμὰς ὠδύνας παρ' αὐτὰς γενομένην τοῦ θανάτου τὰς πύλας, ὑπὸ τῆς τιτθῆς λιπαρηθεὶς ἀφικόμενος ἐξήρπασε τῶν τοῦ θανάτου χειρῶν. Ἐκείτο γὰρ, ὡς φασιν, ἀπειρηγῶτων μὲν τῶν ἰατρῶν,

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

21 τῆς om. W || περιελομένης W || 21-22 οὐ περιέσται] οὐπὲρ ἐσται D || 22 ἠναγκάζεται + καὶ D || 23 ἐκφυγοῦσαν W.

13, 2 πάθημα DWBe || μαστῷ GDWB || 3 συνηύξαμεν e || 4 τῇ] τῷ V || 6 αἰσθησιν ἐκεῖθεν ~ FPCvDqS || 7 δέχεσθαι B || αὐτὸν] αὐτὴν A || 8 ἀπέλαυεν B : ἀπῆλαυεν FPCvDqAeS || πάντα FPCvD || τὸν om. QG || 9 παρουσίας] παρρησίας W || τὰς ἀλγηδόνας (-γι-QW) ἀλγηδόνος A τὰς ἀλγιδόνας E τὰς ἀλγηδῶνας T || 11 ἐκ om. FPCvDQGS || προσέπεμψεν E.

14, 2 αὐτὰς] αὐτοῦ XS || γενομένη W || 3 τιτθῆς DGTS : τιθθῆς FPCv τιθῆς XB τήθης QW τιθου A τηθῆς E || ἐξήρπασε e || 4 μὲν] om. Xe add. s.l. W¹ || τῶν om. D

5. « Le divin prétendant » : le substantif *μνηστῆρ* est très fréquent depuis l'*Odyssée* où il désigne les prétendants de Pénélope. L'AT l'ignore et le NT ne connaît que *μνηστεύομαι* ou *προμνήστωρ* (cf. *Περὶ Ἀγάπης*, 6, 1, n. ad loc.). Peut-être à cause des souvenirs

pas à bout de cette fille qui avait choisi le divin prétendant⁵, et force lui fut de se tenir tranquille sans plus chercher la proie que la puissance de Dieu avait fait s'évader.

Cancer incurable 13. Quant à elle, au bout de quelque temps, elle tomba gravement malade : c'était un cancer¹; à mesure que son sein enflait, la douleur s'accroissait. Mais elle appelait le grand Pierre au plus vite de sa douleur, et, racontait-elle, tandis que cette voix sacrée frappait ses oreilles, toute sa douleur s'en allait sans qu'elle en gardât la moindre sensation désagréable. Aussi le faisait-elle venir assez souvent et elle en retirait du bien-être, car, disait-elle, pendant tout le temps qu'il était là, ses souffrances disparaissaient complètement. Mais après qu'elle eut mené un tel combat, il l'aida à partir d'ici-bas avec les éloges qu'on donne aux vainqueurs.

Guérison de la mère de Théodoret 14. Une autre fois, alors que ma mère, après ma naissance, était aux portes de la mort, il vint la trouver sur les instances de ma nourrice et l'arracha aux mains de la mort¹. Elle était couchée, à ce

profanes qu'il évoque, les Pères ne l'emploient guère qu'en parlant de Joseph ; cf. M. AUBINEAU, à propos de Grégoire de Nysse, *Virginité*, XX,4 (p. 501, n. 2).

§ 13 1. Sur le cancer du sein (*καρκίνος*), cf. *Herodiani technici reliquiae*, 2, 926, éd. Lentz, Leipzig 1867-1870 ; HIPPOCRATE, *Aphor.*, 6, 38 ; *Epid.*, 5, 101 ; 7, 111 ; GALIEN, 10, 83 (*καρκίνωμα*) ; ORIBASE, 45, 11,2 ; DIOSCORIDE MED., *De materia medica*, 2, 10. — On notera le diagnostic de Théodoret et sa discrétion dans un récit où il sait mettre l'accent sur l'aspect le plus profond de l'action des ascètes, sans céder à l'attrait du merveilleux ; cf. *MST* § 92.

§ 14 1. Peut-être pour ne pas employer l'expression consacrée du paganisme : « les portes de l'Hadès », qu'on rencontre pourtant en *Sir.* 16, 13 et *Matth.* 16, 18, et après laquelle la métaphore « les mains de la mort » serait plus cohérente.

5 τῶν δὲ οἰκείων ὀλοφυρομένων καὶ προσδεχομένων τὸ τέλος,
 μεμυκτάς ἔχουσα τοὺς ὀφθαλμούς, λάβρω πυρετῷ κατε-
 χομένη, οὐδένα τῶν συνήθων ἐπιγινώσκουσα. Ὡς δὲ ἦκεν
 ὁ τῆς ἀποστολικῆς καὶ προσηγορίας ἠξιωμένος καὶ χάριτος
 καὶ « Εἰρήνη σοι, τέκνιον » ἐφθέγγατο — τοῦτο γὰρ ἦν
 10 αὐτῷ πρόσημα —, παραυτίκα λέγεται καὶ τὰ βλέφαρα
 ἀναπτύξαι καὶ ἀτενὲς εἰς αὐτὸν ἰδεῖν καὶ τῆς εὐλογίας τὸν
 Β καρπὸν ἐπαγγεῖλαι. Ὡς δὲ ἀνωλόλυξε τῶν γυναικῶν ὁ
 χορὸς — ἀθυμία γὰρ καὶ εὐθυμία κατὰ ταῦτὸν ἐκεράσθησαν
 — καὶ τὴν βοήν ἐκείνην εἰργάσαντο, παρεγγυᾷ ὁ θεῖος
 15 ἄνθρωπος κοινωῆσαι αὐτῷ τῆς προσευχῆς ἀπάσας · οὕτω
 γὰρ ἔλεγε καὶ τὴν Ταβίθαν τῆς σωτηρίας τετυχημένα, τῶν
 μὲν χηρῶν ὀδυρομένων, τοῦ δὲ μεγάλου Πέτρου τὰ ἐκεῖνων
 δάκρυα προσφέροντος τῷ θεῷ². Ἰκέτευον ὡς ἐκέλευσε καὶ
 ἐλάμβανον ὡς προεῖρηκε · τέλος γὰρ τῆς εὐχῆς δεξαμένης,
 20 τέλος καὶ ἡ νόσος ἐδέχετο καὶ ἰδρώς ἐξαίφνης πάντοθεν
 ἔρρει καὶ τὸ πῦρ ἐκεῖνο ἐσθέννυτο καὶ τὰ τῆς ὑγείας
 ἀνεφαίνετο σημεῖα.

14 a. Act. 9, 36-41

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABε (= ET)S

6 λάβρω] λαύρω W || 7 οὐδένα] καὶ οὐδένα A καὶ μηδένα e || 8 καὶ
 χάριτος ἠξιωμένος ∞ A || 9 εἰρήνης e || σὺ e || τέκνον VG || ἀπεφθέγγ-
 εῖτο WABε || 10 παραυτίκα + δὲ D + τε e || 11 προσπτύξαι W ||
 εἰς om. W || 12 ἀνωλόλυξεν FPCε ἀνωλόλυξε vGS ὀλόλυξε D ||
 γυναικῶν FPC || 13 γὰρ καὶ εὐθυμία om. e || γὰρ om. B || κατ'
 αὐτὸν PDBε κατ' αὐτῶν W || ἐκεράσθησαν WAε : ἐκράθησαν FPCvDQGS
 συνεκράσθησαν B || 14 εἰργάσατο q (Q^{pc}) || 15 ἀπάσης e || οὕτως
 FPCX || 16 ταβηθᾶν CDe ταβηθᾶ QG (v del. G) ταβηθᾶ W || 16 τῆς
 om. q (τῆς del. G) || 17 μὲν om. C || χειρῶν P || πέτρου om. V || 18
 ἐκέλευε Xq (G^{ac} ut vid.) || 19 ἐλάμβανε VB^{ac} || 20 πάντοθεν (-τω- C)
 ἐξαίφνης ∞ FPCvQGS || ἐξαίφνης om. A || 21 τὰ om. e || ὑγείας
 CDqBES ὑγίας T || 22 ἀνεφαίνοντο FPCv.

qu'on dit, abandonnée des médecins²; son entourage se lamentait, dans l'attente de la fin; elle avait les yeux fermés, en proie à une très forte fièvre, et ne reconnaissait personne de son entourage. Quand arriva l'homme qui méritait le nom et la grâce de l'apôtre³, et qu'il lui eut dit : « Paix à toi, mon enfant » (c'était, en effet, sa manière de saluer), on raconte qu'aussitôt ses paupières s'ouvrirent, son regard se fixa sur lui et elle sollicita le fruit de sa bénédiction. Après que le chœur des femmes eut poussé sa lamentation — car le découragement et la confiance se mêlaient — et qu'elles eurent fait entendre leur cri⁴, l'homme de Dieu les invite toutes à unir leurs prières à la sienne, car c'est ainsi, disait-il, que Tabitha a obtenu son salut, tandis que les veuves pleuraient et que le grand Pierre offrait leurs larmes à Dieu⁵. Elles prièrent comme il l'avait ordonné et furent exaucées comme il l'avait prédit. En effet, une fois leur prière terminée, la maladie arriva aussi à son terme. Ma mère se mit à suer par tout le corps, la fièvre s'éteignit et les signes de la santé réapparurent.

2. Bien qu'abandonnée des médecins, son cas reste médical; il s'agit sans doute d'une fièvre puerpérale; cf. *MST* § 91.

3. Suivant le thème du moine-apôtre, Théodoret s'applique à montrer l'analogie entre ce miracle et celui de S. Pierre (*Act.* 9, 36-41) : même sa manière de saluer est apostolique (cf. *Jn* 14, 27; 20, 19; *Lc* 10, 5). Sur l'expression δοῦναι... εἰρήνην, cf. *V. Dan. Styl.*, 57, 11 (*MO* II, p. 133, n. 113); *Hist. mon.*, V, 17 (*MO* IV/1, p. 39).

4. Comme ὀλοφύρομαι, ἀνωλόλυω appartient à la langue poétique et tragique.

15. Τοιαῦτα καὶ ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις διὰ τῶν εὐχῶν τῶν θεραπεύοντων αὐτοῦ ὁ δεσπότης θαυματοργεῖ. Τούτου καὶ ὁ χρώς <διὰ> τῶν ἱματίων τῷ θειοτάτῳ Παύλῳ παραπλησίως ἐνήργει^a. Καὶ τοῦτο οὐχ ὑπερβολῇ τινι χρώμενος τέθηκα ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν συνομολογοῦσαν ἔχων. Τὴν γὰρ οἰκείαν ζώνην διχῇ τεμῶν — πλατεῖα δὲ ἦν καὶ μακρὰ ἀπὸ λίνου παχέως πεπλεγμένη —, τῷ μὲν ἡμίσει ταύτης τὴν οἰκείαν ὀσφῦν, τῷ ἑτέρῳ δὲ διέζωσε τὴν ἐμὴν. Ταύτην πολλάκις μὲν ἐμοὶ νοσοῦντι ἐπιθεῖσα ἡ μήτηρ, 10 πολλάκις δὲ τῷ πατρὶ τὴν νόσον ἀπήλασε καὶ αὐτῇ δὲ τούτῳ τῷ φαρμάκῳ πρὸς ὑγίειαν ἐκέχρητο. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν γνωρίμων τοῦτο μεμαθηκότες συνεχῶς εἰς ἐπικουρίαν τῶν νοσοῦντων τὴν ζώνην ἐλάμβανον καὶ πανταχοῦ τῆς ἐκείνου χάριτος ἐδίδασκε τὴν ἐνέργειαν. Οὕτω τις 15 αὐτὴν λαβὼν τοὺς δεδωκότας ἐστέρησεν, ἀγνώμων περὶ τοὺς εὐεργέτας γενόμενος. Τοῦτον τὸν τρόπον ἐκείνης τῆς δωρεᾶς ἐγυμνώθημεν.

16. Οὕτω λάμπας καὶ τὴν Ἀντιόχου ταῖς ἀκτίσι φωτίσας, ἔξω τῶν ἀγόνων ἐγένετο, τὸν ἀποκείμενον τοῖς νικηφόροις στέφανον ἀναμένων. Ἐγὼ δὲ ἤς περιόντος ἀπέλαυον εὐλογίας, ταύτης καὶ νῦν ἀπολαῦσαι καθικετεύσας, πέρας 5 ἐπιθήσω καὶ τῷδε τῷ διηγῆματι.

15 a. Act. 19, 11-12

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15, 1 τοιαῦτα] ταῦτα X || ἡμετέροις V || 2 εὐχῶν — αὐτοῦ C : εὐχῶν αὐτοῦ θεραπεύοντων FPVDqABeS ἰδίων αὐτοῦ θεραπεύοντων XS || 3 χρώς] ὀχρὸς e || διὰ conj. Noesselt || θειοτάτῳ E θείῳ τούτῳ T || 4 ἐνήργει C || 5 τέθηκα CW : τέθεικα FPvDQGABeS || 6 δίχα DQWe || δὲ] γὰρ e || 7 παχέως PCVDqe || τῷ μὲν ἡμίσει F τὸ μὲν ἡμισὺ C τῷ μὲν ἡμίσει e || 8 τὴν ἐμὴν διέζωσεν C || 9 μὲν om. B || 11 τούτῳ] τῷδε e || τῷ φαρμάκῳ τούτῳ C || φαρμάκῳ + πολλάκις FPvQG || ὑγίειαν CGWBES ὑγίαν T || ἐχρήσατο FPCvQGS || 13 τῶν νοσοῦντων om. W || 15 τοῦ δεδωκότος FPX τοῦ δεδοκότος C τοὺς δεδοκότας W || 16 τούτῳ τῷ τρόπῳ e.

16, 1 φωτίσας ταῖς ἀκτίσιν C || 3 ἀπέλαυον B : ἀπήλαυον FPCvDqe ἀπήλαυσα AS || 4 καθικετεύσας] καταξιώσας e || 5 καὶ om. W.

Vêtements prophylactiques

15. Voilà les miracles que, de nos jours encore, le Maître continue à opérer par les prières de ses serviteurs. Les vêtements du saint homme, qui étaient en contact avec sa peau¹, avaient les mêmes vertus que ceux du divin Paul^a. Je n'exagère en aucune façon en avançant cela, mais j'ai la preuve que c'est vrai. Il avait, en effet, coupé en deux sa ceinture qui était longue et large, en gros tissu de lin; d'une moitié il s'entoura les reins, et de l'autre il entoura les miens. Maintes fois, quand j'étais malade, ma mère me l'appliqua, et maintes fois à mon père; et le mal s'en allait. Ma mère se servit elle-même de ce remède pour se soigner. Beaucoup de nos amis également, qui en avaient eu connaissance, prenaient fréquemment la ceinture pour soigner les malades; et partout, elle manifestait la puissance de la grâce qui était en cet homme. C'est ainsi que quelqu'un qui l'avait emportée la vola à ceux qui la lui avaient prêtée, se montrant oublieux à l'égard de ses bienfaiteurs; de la sorte, nous fûmes dépouillés de ce cadeau.

La mort

16. Après avoir ainsi brillé et éclairé Antioche de ses rayons, il quitta le combat et la couronne qu'on réserve aux vainqueurs lui fut attribuée. Quant à moi qui, de son vivant, ai joui de sa bénédiction, après avoir demandé d'en jouir encore maintenant, j'achèverai aussi ce récit.

§ 15 1. Litt. : « la peau (par l'intermédiaire) des vêtements »; la conjecture de Noesselt, qui ajoute une préposition, donne un sens satisfaisant à une phrase qui ne semble pourtant pas avoir troublé les copistes. La sangle que Jean tressait avec des feuilles de palmier pour les bêtes de trait avait un pouvoir thaumaturgique quand on y touchait (*Hist. mon.*, XIII, 45-49, *MO IV/1*, p. 88); le lit où avait couché S. Barsès, évêque d'Édesse au temps de Valens, était encore conservé au temps de Théodore et les malades s'y étendaient pour être guéris (*H.E.*, IV, 16, 2, p. 238, 8-11); cf. *MST* § 15 et 89, n. 54.

1. Ῥώσος ἐστὶ Κίλισσα πόλις, ἐν δεξιᾷ εἰσπλέοντι εἰς τὸν Κιλικίον κόλπον. Ταύτης πρὸς ἕω καὶ μεσημβρίαν ὄρος ἐστὶν ὑψηλόν, ἀμφιλαφές καὶ κατάσιον ἔτρεφει δὲ καὶ θήρας ἐν ταῖς λόχμαϊς ἀγρίους. Ἐν τούτῳ νάπην εὐράν
5 τινὰ πρὸς θάλατταν ἀποκλίνουσαν, ὁ μέγας καὶ πολυθρό-
1389A λητος Θεοδόσιος βραχύν τινὰ οἰκίσκον οἰκοδομήσας μόνος τὴν εὐαγγελικὴν ἡσπάζετο πολιτείαν ἄνηρ ἐκ τῆς Ἀντιόχου μὲν ὀρμώμενος, ἐπίσημος δὲ ὢν ἀπὸ τῆς τοῦ γένους λαμπρό-
τητος, ἀλλ' ὄμως καὶ οἰκίαν καὶ συγγένειαν καὶ τὰ ἄλλα
10 πάντα καταλιπὼν, τὸν πολυτίμητον εὐαγγελικῶς εἰπεῖν ἐπρίατο μαργαρίτην^a.

2. Περὶ μὲν οὖν ἀπαστίας καὶ χαμευνίας καὶ τῆς ἐκ τριχῶν ἀμπεχόνης, περιττόν ἐστι λέγειν τοῖς τοῦ ἐκείνου

1 a. Matth. 13, 46

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. ι' θεοδόσιος PQS : θεοδόσιος FD περὶ τοῦ ὀσίου θεοδοσίου ι' C θεο (finis verbi l.n.p.) X θεοδόσιος (i.m. κ(ε)φ. γ') V θεοδόσιος ι' G περὶ θεοδοσίου λόγος ι' W περὶ θεοδοσίου B θε.: θεοδόσιος: θε A (ι' l.n.p. in taeniola photographica) περὶ ἀδῆα θεοδοσίου E περὶ τοῦ ἀδῆα θεοδοσίου T.

1, 1 Ῥώσος q Ῥώσος ε || κίλισσα DBE : κιλίσισσα FPCvqS om. A (fort. i.m.) || εἰς om. XqAS || 2 καὶ μεσημβρίαν (-σιμ- C)] κατα-
μεσημβρίαν W μεσημβρίαν T || 5 τινὰ om. V || 6 οἰκοδομήσας μόνος] οἰκοδομησάμενος VD οἰκοδομήσας QG δειμῶμενος e || 7 εὐαγγελικὴν +

Origines
et genre de vie

1. Rhósos est une ville de Cilicie, à droite quand on entre dans le golfe de Cilicie. A l'Orient et au Midi, il y a une haute montagne, très étalée et ombreuse, qui nourrit des bêtes sauvages dans ses taillis. C'est là qu'ayant découvert un vallon en pente vers la mer, le grand et célèbre Théodose se construisit une case étroite pour y embrasser seul la vie évangélique. Originaire d'Antioche et remarquable par l'éclat de sa race, il abandonna néanmoins maison, famille et tout le reste, pour acheter, comme dit l'Évangile^a, la perle de grand prix².

2. Dès lors, pour l'abstinence, le coucher sur la dure, le vêtement de poils, il est superflu d'en parler à ceux

μόνος QG || ἡσπάζετο V || 9 οἰκίσκον P || τῆλλα FPvDQGS || 10 κατα-
λειπὼν PE || πολυτίμον D πολυτήμητον Q πολιτίμητον W.

2, 2 τοῖς] τοῦς C

§ 1 1. Cf. BHG^s 1779, p. 288. — Rhósos,auj. Arzus, au sud d'Iskenderun. Ces indications topographiques et la description de la communauté de Théodose, jointes à celles de Jean Moschos, ont permis de proposer une localisation pour le site de cette fondation, sur la côte turque, à proximité du Skopélos,auj. Rhaz el Khanzir ou Hinzir Burnu. Cf. MST § 133.

2. Théodose, en tant que *nobilis* (ἐπίσημος), appartenait à une famille qui comptait des clarissimes, c'est-à-dire au même milieu que Marcianos (III, 2,1); cf. MST § 191.

θιασώτας και φοιτητάς θεωμένους και ταύτην ἐν αὐτοῖς ὀρώσι
 τὴν πολιτείαν· διαφερόντως δὲ ὅμως ταῦτα ἐκείνος μετῆει
 5 ἄτε δὴ παράδειγμα ἑαυτὸν προτιθεὶς τοῖς ἀγομένοις.
 Προσετίθει δὲ τούτοις τὸ ἐκ σιδήρου φορτίον αὐχένι και
 ὀσφύϊ και ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν· και κόμην δὲ ἔφερον
 αὐχμηράν και μέχρις αὐτῶν διήκουσαν τῶν ποδῶν και
 B περαιτέρω προβαίνουσιν και τούτου χάριν τῇ ἰξυῖ προσ-
 10 δεδεμένην.

Προσευχῇ δὲ και ὑμνωδίᾳ διηνεκῶς χρώμενος, ἐπιθυμίαν
 και θυμὸν και τῦφον και τᾶλλα τὰ ἄγρια τῆς ψυχῆς κατε-
 κοίμιζε θηρία.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3 φοιτητάς] μιμητάς C || θεωμένους CV || 4 μετῆει PCe || 5 δὴ]
 del V || ἑαυτοῖς e || προτιθεὶς CAB προσθεὶς e || εἰσαγομένους XS ἀγω-
 νιζομένους e || 7 τοῖν BT : ταῖν FPCvDqAES || κόμην Pe || 9 τῇ
 + τῶν ἰσχυίων Cq (i.m. G¹) AB || 12 τὰ ἄλλα CB || τᾶλλα + πάντα
 W || τὰ om. DA || 12-13 κατεκοίμησεν C κατεκοίμηζε Q

§ 2 1. Cf. MST § 217.

2. Plus que les chaînes de fer (III, 19, n. 1), la crasse affirme le
 dédain des convenances mondaines (VI, 2, n. 2). Les moines portent
 la chevelure longue (cf. encore VI, 9; XI, 1) pour étaler leur mépris
 du corps, du moins selon ce qu'ÉPIPHANE prétend des messaliens
 (*Haer.*, 80, 8, éd. Koch, p. 60, 13 s.); en fait, les solitaires ne pouvaient
 guère faire autrement : Hilarion ne se faisait tondre qu'une fois
 par an, le jour de Pâques (JÉNOME, *Vie d'Hilarion*, 10, éd. Koch,
 p. 129, 26); les cénobites portaient la tête rasée, si le supérieur le
 permettait, du moins en Égypte; cf. *Regul. S. Pach.*, n° 97 : « nullus
 adtondet caput absque maioris arbitrio ».

3. Le mot τῦφος évoque l'idée de fumée; pour les cyniques, il
 signifie l'illusion entretenue et pour les stoïciens la vanité (ZÉNON,
SVF, I, 69) : c'est un regard qui brouille la réalité des choses.
 GRÉGOIRE DE NYSSE l'applique à toutes les formes de la mondanité
 (*Virginité*, IV, 4, SC 119, p. 314, 30 et n. 4); on le trouve associé
 à ὀργή ou à θυμός (MÉTHODE D'OLYMPÉ, *Banquet*, V, 4, SC 95, p. 152;
 DIADOQUE, *Vision R.* 18, SC 5, p. 174, 4), à ἀλαζονεία (JAMBLIQUE,
De myster., II, 4, éd. des Places, p. 83); cf. ci-dessus, IV, 7, n. 3.

qui regardent ses confrères et ses disciples et les voient
 vivre de cette manière. Il poursuivait pourtant ce but
 de façon supérieure, en ce sens qu'il s'offrait lui-même
 en exemple à ceux qu'il entraînait¹. Il ajoutait à ces
 pratiques la masse de fer au cou, sur les reins, aux deux
 poignets. Il portait aussi une chevelure crasseuse qui lui
 tombait jusqu'aux pieds et les dépassait même, aussi se
 l'attachait-il autour des hanches².

Tout en s'adonnant sans interruption à la prière et
 au chant des hymnes, il endormait la concupiscence,
 l'agressivité, l'orgueil et les autres bêtes sauvages de
 l'âme³.

Dans le traité de SYNÉSIOS *Sur les Égyptiens*, Τυφῶς représente
 les hommes d'État ambitieux (PG 66, 1209-1282). — Théodoret
 peut se souvenir ici de PLATON, *Phèdre*, 230 a : « Suis-je par hasard
 quelque bête plus compliquée et bien plus enfumée par l'orgueil
 que n'est Typhon ? Suis-je un animal plus paisible, sans autant de
 complication, et qui, de nature, participe à une destinée divine où
 n'entrent point les fumées de l'orgueil ? » (trad. L. Robin). Les
 passions sont en effet les bêtes de l'âme depuis PLATON, *Rép.*, IX,
 588 c (cf. ARISTOTE, *Eth. Nic.*, 1145 a 17 et 24 : θηριότης et θηριωδία,
 la méchanceté; cf. PLUTARQUE, *Démon de Socrate*, 590 F) jusqu'à
 DANTE (*Inf.*, I, 31-46) : les trois bêtes qui effraient le poète dans la
 forêt, l'once, le lion, la louve (cf. *Jér.* 5, 6); BAUDELAIRE encore
 énumère les animaux qui sont dans la ménagerie infâme de nos
 vices et dont le plus méchant est l'ennui, autre forme du dégoût
 (ἀκηδία) qui met le moine à l'épreuve (*Fleurs du Mal*, « Au lecteur »).
 Les philosophes exaltaient la lutte contre les animaux malfaisants
 comme le triomphe de la raison sur la bestialité (PLUTARQUE, *De
 sollertia animal.*, 29). ÉVAGRE comparait le démon de l'ἀκηδία à un
 jeune chien qui déchire une biche (*Traité Prat.*, 23; p. 554, 9-10).
 L'iconographie païenne et chrétienne illustre ce thème (cf. L. ROBERT,
Les gladiateurs dans l'Orient grec, Paris 1940, p. 329 s.; en particulier
 sur les monuments funéraires, CUMONT, *Symbolisme*, p. 340-454)
 qui évoque *I Pierre* 5, 8; et voir, à propos de la décoration d'une
 église syrienne, M.-T. et P. CANIVET, « La mosaïque d'Adam dans
 l'église syrienne de Huarte (v^e s.) », dans *Cahiers Archéologiques* 24
 (1975), p. 49-70. — Mais il s'agit ici moins de tuer les passions que
 de les endormir; cf. ci-dessus, Prol. 5, 9, et n. 6.

Πόνους δὲ πόνους ἐπαύξων ἀεὶ καὶ τὴν ἀπὸ τῶν χειρῶν
 15 ἐργασίαν μετῆει, νῦν μὲν τὰς καλουμένας σπυρίδας ὑφαίνων
 καὶ ῥιπίδας, νῦν δὲ μικρὰς ἀρούρας ἐν τῇ νάπη κατα-
 σκευάζων καὶ σπέρματα καταβάλλων καὶ τὴν ἀποχρῶσαν
 ἐκείθεν συλλέγων τροφήν.

3. Ἐπειδὴ δὲ, τοῦ χρόνου προϊόντος, πάντοσε αὐτοῦ τὸ
 κλέος διέτρεχε, συνέθεον πολλοὶ πολλαχόθεν, κοινωνῆσαι
 αὐτῷ καὶ οἰκίσεως καὶ πόνων καὶ πολιτείας ἐπιθυμοῦντες ·
 καὶ τούτους ὑποδεχόμενος ἐπὶ τούτον ἐποδήγει τὸν βίον.
 5 Καὶ ἦν ἰδεῖν τοὺς μὲν ἰστία, τοὺς δὲ δέρρεις τριχίνας
 ὑφαίνοντας, τοὺς δὲ τὰς ῥιπίδας ἢ τὰς σπυρίδας διαπλέ-
 6 κοντας, ἄλλους δὲ τὴν γηπονίαν ἀναδεδεγμένους. Καὶ
 ἐπειδὴ παραθαλασσιδίον ἦν τὸ χωρίον καὶ πορθμεῖον ὕστερον
 κατασκευάσας, τούτῳ εἰς τὴν τῶν ἀγωγίμων ἐκέχρητο
 10 χρεῖαν, καὶ ἐκκομίζων τῶν συνοίκων τὰ ἔργα καὶ εἰσκομίζων
 τὰ δέοντα.

Τῆς ἀποστολικῆς γὰρ μεμνημένος φωνῆς τῆς λεγούσης ·
 « Νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐργαζόμενοι εἰς τὸ μὴ ἐπιβαρῆσαι
 τινα ὑμῶν » καὶ · « Αἱ χεῖρες αὐταὶ ἐμοὶ καὶ τοῖς σὺν

3 a. II Thess. 3, 8

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 πόνους δὲ πόνους ∞ e || ἀπὸ om. AS || τῶν om. S || 15-16
 ῥιπίδας ὑφαίνων καὶ σπυρίδας ∞ XS σπυρίδας καὶ ῥηπίδας ὑφαί-
 νων ∞ e || 16 μικρὰς FPGvQGAS.

3, 1 ἐπεὶ C || πάντοσε D : om. FPv πάντοθεν C πάντοθι q (i.m.
 G¹) πάντοθεν ABeS || αὐτοῦ τὸ CAbES : τὸ τούτου FPvQG τούτου
 τὸ DW || 2 προέτρεχε A || 3 αὐτῷ + καὶ ἀοικήσεως X || 4 τούτους]
 τούτου A || 5 ἰστία] add. i.m. ἄρμενα X¹ ἰστία e || 5 τριχίνας D
 || 6-7 πλέκοντας e || 7-8 καὶ ἐπειδὴ] ἐπεὶ δὲ D || 8 παραθαλάσσιον
 WAS || 8 καὶ + τὸ D || πορθμεῖον PCVAB πορθμήδιον W (θ add.
 s.l. rubris litt.) || ὕστερον] μικρὸν W || 9 τοῦτο Ce || τῶν om. QG
 || ἐκέχρητο C ἐεχερέιτο V || 10 καὶ om. vS || ἐκκομίζων C ||
 εἰσκομίζων G || 11 ἐνδέοντα FPv (ἐν s.l. V¹) D || 14 αὐταὶ + καὶ V

Ajoutant toujours labeurs aux labeurs, il se livrait
 aussi au travail manuel; tantôt il tressait des corbeilles
 et des éventails⁴, tantôt il labourait de petits carrés dans
 le vallon, les ensemençait et y récoltait la nourriture
 dont il se contentait.

Fondation
 d'un monastère :
 le travail
 des moines

3. Puis, avec le temps, sa réputation
 se répandait de tous côtés, et de par-
 tout nombre de gens accouraient,
 désireux de partager avec lui sa

demeure, ses travaux, sa manière de vivre. Il les accueillait
 et les guidait vers ce genre de vie. Et l'on pouvait les voir,
 tissant, qui des voiles de navire, qui des étoffes de crin,
 ou tressant les éventails ou les corbeilles, tandis que
 d'autres se livraient à l'agriculture. Comme cet endroit¹
 était au bord de la mer, il fit faire par la suite une embar-
 cation qui lui servait à transporter les marchandises,
 pour exporter les œuvres de ses compagnons et importer
 les choses nécessaires.

Il se souvenait, en effet, de la parole de l'Apôtre
 qui dit : « Travaillant nuit et jour pour n'être à charge
 à aucun de vous² », et : « Ces mains qui ont subvenu à

4. Des éventails (ῥιπίδας) : c'est-à-dire ces objets qui en Orient
 servent aussi bien à se rafraîchir qu'à chasser les mouches ou attiser
 le feu et qui trouvaient même leur usage dans la liturgie (cf. PGL,
 s.v.). — La formule τὰς καλουμένας devant σπυρίδας et ῥιπίδας,
 difficile à rendre ici, peut se comprendre comme une excuse de
 l'auteur qui doit employer des mots de caractère populaire et
 technique (cf. CHANTRAINE, *Formation*, p. 336-338).

§ 3 1. Non pas la région, mais l'endroit (χωρίον); le site du monas-
 tère est au bord de la mer; la nécessité d'un bateau pour assurer les
 transports indique que l'implantation n'était guère accessible par la
 montagne; cf. MST § 133.

2. La tradition néotestamentaire de II Thess. 3, 8 se partage
 entre l'accusatif (νύκτα καὶ ἡμέραν) qu'on retrouve ailleurs (BLASS-
 DEBRUNNER, § 161, 2) et le génitif (Id., § 186, 2) que préfère Théodoret
 et dont la signification est moins emphatique ici. — Le NT écrit
 πρὸς devant l'infinitif substantivé (Id., § 402, 5), mais Théodoret
 préfère εἰς.

15 ἔμοι ἐπήρκεσαν^b », αὐτός τε εἰργάζετο καὶ τοῖς ὁμοσκήνοις
 παρήνει τοῖς κατὰ ψυχὴν πόνοις καὶ τοῖς σωματικοῖς
 συνεισφέρειν ἰδρώτας · « καὶ γὰρ ἄτοπον τοὺς μὲν ἐν βίῳ
 στρεφομένους καὶ παῖδια καὶ γυναῖκας ταλαιπωρούμενους
 καὶ πονοῦντας ἀποτρέφειν, καὶ πρὸς τούτοις καὶ φόρους
 20 εἰσφέρειν καὶ δασμοὺς ἀπαιτεῖσθαι καὶ τῷ θεῷ προσφέρειν
 τὰς ἀπαρχὰς καὶ τῶν προσαιτῶν εἰς δύναμιν θεραπεύειν
 τὴν ἔνδειαν, ἡμᾶς δὲ τὴν ἀναγκαίαν ἐκ τῶν πόνων μὴ
 πορίζεσθαι χρεῖαν — καὶ ταῦτα εὐτελεῖ μὲν τροφῇ καὶ
 βραχεῖα, εὐτελεῖ δὲ ἐσθίῃ χρωμένους —, ἀλλὰ καθῆσθαι
 25 εἴσω τὰς χεῖρας ἔχοντας καὶ τὰ τῶν ἀλλοτρίων χειρῶν
 καρπουμένους ». Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων, ἐπὶ τὴν
 ἐργασίαν προέτρεπε, τὰς μὲν πανταχοῦ νομομισμένας θείας
 λειτουργίας ἐπιτελῶν εἰς καιρόν, τὸν δὲ μεταξὺ χρόνον
 ἀπονέμων τῇ ἐργασίᾳ.

4. Οὐχ ἥκιστα δὲ τῆς τῶν ξένων θεραπείας ἐπεμελεῖτο,
 ἀνδράσι πραότῳ τε καὶ φρονήματος μετρίῳτι κεκο-
 σμημένοις καὶ τὴν περὶ τὸν πέλας κεκτημένοις ἀγάπην
 1392A ταύτην ἐγχειρίσας τὴν πρόνοιαν. Ἐπεσκόπει δὲ αὐτὸς

3 b. Act. 20, 34

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 τοὺς ὁμοσκήνους AS || 18 τρεφομένους C || γυναῖκας καὶ παῖδια
 ∞ W || 18 ταλαιπωρούμενους (-πο- C) καὶ] κεκτημένους e || 19
 πονοῦντας add. i. m. 1^a m. ut vid. F || ἀποτρέφειν καὶ πονοῦντας
 ∞ W || καὶ² om. C || 21 τῶν om. VD || 22 δὲ + μηδὲ D || τῶν om. e
 || μὴ om. De || 23-24 εὐτελεῖ ... εὐτελεῖ FCD e || 25 ἔσω CWAB || τὰ
 om. DWS || 28 δὲ τὸν ∞ F || μεταξὺ δὲ ∞ D.

4, 1 ἐπεμελεῖτο θεραπείας ∞ FPvDQGS || 2 τε om. CVDABeS
 || φρονήματος + πραότῳ καὶ B || 2-3 κεκοσμημένοις (-σμι- W)
 CWe || 3 καὶ — κεκτημένοις] om. sed i. m. 1. p. καὶ τῇ πελ κτῆ G¹
 || τὴν om. V || τὸν e || κεκτημένους C || 4 ἐγχειρίσας F² XAS :
 ἐγχειρήσας F² PCVDqBe || αὐτὸς] αὐτοῖς e

3. L'impôt foncier (φόρος) était alors livré en nature par les paysans,
 encore qu'il ait pu être payé en espèces (PETIT, *Libanius*, p. 153 s.) ;

mes besoins et aux besoins de ceux qui étaient avec moi^b ». Il travaillait lui-même et encourageait ses compagnons à joindre les efforts spirituels aux fatigues physiques « car, disait-il, il serait absurde que les gens qui sont engagés dans la vie se donnent tant de misères et de peine pour nourrir femmes et enfants, et en outre payer leurs contributions, se voir réclamer leurs impôts, offrir à Dieu les prémices, soulager selon leur pouvoir l'indigence des mendiants³, alors que nous ne nous procurerions pas par notre travail ce qui nous est nécessaire — cela, alors que nous usons d'une nourriture frugale qui ne coûte pas cher, et d'un vêtement à bon marché —, mais nous resterions là les bras croisés à profiter du travail des autres! » En ces termes et en d'autres semblables, il les exhortait au labeur, accomplissant en leur temps les divines liturgies⁴ partout en usage, et se livrant au travail dans les intervalles.

Vertus
 et réputation

4. Il ne s'occupait pas moins des hôtes, dont il confiait le soin à des hommes doués de douceur et d'équilibre, remplis d'amour pour le prochain. Mais il faisait

les contributions (δασμοί) étaient fournies par les tenanciers des anciens domaines royaux des Séleucides (*ibid.*, p. 99 s.), mais il existait aussi à Antioche des taxes locales prélevées sur les boutiquiers et les commerçants pour l'entretien des pauvres (*ibid.*, p. 96). Les chrétiens étaient en outre tenus de verser à l'Église des dons proportionnés à leurs revenus ; cf. *Const. apost.*, VIII, 30, 31, éd. Funk, *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, Paderborn 1905, t. 1, p. 533, 14-18. — Généralement la littérature ecclésiastique et monastique exalte la condition du moine, libre des embarras de la vie ou des charges familiales (cf. P. CANIVET, dans *Byz* 38 [1968], p. 567-569) ou bien supérieur aux gens du monde par les sacrifices qu'il s'impose (cf. Περὶ Ἀγάπης, 2-4), mais l'attitude de modestie exprimée ici est plus rare. — Théodoret présente une conception de la pauvreté qui était peut-être encore assez exceptionnelle, en Syrie, à cette époque ; cf. *MST* § 162-170.

4. Sur l'expression λειτουργίας ἐπιτελεῖν, cf. IV, 5, 17, et n. 7 ; Беск, p. 235-239 (Syrische Liturgien : bibliographie) ; *MST* § 220.

5 ἅπαντα διερευνώμενος εἰ κατὰ τοὺς κειμένους ἕκαστον ἐπιτελοῖτο νόμους.

Οὕτω δὲ πολυθρύλητος ἐντεῦθεν ἐγένετο ὡς τοὺς ναυτιλομένους καὶ πλείονας ἢ χιλίους ἀφεστῶτας σταδίου, τὸν Θεοδοσίου καλεῖν ἐν τοῖς κινδύνοις θεὸν καὶ τῇ Θεοδοσίου

10 προσηγορία κατακοιμίζειν τῆς θαλάττης τὴν ζάλην.

5. Τοῦτον ἠδέσθησαν καὶ πολέμιοι θρασεῖς καὶ ἀνήμεροι οἱ τῆς ἕω τὸ πλείστον ληισάμενοί τε καὶ ἐξανδραποδισάμενοι. Τίς γὰρ τῶν τὴν καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην οἰκούντων ἀνήκοος τῶν κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν συμβησεκότων κακῶν ὑπὸ
5 τῶν πάλαι μὲν Σολύμων, νῦν δὲ Ἰσαύρων ὀνομαζομένων ; Ἄλλ' ὅμως μὴ πόλεως, μὴ κώμης ἐκεῖνοι φεισάμενοι, ἀλλὰ πάσας ὅσας ἐλεῖν ἠδυνήθησαν ληισάμενοι καὶ πυρὶ παραδόντες, ἐκείνην τὴν φιλοσοφίαν ἠδέσθησαν καὶ ἄρτους
B μόνους αἰτήσαντες καὶ εὐχὰς ἐπαγγείλαντες, ἀλώθητον τὸ
10 ἀσκητικὸν ἐκεῖνο κατέλιπον καταγώγιον καὶ τοῦτο οὐχ ἄπαξ, ἀλλὰ καὶ δις πεποιθήκασιν.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5-6 νόμους ἕκαστος ἐπιτελεῖ FPN νόμους ἕκαστος ἐπιτελοῖτο QG || 7 ἐντεῦθεν om. XDBS || 8 πλείονας q : πλείοσιν FvDABS πλείωσιν PCe || χιλίους ... σταδίου q : χιλίοις ... σταδίοις FPCvDABeS || 9-10 τῆς ... προσηγορίας C || 10 κοιμίζειν X || θαλάσσης DAcS.

5, 1 τοῦτον + δὲ C || 2 οἱ] οὐ C || 3 τὴν τῶν C || 4 τὸν om. C || 5 νουὶ FPCvQGS || Ἰσαύρων W || 7 ἀλλὰ ἀπάσας FPCvQG ἀλλ' ἀπάσας XS || 9 ἐπαγγείλαντας A || 10 κατέλειπον FPE.

§ 4 1. Comparer avec Publius, à Zeugma (V, 3, 7). Le mot ἐπισκοπεῖν est technique pour exprimer le contrôle qu'exercent l'évêque et tout membre de la hiérarchie ecclésiastique sur la portion de territoire qui lui est confiée. Le PGL ne donne pas d'emploi de ce verbe en contexte monastique. — La prolepse est assez bien attestée dans la complétive à travers la tradition manuscrite.

2. JEAN MOSCHOS (*Pré spirituel*, 83, 85, 91) confirme les relations que les pêcheurs de la côte entretenaient avec le monastère et rapporte des détails sur l'aumône en nature que l'on distribuait chaque année au couvent du Skopélos.

des inspections¹, en fouillant tout personnellement pour voir si chaque chose se faisait selon les règles fixées.

Il devint si célèbre que les navigateurs, à plus de mille stades, invoquaient dans les dangers le Dieu de Théodose et apaisaient la tempête avec le nom de Théodose².

Les razzias des Isauriens

5. Il était même respecté par des ennemis audacieux et brutaux qui avaient ravagé et réduit en esclavage la plus grande partie de l'Orient. Qui donc, en effet, parmi les habitants de nos contrées, n'a pas entendu parler des malheurs qui arrivèrent en ce temps-là du fait des anciens Solymes qu'on appelle aujourd'hui les Isauriens¹? Et pourtant, ces gens qui n'avaient épargné ni ville, ni bourgade, mais avaient ravagé et brûlé toutes celles dont ils avaient pu s'emparer, respectèrent cette philosophie et, après avoir seulement demandé à Théodose du pain et lui avoir ordonné de prier pour eux², ils laissèrent, sans le moindre dommage, sa retraite ascétique. Et ce n'est pas une fois, mais deux fois qu'ils ont agi de la sorte.

§ 5 1. Les Solymes (HOM., *Il.*, 6, 204) sont les anciens occupants de la Lycie (cf. *Kleine Pauly*, t. 3, s.v. « Lykia », c. 809, et s.v. « Milyas » 2, c. 1307). A partir du remaniement de 395, l'Isaurie fit partie du diocèse d'Orient, tandis que la Lycie qui en est séparée par la Pamphylie relevait de celui d'Asie.

2. Si ces Barbares n'étaient pas encore convertis, ils devinrent chrétiens vers le milieu du v^e s., quand Théodose II en 447, pendant la guerre contre les Huns, fit venir à Constantinople un contingent isaurien ; un de leurs chefs, Zénon, fut nommé *magister militum per Orientem* et consul pour l'année 448 (STEIN-PALANQUE, p. 298). Et l'on sait le rôle que les Isauriens joueront dans l'Empire à partir de cette date ; mais quand Théodoret écrivait ce récit vers 444, il les considérait encore comme des étrangers à la culture grecque. — Il s'agit ici des invasions qui s'étalèrent entre 403 et 408 (MST § 134, n. 132) : selon MALALAS (*Chron.*, p. 363, 15-19), les Isauriens opéraient en effet des raids contre Séleucie de Piérie et ses environs sous le consulat de Théodose II et Flavius Rumoridus en 403 ; cf. JONES, *Prosopography*, p. 786 ; DOWNNEY, *Antioch*, p. 439.

6. Δείσαντες δ' ὅμως τῶν ἐκκλησιῶν οἱ προέδροι μὴ
 χρημάτων ἔρωτα τοῖς βαρβάροις ἐκείνοις ἐμβαλὼν ὁ διά-
 βολος δοριάλωτον γενέσθαι παρασκευάσῃ τὸν μέγαν ἐκείνον
 φωστῆρα — καὶ γὰρ ἦν εἰκὸς λύτρα πάμπολλα πανταχόθεν
 5 ὑπὲρ αὐτοῦ παρὰ πάντων τῶν τὰ θεῖα τιμώντων πεμφθή-
 σεσθαι αὐτοῖς —, παρακάλεσαντες πείθουσι τὴν Ἀντιόχου
 καταλαβεῖν. Ἦδη γὰρ δύο τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους
 αἰχμαλώτους εἰλήφασι καὶ θεραπείας μὲν ἀπάσης ἤξιωσαν
 10 τετρακισχιλίους δὲ καὶ μυρίους ὑπὲρ ἀμφοτέρων δεξάμενοι
 χρυσοῦς, οὕτως ἐπέτρεψαν ἐπανελθεῖν ὅποι βούλοιντο.
 Ἐπειδὴ δὲ εἰς τὴν Ἀντιόχου ἀφίκετο, ᾤκησε μὲν καταγώγιον
 τῷ ποταμῷ παρακείμενον, πάντας δὲ πρὸς ἑαυτὸν εἴλκυσε
 τοὺς τὰ τοιαῦτα τρυγᾶν ἐπισταμένους.

Contraint
 de partir
 pour Antioche

6. Cependant les chefs des Églises
 qui craignaient que le diable, après
 avoir mis dans le cœur des Barbares
 le désir de l'argent, ne fit en sorte
 que ce grand luminaire fût fait prisonnier — car ils rece-
 vraient naturellement pour son rachat de très fortes
 sommes de la part de tous ceux qui respectent la religion —,
 le persuadèrent à force d'instances de se rendre à Antioche¹.
 En effet, les Barbares avaient déjà fait prisonniers deux
 chefs d'Églises : ils daignèrent les bien traiter, puis,
 quand ils eurent reçu pour eux quatorze mille pièces d'or²,
 ils leur permirent ainsi de retourner où ils voulaient.
 Une fois arrivé à Antioche, Théodose logea dans une
 retraite³, au bord du fleuve, et il attira à lui tous ceux
 qui savaient faire pareille vendange.

FPGV (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6, 2 ἐκείνοις om. PνS || 2-3 ὁ διάβολος ἐμβαλὼν ~ FPνDQGS
 καταβαλὼν ὁ διάβολος e || 3 δοριάλωτον FPVA : δοριάλωτον (δα-
 e) CXDqBeS || δοριάλωτον + ἐκείνον V || γενέσθαι παρασκευάσῃ
 (-σει PCBe)] παρασκευάσῃ γενέσθαι ~ W || 4 ἦν om. FPX ||
 5 παρὰ] περὶ X || τὰ om. W || 5-6 πεμφθέντα E πεμφέντα T ||
 6 αὐτοῖς παρακάλεσαντες XS : αὐτοῖς παρασκευάσαντες FPCQ
 WAB om. VDe om. G sed αὐτοῖς σκευαμ add. i.m. G¹ || ἀντιόχειαν
 AS || 7 καταλαβεῖν V || 8 εἰλήφασι αἰχμαλώτους ~ W || εἰλήφασαν
 DQG || ἤξιωσαν P || 9 ἀμφοτέρων] αὐτῶν W || 10 ἐπέτρεψαν] ὑπέτρεψαν
 C om. e || ὅποι βούλοιντο FCDABS : ὅπου βούλοιντο PνQG ὅποι δ' ἂν
 καὶ βούλοιντο W om. e || 11 ἐπεὶ D || τὴν ἀντιόχου CWABe : τὴν
 ἀντιοχείαν FPXDGS ἀντιοχείαν VQ || 12 τῷ — παρακείμενον] τῷ
 ποταμῷ παρακείμενον εὐρῶν QG προσκείμενον τῷ ποταμῷ εὐρῶν W.

§ 6 1. Ce sont sans doute les évêques voisins, d'Antioche, de
 Séleucie de Piérie et de Rhôsos ; l'évêque d'Antioche était alors soit
 Flavien († 404), soit Porphyre ; cf. DEVRÈSSE, *Patriarcat*, p. 116-
 117. — Le participe παρασκευάσαντες, attesté par quelques mss
 est dû à la contamination de παρασκευάσῃ (l. 3).

2. C'est une somme considérable, si l'on juge d'après la loi du
 14 juillet 444, qui fixait aux membres de la classe sénatoriale « à titre
 de rachat pour la conscription, un versement unique de 90, 30 ou
 10 sous d'or selon leur catégorie, en comptant 30 sous par soldat
 qu'on recrutait avec cet argent » ; ces 30 sous représentaient l'entre-
 tien annuel d'une recrue (STEIN-PALANQUE, p. 342-343) ; l'amende
 d'un propriétaire qui prenait en patronage un paysan était de
 1800 sous d'or en 368 (*ibid.*, p. 512, n. 126). Comparer avec les sommes
 qui, d'après *V. Sab.*, 146, 22 et 152, 10-12, ou *V. Theod.*, 55, 3-5,
 sont attribuées à la fin du v^e s. pour des fondations d'églises ou de
 monastères, dans *MO* III/2, p. 74, 22, n. 143 ; p. 81, 10-12 ; *MO*
 III/3, p. 132 (30 livres d'or, i.e. 2.160 *solidi*).

3. Le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 315 et n. 2) traduit ᾤκησε par
 « bâtit », en se réclamant de VII, 4,2, où Hervet a rendu le même
 verbe en latin par « extruxit » : mais le verbe οἰκεῖν n'est pas le
 verbe οἰκίσκειν et le contexte de VII, 4,2 n'impose pas le sens de
 « construire ». Pour traduire par « habita », il faudrait, selon le
 P. Festugière, que le monastère ait existé avant l'arrivée de Théodose ;
 or nous n'avons aucune preuve d'un tel établissement à cette date
 (*MST* § 16-18 et 114). D'ailleurs le mot καταγώγιον signifie une
 retraite au sens large (II, 4, n. 4) plutôt qu'un monastère dont
 l'existence hypothétique est fondée sur le récit qui suit.

7. Ἰπὸ δὲ τῆς τοῦ λόγου ῥύμης ἐλκόμενος, παρήκα διηγήσασθαι
 θαῦμα ὑπὸ τοῦ θεοπεσίου τούτου γενόμενον, ὃ τάχα τοῖς πολλοῖς
 C καὶ ἄπιστον εἶναι δόξει, διαμένει μέντοι μέχρι καὶ νῦν μαρτυροῦν
 τῷ λόγῳ καὶ δεικνύον ὅλας ἔτυχεν ὁ θαυμασίος οὗτος ἀνὴρ παρὰ
 5 τῷ θεῷ χάριτός τε καὶ παρρησίας.

Κρημνώδης τις πέτρα ὑπέρευεται τοῦ φροντιστηρίου οὐπερ αὐτὸς
 εἰδείματο· ἀνικμος δὲ καὶ ξηρὰ παντελῶς ὑπῆρχε τὸ πρότερον. Ἐν
 ταύτῃ ὑδραγωγίον ἐποίησεν ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐπὶ τὸ μοναστήριον
 φερόμενον ὡς περ ὑπὸ χεῖρα ἔχων τῶν ὑδάτων τὴν φορὰν. Πεποιθήσεως
 10 δὲ γέμων εἰς θεὸν καὶ θαρρῶν, ὡς εἰκός, εὐμενῆ τὸν δεσπότην κεκτη-
 μένος καὶ πίστιν ἔχων ἀδίστακτον, νυκτὸς διεγερθεὶς ἄνεισιν ἐπὶ
 τὴν ἄκραν τοῦ ὑδραγωγίου πρὶν τοὺς θιασώτας ἐπὶ τὰς συνήθειαι
 εὐχὰς διαναστήναι καὶ διὰ προσευχῆς τὸν θεὸν ἱκετεύσας, θαρρῶν
 D τῷ ποιοῦντι τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν τῇ βράδδῳ ἐν ἧ σκηρι-
 15 πτόμενος ἐτύγχανεν, ἔτυψε τὴν πέτραν· ἡ δὲ βραγείσα ὕδωρ ποτα-
 μηδὸν ἀνέβλυσε· καὶ εἴσω τοῦ μοναστηρίου διὰ τοῦ ὑδραγωγίου
 γενόμενον καὶ εἰς πᾶσαν χρεῖαν πλουσίως χορηγοῦν, εἰς τὴν παρα-
 κειμένην θάλατταν ἐκρίνεται καὶ δεικνύεται μέχρι δεῦρο τοῦ μεγάλου
 Θεοδοσίου ἢ μωσαϊκῆ χάρις ἐνεργούσα^α.

20 Ἀπόχρη δὲ καὶ τοῦτο μόνον δεῖξαι τοῦ ἀνδρὸς τὴν πρὸς τὸν θεὸν
 παρρησίαν.

Le miracle de la source

7. Entraîné par le cours de mon récit, j'ai omis de raconter un prodige qui se produisit du fait de cet homme inspiré.

Il se peut que beaucoup de gens encore le trouvent incroyable, mais il n'en continue pas moins de fournir jusqu'à aujourd'hui un témoignage et une preuve de la qualité de grâce et de liberté que cet homme prodigieux avait obtenue auprès de Dieu¹.

Il y a une roche escarpée qui domine le monastère qu'il avait bâti; avant lui, elle était totalement aride et desséchée. Il y fit une canalisation² qui partait du sommet et aboutissait au monastère, comme s'il avait dépendu de lui de faire venir l'eau. Rempli de confiance en Dieu et assuré, à ce qu'il semble, que la bienveillance du Maître lui était acquise, avec une foi intrépide, il se leva la nuit et monta au départ de la canalisation, avant que les thiasotes se fussent levés pour les prières habituelles. Après avoir adressé à Dieu force prières, sûr de Celui qui fait la volonté de ceux qui le craignent, il frappa le rocher avec le bâton qui lui servait à s'appuyer: le rocher se fendit et fit jaillir de l'eau, comme un fleuve qui, après avoir pénétré dans le monastère où il répond à profusion à tous les besoins, va se jeter dans la mer toute proche. Et, aujourd'hui encore, on peut voir opérer la grâce du grand Théodose, pareille à celle de Moïse³.

Cet exemple suffit à lui seul à montrer la confiance que cet homme avait en Dieu⁴.

7 a. Cf. Ex. 17, 5-6

Cq (= QG [i.m. infer.] W) ABe (= ET)S

7, 1 παρήκον e || 2 γενόμενον ὃ τάχα] γενόμε G || 3 δόξει e || μέντοι + γε AS || 3-4 μαρτυροῦν τῷ λόγῳ μέχρι καὶ νῦν ὡ AS || 4 δεικνύων CQGBe || ὅλας + χάριτος W || θαυμασίος οὗτος] θαυμασίος CB om. W || 4-5 ἀνὴρ παρὰ τῷ θεῷ] ἀν G || 5 χάριτός τε om. W || 6 αὐτὸς] οὗτος GBT || 7 παντελῶς l.n.p. G || 8 ὑδραγωγίον e || 9 χεῖρα ἔχων] χεῖ G || τὴν τῶν ὑδάτων ὡ AS || 10 δὲ] τε e || θαρρῶν ὡς εἰκός (-ὡς C) om. e || 11 καὶ πίστιν ἔχων ἀδίστακτον om. e || νυκτὸς + δὲ QG || διεγερθεὶς] δὲ ἐγερθεὶς CB || ἐπὶ] ἐ G || 12 θειασώτας CAE θειασώταις T || 13 προσευχῶν S || 14 φοβουμένων αὐτὸν] φοβο G || 16 μοναστηρίου] μ G || 17 γενόμενος T || 18-21 δεικνύεται — παρρησίαν] δεικν G || 18 μέχρι + καὶ QW.

§ 7 1. Ce récit se lit chez Jean Moschos qui situe l'événement dans le monastère du Skopélos; dans la *Philothée* où il paraît se dérouler dans un couvent d'Antioche, il est le résultat d'une interpolation; cf. *MST* § 134.

2. Une canalisation (*ὑδραγωγίον*) plutôt qu'un aqueduc: une simple conduite d'eau en terre cuite pouvait suffire.

3. Si l'on situe ce miracle dans un couvent d'Antioche, les contradictions sont flagrantes: le *καταγωγίον*, selon Théodoret, est au bord de l'Oronte (§ 6), tandis que, selon l'interpolateur, il est dominé par une roche escarpée, ce qui est exclu par la topographie d'Antioche; et surtout le ruisseau ne se jetterait pas dans « la mer toute proche », mais dans le fleuve. Comme celui de Jean Moschos, le récit ne se comprend bien que si on le reporte sur la côte de Cilicie; cf. *MST* § 134.

8. Ὀλίγον δὲ ἐπιβίωσας χρόνον πρὸς τὴν ἀγγελικὴν μετέστη χορείαν. Διὰ δὲ μέσου τοῦ ἄστεως τὸ σῶμα τὸ ἱερὸν ἐφέρετο οἶόν τισι στεφάνοις χρυσοῖς τῶ σιδήρῳ
 1393A ἐκείνῳ ὠραϊζόμενον, πάντων ἡγουμένων καὶ τῶν τὰς
 5 μεγάλας ἀρχὰς πεπιστευμένων. Ἔρις δὲ ἦν περὶ τὴν κλίνην καὶ διαμάχῃ φέρειν ταύτην ἀπάντων ἐπειγομένων καὶ τῆς ἐντεῦθεν εὐλογίας ἐφιεμένων. Οὕτω φερόμενος εἰς τὸν τῶν ἁγίων μαρτύρων σηκὸν κατατίθεται, Ἰουλιανοῦ τοῦ νικηφόρου τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστοῦ ἡμόσκηγός τε καὶ ἡμωρόφιος
 10 γεγονώς. Θῆκη δὲ αὐτὸν ὑπεδέξατο ἢ καὶ τὸν θεσπέσιον ἐκεῖνον καὶ μακάριον Ἀφραάτην.

9. Τὴν δὲ τῆς ἀγέλης ἡγεμονίαν Ἑλλάδιος ὁ θαυμάσιος διεδέξατο ὃς ἐξήκοντα μὲν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις διέτελεσεν ἔτη, εἶτα τὴν Κιλικίων θεόθεν ἐδέξατο προεδρίαν, οὕτε τὴν
 5 προτέραν φιλοσοφίαν καταλιπὼν καὶ τοῖς πόνοις ἐκείνοις τοὺς τῆς ἀρχιερωσύνης ἰδρωτάς ὁσημέραι προστιθείς.
 Β Τούτου καὶ Ῥώμυλος ὁ μακάριος ἀχροατῆς γεγονώς ἀγέλης μεγίστης ἡγεμὼν ἀπεφάνθη. Καὶ διέμεινέ γε ὁ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8, 1 δὲ + ἐν ἀντιοχείᾳ CQWABeS + ἐν ἀντιοχείᾳ s.l. G¹ || 2 ἄστεος vGWBS || 3 στεφάνοις τισι ~ e || 4 ἡγουμένων + συνδεδραμηκότων e || 5 περὶ] παρὰ D || 6 καὶ διαμάχῃ om. e || ταύτην φέρειν ~ B || 7 εὐλογίας ἐφιεμένων] εὐλογίας ἐφιεμένων καὶ ὠφελείας QG (i.m.) ὠφελείας ἐφιεμένων καὶ εὐλογίας W || 8 μαρτύρων — κατατίθεται] μαρτύρων i.m. rubris litt. W σηκὸν κατατίθεται μαρτύρων ~ A σηκὸν (σι- E) κατατίθεται e || 9 ἡμωρόφιος FPCVDGWA ἡμωρόφιος XS ἡμωρόφος e || 10 ἐδέξατο FPCVDG^ae || 11 ἐκεῖνον om. XS || μακάριον + ἄνδρα D.

9, 2 ἐν om. V || τόποις] πόνοις FPCvqABS || 3 ἔτη] χρόνους e || κηλικίων T || προσεδέξατο e || προεδρίαν ἐδέξατο ~ D || 3-4 τὴν φιλοσοφίαν τὴν προτέραν ~ FPCvQGS || 4 καταλιπὼν E || ἐκείνης X || 6 Ῥώμυλλος FPCe || 7 καὶ om. X || γε] τε FVe om. C τε καὶ PXS

8. Il ne vécut que peu de temps et émigra dans le chœur des anges. Sa mort : dispute
 autour de son corps Son corps sacré fut porté à travers la ville, orné de ses fameuses chaînes de fer comme de couronnes d'or, en grand cortège avec les magistrats les plus élevés. Il y eut querelle autour du lit funèbre, on se disputa, tous se pressant pour le porter, dans le désir d'obtenir des effluves de bénédiction. Ainsi porté, il fut déposé dans le tombeau des saints martyrs, dans la même tombe¹ et sous le même toit que Julien, le victorieux combattant de la religion, mais son cercueil recueillit aussi avec lui le bienheureux Aphraate, l'inspiré.

9. L'admirable Helladios reçut la direction du troupeau; il passa soixante ans en ces lieux, puis, par inspiration divine, il reçut le siège épiscopal de Cilicie : sans abandonner sa philosophie d'autrefois, il ajouta chaque jour à ces travaux les sueurs de l'épiscopat¹.

Le bienheureux Romulos, après avoir été son disciple, fut proclamé guide d'un vaste troupeau. Et le chœur

§ 8 1. Sur l'expression ἡμόσκηγος, «qui partage le même domicile», cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 265, n. 4. — Macédonios qui mourut après Théosose (XIII, 19) fut également enseveli dans le tombeau de Julien, martyr de Cilicie (BHG³, 967, n. 2 et 3). Cf. MST § 117. C'est la consécration solennelle à Antioche du culte des ascètes.

§ 9 1. Cf. MST § 135 et 191.

ἐκείνου χορὸς εἰς δεῦρο τῆς αὐτῆς πολιτείας ἐχόμενος.
 Παράκειται δὲ τῷ φροντιστηρίῳ κώμη Μαρατῶ συριστὶ
 10 καλουμένη.

Ἐγὼ δὲ τοῦδε τοῦ διηγήματος τοῦτο ποιησάμενος πέρας,
 ἱκετεύω καὶ τῆς ἐντεῦθεν τυχεῖν εὐλογίας.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 μαρατῶ PCvBS : μαρὰ τῶ F μαρατὸ D μαρατὸς QG μαρᾶτος
 WA μαρᾶ τῶ e || συρία D συριστὴ WB σύρι E σύρι T || 10 καλουμένη
 B || 11 τοῦτο] τούτω T || ποιησάμενος + τὸ e || 12 τυχεῖν] μετασχεῖν
 CDBTS.

qu'il dirige continue encore aujourd'hui à mener le même
 genre de vie. Tout près du monastère, il y a un bourg qui
 s'appelle en syriaque Maratô².

Quant à moi, au terme de ce récit, je prie encore pour
 avoir ma part des effluves de sa bénédiction.

2. Nous entendons : « auprès du monastère du Skopélos » ; mais
 le toponyme sur lequel la tradition manuscrite se montre hésitante
 n'a pas été identifié ; cf. *MST* § 134, n. 135.

ΙΑ'. ΡΩΜΑΝΟΣ

XI. ROMANOS¹

1. Ὁ μὲν οὖν μέγας Θεοδοσίος, ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείων
 ὀρμιάμενος καὶ ἐν τοῖς ῥωσικοῖς ἀγωνισάμενος ἕρσειν,
 εἰς τὴν Ἀντιόχου πόλιν ἐπανελθὼν, οὕτω τοῦ βίου τὸ
 τέλος ἐδέξατο. Ῥωμανὸς δὲ ὁ θεῖος, ἐν τῇ Ῥώσῳ καὶ
 5 τεχθεὶς καὶ τὰ πρῶτα τραφεὶς, ἐν Ἀντιοχείᾳ τοὺς τῆς
 ἀρετῆς ὑπεδέξατο ἄθλους, ἔξω μὲν τῶν τοῦ ἄστεως περιδόλων
 παρὰ τὴν ὑπώρειαν ἐσκηνωμένος, ἐν ἀλλοτρίῳ δὲ οἰκιδίῳ
 καὶ τούτῳ σμικρῷ πάντα τὸν χρόνον διαβιώσας. Διετέλεσε
 δὲ μέχρι γήρωος μῆτε πυρὶ χρησάμενος, μῆτε λυχνιαῖον
 10 δεξάμενος φῶς. Τροφή γὰρ ἦν αὐτῷ ἄρτος καὶ ἄλες, πόμα
 δὲ τὸ κρηναῖον νᾶμα, κόμη δὲ τῷ μεγάλῳ Θεοδοσίῳ
 παραπλησία καὶ ἐσθῆς δὲ καὶ σίδηρος ὡσαύτως.

1. Le grand Théodose qui était
 Origines originaire d'Antioche et avait com-
 et genre de vie battu dans les montagnes de Rhôsos
 retourna donc à Antioche et acheva ainsi son existence.
 Le divin Romanos, au contraire, qui était né à Rhôsos
 et y avait reçu sa première éducation, s'engagea à Antioche
 dans les combats de la vertu; il planta sa tente en dehors
 des limites de la ville, au pied de la montagne, mais c'est
 dans la petite maison d'un autre qu'il passa tout son
 temps². Il y vécut jusqu'à la vieillesse sans se servir de
 feu, sans s'accorder de lumière artificielle³. Il avait pour
 nourriture du pain et du sel, pour boisson l'eau d'une
 source; sa chevelure ressemblait à celle du grand Théodose,
 ainsi que ses vêtements et ses fers.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. ια' ῥωμανὸς PQGAS : ῥωμανὸς FD περὶ τοῦ ὁσίου ῥωμανοῦ
 C ῥωμαν... X κ(ε)φ. ια' ῥωμανὸς V περὶ ῥωμανοῦ λόγος ια' W περὶ
 ῥωμανοῦ B περὶ ἀββᾶ ῥωμανοῦ E ια' περὶ τοῦ ἀββᾶ ῥωμανοῦ T.

1, 2 ἐν om. W || ῥωσικοῖς QW ῥωσικοῖς Be || 3 πόλιν] πάλιν
 FPVQ || 4 ῥωσῳ q ῥώσῳ Be || 4-5 καὶ τεχθεὶς] καταχθεὶς D || 5
 πρῶτα + φέρων W || ἀντιοχεί W || 6 ἐπεδείξατο VQG ἐδέξατο W
 || ἄθλους] πόνους W || τῶν ... περιδόλων om. e || ἄστεως FvDGWBS
 || 8 τούτῳ] τοῦτο WB || διαβιώσαι e || 9 δὲ om. CD || γήρωος B || 11 τὸ
 κρηναῖον] κρηναῖον CW κρηναῖον S || κόμη VWe || δὲ²] τε X || 12 δὲ
 om. FvS.

§ 1 1. Cf. BHG³ 1603, p. 226-227; H.E., IV, 28,3 (p. 269,4).
 Aucune date ne peut être proposée.

2. Peut-être dans la petite vallée du Parménios (MST § 114),
 en tout cas à l'est d'Antioche. Comparer avec Aphraate (VIII, 2).

3. Comme Pierre le Galate (IX, 3) ou Macédonios (XIII, 2).

2. Ἐπλεονέκτει δὲ οὗτος ἤθους ἀπλότῃτι καὶ πραότῃτι
 τρόπων καὶ φρονήματος μετριότητι. Καὶ τούτων εἵνεκα
 τῆς θείας χάριτος ἤφειε τὴν ἀγίλῃν. « Ἐπὶ τίνα γάρ, φησὶν,
 ἐπιβλέψω, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τὸν πρῶτον καὶ ἡσύχιον καὶ τρέμοντά
 5 μου τοὺς λόγους^a ; » Καὶ τοῖς ἰδίοις δὲ πάλιν ἔλεγε μαθηταῖς ·
 « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρῶτός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ
 καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν^b. » Καὶ πάλιν ·
 « Μακάριοι οἱ πραεῖς ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν γῆν^c. »
 Καὶ Μωϋσέως δὲ τοῦ νομοθέτου τοῦτο ἦν τὸ τῶν κατορ-
 10 θωμάτων ἐπίσημον · « Ἦν γάρ, φησὶ, Μωϋσῆς πραότατος
 D παρά πάντας ἀνθρώπους τοὺς ὄντας ἐπὶ τῆς γῆς^d ». Τοῦτο
 καὶ τῷ προφῆτῃ Δαβὶδ τὸ πανάγιον ἐμαρτύρησε πνεῦμα ·
 « Μνήσθητι γάρ, φησὶν, κύριε, τοῦ Δαβὶδ καὶ πάσης τῆς
 πραότητος αὐτοῦ^e ». Καὶ περὶ τοῦ πατριάρχου Ἰακώβ
 15 μεμαθήκαμεν ὅτι ἀπλαστος ἦν, οἰκῶν οἰκίαν^f.

3. Ταύτας δίκην μελίττης ἐκ τῶν θείων ἐκείνων λειμώνων
 τὰς ἀρετὰς συναθροίσας τὸ τῆς ἀληθοῦς φιλοσοφίας κατε-
 σκεύασε μέλι. Ἄλλ' οὐ μόνος τῶν πόνων ἀπέλαυσε · προ-
 εχειτο δὲ αὐτοῦ καὶ εἰς τοὺς ἕξω τὰ ἥδιστα νάματα. Καὶ
 5 τοῖς πρὸς αὐτὸν ἀφικνουμένοις τῇ πραεῖᾳ καὶ γλυκεῖᾳ

2 a. Is. 66, 2 b. Matth. 11, 29 c. Matth. 5, 5 d. Nomb.
 12, 3 e. Ps. 131, 1 f. Cf. Gen. 25, 27

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABR (inc. a li. 12 ἐμαρτύρησε)
 e (= ET)S

2, 1 καὶ πραότῃτι i.m. C¹ || καὶ om. e || 2 τούτου FPCvQGES
 || 2 ἕνεκα D || 3 ἀφίη e || 4 ἐπιβλέψω + ὁ x̄ X || ἡσύχιον Ce || 7
 εὐρήσεται W || ὑμῶν om. X || 9 μωϋσέως X : μωϋσῆ FPVDQGAe
 μωσῆ CB μωσέως W μωϋσεῖ S || τῷ νομοθέτῃ CS || 10 μωϋσῆς φησὶ
 ∞ W || 11 τῆς om. D || τούτῳ e || 12 ἐμαρτύρησε τὸ πανάγιον πνεῦμα
 ∞ X || 13 μνήσθητι] μνή W || κύριε om. DS || τοῦ] τῷ PCT || 15
 ἀπλούστατος C || 15 οἰκίαν P.

3, 1 ταύτης D || 2 ἀθροίσας FPCvRS || ἀληθοῦς φιλοσοφίας]
 ἀληθείας S || 3 ἀπέλαυσε B : ἀπήλαυσε FPCvDqAReS || 3-4 προσεχειτο
 FPCqA προὔχειτο S || 5 πρὸς] ὡς D || ἀφικουμένοις C

Ses vertus 2. Mais il l'emportait par la simpli-
 cité de ses mœurs, la douceur de ses
 manières, l'équilibre de son jugement. Aussi, laissait-il
 échapper les rayons de la grâce divine. « Car, dit (le
 Seigneur), sur qui poserais-je mes regards, sinon sur celui
 qui est doux et paisible et tremble à ma parole^a? » Et, à
 son tour, (Jésus) disait aussi à ses disciples : « Apprenez
 de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous
 trouverez le repos pour vos âmes^b », et encore : « Heureux
 les doux, car ils posséderont la terre^c. » Pour Moïse, le
 législateur, c'était la marque de la perfection : « Car,
 dit-il, Moïse était le plus doux de tous les hommes qui
 sont sur la terre^d »; comme pour le prophète David, au
 témoignage de l'Esprit-Saint : « Souviens-toi Seigneur,
 dit-il en effet, de David et de toute sa douceur^e. » Et au
 sujet du patriarche Jacob, nous avons appris que c'était
 un homme très simple, qui ne quittait pas la maison^f.

Valeur de ses exemples 3. Après qu'il eut, comme l'abeille,
 récolté ces vertus dans les divines
 prairies, Romanos composa le miel
 de la vraie philosophie¹. Mais il ne fut pas seul à jouir
 de ses peines : les effluves les plus délicieuses coulaient
 de lui vers les autres, et à ceux qui venaient le trouver

§ 2 1. Cf. le commentaire de Théodoret sur la *Genèse* (*Quaest. in Gen.* 25), dans *PG* 80, qui passe sur ce verset.

§ 3 1. La comparaison de l'abeille est courante; la métaphore des divines prairies fait penser au *Pré Spirituel* de Jean Moschos et se retrouve en IV, 13,5, XVI, 3, et *H.E.*, IV, 28, 1 (p. 269,1). Cf. *Entr. apol.*, p. 129, n. 4, et p. 319-320.

κερημένους φωνῆ, πολλάς μὲν περὶ φιλαδελφίας, πολλάς δὲ περὶ ὁμοιότητος τε καὶ εἰρήνης προσέφερε παραίνεσις ·
 1396A πολλοὺς δὲ τῶν θείων καὶ μόνον ὀρώμενος ἀπέφηγεν ἐραστάς.
 Τίς γὰρ οὐκ ἂν ὑπερηγάσθη πρεσβύτην θεώμενος τὸ σῶμα
 10 τετραχωμένον καὶ κόμης πολλῆς ἀνεχόμενον καὶ σίδηρον
 ὅτι πλείστον φέρειν αἰρούμενον καὶ τῷ ἐκ τριχῶν ἐσθήματι
 κερημένον καὶ τροφῆς ἀπολαύοντα κωλύσαι μόνον ἀπο-
 χρώσεως τὸν ἐκ λιμοῦ θάνατον ;

4. Πρὸς δὲ τῷ μεγέθει καὶ τῷ πλήθει τῶν πόνων καὶ ἡ ἐπανθοῦσα χάρις θαυμάζειν αὐτὸν ἅπαντας καὶ γεραίρειν ἀνέπειθε. Πολλῶν μὲν γὰρ πολλάκις χαλεπὰς ἀπήλασε νόσους, πολλαῖς δὲ γυναιξὶ στερίφαις ἐχαρίσατο παῖδας ·
 5 καὶ τοσαύτην παρὰ τοῦ θεοῦ πνεύματος δεξάμενος δύναμιν, πτωχὸν ἑαυτὸν καὶ προσαίτην ὠνόμαζεν.

5. Πάντας τοίνυν τοὺς παρ' αὐτῷ φοιτῶντας καὶ φαινό-
 μενος καὶ φθειρόμενος ὠφελείας πληρῶν τὸν ἅπαντα
 διετέλεσε βίον. Ἐντεῦθεν δὲ ἐκδημήσας καὶ εἰς τὴν ἀγγελι-
 B κὴν χορείαν μεταθεὶς κατέλιπε μνήμην οὐ συνταφεῖσαν
 5 τῷ σώματι ἀλλ' ἀνθοῦσαν καὶ τεθηλυῖαν καὶ ἄσθεστον εἰς
 ἀεὶ διαμένουσαν καὶ εἰς ἕνησιν τοῖς βουλομένοις ἀρκοῦσαν.
 Καὶ τὴν ἐντεῦθεν τοίνυν ἐρανισάμενος εὐλογίαν καὶ τὰ κατὰ
 τοὺς ἄλλους ἀθλητὰς ὡς οἶόν τε διηγῆσομαι.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

6 χρησάμενος e || 7 τε om. CW || 8 τὸν θεῖον W || μόνον T || ἀπέ-
 φαiven X || 10 καὶ — ἀνεχόμενον DAB : om. FPCvQRS i.m. l.p. καὶ
 κομ ἀνεχ G¹ καὶ κόπης πολλῆς ἀνεχόμενον W καὶ κόμης πολλῆς ἀνεχό-
 μενος e || 10-11 καὶ² — αἰρούμενον om. D || 11 τῶν D τὸ We || 12
 κερημένον] χρώμενον (i.m. scr. κερημένον X¹) X κεκτημένον e.

4, 1 μεγέθη T || καὶ τῷ πλήθει (-θη T) om. (fort. add. i.m. dissimili atramento) A || πονῶν] πολίων E πολλῶν T || 2 αὐτὸν om. e || καὶ om. P || 4 δὲ+ καὶ e || 5 δεξάμενος + τὴν QG.

5, 1 αὐτὸν D || 3 βίον] χρόνον τῆς ζωῆς αὐτοῦ W || δὲ] τε D || 4 κατέλειπε PWE || 5 τῷ om. S || ἐς T || 8 ἄλλους om. FPCX || οἶόν τε] οἶονται C.

il adressait de sa voix bonne et douce nombre d'exhortations sur l'amour fraternel, sur la bonne entente, sur la paix; et il en est beaucoup dont il a fait, par sa seule vue, des amants des choses divines. Qui donc, en effet, n'eût été saisi d'admiration en contemplant un vieillard au corps émacié, portant une longue chevelure, volontairement chargé de tant de chaînes, avec un vêtement de poils, et qui ne prenait de nourriture que pour s'empêcher de mourir de faim?

4. Outre la grandeur et le nombre
 Ses charismes de ses austérités, les fleurs de la grâce portaient tout le monde à l'admirer et à le vénérer. En effet, souvent il repoussa chez bien des gens de pénibles maladies et il obtint pour nombre de femmes stériles la grâce d'avoir des enfants. Bien qu'il eût reçu tant de puissance de l'Esprit divin, il se disait un pauvre mendiant.

5. C'est pourquoi, aussi longtemps qu'il vécut, il ne cessa pas, par son exemple, par ses paroles, de combler de bienfaits tous ceux qui le fréquentaient. Puis, il émigra et fut introduit dans le chœur des anges¹. Le souvenir qu'il laissa ne fut pas enseveli avec son corps, mais produisit des pousses et des fleurs, demeurant à jamais inextinguible et capable, à lui seul, de profiter à qui le désire. Aussi, après en avoir récolté la bénédiction, je raconterai autant qu'il est possible les hauts faits des autres athlètes.

§ 5 1. Expressions analogues pour dire la mort, en IV, 8, 13 (n. 4), et V, 6, 7 (n. 2). Théodoret emploie au figuré le verbe ἐκδημεῖν (cf. PGL) en *Thérap.*, IV, 65, pour dire « passer de l'ordre visible à celui des choses invisibles », mais pour affirmer aussitôt que ce n'est pas d'une émigration (ἐκδημία) mais de la foi (πίστις) que nous avons besoin (IV, 66) : c'est sur cette mutation que se greffe ici l'image suivante avec le participe μετατεθείς; sur μετατίθεσθαι, μετάθεσις, cf. FESTUGIÈRE, *MO IV/1*, p. 103, n. 15. — L'idée d'une vie fondée sur la foi préside à toute la pensée de Théodoret : quand l'ascète quitte une certaine manière de vivre pour en adopter une autre, sa vie profonde ne change pas; de même quand il meurt.

IB'. ZHNΩN

1. Ζηνώνα τὸν θαυμάσιον οὐ πολλοὶ μὲν γινώσκουσιν, οἱ δὲ γινώσκοντες θαυμάζειν ἀξίως οὐ δύνανται. Οὗτος γὰρ πλοῦτον ὅτι μάλιστα πλεῖστον ἐν τῇ πατρίδι καταλιπών — αὕτη δὲ ἦν ὁ Πόντος —, ἀπέλαυσε μὲν, ὡς ἔλεγε, τῶν Βασιλείου τοῦ μεγάλου ναμάτων γειτονεύοντος καὶ τῆν Καππαδοκῶν ἄρδοντος χώραν, τῆς δὲ ἀρδείας ἀξίους ἀπέδωκε τοὺς καρπούς.

2. Εὐθύς μὲν γὰρ Οὐάλεντος τοῦ βασιλέως ἀναιρεθέντος, τὴν στρατιωτικὴν ἀπέθετο ζώνην· ἐγκατείλετο δὲ τοῖς τὰ βασιλέως ὀξέως διακομίζουσι γράμματα. Ἀπὸ δὲ τῶν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRo (= ET)S

Tit. ἰβ' ζήνων PQ (ἰβ' i.m.) AS : om. ἰβ' FXD ἰβ' περι του ὄσιου ζηνωνος C κ(ε)φ. ἰβ' ζήνων V ἰβ' ζήνων i.m. G περι ζήνωνος λόγος ἰβ' W περι ζηνώνος B περι τοῦ ζηνωνος ἰβ' R περι τοῦ ἀβδα ζηνωνος E ἰβ' περι τοῦ ἀβδα ζήνωνος T.

1, 3 ὅτι πλοῦτον ∞ C || πλεῖστον om. WA (add. s.l. A²) || 4 αὕτη — μὲν i.m. C¹ || ἔλεγον B || 6 ἀρδεύοντος FPCvDqS || χώραν] om. FPCvD add. i.m. G¹ || ἀξίως C.

2, 1 οὐάλεντος] βάλεντος P || τοῦ — ἀναιρεθέντος] βασιλέως ἀναρρηθέντος DBe βασιλεύσαντος A

§ 1 1. Cf. BHG³ 1885, p. 321; H.E., IV, 23,3 (p. 269,4); MST § 116 (chronologie et topographie), 183 (onomastique), 191 (milieu social).

2. Ce détail, précisé plus loin (§ 7), permet de classer Zénon parmi les grands propriétaires terriens. Comme beaucoup de gens riches, il avait dû entrer dans l'administration pour échapper aux charges curiales.

XII. ZÉNON¹

Origines
et genre de vie

1. Peu de gens connaissent l'admirable Zénon, et ceux qui le connaissent ne peuvent pas l'admirer à son juste mérite. Après avoir, en effet, abandonné une fortune des plus considérables dans sa patrie, qui était le Pont², il bénéficia, comme il disait, des effluves dont Basile le Grand, son voisin, irriguait la Cappadoce³; mais les fruits qu'il donna en retour y firent honneur.

2. Car, dès la disparition de l'empereur Valens, il déposa le ceinturon militaire¹. Il faisait partie du personnel qui porte d'urgence le courrier impérial². Du palais il

3. Zénon n'a pas nécessairement connu Basile qui est mort en 379. § 2 1. Valens mourut le 9 août 378. — La ceinture (ζώνη, *cingulum*) est l'insigne du grade des dignitaires impériaux; ainsi Libanios parle de tel personnage qui n'eut, pour éviter la curie, que « la ceinture et l'exercice d'une fonction d'État » (ap. PÉTRIT, *Libanios*, p. 74, n. 1). A propos de la traduction et de la note du P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 148, n. 4), cf. la remarque de H. CHIRAT (« Chronique d'ancienne littérature chrétienne », dans *RScR* 34 [1965], p. 191) : « Le ceinturon (*cingulum*), insigne non pas 'de la magistrature', mais de tout membre de la *militia officialis* qui était engagé comme fonctionnaire, ainsi qu'un soldat, par une *probatoria* et en même temps enrôlé, généralement de façon purement fictive, par une inscription sur un registre, dans un régiment ».

2. C'est-à-dire de la *schola* des *agentes in rebus*, corps de courriers impériaux, créé par Constantin, avec des attributions policières, et chargés à partir de 341 ou 346 de surveiller les hauts fonctionnaires et leurs bureaux. Sur le jugement sévère que Libanios porte sur les *agentes*, cf. PÉTRIT, *Libanios*, p. 360, n. 7; MST § 191, n. 69.

βασιλείων εἰς τινὰ τάφον ὀρμήσας — πολλοὺς δὲ ἔχει τὸ
 5 τῆ Ἀντιοχείᾳ παρακείμενον ὄρος —, μόνος διῆγε, τὴν ψυχὴν
 ἐκκαθαίρων καὶ τὸ ταύτης ὀπτικὸν αἰεὶ ἀπορροπτῶν καὶ τὴν
 θεῖαν φανταζόμενος θεωρίαν καὶ « τὰς τοῦ θεοῦ ἀναβάσεις
 ἐν τῇ καρδίᾳ τιθέμενος^a » καὶ « πτέρυγας λαβεῖν ὡσεὶ
 10 περιστερᾶς » ἐφιέμενος καὶ εἰς τὴν θεῖαν κατάπαυσιν
 ἀναπτῆναι ποθῶν^b. Τοῦτου χάριν, οὐ κλίνην ἔσχεν, οὐ
 λύχνον, οὐκ ἔσχάραν, οὐ χύθραν, οὐ ληκύθιον, οὐ κιβώτιον,
 οὐ βιβλίον, οὐκ ἄλλο οὐδὲν · ἀλλὰ βράκια μὲν ἡμπείχετο
 παλαιὰ καὶ ὑποδήματα δὲ ὡσαύτως δεσμῶν δεόμενα ·
 διήρητο γὰρ τῶν καττυμάτων τὰ δέρματα.

3. Παρ' ἐνὸς δὲ μόνου τῶν γνωρίμων τὴν ἀναγκαίαν
 τροφὴν ἐκομίζετο · αὕτη δὲ ἦν εἰς ἄρτος δύο χορηγούμενος
 D ἡμέραις · τὸ δὲ ὕδωρ πόρωθεν ἀρῶμενος αὐτὸς ἔφερε.
 Καὶ ποτὲ τις αὐτὸν ἀχθοφοροῦντα θεασάμενος ἐκέτευσε
 5 κουφῖσαι τοῦ πόνου. Ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα ἀντέτεινε, διδάσκων

2 a. Ps. 83, 6 b. Cf. Ps. 54, 7

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

5 τῆς ἀντιόχου FPCvDQGR (finis verbi ἀντιόχου l.n.p.) || διῆγε] δὲ ἦγε W || 6 αἰεὶ qAe : om. FPCvDBRS || 7 θεῖαν φανταζόμενος om. W || 8 διατιθέμενος VQGBR || λαβεῖν om. W || 9 ἀνάπαυσιν FPCXD || 10 εἶχεν PXQGAS || 11 κηβωτόν E || 12 οὐδὲν] τι XS || ἡμπείχετο RS : ἀμπέσχετο F ἀμπίχετο PC ἡμπείχετο (i.m. ἡμπείχετο X¹) X ἀμπήχετο VQGE ἐναμπείχετο D ἀμπείχετο WAB ἀμπίσχετο T || 13 δὲ om. DB || 14 διήρειτο FCB διήρητο D διήρητο E || γὰρ] δὲ V μὲν γὰρ R.

3, 1 δὲ] γὰρ D || μόνου s.l. G || 2 ἐπορίζετο AS || ἄρτος εἰς C D || 3 ἡμέρας DW || 4 αὐτὸν ἀχθοφοροῦντα] ἀχθοφοροῦντα τοῦτον W || ἐκέτευσε PvGWR || 5 ἀντέτεινε V ἀντέτεινε D

3. Comme Pierre le Galate, sur le Silpius (IX, 3).

4. Théodoret adapte à sa phrase Ps. 83, 6, en mettant le verbe

se précipita dans un tombeau³ — il y en a beaucoup dans la montagne qui se trouve près d'Antioche. Il y vécut tout seul, purifiant son âme dont il nettoyait constamment le regard, se représentant le spectacle des choses divines, « assurant en son cœur les montées de Dieu^a », cherchant à prendre « des ailes comme les colombes⁴ » avec le désir de s'envoler pour reposer en Dieu^b. Aussi bien, n'eut-il ni lit, ni lumière, ni foyer, ni marmite, ni fiole à huile, ni coffre, ni livre, ni quoi que ce soit⁵; mais il s'habillait de vieilles hardes et ses chaussures non plus n'en pouvaient mais, puisque les morceaux de cuir s'étaient défaits et qu'il fallait les retenir avec des lanières.

3. Il n'y avait qu'un seul de ses amis qui lui fournissait la nourriture

nécessaire¹ : un seul pain pour deux jours; quant à l'eau qu'il puisait assez loin, il la portait lui-même. Un jour, quelqu'un l'ayant vu peiner sous la charge, lui demanda la permission de l'aider. Il commença par refuser, en expliquant qu'il ne supporterait pas de boire de l'eau transportée

au participe, et Ps. 54, 7 qu'il cite largement, mais en conservant dans πτέρυγας ὡσεὶ περιστερᾶς une forme adverbiale caractéristique de la Septante (BLASS-DEBRUNNER, § 453, 4). Le désir de s'envoler pour reposer en Dieu vient encore de Ps. 54, 7 (πετασθήσομαι καὶ καταπαύσω) avec un rappel de Ps 94, 11 (κατάπαυσιν) ou de Ps 131, 8 (ἀνάπαυσιν) que quelques copistes semblent avoir eu présent à l'esprit. — Sur le thème de l'envol, cf. Charité, 4, 8 n. ad loc.

5. Ce vocabulaire, très classique, désigne le mobilier du moine et du paysan (MST § 160); le lécythe qui, à l'époque classique était surtout destiné à l'huile de toilette et qui, avec son engobe blanc, servait de vase funéraire, pouvait avoir à l'époque de Théodoret un usage plus large et contenir par exemple de l'huile comestible.

§ 3 1. Comme Aphraate (VIII, 3-4).

15 λέγων, και ἑαυτὸν μὲν ἰδιώτην καλῶν, στρατιώτας δὲ
 ἡμᾶς ὀνομάζων · και γὰρ ἐτύγγανον τηνικᾶδε τὰς ἱεράς
 βίβλους τῷ θεῷ ὑπαναγινώσκων λαῶ. Ἡμῶν δὲ τὴν
 νεότητα προβαλλομένων και τῆς ἡλικίας τὸ ἄωρον — ἄρτι
 γὰρ ἰούλου βραχεῖάν τινα προβολὴν ἐδεδέγημεθα — και
 B 20 διομυμένων ὡς οὐχ ἤξομεν αὐθις εἰ τοῦτο δρᾶσαι νῦν
 βιασθῆμεν, μόλις ὀψέ ποτε ταῖς πολλαῖς ἱκετείαις ἐπι-
 καμφθεῖς, προσήνεγκε μὲν τῷ θεῷ τὴν πρεσβείαν · μακρὰν
 δὲ ὑπὲρ τῆς πρεσβείας ἀπολογία ἐξέτεινεν, ἀγάπης εἴνεκα
 και εὐπειθείας τοῦτο πεποιηκέναι λέγων · και γὰρ ἠκούομεν
 25 εὐχομένου πελάζοντες.

5. Τὸ δὲ ἐν τοσοῦτῳ φιλοσοφίας ὕψει τοσαύτην ἔχειν
 φρονήματος μετριότητα πρεσβύτην ἄνδρα — τεσσαράκοντα
 γὰρ ἐν ἀσκήσει διηनुκῶς ἐτύγγανεν ἔτη —, τίς ἂν ἀξίως

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

15 αὐτὸν DT αὐτὸν E || 17 τῷ — λαῶ] τῷ λάφ τῷ θεῷ
 ὑπαναγινώσκων W || λεῶ FPvDQGR || 19 ἰούλου] τῶν ἰούλων C
 ἡούλου E || προσβολὴν D || προβολὴν + και W || ἐδεδείγημεθα W || 20
 ἤξομεν e || εἰ] εἰς W || 21 μόλις] μόλις οὖν D μόλις Be || πολλαῖς]
 om. FPvDRS add. i.m. G¹ || ἱκεταῖς P ἱεσιταῖς GW || 23 ὑπὲρ om.
 T || ἔνεκα C || 25 εὐχομένου + τούτῳ A.

5, 1 τούτῳ W || ἔχει T || 2 τεσσαράκοντα] μ G || 3 ἐν — ἔτη DABT :
 ἔτη ἐν τῇ ἀσκήσει διηनुκῶς ἐτύγγανεν FPvQRS ἐν ἀσκήσει διηνουκῶς
 ἐτύγγανεν ἔτη CE ἔτη ἐν τῇ ἀσκήσει διηνουκῶς ἐτύγγανε G ἐν ἀσκήσει
 διηνεικῶς ἐτύγγανεν ἔτη W

2. Le mot *στρατιώτης* qui, au v^e s. s'applique à tout fonctionnaire
 enrôlé dans une *millitia*, civile ou militaire, est employé ici dans son
 sens classique pour désigner métaphoriquement les membres de la
millitia Christi (MST § 200); *ἰδιώτης* convient en général à n'importe
 quel individu en tant qu'il n'appartient pas à une catégorie déterminée
 et désigne en particulier le laïc par opposition aux membres du clergé,
 selon la définition de Théodoret : *ἰδιώτην καλεῖ τὸν ἐν τῷ λαϊκῷ
 τάγματι τεταγμένον · ἐπειδὴ και τοὺς ἔξω τῆς στρατιᾶς ὄντας ἰδιώτας
 καλεῖν εἰώθασιν* (In I Cor., 14, 16, PG 82, 341 C³⁻⁶).

3. Le verbe *ὑπαναγινώσκειν*, chez les orateurs attiques, a le
 sens de « lire phrase par phrase » et plus tard (v^e s. ap. J.-C.), chez

soldats du Christ² comme il nous appelait. Il se trouvait
 en effet que j'avais alors été chargé de lire les Livres saints
 au peuple de Dieu³. Nous mettions en avant notre jeunesse
 et notre âge qui n'avait pas atteint sa maturité, car nous
 venions tout juste d'avoir un petit brin de barbe, et nous
 jurions de ne plus revenir si on nous forçait à faire mainte-
 nant cette prière⁴. Enfin, il finit avec peine par se laisser
 fléchir par nos instances et offrit son intercession auprès
 de Dieu; mais il s'excusait longuement de cette interces-
 sion, disant qu'il agissait ainsi par charité et par obéis-
 sance. Nous l'entendions prier, puisque nous étions tout
 près.

Vertus et pratiques
 religieuses 5. Qu'un homme qui avait passé
 quarante ans dans l'ascèse¹ et était
 parvenu à un si haut degré de philo-
 sophie ait gardé un tel équilibre spirituel, qui pourrait

HIÉROCLÈS (*Carm. Aur.*, 15, *FPhG*, p. 489), celui de « lire à haute
 voix »; cf. P. CHANTRAINE, « Les verbes grecs signifiant lire », dans
Mélanges H. Grégoire, Bruxelles 1950, t. 2, p. 115-126. Il sert à
 exprimer, dans cette périphrase, l'office de « lecteur » (*ἀναγνώστης*);
 cf. F. CLAEYS-BONNAERT, art. « Lecteur », dans *DDG VI* (1957),
 c. 367-371. — La forme ion.-att. *λεῶ*, suffisamment attestée dans la
 tradition manuscrite, pourrait être retenue; cf. *I.H.E.* (*GCS* 44 [19],
 Index, s.v. *λαός*) où *λεός* alterne dans la tradition avec *λαός*, à certains
 cas de la déclinaison.

4. Théodoret pouvait avoir dix-sept ou dix-huit ans, quand eut
 lieu cette rencontre, vers 410-412 (*MST* § 23). — Comparer avec
 Antoine qui défère à un diacre l'honneur de faire la prière (*V. Ant.*, 67)
 et avec Jean de Lycopolis dans *Hist. mon.*, I, 84-92 (*MO IV/1*, p. 13,
 n. 84).

§ 5 1. Si la durée de 40 ans devait être prise rigoureusement
 (*MST* § 106), cela nous reporterait en 418 (378+40) : l'événement
 qui vient d'être rapporté ne coïncide toutefois pas nécessairement
 avec la fin de la vie ascétique de Zénon : Théodoret, à 25 ans, ne serait
 donc pas encore entré au monastère. D'ailleurs cette réflexion sur la
 durée de son ascèse est moins en rapport avec le récit précédent
 qu'avec le résumé qui suit de ses vertus et des dernières dispositions
 qu'il a prises.

θαυμάσειεν ; Ποίαν δὲ ἂν τις τῶ μεγέθει πρόσφορον εὐφημίαν
 5 ποιήσαιτο ; Τοσοῦτον δὲ ἀρετῆς κεκτημένος πλοῦτον, ὡς
 πενία τῇ ἐσχάτῃ συζῶν, εἰς τὴν θείαν ἐκκλησίαν μετὰ τῶν
 πολλῶν κατὰ κυριακὴν ἡμέραν ἐφοῖτα καὶ τῶν θείων ἐπαίων
 λογίων καὶ τοῖς διδασκάλοις ὑποτιθεὶς τὰ ὦτα καὶ τῆς
 6 μυστικῆς μεταλαμβάνων τραπέζης · « εἴτ' » εἰς τὸ καινὸν
 10 ἐκεῖνο καταγώγιον ἐπανήει, οὐ κλειδίον ἔχων, οὐ κλειθρον,
 οὐ φύλακα καταλιμπάνων — ἄβατον γὰρ ἦν τοῖς κακούργοις
 καὶ παντελῶς ἄσυλον —, μόνον ἔχων ἐκεῖνον τὸν φορυτόν.
 Βίβλον δὲ μίαν παρὰ τῶν συνήθων λαμβάνων, ἀνεγίνωσκεν
 ἅπασαν καὶ ταύτην ἀποδιδούς πρότερον, οὕτως ἐτέραν
 15 ἐλάμβανεν.

6. Ἄλλ' ὅμως κλειθρα οὐκ ἔχων οὐδὲ μοχλοῖς χρώμενος
 ὑπὸ τῆς ἀνωθεν χάριτος ἐφρουρεῖτο. Καὶ τοῦτο σαφῶς
 δι' αὐτῆς τῆς πείρας ἐμάθομεν. Ὅτε γὰρ τῶν Ἰσαύρων ὁ
 λόχος νύκτωρ κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν, εἶτα μετὰ τὴν ἕω

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

5 τοσοῦτον DABeS : τοιοῦτον FPC vQGR τοῦτον W || κεκτημένον
 V || 6 θείαν om. C || 6-7 κατὰ κυριακὴν μετὰ τῶν πολλῶν cō W || 7
 κατὰ + τὴν VDQGR || 8 λόγων FPCvQGR || 8 ὑποθεὶς FPC ὑπερ-
 τιθεὶς R ἐπιτηθεὶς E ἐπιτιθεὶς T || 8-9 τῆς μυστικῆς (-στη- W) —
 τραπέζης] τῶν θείων μεταλαμβάνων μυστηρίων A || 9 εἴτ' conjeci ||
 κενὸν De || 10 ἐκεῖνῳ V om. e || 10 ἐπανίει PCA ἐπάνεισιν e || οὐ
 κλειθρον om. GWS || 11 ἄβατον] αὐτῶ W ἄβατος e || ἦν] εἶναι R ||
 κακούργοις + ἡ οἰκία e || 12 ἄσυλος παντελῶς cō e || ἔχων FQ ||
 13 βιβλίον P || δὲ om. C || 14 πρότερον ταύτην ἀποδιδούς cō X.

6, 3 δι' ὑπ' FPCvR διὰ D || αὐτῆς om. D || τῆς om. P

2. On rapprochera l'expression κυριακὴν ἡμέραν, « jour du Seigneur », de τῆς δεσποτικῆς ἑορτῆς ἡ ἡμέρα (XIII, 4, 19). — Comparer avec *Domnina* (XXX, 1); au contraire, Macédonios ne semble pas fréquenter l'église (XIII, 4). Sur la pratique eucharistique, cf. *MST* § 176; comparer avec les moines du désert de Nitrie qui se réunissaient le samedi et le dimanche pour la synaxe et le repas

assez l'admirer? Qui pourrait lui assurer une louange proportionnée à sa grandeur? Riche de tant de vertu, tout en vivant comme le dernier des misérables, il se rendait à l'église chaque dimanche avec tout le monde². Il écoutait la parole de Dieu, prêtant l'oreille aux didascales, participait à la table mystique, et s'en retournait à son étrange demeure. Il n'avait pas de clé ni de serrure, ne laissait personne pour la garder car elle était inaccessible aux malfaiteurs et il n'y avait absolument rien à y voler, puisqu'il n'avait que son grabat. Il empruntait à ses amis un seul livre à la fois, le lisait en entier et n'en empruntait un autre qu'après l'avoir rendu³.

Échappe
aux Isauriens

6. Mais, encore qu'il n'eût pas de serrures et ne verrouillât pas, la grâce d'En-haut le gardait. Cela, nous le sûmes bien par expérience. Une nuit, une bande d'Isauriens s'empara de l'acropole¹ et, à l'aube, courut jusqu'au

qui devait se tenir dans l'atrium de l'église (*Hist. mon.*, X, 209, dans *MO* IV/1, p. 76; XX, 39 et 59, p. 111 et 113) et avec les moines de Scété (CASSIEN, *Conf.*, X, 2-3; XVIII, 15, etc.). — On notera les périphrases que Théodoret utilise pour désigner les deux parties de la messe; la « table mystique » (var. : « les divins mystères ») se dit par allusion à *Lc* 22, 30 et *I Cor.* 10, 21, mais elle est courante (par ex., Théodoret, *Éranistès*, I, dans *PG* 83, 37). Comparer avec les expressions employées pour dire l'eucharistie en XX, 4.

3. Ce détail est un indice de la culture de Zénon, déjà suggérée par son milieu d'origine (*MST* § 191); s'il empruntait des livres, c'est qu'il ne se contentait pas de lire les saintes Écritures, mais qu'il lisait au moins aussi des commentaires exégétiques.
 § 6 1. LIBANIOS, dans l'*Antiochikos* (*Or.* XI, 200, éd. Förster, t. 1, p. 505, 11; commentaire de R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 41-42), ne parle pas de citadelle sur le Silpius; celle dont on voit les ruines date du x^e s., mais le texte de Théodoret suppose qu'il y avait au moins des postes fortifiés; cf. DOWNEY, *Antioch*, p. 439.

5 μέχρις αὐτῆς τῆς ὑπαρείας κατέδραμον, πολλοὺς μὲν
 ἄνδρας, πολλὰς δὲ γυναῖκας τὸν ἀσκητικὸν μετιούσας βίον
 ἀπηνῶς κατηκόντισαν. Τότε τοίνυν ὁ θεὸς οὗτος ἀνὴρ τῶν
 10 ἄλλων θεώμενος τὰς σφαγὰς εὐχῆ τὰς ἐκείνων κατη-
 μαύρωσεν ὕψις καὶ διὰ τῆς θύρας ἰόντες οὐκ ἐθεώρουν τὴν
 εἴσοδον. Ὡς δὲ ἔφασκε, μάρτυρα καλῶν τὴν ἀλήθειαν, καὶ
 15 τρία μειράκια ἐναργῶς ἐθεάσατο, ἅπαν ἐκείνων ἐξελαύνοντα
 τὸ στίφος, σαφῶς τοῦ θεοῦ τὴν οἰκείαν χάριν ὑποδεικνύντος.
 Ὅποιον μὲν οὖν ἔζη βίον ὁ θεὸς οὗτος ἀνὴρ καὶ οἶας θεόθεν
 ἀπέλαυσε χάριτος, ἀπόχρη καὶ ταῦτα διδάξει.

7. Ἀλλὰ γὰρ ἀναγκαῖον κάκεινο τούτοις προσθεῖναι.
 Λίαν αὐτὸν ἦνία καὶ ἔδωκεν τὸ διαμεῖναι τὴν περιουσίαν καὶ
 μὴ κατὰ τὸν εὐαγγελικὸν διαπραθῆναι τε καὶ διανεμηθῆναι
 νόμον^a. Αἴτιον δὲ τούτου ἦν τῆς τῶν ἀδελφῶν ἡλικίας τὸ
 5 ἄωρον. Ἐπειδὴ γὰρ κοινὰ ἦν τὰ τε χρήματα καὶ τὰ κτήματα,
 αὐτὸς μὲν καταλαβεῖν τῆς διανομῆς ἔνεκεν τὴν ἐνεργοῦσαν
 1400A οὐκ ἠθέλησεν, ἐτέρῳ δὲ τῆς οὐσίας ἀποδοῦσθαι τὸ μέρος
 ἐδεδίει μὴ πλεονεξία οἱ ἀνούμενοι κατὰ τῶν ἀδελφιδῶν
 χρησάμενοι, βλασφημίαις αὐτὸν περιβάλωσι, τούτους ἐν
 10 ἑαυτῷ στρέφων τοὺς λογισμοὺς πολὺν τὴν ἀπόδοσιν ἀνεβάλλετο
 χρόνον, ὕστερον δὲ τινι τῶν γνωρίμων μυρίων ἀποδόμενος

^a Cf. Matth. 19, 21

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

6 πολλοὺς P || δὲ + καὶ QG || μετιούσας] βιούσας Q βιούσας G || 7
 θεῖος οὗτος] θεϊότατος FPCvQGR || τῶν om. e || 8 σφαγὰς] πληγὰς X ||
 8-9 κατημαύρωσεν (-εμ- FVS)] ἀπημαύρωσεν WA || 9 ὄντες W
 εἰδόντες E ἰδόντες T || 11 ἐθεάσατο ἐναργῶς ἰο A || ἐκεῖνο FPCvqRS
 || 13 ἔζησε WABe || 13-14 καὶ — χάριτος B : om. FPX καὶ οἶας
 θεόθεν ἀπῆλυσεν χάριτος C (i.m. C¹) e καὶ οἶας θεόθεν ἀπῆλυσεν
 χάριτος VDqAS καὶ οἶας θεόθεν ἀπῆλυσεν χάριτος R.

7, 2 διαμῆναι E διαβῆναι T || 3 τε om. C || 4 τοῦτο VT τοῦτω E
 || 5 τε om. C || κτήματα καὶ τὰ χρήματα ἰο XS || 6 ἔνεκεν τῆς διανομῆς
 ἰο W || 7 ἠθελεν FPvDQGRS || τῆς οὐσίας om. W || ἀποδιδῶσθαι e
 || 8-9 κατὰ — χρησάμενοι FPvDB : κατὰ τῶν ἀδελφῶν χρησάμενοι
 Cq (G^{pe}) AeS om. R || 9 βλασφημίας WT || περιβάλλωσι DE περι-
 βάλλουσι T || 10 αὐτῷ QGR || ἀνεβάλλετο XDeS || 11 μυρίων FPXe
 om. CVDqABRS

pied de la montagne, massacrant cruellement un grand
 nombre d'hommes et de femmes qui menaient la vie
 ascétique. Alors cet homme de Dieu, quand il vit les autres
 qu'on massacrait, obscurcit par sa prière la vue des
 brigands qui passèrent devant sa porte sans en voir
 l'entrée². A ce qu'il racontait, prenant la vérité pour
 témoin, il avait bien vu trois jeunes garçons repousser
 toute cette bande, Dieu manifestant clairement sa grâce.
 La vie que menait cet homme de Dieu, la grâce d'En-haut
 dont il bénéficia, voilà qui suffirait à le montrer.

7. Mais il faut encore y ajouter
 Sa pauvreté ce trait. Il était fort ennuyé et
 inquiet parce qu'il lui restait du bien qu'il n'avait pas
 vendu et distribué selon la loi de l'Évangile^a. La minorité
 de ses frères en était cause. Leurs biens et leur fortune
 étant en commun, il ne voulait pas se rendre personnel-
 lement dans son pays pour le partage et, d'autre part,
 s'il vendait sa part d'héritage à un tiers, il craignait
 que les acquéreurs n'abusent de ses neveux¹ et ne disent
 du mal de lui. A force de retourner ces calculs dans sa tête,
 il remettait indéfiniment la vente. Mais il finit par tout ven-
 dre pour une grosse somme² à une personne de ses relations

2. Comparer avec IX, 12, 16 ; cf. MST § 81.

§ 7 1. La tradition manuscrite se partage avec des hésitations
 entre ἀδελφῶν (frères) et ἀδελφιδῶν (neveux), alors qu'au début
 du récit elle est unanime avec ἀδελφῶν : quand Zénon a quitté le
 monde en 378, il avait des frères mineurs et il ne pouvait donc faire
 vendre des biens qui étaient en indivis ; une quarantaine d'années
 plus tard, ce sont les intérêts de ses neveux qui le préoccupent et
 qu'il ne veut pas léser. — La fortune de la famille consistait en biens
 fonciers, κτήματα, (terres avec troupeaux) et en numéraire, χρήματα ;
 cf. PLATON, Lois, V, 728 e et ISOCRATE, I, 28 ; P. CHANTRAINE, dans
 REG 57 (1944), p. XIII ; H. VAN EFFENTERRE, *ibid.*, 62 (1949), p. xv.

2. Litt. : pour dix mille (pièces).

ἀπαντα, τὰ μὲν πλεῖστα διένειμε · μεταξύ δὲ ἀρρωστία συμβᾶσα
 περὶ τῶν λειπομένων βουλευσασθαι κατηνάγκασεν. Μεταπεμ-
 ψάμενος τοῖνον τὸν τῆς πόλεως πρόεδρον — ἦν δὲ ὁ μέγας
 15 Ἀλέξανδρος, τὸ τῆς εὐσεβείας ἀγλαΐσμα, τῆς ἀρετῆς τὸ
 ἀρχέτυπον, ἡ ἀκριβῆς τῆς φιλοσοφίας εἰκὼν · « Δεῦρο, ἔφη,
 ὦ θεία μοι κεφαλή, γενοῦ καὶ τῶνδε τῶν χρημάτων ἄριστος
 οἰκονόμος, κατὰ τὸν θεῖον αὐτὰ διανέμων σκοπὸν ὡς ἐκείνῳ
 τῷ κριτῇ τὰς εὐθύνας ὑφέξων · τῶν μὲν γὰρ ἄλλων αὐτουργὸς
 B 20 ἐγενόμην ἐγὼ καὶ διέδωκα ἢ ἐνόμιζον ἄριστα · καὶ τὰ
 λειπόμενα δὲ παραπλησίως οἰκονομεῖν ἐβουλόμην · ἐπειδὴ
 δὲ ἐκ τοῦδε τοῦ βίου μεταβῆναι κελεύομαι, σὲ τούτων
 οἰκονομον καθίστημι, ἀρχιερέα τε ὄντα καὶ τῆς ἀρχιερωσύνης
 ἀξίως πολιτευόμενον ». Τὰ μὲν οὖν χρήματα ὡς θείῳ ταμίᾳ
 25 παραδέδωκεν · αὐτὸς δὲ οὐ πολὺν ἐπιθιώσας χρόνον, οἷά τις
 Ὀλυμπιονίκης ἀπὸ τῶν σκαμμάτων ἀπῆρεν, οὐ παρὰ ἀνθρώπων
 μόνον ἀλλὰ καὶ παρὰ ἀγγέλων τὴν εὐφημίαν δεξάμενος.
 Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτον πρὸς τὸν δεσπότην ὑπὲρ ἐμοῦ πρεσβεύειν
 ἀντιβολήσας, εἰς ἑτέραν διήγησιν τρέφομαι.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRθ (= ET)S

12 Συμβάσα D || 13 κατηνάγκαζε e || 14 τοῖνον] δὲ e || 15-16 τὸ
 τῆς ἀρετῆς ἀρχέτυπον ~ QG || 17 μοι om. D || 19 κριτῆ] κριματι e
 || 20 ἢ] εἰ C ἢ W || 21 λειπόμενα W || δὲ om. ABe || οἰκονομήν P om.
 De || ἐπέτ W || 22 τοῦδε] τῶνδε C τούτου D || 23 ἀρχιερωσύνης + τῷ
 νόμῳ VQR || 24 ταμίᾳ PCq ταμίῳ De || 25 παρέδωκεν De || χρόνον
 ἐπιθιώσας ~ W || οἶον FPvDR || 26 ἀπὸ] ἀνω D || 27 δεξάμενος
 τὴν εὐφημίαν ~ X || 28 πρεσβῆ W || 29 διήγησιν + τοῦ λοιποῦ XS.

3. Alexandre fut évêque d'Antioche de 411/412 à 421 ; la date de la mort de Zénon, vers 418, est donc plausible ; cf. MST §116, n. 54.

4. Le titre ecclésiastique d'économe (οἰκονόμος ou διοικῆτης) est technique pour désigner celui qui a charge de l'administration financière (οἰκονομία) à l'époque byzantine ; cf. DU CANGE, *Gloss. graec.*, s.v. Οἰκονομία ; *Hist. mon.*, XVIII, 4 (MO IV/1, p. 104). Le titre n'est pas utilisé ici dans ce sens technique mais plutôt au sens scripturaire de *Lc* 12, 42. En fait, l'évêque est l'administrateur des biens de l'église qui lui est confiée : d'après le canon 26 du concile de Chalcedoine, il sera assisté de prêtres économes ; cf. IGLS, V, 2098.

et partagea la majeure partie. Mais étant tombé malade sur ces entrefaites, il fut obligé de prendre conseil pour le reste. Il fit donc venir l'évêque de la cité, qui était le grand Alexandre³, la gloire de la religion, l'archétype de la vertu, l'image exacte de la philosophie : « Tiens, dit-il, ô tête sacrée pour moi, sois le parfait dispensateur de cette fortune⁴ ; partage-la selon les vues divines en songeant que tu en rendras compte à ton juge. J'avais fait une distribution de ma propre main, en faisant pour le mieux et je voulais distribuer le reste de la même manière. Mais puisque l'ordre me vient de quitter cette vie, je t'établis dispensateur de cette fortune, parce que tu es l'évêque et mènes une vie digne de l'épiscopat⁵ ». Il lui donna donc son argent comme à un divin trésorier. Il ne survécut pas longtemps. Comme un vainqueur olympique, il sortit de la carrière⁶, après avoir recueilli la louange non seulement des hommes mais des anges. Quant à moi, après l'avoir prié d'intercéder en ma faveur auprès du Maître, je vais passer maintenant à un autre récit.

5. Le titre fonctionnel d'ἀρχιερεύς appartient par excellence au Christ (R. LE DÉAUT, « Le titre de *Summus Pontifex* donné à Melchisédech est-il d'origine juive ? », dans *RSR* 50 (1962), p. 222-229), mais il peut, au v^e s., s'appliquer à l'empereur (*ACO* 2, 1, 1, p. 138, 28, dans les Actes du concile d'Éphèse) ; en tout cas, attribué à l'évêque, il ne désigne pas nécessairement un archevêque métropolitain ou un patriarche ; il peut convenir à un prêtre (Théodoret, *In Jer.*, 38 [40], 23-26, dans *PG* 81, 689 C¹³ - D⁹) ; cf. D. BORTE, art. « Archiereus », dans *RAC* I (1950), c. 602-604 et M. JOURJON, « Remarques sur le vocabulaire sacerdotal dans la I^a Clementis », dans *Épektasis*, p. 107-110. En revanche, le terme d'ἀρχιερωσύνη chez Théodoret, évoque le ministère de l'évêque ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 231.

6. La carrière : exactement τὸ σκάμμα, l'espace creux et sablé pour le saut qui fait partie du pentathlon ; cf. J. DELORME, *Gymnasion*, Paris 1960, p. 292 s. Le mot sert à désigner aussi les épreuves qu'on doit traverser, selon la formule proverbiale ἐπὶ τοῦ σκάμματος ὧν (POLYBE, 38, 18,5).

II'. ΜΑΚΕΔΟΝΙΟΣ

1. Μακεδόνιον δὲ τὸν ἐπίκλην Κριθοφάγον — ἡ γὰρ
 τοιάδε τροφή ταύτην αὐτῷ τὴν ἐπωνυμίαν ἐπέθηκεν —
 5 Ἰασσι μὲν ἅπαντες, Φοινικῆς τε καὶ Σύροι καὶ Κίλικες ·
 Ἰασσι δὲ καὶ οἱ τούτων ἕμποροι τε καὶ γείτονες, οἱ μὲν
 5 αὐτόπται τῶν τοῦ ἀνδρὸς θαυμάτων γενομένοι, οἱ δὲ τῆς
 φήμης ἀδούσης ταῦτα καὶ θρυλούσης ἀκούσαντες · οὐ μὴν
 ἅπαντες Ἰασσιν ἅπαντα, ἀλλ' οἱ μὲν τοῦτο, οἱ δὲ ἐκεῖνο
 μεμαθηκότες, ὃ γινώσκουσιν εἰκότως μόνον θαυμάζουσιν.
 Ἐγὼ δὲ τὰ κατὰ τὴν θεῖαν ἐμοὶ κεφαλὴν τῶν ἄλλων
 10 ἀκριβεστέρον ἐπιστάμενος — πολλὰ γὰρ με παρ' αὐτὸν ἰέναι
 καὶ θαμίζειν προέτρεπε —, διηγῆσομαι ὡς ἂν ἕκαστα
 δύνωμαι. Ταύτην δὲ αὐτῷ τὴν τάξιν τετήρηκα καὶ μετὰ
 πολλοὺς αὐτοῦ τὸ διήγημα τέθηκα οὐκ ἐπειδὴ δευτέρως

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

Tit. γ' μακεδόνιος PQ (γ' i.m.) AS : μακεδόνιος FDB γ' περὶ
 τοῦ ὄσιου μακεδονίου C μακεδο X μακεδόνιος κ(ε)φ. γ' V. νιος
 i.m. G περὶ μακεδονίου λόγος γ' W μακεδόνιος γ' R περὶ τοῦ ἄββα
 μακεδονίου E γ' περὶ τοῦ ἄββα μακεδονίου T.

1, 1 δὲ om. T || 2 τοιάδε] τοιαύτη XDe || προσέθηκεν D || 3 τε
 om. FPvDqR || σύριοι W || κήλικες E || 4 τούτων οἱ ∞ T || ἕμποροι C
 ἕμποροι e || 8 μόνον i.m. P¹ || 9 κατὰ om. VW || ἄλλων] πολλῶν
 PνQGRS || 10 μοι FPCvDQGRS || 11 θαμίζειν FVq (i.m. εἰν
 G) R : θαυμάζειν PCXDABeS || ὡς] ὅσα C || 12 δύνωμαι CG*^{ae}
 || 13 αὐτοῦ] αὐτῷ W om. A

§ 1 1. Cf. BHG³ 1011; H.E., V, 20,1-10 (p. 315,3 à p. 317,8);
 FESTUGIÈRE, Antioche, p. 283-289; MST § 117 (chronologie). En

XIII. MACÉDONIOS¹

Genre de vie 1. Macédonios qu'on appelait le
 Mangeur d'orge, car ce genre de

nourriture lui avait valu ce surnom², est connu de tout
 le monde, en Phénicie, en Syrie, en Cilicie; on le connaît
 même dans les pays d'alentour, certains pour avoir vu
 de leurs yeux les miracles du personnage, d'autres pour
 les avoir entendu chanter et célébrer. Pourtant, dans
 leur ensemble, les gens ne savent pas tout : les uns ont
 appris ceci, les autres cela, et naturellement ils n'admirent
 que ce qu'ils connaissent. Mais moi qui suis mieux informé
 que la plupart de tout ce qui touche à cette tête sacrée
 pour moi, parce que bien des raisons me poussaient à
 aller le voir et à y aller souvent³, je raconterai de mon
 mieux tout en détail. J'ai réservé cette place à Macédonios
 et j'ai raconté son histoire après beaucoup d'autres⁴,

dépôt de son nom (MST § 184), l'origine de Macédonios est inconnue ;
 dans le Florilège utilisé par JEAN DAMASCÈNE, vers 730, où le chapitre
 de la *Philothée* est cité, il est qualifié de Ἀσιανίτης (*Imag.*, III,
 PG 94, 1397 A), mais le *Synaxaire de Constantinople* (éd. H. Delehaye,
 AASS, Novembre, *Propylaeum* [Bruxelles 1902], c. 457^o-458^o)
 note : « nous ne savons pas d'où il vient » ; HONIGMANN (*Patristic
 Studies*, p. 99) supposait que c'était d'un endroit appelé Asiana,
 mais inconnu.

2. Les sobriquets tirés du domaine alimentaire ne sont pas rares ;
 cf. ROBERT, *Noms indigènes*, p. 170-171.

3. Sur l'importance de Macédonios dans la vie de Théodoret,
 cf. MST § 8 s.

4. Sur le plan de la *Philothée*, cf. MST § 49-53.

- τῶν ἄλλων τὴν ἀρετὴν — τοῖς γὰρ ἄκριοις καὶ πρώτοις
 15 ἐφάμιλλος ἦν —, ἀλλ' ὅτι χρόνον βεβιωκῶς ὅτι μάλιστα
 πλεῖστον, μετ' ἐκείνους ὧν ἐμνήσθη τῷ βίου τὸ πέρασ
 ἐδέξατο.
- D 2. Οὗτος τοῖνον παλαίστραν ἔσχε καὶ στάδιον τὰς τῶν
 ὄρων κορυφὰς οὐκ ἐφ' ἐνὸς ἰδρυμένος χωρίου, ἀλλὰ νῦν μὲν
 τούτῳ ἐνδιαιωμένος, νῦν δὲ εἰς ἐκεῖνο μεταβαίνων. Ἐποίει
 δὲ τοῦτο οὐ τὰ χωρία δυσχεραίνων, ἀλλὰ τῶν ὡς αὐτὸν
 5 συνιόντων καὶ πάντοθεν συνθεόντων ἀποδιδράσκων τὰ
 πλήθη. Πέντε δὲ καὶ τετταράκοντα ἔτη τοῦτον διάγων
 διετέλεσε τὸν τρόπον, οὐ σκηνῇ χρώμενος, οὐ καλύβη,
 ἀλλ' ἐν ὀρύγματι βαθεῖ τὴν στάσιον ποιούμενος, ὅθεν καὶ
 Γουβῶν αὐτὸν τινες ἐπωνόμαζον — ἀπὸ δὲ τῆς σύρας εἰς
 10 τὴν ἐλλάδα φωνὴν τοῦτο μεταφερόμενον λάκκον σημαίνει
 τὸ ὄνομα. Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον πρεσβύτης γενόμενος,
 εἶξε τοῖς ἱκετεύουσι καὶ καλύβην ἐπήξατο. Ὑστερον δὲ
 τῶν γνωρίμων ἀντιβολούντων καὶ οἰκιδίους οὐκ οἰκείους
 ἀλλ' ἄλλοτριούς ἐχρήσατο. Πέντε δὲ καὶ εἴκοσι διατετέλεκεν
 1401A ἔτη τῇ καλύβῃ καὶ τοῖς οἰκιδίοις ἐνδιαιωμένος ὡς συνά-
 16 γεσθαι λοιπὸν ἐβδομήκοντα ἔτη τῶν ἀγῶνων τὸν χρόνον.

3. Τροφῇ δὲ ἐκέχρητο οὐκ ἄρτῳ οὐδ' ὀσπρίοις, ἀλλὰ
 κριθαῖς πτισσομέναις καὶ μόνῳ ὕδατι δευομέναις καὶ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

14 τὴν ἀρετὴν] ἦν τὴν ἀρετὴν A τῇ ἀρετῇ ἦν e || 15 μάλιστα (-λλ- W)
 om. Q || 16 ὧν X || ἐμνήσθη om. X.

2, 3 συνιόντων FPCvQGR || 4 οὐ] οὐχ ὅτι W || ὡς] εἰς C πρὸς We || αὐτὸν +
 πρὸς αὐτὸν B || 6 τεσσαράκοντα DBR || διάγων om. e || 7 ἐτέλεσε
 VGR || καλύβην W || 9 γουβῶν XDAS γουβῶν QG γουβῶν W || αὐτὸν
 τινες] τινες αὐτὸν cοC om. R || ἐπωνόμαζον P ἐπωνόμαζων W ὀνομά-
 ζουσιν e || δὲ om. FPCXD || σύρου X || σύρας + γλώττης XS || 10
 φωνὴν Dq (add. s.l. G¹ ut vid.) ABe om. FPCvRS || λάκκον + δὲ
 X || 12 δὲ + καὶ e || 13-14 οὐχ οἰκείους ἀλλ' FD οὐχ οἰκείους ἀλλὰ
 C οὐχ οἰκείους ἀλλὰ W οἰκείους οὐκ e || 14 εἴκοσι] κ' CG || 16 ἐβδομή-
 κοντα] ὁ QG.

non pas qu'il ait été au second rang pour la vertu, car il
 rivalisait⁵ avec les premiers et les plus haut placés, mais
 parce qu'après avoir vécu aussi longtemps qu'il se peut,
 il est mort après ceux dont j'ai déjà fait mémoire⁶.

2. Macédonios avait pour palestres et pour stade le
 sommet des montagnes : il ne s'était pas fixé en un endroit,
 mais tantôt il vivait ici et tantôt s'en allait ailleurs. Il
 agissait ainsi, non qu'il se fatiguât de l'endroit, mais pour
 fuir la foule qui, accourant de partout, se rassemblait
 autour de lui. Il vécut de la sorte quarante-cinq années
 durant, sans avoir ni tente, ni cabane, mais en faisant
 étape au fond d'un trou, ce qui fit qu'on le surnomma
 aussi Goubbās, mot qui, traduit du syriaque en grec, signifie
 citerne¹. Au bout de ce temps, devenu vieux, il céda aux
 prières qu'on lui fit et se construisit une cabane. Plus
 tard, sur les instances de ses amis, il utilisa des maison-
 nettes, mais qui ne lui appartenaient pas. Il passa vingt-
 cinq ans de suite dans sa cabane et dans ses maisonnettes,
 si bien que ses combats durèrent soixante-dix ans au
 total.

Son régime

3. Pour nourriture, il ne prenait
 pas de pain, ni même de légumes
 secs, mais de l'orge mondé qu'il mettait simplement à

3, 1 ἐχρήτο ABe || 2 πτισσομέναις XT πτισσομέναις VDR πτισσο-
 μέναις W || καὶ μόνῳ ὕδατι δευομέναις om. AT

5. Cet adjectif (ἐφάμιλλος) annonce le développement qui suit, sur
 le thème agonistique de la vie spirituelle (MST § 202 s.) : formé
 sur ἄμιλλα, il évoque toutefois les disputes scolaires sur une sentence
 tirée d'un grand écrivain.

6. Cf. XIII, 19, 8.

§ 2 1. Ce sobriquet montre que l'ermitte, quoique porteur d'un nom
 et d'un surnom grecs, était populaire dans toutes les couches de la
 population ; cf. MST § 182 et 193.

ταύτην αὐτῷ τὴν τροφήν ἢ μήτηρ ἢ ἐμὴ γενομένη συνήθης
ἐπὶ πλεῖστον ἐχορήγησε χρόνον. Καὶ ποτε πρὸς αὐτὴν
5 ἄρρωστοῦσαν ἀφικόμενος καὶ μαθὼν ὡς οὐ πείθεται τροφῆς
καταλλήλου τῇ νόσῳ μεταλαβεῖν — τὸν ἀσκητικὸν γὰρ
λοιπὸν καὶ αὐτὴ ἠσπάζετο βίον —, εἴξει παρήγει τοῖς ἰατροῖς
καὶ φάρμακον νομίσαι τὴν τοιαύτην τροφήν · οὐδὲ γὰρ
10 τρυφῆς χάριν, ἀλλὰ χρείας προσφέρεται. « Καὶ γὰρ ἐγώ,
ἐφη, τετταράκοντα ἔτη ταῖς κριθαῖς, ὡς οἴσθα, μόναις
B χρησάμενος, ἀσθενείας μοι τῇ προτεραιᾷ προσγενομένης
τινός, τὸν σύνοικον ἐκέλευσα ἄρτον βραχὺν αἰτῆσαι τέ μοι
καὶ κομίσαι. Ἔννοια γὰρ τίς μοι γέγονεν ὡς εἰ τεθναίνην
εὐθύνας ὑπέξω τοῦ θανάτου παρὰ τῷ δικαίῳ κριτῇ³ ὡς τοὺς
15 ἀγῶνας φυγῶν καὶ τῆς δουλείας δραπετεύσας τοὺς πόρους ·
δυνατοῦ γὰρ ὄντος τροφῆ βραχεῖα κωλυθῆναι τὸν θάνατον
καὶ τῷδε τῷ βίῳ προσμεῖναι πονοῦντα καὶ ταλαιπωρούμενον
καὶ τὸν ἐντεῦθεν συναγείροντα πλοῦτον τὴν ἐκ λιμοῦ τελευτῆν
τῆς ἐν φιλοσοφίᾳ ζωῆς αἰρετωτέραν ὑπέλαβον. Δείματος
20 τοίνυν ἐντεῦθεν ἐμφορηθεὶς καὶ τοῦ λογισμοῦ τὰς ἀκίδας
ἀμβλῦναι θελήσας αἰτῆσαι τε τὸν ἄρτον ἐκέλευσα καὶ
κομισθέντος μετέλαβον · καὶ σοι παρεγγυῶ μηκέτι μοι τὰς
C κριθὰς ἀλλὰ τὸν ἄρτον παρέχειν. » Ἐκ τῆς ἀψευδοῦς

3 a. Cf. II Tim. 4, 8

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

3 αὐτῷ om. W || τὴν τροφήν αὐτῷ c AB || ἢ¹ om. B || 4 χρόνον ἐχορή-
γησε (-χω E) c e || πρὸς] παρ' Be || 5 ἄρρωστήσασαν e || καὶ om.
FPCvRS add. s.l. G || 6 τῇ νόσῳ] τῆς νόσου FPCD τινός WAB || 7 λοιπὸν
— βίον] καὶ αὐτὴ ἠσπάζετο βίον C καὶ αὐτὴ λοιπὸν βίον ἠσπάζετο W λοιπὸν
καὶ αὐτὴ βίον ἠσπάζετο AB βίον λοιπὸν καὶ αὐτὴ (αὐτῇ T) ἠσπάζετο
e || εἴξει D || 8 τροφήν τοιαύτην c B || 9 τροφῆς V || 10 τετταράκοντα
CvS : τεσσαράκοντα FPDQWABRe μ G || 10-11 χρησάμενος μόναις
c XS || 11 γενομένης XAeS || 12 βραχὺν om. WAB || αἰτῆσαι τέ μοι]
αἰτῆσαι μοι C αἰτήσασθαι μοι qAB αἰτῆσαι τε RS || 13 κομισσασθαι
RS || μοι τίς c C || 14 τοῦ δικαίου κριτοῦ sed supra τοῦ scr. ὦ et
supra ultimis litt. κριτοῦ ἢ G || 15 ἐκφυγῶν XS || τοὺς om. W || 16
ὄντως P || 17 ταλαιπωρούμενος T || 18 συναγείροντα PCWS συνα-
γείροντα e || τῆς ... τελευτῆς FB || 19 τὴν ... ζωῆν FB || 20 ἐντεῦθεν

tremper¹. C'est la nourriture que ma mère qui était devenue
son amie lui fournit pendant très longtemps. Un jour
qu'elle était souffrante, il alla la voir et apprenant qu'elle
refusait de prendre la nourriture que réclamait sa maladie
— car elle avait alors embrassé elle aussi la vie ascétique² —
il lui conseilla d'obéir aux médecins et de considérer
cette nourriture comme un remède : ce n'est pas pour
son plaisir, mais par nécessité qu'elle la prendrait. « Moi-
même, dit-il, qui pendant quarante ans³, comme tu le sais,
n'ai pris que de l'orge, me sentant très fatigué hier j'ai
demandé à mon compagnon d'aller me chercher un petit
morceau de pain. J'ai réfléchi, en effet, que si je mourais,
j'aurais à rendre compte de ma mort au juste juge⁴,
comme si j'avais voulu fuir le combat pour me dérober
aux peines du service. Puisqu'avec un peu de nourriture
j'aurais pu éviter la mort et qu'en continuant à peiner
et à me donner du mal en cette vie j'amassais une fortune
pour l'autre vie, j'aurais mieux aimé mourir de faim que
de mener la vie de philosophe. Alors cette pensée me fit
peur et, pour couper court à mes raisonnements, je fis
chercher du pain et en pris quand on me l'eut apporté.
Par conséquent, je te prie de ne plus me donner de l'orge,
mais du pain. » C'est ainsi que nous apprîmes de cette

i.m. C¹ || 21 ἀμβλυθῆναι e || αἰτήσας C αἰτῆσέ B || 22 σοι + τοίνυν
AS || 23 παρέχε W

§ 3 1. Comparer avec Julien Saba qui mangeait du pain d'orge
grillé, *καχυδία* (II, 2, 8, et n. 3).

2. Sans doute depuis qu'elle avait été sermonnée par Pierre le
Galate (IX, 6).

3. Même si ces chiffres sont arrondis, ils permettent d'esquisser
une chronologie. Cf. *MST* § 8-11, 105, 117.

4. Sur le soin que les moines prennent de leur santé et l'estime due
aux médecins, cf. *MST* § 90 et 94-96.

25 τοίνυν ἐκείνης ἀκηκόαμεν γλώττης ὡς τεσσαράκοντα ἔτη
τροφήν τὰς κριθὰς ἐποίησατο. Τὸ μὲν οὖν ἀσκητικὸν τοῦ
ἀνδρὸς καὶ φιλόπονον ἱκανὰ καὶ ταῦτα τεκμηριῶσαι.

4. Τὴν δὲ ἀκεραιότητα καὶ ἀπλότητα τῶν ἡθῶν δι' ἄλλων
δηλώσομεν.

Ἐπειδὴ γὰρ ὁ μέγας Φλαβιανὸς τὴν μεγάλην τοῦ θεοῦ
ποιμνὴν ποιμαίνειν ἐτάχθη, τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἔμαθεν
5 ἀρετὴν — ἦδετο γὰρ καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων ἐφέρετο στόμασιν —,
ἀγχι μὲν αὐτὸν ἐκ τῆς τοῦ ὄρους κορυφῆς ὡς γραφῆς
κατ' αὐτοῦ γενομένης. Τῆς δὲ μυστικῆς προκειμένης
ἱερουργίας προσάγει τῷ θυσιαστηρίῳ καὶ τοῖς ἱερεῦσιν
ἐγκαταλέγει. Ὡς δὲ τέλος ἔλαβεν ἡ λειτουργία καὶ τις
10 αὐτῷ τοῦτο μεμήνυκε — πάμπαν γὰρ ἡγγόει τὸ γεγονός —,
τὰ μὲν πρῶτα ἐλοιδορεῖτο καὶ λόγοις ἔβαλλεν ἅπαντας ·
D ὕστερον δὲ τὴν βακτηρίαν λαβὼν — εἰώθει γὰρ σκηριπτόμενος
διὰ τὸ γῆρας βαδίζειν —, ἐδίωκεν αὐτὸν τε τὸν ἀρχιερέα
καὶ τοὺς ἄλλους ὅσοι παρῆσαν · ὑπελάμβανε γὰρ τὴν
15 χειροτονίαν τῆς τοῦ ὄρους αὐτὸν κορυφῆς καὶ τῆς ποθουμένης

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRē (= ET)S

24 ἐκείνης] om. FPCvDRS add. i. m. G¹ || τεσσαράκοντα] μ̄ G ||
25 τὰς κριθὰς τροφήν ∘ FPCvQGRS || ἐποιούμεν e || οὖν om. e ||
26 φιλόπονον + ἤρει B || καὶ² om. B.

4, 1 ἀρχαιότητα FPXeS ἀρχεότητα C || τῶν ἡθῶν καὶ ἀπλότητα
∘ e || 2 δηλώσομεν C δηλωσώμεν Be || 4 ἔμαθον T || 6 ἀγειν D || ὡς
γραφῆς om. V || 7 δὲ om. V || 7-8 ἱερουργίας προκειμένης ∘ WAeS
|| 9 συγκαταλέγει C ἐγκαταλέγεται e || 10 γεγονὸς P γεγονὸς e || 11
ἔβαλεν We || 12 γὰρ om. Q || 12-13 διὰ τὸ γῆρας σκηριπτόμενος
∘ A || 13 τε αὐτὸν ∘ B

§ 4 1. Cette phrase sert de transition, après que Théodoret a dit
que l'ermite mit fin à ses logismoi (tergiversations) — sans donner
à ce mot le sens péjoratif qu'il a souvent —, preuve de son discerne-
ment et de sa simplicité (ἀπλότης). On notera la variante : l'histoire

bouche véridique que pendant quarante ans il n'avait
mangé que de l'orge. Voilà qui suffirait à prouver l'ascé-
tisme de cet homme et son goût de l'effort.

Son caractère
Ordonné prêtre
à son insu

4. Mais nous montrerons par d'au-
tres exemples la pureté et la simplicité
de ses mœurs¹.

Lorsque le grand Flavian eut été
ordonné pasteur du grand troupeau de Dieu et qu'il eut
appris la vertu du personnage — on en portait, en effet,
partout la louange de bouche en bouche —, il le fit venir
du sommet de sa montagne, sous prétexte qu'une accusation
avait été portée contre lui². Et, pendant la célébration
des saints mystères³, il le fait approcher de l'autel et
l'enrôle parmi les prêtres⁴. Mais, une fois la liturgie termi-
née, quand on lui eut expliqué ce qui s'était passé — il
l'ignorait en effet totalement —, il commença par se
fâcher en lançant à tout le monde des propos assez vifs ;
puis il prit son bâton — car en raison de son grand âge
il avait l'habitude de marcher avec cet appui — et se mit
à poursuivre l'archevêque en personne et tous les gens
qui étaient là. Il s'imaginait en effet que l'ordination⁵ le

qui suit a porté plusieurs copistes à voir dans la simplicité de
Macédonios de la naïveté (ἀρχαιότητα) plutôt que de la pureté ; cette
dernière leçon est confirmée par καθαρότητα associé plus loin à
ἀπλότητα (§ 5, 3-4).

2. L'événement eut lieu après la consécration de Flavian comme
évêque d'Antioche (381) et avant 386 ; cf. MST § 117.

3. Comparer avec une autre expression pour dire l'eucharistie,
en XII, 5, 9, et n. 2.

4. L'emploi d'ἐγκαταλέγω, « inscrire dans un ordre », avec le sens
technique d'ordonner n'est pas mentionné dans le PGL ; Théodoret
l'emploie plusieurs fois dans l'H.E. (cf. GCS, Index, p. 412) avec
τάγμα ou χορός au datif pour désigner l'ordination des prêtres ou
des diaques. Cf. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, V. Euth., 7, 14 (MO III/1,
p. 127, n. 160) : ἐν κλήρω καταλ.

5. Dans la langue classique, on étend la main pour voter, mais
alors que le verbe χειροτονεῖν, absent de la Septante, est très rare

διαίτης ἀποστερήσειν. Ἄλλα τότε μὲν αὐτὸν μόλις τινὲς
 τῶν συνήθων ἀγανακτοῦντα κατέπαυσαν ἔπειδὴ δὲ ὁ
 τῆς ἑβδομάδος συνεπεράνθη κύκλος καὶ ἦκε πάλιν τῆς
 δεσποτικῆς ἑορτῆς ἡ ἡμέρα, αὐθις αὐτὸν ὁ μέγας Φλαβιανὸς
 20 μετεπέμπετο τῆς πανηγύρεως κοινωνῆσαι σφίσι παρακαλῶν.
 Ὁ δὲ πρὸς τοὺς ἀφικομένους ἔφη, τὰ
 ἤδη γεγενημένα, ἀλλὰ πάλιν με βούλεσθε προβαλέσθαι
 1404A πρεσβύτερον ; » Τῶν δὲ λεγόντων ὡς οὐ δυνατὸν ἐνὶ δις
 τὴν αὐτὴν ἐπιτεθῆναι χειροτονίαν, οὐκ εἴξεν οὐδὲ ἀφίκετο
 25 ἕως αὐτὸν ὁ χρόνος καὶ οἱ συνήθεις τοῦτο πολλάκις ἐδίδαξαν.

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

16 ἀποστέρησιν F || 18-19 ἡ τῆς δεσποτικῆς ἑορτῆς ἡμέρα ∞ W || 19 ἡ
 om. D || αὐθις + δὲ PC || 20 μετεπέμψατο S || σφίσι PCB φησὶ D || 21
 τοὺς] αὐτοὺς T || 22 βούλεσθαι FPVW || προβαλέσθαι (-λλ- BTS)] om.
 Q || 23 ὡς] ὅς D || ἐνὶ VARE : εἴξεν FCq εἴη PXS ἐνὶ D ἐνὶ B || 24
 ἐπιδεχθῆναι R ἐπιθῆναι e || ἤξεν PCV || 25 συνήθεις B || τοῦτο] τοῦτον P.

dans le NT (*Act.* 14, 23 ; *II Cor.* 8, 19), *χειροτονία* y est inconnu et n'apparaît qu'une fois dans la Septante (*Is.* 58, 9) ; en revanche ce sont des termes de la langue chrétienne que Théodoret emploie avec leur sens technique d'imposition des mains, mais où l'on doit sans doute retrouver le sens d'une *élection* divine et ecclésiastique ; comparer avec l'emploi de *χειροτονία* dans le *Περὶ Ἀγάπης* 11,2, n. *ad. loc.*

6. Comparer avec CALLINICOS, *V. Hyp.*, 71, 12-18 (*MO* II, p. 28) : « Alors qu'un des moines était ordonné, qui ne voulait pas que l'évêque lui imposât les mains, il lui avait mordu le doigt ». Le sacerdoce est ainsi conféré sans aucun consentement de l'individu ; les moines refusent en effet fréquemment le sacerdoce et, à la limite, préfèrent se mutiler pour l'éviter (*Hist. mon.*, XX, 75 s. = *MO* IV/1, p. 113-114), car « (S. Sabas) disait que le principe et la racine de l'amour du pouvoir, c'est le désir de devenir clerc » (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Sab.*, XVIII = *MO* III/2, p. 30, 20 s. et la note) ; cette même idée chez Jean de Lycopolis (*Hist. mon.*, I, 148 s. = *MO* IV/1, p. 16), révèle la position prépondérante que le clergé occupe dans la société nouvelle. Un siècle plus tôt, Théodoret incitait plutôt les moines à accepter l'épiscopat (*MST* § 228) ; quant au sacerdoce imposé dans ces conditions, il ne paraît guère justifié dans la *Philothée* par des arguments d'ordre ministériel (*MST* § 177).

priverait de la vie qu'il aimait à mener au sommet de sa montagne. Et ce jour-là c'est à grand peine que quelques-uns de ses amis calmèrent son mécontentement⁶. Mais quand au bout d'une semaine revint le jour du Seigneur⁷, le grand Flavien l'envoya encore chercher en l'invitant à prendre part avec eux tous à la cérémonie⁸. « N'avez-vous pas assez, dit-il aux messagers qui arrivaient, de ce qui s'est déjà passé, et voulez-vous me faire prêtre encore une fois⁹ ? » On eut beau lui dire qu'il n'était pas possible de faire deux fois la même ordination, il ne céda pas, il n'y alla pas, jusqu'à ce qu'avec le temps ses amis lui eussent fait entendre raison.

7. On a rencontré (XII, 5, 7) une autre expression pour désigner le dimanche ; celle-ci correspond plus particulièrement à la fête de l'Hypapante — c'est-à-dire de la Purification du 2 février (cf. CHRYSOSTOME, *Hom. divers.*, PG 63, 461 ; homélie attribuée [à tort] à Cyrille de Jérusalem, dans PG 33, 1887-1204 ; sur une homélie inédite de Chrysostome, cf. E. BICKERSTETH, « John Chrysostom and the Early History of the Hypapante », dans *Studi Byzantini e Neellenici*, 8 [Rome 1953], p. 401-404 ; A. WENGER, « Les homélies grecques inédites d'Hésychius », *Rev. des Études Augustiniennes* 2 [1956], p. 458-461) ; mais ici elle sert emphatiquement à désigner un « autre » dimanche ordinaire, comme le montrent l'adverbe *πάλιν* ainsi que le contexte.

8. Litt. : « la panégyrie » ; ce mot qui désignait l'assemblée à l'occasion de la fête de quelque divinité poliade ou panhellénique, désigne encore dans la langue chrétienne les fêtes païennes (cf. *Thérap.*, VIII, 56), mais aussi les réunions en l'honneur des martyrs (*Ép.* XXXII, XXXVI, XLI, XLV Sak.) ou pour Pâques, la Transfiguration, etc. (au PGL qui ne donne pas d'exemple pour Théodoret, on ajoutera *Ép.* 40, SC 98, p. 104, 21 s.).

9. Macédonios ne sait pas le grec, mais Théodoret le fait jouer sur les mots ; en effet, *προβάλεσθαι*, au moyen avec complément de personne et attribut, signifie « proposer quelqu'un pour une charge » (cf. PLATON, *Lois*, VI, 755 c) et c'est le sens obvie ici ; mais c'est aussi un terme de droit attique pour dire « poursuivre par une instance en *προβολή* », comme si Macédonios disait : « Voulez-vous donc me poursuivre encore une fois, comme si la première *γραφή* à laquelle je me suis laissé prendre (ci-dessus § 4, 6) ne suffisait pas, et sous prétexte cette fois-ci que je suis prêtre ? »

5. Οἶδα μὲν οὖν ὡς οὐ πολλοῖς τοῦτο ἀξιόγαστον εἶναι τὸ διήγημα δόξει· τέθηκα δὲ αὐτὸ ἀξιωμακτικῶς εἶναι νομίζων ὡς ἱκανὸν τεκμηριῶσαι καὶ διανοίας ἀπλότητα καὶ ψυχῆς καθαρότητα. Τοῖς δὲ τοιοῦτοις ὁ δεσπότης τὴν τῶν οὐρανῶν ὑπέσχετο βασιλείαν· « Ἀμὴν γάρ, ἔφη, λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ στραφέντες γένησθε ὡς τὰ παιδία ταῦτα, οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ». Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν κεφαλαιῷ καὶ τὸν τῆς ψυχῆς ἐδείξαμεν χαρακτῆρα, φέρε καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ δεῖξωμεν παρρησίαν.

6. Στρατηγὸς τις κυνηγεσίαις χαίρων θηρεύσων εἰς τὸ ὄρος ἀνήλθεν· εἰποντο δὲ αὐτῷ καὶ κύνες καὶ στρατιῶται καὶ ὄσα εἰς θήραν ἐστὶν ἐπιτήδεια. Ὡς δὲ πόρρωθεν εἶδε τὸν ἄνδρα καὶ παρὰ τῶν συνόντων ἔμαθεν ὅστις εἶη, εὐθύς ἀπὸ τοῦ ἵππου καταπηδήσας, προσῆλθέ τε καὶ προσεῖπε καὶ ἤρετο τί ποιῶν ἐνταῦθα διάγει. Ὁ δὲ ἀντήρετο· « Σὺ δὲ

5 a. Matth. 18, 3

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

5, 1 οἶδα μὲν] οἶδαμεν PνQBES || οὐ — τοῦτο] πολλοῖς τοῦτο οὐκ FPVQGR πολλῶν τοῦτο οὐκ C πολλοῖς τοῦτο D || 2 δόξει De || αὐτὸν W || 4 δὲ τοιοῦτοις] τοιοῦτοις καὶ γὰρ X τοιοῦτοις γὰρ S || 6 στραφέντες] στραφῆτε καὶ XS || γένησθαι W γενήσεσθε A γένησθε E^a || 7 ταῦτα om. XGWS || 9 καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ φέρε C X || δείξωμεν PVR.

6, 1 θηρεύσων W || 3 εἰσὶν B || 6 εἶρετο Q || διάγει FPCvRS

§ 5 1. Théodoret a donné à cette citation une forme plus élégante pour éviter les deux subjonctifs coordonnés du texte de *Matth.* 18, 3 (μὴ στραφῆτε καὶ γένησθε) que seul X a jugé bon de rétablir. Il s'accorde avec l'ensemble des mss du NT pour écrire τὰ παιδία au lieu du singulier.

2. Plus sagement que dans les autres notices, Théodoret suit un plan conforme au développement traditionnel des éloges; cf. *MST* § 36. — Après les vertus qui définissent le caractère propre de Macédonios, on passe à la παρρησία qui en est la conséquence et aux miracles qui en sont l'expression (*MST* § 36 et 79).

5. Je sais bien que cette histoire ne paraîtra pas très édifiante à bien des gens, mais je lui ai fait une place, pensant qu'elle méritait d'être retenue comme une preuve suffisante de sa simplicité d'esprit et de sa pureté d'âme. Car c'est à des gens de la sorte que le Maître a promis le royaume des cieux : « En vérité, dit-il, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux^{a1} ». Maintenant que nous avons indiqué en résumé son caractère, eh bien, nous allons montrer la liberté spirituelle que lui valait sa vertu².

6. Un général¹, ardent veneur, était venu sur sa montagne pour y chasser, avec son équipage de chiens, de soldats, et tout ce qu'il fallait pour chasser². Lorsqu'il eut aperçu de loin le personnage et appris de ses compagnons qui il était, le général sauta aussitôt de cheval, l'approcha, le salua et lui demanda à quoi il s'occupait en cet endroit. Macédonios lui répondit : « Et toi, tu es venu avec l'intention d'y faire quoi? »

§ 6 1. Cf. IX, 12, n. 1.

2. D'après Libanios, on trouvait en Syrie des ours et des panthères, mais P. PETIT pense que ces animaux n'étaient chassés que par des professionnels pour les besoins des spectacles (*Libanios*, p. 125); * Si (les riches Antiochiens) aiment à faire représenter sur les murs et les pavements de leurs demeures des animaux et des bestiaires, ce n'est pas, semble-t-il, comme en Afrique, une allusion aux plaisirs de la chasse : c'est le souvenir très élaboré des *venationes* qu'ils offrirent et qu'ils goûtèrent » (*ibid.*, p. 382); toutefois, la réflexion suivante nous paraît généraliser le témoignage de Libanios et méconnaître celui de Théodoret : « En Orient, la chasse est certes le plaisir de quelques gentilshommes campagnards, ...mais c'est en Cappadoce et en Arménie. Jamais Libanios ni ses amis Syriens ne paraissent se livrer à cette distraction bien caractéristique des civilisations rurales » (*ibid.*, p. 382, n. 2). D'ailleurs dans un pays aussi giboyeux que la Syrie, si l'on ne chassait pas les grands fauves, on courait le sanglier et le lièvre, comme le montrent les mosaïques.

τί ποιήσων ἐνταῦθα ἀνελήλυθας ; » Εἰρηκότος δὲ τοῦ στρατηγοῦ ὅτι θηρεῦσαι : « Κἀγὼ, ἔφη, τὸν ἐμὸν θηρεῦω θεὸν καὶ λαβεῖν ἐφίεμαι καὶ θεωρῆσαι ποθῶ καὶ τῆς καλῆς ταύτης οὐκ ἀφέξομαι θήρας ». Τούτων ἀκούσας ὁ στρατηγὸς καὶ θαυμάσας, ὡς εἰκός, ἀπελήλυθεν.

7. Ἄλλοτε δὲ τῆς πόλεως ὑπὸ τινος πονηροῦ δαίμονος βακχευθείσης καὶ τῆς μανίας κατὰ τῶν βασιλικῶν χρησαμένης στηλῶν ἀφίκοντο μὲν οἱ ἀριστοὶ τῶν στρατηγῶν πανωλεθρίας ψήφον κατὰ τῆς πόλεως φέροντες : καταβάς δὲ οὗτος ἀπὸ τοῦ ὄρους ἄμφω κατέσχε κατὰ τὴν ἀγορὰν παριόντας τοὺς στρατηγούς. Οἱ δὲ τίς εἶη μεμαθηκότες κατεπήδησαν τε ἀπὸ τῶν ἵππων καὶ χειρῶν ἤπτοντο καὶ γονάτων καὶ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRc (= ET)S

7 ποιῶν e || ἐνταῦθα om. De || ἐλήλυθας FPCv ἀνελέλυθας B || 8 ὅτι om. D || 9 θεὸν] θῶ i.m. θῶ) F || ἐπιποθῶ Q || 11 εἰκός] εἰκῶς P εἰκός ἦν q.

7, 2 χρησαμένη Ce || 3 πανωλεθρίαν (-ol- P) FPR πανωλεθρίας CV πανωθρίας W || 6 κατεπήδησαν τε QGAeS : κατεπήδησαν FPNDBR κατεπίδησαν C κατεπήδησαντες W || 7 καὶ + τὴν e

3. Comme on l'a vu faire dans l'histoire précédente, Macédonios évoque dans un nouveau jeu de mots le *topos* de la chasse (cf. II, 3, n. 2), mais avec, cette fois, la beauté divine pour objet. Ces traits donnent au récit de Théodoret un certain caractère d'authenticité. § 7 1. Le récit est plus détaillé en *H.E.*, V, 20 (p. 315,16 s ; trad. Festugière, *Antioche*, p. 285-287) : Théodoret place l'émeute après la loi qu'Ambroise aurait fait édicter par Théodose à la suite du massacre de Thessalonique (*H.E.*, V, 17-18 ; cf. *Cod. Theod.*, IX, 40,13, du 15 août 390) ; SOZOMÈNE le situe aussi à tort en 392 (*H.E.*, VII, 23) ; les événements sont encore connus par LIBANIOS (*Or.* XIX-XXIII, éd. Förster, t. 2, p. 385-507) et CHRYSOSTOME (*De Statuis*, PG 49, 5-222) ; cf. DOWNEY, *Antioch*, p. 426-433. L'émeute provoquée par une augmentation d'impôts eut lieu au début de février ou de mars 387 ; ce sont les images et les statues de Théodose et de son épouse défunte Aelia Flaccilla qui furent renversées par la foule. — CHRYSOSTOME (*Stat.*, 21, 1-2, PG 49, 211-212) et LIBANIOS (*Or.* XIX, § 7, Förster, 2, p. 387,13 à p. 388,2, et § 8, p. 389,3-10) développent aussi l'idée

Le général lui dit que c'était pour chasser. « Eh bien, moi, reprit-il, je suis aussi à la chasse de mon Dieu, j'ai envie de le prendre, je désire le contempler et ne me laisserai jamais de cette belle chasse³. » A ces mots, le général rempli d'admiration, comme il se doit, se retira.

7. Une autre fois, la ville d'Antioche sous l'emprise d'un démon maléfique s'était livrée contre les statues impériales à des actes de folie¹, quand arrivèrent les généraux en chef² porteurs d'un décret de destruction contre la cité³. Alors Macédonios descendit de sa montagne⁴ et rencontra les deux généraux qui passaient par l'agora. Apprenant qui il était, ils sautèrent de cheval, lui prirent les mains et les genoux et lui adressèrent leur salut⁵.

classique du démon (ou d'un démon) qui frappe la cité de folie ; cf. *MST* § 97, n. 101.

2. D'après *H.E.*, I, c., il s'agit d'Ellebichus « qui se trouvait alors stratège » (JONES, *Prosopography*, p. 278 s.) : *magister militum per Orientem*, et de Flavius Caesarius qui était alors *magister officiorum* (*ibid.*, p. 171) ; le premier était païen, le second chrétien : le *comes Orientis* et le *consularis Syriae* étant respectivement chrétien et païen, les responsabilités étaient ainsi partagées, car païens et chrétiens avaient pris part à l'émeute.

3. Expression emphatique : il s'agissait là pourtant d'un décret qui privait la cité de son rang de métropole et la subordonnait à son ancienne rivale, Laodicée ; cf. DOWNEY, *o. c.*, p. 430.

4. D'après *H.E.*, V, 20,4 (p. 316,1-3), Macédonios ne fut pas seul à intervenir : « Les athlètes de la vertu qui habitaient au pied de la montagne — et ils étaient nombreux et de la plus grande valeur — adressèrent à ces personnages maintes recommandations et prières » ; CHRYSOSTOME (*Stat.*, 17, PG 49, 171-180) oppose les philosophes qui se sont enfuis dès les premières arrestations et les moines qui ont eu le courage d'intervenir ; Libanios qui était resté à Antioche et déplorait ces fuites, entreprit aussi des démarches en faveur de ses compatriotes (cf. PERRT, *Libanios*, p. 238 s.).

5. D'après *H.E.*, V, 20,5 (p. 316,3-13), les deux enquêteurs commencent par se fâcher en voyant « un pauvre petit vieux vêtu de loques », mais lui font ensuite des excuses.

σωτηρίαν ἐπήγγελον. Ὁ δὲ φάναι τῷ βασιλεῖ παρηγγύα
 ἔτι ἄνθρωπος εἶη καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοι φύσιν τοῖς ὑβρικοῖσι ·
 10 καὶ τῇ φύσει μετρεῖν τὴν ὀργὴν δέον, ἀμέτρῳ κέχρηται
 τῷ θυμῷ καὶ τῶν εἰκόνων εἵνεκα τῶν οἰκείων τὰς θείας
 εἰκόνας σφαγῇ παραδίδωσι καὶ ἀντὶ χαλκῶν στηλῶν σώματα
 παραπέμπει θανάτῳ · « Καὶ ἡμῖν μὲν, ἔφη, τὰς χαλκᾶς
 ἀναπλάσαι τε καὶ ἀναμορφῶσαι βῆδιόν τε καὶ εὐπετές ·
 15 σοὶ δὲ καὶ βασιλεῖ ὄντι ἀδύνατον τὰ κατασφαγέντα σώματα
 ἐπαναγαγεῖν εἰς ζωὴν. Καὶ τί λέγω σώματα ; οὐδὲ γὰρ
 D τρίχρα μίαν σοὶ δυνατὸν διαπλάσαι ». Ταῦτα τῇ σύρῳ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

8 σωτηρίαν FCvDReS : σωτηρία P σωτήρα qAB || ἐπηγγέλλων
 PW ἐπάγγελον D ἐπήγγελον T || 9 εἶη] εἶ D || ἔχοι correxi : ἔχει
 FPCvqABRS ἔχεις De || 10 δέον + καὶ μὴ Ce || κεχρῆσαι C κεχρῆ-
 σθαι e || 11 τῷ om. A || εἰκόνων i.m. C¹ || ἔνεκα e || 12 παραδίδωσι C
 παραδοθῆναι e || 13-15 παραπέμπει — σώματα om. V || 13 παραπέμπειν
 e || παραπέμπει + τῷ D || μὲν om. A (fort. i.m.) || 14 τε¹ om. XS ||
 τε² om. Cqe || 15 σὺ C || καὶ om. B || τὰ om. e || 16 ἐπαναγαγεῖν e ||
 εἰς + τὴν q || οὐδὲ] οὔτε QGABeS οὔτος W || 17 σὺ C || ἀναπλάσαι
 FPCvWS || τῇ om. e || σύρῳ XAS

6. Tout en conservant une allure majestueuse, Théodose avait renoncé à certains des honneurs que comportait l'étiquette impériale et il se rendait abordable ; cf. PIGANIOU, *L'Empire chrétien*, p. 269 s. ; A. GRABAR, *L'Empereur*, p. 89. — Si la complétive avec ἔτι après φάναι n'est pas conforme à l'usage classique (cf. J. HUMBERT, *Syntaxe grecque*, § 308 ; BLASS-DEBRUNNER, § 397, 3), l'emploi de l'optatif souligne en revanche le jugement de valeur que les hommes — et Dieu — portent sur l'empereur, même si celui-ci ne le partage pas.

7. Le même thème est plus largement développé dans l'*H.E.*, l. c. ; ce sont les arguments que l'évêque Flavian exposa à Constantinople devant Théodose, tandis que l'enquête se poursuivait à Antioche, selon CHRYSOSTOME, *Stat.*, 21, 3 (PG 49, 218-220) : ce n'est pas seulement le pardon que Flavian réclame de l'empereur, mais l'empire sur sa colère, afin d'imiter Dieu en sa φιλανθρωπία ; et

Macédonios les prie alors de dire à l'empereur qu'il est un homme après tout⁶, de la même nature que ceux qui l'ont offensé⁷ : sa colère doit être proportionnée à sa nature, alors qu'il s'est laissé aller à un emportement démesuré en voulant détruire les images de Dieu à cause de ses propres images et livrer à la mort des corps pour des statues de bronze ! « Il nous est facile et aisé, ajoute-t-il, d'en refaire et d'en refondre en bronze, tandis qu'à toi, tout empereur que tu es, il t'est impossible de ramener à la vie les corps que tu aurais détruits ; et que dis-je, les corps, alors qu'il ne t'est pas possible de refaire un seul cheveu⁸ ! » Il avait fait cette déclaration en syriaque.

Flavian transforma finalement le θυμός de l'empereur en ἀθυμία (*ibid.*, 217 A). Ceci fait écho aux harangues de Thémistios sur les qualités du prince philosophe ; cf. VAN VALDENBERG, « Les discours politiques de Thémistios dans leur rapport avec l'antiquité », *Byz I* (1924), p. 557 ; JÜRGEN KABERSCH, « Untersuchungen zum Begriff der Philanthropia bei dem Kaiser Julian », dans *Klass.-Philolog. Studien* 21 (Wiesbaden 1960), avec le c. r. d'É. DES PLACES, dans *RSR* 49 (1961), p. 300 s. ; F. CAVALLERA, « La doctrine sur le prince chrétien dans les lettres pontificales du v^e s. », dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* (1937), p. 67.

8. Comparer avec CHRYSOSTOME, *Stat.*, 17 (PG 49, 172) : « On rapporte que l'un des moines prononça une autre parole toute remplie de sagesse : les statues renversées, disait-il, on les a aussitôt rétablies, elles ont repris leur forme première, tout a été remis en ordre aussi vite que possible ; mais vous, si vous tuez l'image de Dieu, comment pourrez-vous revenir sur votre méfait ? Comment ressusciter les morts, rendre des âmes à leurs corps ? » (trad. Festugière, *Antioche*, p. 287 s.). Le P. FESTUGIÈRE estime que ce rapprochement confirme l'authenticité des paroles que Théodoret prête à Macédonios — à moins que Théodoret ait utilisé le récit de Chrysostome, car il n'a pas été témoin des faits. Cf. encore *Stat.*, 21 (l. c., 172) où Flavian rappelle à l'empereur qu'après avoir pris à l'occasion de la Pâque des mesures d'amnistie, il écrivait : « Comme je voudrais pouvoir appeler même les morts, les ressusciter et les ramener à la vie ! »

κεχρημένος ἔλεγε γλώττη · οἱ δὲ τοῦ ἐρμηνέως εἰς τὴν ἑλλάδα φωνὴν μεταφέροντος, ἐπήκουόν τε καὶ ἔφριττον
20 καὶ διαπορθεύειν αὐτὰ ἐπηγγέλλοντο τῷ βασιλεῖ.

8. Ἐγὼ δὲ νομίζω πάντας ἀν ὁμολογῆσαι τῆς τοῦ θεοῦ πνεύματος εἶναι ταῦτα τὰ ῥήματα χάριτος. Πῶς γὰρ ἀν ἄλλως ταῦτα ἐφθέγγετο ἀνὴρ παιδείας μὲν ἀπάσης ἀμύητος, ἐν ἀγροικίᾳ δὲ τεθραμμένος, ταῖς δὲ τῶν ὄρων ἐνδιαιωόμενος
5 κορυφαῖς, ἀπλόττητα δὲ πᾶσαν ἐν τῇ ψυχῇ περιφέρων καὶ οὐδὲ τοῖς θεοῖς λογίους ἐσχολακῶς; Τοιγαροῦν καὶ τὴν
1405A πνευματικὴν αὐτοῦ σοφίαν δηλώσας καὶ τὴν δικαίῳ πρέπουσαν παρρησίαν — « δίκαιος γὰρ ὡς λέων πέποιθεν^a » — ἐπὶ τὰ θαύματα μεταβήσομαι.

9. Γυνὴ τις τῶν εὐπατρίδων τινὸς ἀδηφαγίας περιέπεσε πάθει καὶ οἱ μὲν δαίμονος τὸ πάθος ἐκάλουν ἐνέργειαν, οἱ δὲ σώματος ἀρρωστίαν ἐνόμιζον · εἶτε δὲ τοῦτο, εἶτε ἐκεῖνο ἦν, τοιόνδε ἦν · τριάκοντα αὐτὴν ἔλεγον τῆς ἡμέρας
5 ὕρνεις ἐσθίουσαν μὴ σθενύναι κόρῳ τὴν ἔφρουν, ἀλλ' ἐτι ἐτέρων ὀρέγεσθαι. Οὕτω τοίνυν εἰς αὐτὴν τῆς οὐσίας δαπανωμένης, οἰκτεῖραντες οἱ προσήκοντες τὸν θεῖον ἐκεῖνον

8 a. Prov. 28, 1

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRc (= ET)S

18 κεχρημένος] χρησάμενος e || γλώττη (-σσ- FPVR)] τῇ φωνῇ e || οἱ δὲ τοῦ] καὶ δι' e || 19 φωνὴν om. FPCvDR || φωνὴν + αὐτὰ e || 20 ἐπηγγέλλον E ἐπήγγελλον T.

8, 1 ἀν ὁμολογῆσαι] ἀνομολογῆσαι F || ὁμολογῆσαι + ἀνθρώπου C || 2 ταῦτα + πάντα e || 3 ἐφθέγγετο C || 4 ἐνδιαιωόμενος C ἐνδιαιωόμενον W || 6 λόγους e || ἐσχολακῶς + ἦν C || 7 αὐτοῦ om. S || δικαίους qAB.

9, 1 εὐπατρίδων e : εὐπορῶν FPCvDRS εὐπατρίδων εὐπορῶν QGAB εὐπατρίδων εὐπόρου W || 2 πάθος W || τὸ πάθος om. e || ἐκάλουν τὸ πάθος ∞ AS || 3-4 εἶτ' ἐκεῖνο ἦν PXR εἶτε ἐκεῖνο εἶη D ἦν εἶτε ἐκεῖνο ∞ e || 4 τοιόνδε] τοιοῦτον δὲ D || 4-5 ἔλεγον — ὕρνεις (-νις XqT)] τῆς ἡμέρας ἔλεγον ὕρνεις D ἔλεγον ὕρνεις τῆς ἡμέρας A || 5 κόρῳ om. XS || 6 τὴν οὐσίαν D || 7 οἰκτεῖροντες C || ἐκεῖνον om. Q

Tandis que l'interprète traduisait en grec, les généraux écoutaient en frémissant, puis promirent de transmettre à l'empereur⁹.

8. Tous, je crois, seraient d'accord que ces propos venaient de la grâce de l'Esprit-Saint. Sinon, comment un homme qui était dépourvu de toute culture¹, qui avait grandi dans la rusticité, qui avait vécu sur le sommet des montagnes, qui était toute simplicité d'âme, qui n'avait même pas fréquenté les divins oracles, aurait-il pu les prononcer? C'est pourquoi après avoir montré la sagesse spirituelle et la liberté d'expression qui convient à un juste — « car le juste a l'assurance du lion^a » —, j'en viendrai aux miracles.

Ses miracles :
guérison
d'une femme
atteinte
de boulimie

9. Une femme mariée à un homme de la noblesse¹ était atteinte de boulimie; les uns dénonçaient en ce mal une action démoniaque, les autres y voyaient une infirmité physique.

Que ce soit ceci ou cela, le fait est qu'elle mangeait, disait-on, trente poulets par jour sans calmer son appétit, mais avec l'envie d'en avoir d'autres; si bien que toutes leurs ressources y passaient. Pris de pitié, ses proches font appel à

9. Chrysostome et Libanios s'accordent à reconnaître que les enquêteurs, malgré les instructions qui leur permettaient de sévir, recoururent à l'empereur, et Caesarius alla porter lui-même à Constantinople la supplique des Antiochiens (CHRYSOSTOME, *Stat.*, 17, 2 [l. c., 173-174]; LIBANIOS, *Or.* XXI, Förster, t. 2, p. 449 s.). § 8 1. Litt. : « non initié à la culture »; cf. MARROU, *Histoire de l'Éducation*, p. 160 et 537. On notera l'association de l'ἀγροικία et de la πνευματικὴν σοφίαν; cf. MST § 105. — Sur la liberté de parler du moine (παρρησία) et le thème du philosophe plus sage que le roi, cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 275; Ps.-CHRYSOSTOME, *Comparatio regis et monachi*, PG 47, 387-392 (cf. J. A. DE ALDAMA, *Repertorium Pseudochrysostomicum*, Paris 1965, p. 120, n° 327).

§ 9 1. Les εὐποροί (variante) sont les gens capables de supporter de lourdes taxations (*Syllogè I. G.*², 344, 115, etc.).

ἐκετεύουσιν ἄνθρωπον. Ὁ δὲ ἀφίκετο καὶ προσήξατο καὶ ὕδατι τὴν δεξιὰν ἐπιθείς καὶ τὴν σωτήριον ἐντυπώσας
 10 σφραγίδα καὶ πιεῖν κελύσας τὸ πάθος ἴασατο. Καὶ οὕτω
 σφόδρα ἤμβλυε τὴν τῆς ὀρέξεως ἀμετρίαν ὡς εἰς τὸν ἔπειτα
 B χρόνον βραχὺ τι μορίον ὄρνιθος καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὴν
 τῆς τροφῆς αὐτῆ ἡμερίαν πληροῦν. Τοῦτο μὲν οὖν τὸ πάθος
 τοιαύτην θεραπείαν ἐδέξατο.

10. Κόρης δὲ τινος ἔτι θαλαμειομένης καὶ πονηροῦ
 δαίμονος ἐξαπινάϊως δεξαμένης ἐνέργειαν, ἔδραμεν ὁ πατήρ
 πρὸς τὸν θεῖον ἄνθρωπον, ἀντιβολῶν καὶ ποτνιῶμενος καὶ
 5 τυχεῖν ἰάσεως παρακαλῶν τὸ θυγάτριον. Ὁ δὲ προσευ-
 ξάμενος ἐκέλευσεν ἀπαλλαγῆναι τῆς κόρης παραυτίκα τὸν
 δαίμονα. Ὁ δὲ ἔφασκε μὴ ἐκὼν ὑπεισδύναί, ἀλλὰ μαγγανεία
 βιασθῆναι γοητευτικῇ ἔλεγε δὲ καὶ τὴν τοῦ βιασαμένου
 προσσηγορίαν καὶ ἔρωτα εἶναι τὴν τῆς γοητείας αἰτίαν.

11. Ἀλλὰ τούτων ἀκούσας οὐκ ἠνεγκεν ὁ πατήρ τὴν
 τοῦ θυμοῦ προσβολὴν οὐδὲ τὴν τῆς παιδὸς ἀνέμεινε
 θεραπείαν, ἀλλὰ τὸν τῶν μειζόνων ἀρχόντων καταλαβῶν
 C ἄρχοντα τῶν πλειόνων ἐθνῶν προστατεύοντα, γράφεται τὸν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABR (usque ad 10, li. 8 pro-) e
 (= ET)S

8 ἐκέτευον S || ἄνδρα e || ἀφίκετο + μὲν FCDqABeS || 9 τὴν^a om.
 T || 11 ἀμετρίαν] ἀμαρτίαν B || εἰς τὸν om. W || ἔπειτα] ἔπειτα C
 ἐπίοντα e || 12 ἡμέραν om. qAB || τὴν om. B || 13 αὐτῆ] αὐτῆς B
 || οὖν om. WS || 14 τοιαύτην] τοιάνδε De || θεραπείαν τοιαύτην ~ GW.

10, 5 παραυτίκα τῆς κόρης ~ FPCvDRS || 5-6 τὸν δαίμονα
 παραυτίκα ~ W || 7 καὶ om. X || 8 τῆς γοητείας τὴν ~ QG.

11, 2 τῆς] τοῦ D || 2-3 ἀνέμεινε θεραπείαν q : θεραπείαν ἀνέμεινε
 ~ FPCvDS ἀνέμεινε θεραπείαν ABe || 4 τῶν — προστατεύοντα
 om. D || τῶν] τὸν FPVQ || ἐθνῶν] ἀνδρῶν e

2. Cf. MST § 99.

l'homme de Dieu. Il vint, se mit en prières, puis, après avoir étendu la main sur de l'eau et tracé le signe du salut, il la fit boire et le mal fut guéri; et il réprima si bien son appétit démesuré que, désormais, un petit morceau de de volaille par jour comblait sa faim. Voilà le traitement qui fut appliqué à cette maladie².

Délivrance
 d'une jeune fille
 subornée

10. Une jeune fille qui n'était pas encore en âge de sortir était soudain tombée en possession d'un démon maléfique. Son père courut près de l'homme de Dieu, en le priant, et le suppliant, et l'implorant pour que la petite jeune fille obtienne la guérison. Lui, après avoir fait une prière, ordonna au démon de quitter immédiatement la jeune fille. Mais l'autre expliqua qu'il ne s'y était pas glissé de son gré mais sous la contrainte de charmes magiques : il donnait même le nom de celui qui l'avait contraint, l'amour étant la cause de l'envoûtement¹.

11. En entendant ces mots, le père ne contient pas l'excès de sa colère, pas plus qu'il n'attendit que sa fille fût guérie, mais il va trouver le Premier des Hauts Fonctionnaires, gouverneur général de toutes les provinces¹, porte plainte contre l'individu et fait le récit du crime.

§ 10 1. Sur ce cas où la magie est invoquée pour expliquer une situation psychologique et un état passionnel, cf. MST § 101.

§ 11 1. « L'expression ὁ ἀρχὼν τῶν ἀρχόντων, où la recherche rhétorique est indéniable, s'applique à la fois et d'ailleurs logiquement, au préfet et au comes » (PÉTRIT, *Libanius*, p. 254 et 255, n. 1 : parmi les formules plus nettes qui permettent de distinguer le comes *Orientis*, on rencontre chez Libanios le titre de ὁ ἀρχὼν τῶν ἐθνῶν — qui apporte une garantie à la majorité des mss de la *Philothée*). — Il s'agit de la cour de première instance du comes *Orientis* qui exerce sa juridiction par l'intermédiaire des juges dont il est question ensuite; cf. JONES, *Roman Empire*, t. 1, p. 481 s. Ces juges peuvent eux-mêmes choisir des assesseurs : Macédonios en fait office en quelque sorte.

5 ἄνθρωπον καὶ διηγεῖται τὸ δράμα. Ὁ δὲ ἀγώγιμος γεροντός
 ἤρνεϊτο καὶ συκοφαντίαν ὠνόμαζε τὴν γραφήν. Ὁ δὲ μάρτυρα
 ἐκάλει οὐχ ἕτερον, ἀλλὰ τὸν τῆ γοητεία διακονήσαντα
 δαίμονα καὶ τὸν δικαστὴν ἐκέτευσε παρὰ τὸν θεῖον ἐκεῖνον
 ἄνθρωπον δραμεῖν καὶ τὴν τοῦ δαίμονος δέξασθαι μαρτυρίαν.
 10 Τοῦ δὲ λέγοντος οὐκ ἔννομον εἶναι οὐδὲ μὴν ὅσιον ἐν ἀσκη-
 τικῷ χωρίῳ γενέσθαι τὴν βάσανον, ἄξειν εἰς τὸ δικαστήριον
 ὃ τῆς κόρης πατήρ τὸν θεῖον ὑπέσχετο Μακεδόνιον· καὶ
 δραμῶν ἐπεισέ τε καὶ ἤγαγεν. Ἐξω δὲ τοῦ ἀρχείου καθίσας
 ὁ δικαστὴς οὐ δικαστὴς ἐγένετο ἀλλὰ θεατῆς· τὰ δικαστῶν
 15 γὰρ ὁ μέγας Μακεδόνιος ἔδρα, τῆ ἐνοικίωση δυνάμει χρώ-
 μενος καὶ τῷ δαίμονι παρακλυόμενος τὸ μὲν σὺνηθες
 D ψευδὸς εἶναι, σὺν ἀληθείᾳ δὲ πᾶσαν τοῦ πράγματος διηγεῖσθαι
 τὴν τραγωδίαν. Ὁ δὲ ὑπὸ τῆς μεγίστης ἀνάγκης ὠθούμενος
 καὶ τὸν ἄνδρα ὑπεδείκνυ τὸν ταῖς γοητευτικαῖς ᾠδαῖς
 20 βιασάμενον καὶ τὴν παιδίωσκην δι' ἧς ὁ κυκεὼν ἐκεῖνος
 προσηνέχθη τῆ κόρη. Ὡς δὲ καὶ ἕτερα λέγειν ἠπείλετο ἂ
 ὑπ' ἄλλων τινῶν βιασθεὶς ἐδεδράκει, τοῦ μὲν ἐμπρήσας τὴν
 οἰκίαν, τοῦ δὲ τὰ κτήματα διαφθείρας, τὸν δὲ ἄλλο τι
 λυμηνάμενος, σιγὴν ἄγειν ἐκέλευσεν ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος
 25 καὶ παραυτίκα πόρρω που καὶ τῆς κόρης καὶ τοῦ ἄστεως

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6-8 μάρτυρα — δαίμονα FP (add. τῆ i.m. P¹) Cvd (om. τῆ) S] μάρτυρα ἐκάλει οὐχ ἕτερον ἀλλ' αὐτὸν τὸν τῆ γοητεία διακονησάμενον δαίμονα (τὴν γοητεία G^aW διακονησόμενον W) qAB μάρτυς ἐλεγεν οὐχ ἕτερος ἀλλ' αὐτὸς ὁ τῆ γοητεία διακονησάμενος δαίμων e || 8 ἐκέτευσεν C || 9 ἄνθρωπον C : om. FPvDqABeS || τοῦ om. V || μαρτυρίαν δέξασθαι C || B || 13 ἐξῶθεν FPCvS || 14 οὐ] οὐχ FPCvS || ἐγένετο FPVDqB || 16 τῷ] τὸ B || τῷ+ μὲν D || 17 πάση CqAB || δράματος XS || διηγῆσασθαι FPCv || 21 λέγειν om. T || 22 ἐδεδράκει C δεδράκει Be || 23 οἰκίαν P || τὸν δὲ] τοῦ δὲ vD τῶν δ' e || ἄλλο τι] ἀλλ' ὅτι W ἄλλων τι e || 24 ἐκέλευεν FPCv || 25 ἄστεος FcVqe (E^{po}) S

2. La question (βάσανος) n'était appliquée qu'aux *humiliores* (cf. ci-dessus, IX, 12, n. 3) ; pour les *honestiores*, seulement sur inculpation de trahison, de magie ou de faux (STEIN-PALANQUE,

Mais l'inculpé nia en disant que cette accusation était une calomnie. Alors le père qui n'avait pas d'autre témoin à citer que le démon qui s'était mis au service de la magie, supplia le juge d'aller trouver l'homme de Dieu pour recevoir le témoignage du démon. Mais comme le magistrat prétendait qu'il n'était pas légal ni même conforme à la religion de mettre à la question dans un lieu consacré à l'ascétisme², le père de la jeune fille promit d'amener le divin Macédonios au tribunal. Il courut, le persuada et l'amena. Alors le juge sortit du palais³ et s'installa pour se faire non plus juge mais spectateur, car le grand Macédonios remplit le rôle des juges grâce au pouvoir qui l'habitait : il ordonna au démon de laisser de côté ses mensonges habituels et de raconter exactement toute la tragédie qui s'était déroulée. Alors, pressé par la dernière nécessité, il désigna l'homme qui avait eu recours à la force des charmes magiques, ainsi que la servante qui avait administré le breuvage à la jeune fille. Puis, comme il était sur le point de dire ce qu'il avait encore fait sous la contrainte d'autres individus, comme de brûler la maison de l'un, de faire mourir le bétail de l'autre, ou de causer quelque autre dommage à un troisième, l'homme de Dieu lui intima de se taire et de se retirer immédiatement

p. 34). Il est logique qu'un lieu « consacré à l'ascèse » et qui pouvait jouir, par extension, du même droit d'asile qu'une église, n'ait pu servir de cabinet à un juge d'instruction : mais Arcadius, en 398, restreignit le droit d'asile ; cf. STEIN-PALANQUE, p. 233 et E. HERMAN, dans *OCF* 1 (1935), p. 204-238.

3. L'ἀρχεῖον n'est pas précisément le palais impérial, qui est appelé en VIII, § 5 τὰ βασίλεια, comme dans l'*Antiochikos*, 507, 18 de Libanios (cf. R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 45 ; DOWNEY, *Antioch*, p. 643 s. et p. 641, n. 4) : nous proposons de l'entendre comme un édifice distinct du δικαστήριον (*praetorium*) du *comes Orientis*, situé comme lui sur l'agora hellénistique, et où étaient précisément groupés les *officiales* du gouverneur ; cf. DOWNEY, *o. c.*, p. 624-631.

γενέσθαι. Ὁ δὲ ὡς δεσποτικῶ πειθόμενος νόμῳ τὸ κελευσθὲν ἐποίει καὶ εὐθὺς ἐδραπέτευεν.

12. Οὕτω δὲ ταύτην ὁ θεῖος ἄνθρωπος τῆς μανίας ἐκείνης ἐλευθερώσας καὶ τὸν δαίλιον ἐκεῖνον ἐξήρπασε τῆς γραφῆς
1408A καὶ τοῦ δικαστοῦ τὴν θανατηφόρον ἐκάλυψε ψῆφον, οὐχ
δοσιον εἶναι φήσας τοῖς δι' αὐτοῦ γενομένοις ἐλέγχους
5 ἐπιτεθῆναι σφαγὴν ἀλλὰ μᾶλλον τὴν διὰ μετανοίας αὐτῶ
σωτηρίαν χορηγηθῆναι.

Ἀπόκρη μὲν οὖν καὶ ταῦτα τὴν τῆς παρασχεθείσης αὐτῶ
θείας δυνάμεως δεῖξαι περιουσίαν ἔγὼ δὲ ὁμῶς καὶ ἕτερα
διηγῆσομαι.

13. Τῶν εὐπατριδῶν τις γυνὴ καὶ λίαν εὐπορωτάτων —
Ἄστριον δὲ αὐτὴν προσηγόρευον — ἔξω μὲν τῶν φρενῶν
ἐγεγόνει ἔπεγίνωσκε δὲ τῶν οἰκείων οὐδένα, σιτιῶν δὲ ἢ
ποτῶν μεταλαβεῖν οὐκ ἠνείχετο. Παραπαίουσα δὲ ἐπὶ
5 πλεῖστον διετέλεσε χρόνον καὶ τοῦτο οἱ μὲν ἄλλοι δαίμονος
ἐκάλουν ἐνέργειαν, οἱ δὲ ἰατροὶ τοῦ ἐγκεφάλου προσηγόρευον
νόσημα. Πάσης τοίνυν δαπανηθείσης τῆς τέχνης καὶ μηδε-
μιᾶς ἐκείθεν ἐπικουρίας προσγενομένης, ὁ ταύτης ἀνὴρ
— Ὁδοδιανὸς δὲ οὗτος ἦν, ἀνὴρ τῶν ἐν τέλει καὶ ἀξιωτάτων

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

26 γίνεσθαι FPCXDqABS || 27 ἐδραπέτευσεν e.

12, 1 ταύτης T || θεῖος + ἐκεῖνος XqS || ἐκείνης om. XqS || 3
δικαστικῶ Q δικαστηρίου W || ἐκάλυψε ψῆφον C ἐκάλυψε ψῆφον V
ψῆφον ἐκάλυψεν c W || 4 φήσας] λέγων A || 5 ἐπιτεθῆναι + τὴν
QG || 6 χαρισθῆναι C χωρηγηθῆναι PE²⁰ || 7 ταῦτα τὴν] ταῦτα καὶ
τὴν W ταύτην AB ταῦτα TS || 8 δυνάμεως θείας c X || δεῖξαι + τὴν
W.

13, 1 εὐπορωτάτων] λαμπροτάτων W || 2 ἄστριον FPvS : ἀσύριαν
CqAB ἀσύριον De || δὲ] om. FPv καὶ D || 3 ἐγένετο C γεγόνει B ||
ἐγίνωσκε e || οἰκείων E || σιτιῶν C || 4 ποτῶν C || ἠνείχετο P ἠνέσχετο
XWeS ἠνείχετο B || δὲ] γὰρ e || 5 οἱ om. D || 8 προσγενομένης ἐπι-
κουρίας c e || προσγενομένης CD προσδεομένης QG || 9 ὁδοδιανὸς
E : ἀδοδιανὸς FPCvq ἄδοδιανὸς D ἀδοδιανὸς A ὁδοδιανὸς BT αὐδοδιανὸς
S || δὲ om. FV || ἀξιωματῶν FPCDqe ἀξιωματι XS

de la jeune fille et de la ville. Alors, comme s'il obéissait à une loi impérieuse, il obtempéra et décampa aussitôt.

12. C'est ainsi que l'homme de Dieu délivra cette jeune fille de sa folie et dégagea ce malheureux de l'accusation. Il empêcha le juge de prononcer la peine capitale en lui disant qu'il était impie de commettre un meurtre sur des preuves fournies par le démon, et qu'il fallait plutôt donner à cet homme l'occasion de se sauver en se repentant.

Voilà donc qui suffirait encore à montrer l'abondance de puissance divine dont il était pénétré. Mais je raconterai pourtant encore d'autres miracles.

**Guérison
d'une maladie
du cerveau**

13. Une dame de la noblesse et des plus riches, qui s'appelait Astrion¹, avait perdu ses esprits : elle ne reconnaissait personne de son entourage et n'acceptait de prendre ni nourriture ni boisson. Elle battit la campagne fort longtemps. On voyait dans cet état une action démoniaque, tandis que les médecins disaient que c'était une maladie du cerveau². Quand on eut donc épuisé tous les moyens de la science sans en retirer aucun secours, son mari, qui était Avodianos,

§ 13 1. La tradition manuscrite hésite sur ce nom : la leçon ἀσύριον/-ίαν, présente dans toutes les familles, est intéressante, mais ne paraît guère attestée comme nom de personne (cf. BECHTEL, p. 537), alors que l'hypocoristique Ἄστριον trouve des répondants dans les nombreux noms de personne formés sur ἀστήρ ; cf. BECHTEL, p. 564, 572 s., 599 ; IGLS, V (Émésène), 2659 ; CUMONT, *Symbolisme*, p. 495 et n. 6.

2. Théodoret s'est déjà posé une question analogue à propos d'un cas décrit précédemment (XIII, 9,2) ; cf. MST § 99. — Sur le rôle de l'encéphale d'après les médecins contemporains de Théodoret, cf. ADNÈS-CANIVET, p. 75.

- B 10 — παρὰ τὴν θείαν ἐκείνην δραμὸν κεφαλὴν καὶ τῆς ὁμοζύγου διηγεῖτο τὸ πάθος καὶ τυχεῖν τῆς θεραπείας ἰκέτευεν. Εἶξε δὲ ὁ θεσπέσιος ἄνθρωπος καὶ τὴν οἰκίαν κατέλαβε καὶ σπουδαίαν τῷ θεῷ τὴν ἰκετείαν προσήνεγκε · τὴν δὲ προσευχὴν συμπεράνας καὶ ὕδωρ κομισθῆναι κελεύσας καὶ
- 15 τὴν σωτήριον ἐντυπώσας σφραγίδα πιεῖν αὐτῇ παρηγγύησε · τῶν δὲ ἰατρῶν ἀπαγορευόντων ὡς τῇ ψυχροποσίᾳ αὐξήσιν δεχομένου τοῦ πάθους, πᾶσαν ἐκείνων τὴν συμμορίαν ὁ ἀνὴρ ἀπωσάμενος τῇ γυναικὶ τὸ πόμα προσέφερεν · ἡ δὲ ἐπινέ τε ἅμα καὶ εἰς ἑαυτὴν ἐπανήει καὶ φρενήρης ἐγένετο ·
- 20 καὶ πάμπαν ἀπαλλακτομένη τοῦ πάθους τὸν θεῖον ἐπεγίνωσκεν ἄνδρα καὶ τὴν δεξιὰν λαβεῖν ἰκέτευε καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπετίθει καὶ τῷ στόματι προσέφερε · καὶ εἰς τὸν ἔπειτα διέμεινε χρόνον φρεσὶν ἐρρωμέναις χρωμένῃ.
- C 14. Καὶ ἡνίκα δὲ τὴν ὄρειον πολιτείαν ἠσπάζετο, ποιμῆν τις μαστεύων ἀλώμενα πρόβατα εἰς ἐκεῖνο τὸ χωρίον ἀφίκετο ἔνθα ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος ἦν. Νύξ δὲ ἦν βαθεῖα καὶ νιφετὸς κατῆει πολὺς καὶ εἶδεν, ὡς ἔφησε, πυρὰν περὶ
- 5 αὐτὸν ἀπτομένην καὶ δύο τινὰς λευχιμονοῦντας ὕλην τῷ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABc (= ET)S

|| 10 καὶ om. qAB || 11 διηγεῖται C || ἰκέτευεν F || 12 θεσπέσιος + πατὴρ καὶ θεοῦ C || τὴν + μὲν QG || οἰκίαν P || 13 ἰκετίαν PV ἰκεσίαν XS || προσέφερε FvD προσήνεγκεν PC || 15 τὴν om. e || αὐτὴν DBc || 16 αὐξήν FB αὐξίν V || 17 ἐκείνην B || 19 ἐπιεν Cq || αὐτὴν T || ἐπανήει P ἐπανήλθεν C ἐπανήει WB ἐπανήει e || ἐγένετο FPCqA || 22 ἐτίθει D || 23 διέμεινε We || ἐρρωμέναις W.

14, 1 καὶ om. e S || ὄρειαν C ὄριον e || 2 τις + ἐλαύνων WB || ἀλώμενα μαστεύων ∞ e || ἐκεῖνο] ἐκεῖ Q || 3 ἄνθρωπος] δοῦλος e || 4 περὶ om. W || 4-5 περὶ αὐτὸν πυρὰν ∞ FPCv

3. L'expression τῶν ἐν τέλει désigne les membres de la curie : ils se distinguent des *honorati* qui sont les fonctionnaires (ci-dessus, III, 11, n. 2 et VIII, 2, n. 4). — Ce personnage cumulant les deux titres pouvait être un des premiers membres de la curie ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 226. — Son nom, à travers les avatars de

membre du sénat et personnage de haut rang³, courut auprès de cette sainte figure, exposa la maladie de son épouse et le pria de venir à son secours. L'homme inspiré se laissa fléchir, se rendit chez Avodianos et adressa à Dieu une fervente prière. La prière achevée, il se fit apporter de l'eau, y traça le signe du salut et ordonna à la dame de boire. Mais comme les médecins protestaient sous prétexte que boire de l'eau froide allait aggraver le mal, le mari les congédia tous en chœur et présenta à sa femme la boisson. Alors, tout en buvant, elle revenait à elle et retrouvait ses esprits ; complètement débarrassée de son mal, elle reconnut l'homme divin, lui demanda la permission de prendre sa main, la posa sur ses yeux et la porta à ses lèvres. Depuis lors, elle a toujours joui d'un esprit en parfaite santé.

Miraculeusement
chauffé

14. Au temps où il menait sa vie dans les montagnes¹, un berger en quête de brebis égarées arriva à l'endroit où se trouvait l'homme de Dieu². La nuit était profonde et la neige tombait abondante. Il vit, à ce qu'il raconta, un feu allumé autour de lui avec deux personnes

la tradition manuscrite, n'offre que la forme ὀδοδιανός qui puisse se rattacher à un nom connu Ὀδοδας (ou Ὀδοδης), nom royal nabathéen ; cf. WUTHNOW, p. 86 ; IGLS V, 2599 : Ο[δ]οδαος (?) ou *Obadus*, nom d'un ministre ou chef vandale (JONES, *Roman Empire*, t. 1, p. 259).

§ 14 1. Cette expression, qui s'entend au sens propre ici, peut être aussi synonyme de vie au désert, au sens de II, 1, 12 (n. 3) ; cf. H. CADELL et R. RÉMONDON, « Sens et emploi de τὸ ὄρος dans les documents papyrologiques », dans *REG* 80 (1967), p. 343-349, dont les remarques peuvent s'appliquer aussi à la Syrie.

2. La variante avec δοῦλος est intéressante car le mot qui s'entend du Christ, serviteur de Dieu, est attribué aussi aux clercs (cf. *PGL*) ; les chrétiens, dans les inscriptions, se désignent ainsi en se recommandant à Dieu avec les formules qui rappellent le *memento* liturgique. — Sur ce miracle, cf. *MST* § 81.

πυρὶ χορηγοῦντας. Τὴν γὰρ προθυμίαν εἰσφέρων τῆς θείας ἐπικουρίας ἀπέλαυεν.

15. Καὶ προφητικοῦ δὲ μετεilhφει χαρίσματος. Καὶ ποτε πρὸς αὐτὸν ἀφικόμενος στρατηγὸς εὐσεβεῖα λαμπρυνόμενος — τίς δὲ ἀγνοεῖ Λουπικίνου τὴν ἀρετὴν; — φροντίζειν ἔλεγε περὶ τινῶν ἀπὸ τῆς βασιλευσούσης πόλεως διὰ τῆς θαλάττης αὐτῶ τὰ ἐπιτήδεια κομιζόντων. Πεντήκοντα γὰρ ἔφασκε διεληλυθέναι ἡμέρας ἕξ οὗ τοῦ λιμένος ἀνήχθησαν, οὐδεμίαν δὲ περὶ αὐτῶν ὑποδέξασθαι φήμην. Ὁ δὲ μηδὲν μελλήσας · Ἐὶν, ἔφη, σκάφος, ὦ φίλος, ἀπόλωλε · τὸ ἕτερον δὲ τῇ ὑστεραίᾳ τὸν Σελευκείας καταλήψεται λιμένα. »
D
10 Καὶ τοῦτο ἤκουσε μὲν τῆς θείας ἐπιφθεγγαμένης γλώττης, ἔμαθε δὲ τῇ πείρᾳ τὴν τῶν λόγων ἀλήθειαν.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ἀπέλαυεν B : ἀπήλαυεν FPCvDqAeS.

15, 1 δὲ om. C || 3 λουπικίνου FPCv λουπικιανού q λουπικιανού AB || 4 πόλεως om. q add. i.m. A' || τῆς om. e || 5 θαλάσσης XDqeS [6 ἔφασκε] ἔλεγεν FPCv || 7 δέξασθαι VAS || 9 τὸν τῶν W || σελευκίας PCW*oBE || καταλήψει D || 10 ἐπιφθεγγομένης FPCv ἐπιφθεγγόμενος D ἀποφθεγγαμένης A.

3. Théodoret cherche manifestement à situer son héros dans un contraste d'ombre et de lumière. En utilisant le verbe λευγεῖσθαι, PLATON (*Rép.*, X, 617 c) se représentait « les filles de la Nécessité, les Moires, tout de blanc vêtues, la tête couronnée de bandelettes »; les visions angéliques — comme celle des dieux dans le paganisme — irradiant la lumière, tandis que les démons diffusent un feu trouble (JAMBLIQUE, *De myst.*, II, 4, éd. des Places, p. 84-85); cf. R. BULTMANN, « Zur Geschichte der Lichtsymbolik im Altertum », dans *Philologus* 97 (1948), p. 1-36; Ch. MUGLER, « La lumière et la vision dans la poésie grecque », dans *REG* 73 (1960), p. 40-72. Dans le NT, les anges de l'Ascension sont vêtus de blanc, comme l'étaient ceux de la Résurrection et le Christ lui-même à la Transfiguration (*Act.* 1, 10; *Jn* 20, 12; *Matth.* 17, 2; *Mc* 9, 3; *Lc* 9, 29); dans l'*Apocalypse* (4, 4), les vieillards sont en blanc, le cheval est blanc (6, 2), le trône également (20, 11), comme le sont les cheveux

vêtues de blanc qui jetaient du bois sur le feu : car il apportait sa bonne volonté et il jouissait du secours divin³.

Prédications

15. Il avait aussi part au don de prophétie. Il reçut un jour la visite d'un général remarquable par sa piété — qui ne connaît la vertu de Lupicinus¹? —, qui lui exprimait ses inquiétudes au sujet de provisions qu'il faisait venir par mer de la ville impériale. « Voilà cinquante jours, disait-il, qu'elles ont quitté le port, sans qu'on en ait eu de nouvelles. » Macédonios lui dit sans hésiter : « Mon ami, l'un des bateaux s'est abîmé; quant à l'autre, il entrera demain dans le port de Séleucie². » Voilà ce qu'il apprit de cette bouche divine, et l'expérience lui montra qu'elle avait dit vrai.

de l'Ancien des Jours (1, 14); c'est la couleur de la robe baptismale (par ex., CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Cat.* IV, 8, SC 126, p. 142-143, et cf. II, 8, p. 119, n. 1) et de la virginité. La lumière s'accompagne enfin dans les visions d'une chaleur reconfortante (JAMBLIQUE, *De myst.*, II, 6, éd. des Places, p. 86).

§ 15 1. Directeur de la cavalerie (*magister equitum*) en Gaule, puis dans l'Est à partir de 364, sous Valens, avant de devenir consul en 367, Flavius Lupicinus est bien connu : c'était un chrétien (PETIT, *Libanius*, p. 180, en fait par inadvertance un païen) dont AMMIEN MARCELLIN (XX, 1, 2 et 9, 9) reconnaît la valeur militaire, mais à qui il reproche son arrogance, son intérêt pour l'argent et sa dureté, tandis que Libanios qui a bénéficié de sa protection apprécie sa culture; cf. JONES, *Prosopography*, p. 520-521. — On ne saurait donc identifier le protagoniste de cette histoire avec le *magister officiorum*, son homonyme, à qui Théodoret écrivit son *Ép.* 90, en 448 (cf. Y. AZÉMA, SC 40, *Introd.*, p. 51). L'événement se situe donc entre 364 et 367. — Tout en désignant le port d'Antioche par son nom propre, Théodoret cède à la manie de désigner Constantinople par une périphrase (cf. FEZUGIÈRE, *Antioche*, p. 507).

2. Si Porphyre de Gaza fit le voyage d'Ascalon à Thessalonique en trente jours et le retour en douze, à la belle saison (MARC, *Vie de Porphyre*, 6, 26-27, 34, 37, 55, 57, cité par JONES, *Roman Empire*, t. 2, p. 842 et 1353, n. 43), le général avait raison de s'inquiéter. — Sur les prophéties dans la *Philothée*, cf. MST § 83.

16. Ἴνα δὲ τὰ ἄλλα καταλίπω, τὸ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς διηγῆσομαι. Τρία καὶ δέκα ἔτη συνοικήσασα τῷ ἐμῷ πατρὶ ἢ μήτηρ παιδῶν οὐκ ἐγένετο μήτηρ · στεριφῆ γὰρ ἦν, φέρειν καρπὸν ὑπὸ τῆς φύσεως εἰργομένη · καὶ τοῦτο τὴν
 5 μὲν οὐ λίαν ἠγία — τὰ γὰρ θεῖα πεπαιδευμένη τοῦτο συμφέρειν ἐπίστευεν —, ἐλύπει δὲ τὸν πατέρα λίαν ἢ ἀπαιδία
 1409A καὶ πάντοσε περινοστῶν ἐκέτευε τοὺς θεῖους θεράποντας αἰτήσαι οἱ παρὰ τοῦ θεοῦ παῖδας. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι καὶ προσεύχεσθαι ὑπισχοῦντο καὶ στέργειν αὐτῷ τὸ θεῖον
 10 βούλημα παρηγγύων · ὁ δὲ θεῖος οὗτος ἄνθρωπος διαρρήδην αἰτήσιν ἐπηγγείλετο υἱὸν ἓνα παρὰ τοῦ τῶν ὄλων δημιουργοῦ καὶ λήψεσθαι τὴν αἴτησιν ὑπισχνεῖτο. Τριῶν τοίνυν διεληθόντων ἐνιαυτῶν καὶ τῆς ἐπαγγελίας τὸ τέλος οὐ δεξαμένης, πάλιν ἔτρεχεν ὁ πατήρ τὴν ὑπόσχεσιν ἀπαιτῶν · ὁ δὲ
 15 πεμφθῆναι αὐτῷ προσέτατε τὴν ὁμόζυγα · ἀφικομένης δὲ τῆς μητρὸς, ἔλεγεν ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνὴρ ὡς καὶ αἰτήσῃ καὶ λήψεται τὸ παιδίον καὶ ὡς προσήκει τοῦτο τῷ δεδωκότι ἀντιδοθῆναι. Τῆς δὲ μητρὸς σωτηρίαν ψυχῆς μόνην ἀντιβολουσῆς λαβεῖν καὶ τὴν τῆς γεέννης ἀπαλλαγὴν · « Πρὸς
 20 τοῦτω, ἔφη, καὶ τὸν υἱὸν ὁ μεγαλόδωρος δώσει · τοῖς γὰρ
 B εἰλικρινῶς αἰτοῦσι διπλᾶς τὰς αἰτήσεις χαρίζεται ». Ἐπα- νῆκεν ἐκεῖθεν ἢ μήτηρ τὴν τῆς ἐπαγγελίας εὐλογίαν κομίζουσα · καὶ τῷ τετάρτῳ τῆς ὑποσχέσεως ἐνιαυτῷ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

16, 1 τὰλλα CXDW || καταλείπω FPBE || τὸ] τὰ CXDWT || 2 τρία — συνοικήσασα (-ωκ- PCV)] τρισκαιδεκαετῆ χρόνον συνοικήσασα D τρία καὶ δέκα συνοικήσασα ἔτη C Q || 3 παιδῶν οὐκ ἐγένετο μήτηρ om. T || 5 λίαν] μάλα qAe || πεπαιδευμένη W || 6 συμφέρον XGAS || 8 οἱ] om. FPCV αὐτῷ A || παῖδα e || οὖν om. C || 9 αὐτὸν FPCvS || τὸ] τὸν W || 11 αἰτήσιν] τὴν αἴτησιν FPCX αἰτοῦσιν e αἴτησιν S || ἐπηγγείλετο + καὶ XS || τοῦ om. T || δημιουργοῦ] θεοῦ D || 12 καὶ om. XS || τὴν αἴτησιν om. XS || 12-13 ἐνιαυτῶν διεληθουσῶν V || 15 ὁμόζυγον FPvS || 16 δὲ] τε C || ἐκεῖνος om. FPCvS || 18 ἀντιδοθῆναι C ἀνατεθῆναι Q || 20 τοῦτο FDWBe τοῦτον C || υἱὸν] .. ἵν X || 21 αἰτοῦσι + καὶ P || χαρίζεται + καὶ D

La naissance
de Théodoret

16. Pour passer sur le reste, je vais raconter ce qui nous concerne personnellement. Ma mère avait vécu treize ans avec mon père sans avoir eu d'enfants¹, car elle était stérile, privée par la nature de porter du fruit. Elle n'en était pas trop ennuyée, parce que, instruite des choses divines, elle croyait que c'était pour son bien². Mon père, au contraire, était fort peiné de n'avoir pas de progéniture et il courait partout pour prier les serviteurs de Dieu de demander pour lui à Dieu des enfants. Or donc, tandis que les autres lui promettaient de prier et l'encourageaient à s'en remettre à la volonté de Dieu, cet homme divin assurait formellement qu'il allait demander un fils au Créateur de l'Univers et lui promit que la prière serait exaucée. Trois ans s'étant donc écoulés sans que la promesse fut exaucée, mon père revint le trouver pour réclamer ce qui lui avait été assuré. Alors Macédonios l'envoya chercher son épouse. Quand ma mère fut arrivée, l'homme divin lui dit qu'il prierait, qu'elle obtiendrait un enfant, mais qu'il faudrait le rendre à Celui qui l'aurait donné. Ma mère répondit qu'elle ne tenait qu'à sauver son âme et à échapper à la géhenne. « En plus de cette grâce, dit-il, Dieu en sa largesse t'accordera aussi un fils, car à ceux qui demandent avec pureté, il accorde le double de ce qu'ils demandent. » Ma mère s'en retourna avec sa bénédiction

§ 16 1. La chronologie de la vie de Théodoret et celle de la *Philothée* sont en grande partie construites à partir des données de ce récit, qui sont aussi révélatrices de la mentalité d'une époque; cf. *MST* § 9-14.

2. La leçon συμφέρειν est plus correcte que συμφέρον avec ellipse de εἶναι.

25 κύει καὶ τὴν γαστέρα φορτίζεται· καὶ πρὸς τὸν θεῖον
ἄνθρωπον παραγίνεται τῶν τῆς εὐλογίας σπερμάτων ὑπο-
δεικνύσα τὰ δράγματα.

17. Τῷ δὲ πέμπτῳ μῆνι τῆς κυήσεως, ἀμβλώσεως
ἐπεγένετο κίνδυνος. Ἡ δὲ πάλιν πρὸς τὸν νέον αὐτῆς
'Ελισσαῖον ἀπέστειλε³ — δραμεῖν γὰρ αὐτὴν τὸ πάθος
ἐκώλυε — καὶ ὡς οὐκ ἐβούλετο παίδων γενέσθαι μήτηρ
5 ἀνέμνησε καὶ τὰς αὐτοῦ ὑποσχέσεις εἰς μέσον παρήγαγεν.
'Ο δὲ πόρρωθεν τὸν ἀφικόμενον θεασάμενος ἐπέγνω τε καὶ
τὴν αἰτίαν ἐγνώρισε· νύκτωρ γὰρ αὐτῷ καὶ τὸ πάθος καὶ
τὴν σωτηρίαν ὁ δεσπότης ἐδεδηλώκει· λαβὼν τοίνυν τὴν
6 βακτηρίαν, ἀφίκετο σκηριπτόμενος καὶ τῆς οἰκίας εἰσω
γενόμενος καὶ τῆς εἰρήνης, ὡς εἰώθει, τὸ πρόβλημα δεδωκώς.
10 « Θάρσει, ἔφη, καὶ μὴ δεισῆς· οὐ γὰρ ἀφαιρήσεται τὸ
δῶρον ὁ δεδωκώς εἰ μὴ σὺ τὰς γεγενημένας παραβαίης
συνθήκας. Ὑπέσχου δὲ ἀντιδώσειν τὸ δοθησόμενον καὶ εἰς
τὴν θεῖαν αὐτὸ θεραπείαν καθοσιώσειν ». — « Οὕτως,
15 ἔφη ἡ μήτηρ, καὶ ἐγὼ τεκεῖν βούλομαι τε καὶ εὐχομαι· τῆς
γὰρ ἄλλοιᾶς τοῦ παιδίου τροφῆς αἰρετώτερον ἡγοῦμαι τὸν

17 a. Cf. IV Rois 4, 11-17; Lc 4, 27

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

25-26 ὑποδεικνύουσα W.

17, 1 πέμπτῳ] ἐνάτῳ FX ἐνάτῳ PCD || 1-2 ἀμβλώσεως ἐπεγένετο] ἀμβλώσεως ἐγένετο C ἐπεγένετο X ἐπεγένετο ἀμβλώσεως B || 2 νέον om. W || 4 ἐκώλυεν FPCv || μῆνι W || 5 ἑαυτοῦ W || 6 τε om. C || 7 γὰρ om. C || πάθος + καὶ τὴν αἰτίαν W || 8 ὁ δεσπότης] i.m. || δεδήλωκε FPCvDS δεδηλώκει e || 9 οἰκίας P || 14 αὐτοῦ CDA αὐτῷ VqT || οὕτω δὲ qA οὕτως δὲ B || 15 τεκεῖν om. e || 16 παιδὸς FPCv || ἀνατροφῆς T

3. Le P. Festugière (*Antioche*, p. 284) traduit : « au quatrième anniversaire (mensuel) », entendant ἐνιαυτός au sens de cycle menstruel.

pleine de promesse. A la quatrième année³, elle conçoit, elle est enceinte et elle va voir l'homme divin pour lui montrer la gerbe issue des semences de sa bénédiction⁴.

17. Mais au cinquième mois de sa grossesse, elle faillit faire une fausse couche. Elle envoya alors un message à son nouvel Élisée³, car son état l'empêchait d'y courir, pour lui rappeler qu'elle n'avait pas désiré devenir mère et le remettre en face des promesses qu'il lui avait faites. Mais Macédonios vit de loin arriver le messager, il le reconnut et comprit pourquoi il venait, car, durant la nuit, le Maître lui avait révélé et la maladie et la guérison¹. Il prit donc son bâton et, appuyé dessus, le voilà qui arrive, il entre à la maison et, comme d'habitude, souhaite la paix². « Courage, dit-il, n'aie pas peur³ : car il ne reprendra pas son don, Celui qui l'a donné, si tu ne violes pas les conditions fixées. Tu as promis de rendre l'enfant qui te sera donné et de le consacrer au service divin. — C'est bien ainsi, dit ma mère, que je veux et souhaite mettre au monde, car je crois qu'il vaut mieux avoir une fausse

Il me semble qu'il s'agit plutôt de la quatrième année à partir de la promesse initiale, puisque Théodoret vient de dire que trois ans s'étaient écoulés depuis cette date sans qu'elle conçût.

4. Nous retenons la traduction du P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 284) qui voit là « un des traits de mauvais goût de Théodoret ». Cf. ἀμήσατε τῶν σπερμάτων τὰ δράγματα, pour dire « vous récolterez ce que vous avez semé (*In Jud., Quaest.* 7 [sur 1, 27 et 29 s.], PG 80, 489 C^s - 491 A¹), mais si la métaphore analogue qu'on lit dans l'*H.Ph.* XXVI, 21,9 paraît assez singulière pour que le PGL la mentionne (s.v. δράγμα), sa reprise en XIV, 2, 19 en fait une expression presque banale.

§ 17 1. Théodoret ne dit pas précisément que Macédonios a eu un songe, mais plutôt l'intuition de ce qui arrivait.

2. A la manière évangélique : Lc 10, 5; cf. Jn 20, 19, etc.

3. Encore un rappel de *Matth.* 14, 27 et *Mc* 6, 50 : θαρσεῖτε ἐγὼ εἰμι μὴ φοβεῖσθε — en notant que le NT n'utilise jamais δέδωκα.

ἀτέλεστον τόκον. » — « Πιε τοίνυν, ἔφη ὁ θεῖος ἄνθρωπος, τόδε τὸ ὕδωρ καὶ τῆς θείας ἐπικουρίας αἰσθήσῃ. » Ἔπιε τοιγαροῦν ὡς προσέταξε καὶ ὁ τῆς ἀμβλώσεως ἐδραπέτευσε
20 κίνδυνος. Τοιαῦτα τοῦ ἡμετέρου Ἐλισσαίου τὰ θαύματα.

18. Τῆς τοῦτου πολλάκις ἐγὼ εὐλογίας καὶ διδασκαλίας
D ἀπέλαυσα· παραινῶν γάρ μοι πολλάκις ἔλεγε· « Μετὰ
πολλῶν, ὦ παιδίον, γεγέννησαι πόνων· πολλάς διετέλεσα
νύκτας τοῦτο μόνον τὸν θεὸν ἱκετεύων ὥστε σου τοὺς
5 γοάτας τοῦτο γενέσθαι ὁ μετὰ τὴν σὴν γέννησιν ὀνομάσθησαν.
Ἄξιως τοίνυν πολιτεύου τῶν πόνων. Πρὸ ὠδίνων ἀνετέθη
ταῖς ὑποσχέσεσι· τὰ δὲ τοῦ θεοῦ ἀναθήματα σεβάσμια
πᾶσιν ἔστι καὶ ἄψυστα τοῖς πολλοῖς. Προσῆκει τοίνυν
καὶ σε τὰ μὲν φαῦλα τῆς ψυχῆς κινήματα μὴ προσδέχεσθαι,
10 ἐκεῖνα δὲ μόνα καὶ δρᾶν καὶ λέγειν καὶ ἐνθυμεῖσθαι ἃ τὸν
τῆς ἀρετῆς νομοθέτην θεραπεύει θεόν. » Τοιαῦτα μοι
παραινῶν ἀεὶ ὁ θεῖος διετέλεσεν ἄνθρωπος· ἐγὼ δὲ καὶ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17 ἀτελέστατον W || τόκον + λαβὼν δὲ ὕδωρ καὶ εὐλογήσας e || ὁ θεῖος ἄνθρωπος ἔφη ~ A || θεῖος] τοῦ θεοῦ W || 18 τόδε om. B || 20 τοιαῦτα FPCvS.

18, 1 τοῦτου + δὲ XS || εὐλογίας πολλάκις ἐγὼ ~ XS || εὐλογίας ἐγὼ ~ V || ἐγὼ + καὶ DAB || 2 ἀπέλαυσα B : ἀπήλαυσα FPCvD qAeS || μοι γὰρ ~ D || 3 διετέλεσα] δὲ ἐτέλεσα W || 4 ἱκετεύον P || 5 σὴν C om. FPNdQABeS || ὀνομάσθησαν] ὀνομάσθησαν C ἐνομοθέτησαν D ὀνόμασαν B || 6 πόνων + ὡς e || ἀνατεθείς e || 7 ἀναθήματα WS || 8 ἄψυστα F || 9 σε + καὶ V || μὴ + δὲ QG || 10 μόνον Pv || καὶ³ om. Q || 11 θεραπεύειν T || 12 ἀεὶ — διετέλεσεν] ἀεὶ διετέλεσεν δ τοῦ θεοῦ XS ὁ θεῖος ἀεὶ διετέλεσεν ~ qAB

4. On remarquera que cette fois-ci l'eau n'a pas été bénie ; de plus, l'intervention de Macédonios n'est pas considérée comme une guérison, car les mots ἐπικουρίας et ἐδραπέτευσε n'appartiennent pas plus au vocabulaire technique de la guérison que les termes qui ont servi à décrire l'état de la jeune femme ne relèvent de celui de la maladie ; le verbe ἐδραπέτευσε ferait plutôt partie du vocabulaire des exorcismes.

couche que d'élever l'enfant autrement. — Eh bien, dit l'homme divin, bois cette eau et tu ressentiras l'aide de Dieu. » Elle but donc comme il le lui prescrivit et le risque d'avortement disparut⁴. Tels furent les grands miracles de notre Élisée.

Ses conseils
à Théodoret

18. Pour ma part, j'ai souvent
bénéficié de sa bénédiction et de
ses leçons, car souvent, il me disait
pour m'encourager : « Tu as donné bien de la peine pour
naître, mon petit. J'ai passé bien des nuits à faire à Dieu
cette unique prière pour que tes parents reçoivent cette
appellation qu'ils n'ont reçue qu'après ta naissance¹.
Aussi faut-il que tu mènes une vie digne de leurs peines.
Avant ta naissance tu as été promis en offrande. Or les
offrandes qu'on fait à Dieu sont sacrées pour tous et le
vulgaire ne peut y toucher². Il ne faut donc pas toi non
plus, accepter les mauvais mouvements de ton âme,
mais ne faire et dire et désirer que ce qui va au service
de Dieu, le législateur de la vertu ». Tels étaient les conseils
que l'homme de Dieu ne cessait de me donner. Et moi,

§ 18 1. Le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 285, n. 1) trouve ce tour bien amphigourique pour dire : « pour que ta mère achevât heureusement sa grossesse et te mit au monde », ou simplement : « pour qu'ils puissent avoir droit au titre de père et de mère ».

2. Théodoret utilise le vocabulaire classique de la consécration ; toutefois σεβάσιμος est un adjectif tardif : il est ignoré de la Septante et du NT comme le classique ἄψυστος qui exclut de l'usage profane tout ce qui a été consacré. Théodoret explique son nom par les mots θεῖον ... δωρεάν (I. 13) : plus que δῶρον qui est surtout le présent qu'on offre à la divinité, δωρεά marque un effet de la bonté ; c'est avec χάρις et χάρισμα un des mots que Grégoire de Nysse emploie volontiers pour désigner la gratuité de l'image de Dieu dans l'âme ou le don de la virginité (M. AUBINEAU, *Introd. à Virginité*, SC 119, p. 101) ; cf. MST § 12-14.

τῶν λόγων μέμνημαι καὶ τὴν θεῖαν δεδίδαγμαί δωρεάν.
 Ἔργοις δὲ μὴ δεικνύς τὴν παραίνεσιν, ἵκετεύω τῆς θείας
 1412A ῥοπῆς διὰ τῆς ἐκείνου τυχεῖν προσευχῆς καὶ τὸ λειπόμενον
 16 τῆς ζωῆς κατὰ τὰς ὑποθήκας τὰς ἐκείνου βιώναι.

19. Ὅποῖος μὲν οὖν ἐκεῖνος ἦν καὶ οἷσις χρησάμενος
 πόνους τὴν θεῖαν ἐπεσπάσατο χάριν ἱκανὰ καὶ ταῦτα διδάξει.
 Ἐδέξατο δὲ ἕμωσ καὶ κατὰ τόνδε τὸν βίον ἢ τελευτῇ τῶν
 πόνων ἀξίαν τιμὴν ἅπαντες γὰρ καὶ πολῖται καὶ ξένοι καὶ
 5 οἱ τὰς μεγάλας ἀρχὰς οἰκονομεῖν πεπιστευμένοι τὴν ἱεράν
 ἐκείνην ἐπὶ τῶν ὤμων φέροντες κλίνην εἰς τὸν τῶν νικηφόρων
 μαρτύρων σηκὸν ἀπεκόμισαν καὶ μετὰ τῶν θεῶν ἐκείνων
 ἀνδρῶν Ἀφραάτου καὶ Θεοδοσίου τὸ ἅγιον ἐκεῖνο καὶ
 10 θεοφιλὲς κατέθηκον σῶμα. Τὸ δὲ κλέος διέμεινεν ἄσβεστον
 καὶ οὐδεὶς τοῦτο χρόνος ἀφανίσαι δυνήσεται. Ἡμεῖς δὲ
 τέλος ἐπιθέντες τῷ διηγῆματι τὴν ἀπὸ τῆς διηγῆσεως
 εὐωδίαν ἐκαρπώσαμεθα.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 μὴ] μοι W || ἵκετεύω + δὲ D || 16 κατὰ] καὶ B || ὑποθήκας
 τὰς ἐκείνου] ἐκείνου ὑποθήκας C || ἐπιβιώναι AS.

19, 3 τόνδε om. FPCX || 4 ἀντιτιμὴν E ἀντὶ τιμῆν T || 5 οἱ om.
 D || 7 ἐκείνων om. QG || 8 ἐκείνω W || 9 κατέθεικον FPV μετέθηκον
 T || διέμεινεν T ἐμεινεν S || 10 χρόνος ἀφανίσαι τοῦτο ω e || 11 ἐπι-
 θέντες + τῷδε P || ἀπὸ] ὑπὸ D.

3. Le mot ῥοπή désigne l'inclination de l'âme vers les biens matériels ; cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Virginité*, V, 4 (SC 119, p. 335,9) et VII, 1 (p. 350,5) ; mais aussi, comme ici, l'impulsion donnée par Dieu ; cf. M. HARL, « L'image de la pesée : étude des mots ῥέπω et ῥοπή », dans REG 74 (1961), p. XIII.

§ 19 1. Comparer avec les funérailles de Théodose, X, 8. — Les étrangers (ξένοι) peuvent avoir le droit de citoyenneté romaine

je me suis souvenu de ses paroles et j'ai appris à connaître le don de Dieu. Mais puisque ses conseils ne se sont pas traduits dans mes actes, je demande que ses prières m'obtiennent l'impulsion³ divine pour que je passe le reste de ma vie à vivre selon ses principes.

Mort et sépulture 19. Ce qu'il fut et au prix de quels efforts il attira sur lui la grâce divine, ces exemples suffisent encore à le montrer. Sa mort reçut même en ce monde, un honneur digne de ses efforts. Tous les citoyens d'Antioche, les étrangers, les hauts fonctionnaires qui portaient la civière sacrée sur leurs épaules l'accompagnèrent au tombeau des victorieux martyrs¹ et déposèrent ce corps saint et agréable à Dieu avec ceux des hommes divins, Aphraate et Théodose². Sa gloire est restée impérissable et le temps ne pourra la détruire. Quant à nous qui avons achevé ce récit, nous avons recueilli le parfum qui s'en dégage³.

largement octroyée depuis Caracalla sans avoir le droit de cité locale qui n'a pas pour autant disparu ; cf. JONES, *Roman Empire*, t. 1, p. 712 s. : dans la terminologie de Libanios, ce sont les citoyens d'autres cités, de passage ou résidant à Antioche, soit qu'on les ait attirés pour supporter certaines charges (PETIT, *Libanios*, p. 27), soit qu'ils émigrent de leurs propres cités pour des raisons économiques (*ibid.*, p. 313, n. 4 ; cf. Théodoret, *Ép.* 42 et 43).

2. Cf. MST § 117. — Sur θεοφιλής, *ibid.* § 45.

3. Cette expression se comprend en référence à *Cant.* 1, 34 et plus directement à *II Cor.* 2, 15 (Χριστοῦ εὐωδία ἐσμὲν) et *Éphés.* 5,2 ; cf. *Phil.* 4, 18. C'est le parfum de la vie qui s'oppose à l'odeur fétide de la mort et du démon ; cf. FESTUGIÈRE, dans *MO* II, p. 114, n. 52, et J. FONTAINE, dans *SC* 134, *Vie de S. Martin* de Sulpice Sévère, p. 850 s.

ADDENDA

p. 60 (autre version syriaque de l'*Histoire Philothée*)

Paris. georg. 30

Quatre feuillets (2-5), doublement palimpsestes (deux écritures syriaques sont recouvertes par une écriture géorgienne du x^e s.), acquis après 1933 par la Bibliothèque Nationale, contiennent la traduction syriaque d'un fragment de la Vie IV de l'*Histoire Philothée* (PG 82, c. 1345-1349 A, soit, *grosso modo*, IV, 7-11 de notre édition). Ils proviennent du ms. géorgien *Sinait. georg. 49* (x^e s.) entièrement palimpseste (grec, syriaque, arabe), dont d'autres feuillets, acquis vers la même époque par la Bibliothèque Vaticane, ont constitué le *Vatic. georg. II*, actuellement « égaré ».

Ce *Paris. Georg. 30* n'est décrit dans aucun catalogue : c'est un recueil factice constitué de deux fragments sinaitiques. Le fragment constituant les f. 2-5 est écrit en une petite estrangelo des VII^e-VIII^e s. recouvrant une grande estrangelo des V^e-VI^e s. Je remercie vivement le R. P. Outtier, de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, qui, récemment, a eu l'obligeance de me transmettre des renseignements sur ce fragment dont il a trouvé l'origine et dont il prépare la publication ; c'est lui aussi qui a signalé l'existence des écritures syriaques et identifié le contenu de l'une d'elles.

p. 217 (§ 9, n. 3 : emploi du mot *μοναχός*)

En dernier lieu, on pourra se reporter à l'étude de F.-E. MORARD, « *Μοναχός*, moine. Histoire du terme grec jusqu'au IV^e s. Influences bibliques et gnostiques », dans *Freiburger Zeitschrift für Philos. und Theol.* 20 (1973), p. 332-411.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

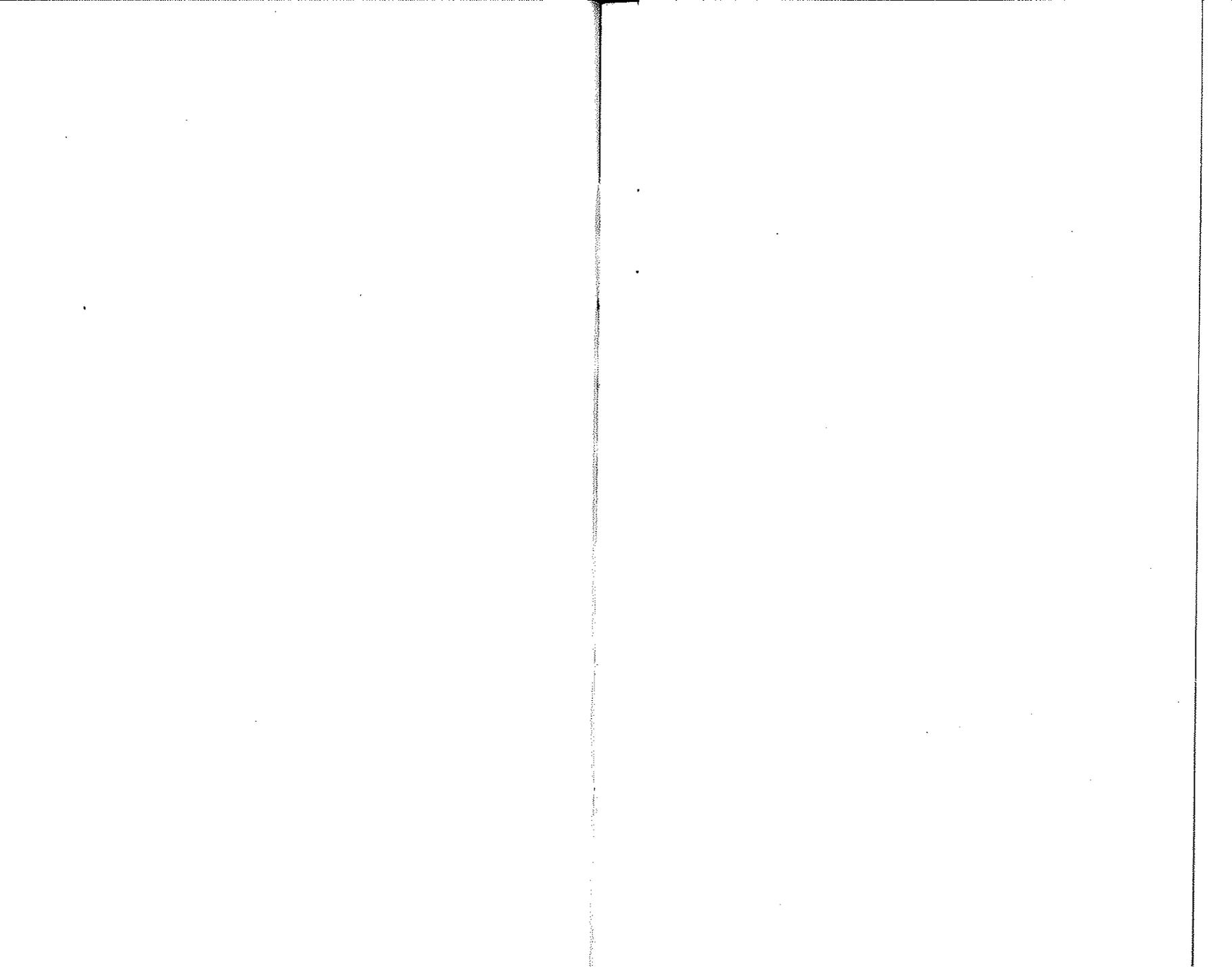
PREMIÈRE PARTIE : L'AUTEUR ET L'ŒUVRE, par P. CANIVET.....	9
I. Le plan de l' <i>Histoire Philothée</i>	10
II. Présence de Théodoret dans l' <i>Histoire Philothée</i>	13
III. Les sources d'information.....	18
Sources écrites (18) ; témoignages directs (19) ; la Vie de Syméon Stylite (21) ; Théodoret, témoin oculaire (22).	
IV. Les miracles et faits extraordinaires.....	22
Prodiges (22) ; guérisons et exorcismes (23) ; envoûtements (26) ; visions, songes et prophéties (27).	
V. Chronologie.....	29
Date de l' <i>Histoire Philothée</i> (30).	
VI. Géographie monastique.....	32
Les familles monastiques de la Syrie du Nord (32) ; Osroène et Antiochène (32) ; Chalcidène (34) ; Apamène (34) ; Cyrrestique (36) ; Cilicie II ^e (36) ; Phénicie (37).	
VII. Origine sociale et culture des moines.....	38
VIII. Le genre littéraire de l' <i>Histoire Philothée</i>	41

IX. La spiritualité de Théodoret dans l' <i>Histoire Philothée</i>	44
Les intentions de l'auteur, l'idéal héroïque (44); une apologie et une exhortation (45); contre les excès de de l'ascèse (46); le moine philosophe (47); l'anthropologie de Théodoret (48).	
X. Le traité <i>Sur la divine Charité</i>	51
Les moines et le sacerdoce (52); le traité <i>Sur la divine Charité</i> et la <i>Lettre</i> 113 de Théodoret (53); conclusion (55).	
DEUXIÈME PARTIE : HISTOIRE DU TEXTE, par	
A. LEROY-MOLINGHEN.....	57
I. Les manuscrits grecs de l' <i>Histoire Philothée</i> ...	57
II. Les versions syriaques, géorgiennes, arabe de l' <i>Histoire Philothée</i>	60
III. Les manuscrits grecs de l' <i>Histoire Philothée</i> utilisés pour la présente édition.....	63
IV. Les manuscrits du traité <i>Sur la divine Charité</i> .	71
V. Classement des manuscrits retenus pour l'édition du traité <i>Sur la divine Charité</i>	73
VI. Classement des manuscrits retenus pour l'édition de l' <i>Histoire Philothée</i>	74
VII. Essai de classement général des manuscrits...	78
VIII. Les traductions et éditions de l' <i>Histoire Philothée</i> et du traité <i>Sur la divine Charité</i>	105
IX. La présente édition.....	108
Bibliographie - Sigles.....	115
Sigles et abréviations du texte critique de l' <i>Histoire Philothée</i>	123

HISTOIRE PHILOTHÉE

texte critique par A. LEROY-MOLINGHEN
traduction et notes par P. CANIVET

Prologue.....	124
Notes du Prologue.....	147
I. Jacques (de Nisibe).....	160
II. Julien (Saba).....	194
III. Marcianos.....	246
IV. Eusèbe (de Téléda).....	290
V. Publius.....	328
VI. Syméon l'Ancien.....	346
VII. Palladios.....	366
VIII. Aphraate.....	372
IX. Pierre (le Galate).....	406
X. Théodose (de Rhôsos).....	436
XI. Romanos.....	454
XII. Zénon.....	460
XIII. Macédonios.....	474
Addenda.....	510



SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1976).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. É. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau (1976).
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 14 bis. 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En préparation*.
- 16 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation*.
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. *Sous presse*.
- 19 bis. HILAIRE DE POTTIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 20 bis. 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1975).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).

- 24 bis. PROLÉMÉE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : *Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole*. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. *Homélie Pascales*, t. I. P. Nautin. *En préparation*.
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur l'Incompréhensibilité de Dieu*. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur les Nombres*. A. Méhat. *En préparation*.
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate I*. *En préparation*.
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemarès (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. F. Sagnard. *Remplacé par les nos 210 et 211*.
- 35 bis. TERTULLIEN : *Traité du baptême*. F. Refoulé. *En préparation*.
- 36 bis. *Homélie Pascales*, t. II. P. Nautin. *En préparation*.
- 37 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur le Cantique*. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate II*. *En préparation*.
- 39 bis. LACTANCE : *De la mort des persécuteurs*. 2 vol. *En préparation*.
40. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : *Sur Jonas*. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : *Homélie*. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN : *De la prescription contre les hérétiques*. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : *La migration d'Abraham*. R. Cadiou (1957).
48. *Homélie Pascales*, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Huit Catéchèses baptismales inédites*. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. J. Darrouzès. *En préparation*.
- 52 bis. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. II. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1976).
- 53 bis. HÉRMAS : *Le Pasteur*. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Deux apologies*. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : *Thérapeutique des maladies helléniques*. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste*. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. *Trois antiques rituels du baptême*. A. Salles. Trad. seule. *Epuisé*.
60. AELRED DE RIEVAULX : *Quand Jésus eut douze ans*. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : *Démonstration de la prédication apostolique*. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : *La Trinité*. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : *Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien*. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : *Lettres*, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : *Entretien avec Héraclide*. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : *Traité théologique sur la Trinité*. P. Henry, P. Hadot. Tome I. *Introd., texte critique, traduction* (1960).
69. Id. — Tome II. *Commentaire et tables* (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : *Homélie sur Josué*. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : *Huit homélie mariales*. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. IV. *Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon* (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. III. R. Dolle (1976).
75. S. AUGUSTIN : *Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean*. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : *La vie de recluse*. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : *Le livre de Prières*. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la Providence de Dieu*. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHATOS : *Opuscules et lettres*. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Exposé sur le Cantique des Cantiques*. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVRUGLE : *Sur Zacharie*. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. *Introduction et livre I* (1962).
84. Id. — Tome II. *Livres II et III* (1962).
85. Id. — Tome III. *Livres IV et V, index* (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : *Homélie sur S. Luc*. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. *Lettres des premiers Chartreux*, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. *Lettre d'Aristée à Philocrate*. A. Pelletier (1962).
90. *Vie de sainte Mélanie*. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : *Œuvres spirituelles*. L. Regnault, J. de Préviale (1963).
93. BAUDOUIIN DE FORD : *Le sacrement de l'autel*. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : *Le banquet*. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. *Introduction et Catéchèses 1-5* (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Deux dialogues christologiques*. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome I. *Introduction et Hymnes I-VIII* (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULDEUS : *Livre des promesses et des prédictions de Dieu*. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Parameille. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Martou (1965).
109. JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Parameille. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : Sermons pour la Pâque. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : A Théodore. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Traité de la Virginité. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBES : Commentaire de l'Évangile concordant au Diatesaron. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Eth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Eth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite), Index (1969).
136. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBES : Hymnes sur le Paradis. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : A une jeune veuve. Sur le mariage unique. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÈS : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vie des Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean. E. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÈS : Sermons. Tome I. Sermons 1-17. A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : Six opuscules spirituels. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, J. Parameille. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Martou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : Sur l'origine de l'homme. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines). Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÈS : Sermons. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUBERIC D'IGNY : Sermons. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Desellie (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : Épître aux Corinthiens. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : Le chant d'amour (Melos amoris). F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : Traité pratique. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. Épître de Barnabé. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : La toilette des femmes. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).

175. CÉSAIRE D'ARLES : *Sermons au peuple*. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : *Vie d'Hypatios*. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de sainte Macrine*. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : *La Pénitence*. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : *Commentaire sur l'évangile de Jean*. E. Jeaneau (1972).
181. *La Règle de S. Benoît*. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPEL : *Homélie pascale*. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*. A.-M. Malingrey (1972).
189. *La chaîne paléstinienne sur le psaume 118*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : *Lettre sur la toute-puissance divine*. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : *Sermons*. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. *Actes de la Conférence de Carthage en 411*. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. *Livre (cathare) des deux principes*. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Sur l'incarnation du Verbe*. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : *Sermons*, tome IV. Sermons 65-98, Eloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. *Évangile de Pierre*. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : *Jésus, Fils unique du Père*. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : *Institutions divines*, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Lettres théologiques*. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : *Poème d'action de grâces et Prière*. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Livres XI-XIV. A. Bocognano (1974).
213. LACTANCE : *L'ouvrage du Dieu créateur*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : *La chair du Christ*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : *Chronique*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Livres XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or)*. J. Déchanet (1975).
224. *Actes de la Conférence de Carthage en 411*. Tome III. Texte et traduction des Actes de la 2^e et de la 3^e séance. S. Lancel (1975).
225. DHUODA : *Manuel pour mon fils*. P. Riché (1975).
226. ORIGÈNE : *Philocalle 21-27 (Sur le libre arbitre)*. E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*. Livres II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : *Les Antiquités Bibliques*. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Dialogues sur la Trinité*. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. ORIGÈNE : *Homélie sur Jérémie*. P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélie I-XI (1976).
233. DIDYME L'AVEUGLE : *Sur la Genèse*, t. I. P. Nautin et L. Doutreleau (1976).
234. THÉODORE DE CYR : *Histoire des moines de Syrie*. Tome I. Introduction et *Histoire Philothée I-XIII*. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1977).

Hors série :

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

La Règle de S. Benoît. VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé (1977).

SOUS PRESSE

CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Dialogues sur la Trinité*. Tomes II et III. G. M. de Durand.

ORIGÈNE : *Homélie sur Jérémie*, t. II. P. Nautin et P. Husson.

DIDYME L'AVEUGLE : *Sur la Genèse*, t. II. P. Nautin et L. Doutreleau.

Rituel cathare. Ch. Thouzellier.

THÉODORE DE CYR : *Histoire des moines de Syrie*, t. II. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen.

AMBROISE DE MILAN : *Apologie pour David*. P. Hadot et M. Cordier.

HILAIRE D'ARLES : *Vie de S. Honorat*. M.-D. Valentin.

PIERRE DE CELLE : *L'école du cloître*. G. de Martel.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-234)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224.
- ADAM DE PERS-SEIGNE.
Lettres, I : 46.
- ALFRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : 179.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Epître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (EPÎTRE DE) : 172.
- BASILÉ DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILÉ DE SÉLÉUCIE.
Homélie pascale : 187.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
- CALLINICO.
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSAIRE D'ARLES.
Sermons au peuple, 1-20 : 175.
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CHROMACE D'AQUILÉE.
Sermons : 154 et 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
— III : 158.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.
Epître aux Corinthiens : 167.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTES.
Topographie chrétienne, I-IV : 141.
— V : 159.
— VI-XII : 197.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
Dialogues sur la Trinité, I : 231.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DHUODA.
Manuel pour mon fils : 225.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIYME L'AVEUGLE.
Sur la Genèse, I : 233.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- EPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Evangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ETHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
Préparation évangélique, I : 206.
— II-III : 228.
— VII : 215.
- EVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique : 170 et 171.

- EVANGILE DE PIERRE : 201.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE 1^{er}.
Lettre contre les luperciales et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut, t. I : 139.
— t. II : 143.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
Lettres théologiques : 208.
La Passion du Christ : 149.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
- Vie de sainte Macrine : 178.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job, I-II : 32.
— XI-XIV : 212.
— XV-XVI : 221.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.
- GURRIC D'IGNY.
Sermons : 166 et 202.
- GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative : 163.
Douze méditations : 163.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascales : 187.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituelles : 155.
- HYDACE.
Chronique : 218 et 219.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : 210 et 211.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons 1-17 : 130.
— 18-39 : 207.
- JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.

- JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.
Sur le mariage unique : 138.
La Virginité : 125.
- PSUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : 187.
- JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.
- JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.
Homélie sur le prologue de Jean : 151.
- JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.
- JULIEN DE VÉZÉLAY.
Sermons, 1-16 : 192.
— 17-27 : 193.
- LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39.
(2 vol.).
Institutions divines, V : 204 et 205.
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.
- LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
— 65-98 : 200.
- LÉONCE DE CONSTANTINOPE.
Homélies pascales : 187.
- LIVRE DES DEUX PRINCES : 198.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir VII.
- MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.
- NERSÈS SNORHALI.
Jésus, Fils unique du Père : 203.
- NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.

Explication de la divine liturgie : 4.
ORIGÈNE.

Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
— XIII : 222.

Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.

Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
— V-VI : 147.
— VII-VIII : 150.
— Introd. et Index : 227.

Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur Jérémie, I-XI : 232.
Homélie sur saint Luc : 87.
Lettre à Grégoire : 148.
Philocalie 21-27 : 226.

PAULIN DE PELLA.

Poème d'action de grâces : 209.
Prière : 209.

PHILON D'ALEXANDRIE.

La migration d'Abraham : 47.

PSEUDO-PHILON.

Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.

Homélie : 44.

PIERRE DAMIEN.

Lettre sur la toute-puissance divine : 191.

POLYCARPE DE SMYRNE.

Lettres et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.

Lettre à Flora : 24.

QUODVULDEUS.

Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.**RICHARD DE SAINT-VICTOR.**

La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.

Le chant d'amour : 168 et 169.

RITUELS.

Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.

Hymnes : 99, 110, 114, 128.

RUFIN D'AQUILÉE.

Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.

Les œuvres du Saint-Esprit.

Livres I-II : 131.

— III-IV : 165.

SALVIEN DE MARSEILLE.

Œuvres : 176 et 220.

SULPICIE SÉVERE.

Vie de S. Martin : 133-135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.

Catéchèses, 1-5 : 96.

— 6-22 : 104.

— 23-34 : 113.

Chapitres théologiques gnostiques

et pratiques : 51.

Hymnes, 1-15 : 156.

— 16-40 : 174.

— 41-58 : 196.

Traité théologiques et éthiques :

122 et 129.

TERTULLIEN.

De la prescription contre les hérétiques : 46.

La chair du Christ : 216 et 217.

La toilette des femmes : 173.

Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.

Correspondance, lettres I-II : 40.

— lettres 1-95 : 98.

— lettres 96-147 : 111.

Histoire des moines de Syrie : 234.

Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.

Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.

Trois livres à Autolycus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.**VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.****VIE DES PÈRES DU JURA : 142.**Également aux Éditions du Cerf :**LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abellis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Hari (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Calum. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragments grecs. F. Petit (sous presse).
34. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Traduction de la version arménienne (en préparation). Tome I : sous presse
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur : 1632 — Éditeur : 6773

Dépôt légal : 2^e trimestre 1977